S T R A S B O U R G
IL ÉTAIT UNE FOIS

Vestiges disparus après 1870

(Version originale, an 2000)
Tirage limité, disponible uniquement auprès de l'auteur

À base des éditions photomécaniques émanant de :

Charles WINTER - Lucien BLUMER - Julius MANIAS
(+ Braun - Hartmann - Luib - . . .)

Avec compléments iconographiques anciens

Illustration de couverture :
Leon Schnug
« veilleur de nuit »

Toute reproduction, même partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans accord de l'auteur ou des ayants droits, constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.122-4, L.122-5, L.335-2,suivant le Code de la propriété intellectuelle, et entraîne une poursuite judiciaire.

rogerforst@noos.fr
www.forst-roger.com

Préface

Dans les Hommes et les pierres s'inscrivent l'évolution voire la mutation d'une ville pas toujours en adéquation avec la conservation du patrimoine. C'est en somme la quadrature du cercle dans laquelle le XXIe siècle engage sa responsabilité.

La nostalgie "du temps jadis" exprimée par le citoyen d'aujourd'hui, n'avait pas la même couleur pour ses aïeux exposés aux invasions multiples, aux crues de l'Ill, de la Bruche et du Rhin, aux épidémies induites par la pollution des eaux notamment par les rejets des tanneries, les déchets dans les rues et les venelles, les brumes fétides, les marais, véritables bouillons de culture. Les découvertes scientifiques, les nécessités du commerce et l'apport d'autres cultures, même les invasions, ont peu à peu modifié le visage de Strasbourg. Du modeste poste militaire romain va naître Argentoratum au IIe siècle de notre ère.

Entre le XIIIe et le XVe s. Strasbourg, littéralement "ville des routes", a connu quatre extensions successives. Cette topographie va perdurer jusqu'en 1870 : fracture définitive entre le passé et le futur.

L'ouvrage de Roger Forst est un travail comparatif du plus haut intérêt topographique et architectural souligné sur les plans évolutifs de la ville, et surtout grâce aux plaques de daguerréotypie d'un photographe de génie réalisées entre 1848 et 1870, l'année où le destin et le visage de la ville ont changé de manière irrévocable.

Ces reproductions sont aussi des documents anthropologiques de la vie sociale et culturelle. Sous nos yeux se transforment les uniformes et les armes tout comme les vêtements féminins ; l'avènement de la "fée Électricité" bouleverse la vie quotidienne et les relations sociales ; quant à l'assainissement de l'environnement, il est évident qu'il a exigé des solutions radicales. Les mêmes lieux portent la marque des changements politiques : les dominants deviennent les dominés, les noms des places et des rues sont soumis à des traductions parfois cocasses ; les socles changent de locataires statufiés ; les églises deviennent des lieux publics…

Révolution, évolution, mutation d'une société inscrites dans la photographie à l'intention de notre siècle enchaîné à la déesse IMAGE.

Les textes brefs et clairs apportent de précieuses précisions au lecteur plus exigeant.

Roger Forst a réussi la gageure de renouveler notre regard sur le destin singulier de Strasbourg. Ce travail original exhume des artistes - peintres et photographes - déjà conscients de l'importance de l'image pour les générations futures.

Il nous est permis de regretter certaines disparitions, des aménagements qui se voulaient audacieux, des destructions inutiles, des mutilations architecturales et paysagères…

Il est de sages préceptes qui traversent les siècles… Ainsi Théocrite – célèbre poète grec de l'époque alexandrine - semble tracer une voie à notre destin de citoyen : "Ceux qui soupirent vieillissent en un jour"… Ce qui n'exclut pas que nous soyons plus que jamais attentifs à notre héritage.

Christiane Roederer
Président de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Alsace

Août 2008

LE MOT DE L'AUTEUR

C'est le souvenir de Strasbourg. Plus de cinq cent pages et plus de mille images et anecdotes nous replongent dans le passé de la ville. Tout ce que l'art photomécanique, nous permet de revoir et entrevoir sous l'aspect urbain, historique, humain et nostalgique de la vie de Strasbourg, transparaît dans cet ouvrage.
Des extraits de gravures anciennes font le pont avec le passé. Les descriptions sont le fruit de recherches bibliographiques obligatoires.

J'ai voulu en faire un précieux témoignage enrichi de détails visuels et descriptifs. Cet ouvrage illustré sur la ville de Strasbourg doit offrir un regard aux amoureux chercheurs de souvenirs, du temps de leurs aïeux.

À notre époque de modernisation fulgurante et de rythme de vie stressant, il est agréable de jeter un regard en arrière et de découvrir des espaces et un mode de vie qui laissent rêveur.

R. Forst

Strasbourg le 01. 01. 2000

Le Vieux Strasbourg, vu par Lucien Blumer

STRASBOURG DU SIÈCLE PASSÉ

(Documents photographiques de WINTER-BLUMER-MANIAS)

C'est grâce aux marchands de cartes postales de la place, qu'il m'a été possible de constituer une collection de vues sur la ville telle qu'elle se présentait au sortir du XVémee scl., et remaniée au XVIIéme en ce qui concerne ses fortifications moyenâgeuses.

Dans une lettre du 4 octobre 1681, adressée au Roy Louis Quatorze, Louvois ministre surintendant des bâtiments dit : Quant au tracé de l'enceinte (de Strasbourg du XVème scl.) ..depuis ce temps, l'étendue de la ville était restée la même.

C'est Charles Winter, jeune photographe strasbourgeois, qui réalisa à partir de 1848 un magistral documentaire photographique avec un équipement expérimental qu'il véhicula à travers les rues de Strasbourg pendant un demi-siècle jusqu'à la guerre de 1870. Ses vues sont fixées sur plaques daguerréotypie et support collodion pour la pérennité.

C'est Lucien Blumer, jeune artiste peintre strasbourgeois du tournant du siècle dernier, qui eut l'heureuse initiative, après la guerre de 1870, de rassembler les plus beaux documents photographiques existant sur la ville et qui furent réalisés avant le siège fatidique, pendant lequel une grande partie du patrimoine historique, architectural et culturel fut anéanti. Puisant dans le legs de Ch.Winter, il constitua une collection de vues sous le titre **Le Strasbourg disparu**. (***Das abgebrochene Straßburg***).

Coïncidence providentielle : la première compagnie d'art photomécanique s'installe à Schiltigheim, dans les anciens hangars du Chemin de Fer "AL" par une famille kehloise, Julius Manias. Blumer chargea cette compagnie des essais d'impression, format carte postale, à partir de sa collection de photographies.

Ces cartes étaient émises par paquets de dix et proposées aux notables d'Alsace pour constituer un fond financier au jeune Cercle d'Artistes d'Alsace. Dans une pochette nomenclature se trouvaient des cartes numérotées. Peu de ces cartes ont circulé par voie postale. Elles restèrent généralement au fond du tiroir. Le grand public était surtout attiré par les cartes postales lithographiques coloriées, dont les marchés aux puces recèlent encore de nombreux exemplaires de nos jours. Puis, ces séries de la collection Blumer maintes fois remaniées, tombèrent dans l'oubli au fond d'une vieille armoire ou dans une boite à chaussures. Car la carte postale fit ses progrès et celles de Manias du début du siècle passé, sur papier carton de ton brun, donnant parfois peu de contraste, se trouvèrent remisées.

Cette collection a servi pour mon premier ouvrage sous le titre « **Le Strasbourg Disparu** » publié en 2001 par les Editions « La Nuée Bleue ».

Mon but était de retrouver à travers la carte postale tout ce qui pouvait avoir trait à l'aspect de la ville par le passé et qui a disparu après la guerre de 1870. J'ai pu étendre le thème, avec des cartes des compagnies qui s'étaient constituées au début du siècle passé et qui, fort heureusement, ont émis également des cartes postales de vues anciennes de la ville. D'autres qui datent d'avant la dernière guerre, sont devenues autant de documents précieux en ce qui concerne le passé historique de notre ville et de ses aspects romantiques hélas disparus pour toujours. Enfin, j'ai ajouté aux cartes postales de cette collection des dessins et gravures de témoins du passé, qui rendent l'aspect des lieux d'antan.

A toutes celles et tous ceux qui se laisseront entraîner au fil de ces vues de l'ancien Strasbourg, je souhaite de pouvoir plonger, en songe et en rêve, dans l'atmosphère nonchalante et romantique du monde dans lequel se mouvaient leurs aïeux. . .

= = = LE VIEUX STRASBOURG = = =

ARGENTORATUS (ptolemeus), **ARGENTORATE (**342), **STRATEBURGO** (589), **ARGENTORATUM** (845), **STRASSBURG** (1391), **STRASBOURG** (1681)...

Voilà l'évolution du nom de notre ville, de l'origine à nos jours. L'astrologue André Goldmeyer de 1636 prétend que Strasbourg fut fondé le jour de la création du monde en 2683 avant notre ère, un mercredi, 14 juin à 1 heure 40 minutes...Cette indication est imprécise, il manque les secondes ! En réalité, la première mention de l'emplacement de Strasbourg, remonte à Drusus, 15 ans av. J. Ch. et concerne un poste militaire du nom d'Argentina qui devient par la suite Argentoratum, au deuxième siècle de notre ère. Strasbourg, bourg des routes, possédait dans un premier temps une enceinte de défense constituée d'une part, de L'Ill et la Bruche, et d'autre part, d'une muraille flanquée de 35 tours (état de 1201). Entre 1201 et 1441, la ville a connu quatre extensions successives, avec déplacement des remparts vers l'extérieur, tout autour de l'Ill. La configuration topographique finale de la défense de 1444, a subsisté jusqu'à 1870 et les vues tirées de cartes postales donnent un aperçu des vestiges qui existaient encore avant le siège fatidique, où les Prussiens ont bombardé la ville. La restructuration de l'urbanisme entreprise par la suite sous l'empire prussien a fait disparaître tout ce patrimoine. C'est le témoignage visuel qui donne tant de valeur à la fameuse collection de Blumer et la contribution des photographes de la place, autour de 1900, comme Manias, Braun, Hartmann et Luib.

L'ancienne douane
Strasbourg bombardé par la Royal Air Force le 11 août 1944

LES PORTES FORTIFIÉES DE LA VILLE

À la venue de Louis XIV, Strasbourg comptait encore 9 portes d'accès gardées :

LA PORTE DES PÊCHEURS
LA PORTE DES JUIFS
LA PORTE DE PIERRE
LA PORTE DE KRONEMBOURG
LA PORTE BLANCHE
LA PORTE Ste ÉLISABETH
LA PORTE DE L'HÔPITAL
LA PORTE DES BOUCHERS
LA PORTE NEUVE

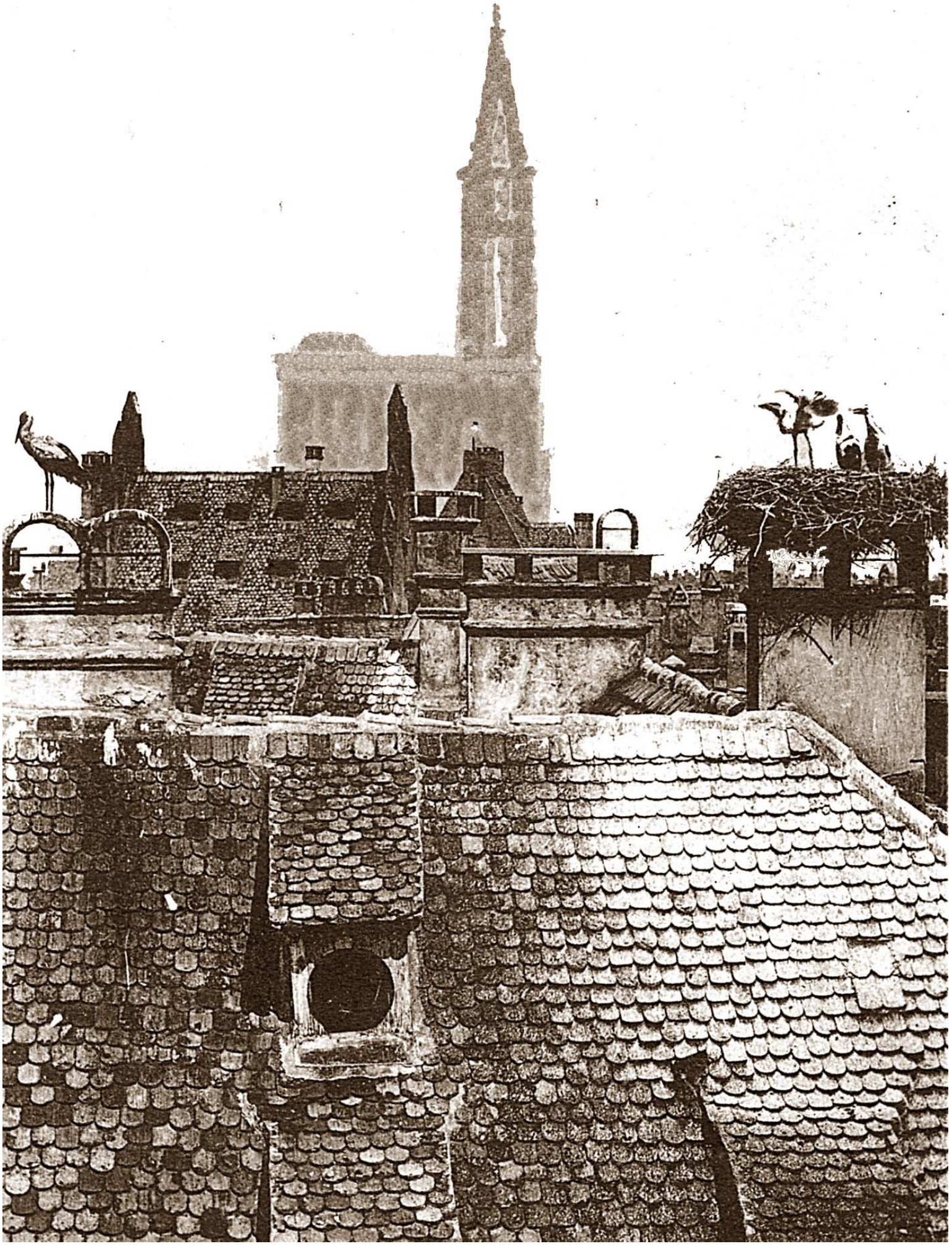
En 1870, Strasbourg ne comptait plus que 7 portes gardées :

LA PORTE DES PÊCHEURS
LA PORTE DES JUIFS
LA PORTE DE PIERRE
LA PORTE DE SAVERNE, ancienne porte de Kronembourg
LA PORTE NATIONALE, ancienne Porte Blanche
LA PORTE DE L'HÔPITAL
LA PORTE D'AUSTERLITZ, ancienne Porte des Bouchers.

Jusqu'à Louis XIV, les portes de la ville étaient gardées par les corporations avoisinantes :

La porte des pêcheurs était placée sous la garde de la Tribu du Miroir et celle des Cordonniers.
La porte des juifs, était gardée par la Tribu de la Lanterne et celle des Maçons...
La porte de pierre, par les gourmets et les boulangers,
La porte de Saverne, dont celle de l'intérieur appelée Bischofsthor ou de Spier, par la corporation des drapiers et par la Tribu à l'Échasse. Celle de l'extérieur, par la corporation des jardiniers et orfèvres
La porte blanche, par les pelletiers et jardiniers,
La porte Ste Élisabeth, par les charpentiers et ceux de la Mauresse,
La porte de l'hôpital, par les franc-bourgeois et les tailleurs,
La porte neuve, par les bateliers et pêcheurs.

Strasbourg, avec ses portes fortifiées, ses remparts à bastions, ses tours de défense et son artillerie, avait vite acquis une réputation de ville invincible. C'est qu'elle avait à lutter contre les intrigues de ses évêques avant 1262, contre les Anglais 1365, contre les Armagnacs 1439 et 1444, contre les Bourguignons 1474 (Charles le Téméraire), contre Louis XIV 1648-1681, contre la Prusse 1870.
À partir de 1262, aucune horde ennemie n'a jamais pu investir la ville de Strasbourg. Même Louis XIV hésita pendant plus de trente ans, devant un engagement de force. Les Prussiens se sont obstinés à la bombarder, acte gratuit, puisque la France n'était plus en mesure de lui venir en aide .
Les temps nouveaux ont totalement changé les stratégies militaires, enlevant aux murs, tours, bastions et portes, leur rôle d'inviolabilité, donc on les a fait disparaître !



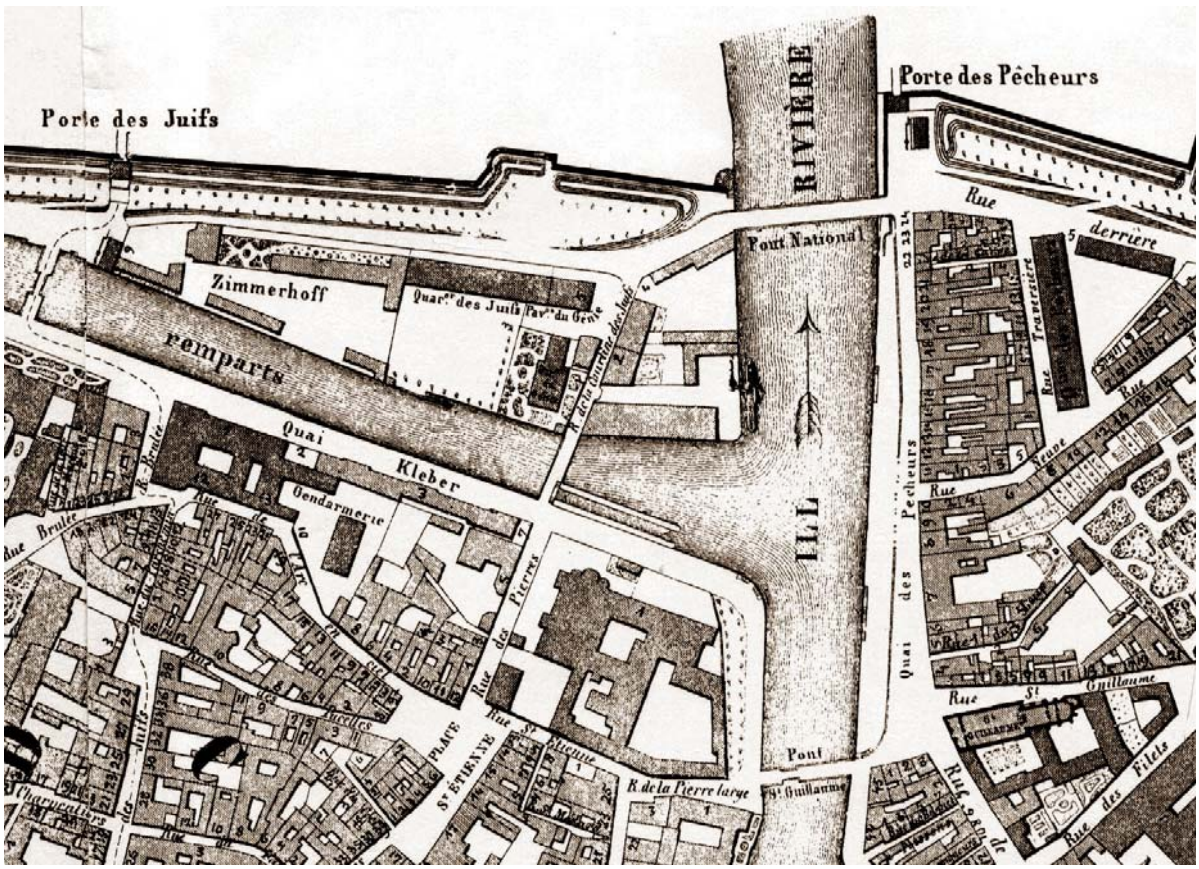
Le Vieux Strasbourg vu par Charles Winter (1865)

= LES PORTES FORTIFIÉES =

PORTE DES PÊCHEURS

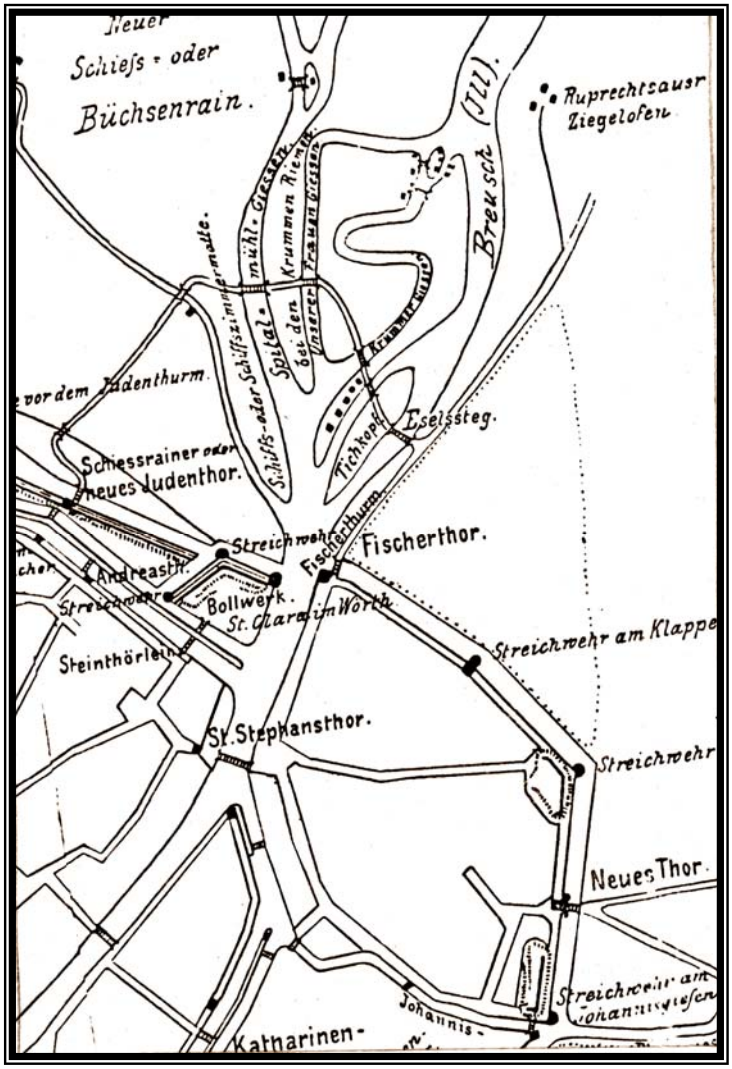
(ET ALENTOURS)

= **SÉRIE 1** =



1858 — VOR DEM FISCHERTOR

1 HORS LA PORTE DES PÊCHEURS (1900)



Sur cette vue, on aperçoit la boucle, au niveau de l'actuel Parlement Européen, implanté au Wacken rive droite. Au fond, la première maison construite au quai Müllenheim. Jusqu'au milieu du XIXéme scl. la rive droite était une zone marécageuse d'où émergeaient des îles et presqu'îles, entre plusieurs cours d'eau formés par l'Ill et la Bruche. Depuis le moyen âge, cette zone était partiellement cultivée et habitée. La ville avait établi une maison pour les artilleurs sur la *Schiffzimmermatt*, le pré du chantier naval. C'est à cet endroit qu'eut lieu le grand concours des arbalétriers de 1576. Les tireurs de toute la Rhénanie s'étaient donnés rendez-vous à Strasbourg - République Libre et partenaire des Marches, pour ce concours. À gauche était situé le Wasserzoll, poste de péage pour les bateliers venant du Rhin. La rive gauche, ancien chemin de halage, offrait une promenade appréciée aux Strasbourgeois du dimanche.

Hors la porte des Pêcheurs (1514)
F.v.Apell

2

LE PONT AUX ÂNES (1868)

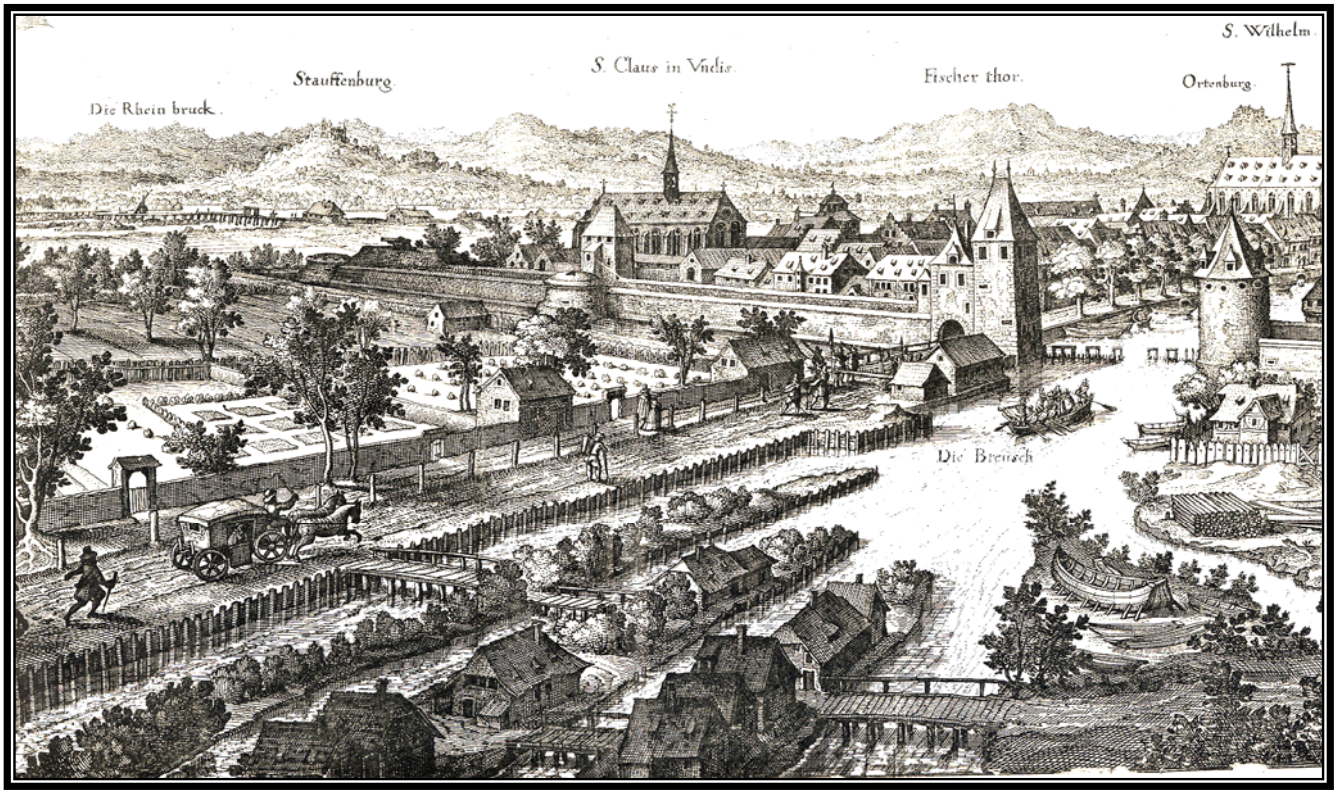
LE PONT AUX ANES — 1868 — DIE ESELSBRÜCKE

Cette vue de Charles Winter est antérieure à 1868, car en 1866 fut érigée une haute cheminée sur l'entrepôt de bois, visible sur les vues de 1867 et de 1866 que nous verrons plus loin. Au premier plan, la passerelle aux ânes. Derrière elle sont accostés des bateaux dont les voiles furent hissées par vents favorables, pour soulager chevaux et hommes de halage. Une passerelle existait déjà à cet endroit en 1564. C'était une construction chétive sur pilotis de bois qui fut souvent emportée par les crues. On cite des crues catastrophiques de 1198, 1421, 1423, **1480**, 1565. De 1480 à 1565, il y eut plus de 20 énormes crues. Ces crues modifièrent chaque fois la topographie de la zone marécageuse à la sortie de la Porte des Pêcheurs, en élargissant le lit de l'Ill et en réduisant les bras secondaires par sédimentation. En 1411, on avait déjà surélevé berges et quais. Malgré cela, il y eut encore des crues désastreuses en 1872, 1873, 1875, 1877, 1879, 1880 et 1882. Cette dernière avait atteint une ampleur comparable à celle de 1480, relatée par nos chroniqueurs, ayant atteint le niveau le plus haut de tous les temps. Les eaux avaient tout emporté sur leur passage. Des pans de murs, tours et maisons s'écroulèrent. Les ponts furent arrachés. Le transport fluvial devenait impossible. La crue avait duré plus d'un mois. Il y eut des morts et tout le bétail à la ronde avait péri dans les flots. Les récoltes étaient anéanties. S'en suivit une période de désolation, famine et épidémies meurtrières. Après ce désastre, il a fallu des années à la ville, pour s'en remettre. Au fond, on aperçoit la tour dans le Sac qui flanquait le pont Royal. Elle baignait dans l'eau. En 1558, lorsqu'on tirait un mur de fortification autour du *Clara Wörtel* couvent de Clarisses, cette tour existait déjà. En 1561 on l'avait couvert d'une toiture de tuiles céramiques pour abriter une salle de garde.

3 EXERCICE DES PONTONNIERS HORS LA PORTE DES PÊCHEURS (1867)

LES PONTONNIERS HORS LA PORTE DES PÊCHEURS - 1867 - PIONIERÜBUNG BEIM FISCHERTOR

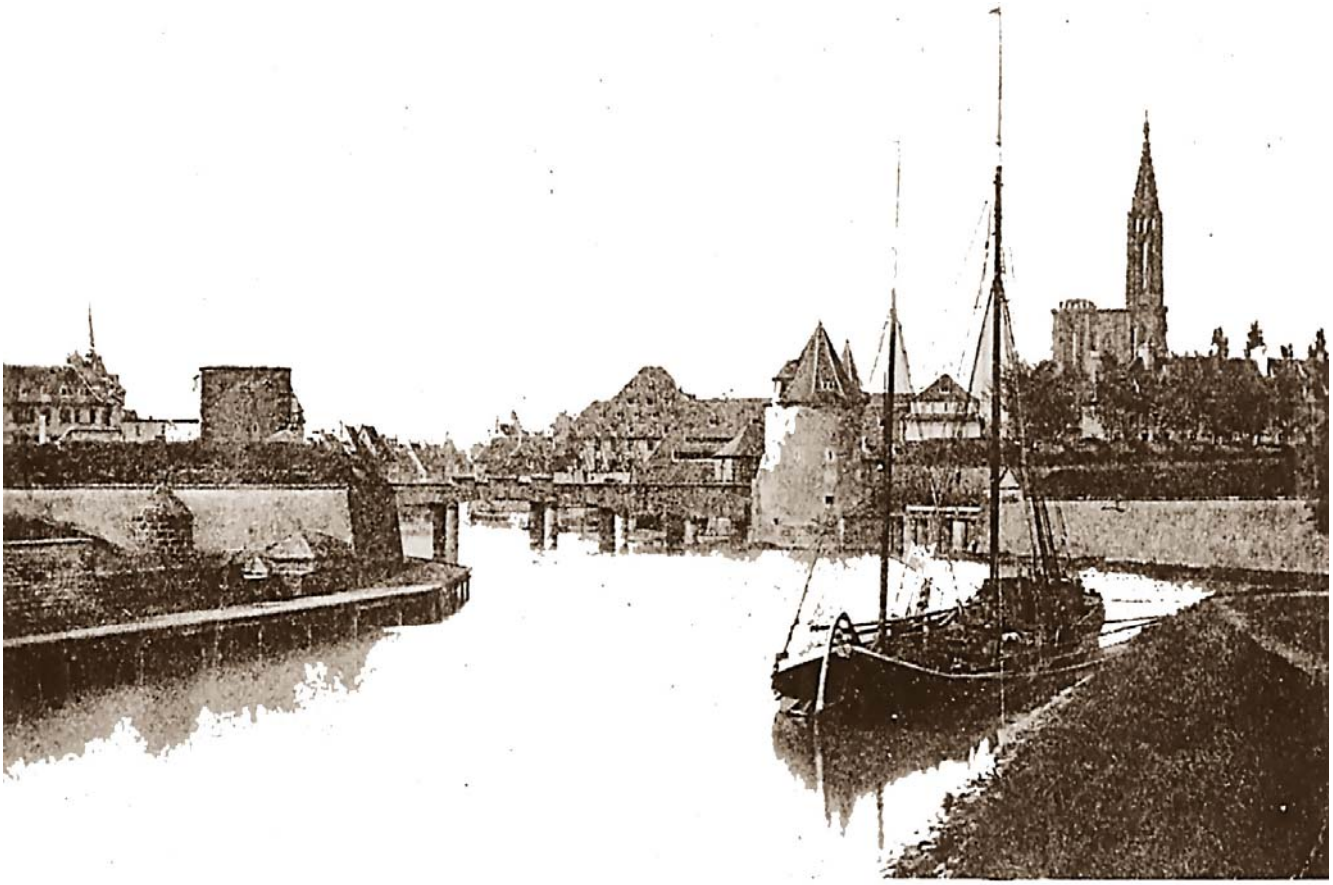
Vue prise par CH. Winter, trois ans avant la guerre. Au premier plan, un pont flottant sur un bras de l'Ill, près du pont-levis de la passerelle aux ânes qui fut installée après 1865. Les soldats portent la ceinture blanche à cartouchière et la casquette Bugeaud. En 1870, il y avait à Strasbourg un régiment de 15 compagnies de pontonniers. Dans leurs rangs se trouvaient de nombreux strasbourgeois et alsaciens, fils de pêcheurs et bateliers habitués aux maniements sur l'eau. Ils payeront un lourd tribut pendant le siège du 13 août au 27 septembre 1870.



Pont aux Ânes, vu par Mérian (1622)

4

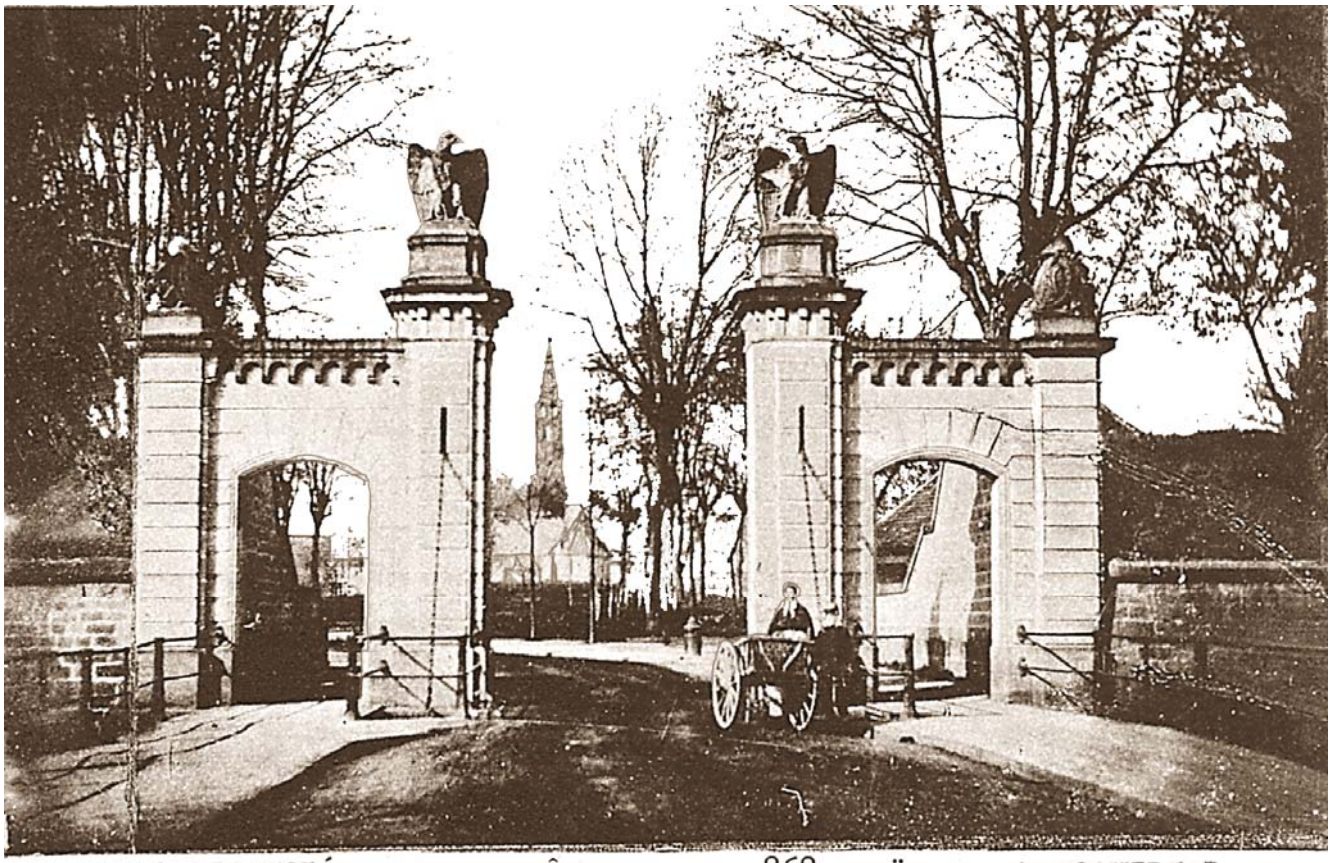
HORS LA PORTE DES PÊCHEURS (1858)



HORS LA PORTE DES PÊCHEURS — 1858 — VOR DEM FISCHERTOR

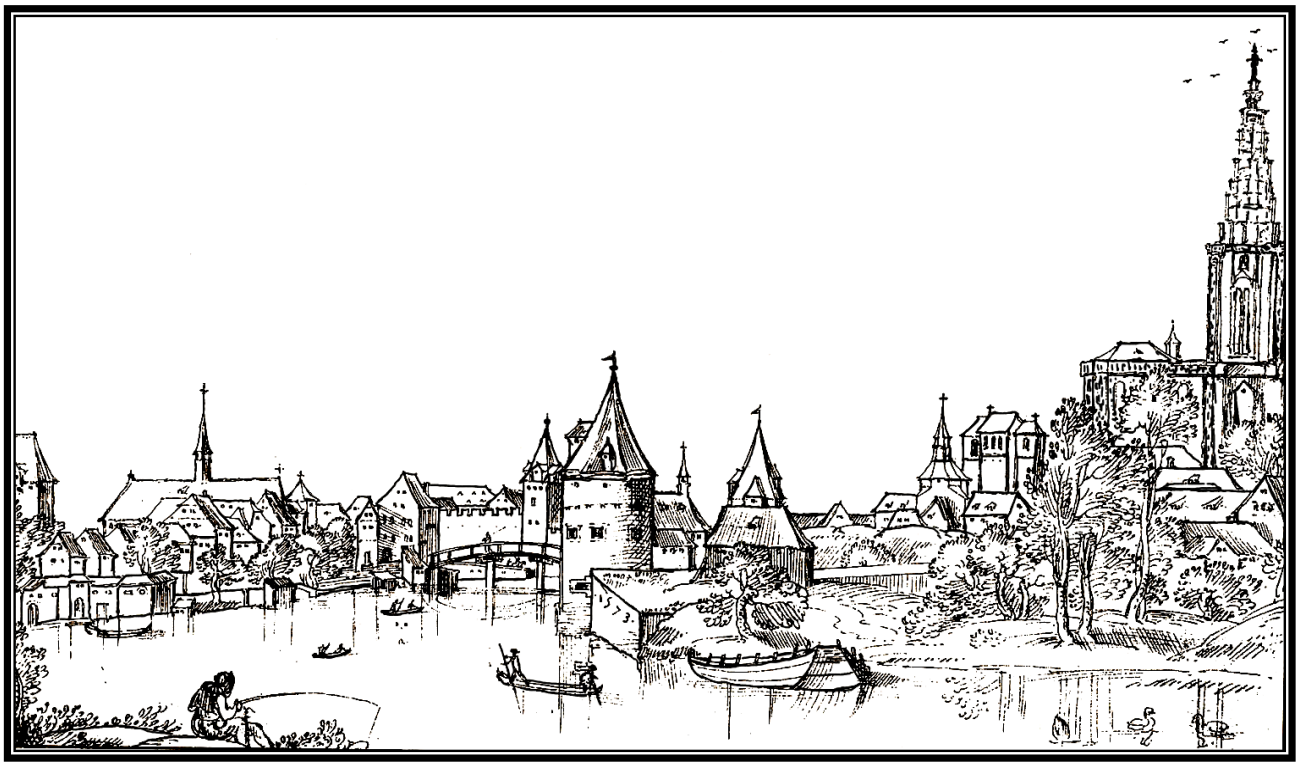
C'est une des plus anciennes prises de vues de Charles Winter, sans doute sur papier négatif, ce qui explique les points blancs sur plages noires sur l'original. Mais cette vue est un document de grande valeur, car il n'existe pas d'autre témoin visuel de cet endroit et il a servi à plus d'un illustrateur. Au premier plan, nous revoyons les bateaux à voiles à deux mats qui se faisait haler par des chevaux ou des hommes, ou pousser par les vents, le long de 1'Ill et sur le Rhin. A gauche, le bastion de la porte extérieure des Pêcheurs et à droite, la Tour dans le Sac avec sa belle toiture à tuiles céramiques devant le mur d'enceinte du *Clara Wörtel*. Le pont des Pêcheurs, dernier modèle des militaires de 1840, ne permettait plus le passage aux bateaux à voiles, c'est pourquoi ils accostèrent à droite ou à gauche à cet endroit, pour le chargement ou le déchargement qui se faisait à dos d'homme. Le chantier de bois derrière le pont n'avait pas encore de cheminée. Elle exista entre 1866 et 1868. Le document le plus ancien concernant la batellerie strasbourgeoise se trouve sur une pierre tombale romaine. Elle représente une barque à proue surélevée avec deux mats, ce qui est confirmé par la découverte en 1961 de restes de bateaux du IIIème scl. à la Wanzenau. En 775, Charlemagne accorde le privilège de libre circulation dans l'Empire aux Strasbourgeois. En 1414, Sigismond confirme les droits de péage sur toutes les marchandises transitant sur le Rhin devant Strasbourg. Dés 1331, les bateliers strasbourgeois s'organisent en corporation. Elle est la plus ancienne Tribu sur le Rhin. Son premier statut date de 1350. Dans un de ses articles, il est dit que les bateliers étrangers peuvent fréquenter le port de Strasbourg pour apporter leur marchandise, l'entreposer et demeurer trois jours en attente d'une charge de retour. Le 20 juillet 1791, la corporation des bateliers est dissoute et ses membres sont intégrés dans les rangs des pontonniers des armées de la République, et ensuite de l'Empire.

5 PORTE EXTÉRIEURE DES PÊCHEURS (1868)



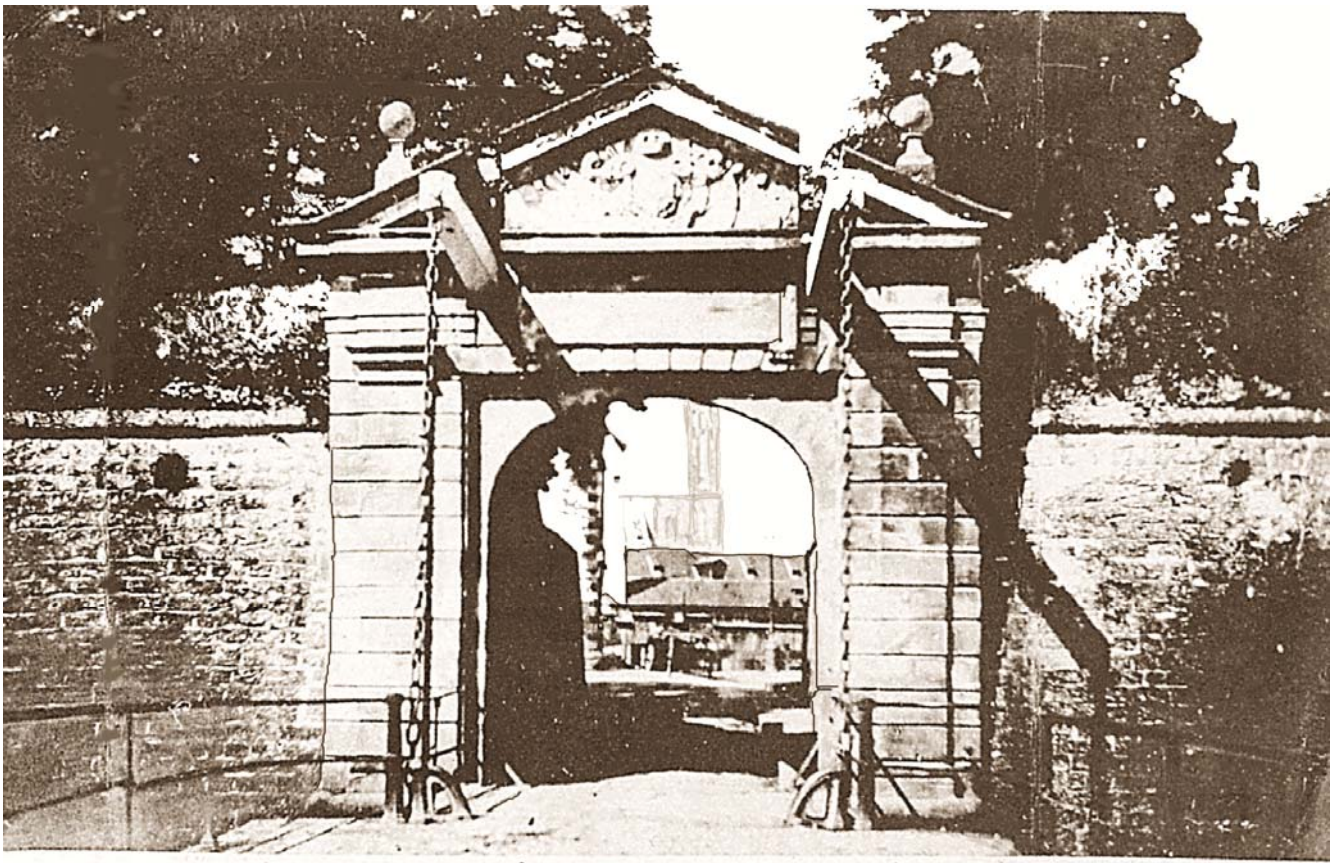
PORTE EXTÉRIEURE DES PÊCHEURS — 1868 — ÄUSSERES FISCHERTOR

Cette porte était située côté quai des Pêcheurs. Sur les piliers du pont-levis se trouvait l'aigle impérial, symbole des armées napoléoniennes. Le pont-levis barrait la route. Les portes latérales semblent être dépourvues de défenses. Il n'y a pas de gardes. Seuls vivants sur ce cliché, une femme avec son fils posant à côté de leur charrette. De part et d'autre de la porte, on aperçoit les remparts donnant sur le fossé extérieur. Celui de gauche rejoignait la citadelle.



Hors la porte des Pêcheurs (anonyme de 1573)

6 PORTE MOYENNE DES PÊCHEURS (1868)

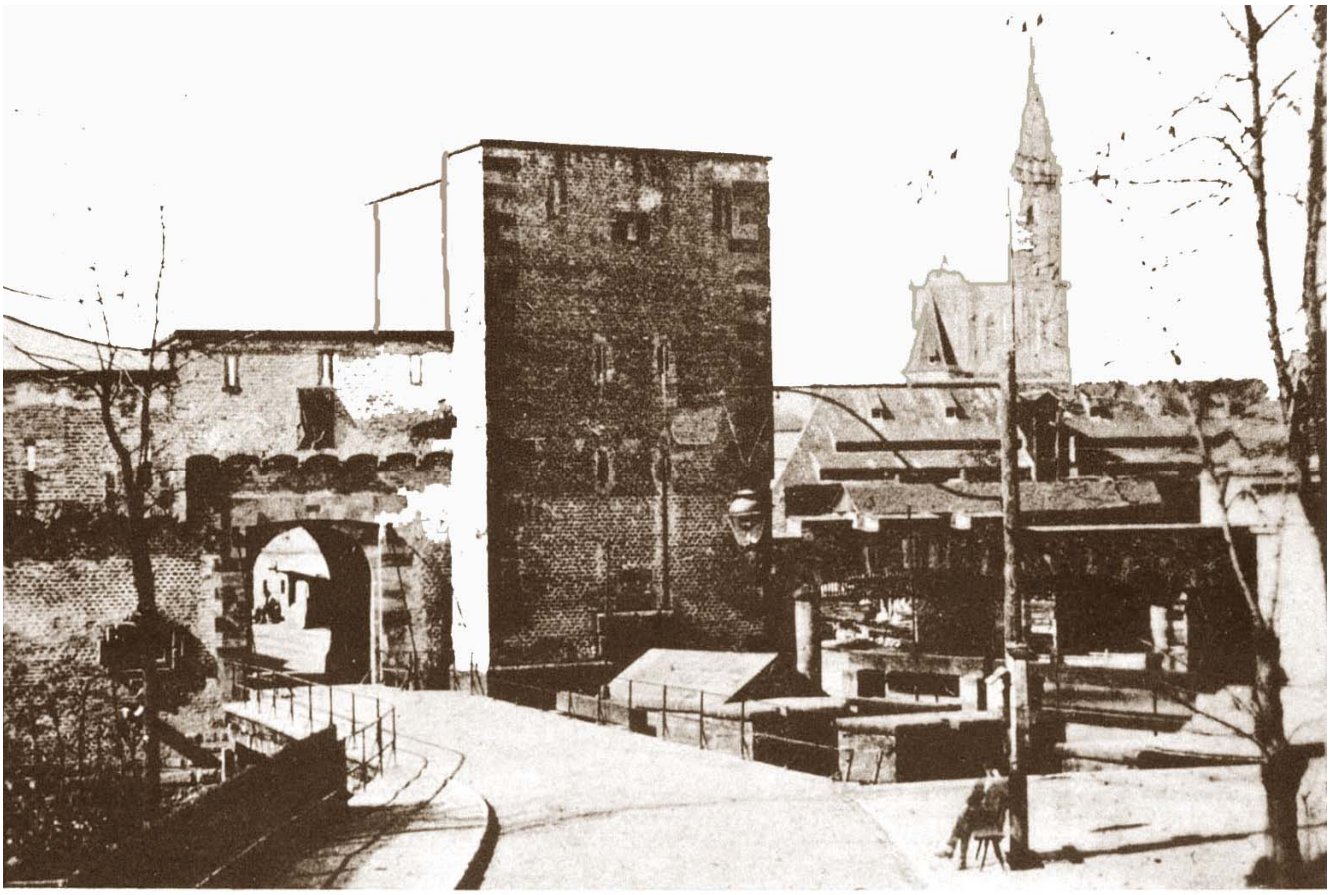


PORTE MOYENNE DES PÊCHEURS — 1868 — MITTLERES FISCHERTOR

Ce pont-levis n'avait pas de portes latérales. De part et d'autre du mur, des trous de meurtrières. Surs le fronton se trouvaient un bas-relief aux armes impériales. La porte offre une vue sur le chantier de bois et sur la cathédrale. Derrière le mur s'étendaient les casemates surmontées d'arbres. A l'extérieur s'étendait un fossé d'eau rejoignant l'Ill.

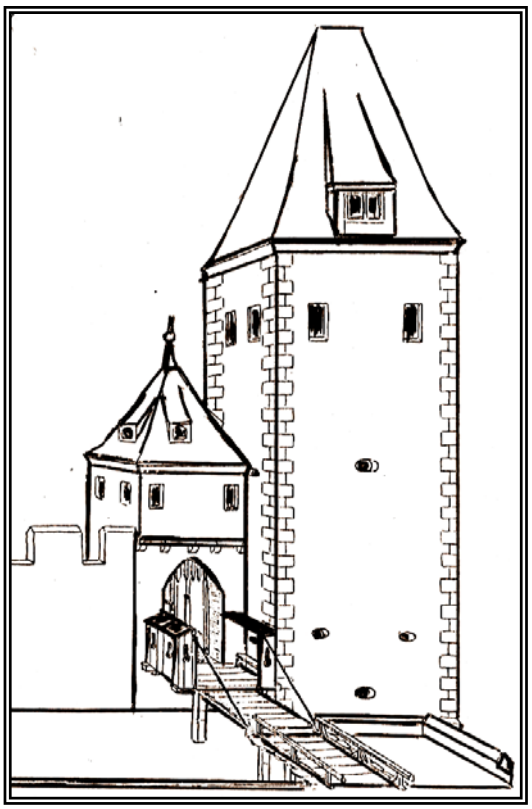
Chantier naval à la *schiffsmat*, située sur la rive au *Clara Wörtel* vu par Simon Grim (1700)

7 PORTE DES PÊCHEURS (1868)



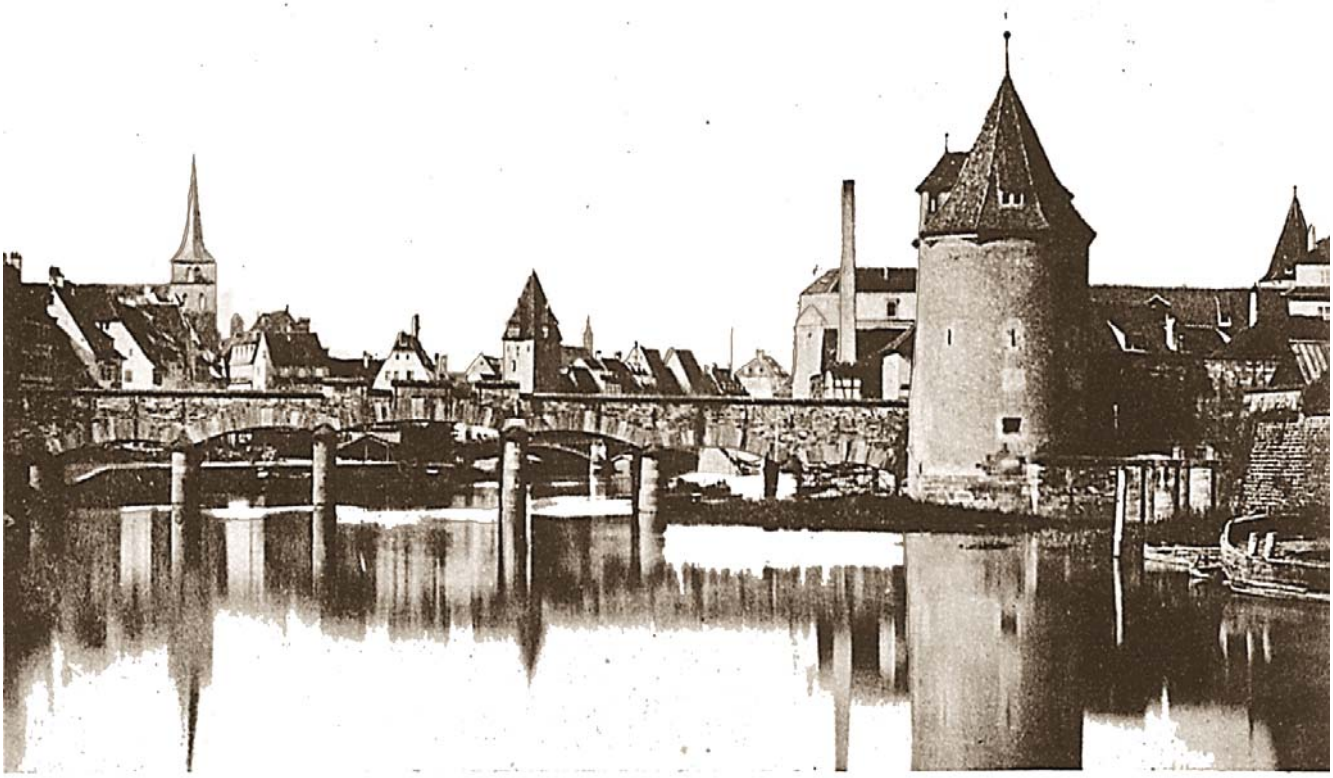
PORTE DES PÊCHEURS — 1868 — FISCHERTOR

Il s'agit de l'ancienne porte intérieure, vu de l'extérieur. A gauche, un peu cachée par un arbre, on aperçoit la grande meurtrière qui abritait un canon de gros calibre. La porte est munie d'un pont-levis qui enjambe un fossé. La nouvelle tour accolée en 1476 abritait le bureau de l'octroi. Un peu avant 1870 on a enlevé sa toiture pour y installer un poste d'observation. Au premier plan, une lanterne est suspendue au-dessus de la route. Sans doute une lampe à huile que l'homme assis au pied du poteau descendait pour l'allumer le soir venu. Au-dessus de la porte se trouvait un écusson de la corporation des pêcheurs avec l'inscription : *tuis Jéhovah auspiciis* : sous ta protection Jéhovah. A droite, on aperçoit le Pont Royal.



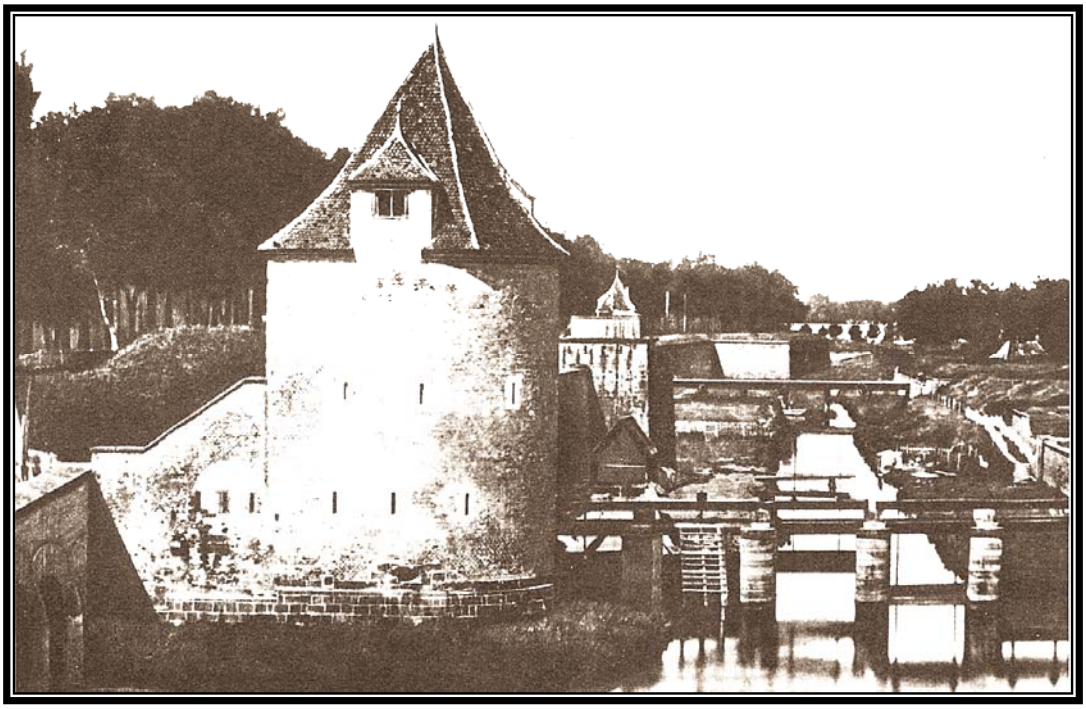
Porte des Pêcheurs, (avant 1870)
d'après Schweitzer

8 PONT ROYAL ET TOUR DANS LE SAC (1867)



PONT ROYAL ET TOUR «DANS LE SAC» — 1867 — KÖNIGSBRÜCKE

Vue rapprochée de la Tour dans le Sac, reconstruite en 1674. Il n'y avait qu'une simple passerelle en bois. Elle fut remplacée en 1763 par une construction à deux ponts-levis, pour permettre le passage d'embarcations plus importantes venant décharger leurs marchandises sur le quai des Pêcheurs. En 1772 on le remplaça par un carrossable avec un pont-levis à chaque extrémité. Dés lors, on l'appela pont Royal. En 1840 il fut remplacé encore par un pont en pierre construit par les militaires et après 1870, on déposa la partie supérieure en dur pour le munir de garde-fou métallique. Il garda un aspect provisoire jusqu'en 1963 où il fut remplacé par la construction actuelle. On remarque la haute cheminée du chantier de bois.

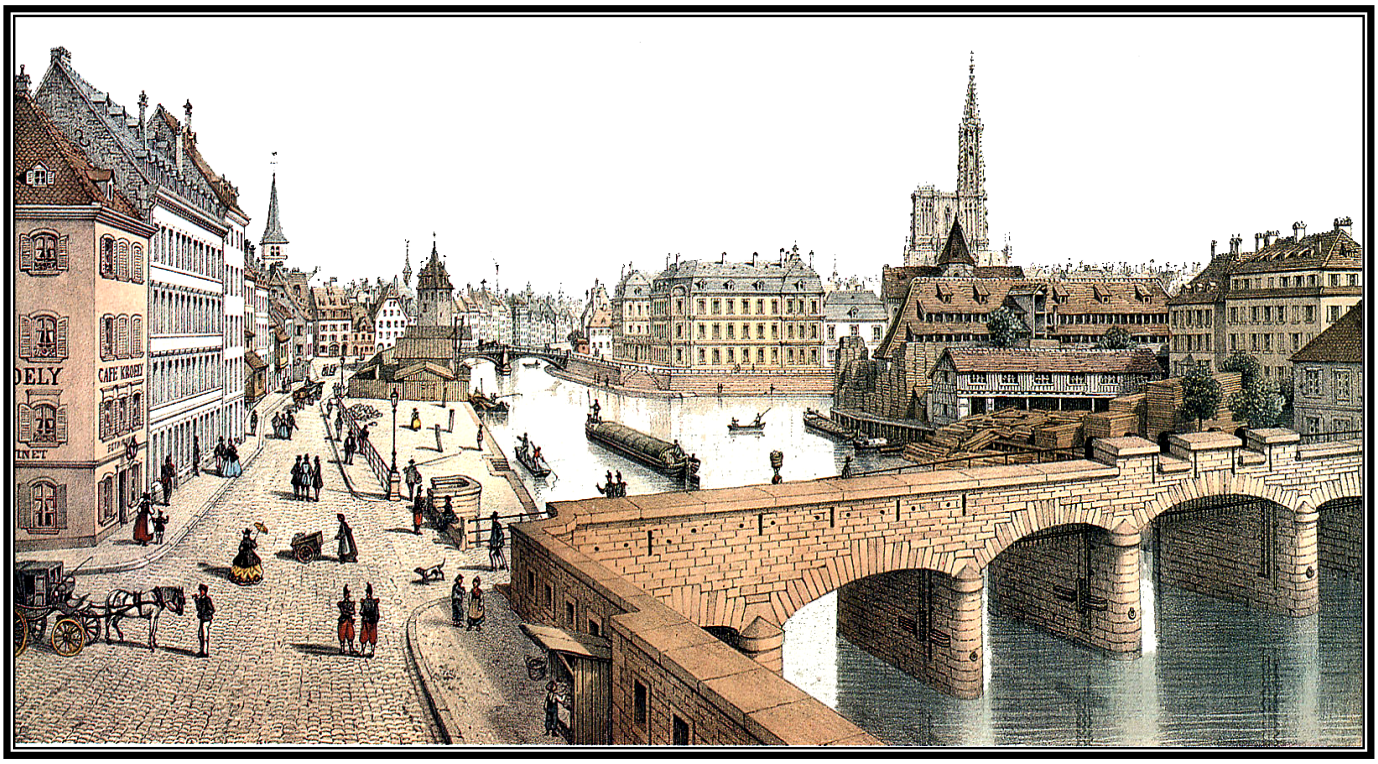


Fossé extérieur au Clara Wörtel

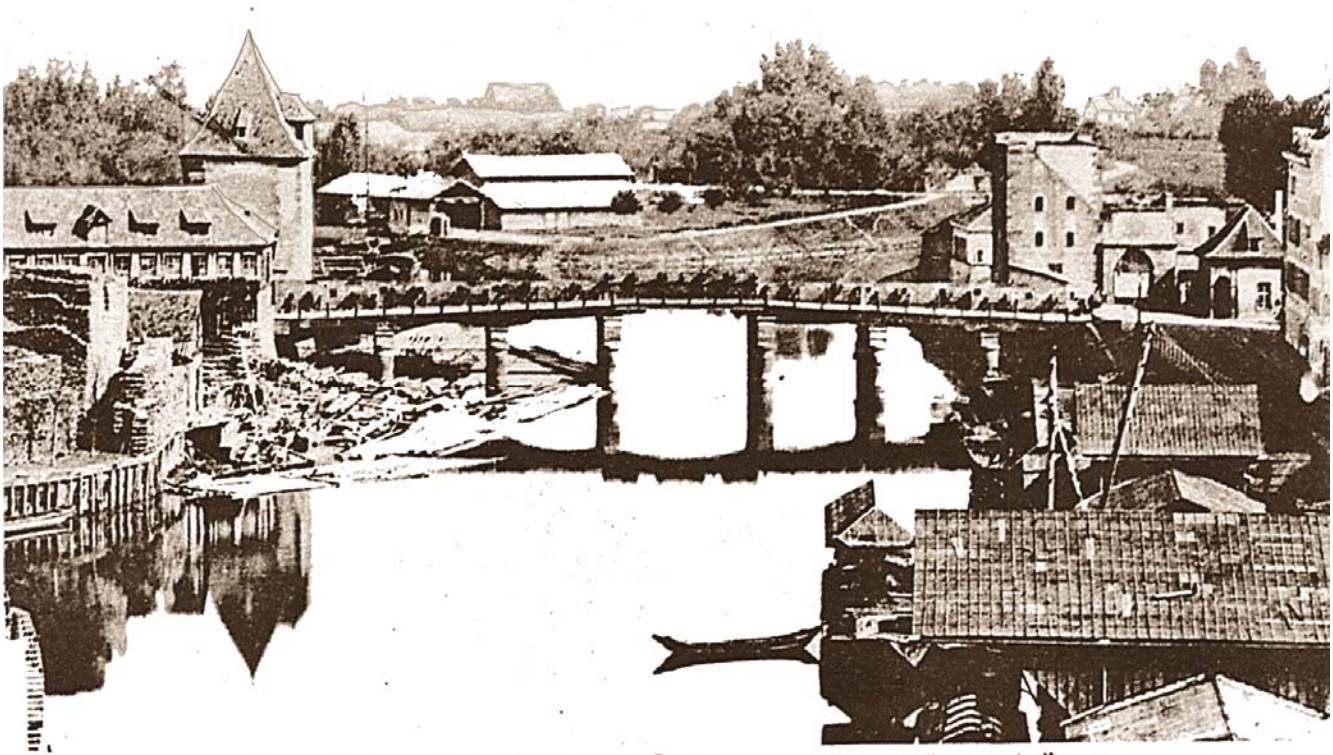
9 VUE PRISE DE LA PORTE DES PÊCHEURS (1866)

VUE PRISE DE LA PORTE DES PÊCHEURS — 1866 — AM FISCHERTOR

Cette vue est particulièrement intéressante. Elle nous montre *la Tour dans le Sac* sous un autre angle. A sa droite le mur d'enceinte du *Clara Wörtel* et un pont qui enjambe le fossé extérieur. En face, les casernes des pontonniers entourant le vieil entrepôt de bois avec sa nouvelle cheminée. Le Pont Royal présentait vers l'extérieur un mur couvert percé tous les deux mètres d'une meurtrière. *La Tour dans le Sac* avait également des rangées de meurtrières à deux niveaux.

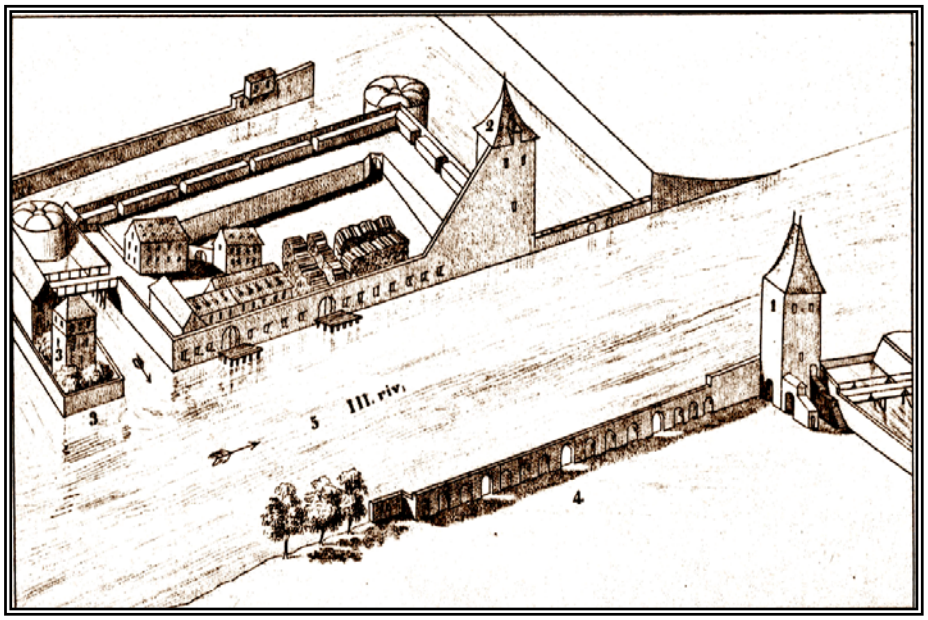


Pont Royal, vu par Maugendre (1865)



L'ILL AU PONT ROYAL — 1869 — BEI DER KÖNIGSBRÜCKE

Nous sommes un an avant la guerre. Cette carte donne une vue intéressante sur le pont des Pêcheurs. En regardant bien, on aperçoit les canons rangés derrière les meurtrières, mais pas un soldat. Côté ville le pont n'avait qu'un garde-fou. C'était un pont militaire dont l'accès était interdit aux civils. A droite, on a une vue générale de la porte de défense avec ses tours et le poste de garde. En 1421, il y avait déjà une petite tour à cet endroit. Entre 1404 et 1444, on construisit une nouvelle muraille le long de l'Ill, qui vint rejoindre la petite tour. Elle ne possédait qu'une simple porte à côté de la tour. En 1476, on construisit à côté d'elle une tour plus élevée avec un bureau d'octroi ! (*Zollthurm*). En 1541 on agrandit la porte dans le mur d'enceinte. En 1558, on suréleva la muraille et on la munit de meurtrières. En 1563, on ajouta des créneaux à ce mur de défense et en 1597, des herses dans la petite tour qui servit de porte. Les deux tours étaient coiffées de toits pointus à ardoises vernies. En 1840, on décoiffa la petite tour et peu avant 1870, la grande pour y installer un poste d'observation. La muraille qui longeait l'Ill fut enlevée en 1763. Le long du quai des Pêcheurs, on voit les hangars de marchandises. De l'autre côté de l'Ill, des piles de bois assemblées en radeaux. C'est sous cette forme que le bois fut amené sur L'Ill à Strasbourg.



Fortifications Porte des Pêcheurs vues par Schoepflin (1577)

11

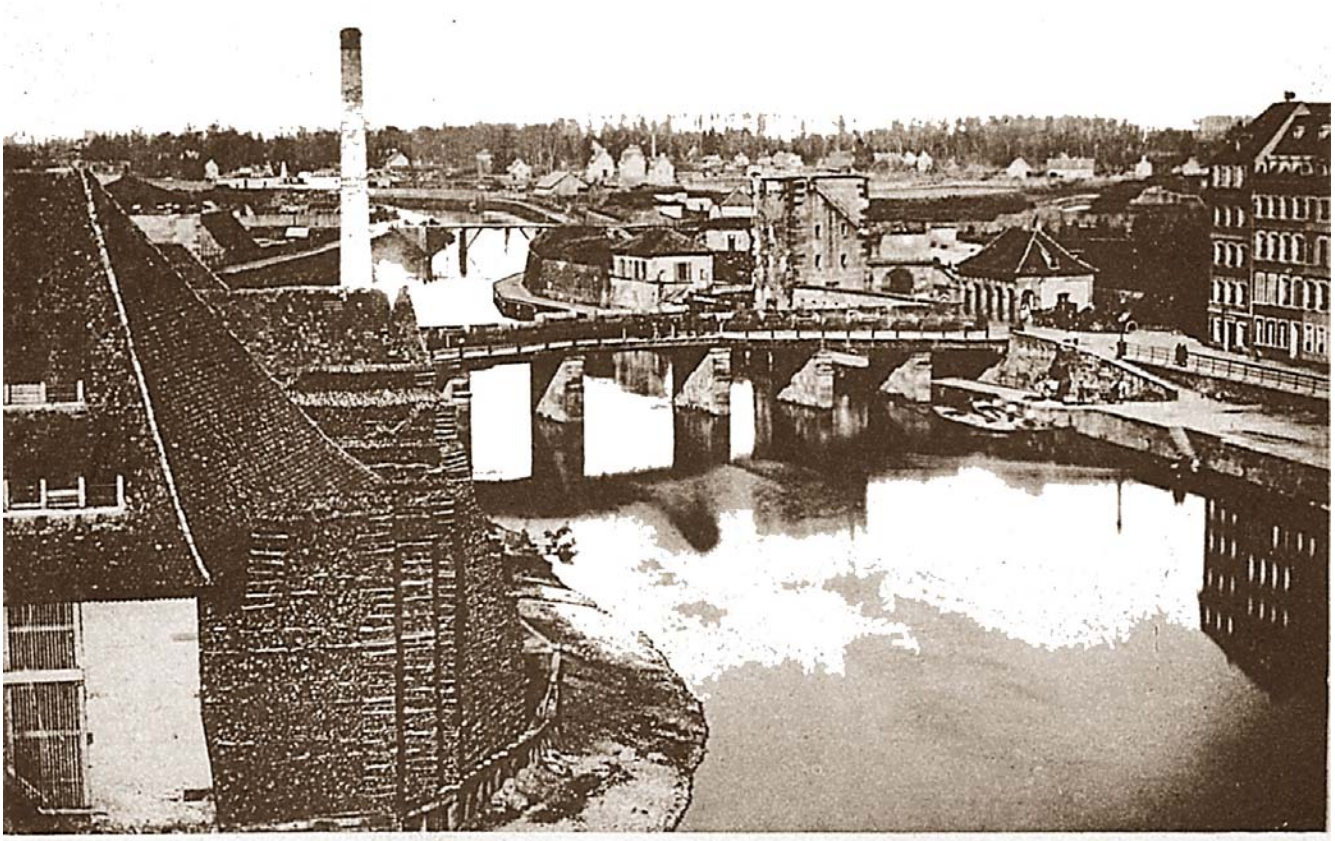
CORPS DE GARDE DE LA PORTE DES PÊCHEURS (1865)

CORPS DE GARDE DE LA PORTE DES PÊCHEURS — 1865 — WACHTHAUS AM FISCHERTOR

Ce cliché nous montre les gardes de la porte, par une belle journée d'été. Nous voyons le corps de garde au repos, sauf la sentinelle à gauche, avec son mousqueton sur l'épaule. Sur un banc, le plus fatigué d'entre eux s'est allongé. Un autre un peu moins fatigué s'appuie contre le coin de l'avant-poste.

Garde civique de Strasbourg (1805-1848), vue par Touchemolin

LES ENVIRONS DE LA PORTE DES PÊCHEURS (1872)



LES ENVIRONS DE LA PORTE DES PÊCHEURS — 1872 — UMGEBUNG DES FISCHERTORS

L'année de ce cliché est erronée. Le bastion, la tour et la porte des Pêcheurs sont intacts. La cheminée du chantier de bois étant de 1866, ce cliché a donc été pris entre 1867 et 1870. Sur le coin, on aperçoit un énorme entassement de bois coupé au mètre long. On vendait le bois par stères. Cet entrepôt de bois fut installé en 1591 et y demeura jusqu'en 1935, année où la société « ESCA » fit construire un immeuble d'habitation confort moderne. Paris même ne possédait rien de plus étudié.

Quai des Pêcheurs, vu par Arhardt (1673)

13

CHANTIER DE BOIS ET EMBARCADÈRE DES BATEAUX (1860)

CHANTIERS DE BOIS ET EMBARCADÈRE DES BATEAUX PRÈS DU PONT-ROYAL - 1860 -
BEI DER KÖNIGSBRÜCKE

Cette vue montre les anciens bâtiments du couvent des Clarisses qui furent investis par les pontonniers. Y subsiste un vestige de berges. Un ponton rudimentaire en bois a servi à l'accostage des bateaux pour bois et charbon.

Le chantier de bois vers 1910

CHANTIER DE BOIS (1910)

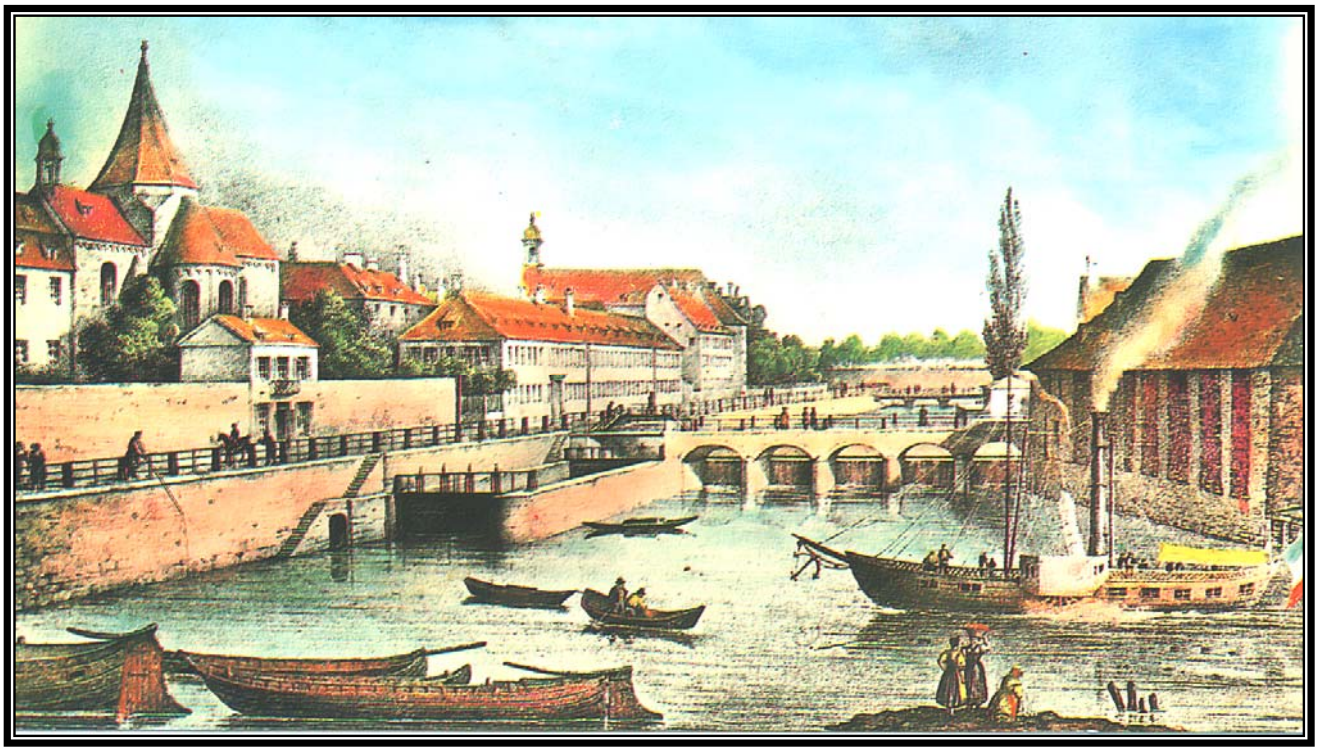
Ce gros plan de Julius Manias nous montre l'état des lieux aux environs de 1910. Sur un grand panneau on peut lire : Ch.Hackenschmidt et sur un petit panneau Hohenlohe Haferflocken. À côté du chantier de bois fut donc installé le dépôt de flocons d'avoine en provenance de Hohenlohe, du commerçant Charles Hackenschmidt. Le chantier a été rénové. On a tiré un mur de soutènement en pierre de taille. Une large berge a été aménagée et consolidée par une bordure également en pierres de taille. La vue précédente, montre encore la bordure du chantier retenue par des pilotis et planches. La cheminée du chantier de bois a disparu, elle avait sans doute servi à une chaudière de scie à vapeur. L'électricité a conquis le terrain.

Le chantier entre 1870 et 1900

15 LE PONT ET L'ÉGLISE SAINT ÉTIENNE (1856)

LE PONT ET L'ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE — 1856 — SANKT STEPHANSBRÜCKE UND KIRCHE

A côté du chantier de bois, s'étendait le Faux Rempart. C'est un beau cliché de Charles Winter, qui montre le pont Saint Etienne au barrage régulateur des eaux et l'écluse permettant de franchir leurs niveaux. Au fond à gauche, on aperçoit l'église des Récollets. A l'avant plan, l'église Saint Etienne avec le collège accolé au transept. A la révolution française, elle eut à souffrir de dégradations. Elle servit d'abord de magasin puis de Synagogue. En 1802, on démolit sa tour et en 1805, on transforma le reste en salle de spectacles, le théâtre municipal ayant brûlé en 1800. Ce n'est qu'en 1857 que l'église et les immeubles de l'ancien couvent furent restitués à l'évêché.



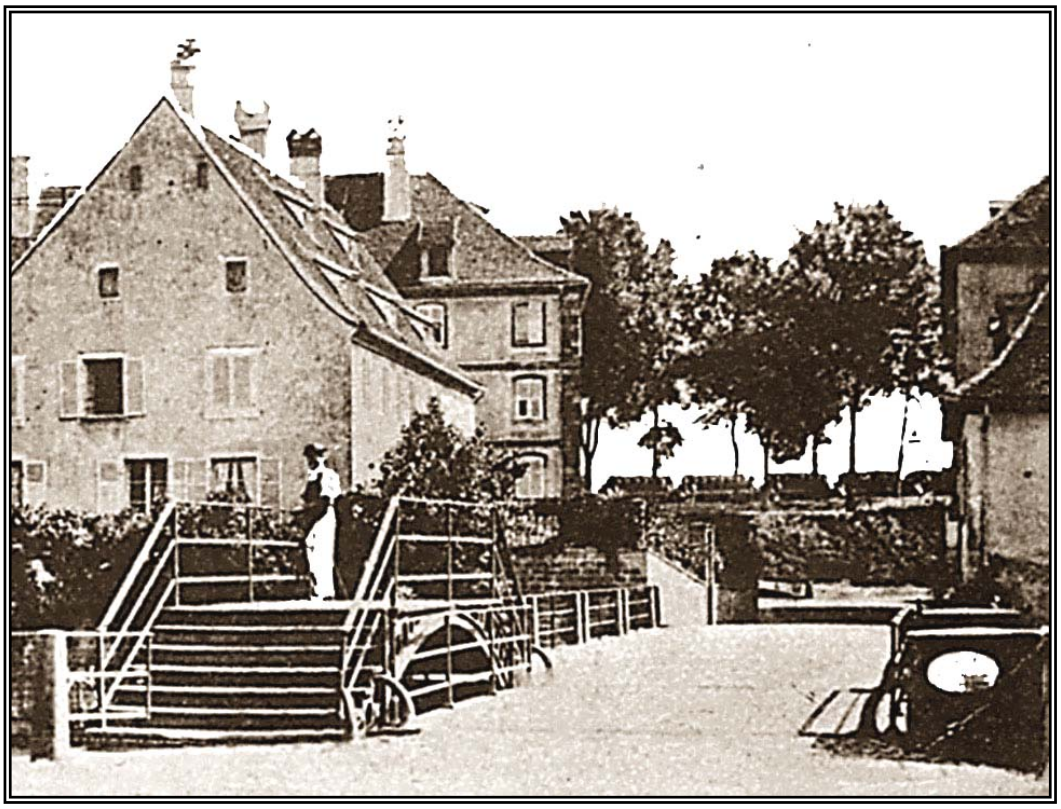
Les Faux Remparts, vus par Pedraglio (1840)

16 LE QUARTIER DES PONTONNIERS (1867)

LE QUARTIER DES PONTONNIERS – 1867 — PIONIERKASERNE

Ce cliché nous montre l'ancienne passerelle intégrée au pont des Pontonniers donnant accès aux casernes. Au fond, on aperçoit l'ancienne enceinte à créneaux et le chemin de Ronde. Le long de la passerelle se trouvaient des planches qui pouvaient être enlevées, coupant ainsi le passage aux véhicules et permettant le passage aux péniches sur le canal des faux remparts.

.

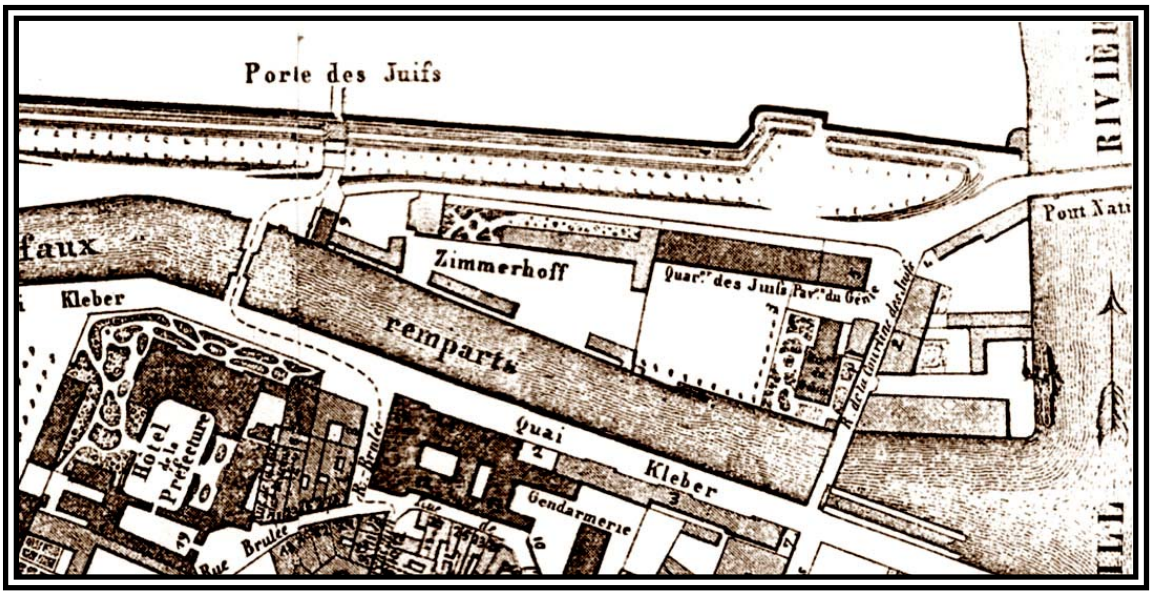


17

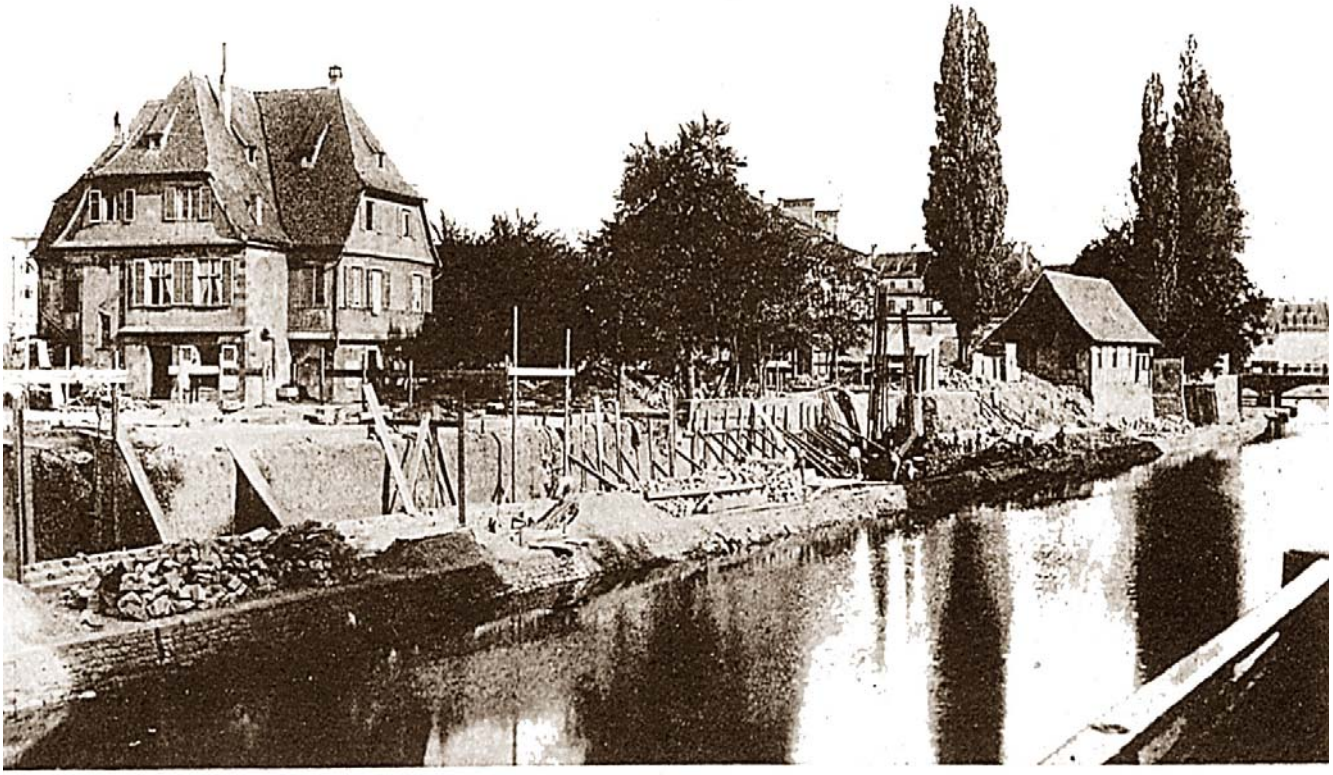
VUE GÉNÉRALE DU QUARTIER DES PONTONNIERS (1872)

VUE GÉNÉRALE DU QUARTIER DES PONTONNIERS — 1872 — DIE PIONIER-KASERNE

A droite, nous voyons une caserne des pontonniers. A l'extrémité de l'enclos se trouve l'ancien réduit du couvent de Sancta Clara. Derrière le mur se trouvent d'anciennes pierres tombales du couvent, délimitées par une rangée de grands aulnes. Le pont des Pontonniers a été muni de réverbères au gaz. Au fond s'étire le bastion de la porte des juifs. Le couvent de Sainte Claire fut rasé en 1525, pendant la guerre des paysans. On y établit un bastion avancé, relié par un mur de fortification et protégé par un fossé. Le tout fut achevé en 1543. A la venue de Louis XIV, les pontonniers s'établirent dans cet enclos.

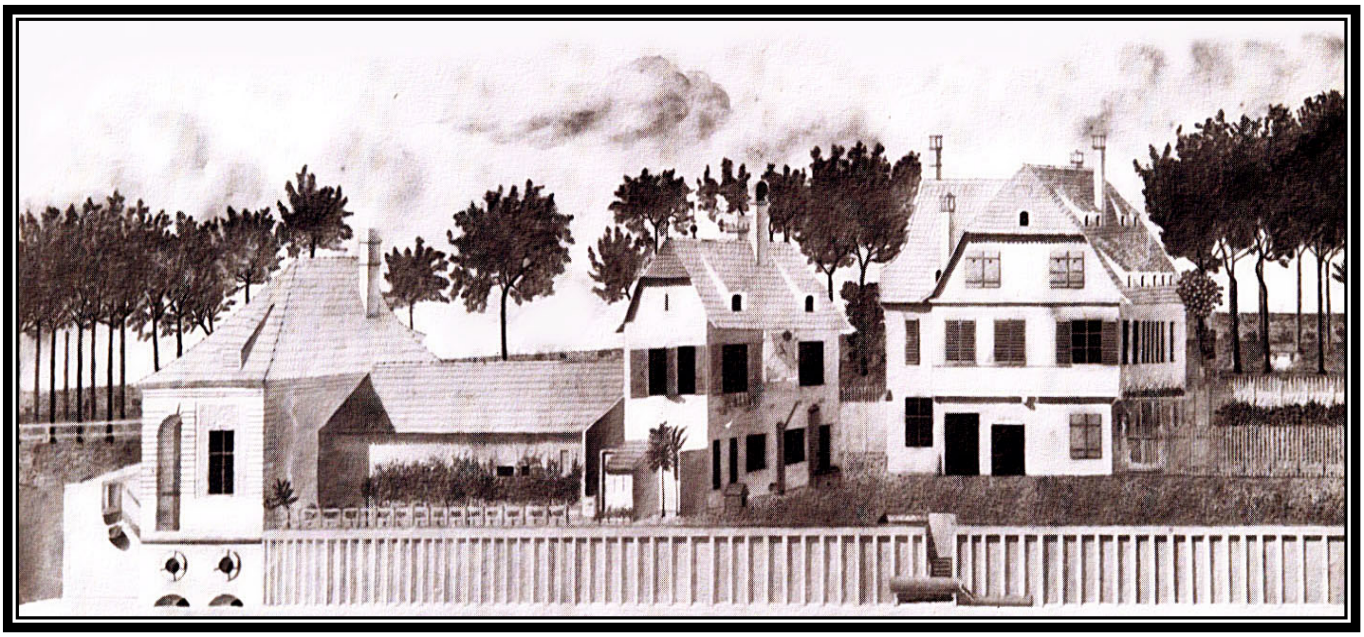


Quartier des Pontonniers (1852)



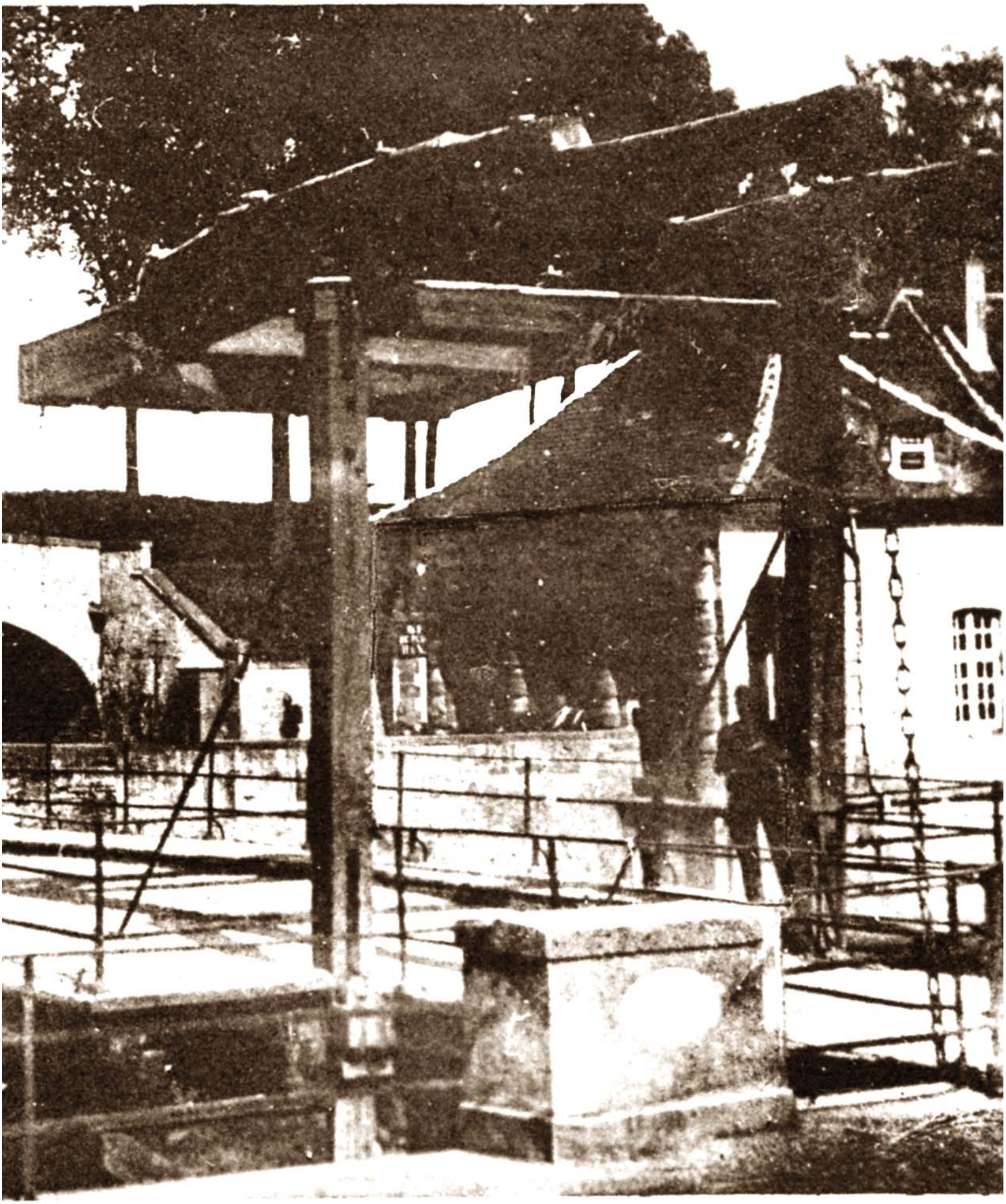
LE « ZIMMERHOF » — 1882 — DER ZIMMERHOF

En 1578 on a incorporé le jardin des arbalétriers dans l'enclos de *Sancta Clara uf de Wörth*. C'est alors que le chantier des charpentiers fut transféré à cet endroit et nommé Zimmerhof. Il fut désaffecté par la ville en 1818. En 1840, il abritait un manège d'équitation. Après 1870, l'artiste peintre et sculpteur Eugène Dock y installait ses ateliers. Il se voua à l'art statuaire de la renaissance et à la décoration architecturale. Il mourut en 1891. Sur ce cliché on voit le chantier d'aménagement de la berge le long du Faux Rempart, côté porte des Juifs. On a rasé les anciens murs d'enceinte et les pierres furent réutilisées pour le terre-plein de la berge.



Le Zimmerhof, vu par Hoffet (1850)

Strassburg
Strasbourg

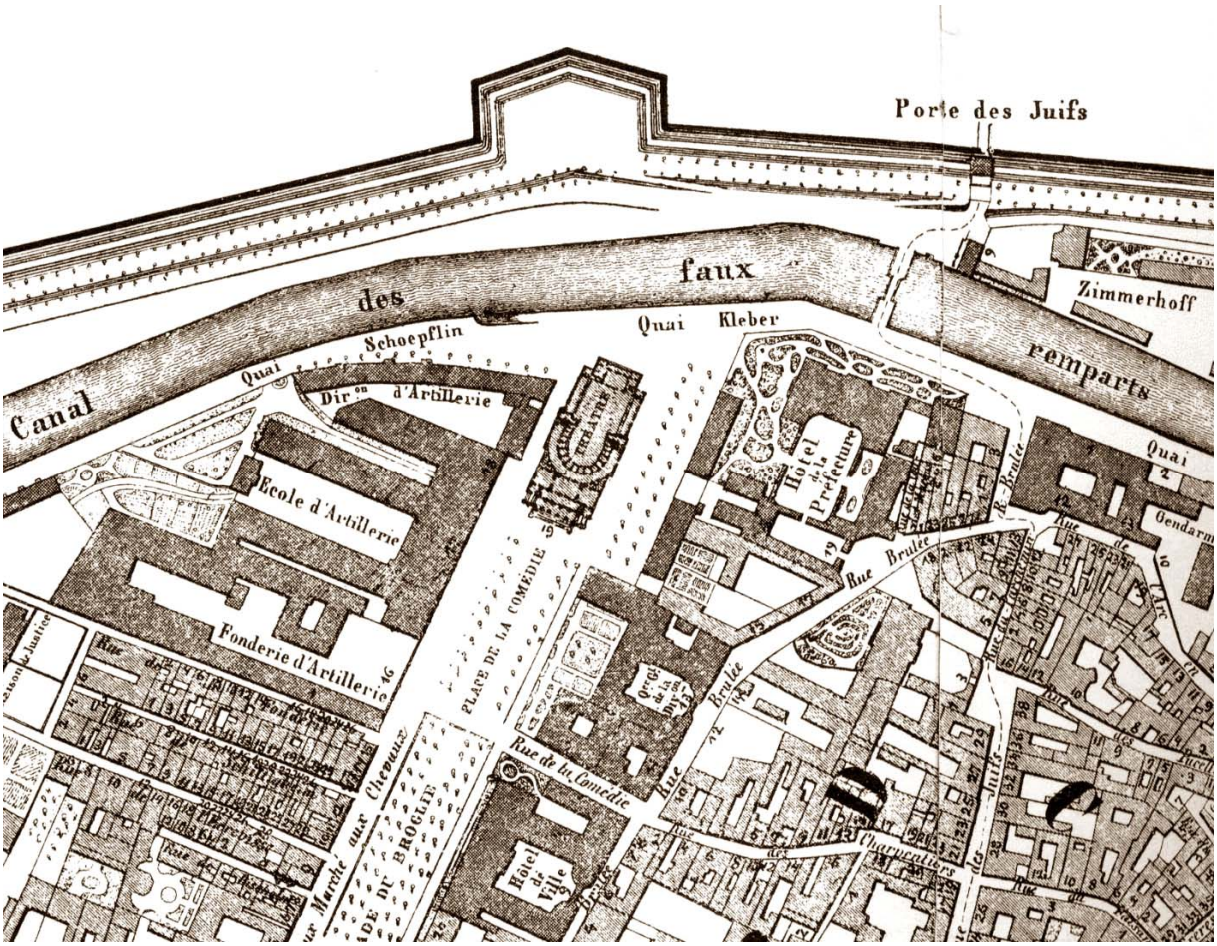


JR) — 1868 — JUDENTOR (INNENSEITE)

PORTE DES JUIFS

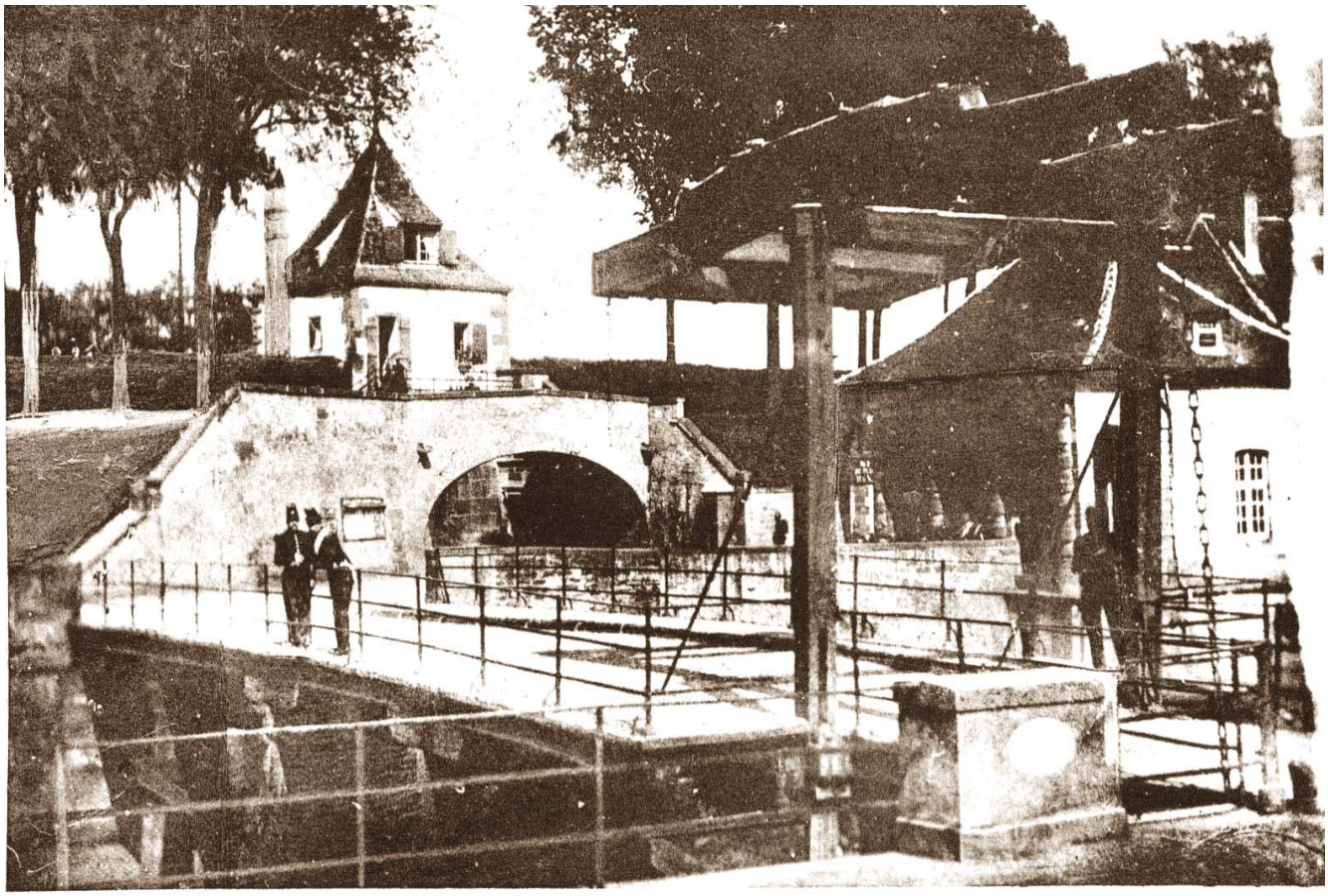
(ET ALENTOURS)

= SÉRIE 2 =


Porte des Juifs
faux
des
remparts
Zimmerhoff
Quai Kleber
Schoepflin
Quai
Canal
Dir.on d'Artillerie
Ecole d'Artillerie
Fonderie d'Artillerie
Hôtel de la Préfecture
Rue Brulée
Quai
Gendarm
PLACE DE LA COMÉDIE
Rue de la Comédie
Hôtel de Ville
Rue du Marché aux Chevaux
Rue Brulée
Rue Brulée
Rue Brulée

IORS LA PORTE DES JUIFS — 1865 — VOR D

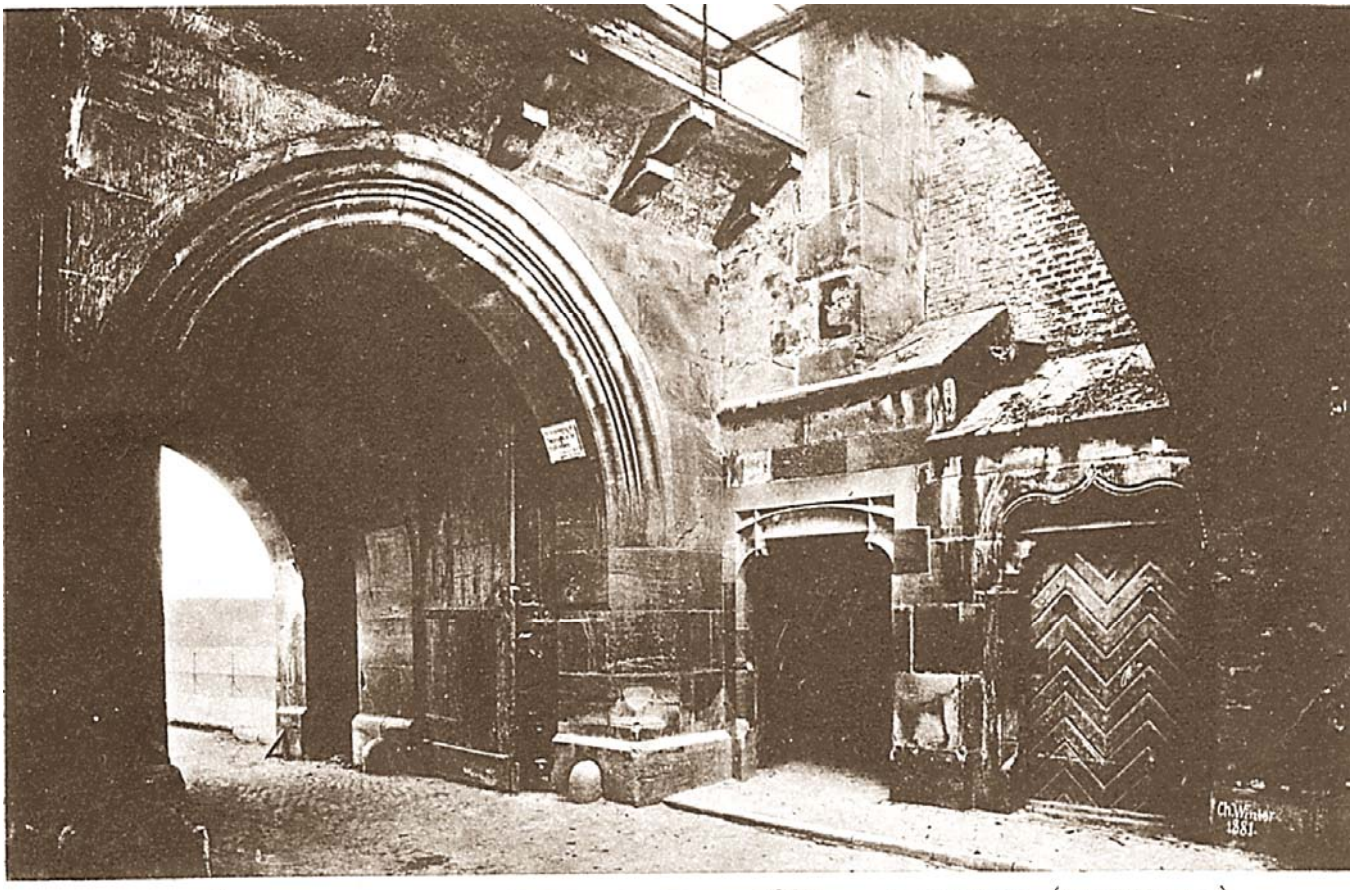
19 PORTE DES JUIFS, INTÉRIEUR (1868)



PORTE DES JUIFS (INTÉRIEUR) — 1868 — JUDENTOR (INNENSEITE)

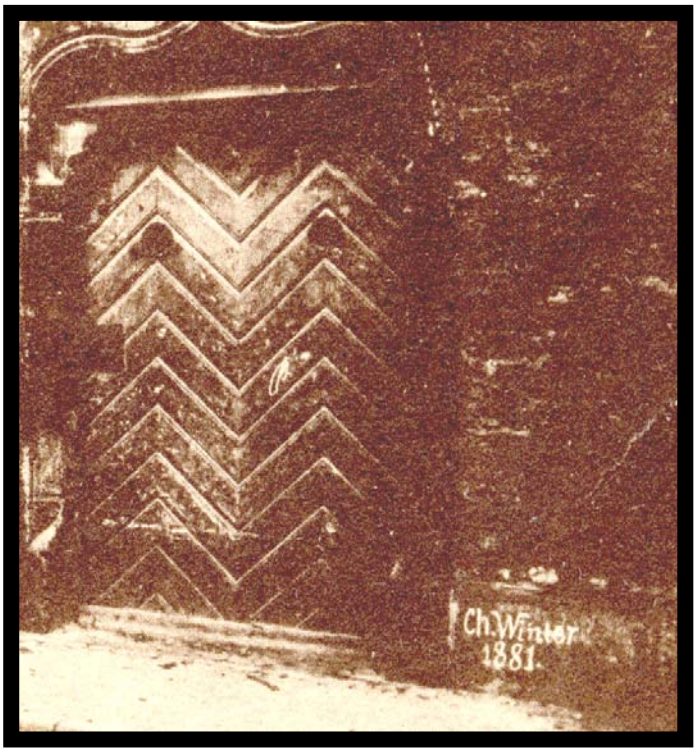
Cette vue de Ch.Winter nous montre le système de défense de l'ancienne porte pont-levis, corps de garde et tour. Deux gardes en conversation sont appuyés au parapet. Un troisième est posté à l'entrée du pont. Il semble s'abriter à l'ombre du poteau. La première porte se trouvait dans une tour, placée à l'angle du fossé des tanneurs, qui se déversait dans le fossé du Faux Remparts. En 1562, cette tour fut désaffectée et l'ancienne porte des Juifs fut remplacée par celle qu'on voit ici. La porte des Juifs date de la deuxième extension de la ville entre 1202 et 1220. Elle se trouve dans la tour d'enceinte des Faux Remparts, près du cimetière des Juifs où se situe aujourd'hui le palais Klinglin. En 1349, lors de la peste noire, on brûla neuf cent juifs dans ce cimetière sous prétexte qu'ils avaient empoisonné les puits de la ville. En vérité, les pratiques d'hygiène des juifs d'alors, l'encensement à la résine de cèdre de leur salle de séjour et l'abstention de boire de l'eau de citernes ou puits public sur avis de leurs médecins, les avaient préservés de l'épidémie. Strasbourg s'était longtemps opposé aux tendances du clergé et des seigneurs, qui se faisaient payer leur protection aux juifs, les mettant en prison délibérément pour leur extorquer ensuite une rançon de liberté. Il faut savoir que la ville de Strasbourg avait de lourdes dettes envers ses juifs. Mais l'évêque convoqua ses seigneurs d'alliance à Benfeld pour conjurer leur perte et la saisie de leur avoir. Les *ammeister* et *stettemeister* furent destitués et les juifs livrés à la liesse populaire et aux bourreaux investis par une Magistrature corrompue.

20 INTÉRIEUR DE LA PORTE DES JUIFS (1881)



INTÉRIEUR DE LA PORTE DES JUIFS — 1881 — JUDENTOR (INNENSEITE)

Ce cliche est signé et daté par Ch.Winter. Au-dessus de la porte d'accès à la tour il y avait une inscription: *Praesidio avibus terror hostib* : protection aux bourgeois, menace à l'ennemi. Incorporée aux Faux-Remparts, cette porte avait deux porches à doubles battants. On peut apercevoir le chemin de ronde au-dessus du porche. A huit heures du soir, on fit sonner le gros bourdon de la cathédrale, dénommé *g'sindelsglock* (cloche de la racaille) . C'était le signal de fermeture de toutes les portes de la ville et aux juifs de sortir. C'est à la suite d'un démêlé de la ville avec le duc de Bourgogne en 1388, à laquelle les juifs avaient pris des positions déloyales, qu'ils furent interdits de séjour dans la cité. Mais ils avaient droit de commerce en ville le jour contre un droit d'entrée. Ce n'est qu'en 1791, suite à l'arrêté de la Constituante, que les juifs furent assimilés au droit de citoyenneté. Mais pour l'Alsace, un amendement les obligea de se prononcer pour une levée des dettes en leur faveur, entachées d'usures selon le rapport du député Keubele de Colmar.



Signature de Charles Winter (1881)

PORTE DES JUIFS — 1868 — JUDENTOR

Très beau cliché de Winter, de l'autre côté du pont. Les deux gardes contre le parapet semblent être les mêmes que sur une vue précédente. Dans ce cas, les deux clichés auraient été pris la même heure. Au-dessus des portes latérales on voit les meurtrières pour canons de gros calibre. L'aigle impérial figure au-dessus de la porte principale construite entre 1387 et 1414. En 1475, on a ajouté un bastion devant elle pour parer à une éventuelle attaque de Charles le Téméraire.

Porte des Juifs après le siège de 1870

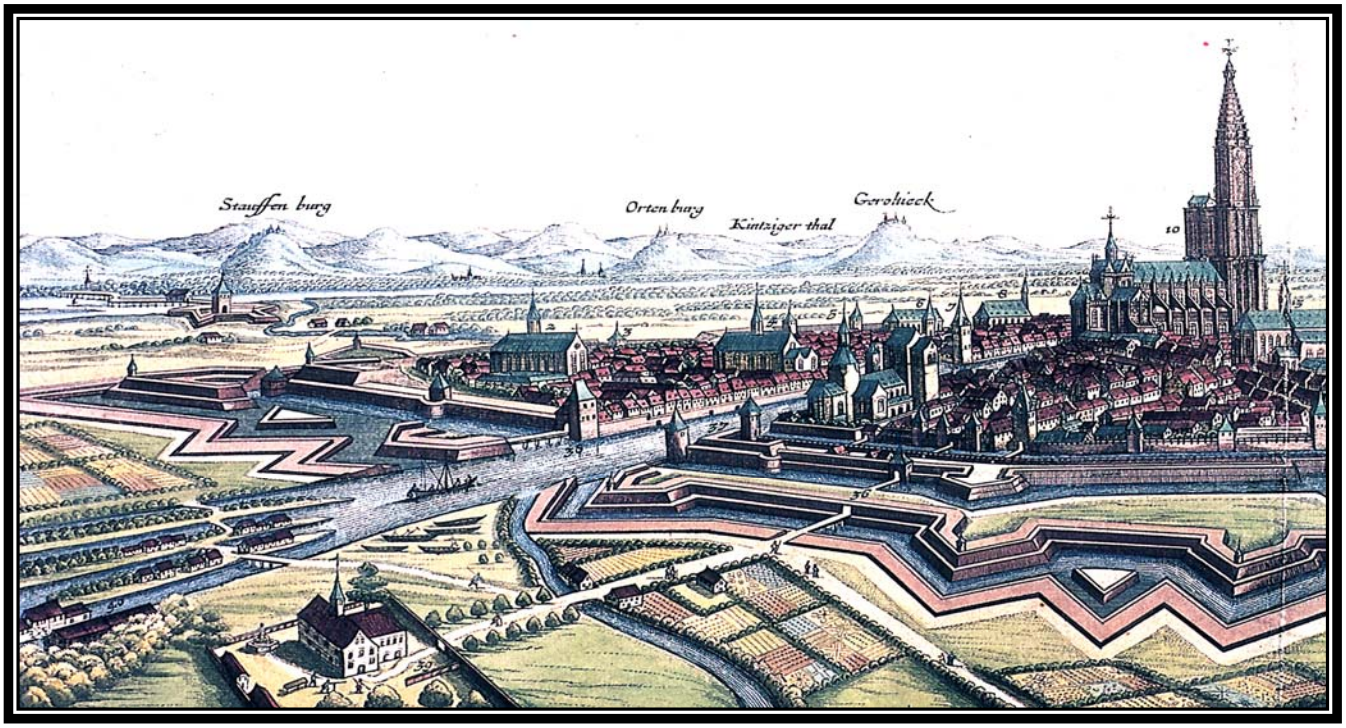
HORS LA PORTE DES JUIFS (1865)

HORS LA PORTE DES JUIFS — 1865 — VOR DEM JUDENTOR

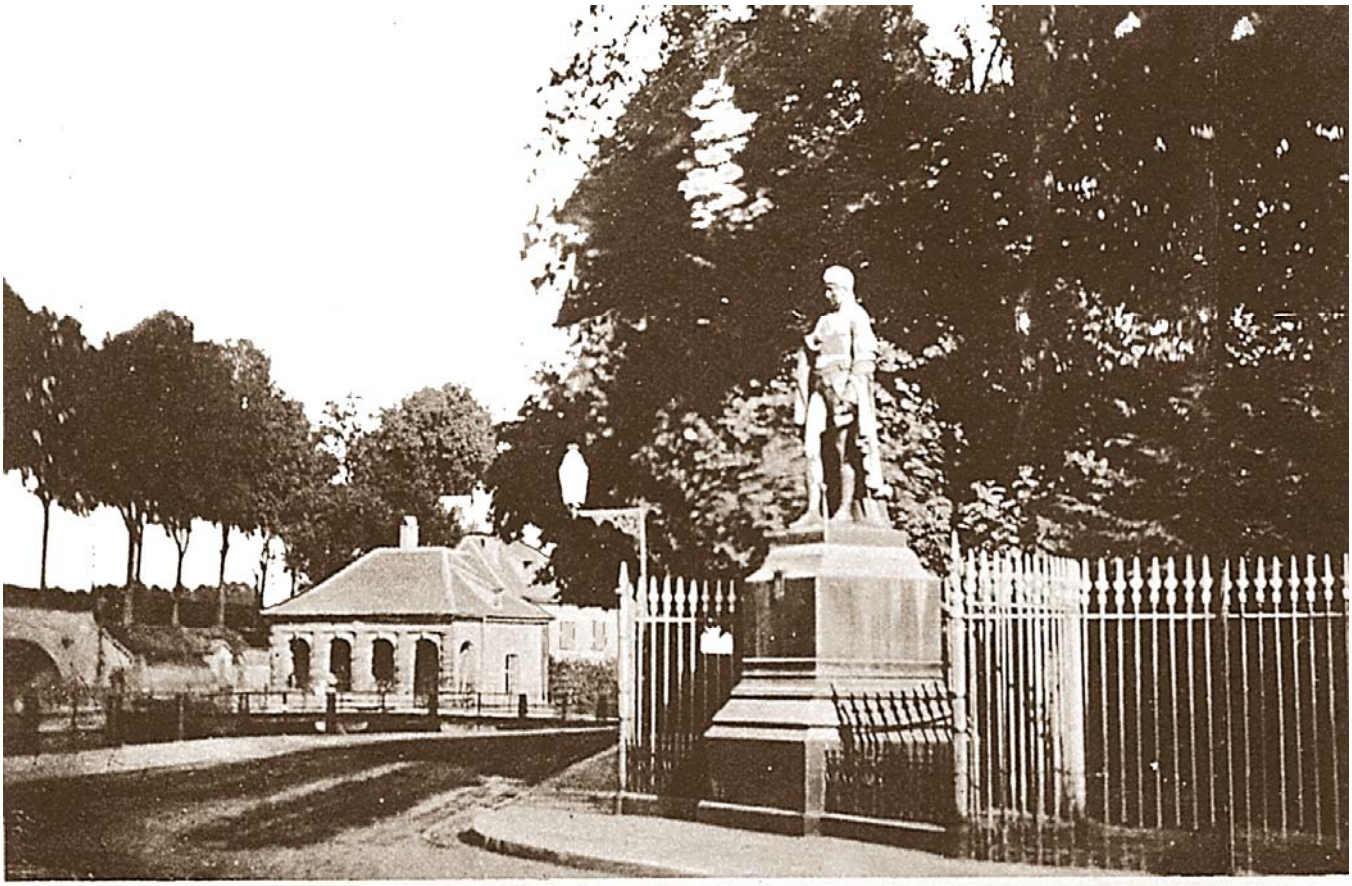
C'est la plus ancienne vue de la porte des juifs, prise par Ch.Winter. Beaucoup d'illustrateurs s'en sont servis. A gauche, on voit l'ancienne maison de péage : (*Zollhüsle am Judethor*). La route donnait accès au pré des charpentiers, au chantier naval, au champ des arquebusiers et arbalétriers et aux îlots des jardiniers. A gauche, derrière le rempart on aperçoit l'église des récollets, et à droite, le palais Klinglin. La cathédrale est bien visible. Il s'agit sans doute d'un tirage à partir d'un négatif au Collodium qui est d'une netteté remarquable. Au premier plan on peut voir les réverbères en fonte, prêts à être installés le long du chemin et raccordés au réseau de distribution à gaz. C'est en 1838 que la première usine à gaz fut installée à Strasbourg. En 1840, le centre ville était éclairé au gaz. En 1841, il y eut un terrible accident qui a tué tous les membres de la famille Behringer. En 1855, vingt-cinq kilomètres de canalisation alimentèrent 463 becs d'éclairage et 4820 flammes dans des demeures privées. Plusieurs artisans de Strasbourg se sont mis à fabriquer des lampes et des cuisinières à gaz. C'était le début des temps modernes et leur envolée, avec l'électricité au tournant du siècle.

PRÈS DE LA PORTE DES JUIFS — 1880 — BEIM JUDENTOR

Vue d'ensemble de la porte, côté intérieure avec le poste de garde, identique à celle de la porte des Pêcheurs (voir nr.11). Sur la droite, nous voyons la statue de Lezay Marnesia. C'est à cet endroit que se trouvait l'ancienne tour avec la porte des juifs. On peut voir la bouche d'écoulement du fossé des Tanneurs qui fut recouvert en 1840. L'ancienne tour s'appelait *Waseneckthurm*, tour au coin de brume d'équarrissage. Il faut se rappeler que c'est à cet endroit que se déversaient les eaux des tanneurs dans le fossé du faux rempart et cela devait dégager des brumes fétides par jours d'hiver. Après 1563, elle servit de dépôt de poudres. En 1684 la foudre est tombée sur cette tour. Le toit et les planchers volèrent en éclats. Le tout sortit par le haut de la tour comme d'une énorme bouche à feu. Au premier plan, on aperçoit le chantier du quai Jacques Sturm, côté *Kaiserpalast* (palais du Rhin).



Porte des Juifs, vue par Mérian (1644)



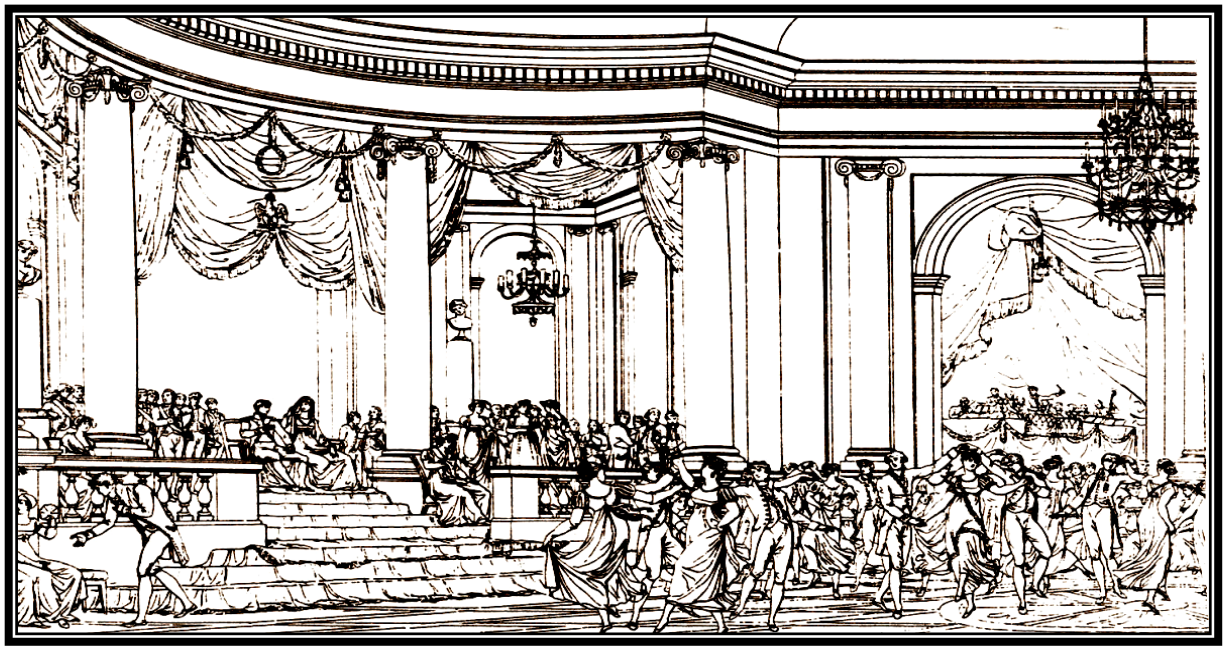
MONUMENT DE LEZAY-MARNÉSIA — 1868 — LEZAY-MARNESIA-DENKMAL

Vue rapprochée au coin du jardin du palais Klinglin, avec la statue d'un valeureux fonctionnaire sous Napoléon Premier, Paul-Adrien-François-Marie de Lezay Marnésia. Diplomate, agronome à la révolution, il fut nommé préfet du département de Rhin et Moselle en 1806. Il se rendit utile à la cause paysanne. En 1810, il fut Préfet du Bas-Rhin. C'est alors qu'il institua les comices agricoles et défendit les intérêts des paysans alsaciens. Il fut maintenu au poste après la chute de Napoléon. Mais il mourut dans un accident de voiture d'attelage en 1814, aux grands regrets des Alsaciens. Sur le coin de la clôture, on voit une lanterne potence décorative, à gaz et en fer forgé.

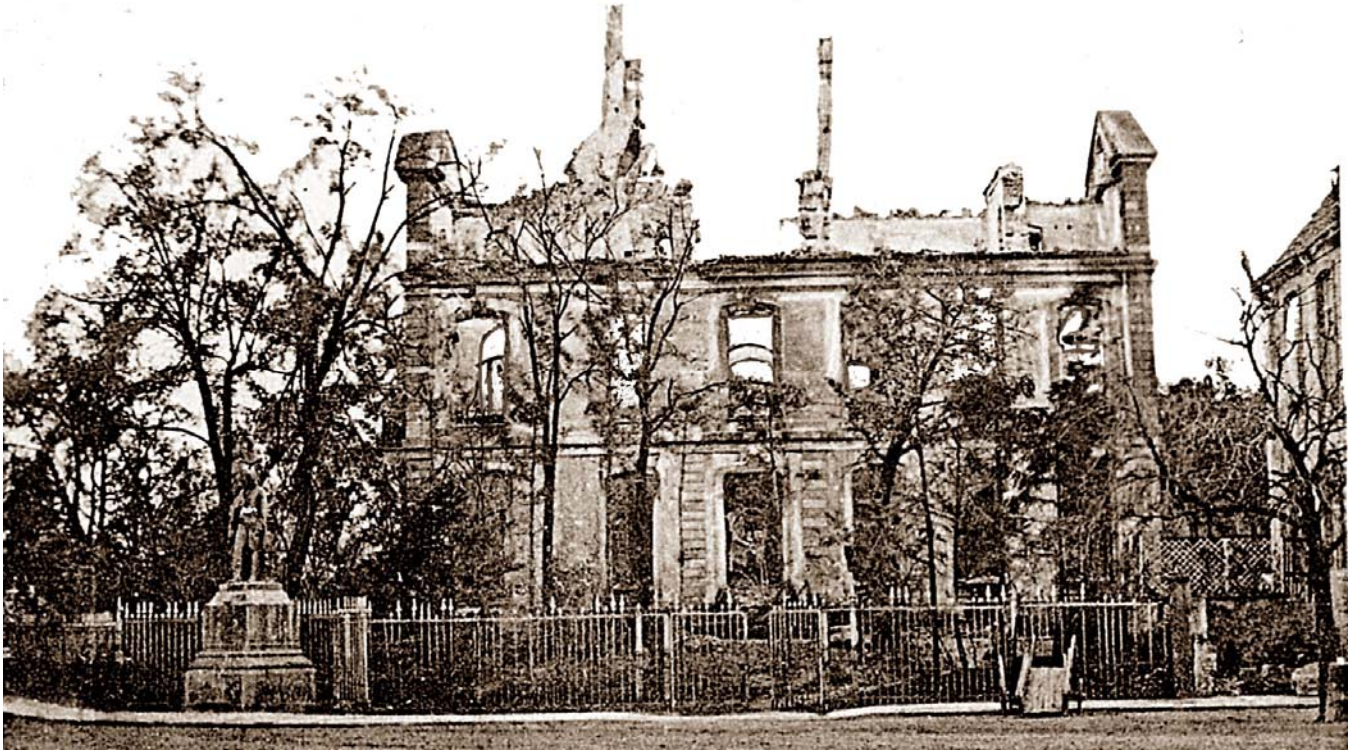
Préfet Lezay Marnésia (1769-1814)

PRÉFECTURE — 1868 — PRÆFECTUR

Au premier plan, le coin du corps de garde. Les gardes étaient par trois, assis l'un à côté de l'autre. Trois devant le corps de garde et trois devant le pont donnant sur le palais de Klinglin. Ce palais du représentant du Roy auprès du gouvernement de la ville royale libre de Strasbourg, Klinglin l'a fait construire entre 1730 et 1736 par la ville. Il vendit ensuite ce palais à la Ville, en se garantissant l'usufruit pour lui et les siens. Il s'est aussi enrichi par des malversations avec la complicité de la ville. Mais en 1753, il fut traduit devant le tribunal et mourut en prison avant son procès. Le palais devint le siège de l'intendance royale jusqu'en 1789. Entre 1789 et 1793, il abrita l'administration du premier maire de Dietrich, de 1795 à 1799 le directoire, et de 1800 à 1870, le préfet du Bas Rhin. Il fut atteint par les obus du siège de 1870 et brûla de fond en combles.

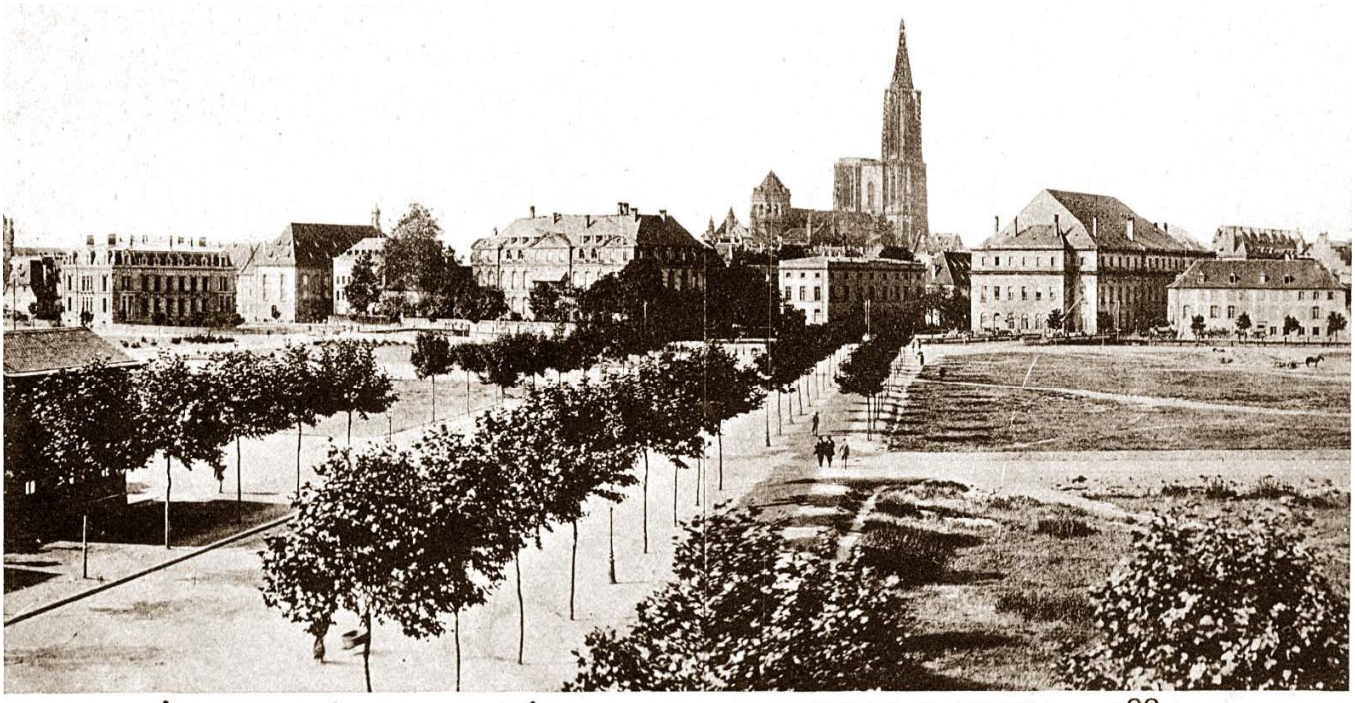


Napoléon et Joséphine au bal de la Préfecture, vu par Zix (23.01.1806)



Vue du palais côté théâtre municipal. La statue de Lezay Marnésia a échappé par miracle au bombardement qui fut intense de ce côté. En 1907, on reconstruisit le palais pour y loger le *Stadthalter* Comte de Wedel, gouverneur nommé par les autorités prussiennes avant le maréchal Manteufel. Ce dernier, aristocrate de la vielle école, était animé de bonnes intentions envers Strasbourg et fut rappelé à l'ordre par le gouvernement de Berlin qui le retira de son poste et l'envoya en fin de compte au front de Russie en 1914. Il mourut en 1919.

Préfecture, ancien palais Klinglin, vu par Loesli (1820)

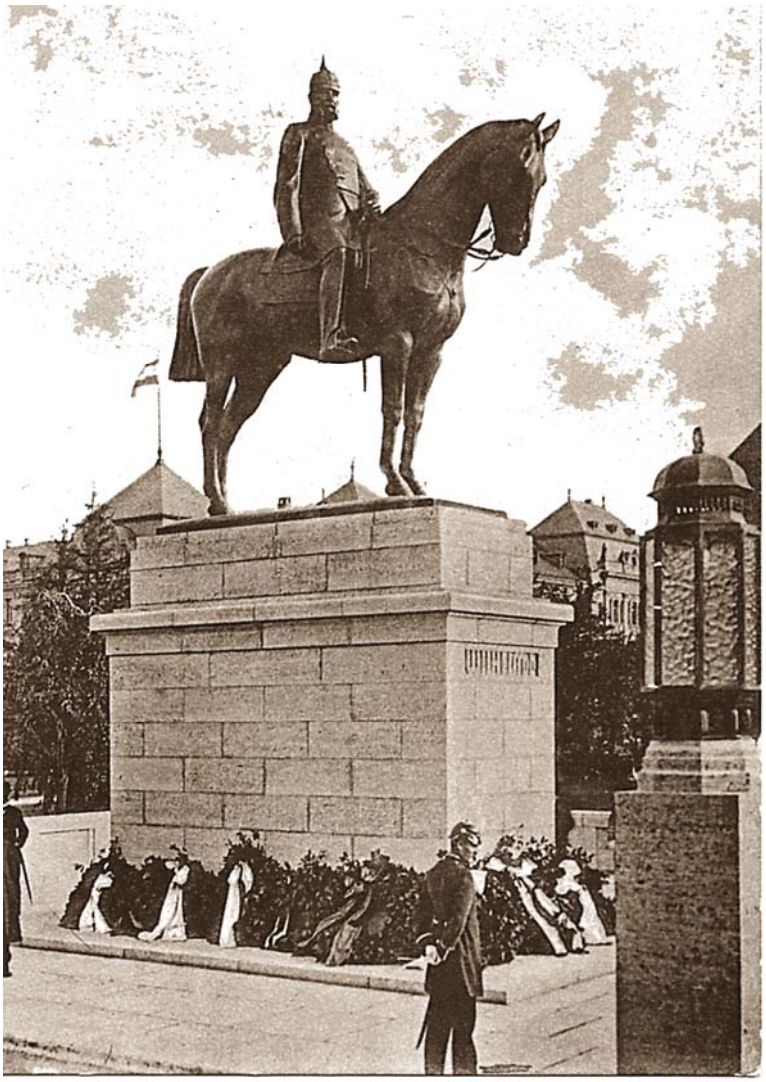


L'ANCIENNE ÉGLISE DES RÉCOLLETS AU QUAI LEZAY-MARNESIA — 1884
LEZAY-MARNESIASTADEN

Ce cliché offre une belle vue panoramique de la ville. Ce qui deviendra la place de la République, est encore dégagé. Au premier plan à gauche, le coin où fut installé le *Michhüsle*, surnom donné au baraquement qui abrita le *Landesausschuss* après 1870, avant d'être déménagé dans l'actuel Conservatoire de Musique où siégea le premier *Landtag* en 1911. Au fond de gauche à droite, le couvent et l'église des Récollets, la préfecture, l'ancien grenier d'abondance de la ville, le théâtre municipal et le couvent des Clarisses. Le grenier de la ville qui sert de nos jours de remise des décors du théâtre, fut construit en 1441. Ce grenier d'abondance avait une énorme capacité de stockage répartie sur cinq étages de 131 mètres de long. Il sauva la ville de la famine en 1531. Il abrita des céréales de 1439, 1525, 1542, 1560 et 1591, tant et tant qu'il a pu livrer aux autres villes pendant des périodes de guerre. Les travaux de construction du Palais du Rhin, à droite de cette place, seront entrepris en 1883. La vue de cette carte est donc antérieure à 1884.

Le *Milchhüsle* où siégea le Landesausschuss (le18 janvier 1883)

Le palais impérial fut achevé en 1889. Face au palais, les autorités prussiennes ont mis la statue de Guillaume II sur piédestal. Le 20 novembre 1918, la population strasbourgeoise a déboulonné l'empereur. Il devait avoir disparu à l'entrée des troupes françaises le 22 novembre à Strasbourg. Les autorités françaises, par la suite, ont placé un avion sur le piédestal. Plus tard, on y plaça une statue de Jeanne d'Arc.



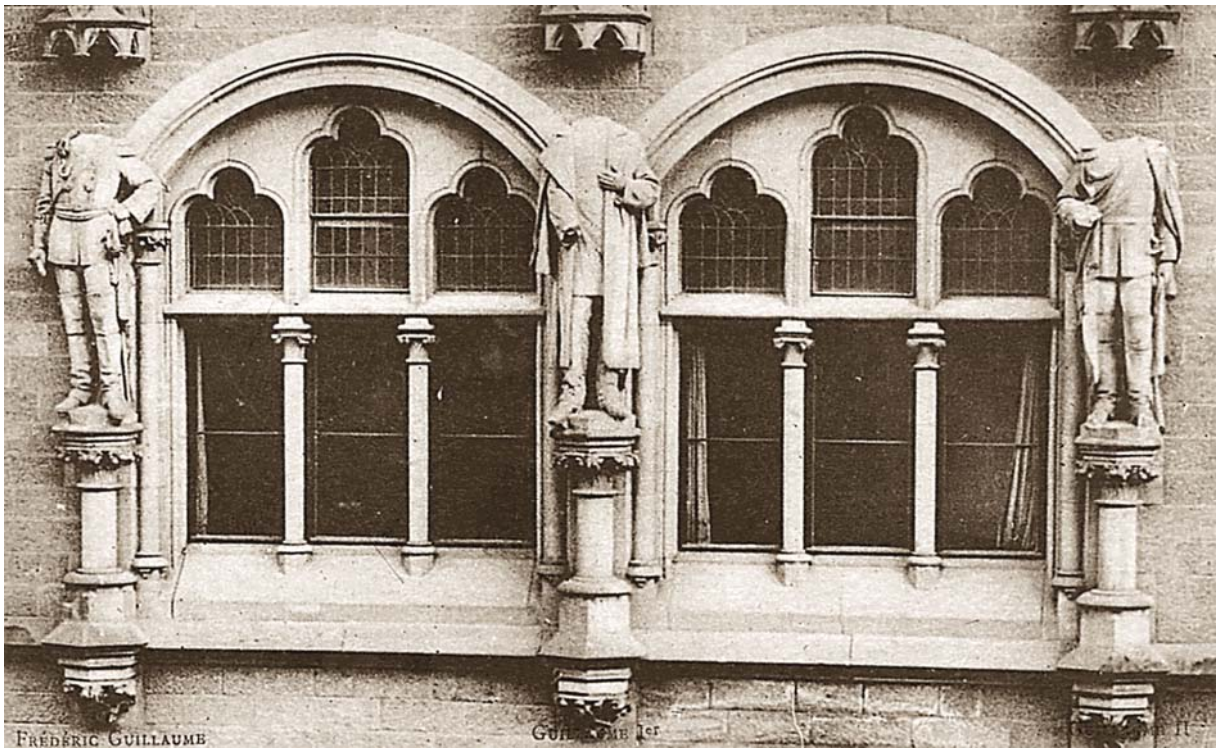
Plusieurs bâtiments administratifs sont construits autour de la place. Deux d'entre eux étaient reliés par un pont couvert enjambant le boulevard, pour faciliter le transit de documents et le passage des employés de ministère. Sur le fronton figure le blason prussien et le millésime :

MDCCCCIX = 1909

29 PLACE DE LA RÉPUBLIQUE (1919)

Voici la statue de Jeanne d'Arc à la place de Guillaume II, sur son piédestal et devant le palais impérial. Jeanne d'Arc fut vénérée par les Scouts et Guides de France. Elle représente leurs vertus et leur devise : servir la Patrie et son prochain.

Ci dessous, des trophées de guerre, exposées sur l'ancien Kaiserplatz. Sur le piédestal de l'empereur allemand Guillaume II, on avait d'abord placé un avion de l'armée de l'air française, qui s'était distinguée avec son héros Guynemer.

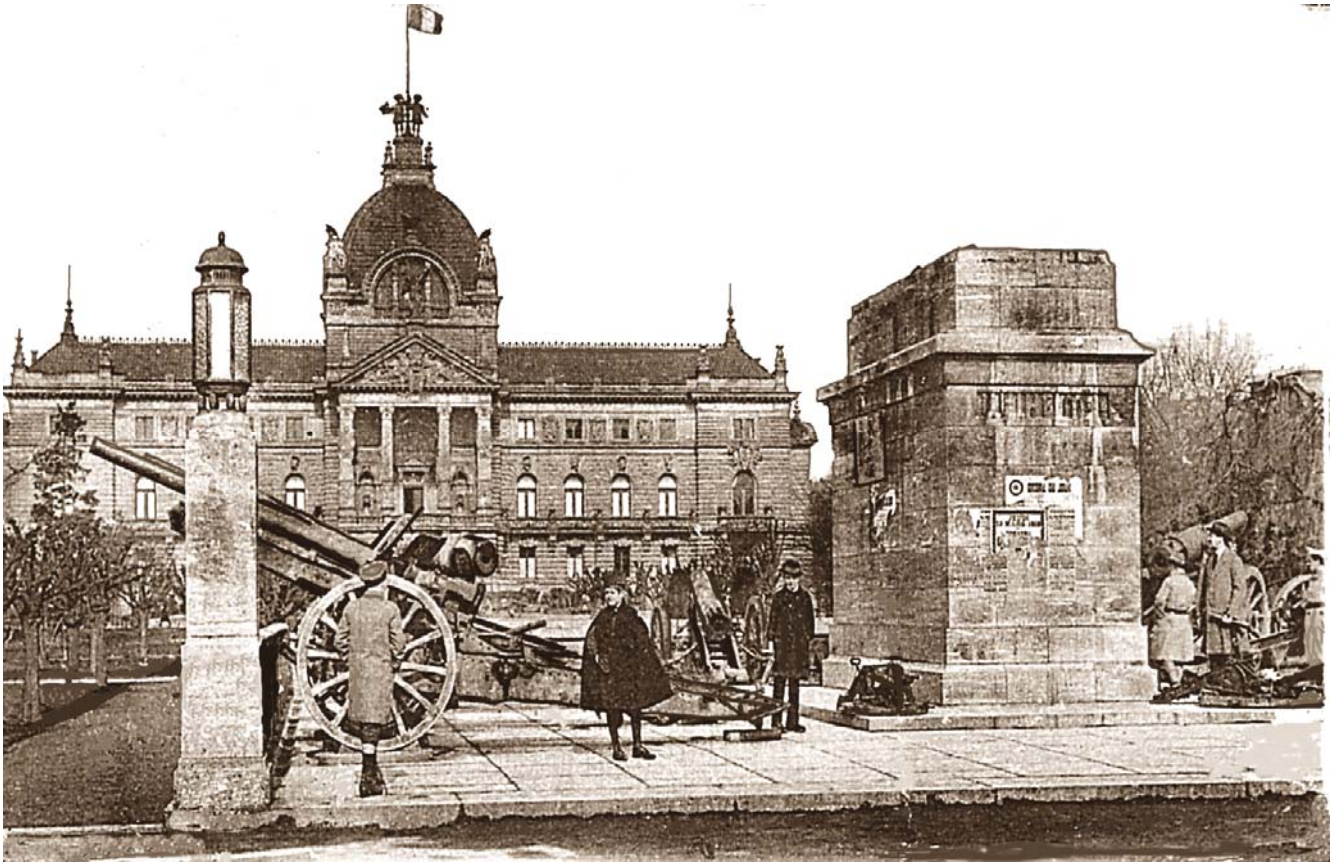


Les trois décapités. Du 20 au 21 novembre 1918, des patriotes convaincus ont décapité les trois statues situées sur la façade de l'hôtel de postes de Strasbourg. On ne pouvait tout de même pas laisser Frédéric III, Guillaume I et surtout Guillaume II, toiser du haut de leur piédestal, les troupes françaises entrant dans la ville le 22 novembre 1918 ! Strasbourg a connu en un siècle : trois guerres désastreuses qui ont tiraillé l'Alsace et les Alsaciens, d'un camp à l'autre, leur infligeant quatre changements de nationalité et pas mal de déconvenues.

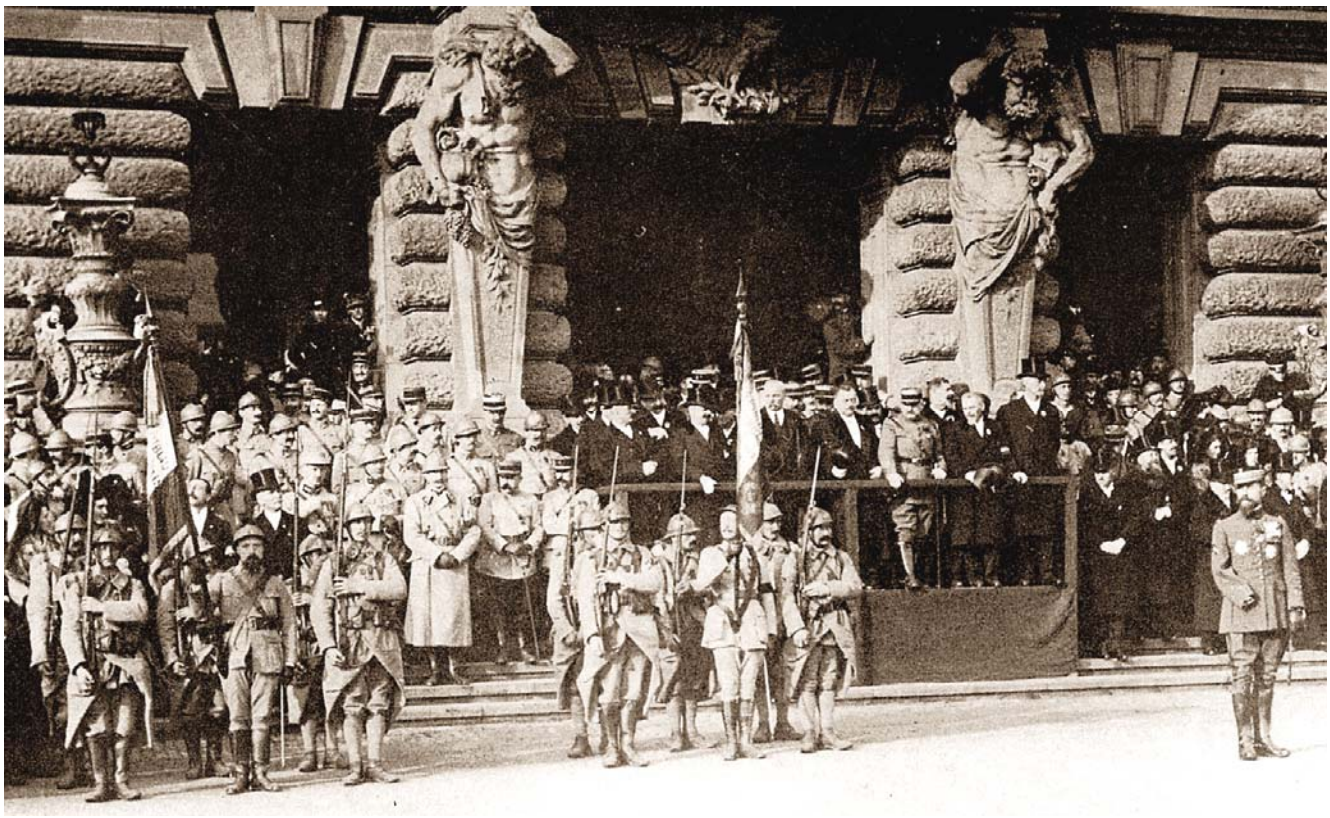
Les empereurs, la tête sur l'épaule (1914)

Au début de la guerre de 1914-18, les Allemands ont exposé les trophées rapportés du front de l'Ouest et ont organisé des défilés avec prises d'armes devant le Kaiser Guillaume II sur son piédestal, devant la place du palais impérial. Après l'Armistice de 1918, ce sont les soldats français qui défilèrent devant le palais impérial, investi par les autorités militaires et locales. Ci-dessous, sous le commandement du Général Gouraud, le 25 novembre 1918.

32 PALAIS DE L'EMPEREUR (1918)



Après la victoire de 1918, l'armée française a exposé à son tour ses trophées de guerre au pied du socle du Kaiser déboulonné et organisé un défilé triomphal devant le Palais Impérial le 25 novembre 1918, en exhibant ses propres armes lourdes. Les poilus font tuturu-tutu...



Le 25 novembre 1918 maréchal Pétain avec les généraux de son État-major est entré solennellement à Strasbourg. Venant du Faubourg National en passant par la place Kléber et la place Broglie. Les officiels l'ont attendu devant le palais impérial. Le Général Gouraud a présidé ensuite à une prise d'arme et à un défilé militaire. Nous le voyons au garde-à-vous, avec un détachement d'honneur, devant l'assemblée des dignitaires civils et militaires.

Une section militaire venant de l'Avenue de la Liberté, se dirige vers le palais impérial

Une section de poilus, venant de la Place de la République où elle a défilé devant l'assemblée des dignitaires civils et militaires, est accueillie Avenue des Vosges par de nobles dames leur offrant des fleurs. Après onze jours d'attente depuis l'Armistice et quarante huit ans d'annexion au Reich, la ferveur patriotique de la population alsacienne a grandi à la vue des poilus qui se sont battu pendant quatre années et dans des conditions atroces sur les champs de batailles comme Verdun.

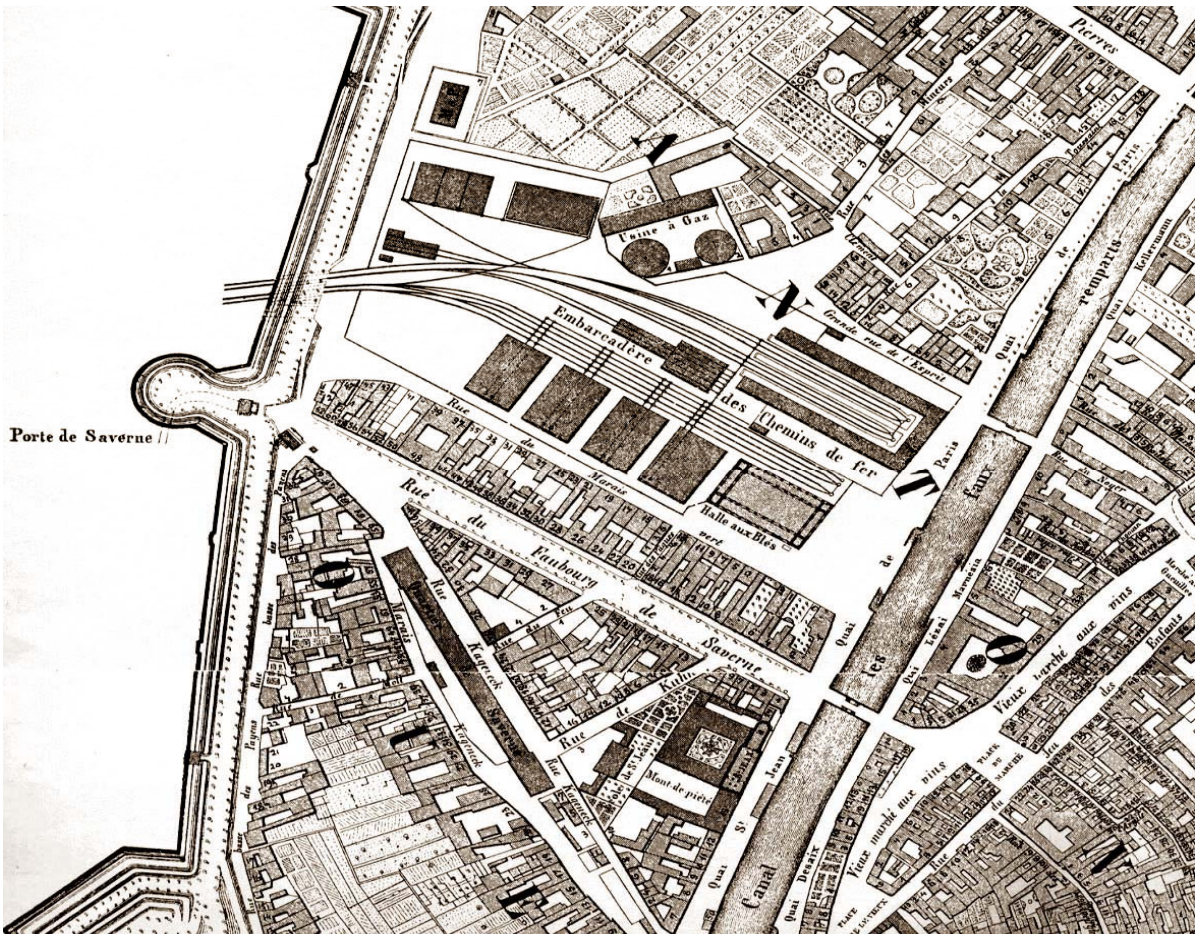
ES RÉCOLLETS AU QUAI LEZAY-MARNESIA-
LEZAY-MARNESIASTADEN

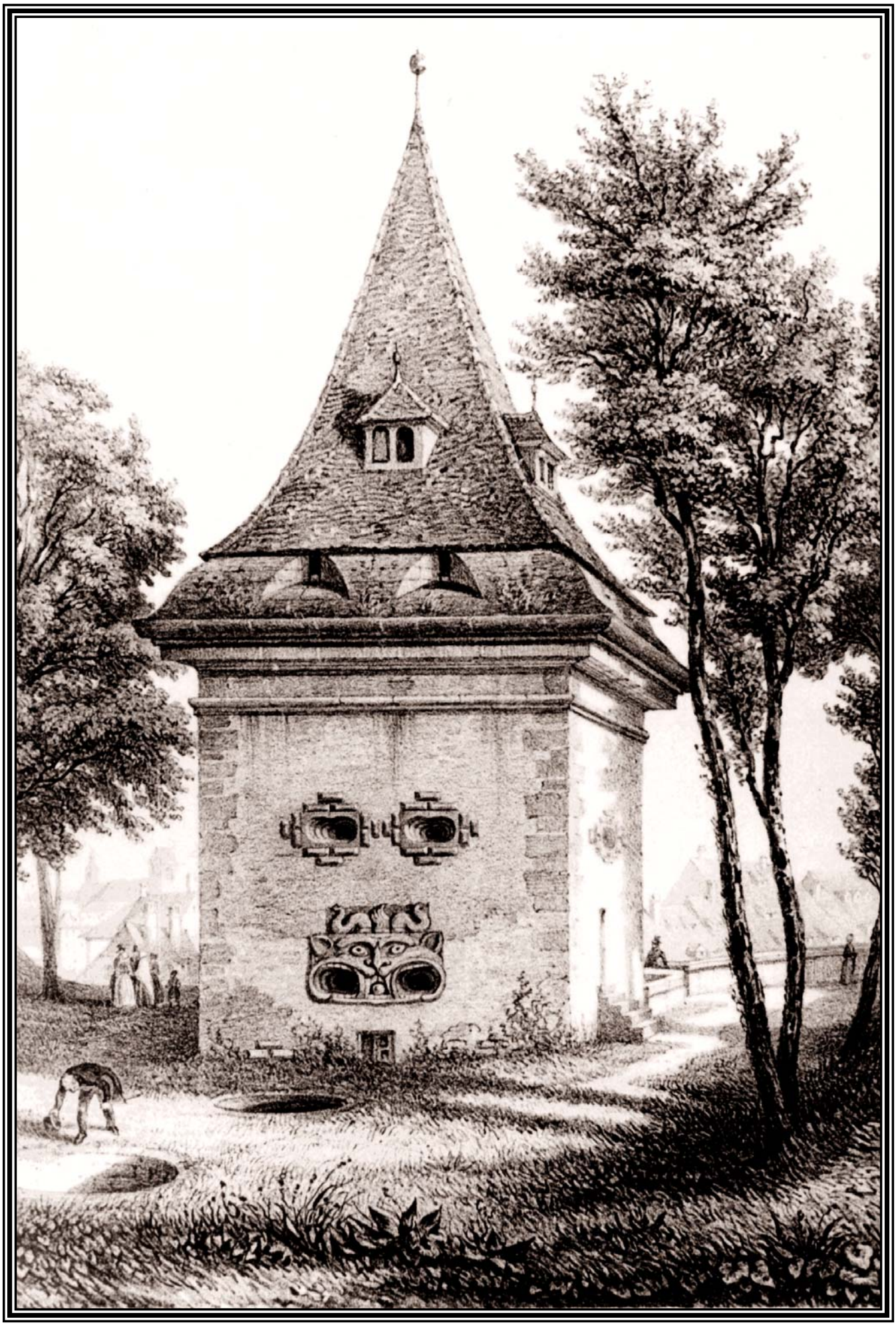
- Marché Couvert, ancienne Gare Française

PORTE DE SAVERNE

(ET ALENTOURS)

= SÉRIE 3 =

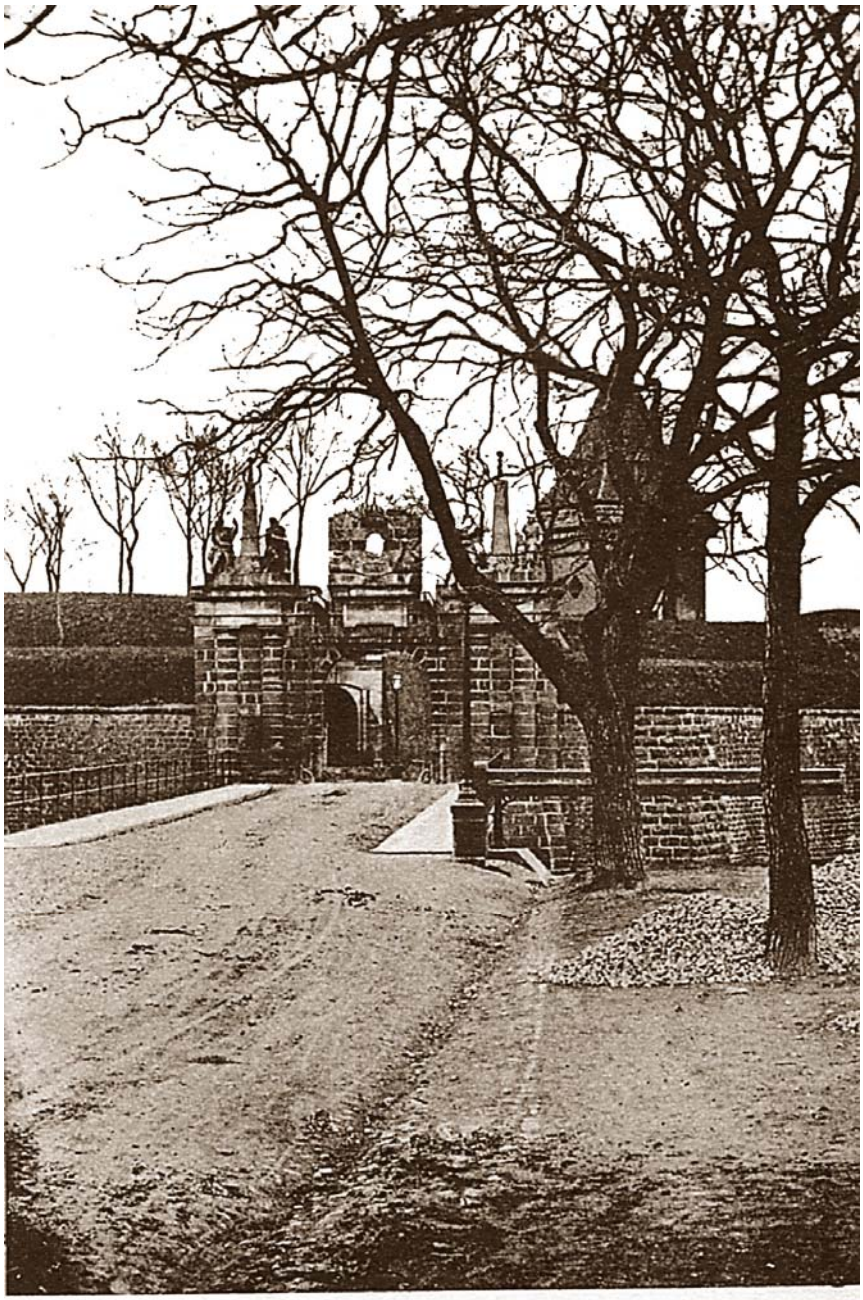




TOUR DE LA PORTE DE SAVERNE (vue par Th Müller 1850)

35

PORTE DE SAVERNE (ensemble) 1866

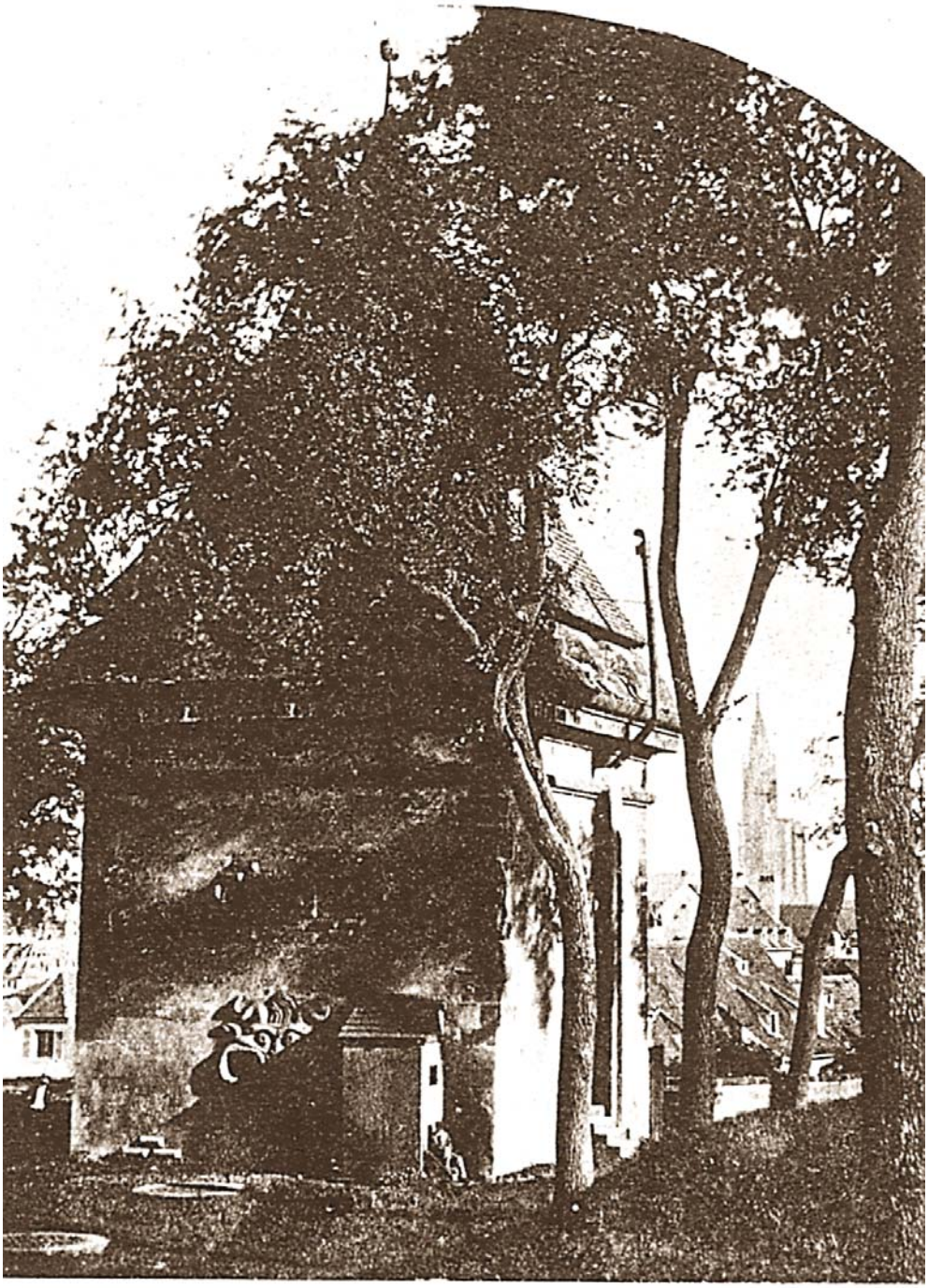


PORTE DE SAVERNE (ENSEMBLE) - 1866 - KRONENBURGERTO

Près de ce lieu, se trouvait la *Galgenschanz* de 1432, le réduit à potence. C'était le lieu d'exécution de la peine capitale. Près du rempart il y avait une chapelle de 1482 où les condamnés à mort recevaient les derniers sacrements. En 1543 elle fut investie en maison d'habitation. La porte donnait accès à la voie du Kronthal où fut extrait le grès, servant à la construction civile et à la cathédrale. C'est par là que les paysans du Kochersberg venaient apporter leurs produits au marché de Strasbourg. C'est par là encore que la milice strasbourgeoise sous la conduite de leur général, le comte Rodolphe de Habsbourg, est sorti pour battre le prince évêque Walter de Geroldseck et ses alliés de la noblesse d'Alsace, sur le champ de Hausbergen le 8 mars 1262. La milice de Strasbourg comptait 4800 bourgeois de corporations, dont 3000 hommes de pied à lances, hallebardes et épées, 600 arbalétriers, 1200 cavaliers dont 300 mercenaires. Un cavalier en armures était entouré de trois cuirassés et d'un archer. Les mercenaires étaient écuyers d'avant-garde et d'intervention. Cette porte n'existait pas encore à cette époque. Il n'y avait qu'une tour, le reste du château qui avait appartenu à l'évêque et qui fut limé par la milice strasbourgeoise quelques mois avant l'affrontement. Les citadins ont voulu enlever à l'évêque cette place forte et menaçante. A cet endroit, il y avait aussi le *Eschterkreuz*, la borne de bannissement. Les expulsés qui franchissaient cette limite, risquaient la peine de mort s'ils se faisaient arrêter. Entre 1374 et 1390, cette tour fut incorporée au rempart reliant une porte de défense. Elle exposait la devise: *Libertas potior vita* : la liberté vaut plus que la vie.

TOUR DE LA PORTE DE SAVERNE (1866)

Vue prise du rempart

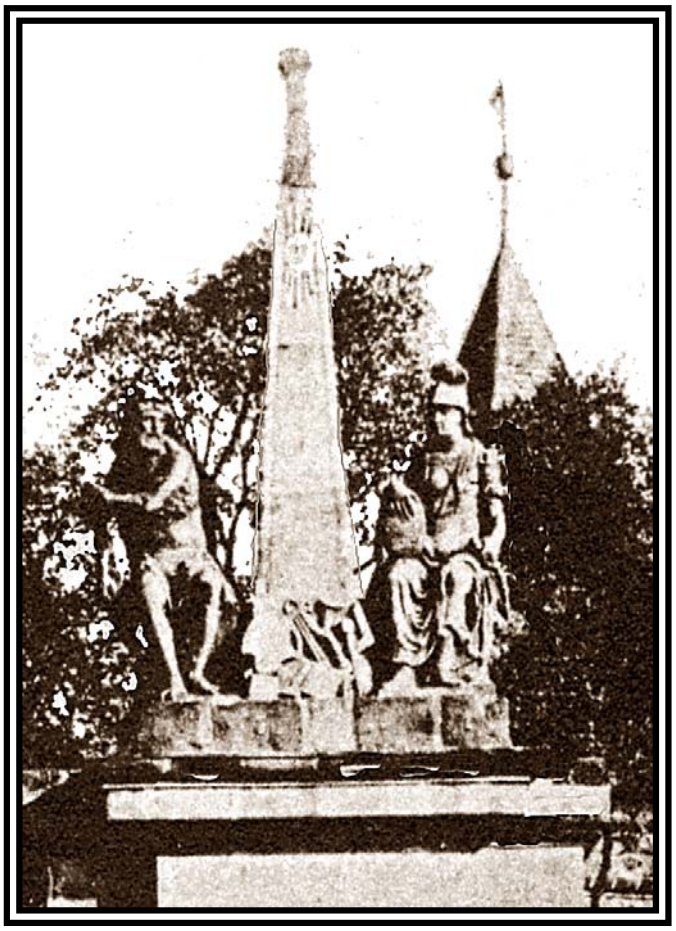


TOUR DE LA PORTE DE SAVERNE, VUE PRISE DU REMPART
1866
TURM DES KRONENBURGERTORS

Cette vue de Ch. Winter figure dans de nombreux ouvrages illustrés. Elle fut construite vers 1250. Extra muros jusqu'en 1374, elle fut incorporée au nouveau tracé de fortifications du troisième agrandissement de la ville, suite aux incursions des anglais. En 1407, son toit fut la proie des flammes. En 1599 on l'a surélevée et coiffée d'une toiture à tuiles céramiques. C'est ainsi qu'elle servit de tour d'observation jusqu'en 1870, où elle fut fortement endommagée par le tir des assiégeants. Dans son mur on voit les meurtrières décoratives et l'abri pour l'homme de faction. Dans le gazon devant la tour se trouvent les trous d'aération des casemates enfouies dans le bastion.

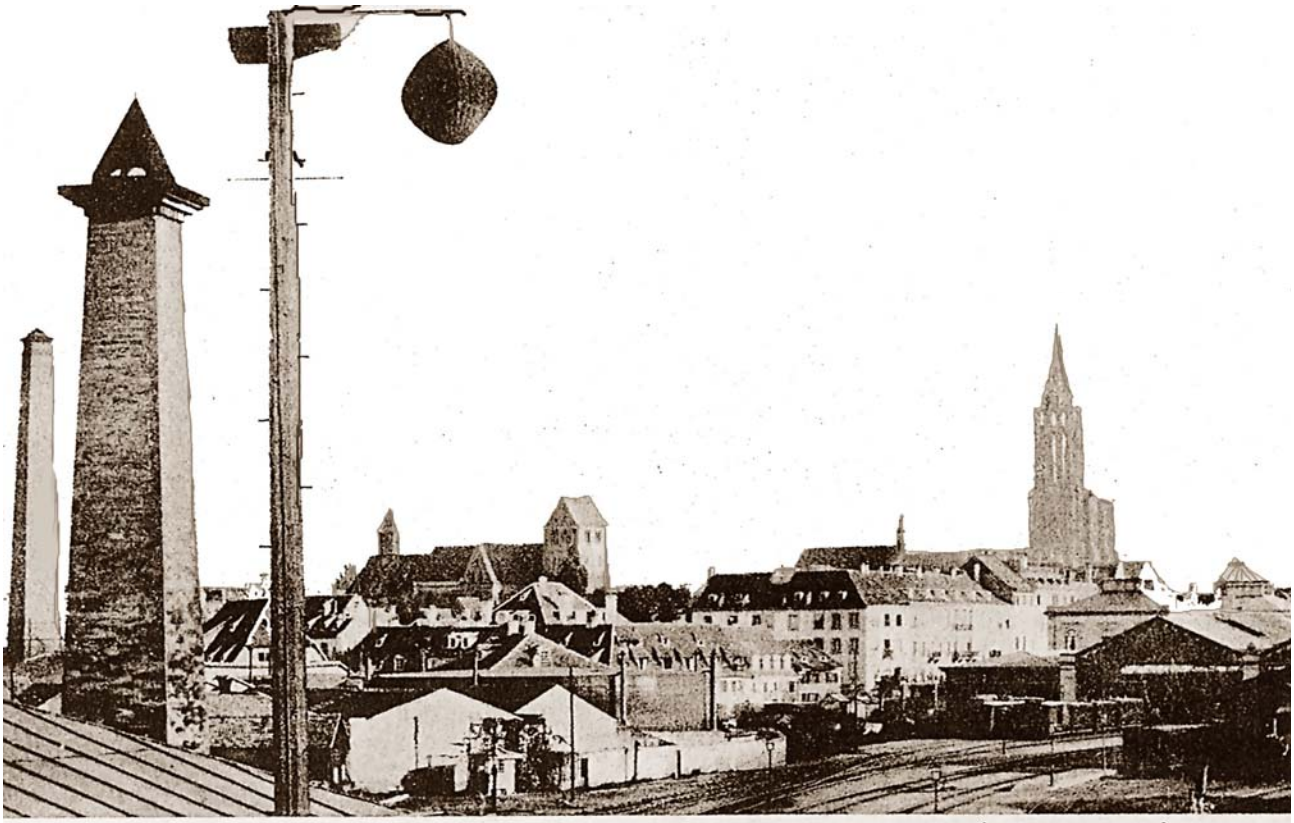
PORTE DE SAVERNE (1865)

PORTE DE SAVERNE — 1865 — KRONENBURGERTOR

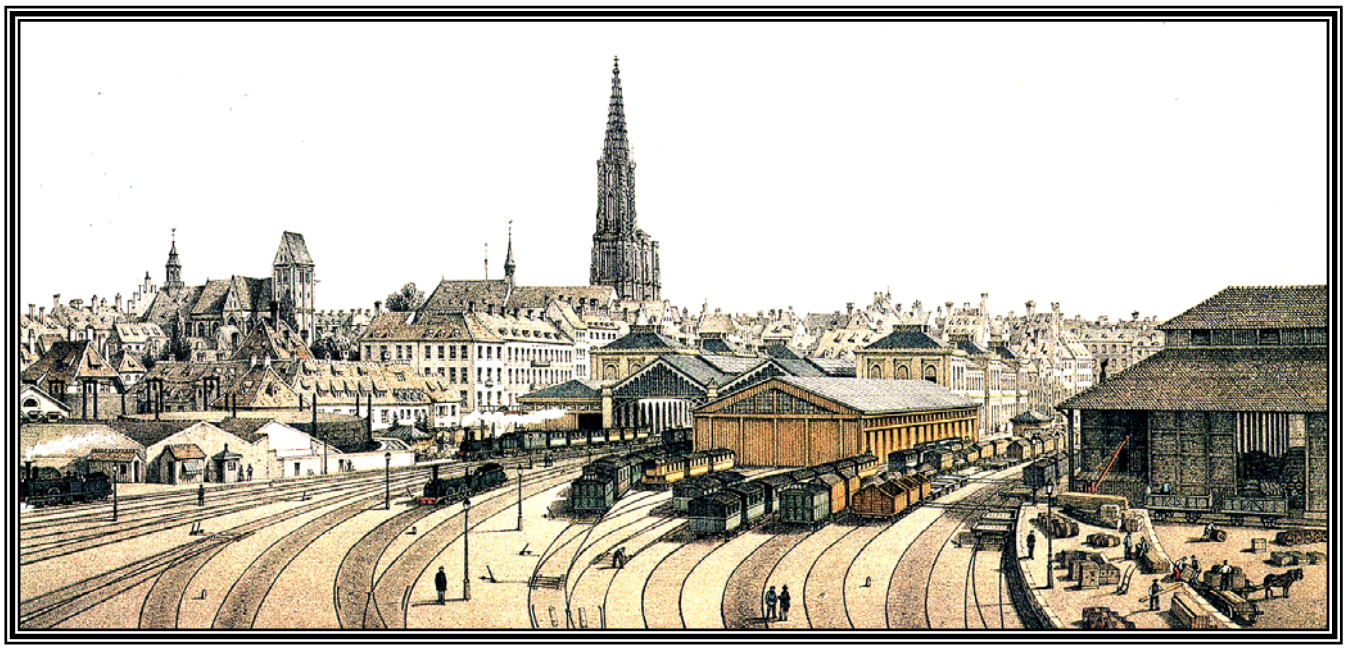


Vue rapprochée de la nouvelle porte extérieure avec son pont-levis. C'était la plus belle porte fortifiée de la ville. Elle est surmontée de petits obélisques flanqués de statues martiales. Un grand médaillon en bas-relief aux blasons de la ville, surmonte l'arc de la porte. Dans l'encadrement au-dessus de la porte, l'inscription de la devise évoquée précédemment. Derrière, on aperçoit l'ancienne porte avec son pont-levis et un réverbère à gaz. Sur le côté droit émerge la tour. La porte de Saverne fut maintes fois remaniée entre 1351 et 1602. Elle reçut un premier bastion entre 1508 et 1511, appelé le *Backofe :* le four. Il devait y faire chaud en été dans la cour intérieure.

Détail du décor de la porte, avec le Krutzmann ramant sur le Rhin, et Germania. Sur l'obelisque figure le soleil avec une couronne au centre qui fait penser à Louis XIV.



L'ancienne gare fut installée en 1845 derrière la porte de Saverne. Elle occupa l'ancien Marais-Vert, où il y avait des fermes que la ville incorpora entre 1374 et 1390. La gare fut inaugurée le 18 juillet 1852 par le prince Louis Philippe Napoléon. Trente deux ans après, elle fut désaffectée car on avait élevé une grande gare style wilhelmien, près de la porte Nationale. De 1884 à 1974 l'ancienne gare abrita des bureaux, bistrots, magasins et un pittoresque marché des quatre saisons. Au premier plan à gauche, les cheminées et réservoirs de l'usine à gaz de Strasbourg. Au fond à droite, les anciens hangars de marchandises, qui abritèrent jusqu'à la fin l'économat des cheminots. Au fond à gauche émerge l'église Saint Pierre le Jeune et à droite s'élève au-dessus des toits de la ville, la cathédrale. Au premier plan, un poteau avec un ballon détecteur de gaz.



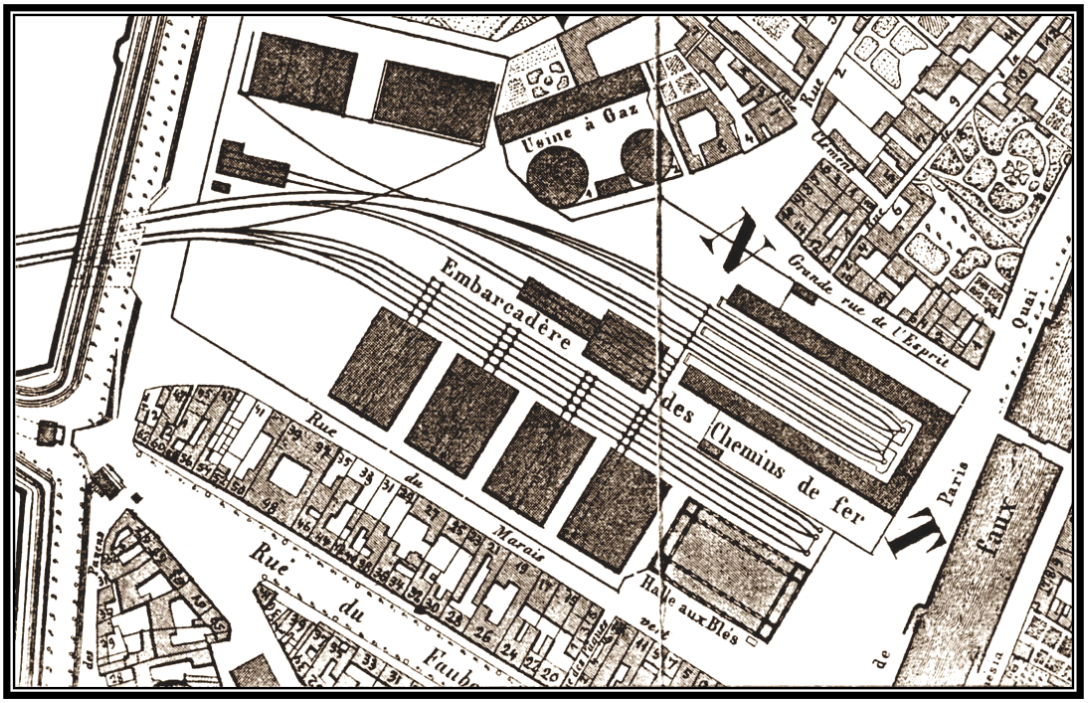
Ancienne gare vue par Maugendre (1860)

39 L'ANCIENNE GARE QUAI DE PARIS (1910)

Cette vue nous montre la façade de l'ancienne gare de la Sté de Chemin de Fer "AL" Alsace-Lorraine. Elle desservit Strasbourg-Paris, Strasbourg-Metz, Strasbourg-Mulhouse. En 1841 on ouvrit la première ligne de chemin de fer de Strasbourg-Bâle. Avec 120 Km, elle était la plus longue de France et la plus rapide, deux heures seulement alors qu'il a fallu deux jours aux diligences. Elle était située à Koenigshoffen. Il y avait alors six départs par jour en été et quatre en hiver. La deuxième ligne desservie par la gare de Strasbourg en 1852, relia Paris sur 500 Km et passa par sept tunnels dont le plus long avait 2 Km 699 m. Son parcours durait onze heures. L'inauguration prenait un caractère international. Outre le prince Louis Napoléon, furent présents à la cérémonie : les représentants de la Prusse, de la Russie, de Bade, de Suisse, d'Autriche, de Hesse, du Würtemberg et du Palatinat. Après la construction du pont de chemin de fer sur le Rhin en 1861, la ligne rejoignit le réseau allemand. En 1870, le réseau d'Alsace avait 768 Km de voie ferrée. Liés aux trains, apparurent les premiers fiacres devant la gare. Plus tard, ils se verront évincés par le tramway.

Le Marais Vert, vu par Brion (1840)

Gros plan sur la façade de la gare. A gauche se trouvait un restaurant à l'enseigne *Zum Alten Bahnhof-Ausschank der Brauerei zur Hoffnung*. C'était donc un estaminet de la brasserie de l'Espérance. A l'extrémité droite s'était installé un vendeur de cigares et tabac. Les portes centrales donnaient accès au marché de quatre saisons qui tenait étalage en permanent. Sur la façade étaient incorporés les blasons des villes reliées par le train de Strasbourg. Ces blasons se trouvent aujourd'hui dans le mur de la berge de 1'Ill, place des Halles. C'est en 1974 que l'on a démoli la gare. Sa démolition a suscité de vives émotions parmi les Strasbourgeois qui regrettèrent ce vestige romantique.

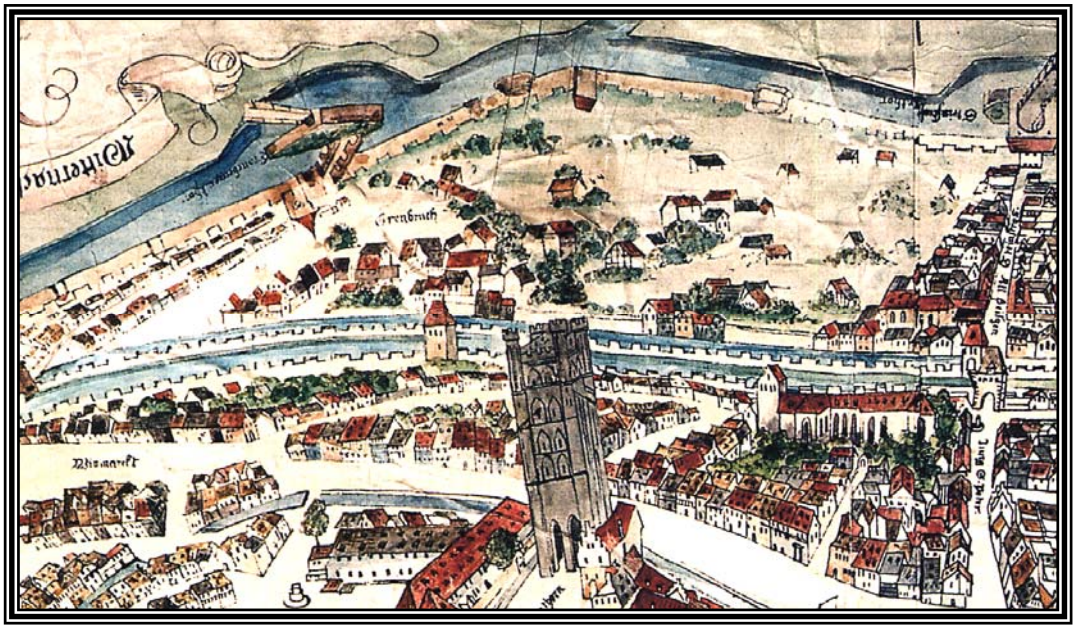


Ancienne gare et usine à gaz

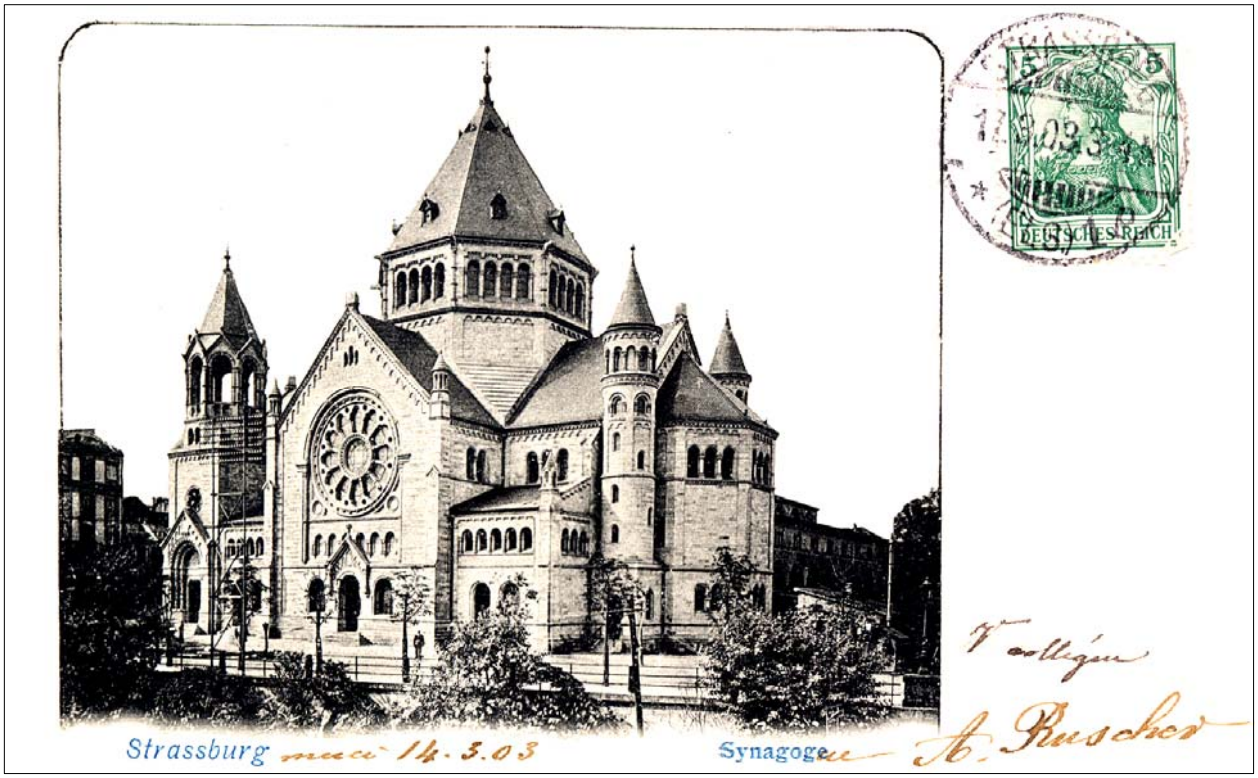
41 RUE DU MARAIS VERT ET QUAI DE LA STATION (1870)

RUE DU MARAIS-VERT ET QUAI DE LA STATION — 1870 — GRÜNEBRUCHSTRASSE UND BAHNHOFSTADEN

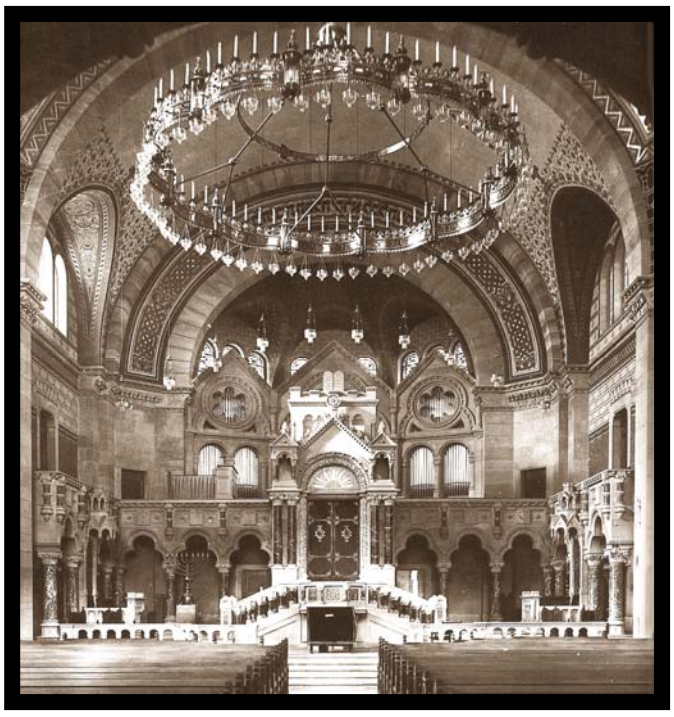
La rue du Marais-Vert qui s'étire à gauche a été complètement remaniée. Les maisons qui la bordaient ont été remplacées par de nouvelles constructions. Le quai a été rectifié. Le bâtiment à droite de la rue servait à partir de 1826 de hall aux blés. En 1853 on y logea un service de douane. En 1896 il dut céder la place à la nouvelle Synagogue. De 1832 à 1850 les exécutions capitales eurent lieu sur la place où vint s'installer la gare. De part et d'autre de la place se trouvaient d'anciennes fermes dont les plus célèbres étaient le *Hundshof* : cour des chiens et le *Trappenhof* : cour aux trots. Le Hundshof a reçu son nom en 1545 lorsqu'on y déposa une partie de l'artillerie strasbourgeoise. Le tir des canons résonnait comme l'aboiement de chiens. Le *Trappenhof* a reçu son nom du fait qu'il servait de relais pour les voitures militaires (*trappen*, trot des chevaux) .Du Marais Vert jusqu'à Sainte Aurélie s'étendirent des champs coupés par des artères d'eau. A partir de 1518, on amena de la terre pour relever leur niveau et combler les artères Le télégraphe a gagné du terrain, à en juger les poteaux de fils conducteurs.



Le Marais Vert, vu par Morant (1548)



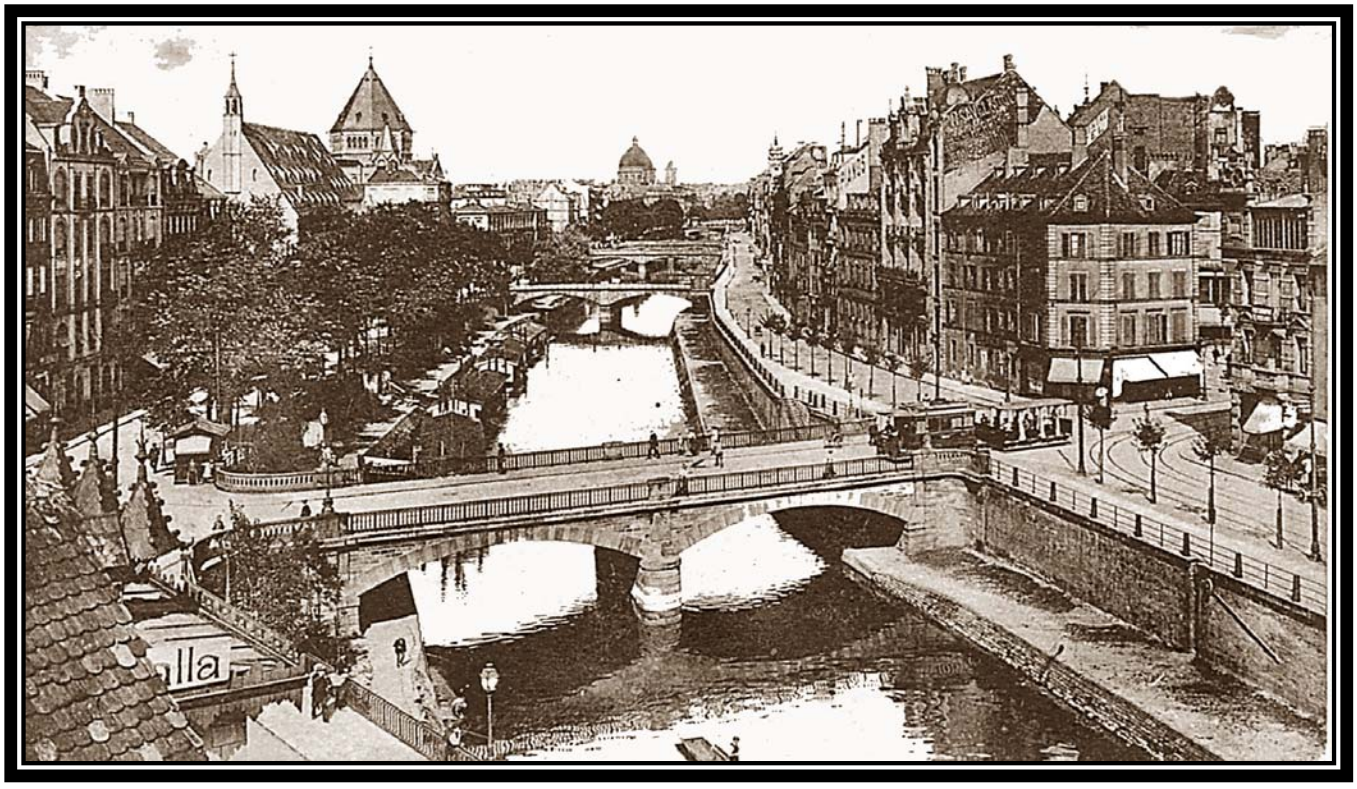
En 1870, la communauté juive de Strasbourg comptait quatre mille âmes et représentait 5 % de la population. Leur ancienne Synagogue rue Ste Hélène ne pouvait plus contenir ses fidèles. Strasbourg et son département leur ont accordé 260.000 Reichsmark et le terrain sur le Marais Vert. La nouvelle Synagogue prit donc place entre 1896 et 1897. Le 8 septembre 1898 elle fut inaugurée. Le 10 septembre 1940, les nazis l'ont incendiée. Début 1941 elle fut rasée au sol. La communauté juive de Strasbourg fut disséminée et beaucoup parmi eux ne revirent plus leur ville adoptive. C'est un architecte de Karlsruhe, Ludwig Levy, qui fut chargé de la construction de la Synagogue en 1895. Son style se rapproche du type basilique de la chrétienté médiévale. La tour rappelle celle de Klotz suivant le modèle de la cathédrale de Worms. C'était un bel et imposant édifice qui revalorisait le quartier du Marais Vert. Le Marais Vert se situant entre le Faubourg de Pierre et le Faubourg de Saverne, qui comptaient ensemble, 2000 habitants au recensement de 1444.



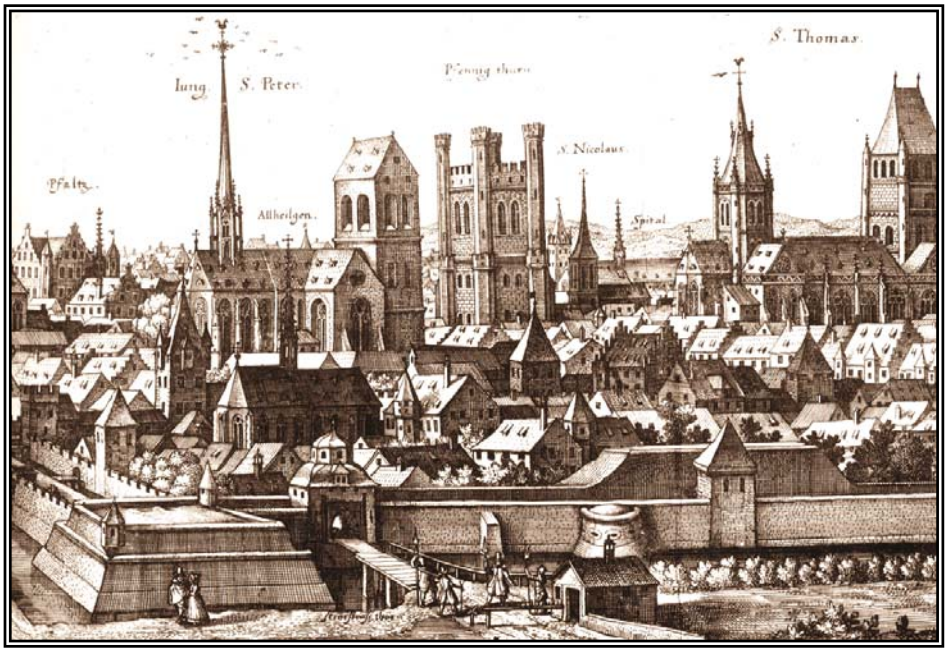
Intérieur de la Synagogue

43 ANCIENNE GARE ET SYNAGOGUE (1898)

Quai de la Gare d'un côté des Faux Remparts et Quai de Paris de l'autre. C'était au temps où le cheval était la principale force tractrice pour le transport. Le tramway commence à investir la ville. La gare est déjà désaffectée. Elle disparaîtra après la deuxième guerre mondiale qu'a connu l'Alsace. La Synagogue disparaîtra pendant cette guerre. Deux vestiges au service des communautés strasbourgeoises qui ont marqué une époque heureuse et florissante, et qui ont été rayés du cadre de la vie régionale. C'était le sort de Strasbourg et de toute sa région d'être placé entre deux nations qui n'ont pas su se rapprocher à temps.

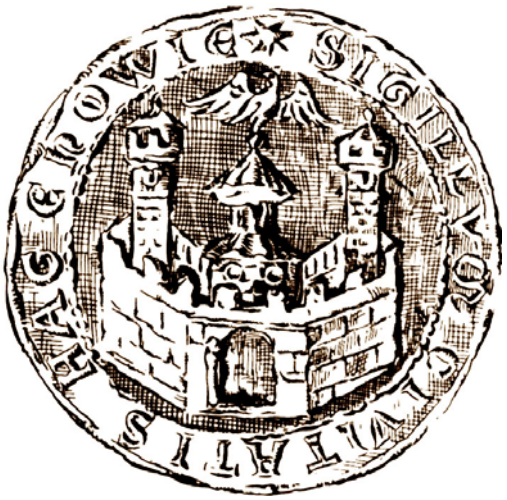


Ce cliché bien connu montre la dévastation causée par les obus des batteries prussiennes pendant le siège de Strasbourg. Le bombardement avait duré du 13 août au 27 septembre. Au premier plan, se trouve une sentinelle prussienne avec son casque pointu et le fusil sur l'épaule. Qu'y avait-il encore à veiller, sinon les morts ! L'artillerie de 1870 était nettement insuffisante face à l'ennemi. Elle n'avait que cent dix canons contre deux cent cinquante prussiens. Pendant les jours sombres de 1870 le bombardement incessant déversa deux cent mille projectiles sur la ville, plus de six mille par jour. Les batteries prussiennes étaient braquées sur différents endroits de la ville, du côté du Faubourg de Pierre, du Faubourg de Saverne et du Faubourg National. Il y eut plus de cinq cents tués, plus de deux milles blessés et plus de dix milles sans abri. Plus de cinq mille maisons ont été détruites. Dans ce désastre périt une part du patrimoine culturel ancestral, réduit en cendre, et qui était entreposé au Temple Neuf. Parmi ce legs, le fameux codex de Herrade de Landsberg "*hortus deliciarum*" du XIIème scl. et d'inestimables manuscrits et archives de la République Libre de Strasbourg, plus de trois cent mille volumes. Cet acte gratuit d'un général prussien, alors que la France n'était plus en mesure de venir en aide à Strasbourg, ne fut jamais pardonné. Un ressentiment s'installa dans l'esprit des Alsaciens envers les Allemands. Le stoïcisme d'un vieux général français à ne pas vouloir épargner une ville historique, devant une cause perdue, n'est pas moins regrettable.



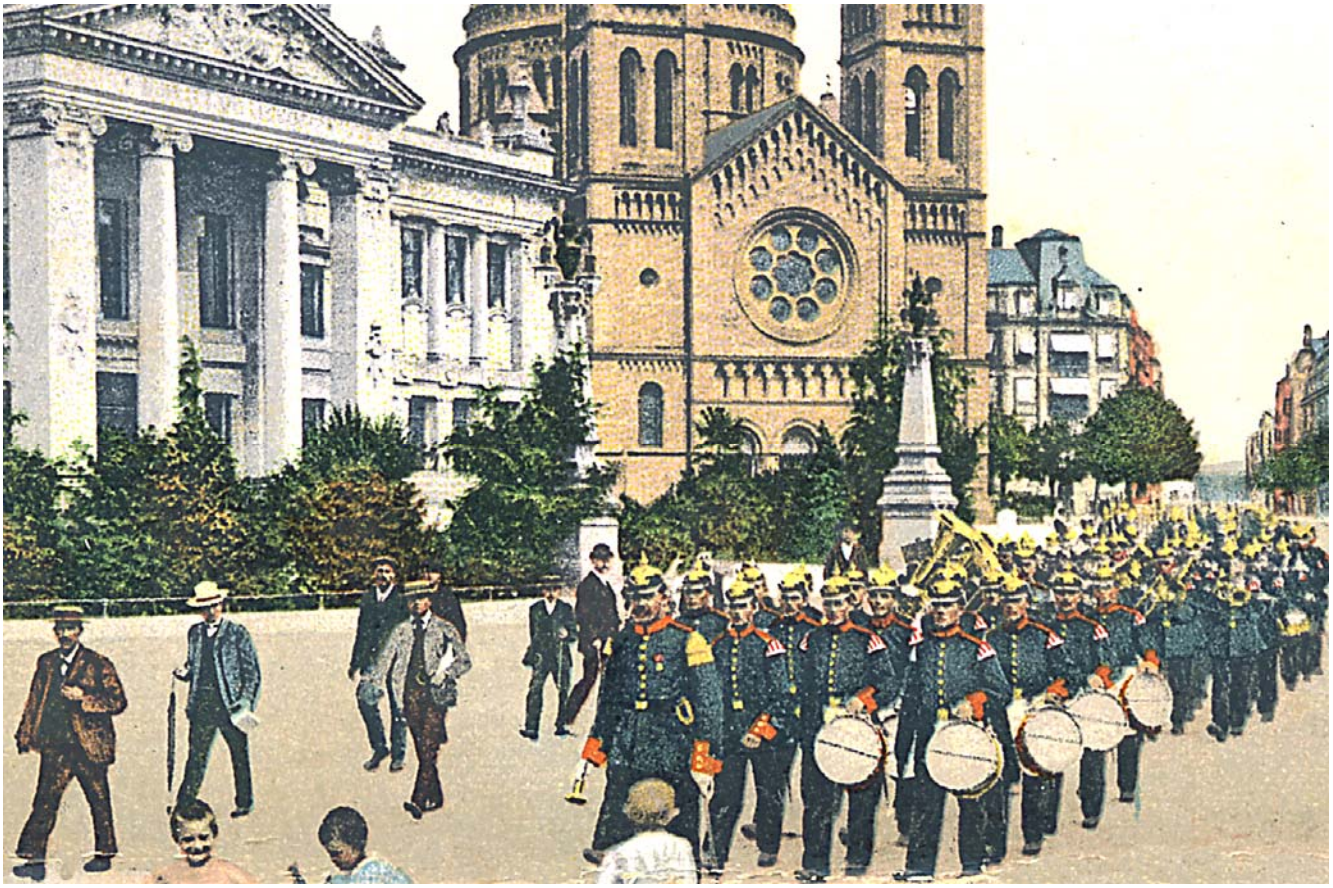
Porte du Faubourg de Pierre, vue par Mérian (1624)

C'était le genre de carte que les militaires allemands aimaient envoyer chez eux. Les Allemands considéraient l'Alsace comme une province revenue au sein de l'empire. Straßburg im Elsass und Münster = Deutsche Reich... Jusqu'à la venue de Louis Quatorze, dix villes d'Alsace (Décapole) s'étaient liguées sous l'autorité du saint empire romano-germain. La Décapole était formée par ordre d'importance de : Haguenau, Colmar, Selestat, Mulhouse, Wissembourg, Obernai, Rosheim, Munster, Turkheim et Kaysersberg. Louis Quatorze, livrait bataille contre ces villes et détruisit complètement Haguenau qui était le siège de la Décapole. Strasbourg par contre, jouissait du statut de République Libre, partenaire du saint empire et des Marches. (Il est intéressant de constater que le message sur la carte est rédigé en français. Sous l'empire allemand l'élite de la société apprenait le français, et à la cour impériale il était de bon ton de le parler).

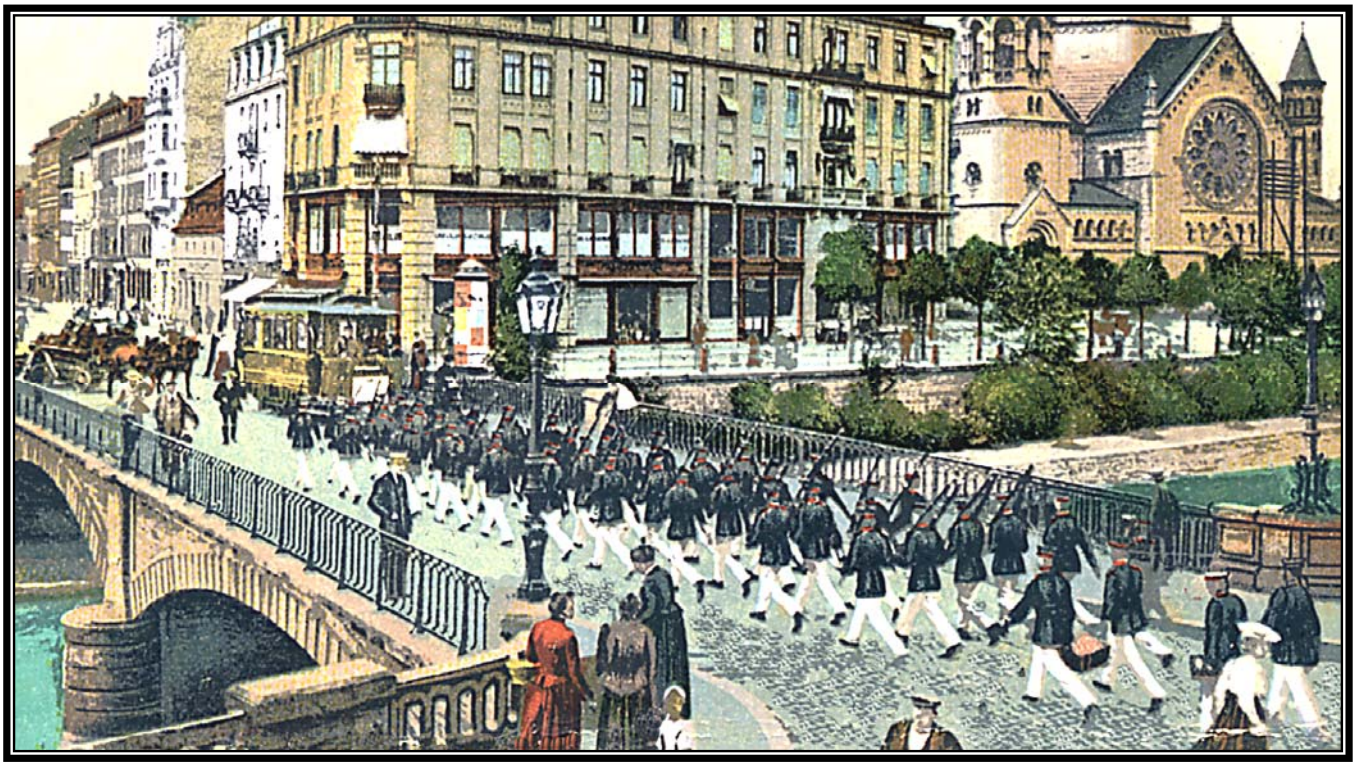


Sceau de la ville impériale de Haguenau (1164)

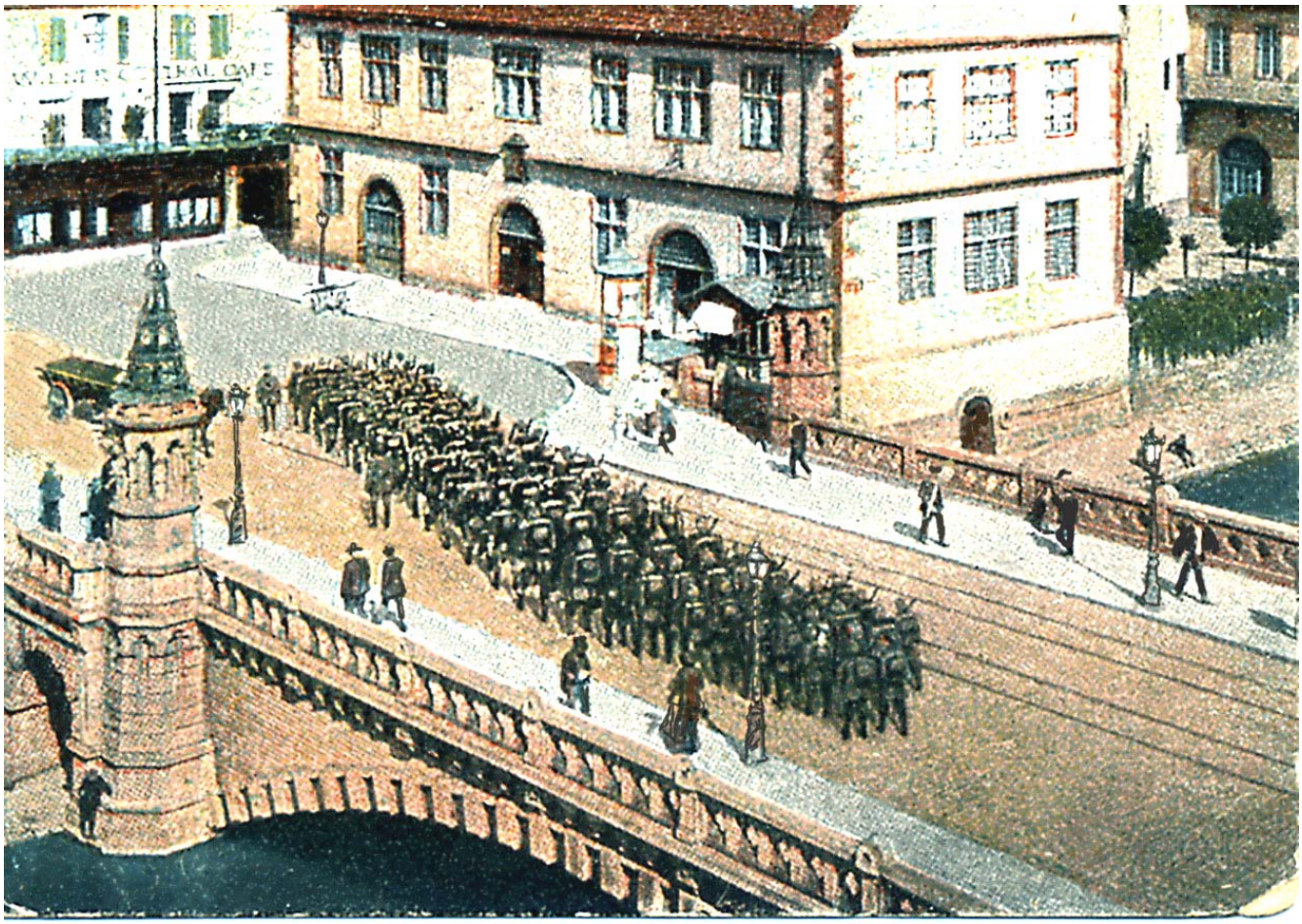
DÉFILÉS DES PRUSSIENS (1900)



Fanfare et casques pointus, des sections de gardes d'honneurs prussiennes défilaient tous les jours à travers la ville pour la relève. Les gamins dans la rue s'amusèrent à imiter leurs gestes et démarches au grand agacement du commandant de la section. Il n'y a jamais eu foule d'admirateurs, tout au plus quelques *Schwowe*, fonctionnaires du Reich, mutés à Strasbourg, qui les accompagnaient un bout du chemin. Ci-dessous, une autre faction en armes se dirigeant vers la Porte de Pierre. C'était du temps où circulaient les voitures à chevaux et les premiers trams. L'éclairage était au gaz dont on aperçoit au premier plan le réverbère typique de la ville de Strasbourg.



47 FORMATION DE TROUPE PRUSSIENE (1900)



Rucksack ou *Ranzen (*sac à dos), avec une couverture *feldgrau* (gris de campagne) par-dessus, en rang par quatre, il fallait se ranger de côté pour laisser passer le véhicule à cheval. Ainsi les formations prussiennes traversaient la ville, puis se dispersaient dans la ville en factions alignées par quatre pour représenter l'ordre et la discipline. Ci-dessous une de ces factions mobiles devant la cathédrale marchant au pas cadencé. Deux *Studenten* étudiants universitaires en uniformes les observent avec intérêt.

PORTE NATIONALE INTÉRIEURE

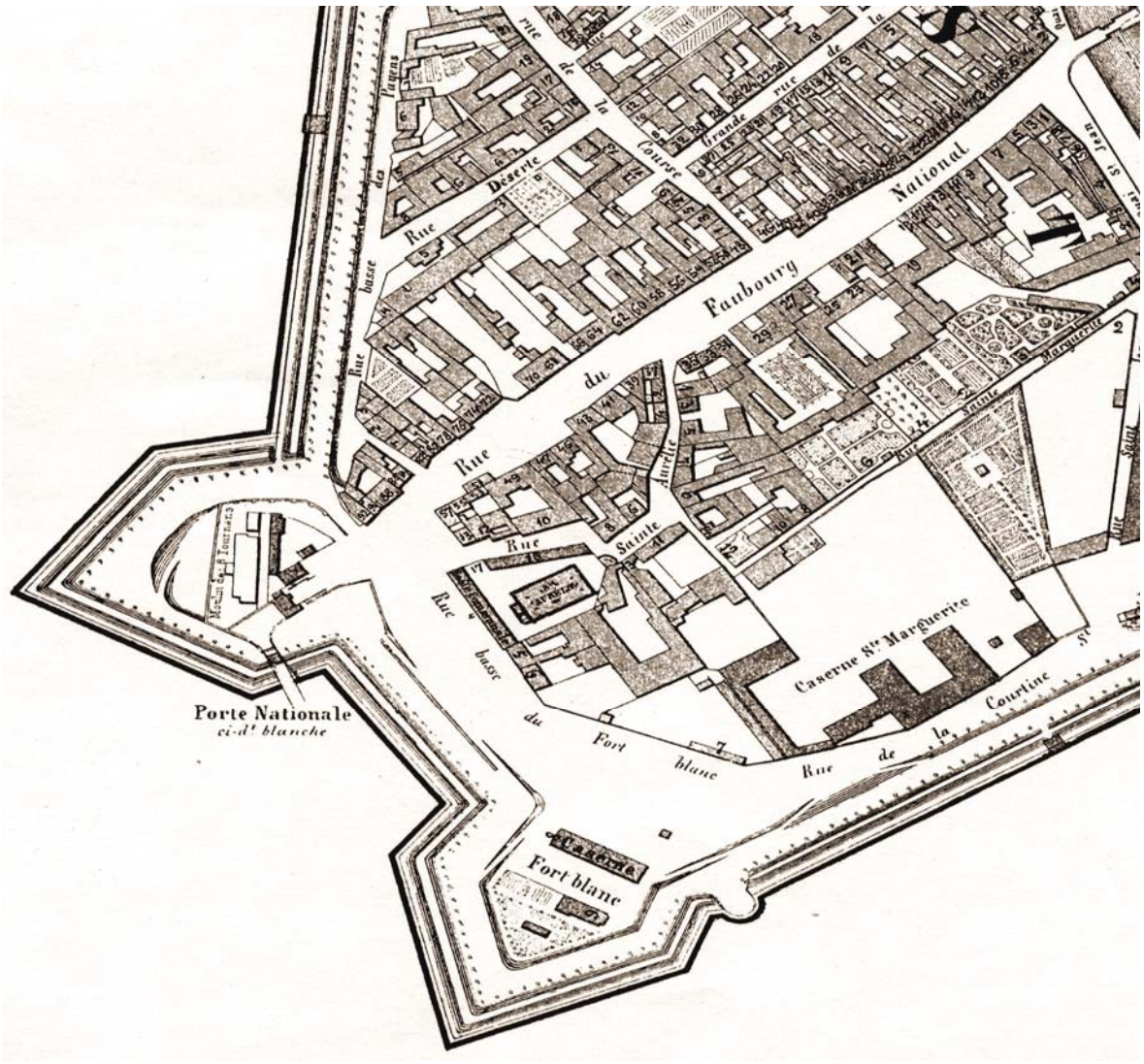
— 1865 —

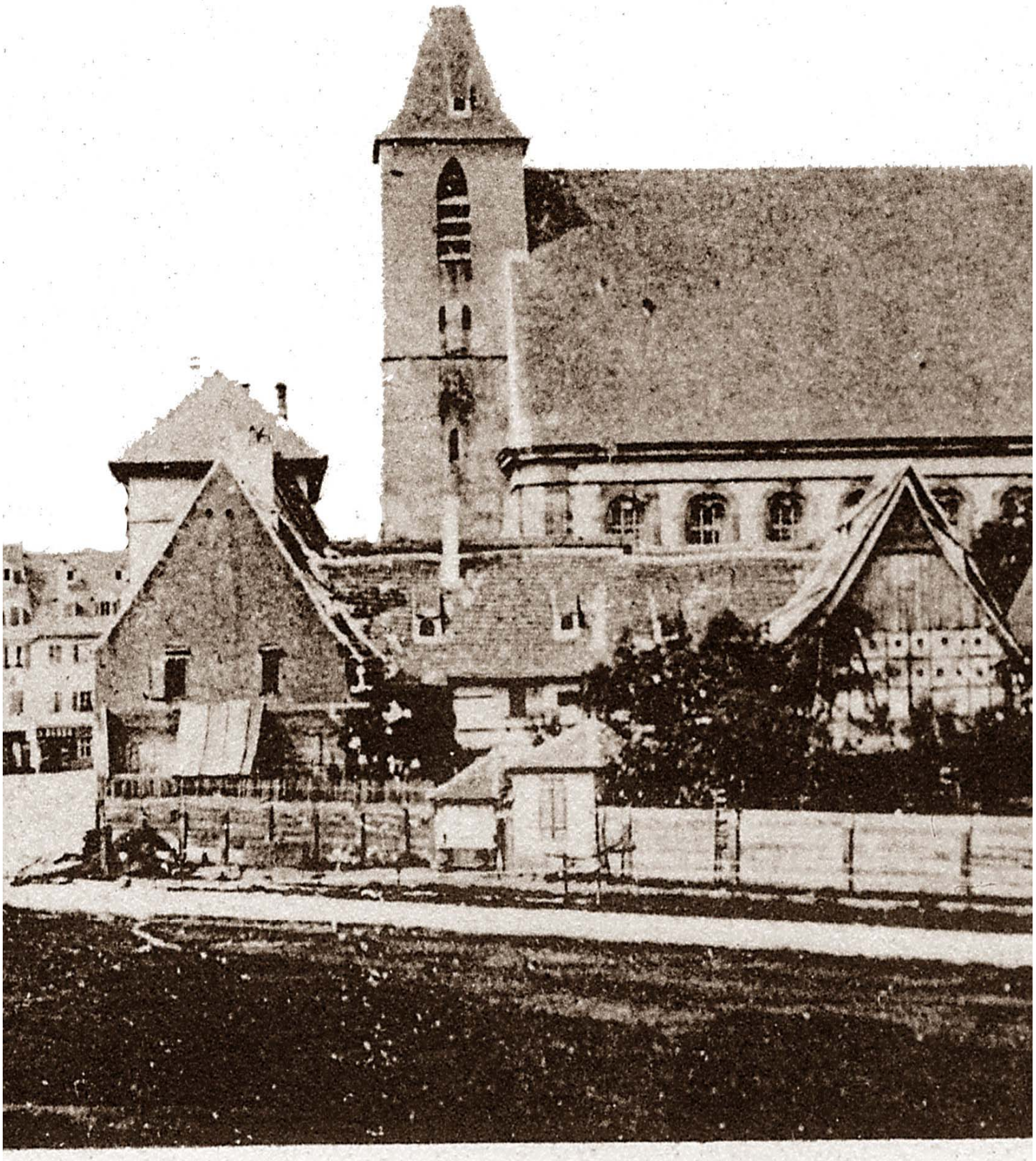
INNERES WEISSTURMTOR

PORTE NATIONALE

(ET ALENTOURS)

= SÉRIE 4 =

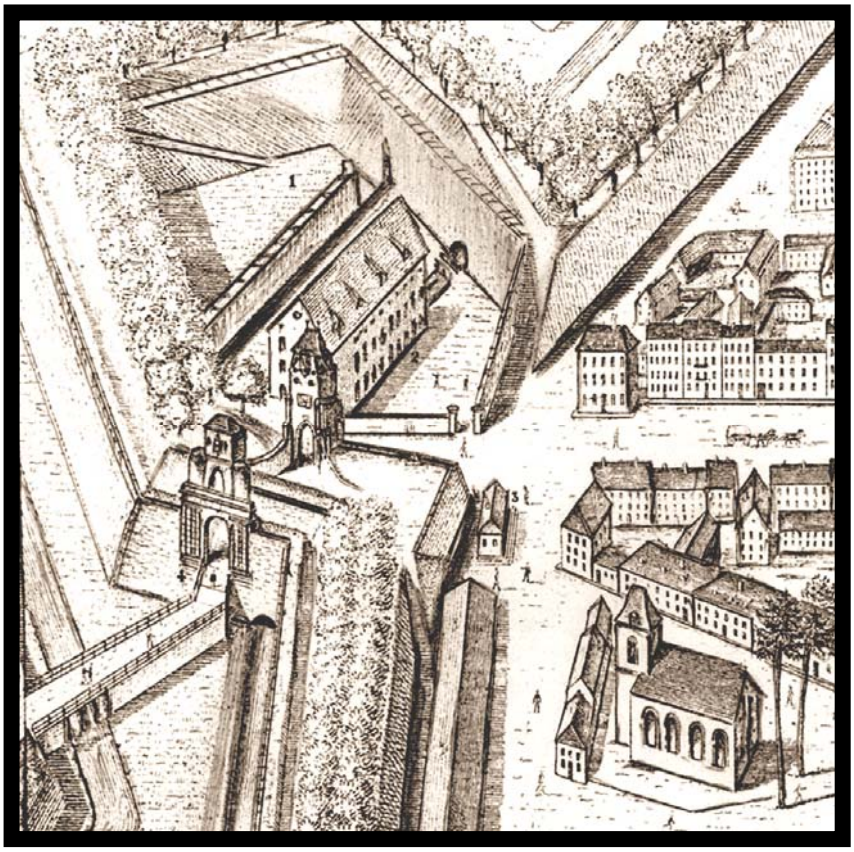




L'ÉGLISE SAINTE-AURÉLIE — 1867 — BE

PORTE NATIONALE — 1865 — WEISSTURMTOR

Vue d'ensemble des portes du Fort National. Dans l'enceinte du fossé extérieur construite en 1673, se trouve un pont-levis avec l'écusson de la ville. Sur le coin du pont se trouve la maisonnette de la garde. Tout cet ensemble a reçu de plein fouet les obus de l'assaillant en 1870.



Fortifications de la Porte-Nationale, vues par Straub (1868)

49 PORTE NATIONALE EXTÉRIEURE (1865)

PORTE NATIONALE EXTÉRIEURE – ÄUSSERES WEISSTURMTOR
— 1865 —

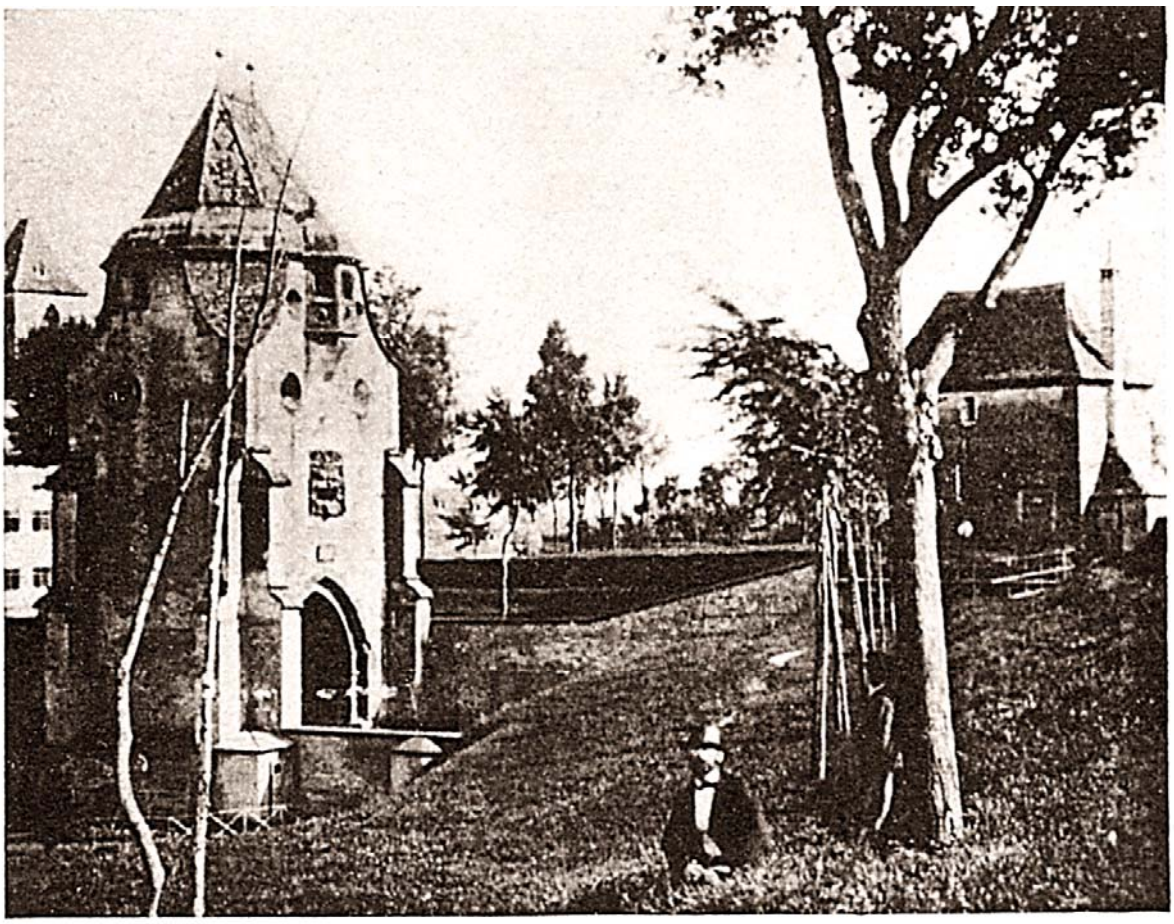
En réalité il s'agit de la porte intermédiaire du bastion, appelé Fort National. C'est une belle porte gothique en pierre de taille. Dans la tour rectangulaire, au-dessus du porche, se trouve une belle échauguette à trois pans. L'échauguette était munie de fenêtres à petits carreaux et de volets. Sous l'écusson se trouvait un cadran solaire. A droite, on aperçoit l'ancienne tour dite *Wissthurm* (tour blanche). A travers la porte on peut voir le mur de la cour intérieure du bastion avec des affiches de proclamations destinées aux passants. Sur la face avant elle porte l'écusson aux armes de la ville avec la couronne du Saint Empire romano-germain La tour portait une inscription en latin : *Carolo V Aug copias e germania in turram pannonias invandentem duc ente Resp Arg portam hanc aggere et fossa muniri An MD XXXII.* Cette tour fut donc achevée en 1532. Elle remplaça une plus ancienne avec pont-levis de 1427-1439. Entre 1542 et 1544 régnait à Strasbourg une grande mobilisation, suite à la déclaration de guerre de François Ier contre Charles V. On remania alors les portes de défense et en 1546 on fit des provisions en munitions et en nourriture.

PORTE NATIONALE INTÉRIEURE
— 1865 —
INNERES WEISSTURMTOR

Cette vue de Ch.Winter a servi de modèle à de nombreux illustrateurs graphistes et peintres. Vu la netteté extraordinaire de ce cliché, on peut penser à un aboutissement de la technique photomécanique par Julius Manias qui tira une série de cartes postale vers 1910 à partir de la collection Blumer / Winter. Voici donc cette ancienne tour de défense du côté de Koenigshoffen. Elle remplaça l'ancienne tour de 1374, nommée *Weissthurm* (tour blanche). On l'appela aussi *Weissmaulthurm* (tour à gueule blanche), à cause de sa meurtrière en forme de gueule à langue pendante. Elle avait encore quatre autres meurtrières à entonnoirs de calibres différents. Au sommet du fronton se trouvait une belle échauguette portant une petite tour en forme de chapeau. Les coins de la tour étaient cassés en forme d'écusson. La tour était couverte de tuiles à vernissage vert et jaune. Le porche était de style gothique. Cette tour reçut le nom de Porte Nationale à partir de 1840. Les révolutionnaires l'avaient baptisée porte des Jacobins en 1794. Elle fut terriblement mutilée en 1870 puis démolie. Par-dessus le rempart du bastion à droite, on aperçoit le grand immeuble construit en 1846 et qui abritait l'auberge du *Courrier Français* à partir de 1868. Il fut complètement détruit sous les tirs de 1870.

Le *Lälekönig* ou gueule blanche, grande meurtrière de la tour.

LA PORTE NATIONALE VUE DU REMPART (1867)



LA PORTE NATIONALE VUE DU REMPART - 1867 - WEISSTURMTOR VOM WALL AUS GESEHEN

Cette vue de Ch. Winter est sans doute le plus ancien document visuel de la Tour-Blanche, impressionnante par ses dimensions extraordinaires et massives. Elle se situait en retrait du rempart et donnait passage à la ville. Au fond à droite, on voit la tour de la porte du bastion. A gauche, la tour de l'église Sainte Aurélie. L'homme semble être en tenue de sortie, serait-ce Ch.Winter en personne qui pose pour son assistant ?

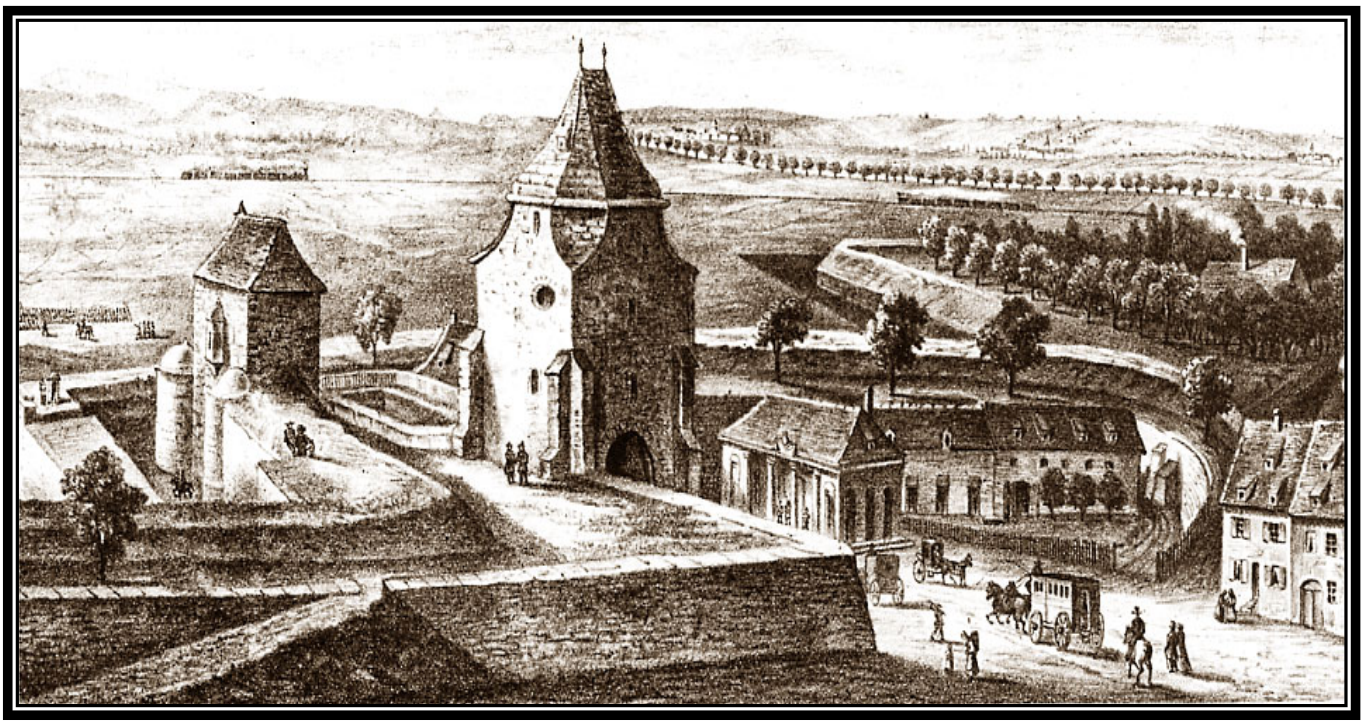
C'est par cette porte que Louis XIV fit son entrée dans la ville annexée au royaume de France le 30 septembre 1681. Il est venu en carrosse de Sainte Marie aux Mines en passant par Koenigshoffen. En voyant la plaine d'Alsace, il se serait extasié, par ces mots « Oh ! quel beau jardin ! ».

Porte Nationale, vue par Mérian (1624)

LE CORPS DE GARDE DE LA PORTE NATIONALE (1870)

LE CORPS DE GARDE DE LA PORTE NATIONALE - 1870 - WACHTHAUS AM WEISSTURMTOR

Vue d'ensemble du bastion après le bombardement prussien. Seul le corps de garde semble avoir échappé au tir ennemi. Au premier plan à gauche, on voit un bout de ruine de l'auberge au "Courrier Français" Il y eut de nombreux morts à cet endroit. La tour prit feu et les munitions qui y étaient stockés explosèrent pendant l'intervention des sapeurs pompiers de Strasbourg. Après 1870, on a rasé complètement les vestiges du bastion et tracé une route vers Saverne.



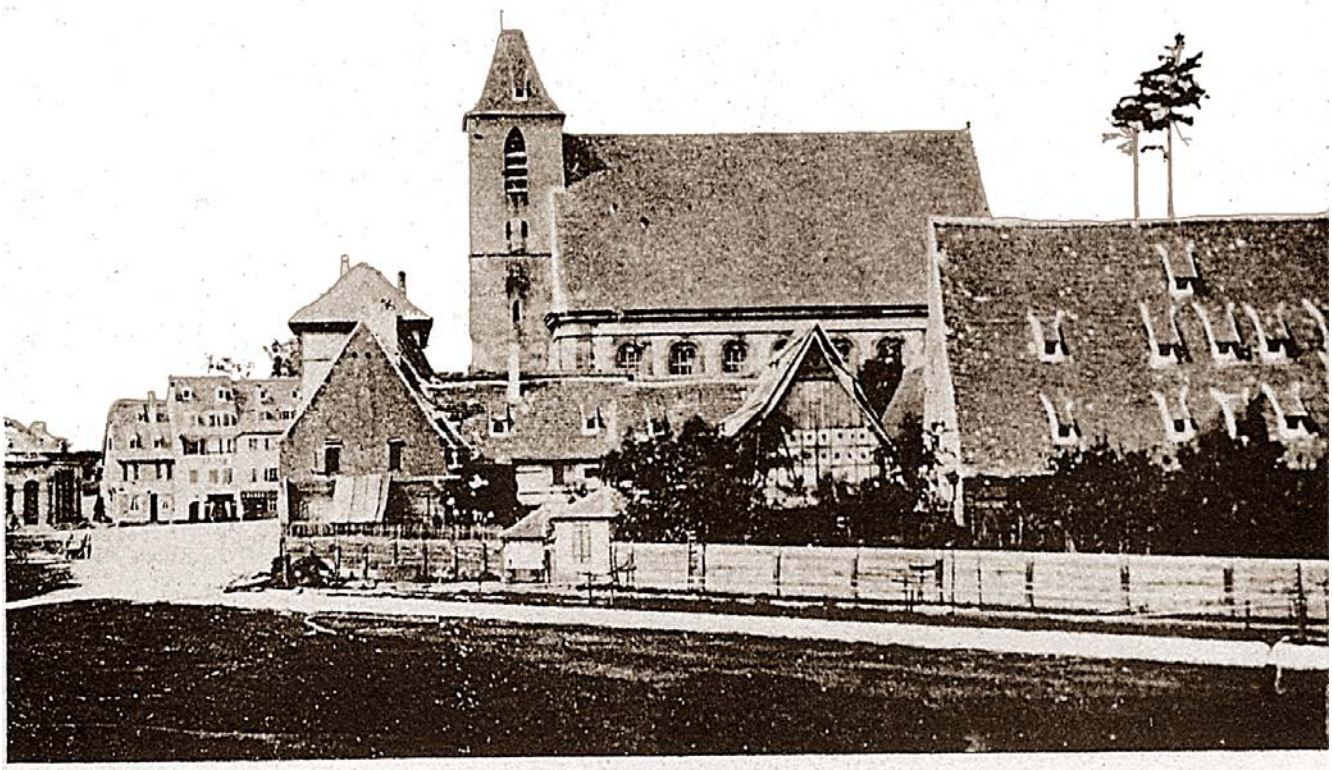
Porte Blanche, vue par Sandmann (1844)

LE FAUBOURG NATIONAL — 1867 — WEISSTURMSTRASSE

La rue était bordée de grands immeubles, l'école Sainte Aurélie de 1587 reconstruite en 1843, des maisons de jardiniers, leur poêle de 1600, le couvent des Augustins et naguère, le Paladium ou Königshof, habité vers 710 par le duc Adalbert, par l'empereur Lothaire en 845 et par Louis le Germanique en 856. Cette cour fut détruite vers 1250. Au recensement de 1444, le Faubourg National comptait environ 3000 habitants.

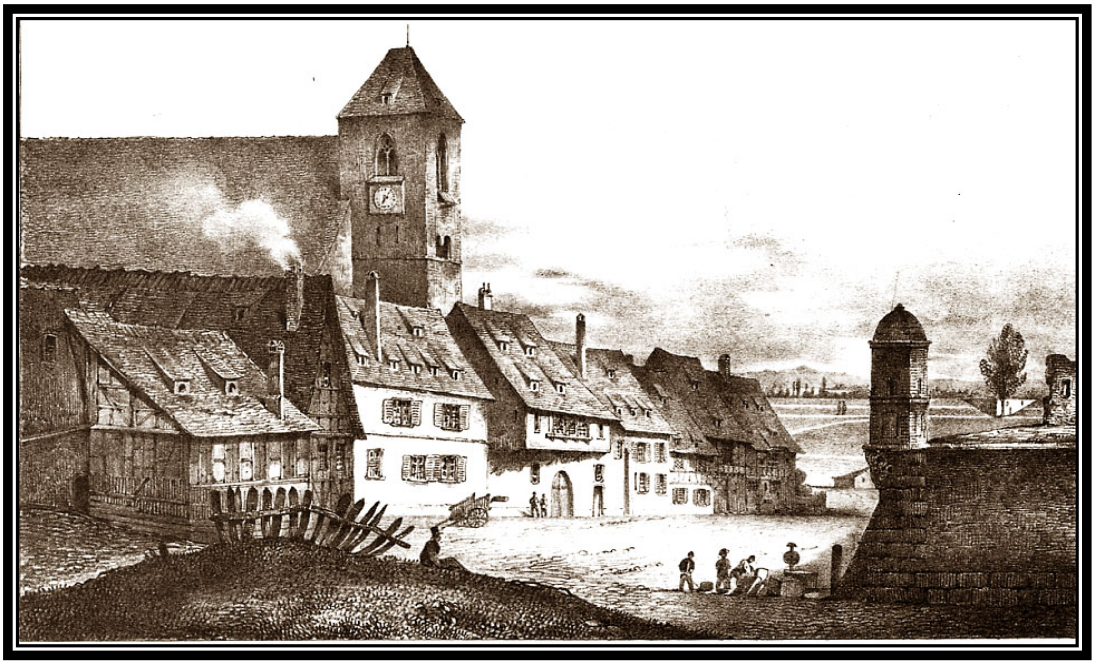
Le Faubourg National après le bombardement de 1870

54 PRÈS DE L'ÉGLISE SAINTE AURÉLIE (1867)



PRÈS DE L'ÉGLISE SAINTE-AURÉLIE — 1867 — BEI DER AURELIENKIRCHE

Cette vue donne un aperçu sur le quartier des jardiniers. A droite se trouvait de grandes fermes et de grands jardins, dont celui du commandant du Fort Blanc en 1765. Le grand toit abritait une partie du couvent Sainte Margareth, converti en casernement. Au fond à gauche, on aperçoit le coin du corps de garde. La tour de l'église date de 1324. On l'appela *d'Gagummer* (le concombre). La nef fut reconstruite en 1765. L'église passa au culte protestant en 1523. Les fondations de cette église remontent au haut moyen-âge. Les deux grands sapins qui émergent derrière l'église avaient cent ans lorsque les obus les ont fauchés en 1870. L'église dépendait d'abord du grand chapitre de Saint Thomas entre 1441 et 1523. Mais ce dernier embrassa le culte luthérien et devint le siège de la Congrégation d'Augsbourg. La paroisse Sainte Aurélie choisissait alors, pour pasteur, Martin Bucer.



Quartier Sainte Aurélie, vu par Sandmann (1850)

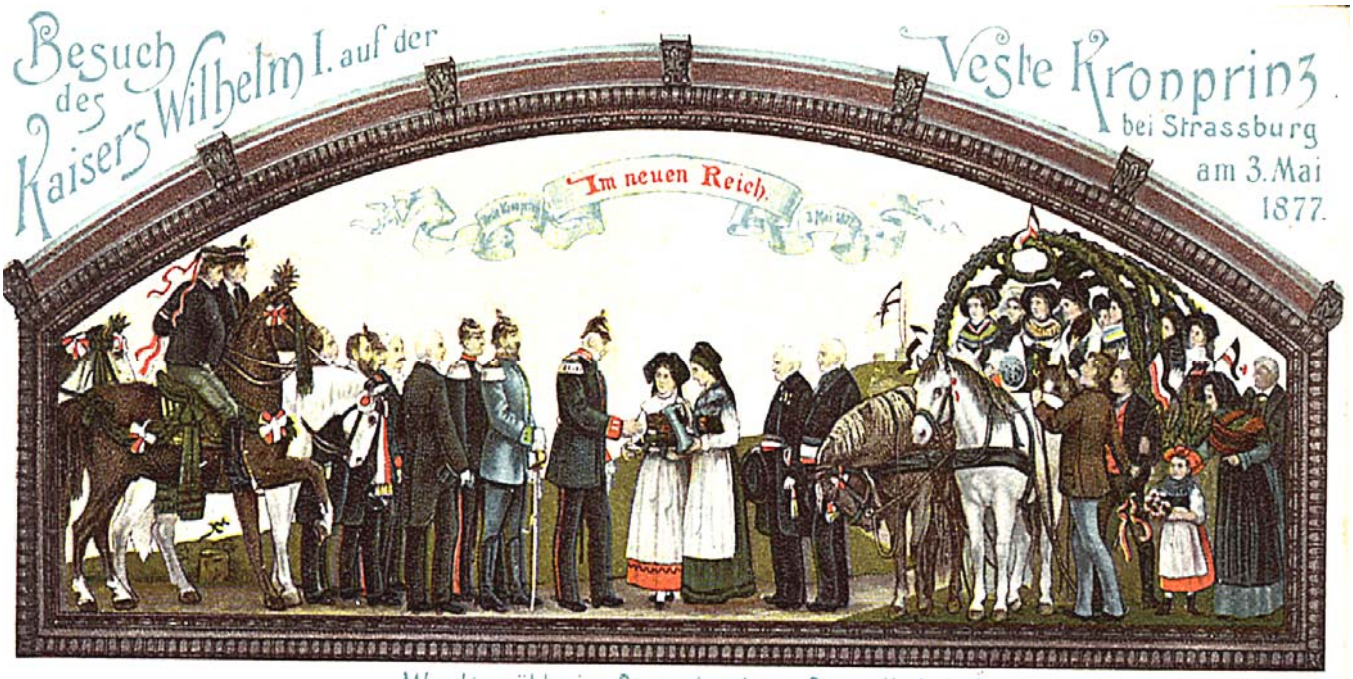
55 GARE CENTRALE SOUS LE KAISERREICH (1900)

C'est en 1878 que les constructions de la gare furent entreprises sous la direction de l'architecte berlinois Jacob Stahl. Elle fut inaugurée le 15 août 1883. Dans la foulée, on aménagea la place de la gare par des tertres et d'espaces arborés. La première liaison par tram entre la gare et la ville fut réalisée en 1885, dont on voit le terminus sur la vue ci-dessous.

GARE CENTRALE (1900)

C'était du temps où l'on sortait du train pour monter dans une calèche ou dans un fiacre direction centre ville. La *Polizei* était à cheval et les charretiers attendaient pour porter les bagages. La gare construite sous l'empire avait une salle de réception spécialement aménagée à gauche du fronton pour le Kaiser, comme à Metz. On voit ici les trois hautes baies vitrées de la salle impériale et au sommet du fronton, l'aigle impérial ailes déployées. De part et d'autre du hall de départ, il y a un bas-relief allégorique de scènes alsaciennes (voir page suivante). Entre les deux horloges sont représentés le blason de la Ville et celui de l'empire, au milieu évidemment.

FRESQUE ALLÉGORIQUE DE LA GARE CENTRALE (1877)



Wandgemälde im Strassburger Centralbahnhof

Les nouveaux maîtres n'ont pas manqué d'auto glorification. Cette peinture monumentale dans le hall des départs devait commémorer la visite de l'empereur Guillaume II à la garnison de Strasbourg le 3 mai 1877. Elle était commandée par un peintre allemand Hubert Knackfuss en 1885. La représentation était de nature plus que douteuse, alors qu'on connaissait le rituel militaire de la journée. En face, figurait l'arrivée de l'empereur Frédéric Barbarossa à Hagueau, siège de la décapole à partir de 1354, sous le saint empire romano-germain.

Wandgemälde im Strassburger Centralbahnhof

Le 29 mars 1885, la première liaison Gare Centrale-Rue du Noyer, via Faubourg National, par tramway fut ouverte. A cette fin on construisit une centrale électrique rue de Molsheim. Dans un premier temps, la compagnie de tramway partagea le transport de la clientèle du chemin de fer, avec les calèches et fiacres. D'autres lignes de tram s'ajoutèrent : vers la Place Pierres 22 .01.1899, vers Koenigshoffen-Wolfisheim 14. 05. 1899, vers la Place du Corbeau le 01. 10. 1901, et en 1914, vers la Robertsau, le Neuhof et Kehl. Ci-dessous, contrôleurs de tickets de départs.

.

59 GARE CENTRALE DES TEMPS MODERNES (1933)

En 1914 on a enlevé le décor botanique devant la gare. Dans un deuxième temps, après la disparition des fiacres et calèches, le taxi automobile rivalisa avec le tramway strasbourgeois, place de la gare. En 1932 on construisit un grand pavillon face à la gare pour abriter la billetterie de la C.T.S., l'office touristique, un kiosque et une buvette. C'était le point de départ pour les autobus interurbains.

Les taxis Mathiss de la Meinau (1925)

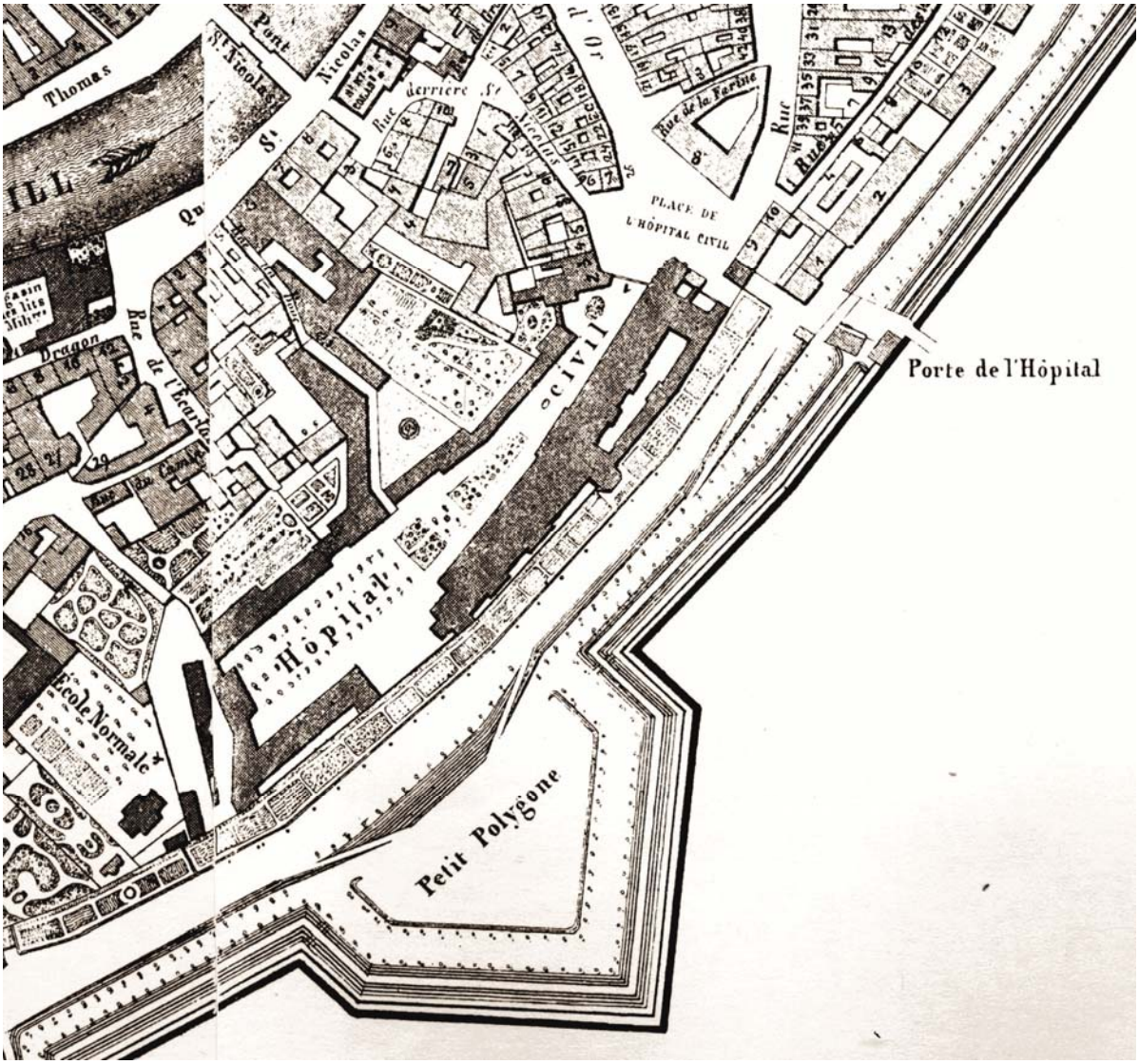
GARE CENTRALE (1900)

CIVIL VU DU REMPART — 1860 — BÜRGERSPITAL U

PORTE DE L'HÔPITAL

(ET ALENTOURS)

= SÉRIE 5 =



TAL — 1890 — DAS SPITALTOR

L'HÔPITAL CIVIL VU DU REMPART (1860)

L'HÔPITAL CIVIL VU DU REMPART — 1860 — BÜRGERSPITAL UND WALL

Vue d'ensemble des bâtiments et de la promenade sur le rempart. Entre les bâtiments et le rempart, étaient situés les potagers de l'hôpital. Ils étaient clôturés pour les mettre à l'abri des *Langfinger* (doigts longs). C'est ainsi qu'on dénommait les voleurs auxquels on tranchait un doigt, par condamnation de la chambre du tribunal de la Pfalz au moyen âge à Strasbourg. L'immeuble ancien de l'hôpital présente un aspect massif et majestueux avec son immense toit hérissé de lucarnes et cheminées à la mode locale. Sous ces toits étaient stockées les réserves alimentaires. C'était les greniers d'abondance ordonnés par la Magistrature. Durant des siècles cet hôpital a vu passer des victimes de guerre, d'accidents, d'épidémies et de la famine. D'illustres médecins, professeurs et prix Nobel ont contribué au prestige de cet établissement civil de Strasbourg, dont Roentgen l'inventeur des Radios aux rayons X. La tour s'appelait d'abord *Schwestern Brüder Thor*, d'après des couvents qui se trouvaient à proximité avant 1474. Lors de la guerre de la ville contre son évêque Frédéric en 1392, on reconstruisit cet hôpital qui fut achevé en 1398. L'ancien hôpital de Strasbourg se situait *intra muros* non loin de la cathédrale et datait de 1315. Il longeait l'antique mur du camp romain près de la rue Mercière. Or, le nouvel hôpital de 1398 fut détruit par le feu en 1716 et fut donc reconstruit en l'état d'aujourd'hui entre 1718 et 1724. Seules les caves furent épargnées par le feu. C'est après 1870 que les Hospices civils de la ville connurent un essor tant pour son équipement que du renom de ses médecins. Dés 1872, ils bénéficient d'une extension par des cliniques de diverses disciplines. Pour l'année 1872 on a enregistré 116.111 malades. 25% étaient des patients venus hors d'Alsace. A cette extension vinrent s'ajouter des institutions d'ordres religieux pour la santé, catholiques, protestants et israélites. La capacité d'accueil allait de pair avec l'affluence d'éminents savants de la médecine et le développement de la recherche et de l'industrie locale. L'hygiène locale fit de nets progrès à partir de cette période.

PRÈS DE LA PORTE DE L'HÔPITAL — 1905 — VOR DEM SPITALTOR

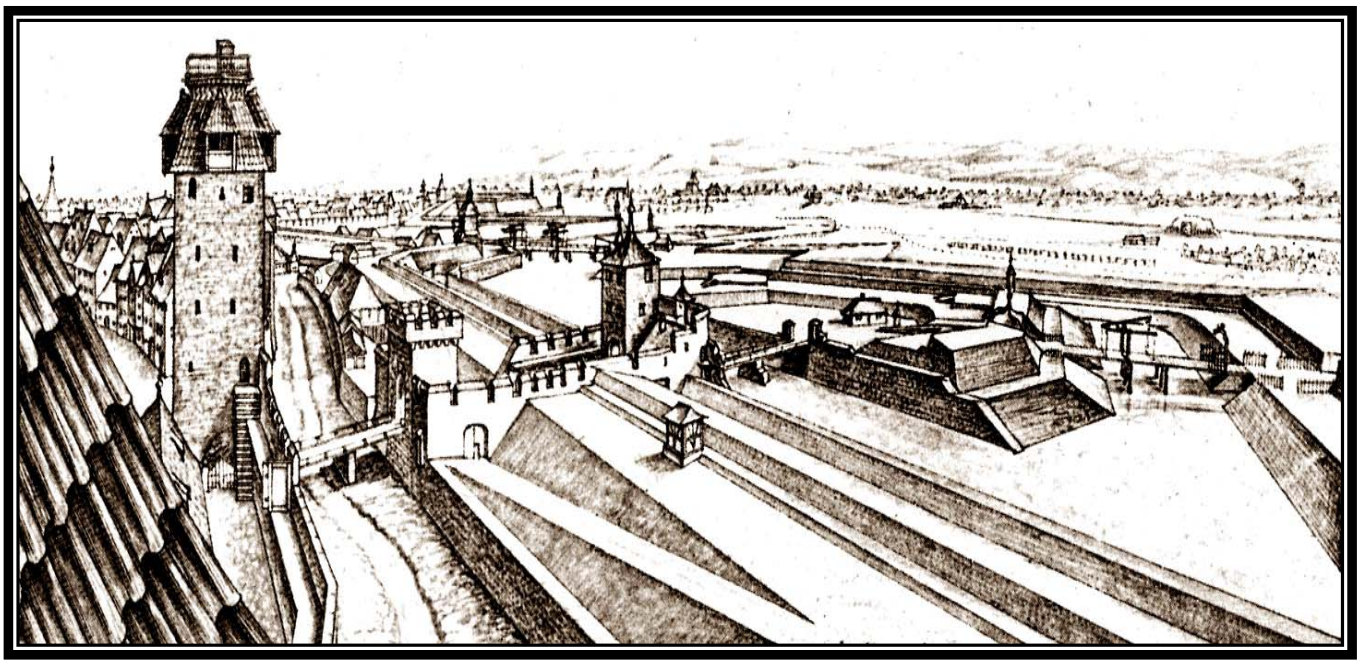
Aspect du rempart et de la porte de l'hôpital en cours de démolition. Devant la porte s'étirait la *Grossau* avec des maisons et des couvents qui furent rasés entre 1475 et 1476 pour établir un important dispositif de défense. Il comprenait trois portes incorporées dans des remparts séparés par des fossés donnant sur un bastion avancé en direction de Neudorf. Au moment de l'installation de la citadelle, Vauban décida d'enlever ce bastion. L'ancienne porte intermédiaire dans une tour basse à créneaux de 1224, fut démolie avec le bastion en 1769. Nous voyons ici l'ancien rempart intérieur devant lequel s'étendait un large fossé inondable. La porte est à moitié démontée. Derrière elle apparaît le toit du corps de garde et l'ancienne tour d'hôpital. Cette tour fut sauvée de démolition grâce à la protestation massive des Strasbourgeois. C'est la seule tour, à part celles des ponts couverts, qui a échappé à la restructuration urbaine après 1870. A gauche, bâtiment de l'hôpital.

Hôpital civil, vu par Morant (1548)

62 REMPART DE LA PORTE DE L'HÔPITAL (1905)

LE REMPART A LA PORTE DE L'HÔPITAL — 1905 — DER WALL BEIM SPITALTOR

Cette vue nous montre le pont extérieur du rempart qui enjambe la voie d'accès entre la porte de l'hôpital et la grande tour. A gauche on aperçoit le corps de garde de 1769. A droite, blottie derrière le rempart, la maison du portier et au fond l'ancienne buanderie de l'hôpital.



Place forte de la porte de l'Hôpital, vue par Arhardt (1671)

LA PORTE DE L'HÔPITAL (1890)

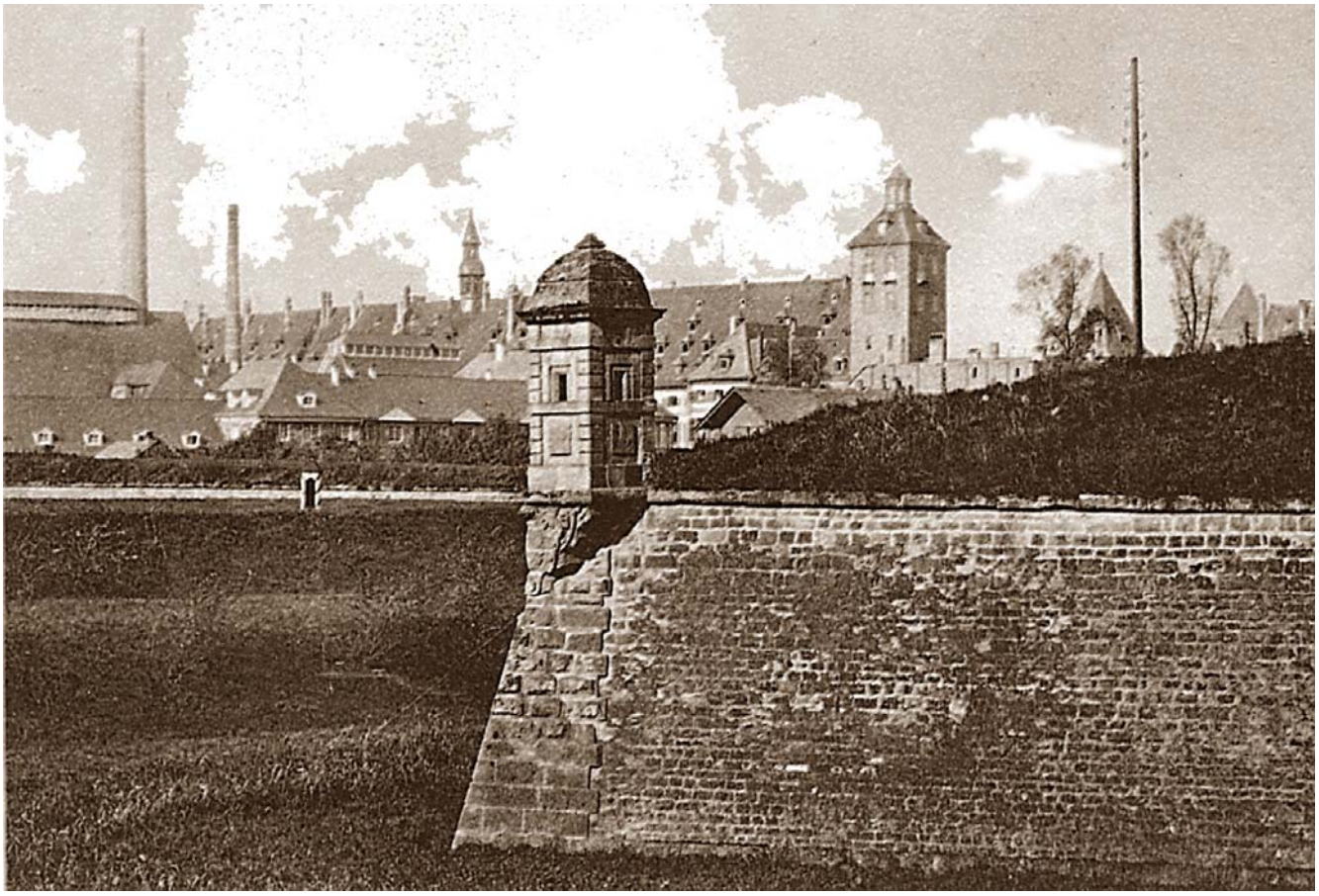
LA PORTE DE L'HÔPITAL — 1890 — DAS SPITALTOR

Le rempart est encore intact, il fut épargné en 1870. La citadelle fut difficilement abordable, ce qui confirme le raisonnement de Vauban. L'ancienne tour de l'hôpital datait de 1311. Elle comportait cinq étages aménagés. Il y avait une plate-forme sur son toit pour l'observation. En 1673, le mathématicien Jules Reichelt proposa l'installation d'un lanternon d'observatoire sur le sommet. Il y pratiqua l'astronomie et la météorologie. Les Strasbourgeois la dénommèrent le *Sternegiglerthurm* (tour du voyeur d'étoiles). Elle servit aux observations du ciel jusqu'en 1828. Derrière la tour, entre le mur d'enceinte et l'église St Eraut qui fut transformée en amphithéâtre pour la Faculté de Médecine, se situe le portail qui donnait accès à l'entrée des caves de l'hôpital. Dans ces caves reposaient trois foudres séculaires aux millésimes mémorables de 1472, 1519 et 1525. Il parait qu'en 1894 on pouvait encore déguster de ces précieux vins (*in vino veritas !)* De nos jours, on a repris la renommée des caves de l'hôpital où l'on peut aller acheter du vin de qualité garantie. Comme on peut voir sur cette carte, on avait replanté des arbres devant la porte de l'hôpital après 1870. C'est par cette porte et par la rue des Bouchers que le bétail fut mené à la grande boucherie près du pont du Corbeau. Il y avait élevage du bovin dans la plaine qui s'étendait du côté de Neudorf et Neuhof et qui s'appelait d'ailleurs la Plaine des Bouchers. Mais cette plaine servait surtout à parquer le bétail importé de l'étranger dont les réseaux s'étendaient jusqu'en Hongrie et en Pologne. Une autre filière d'approvisionnement passait par Montbéliard. La production régionale était nettement insuffisante.

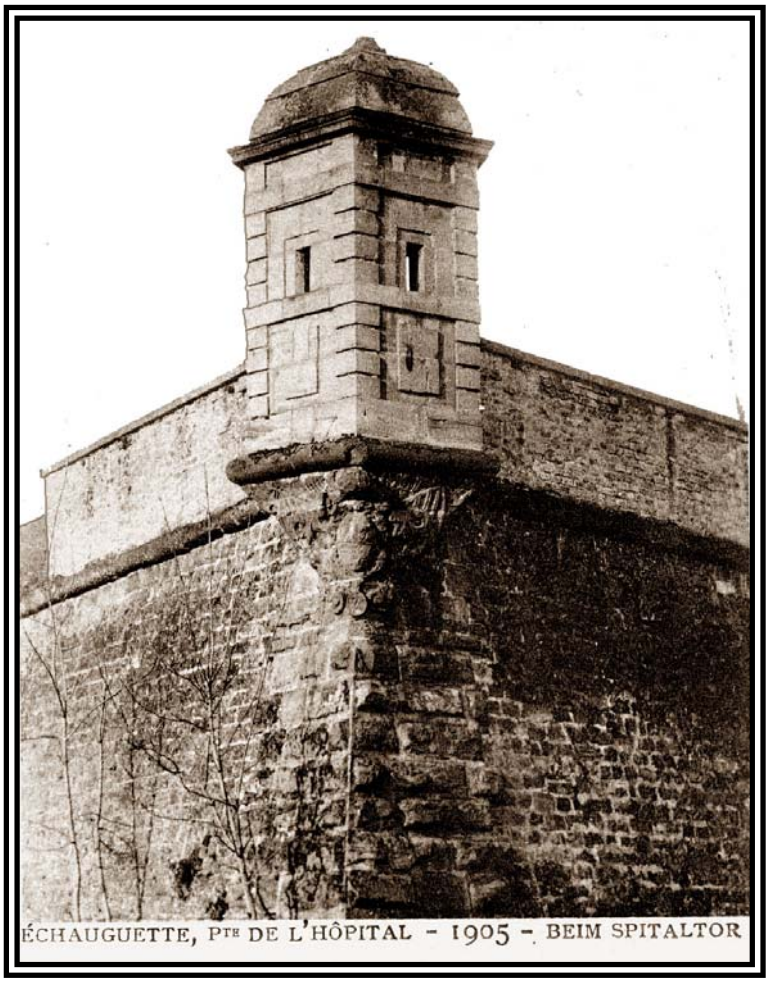
64 BASTION DE LA PORTE DES BOUCHERS (1905)

Vue d'ensemble sur ce bastion avec l'échauguette en saillie sur la pointe sud-ouest de l'esplanade. Derrière le bastion, on aperçoit la grande et la petite tour près de l'hôpital et devant la cathédrale une caserne du quartier d'Austerlitz. Autour du bastion s'étire un chemin de ronde bordé par un fossé.

Rempart de l'hôpital vu par Bacher (1800)



Vue sur l'angle du bastion devant la porte d'Austerlitz avec une belle échauguette. A l'arrière-plan, le Petit Polygone de Vauban situé devant l'hôpital. On voit que l'aire de ce bastion a été occupée après 1870 par de nouveaux bâtiments hospitaliers. On aperçoit la haute cheminée de la chaufferie centrale et la petite cheminée des cuisines.

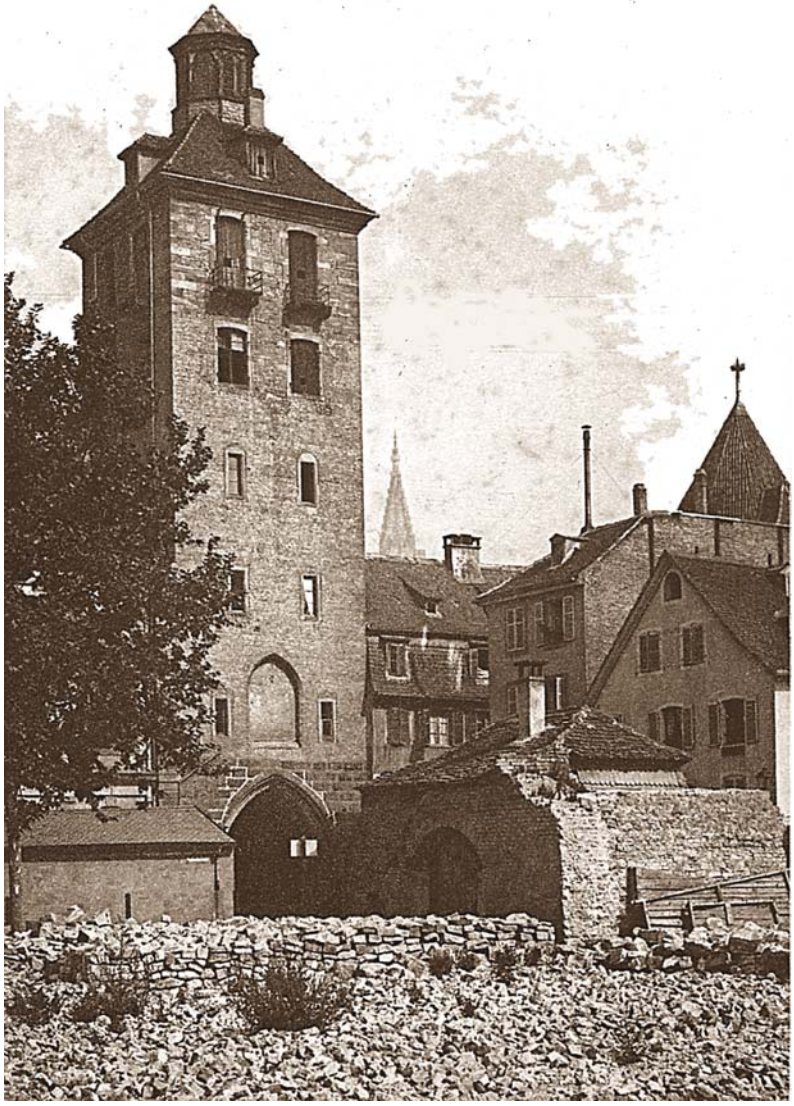


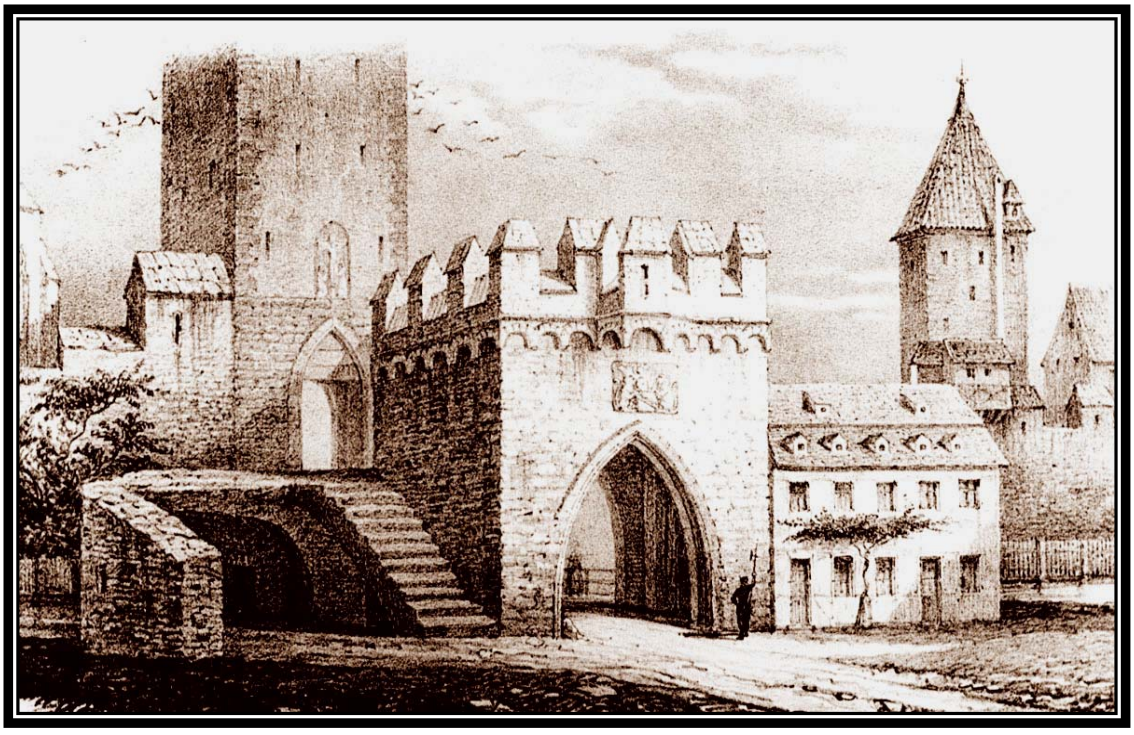
Ci-contre, l'échauguette sur le ravelin de 1681. Chaque bastion autour de la ville était muni de ce genre de guérite en pierre de taille. L'harmonie des lignes et des proportions de ces édicules atteste du souci d'allier l'esthétique au rationnel. La nuit venue, dans chacune des échauguettes, un homme montait la garde.

Le rempart est emporté. Les pierres de taille sont encore stockées sur le terrain vague et la nature a repris ses droits. Maintenant que les arbres ne risquaient plus de gêner la vue aux guetteurs, on les a laissé repousser. Il offre une belle vue sur l'ancienne bâtisse de l'hôpital avec sa chapelle intégrée et son clocheton de 1718. Ce bâtiment remplace un plus ancien qui était situé *extra muros* à partir de 1315 et qui périt par les flammes. En 1673 ce bâtiment situé alors *intra muros,* fut également ravagé par un incendie. Entre 1718 et 1724 on le reconstruisit et en 1741, on le prolongea. Les caves de l'hôpital furent épargnées par le feu.

Au Heyritz en 1912, après l'enlèvement du bastion de défense

Le rempart en cours de démolition. Â côté de la tour, une porte cochère donnait passage à la cour arrière des maisons qui n'avaient pas d'accès par la rue des Jardins. Celle-ci suivait la ligne de l'ancien mur de fortification entre la petite et la grande tour de l'hôpital. Au XIIème scl. la porte de l'ancienne tour se trouvait encore au niveau de l'ancien lit du Goldgiessen. Sur la gravure ci-dessous, paraît le mur d'enceinte dont il reste encore quelques mètres dans la rue des Jardins. Nous y reviendrons plus loin. La porte médiévale en avant de la tour fut démolie en 1769.





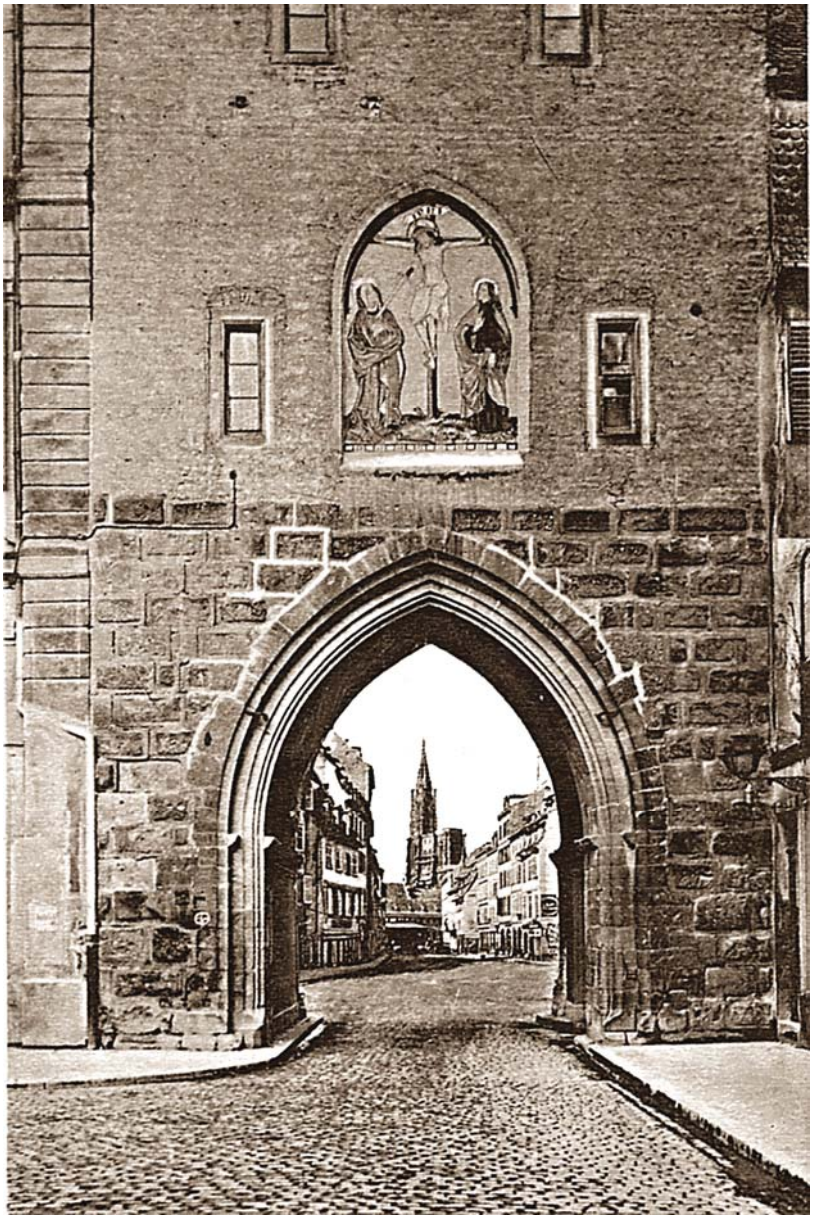
L'ancienne porte de l'hôpital, vue par Th. Müller

PORTE DE L'HÔPITAL (1906)

Les travaux de déblaiement sont achevés. On a enlevé le rempart, éliminé la maison du portier et le corps de garde. On a installé un réverbère au gaz dans une ruelle aménagée le long du nouveau mur de l'hôpital. Au fond, on aperçoit les toits des maisons qui forment la cour intérieure dont il était question auparavant. Plus loin émerge le toit de la petite tour.

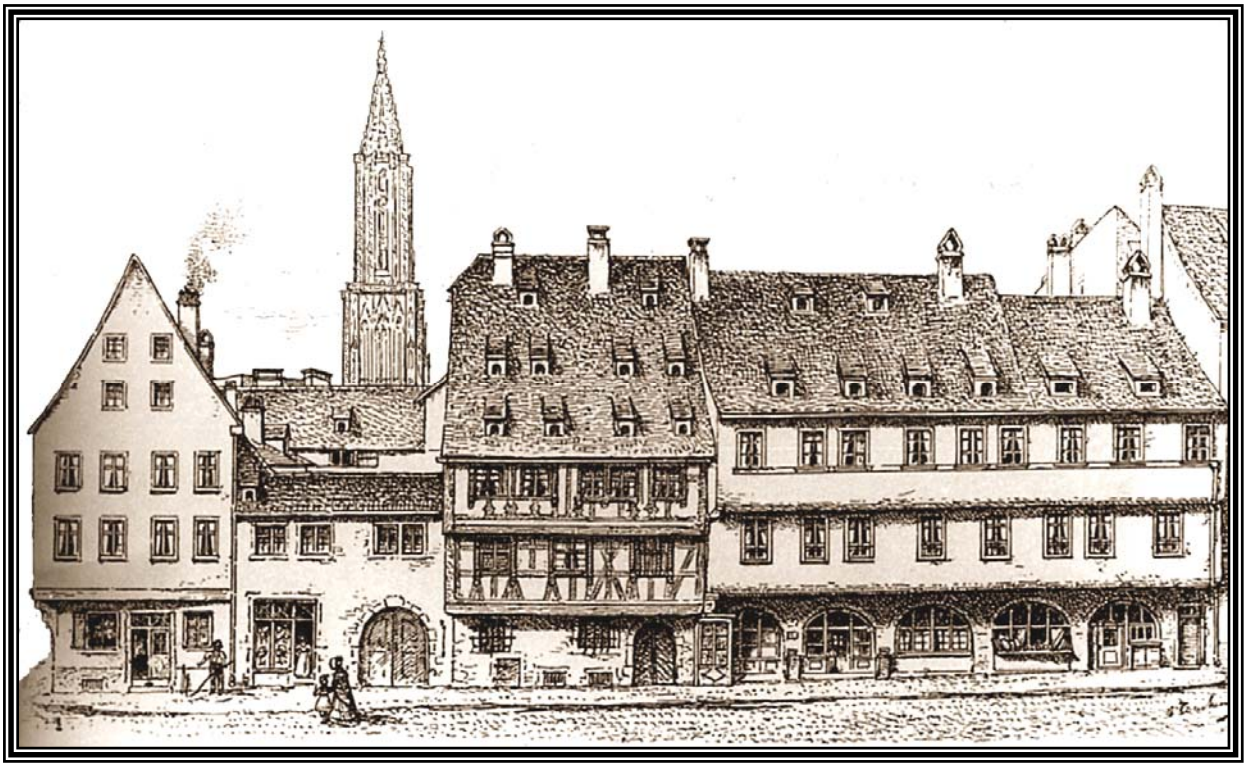
Porte de l'hôpital, vue par H. Hinze (1825)

La peinture dans la niche, au-dessus du porche gothique, date du XVème scl. Elle représente le saint calvaire au mont Golgotha. Le photographe a procédé à un double photomontage. Ni la rue d'Or, ni la cathédrale sont visibles dans cet axe. Cette tour fut assise sur les fondations d'une plus ancienne, qui enjamba le *Goldgiessen* ruisseau des orpailleurs au moyen-âge. Ce cours d'eau donna le tracé de l'actuelle rue d'Or. Le travail d'orpailleurs se maintenait jusqu'au XIXème scl. sur le Rhin. Mais il ne rapportait qu'un solde d'esclave ! En effet, pour recueillir deux à trois grammes de paillettes d'or, il fallait laver dix tonnes de gravier et sable, ce qui représente quelque quatre mille cinq cents pelletées. On comprend que "l'or du Rhin" prit une signification mythologique apte à inspirer Wagner pour un magistral opéra. Le droit de lavage de l'or reposait sur une charte de 667 d'Etichon, premier duc d'Alsace. Les orfèvres Strasbourgeois se procuraient plutôt l'or sur le marché espagnol ou portugais.



Entrée du Goldgiessen, vue par Schedel (1493)

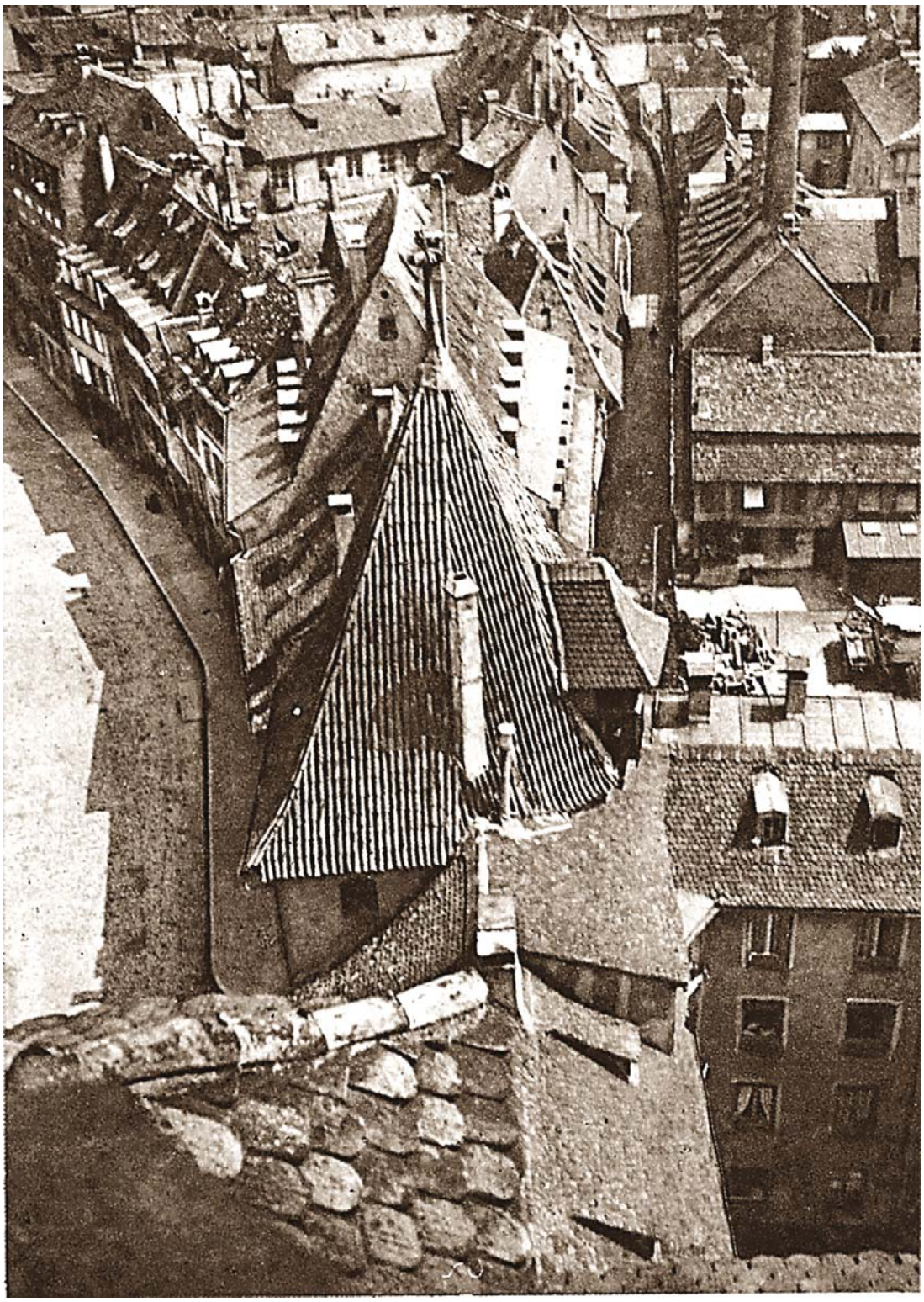
Elle a été reconstruite derrière la maisonnette du portier de l'hôpital, où l'on peut l'admirer encore de nos jours. En 1910 parut un article dans La Revue Alsacienne au sujet de Leon Ungemach, ancien président de la Sté des Amis des Arts de Strasbourg. Il avait acquis une des ces échauguettes enlevées pendant la première campagne d'élimination des remparts et l'a incorporée dans le mur de son jardin à Honcourt.



Ancienne boulangerie et ancienne pharmacie de l'hôpital (1700) vues par Touchemolin

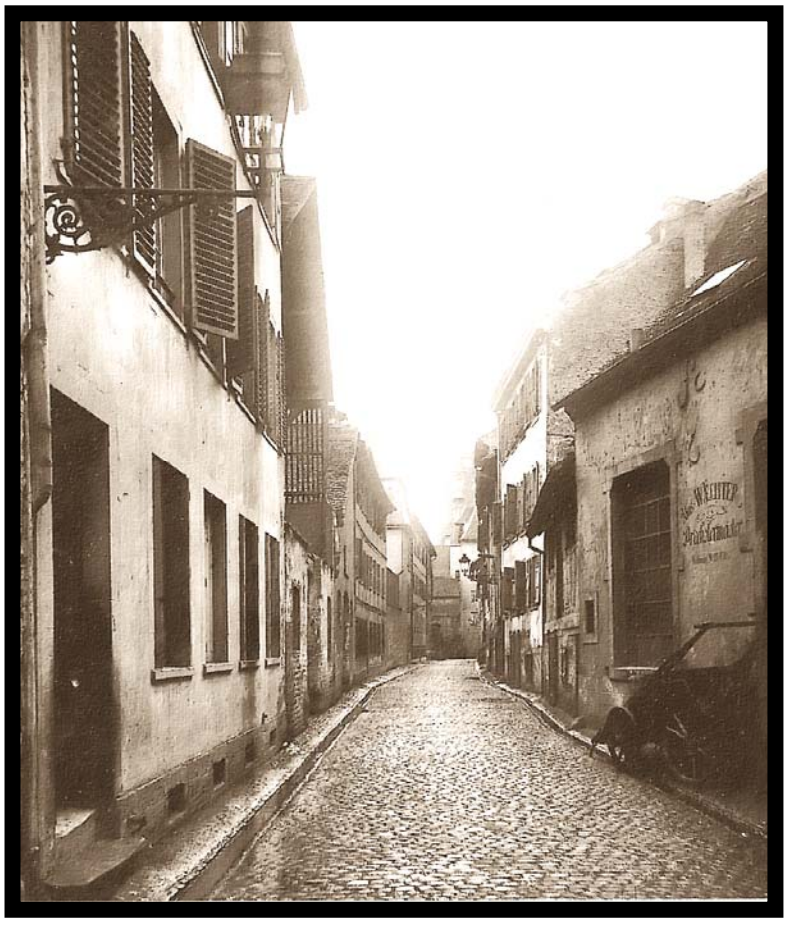
71 LA RUE DES JARDINS (1900)

C'est une étroite ruelle entre deux lignes de maisons qui aboutissent à la petite tour du *Grieneck* au coin vert, intégrée et aménagée en habitation sur trois niveaux. La tour date de 1312 et fut raccourcie en 1392. Tout devant à droite, on aperçoit un bout de l'ancienne muraille de défense. La tour appartenait au chevalier Rulenderlin et passa en 1340 au chevalier Thomann Hoyers. En 1765, la ville a acquis la tour et y logea en 1774 le *Kammerer Stadtwanger* receveur des douanes. En 1869 le peintre Felix Haffner installa un atelier de peinture à l'étage supérieur, côté place de l'hôpital. Il mourut en 1875 et c'est le peintre Lothar de Seebach qui prit la succession. La maison à gauche de la tour abritait un oratoire entre 1309 et 1316. Puis elle fut occupée par les béguines Sassistes. Au rez-de-chaussée de la maison entre les deux tours il y avait une auberge tenue par une fruitière du nom de Wendenbaum. Les étudiants de la faculté de médecine voisine y avaient leur *Stammtisch* (table réservée). Ils appelèrent la brave femme : Mère Vend-des-Pommes. Ce n'est qu'en 1882 que le fossé qui longeait l'ancien mur de défense à cet endroit fut comblé pour offrir de la place à de nouvelles maisons.



A gauche s'étire la Rue des Bouchers et à droite la Rue des Jardins. Elle passe devant une buanderie industrielle avec sa haute cheminée et qui travailla pour l'Hôpital. Elle aboutisait enfin à une cour d'entreprise de construction. On peut voir les maisons collées les unes aux autres avec le risque de propagation fulgurante en cas d'incendie. C'est ainsi que la Rue des Bouchers fut plusieurs fois la proie des flammes d'un bout à l'autre entre 1373 et 1527.

Vue prise du haut de la grande tour de l'hôpital. Elle donne une perspective sur la rue d'Or à gauche et la rue des Bouchers à droite, en hiver 1900. Au premier plan, les bâtiments de l'ancienne Faculté de Médecine transformée en Bibliothèque Municipale après le désastre de 1870 et qui abritèrent également les Archives Municipales à partir de 1889, et ce, jusqu'en 2003. En 1939 les Arcives municipales furent évacuées à Périgueux en Dordogne.



Ci-contre, la Rue des Jardins de 1875. A droite se trouvait l'atelier de Aloïs Waechter *Drächslermeister* (maître tourneur). La Rue des Jardins s'étendait de la Place d'Austerlitz jusqu'au pied de la petite tour de l'hôpital où elle terminait en cul-de-sac. Naguère, à la place de cette rue, s'étiraient des jardins *extra muros*. Nous avons vu un bout du mur qui subsiste encore sur une vue précédente.

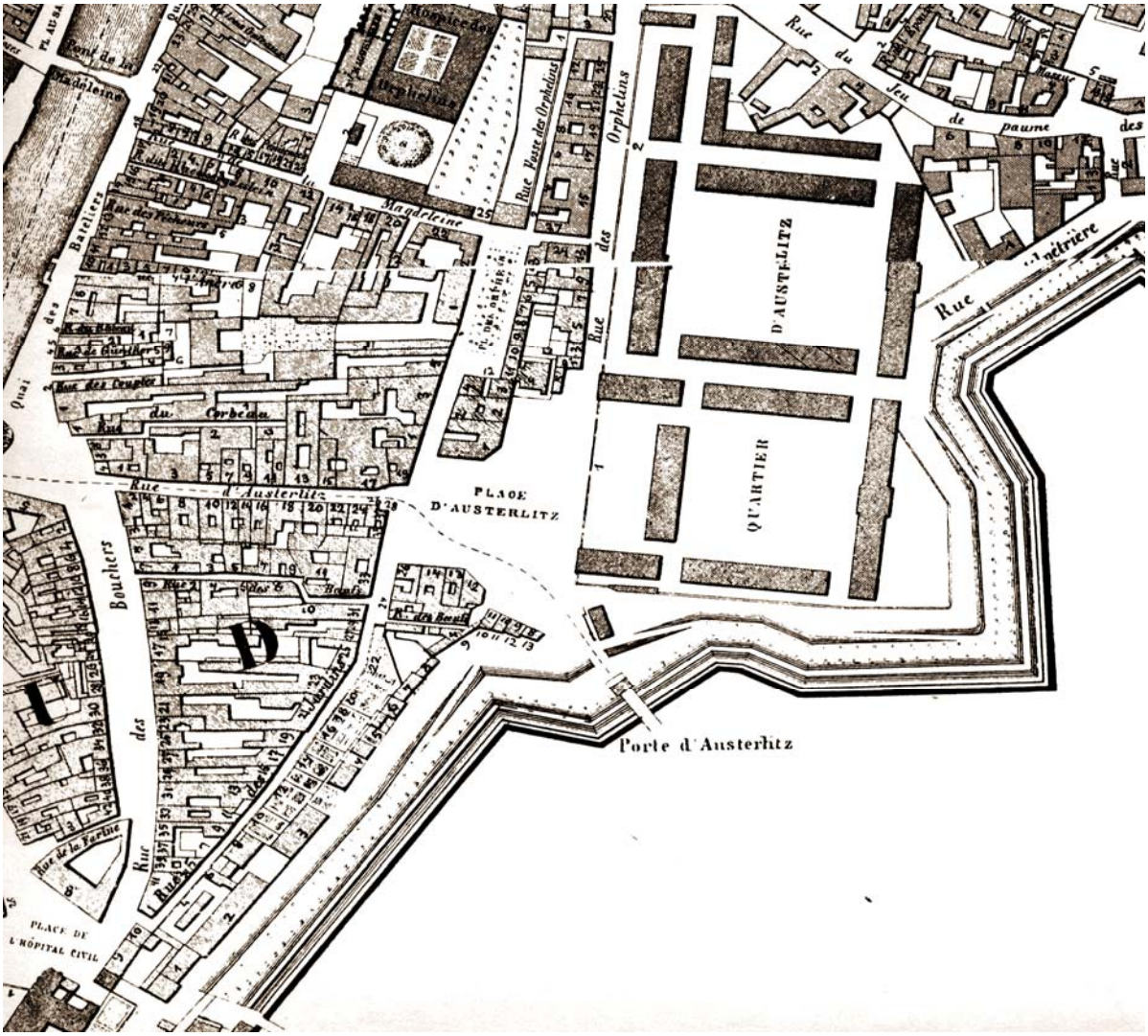
CAVES HISTORIQUES DES HOSPICES CIVILS (1393)

PORTE D'AUSTERLITZ — 1877 — METZGERTOR

PORTE D'AUSTERLITZ

(ET ALENTOURS)

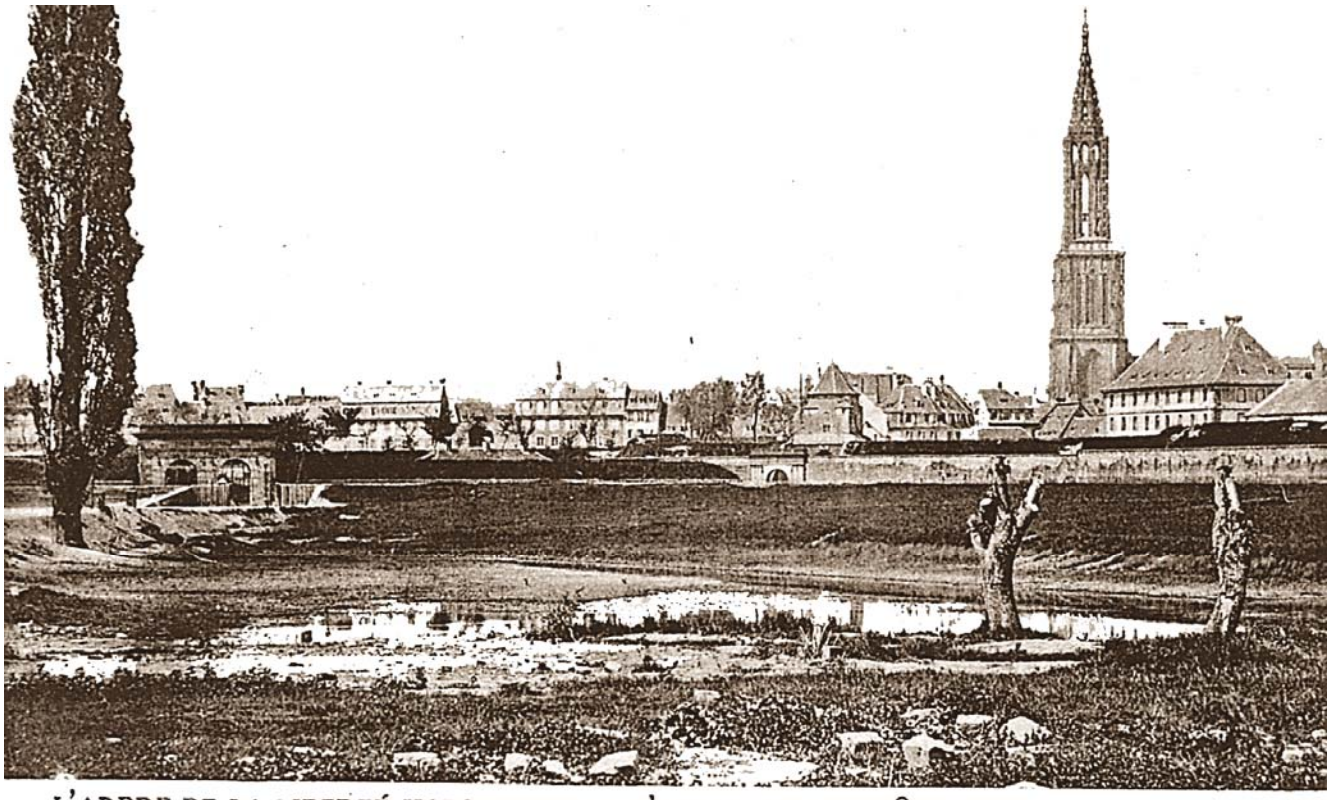
= SÉRIE 6 =



ÉRIEUR) — 1869 — METZGERTOR (INNENSEIT

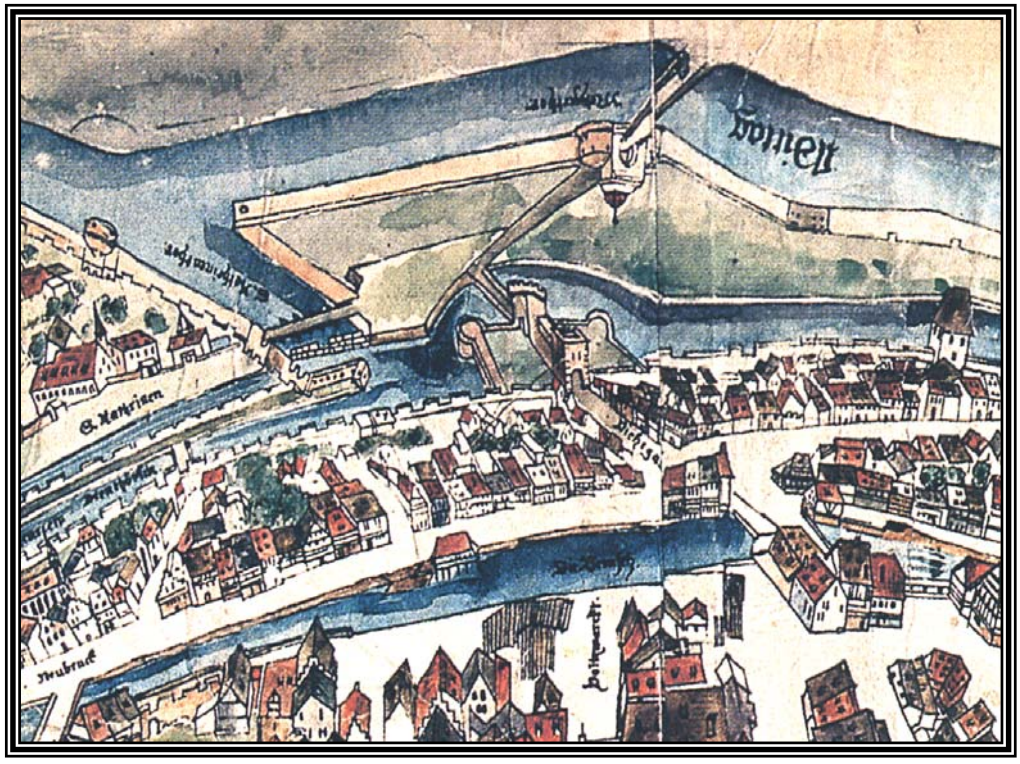
74

L'ARBRE DE LA LIBERTÉ HORS LA PORTE D'AUTERLITZ (1870)



L'ARBRE DE LA LIBERTÉ HORS LA PORTE D'AUSTERLITZ — 1870 — VOR DEM METZGERTOR

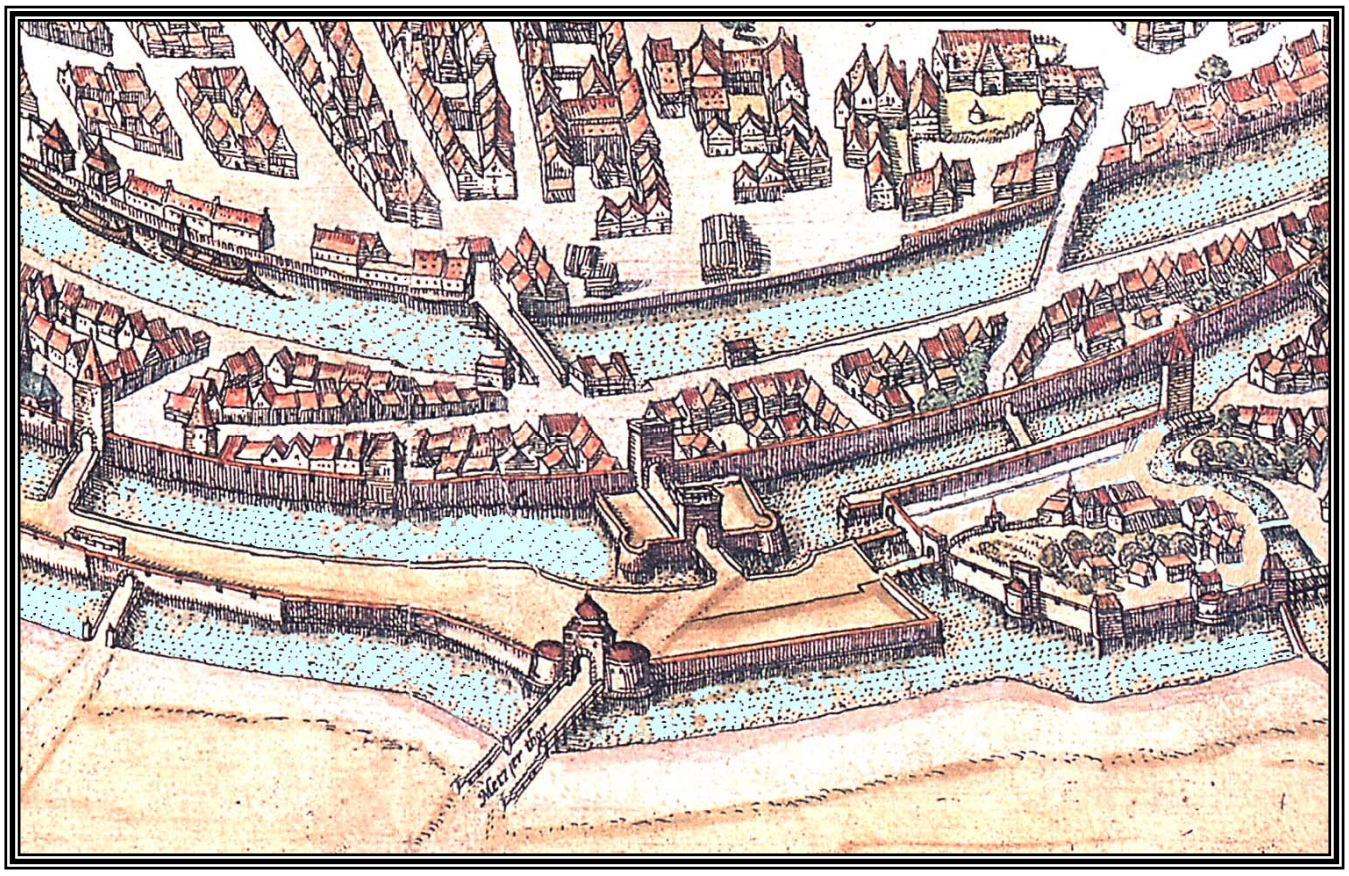
De l'arbre de la liberté, il ne reste qu'un tronc mutilé dont les branches rappellent étrangement une main avec l'index pointé vers le ciel. Le rempart à cet endroit est encore intacte puisque ce côté fut épargné par les tirs de 1870. Derrière la porte extérieure on aperçoit la tour de la porte intérieure et les casernes des artilleurs. La route menait vers la plaine des bouchers. De ce côté se trouvaient des prés où l'on fit l'élevage bovin réservé à l'ancienne boucherie, au pont du Corbeau. La zone qui s'étire devant les remparts était inondable à partir des ponts couverts et rendait une attaque à pied impossible. C'était un principe de défense déjà utilisé pour les châteaux forts au moyen-âge. Mais c'était également un moyen de régulation des eaux en périodes de crues du Rhin pour empêcher des inondations en ville.



Porte des Bouchers, vue par Morant (1548)

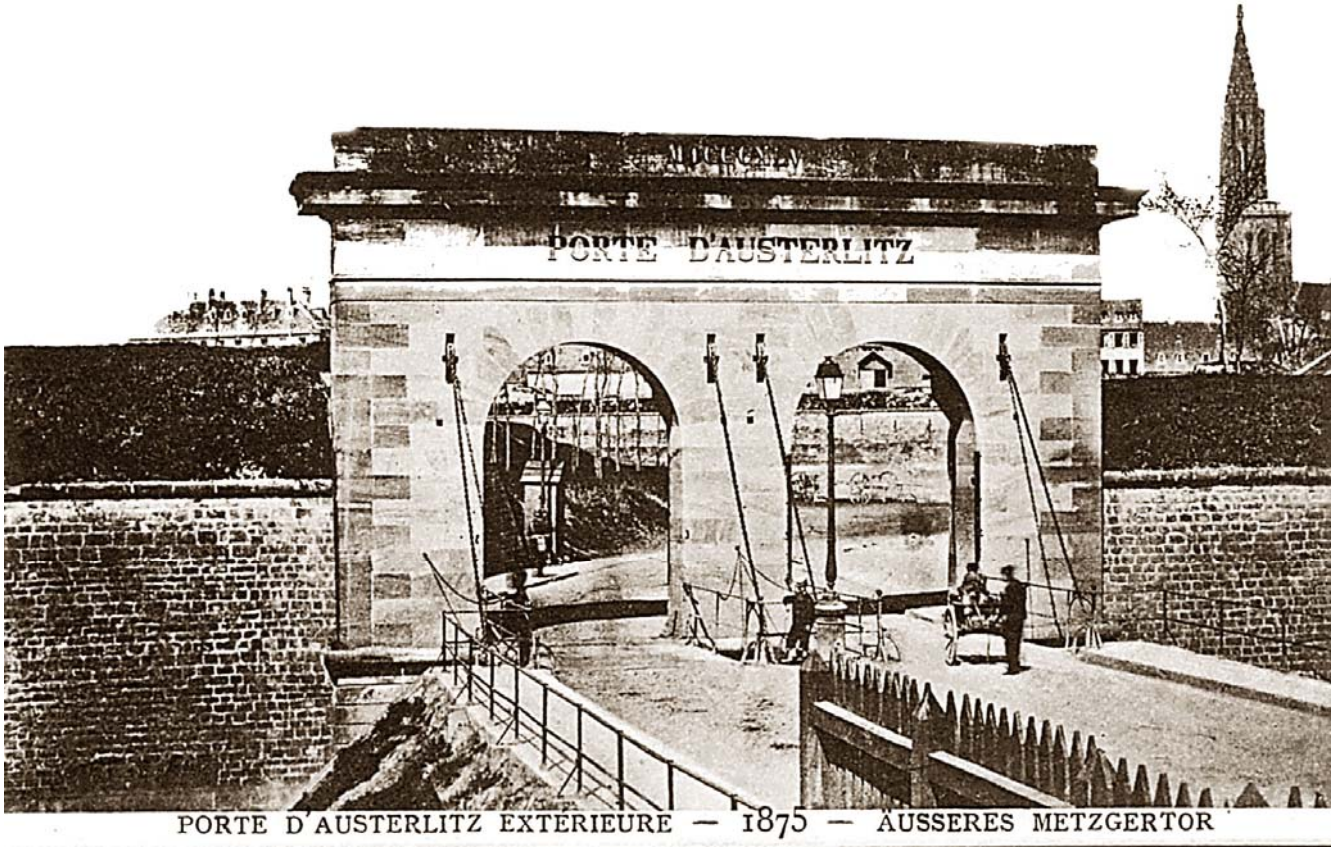
HORS LA PORTE D'AUSTERLITZ — 1905 — VOR DEM METZGERTOR

Cette vue a été prise en hiver. On voit la neige sur les champs. C'est le coin extrême gauche de la Citadelle qui incorpora l'ancienne porte des Bouchers et la nouvelle d'Austerlitz, et qui ont disparus en 1877. On voit le passage dans le bastion et le pont qui enjambe l'ancien fossé extérieur. Au fond, c'est l'alignement des casernes construites sous Louis XV.



Porte des Bouchers vue par Hogenberg (1572)

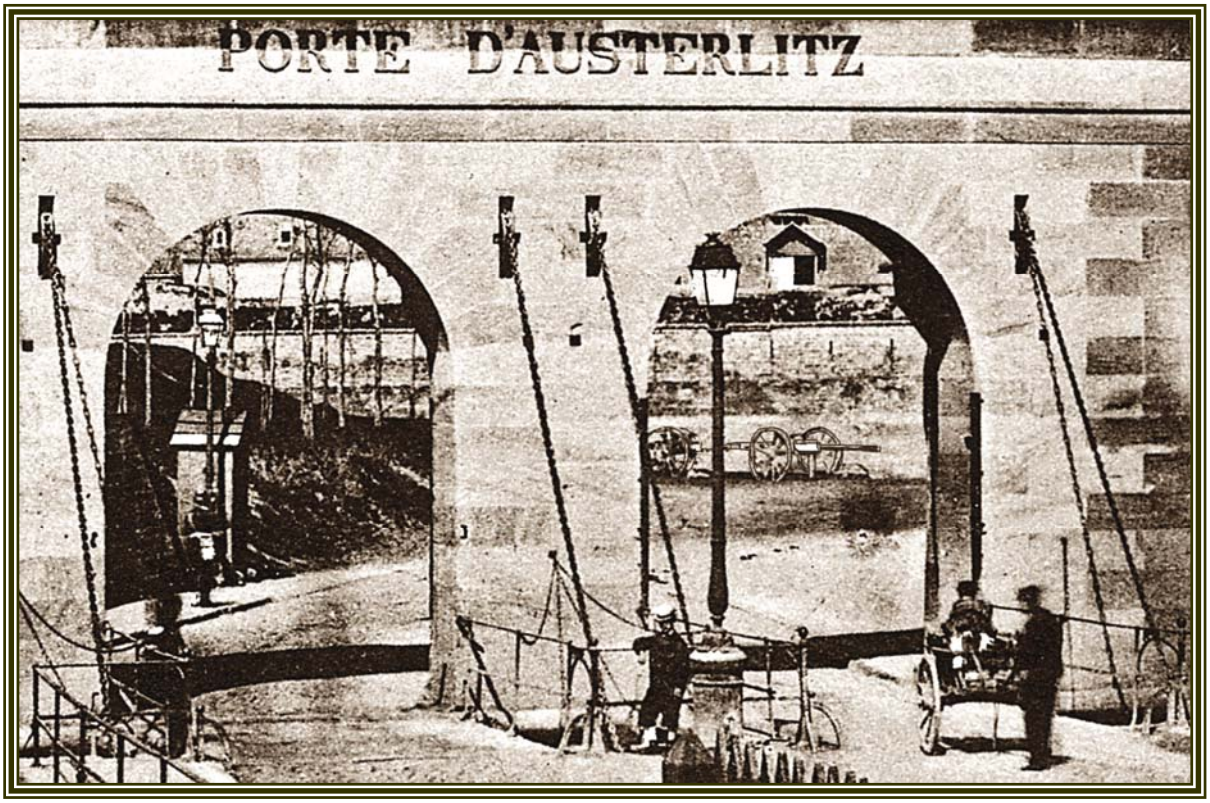
PORTE D'AUSTERLITZ EXTÉRIEURE (1875)



PORTE D'AUSTERLITZ EXTÉRIEURE — 1875 — ÄUSSERES METZGERTOR

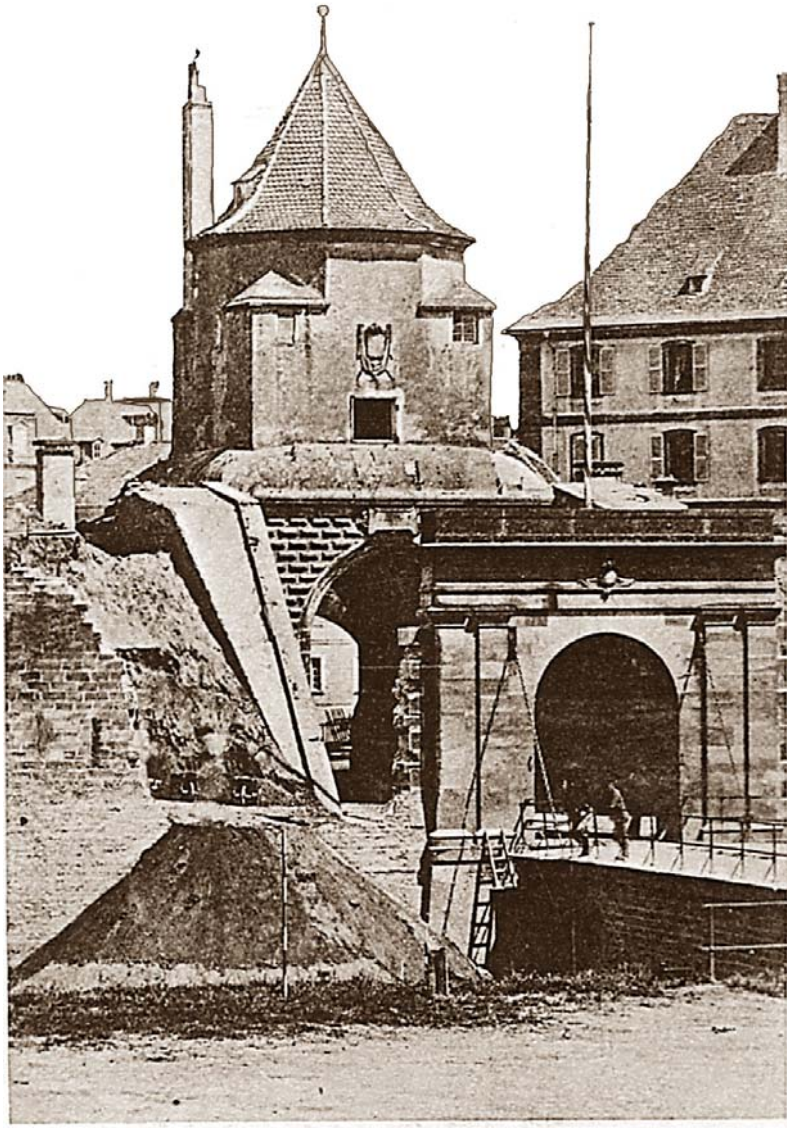
.

Par cette porte a passé la grande armée, venant de Boulogne pour livrer bataille en Russie. Elle fut victorieuse le 2 décembre 1805 à Austerlitz. C'est à partir de 1806 que la porte des Bouchers portait le nom d'Austerlitz et la date mémorable ciselée sur le fronton. Entre les deux portes, à pont-levis, on avait installé un réverbère à gaz. Derrière la porte à gauche on aperçoit l'abri de la garde et à droite, des canons. Le soldat se trouve sur le trottoir, avec le fusil sur l'épaule. Un homme s'apprête à entrer dans la ville avec un enfant sur la charrette. Un garçon à chapeau de paille pose à côté du réverbère

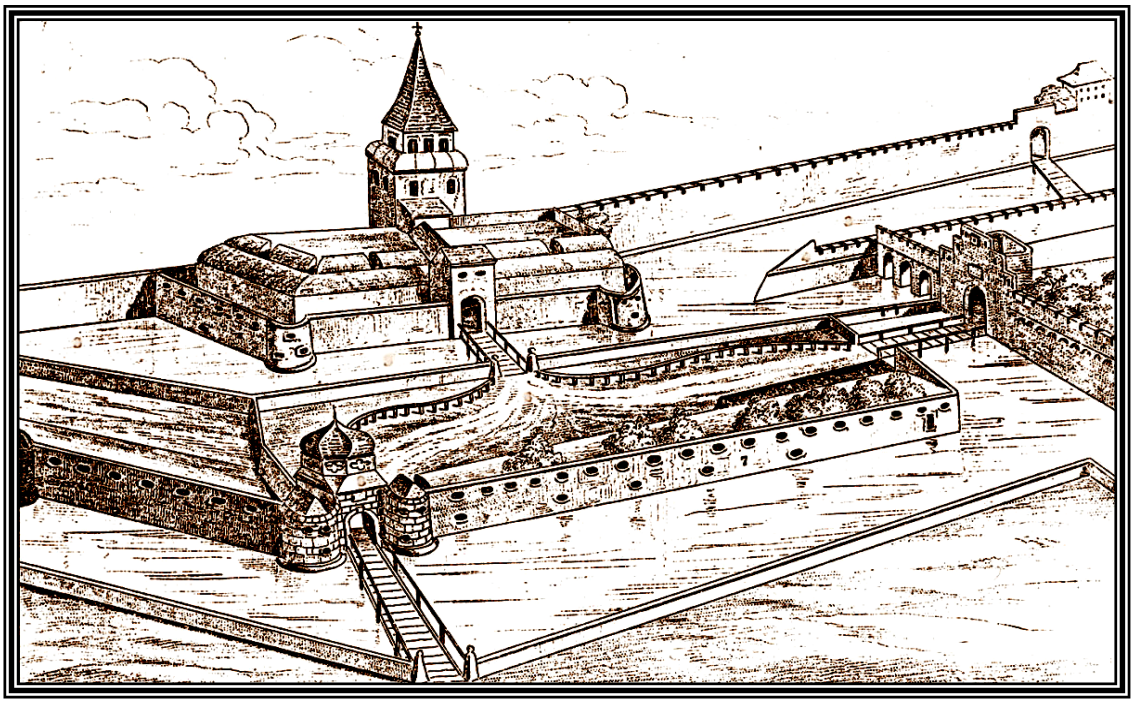


PORTE D'AUSTERLITZ (1877)

Les travaux de démolition sont en cours. Derrière la porte à pont-levis, se dresse l'ancienne porte des bouchers. Vers 1228 il y avait une haute tour à cet endroit. Après le grand incendie de 1397 elle fut démolie. En 1400, elle fut remplacée par une porte fortifiée renforcée de tourelles de flancs et on la coiffa d'un toit à quatre pans à ardoises céramiques coloriées. Un bastion fut aménagé devant elle avec une porte extérieure. En 1543, on fit sauter le rempart des deux côtés de cette porte. Un an après, elle fut abaissée et entourée d'un fossé avec des ponts-levis à herses et d'un corps de garde. En 1702, elle fut remplacée par une tour d'accès. En 1784 on construisit la dernière porte à cet endroit celle qu'on honora du nom d'Austerlitz et qui disparut en 1877 en même temps que la vieille tour des Bouchers. Sur l'emplacement du bastion se trouvaient naguère les fabriques de poudre et de distillerie, jugées trop dangereuses pour être logées *« intra muros »*. De tous temps, on accorda à la porte des Bouchers une attention particulière, vu qu'elle se trouvait sur la voie d'accès au Rhin.



PORTE D'AUSTERLITZ — 1877 — METZGERTOR

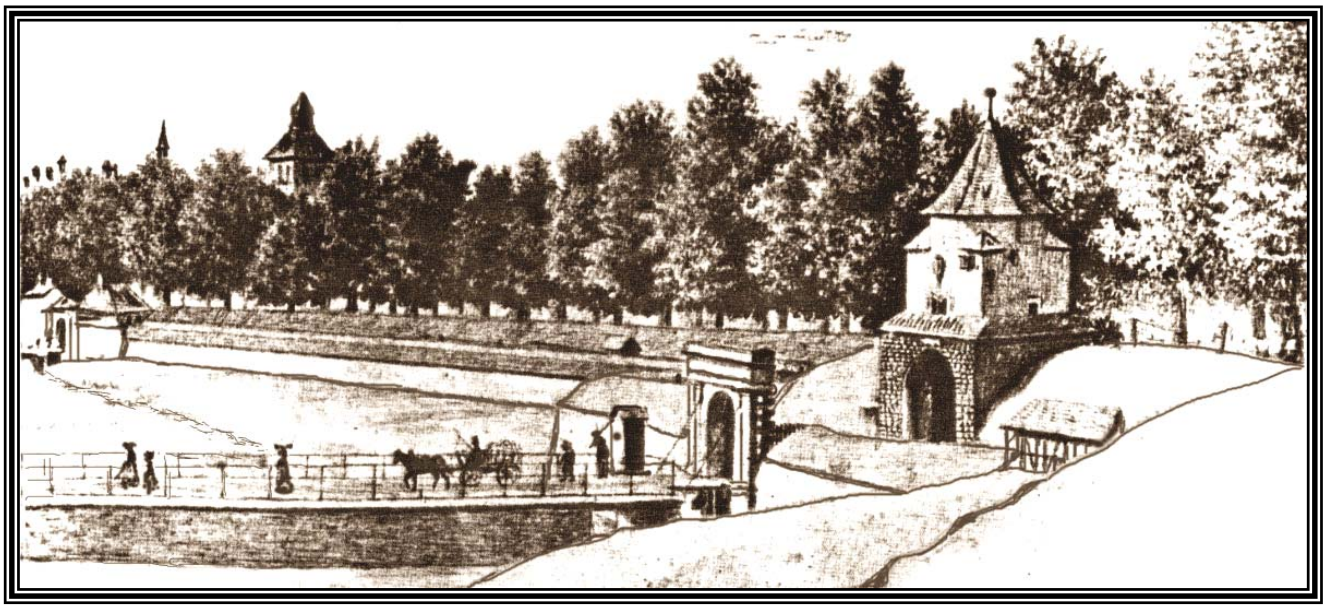


Porte des Bouchers vue par Specklin (1578)

78 PORTE D'AUSTERLITZ (INTÉRIEUR) (1869)

PORTE D'AUSTERLITZ (INTÉRIEUR) — 1869 — METZGERTOR (INNENSEITE)

Le corps de garde fut construit en 1756. La porte était de construction massive et trapue. Dans la tour était logée la salle de faction de guet. Elle avait une cheminée pour le chauffage en hiver. A quoi pouvait servir le petit kiosque sur la place en 1860 ? A droite nous voyons le débit de vin WEIKUHM - bière et eau de vie - Un cheval avec sa charrette attend son maître qui est allé se désaltérer. Il s'agit d'une vue de C.Winter de 1860. L'année sur la carte est donc erronée.



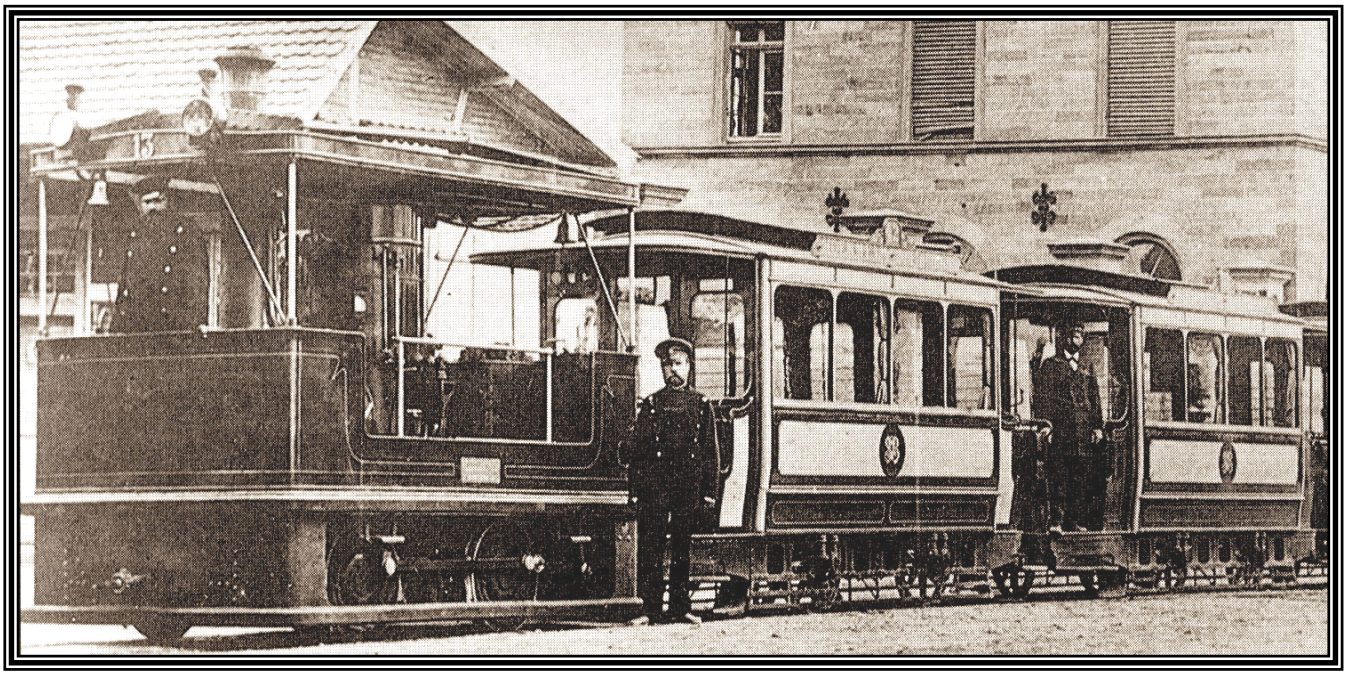
Porte d'Austerlitz,(extérieur) vue par A. Chuquet (1840)

79

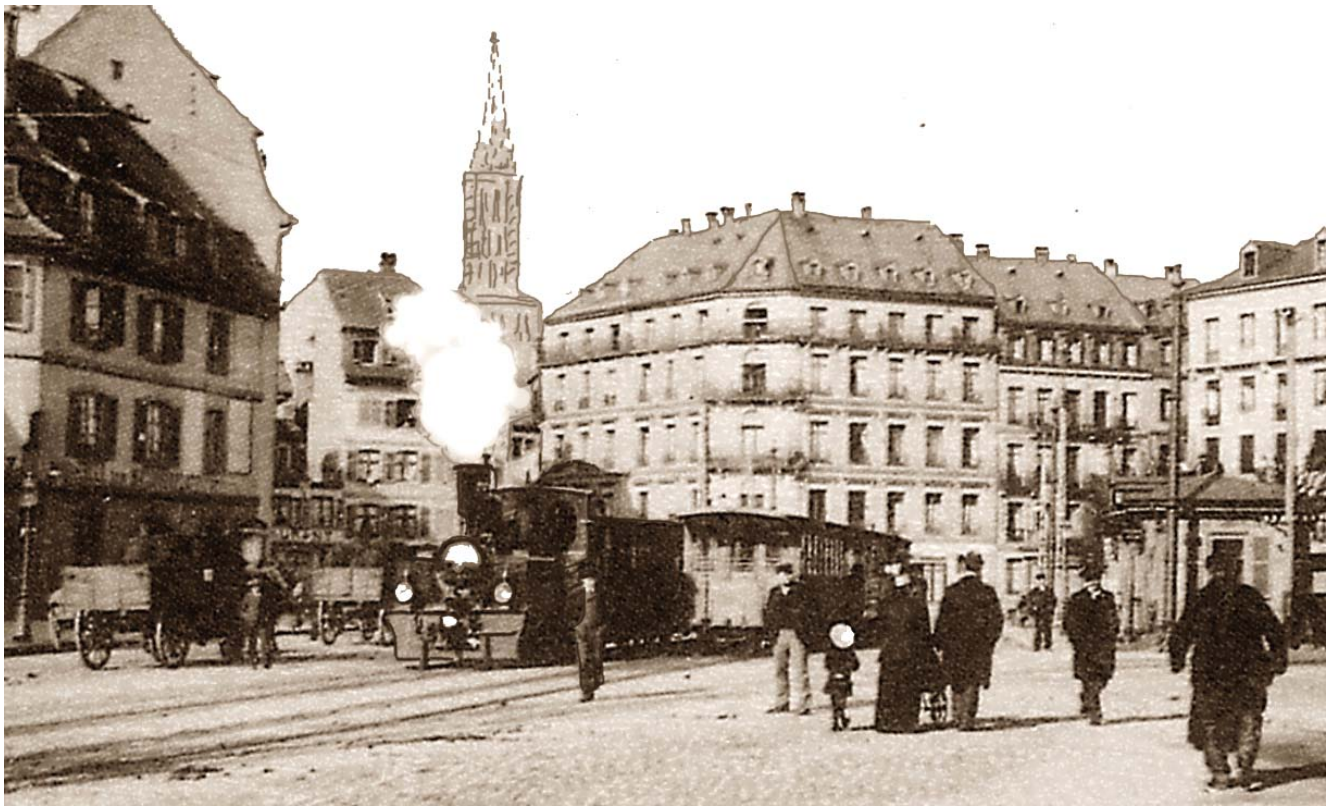
CASERNE D'ARTILLERIE
PLACE D'AUSTERLITZ (1887)

CASERNE D'ARTILLERIE, PLACE D'AUSTERLITZ
1887
ARTILLERIE-KASERNE AM METZGERPLATZ

Aspect de la place où circulent déjà les premiers tramways de Strasbourg. Autour des casernes construites à partir de 1756, une multitude de bistrots et guinguettes se sont installés à proximité immédiate. Leurs enseignes étaient éloquentes : Au Chevalier Bayard - Duc d'Orléans - Canonier Français - Vert Galant - Bons Enfants etc. Après 1870 certains d'entre-eux furent rebaptisés : Café Frankfurt - A la ville de Vienne - Schwarzen Bären - Zum Berg - Zum Schwarzen Ochsen etc...une bonne clientèle disparut avec les casernes vers 1900. Au premier plan à droite stationnent les premiers trams. A partir de 1878 les premières voitures furent tirées par des chevaux entre la place Kléber et la porte d'Austerlitz. Par la suite, on a élargi la porte pour laisser passer les voitures tirées par une locomotive à vapeur "Winterthur" jusqu'au pont du Rhin. En 1895 apparurent les voitures électriques sur un réseau de plus en plus étendu.

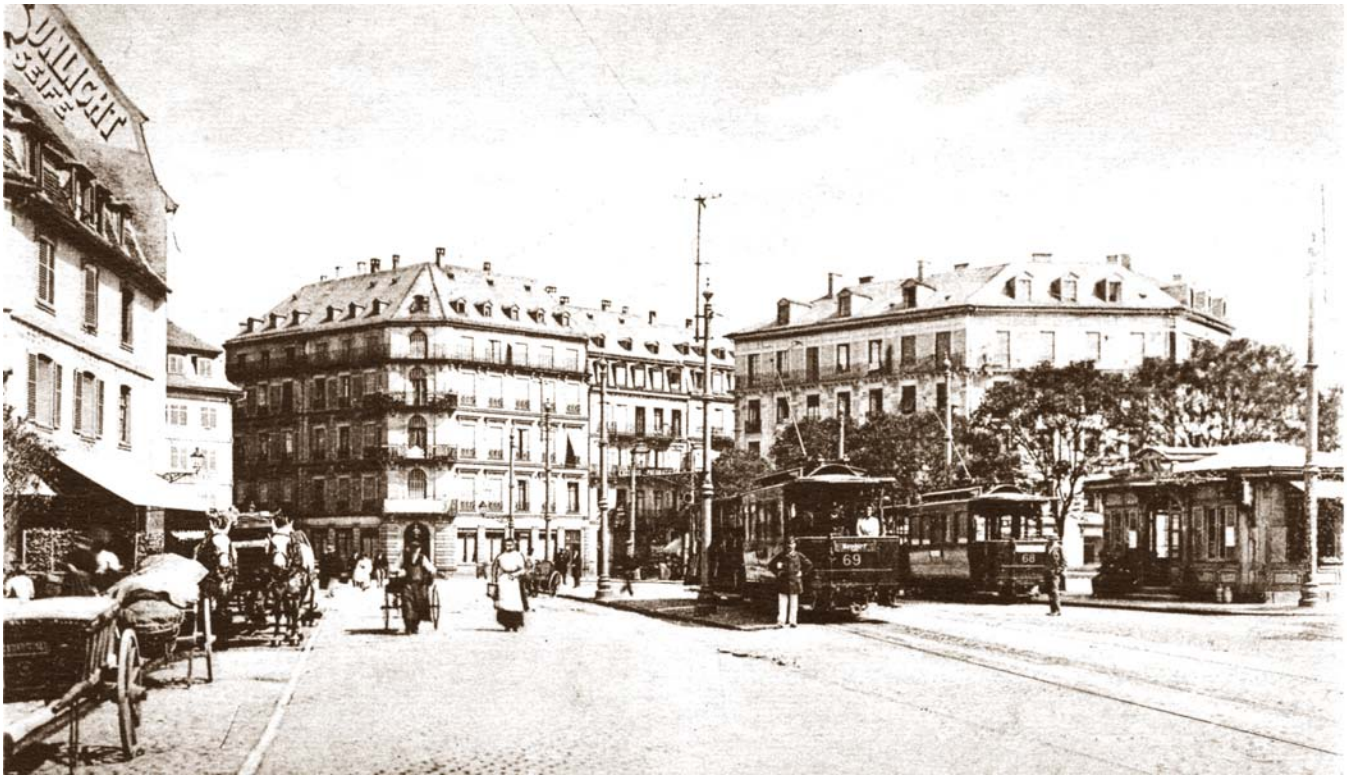


Tramway strasbourgeois à vapeur (1880) C.T. S.

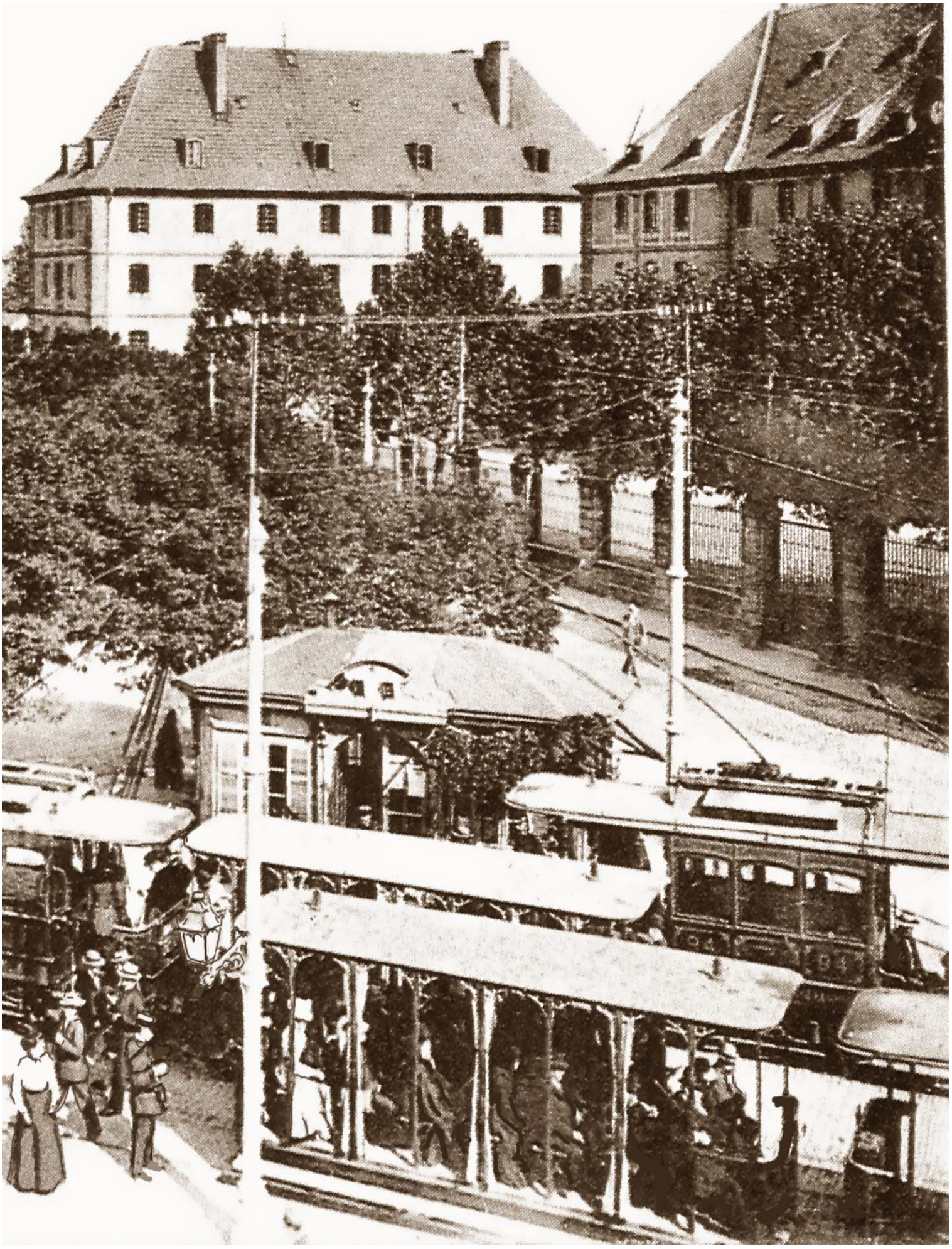


La première ligne de tram allait de la place Kléber à la place d'Austerlitz avec correspondance pour Kehl. Les remorques pour Kehl étaient tirées par une machine à vapeur Winterthur Suisse. La machine à vapeur n'avait pas accès au centre ville, pour raison d'écartement des rails. A l'hôtel de la place ci-dessous, descendirent les marchands du Haut-Rhin dont on aperçoit les carrioles bâchées, alignées, et qui ont fait la renommée à la conquête de Texas.

81 PLACE D'AUSTERLITZ (1895-1925)



Les tractrices à vapeur furent remplacées lors de l'électrification des réseaux de trams à partir de 1898, et les rails furent mis aux nouvelles normes pour le réseau urbain et suburbain. En 1912, on transforma les motrices et les remorques avec des plates-formes arrondies que l'on a fermé entre 1925 et 1927. Mais on garda bon nombre de remorques à plates- formes ouvertes pour le trafic en été jusque dans les années cinquante. Ce sont les jeunes étudiants qui investirent les plates-formes. Ils se faisaient un malin plaisir de monter ou de descendre en marche, à la grande frayeur du contrôleur du tram. C'était aussi l'occasion d'y flirter avec les jeunes étudiantes et plus d'une union pour la vie s'en suivit.

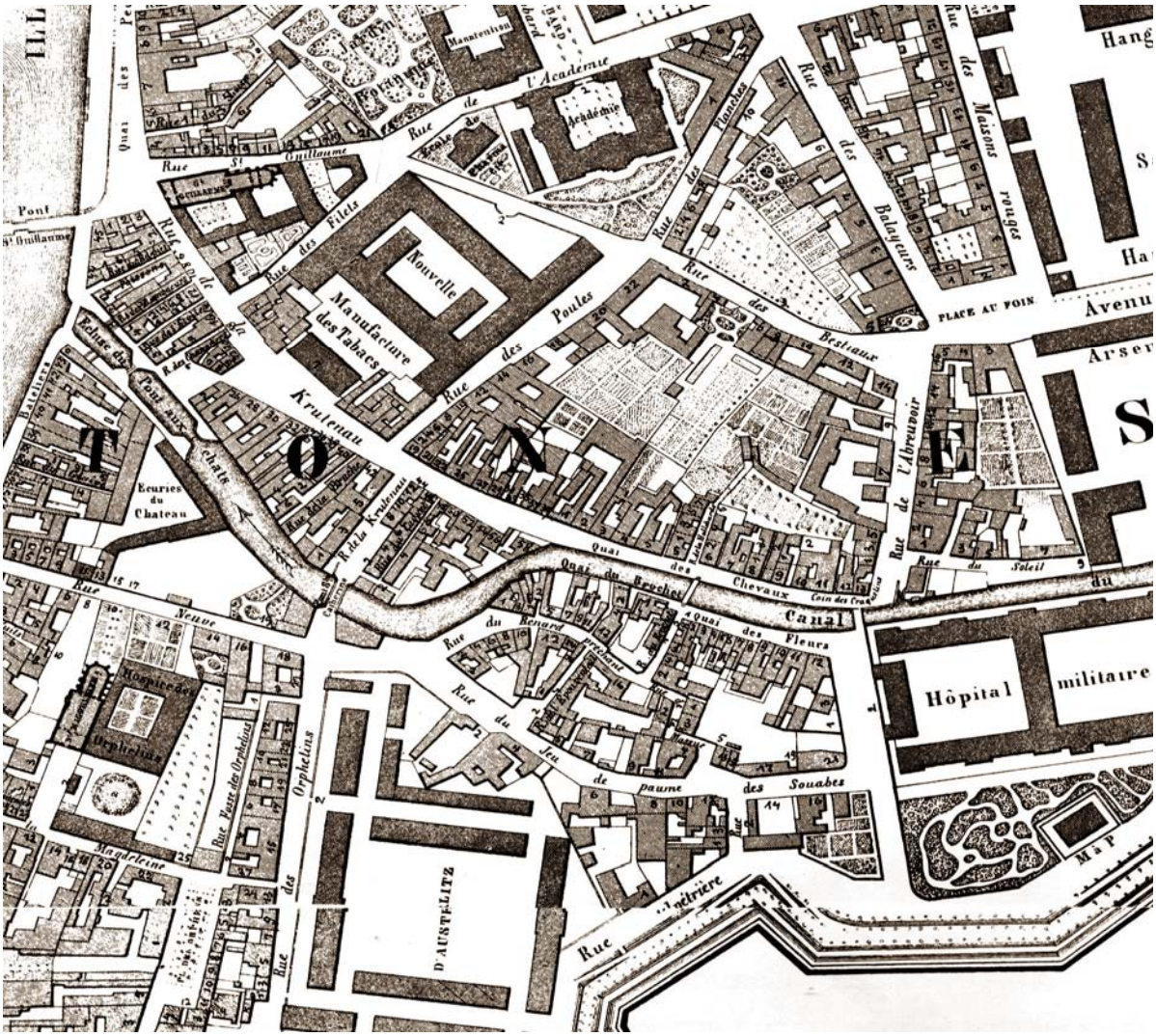


Fuchs den Enten predigt

LE RHEINGIESSEN
DE LA KRUTENAU AU RHIN

(ET ALENTOURS)

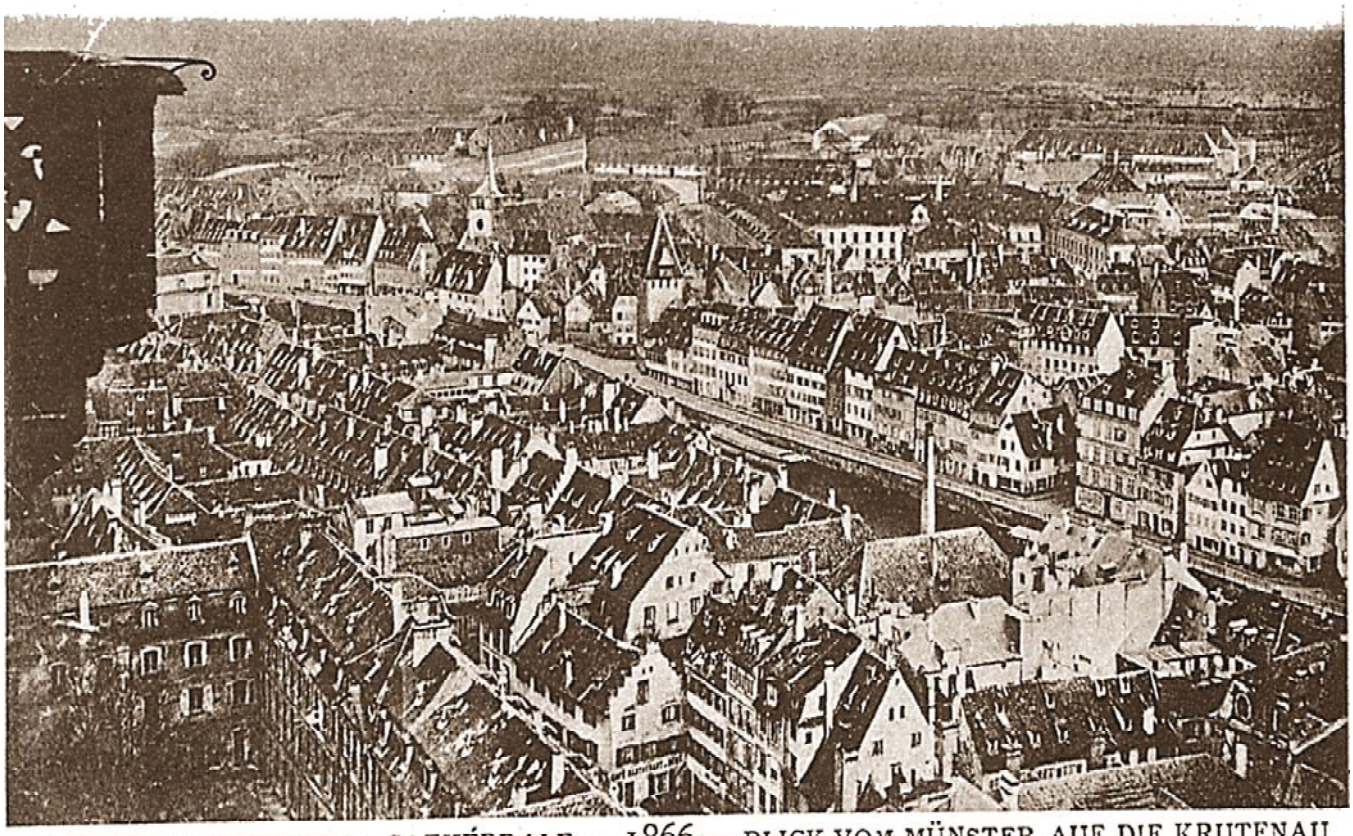
= SÉRIE 7 =



Le Guldenthurm et la passerelle aux chats

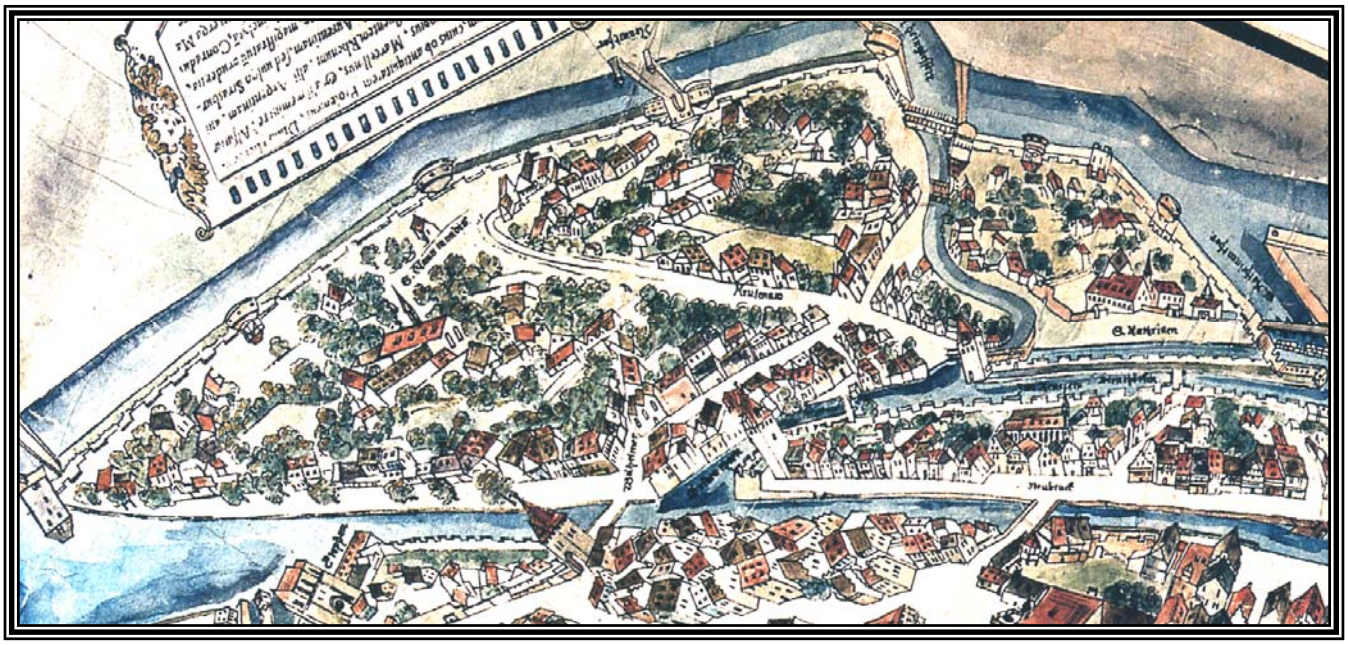
82

LA KRUTENAU
VUE DE LA CATHÉDRALE (1866)



LA KRUTENAU VUE DE LA CATHÉDRALE — 1866 — BLICK VOM MÜNSTER AUF DIE KRUTENAU

Sur ce cliché pris du haut de la plate-forme de la cathédrale, on a une vue sur le secteur Est de la ville où se situe la Krutenau. Derrière ce quartier on distingue les casernes de la citadelle, ceinturée par les remparts. On voit le Guldenthurm avec l'entrée du Rheingiesen, l'ancien canal au Rhin. Le nom de Krutenau vient de l'alamand Krutten ou Kruten qui signifie obstacle. En effet, la Krutenau fut jadis un endroit d'îlots marécageux en continuelle mouvance suivant les crues du Rhin, donc difficilement abordables. Vers le XIIéme scl. s'était formé un large fossé reliant l'Ill au Rhin et qui devint l'artère principale du commerce avec les autres villes du Rhin. Finalement le secteur de la Krutenau fut incorporé à la ville lors de la quatrième extension entre 1387 et 1441.



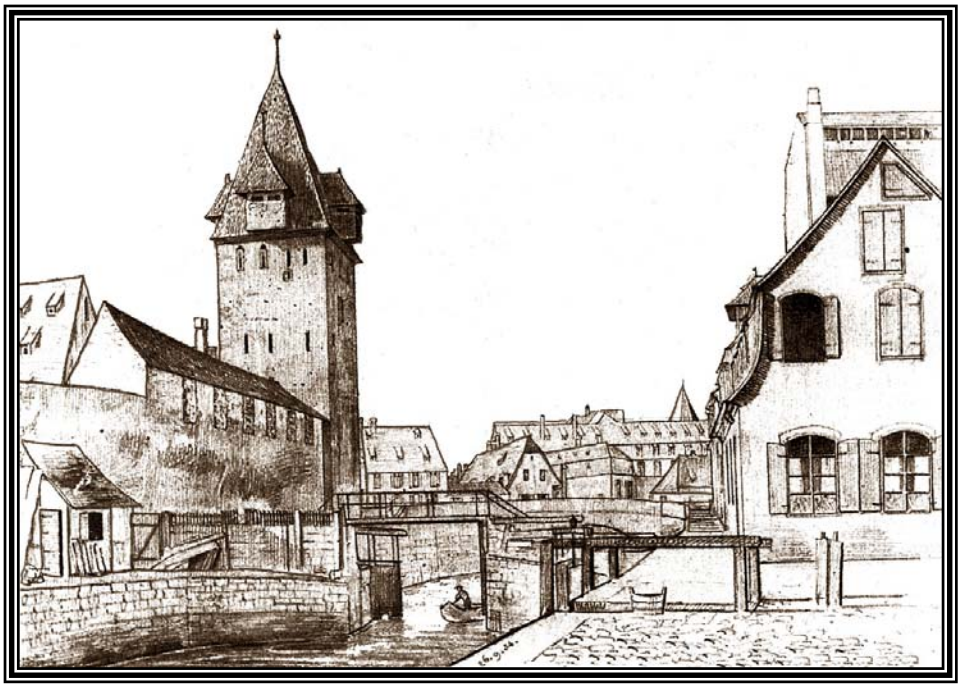
La Krutenau, vue par Morant (1548)

L'ÉCLUSE DU PONT-AUX-CHATS — 1867
DIE SCHLEUSE ZUM KATZENSTEG

Cette écluse fut installée en 1734. La passerelle dite aux chats, permit le passage du quai des pêcheurs au quai des bateliers avant la construction d'un pont en pierre devant le Guldenthurm en 1818. A l'endroit de la passerelle aux chats se trouvait depuis 1307 un pont en bois qui fut reconstruit en 1368 et 1466. Il fut lieu d'un drame mémorable. Le 25 juillet 1634, un cortège funèbre, composé de quatorze hommes, six femmes, le mort et le pasteur Eberhard Kobler, passa sur le pont qui s'écroula, entraînant tout le monde dans l'eau. Le cercueil flotta à la dérive et la soutane imbibée du curé faillit entraîner ce dernier au fond. Alors on construisit un petit pont en pierre avec sa fameuse passerelle que les chattes empruntèrent pour rejoindre les matous et *vice-versa*. On peut s'imaginer l'effet insolite que pouvaient provoquer leurs silhouettes mouvantes sur la passerelle par clair de lune et les histoires scabreuses que pouvaient se raconter les riverains. Le Guldenthurm au coin du Rheingiessen était le représentant de trente-cinq autres du même type tout le long de l'enceinte de fortification de la ville médiévale. Cette tour fut construite en 1476 sur le coin de l'enceinte de 1312. Elle fut détruite par le feu en 1580 et reconstruite. Par deux reprises en 1660 et 1663 on y enferma l'hôte le plus remarquable, un curé irascible nommé Martin Gross qui refusa de se plier aux ordres des réformateurs. En 1776, on vendit la tour aux enchères à un Guldin d'où le nom. En 1780 elle appartenait au comte Zorn von Bulach. Avant sa destruction en 1874, elle fut acquise par le marchand de bois de chauffage Jung, qui possédait un chantier derrière la tour, le long du Rheingiessen.

LA PASSERELLE DES CHATS VUE DU PONT SAINTE-CATHERINE — 1866 —
DER KATZENSTEG VON DER KATHARINENBRÜCKE AUS GESEHEN

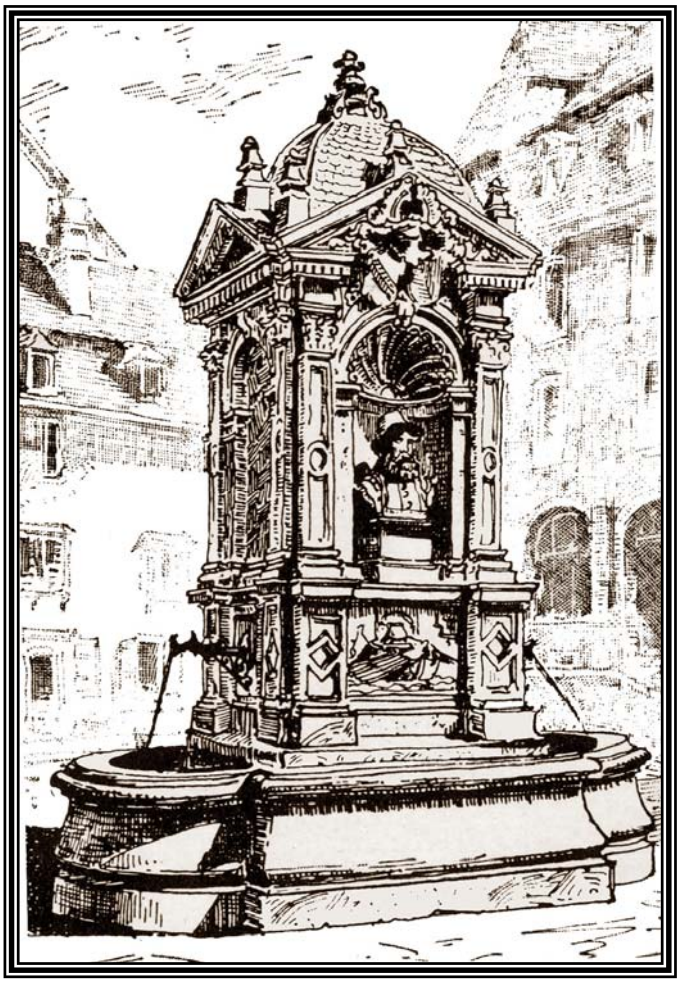
La passerelle est peu visible. Le titre de *cours du Rheingiessen derrière la passerelle* aurait été mieux à propos. A gauche on voit un chantier de bois de chauffage comme il en existait à plusieurs endroits de la ville. Plus loin domine le Guldenthurm. C'est par ce cours d'eau que le bois fut amené. Mais toutes sortes d'autres marchandises passaient sur ce canal au Rhin, en traversant le pittoresque quartier de la Krutenau que d'aucuns appelèrent la petite Venise. Ce quartier abritait des bateliers, des pêcheurs et des jardiniers. L'aménagement de la Citadelle entraîna la disparition des anciens murs et tours de la Krutenau.



Passerelle aux chats, vue par Schneegans (1834)

LA PLACE DE ZURICH — 1879 — ZÜRICHERPLATZ

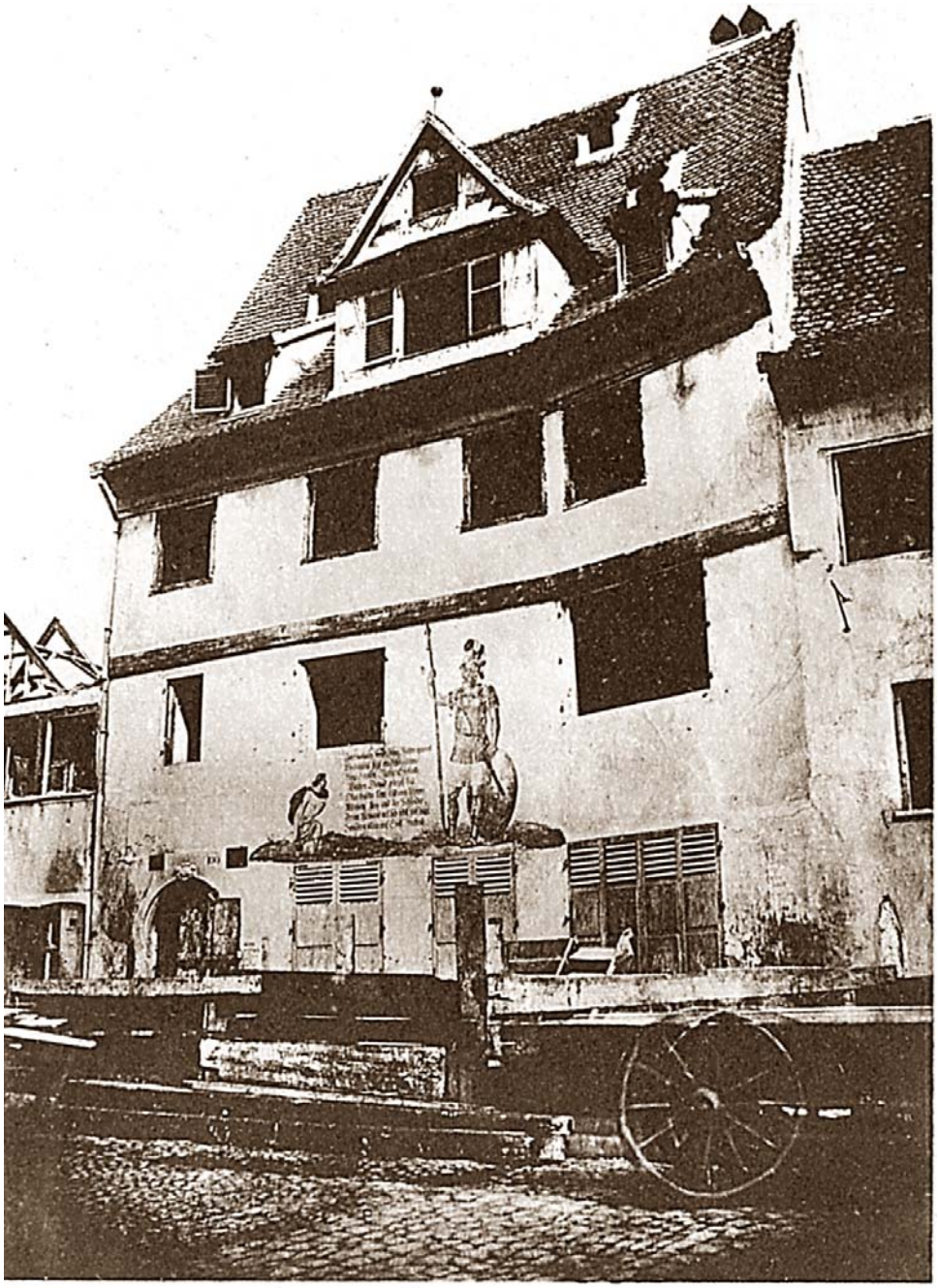
Le Rheingiessen a été comblé en 1872. Son cours donna le tracé de la rue de Zürich avec la place de Zürich, non loin de l'embouchure de l'Ill. Cette place existait déjà en 1300, face à la passerelle aux chats. De l'autre côté s'était installé la Manufacture impériale de tabac en 1845 et qui fut agrandie en 1863. Sept ans après la disparition du canal au Rhin, le quartier de la Krutenau avait perdu beaucoup de son charme ancestral. A la place de Zürich on ne trouve plus rien qui puisse rappeler le décor médiéval et romantique qu'offrait le Rheingiessen avec son écluse, sa passerelle aux chats, son pont et son Guldenthurm. A gauche on voit un hangar derrière le mur de l'ancien chantier du marchand de bois, qui posséda en dernier le Guldenthurm. Il voulut la céder à la ville, qui refusa, après quoi il décida de la démolir ! Le 20 juin 1576, une délégation de la ville de Zürich débarqua au Guldenthurm avec une marmite de millet encore chaud qu'elle distribua au Magistrat de la République Libre de Strasbourg, pour symboliser la rapidité avec laquelle les alliés Helvêtes pouvaient venir en aide.



Fontaine souvenir des Zürichois (1576), vue par Koertge

86

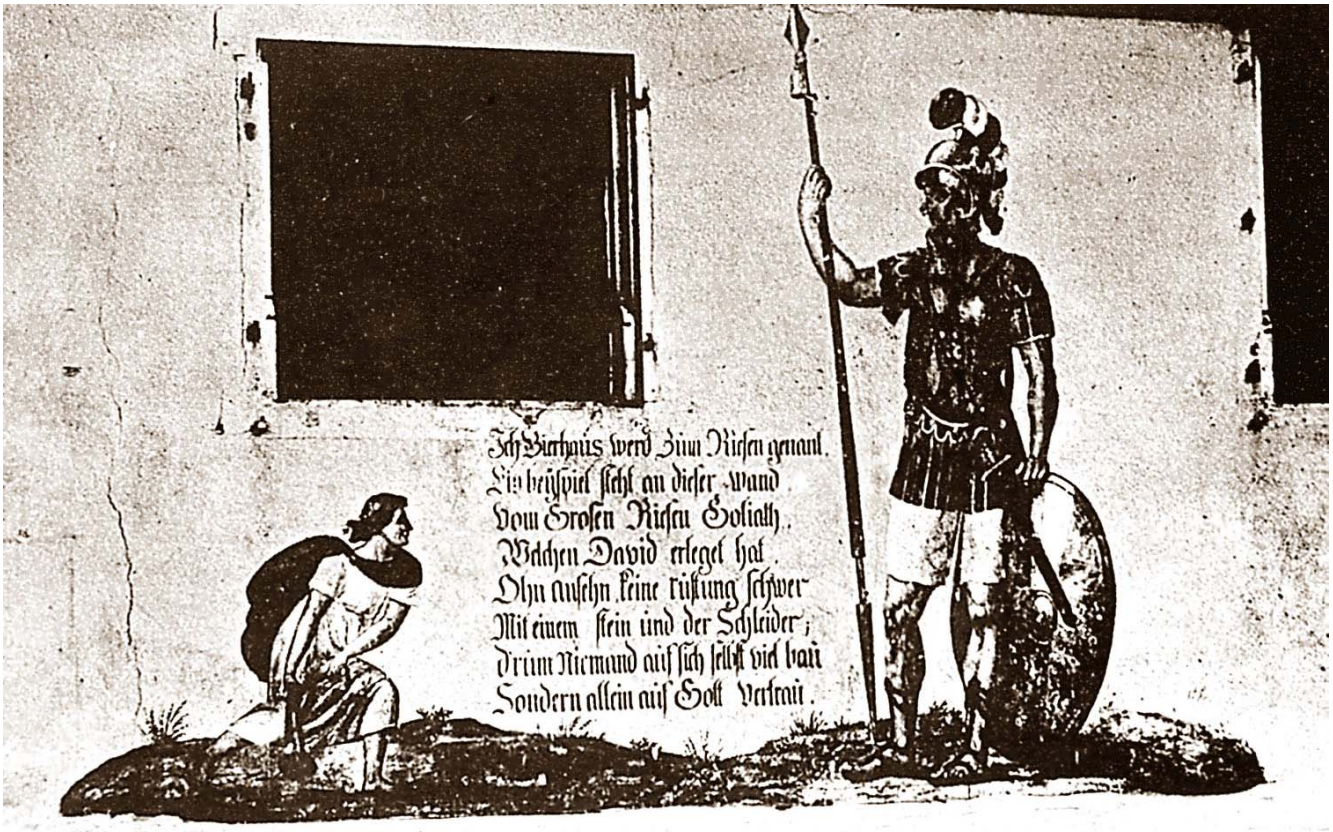
LA BRASSERIE AU GÉANT
7 RUE DE LA KRUTENAU (1855)



LA BRASSERIE «AU GÉANT» 7. RUE DE LA KRUTENAU
— 1855 —
BRAUEREI «ZUM RIESEN», KRUTENAUSTRASSE 7

Ce cliché de Ch.Winter montre la célèbre brasserie de 1636 en cours de démolition. Elle occupait une ancienne demeure de 1541 qui appartenait à un André Ries. Sur la façade se trouvait une fresque représentant David et Goliath, avec l'inscription que nous analyserons à la page suivante. Elle se trouvait à côté de la manufacture de tabac. On peut imaginer l'ambiance qui devait régner le soir à la sortie des employés assoiffés après de longues heures d'inhalation de l'odeur et de la poussière de tabac. C'est tout un front de maison qui disparut pour faire place à l'agrandissement de la manufacture. Celle-ci s'était installée d'abord dans une partie des grands jardins qui se trouvaient dans le secteur. Ces jardins appartenaient à Josias Glaser, conseiller des couronnes de France et de Suède. Il les avait acquis en 1650.

L'ENSEIGNE DU GÉANT (1866)



L'ENSEIGNE DU « GÉANT » A LA KRUTENAU — 1866 — DAS SCHILD « ZUM RIESEN »

L'enseigne en allemand" disant aux passants qui voulaient bien la lire :

Moi l'auberge nommée le Géant
un exemple se trouve sur ce mur
du grand Goliath
que David a vaincu
sans apparence et sans armure
avec un lance-pierres...
Que nul ne se fie à soi-même
mais n'aie confiance qu'en Dieu seul.

On voit le jeune David qui se prépare à lancer sa pierre et que Goliath recevra entre les yeux. Il se trouve en pose de repos dédaignant son petit adversaire. Goliath est représenté en légionnaire romain avec un casque à panache d'officier de Rome. Cette vue a été prise par Ch.Winter en 1855, l'année de la démolition de la brasserie. L'année indiquée sur la carte est donc erronée. Le passé romain est resté ancré dans la mémoire de la ville, et nombreux sont les vestiges de cette époque qui ont été mis à jour par les savants archéologues et historiens Forrer et Hatt, et qui sont illustrés dans le présent ouvrage. Strasbourg qui s'appelait alors Argentorate, était le siège de la deuxième légion romaine qui avait établi un camp fortifié au bord de l'Ill, sous Auguste entre 13 avant et 36 après J. Chr. La présence romaine s'acheva en 352, par l'invasion des Francs et des Alamans. Le cité fut anéantie par les Huns en 375. Ce sont les Alamans qui se sont implanté en Rhénanie et qui l'ont imprégné par leur langue et leur culture. Le dialecte alsacien remonte à cette époque.

88

MANUFACTURE DE TABAC (1905)

C'est la sortie des employées de la manufacture. La main-d'œuvre principale était assurée par des femmes, le cadre par des hommes. Les enfants attendaient leurs mamans à la sortie de la *Düwakfabrick*. Au fond on aperçoit la place de Zürich. À côté de l'aile gauche de la manufacture se trouvait l'auberge Au Géant. Le tabac ayant été affaire d'Etat, c'est lui qui a acquis l'emplacement d'une trentaine d'immeubles pour la manufacture entre 1845 et1863.

Les enfants portaient la musette de leur maman

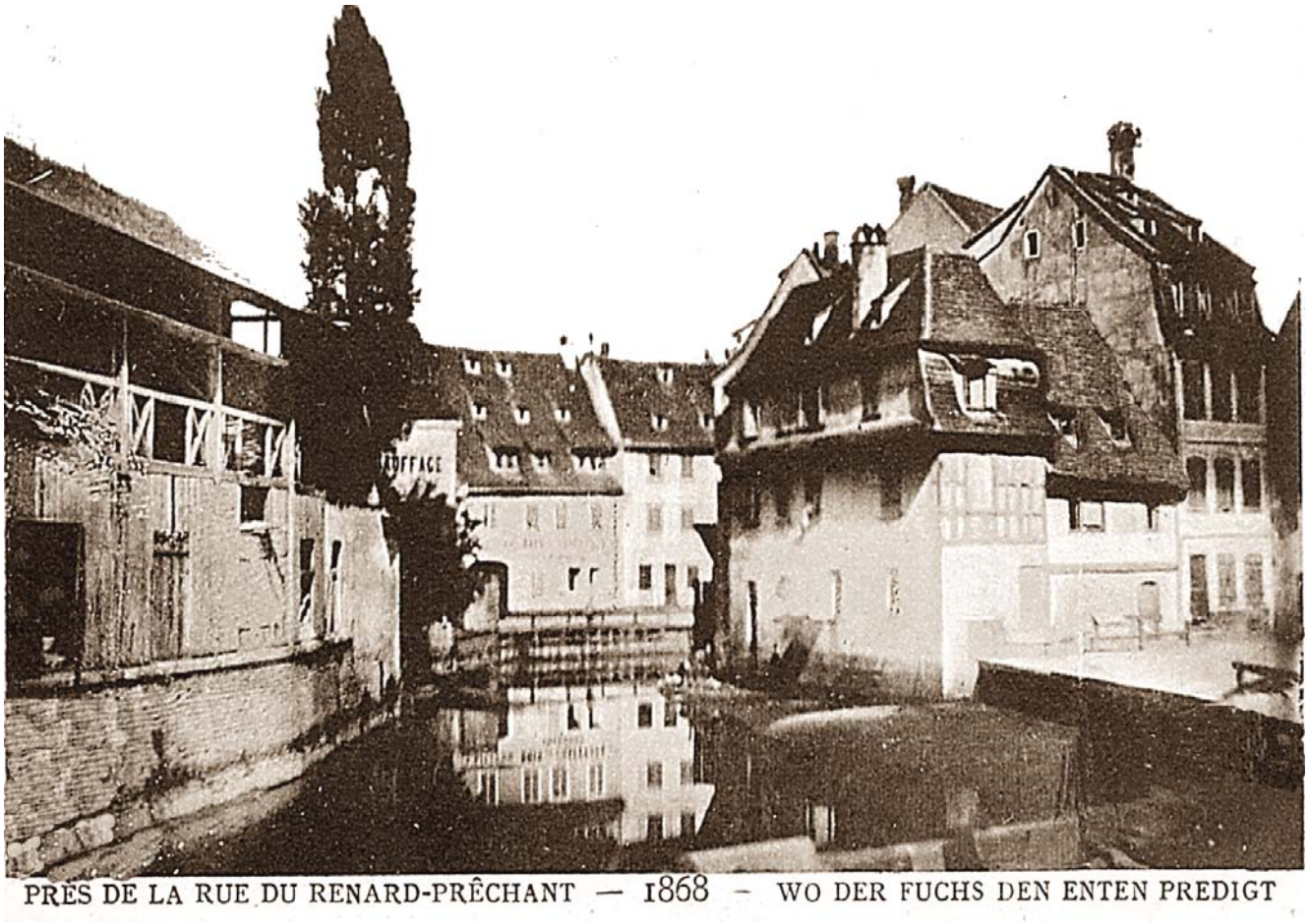
89

PONT SAINTE CATHERINE (1869)

PONT SAINTE-CATHERINE A LA KRUTENAU — 1869 — KATHERINENBRÜCKE

Sur le côté droit du pont se trouvait une tour identique au Guldenthurm et qui datait de 1313. On l'appelait l'*Umsclitt-Thurm* parce qu'on y stockait le bitume et autres produits inflammables. Devant cette tour se trouvait une statue en pierre avec un écriteau qui disait : *Die Herren von Rheinau sollen geben den Diebesschilling au* : les sieurs de Rhinau doivent également payer le denier du voleur. Un marinier strasbourgeois fut saisi dans la forêt de Rhinau en train de voler du bois. Il fut pendu par les gens du lieu. La ville de Strasbourg taxa dès lors, les bûcherons de Rhinau, d'un droit de passage en signe de pénitence. Devant le pont nous voyons un bateau lavoir joliment couvert. La tour dont nous avons parlé portait d'abord le nom de Sainte Catherine. Elle était intégrée au mur de la troisième extension entre 1228 et 1314, qui incorporait le couvent de femmes Sainte Catherine de 1242. Après un incendie de 1397, ce couvent fut reconstruit. En 1557 son église fut dégradée en dépôt de foin. En 1634 on y installa un orphelinat protestant. En 1847 on remplaça le couvent par des casernes qu'on enleva en 1905 pour offrir de nouveaux espaces habitables. A la Réforme, les sœurs du couvent Sainte Catherine se sont réfugiées à Colmar, où la maison mère a pu tenir tête à toutes les pressions réformatrices. A la venue de Louis XIV, les religieuses catholiques ont reçu en retour leurs couvents. C'est alors que celles du couvent Sainte Catherine ont pu réintégrer celui de la Krutenau.

QUAI DU RENARD PRÊCHANT (1868)

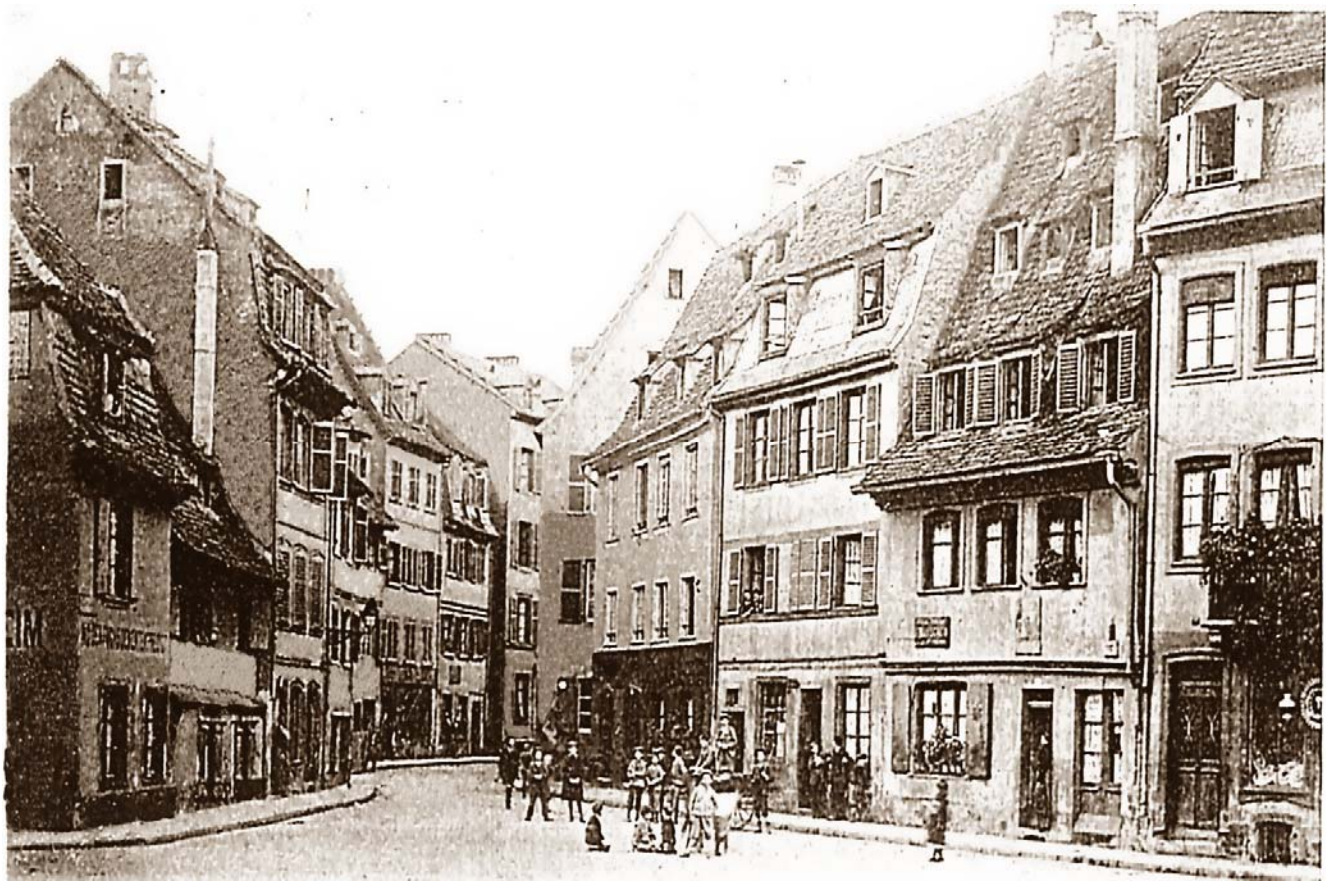


Derrière le pont de Sainte Catherine, le canal fit une boucle en S pour passer devant la brasserie du Renard Prêchant. La maison fut construite en 1727. Ce n'est qu'en 1844 qu'elle fut acquise par un aubergiste qui exposa une peinture à huile de 1760, représentant un renard sur la chaire et des canards dans les bancs d'église. C'est une caricature d'époque montrant du doigt les réformistes et leurs ouailles naïves. En 1845 il y avait un théâtre de marionnettes qui devait représenter un spectacle sur ce thème.

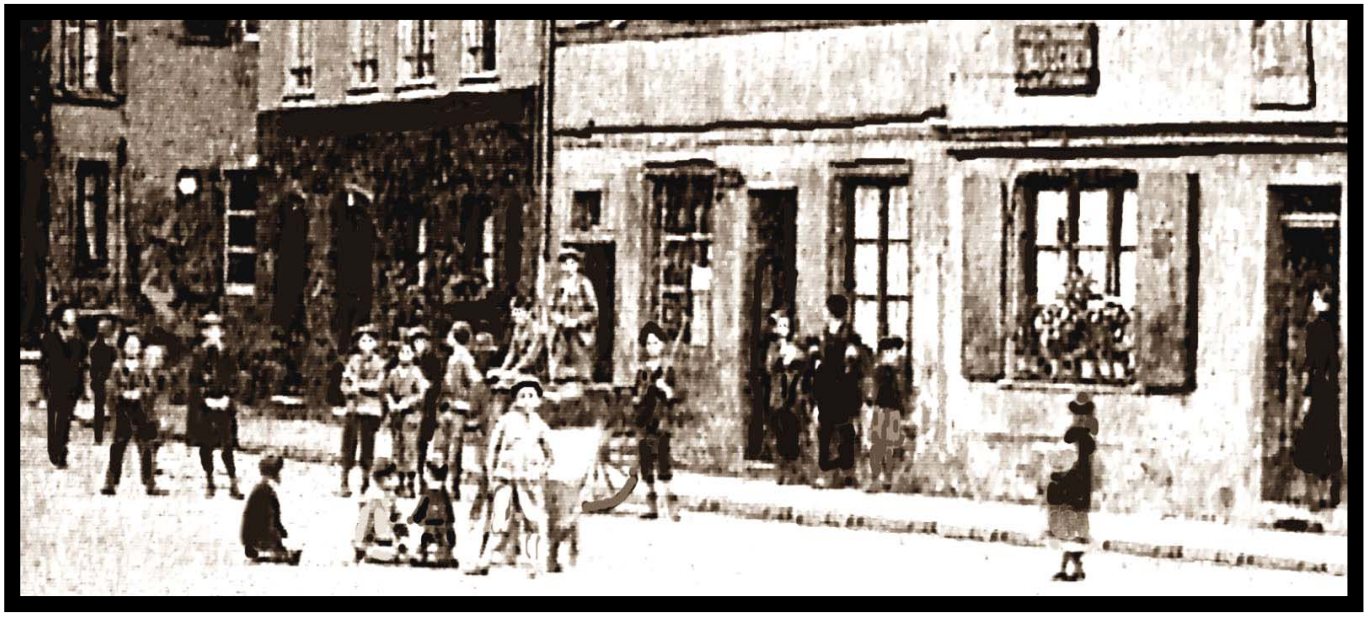
En 1846 l'auberge fut reconstruite dans l'état visible sur cette carte. Le rez-de-chaussée de la maison accolée fut incorporé à l'auberge. Le front de maisons aboutissait naguère à une impasse. Sur la place se trouvait le *Narrenbrunnen,* puits aux fous de 1756. C'était le coin des Sudètes *Schwoweländel*, qui avaient fui à Strasbourg, lors de la guerre de cent ans. Au fond on aperçoit le quai des chevaux

L'image du renard prêchant

91 LA PLACE DU PUITS AUX FOUS
DEVANT LE RENARD PRÊCHANT (1901)



C'est une belle vue sur la place avec à gauche l'auberge du Renard Prêchant. Le puits a disparu. Le coin a gardé le surnom de *Schwoweländel*. Le cul de sac fut percé et la rue prit le nom de l'auberge. Cette place a gardé un certain cachet romantique avec ses façades anciennes, surtout la maison en face de l'auberge avec ses enfants réunis pour des jeux saisonniers. En été, on s'arrosait d'eau, en automne on faisait monter des cerfs volants, en hiver on faisait des batailles de boules de neige, au printemps on jouait au voleur et au gendarme. Ils portaient le surnom de Gnäckes, allusion faite aux Armagnacs qui ravagèrent l'Alsace pendant la guerre de cent ans.



Les *Gnäkes* du *Schwoweländel*

Au bas de la page suivante, la rue du Reanard Prêchant :

AU QUAI DU BROCHET, KRUTENAU — 1868 — AM HECHTENSTADEN

Au fond à droite, nous voyons la maison avec le grenier ouvert située en face du Renard Prêchant et qui appartenait à un menuisier en 1587. À côté, un jardin suspendu devant une maison patricienne. Au premier plan à droite, nous apercevons le bout d'une maison de marchand de bois. Sous le porche, du bois entassé et sur l'eau flottent des troncs d'arbres de réserve, qui ont été amenés sous forme de radeau. Du quai du Brochet n'apparaît qu'un coin obscur à gauche. Le nom vient sans doute du fait qu'aux temps reculés de ce cours d'eau, le brochet y trouvait son lit. Le brochet, la carpe et le saumon étaient pêchés jadis dans l'Ill et la Bruche et sans doute dans leurs affluents. En tous cas, ces poissons figuraient aux menus courants des Strasbourgeois, comme l'attestent les chroniques anciennes et les peintures d'époque.

93

LA PASSERELLE DU BROCHET À LA KRUTENAU (1868)

LA PASSERELLE DU BROCHET A LA KRUTENAU — 1868 — HECHTENBRÜCKE

C'est un cadre vraiment romantique, presque villageois, que nous offre cette vue. La passerelle était en bois. A gauche court le quai des Fleurs avec sa précaire balustrade en bois. A droite s'étire le quai aux Chevaux bordé de beaux arbres. De part et d'autre, contre la rive, sont adossés de vétustes ponts-lavoirs. Au premier plan, une ménagère a suspendu son linge à sécher sur la rampe au bord de l'eau .

Passerelle du Brochet vue par Schweitzer (1893)

LE QUAI DES FLEURS À LA KRUTENAU (1868)

LE QUAI DES FLEURS A LA KRUTENAU — 1868 — BLUMENSTADEN

Vue rapprochée de la passerelle du Brochet et des *Waschbritsche (*ponts-lavoirs). Devant elles se trouvent des brouettes chargées de linge. Sur la façade de la maison au premier plan, on a installé une lampe d'éclairage public à bougies. Une corde permettait de la descendre pour l'allumer. L'allumage était prescrit suivant un calendrier du lever et coucher du soleil et des lunaisons. Par pleine lune on n'allumait pas les lanternes publiques. La passerelle est restée en état de vétusté juqu'en 1872. Naguère elle fut couverte. Mais sa toiture, trop lourde, s'effondra un beau jour, causant une grande frayeur dans tout le quartier, et de ce fait on n'osa plus la recouvrir. Le long des quais de la Krutenau se trouvaient de très anciennes maisons serrées les unes contre les autres, dissemblables et dans un alignement irrégulier. C'était vraiment le quartier le plus pittoresque de Strasbourg et les gens qui l'habitaient étaient réputés pour la verdeur de leurs propos. Se faire traiter de *Krütenauer* était une injure. Plusieurs ruelles et impasses aboutissaient au cours d'eau qui traversait la Krutenau et qui portaient de singulières dénominations. Ruelle de l'épouvantail, Ruelle du Fantôme, Ruelle de la Massue, Rue des Poules, Rue des Filets, Ruelle de l'Étoile, l'Impasse du Soleil, Ruelle des Balayeurs, Ruelle du Caquet. Cette dernière reçut son nom des prostituées que le Magistrat avait refoulé à cet endroit pour leur commerce nocturne. Elles jasaient probablement toute la nuit entre les passes, et leur bavardage devait résonner dans le couloir étroit que formait la ruelle. La ruelle du fantôme devait son nom à un couple qui prétendait que leur demeure était hantée par un revenant qui jetait leur avoir par la fenêtre. Le Magistrat et le clergé firent leur enquête sans grand succès, mais la maison fut désertée.

95

LE QUAI AUX CHEVAUX À LA KRUTENAU (1869)

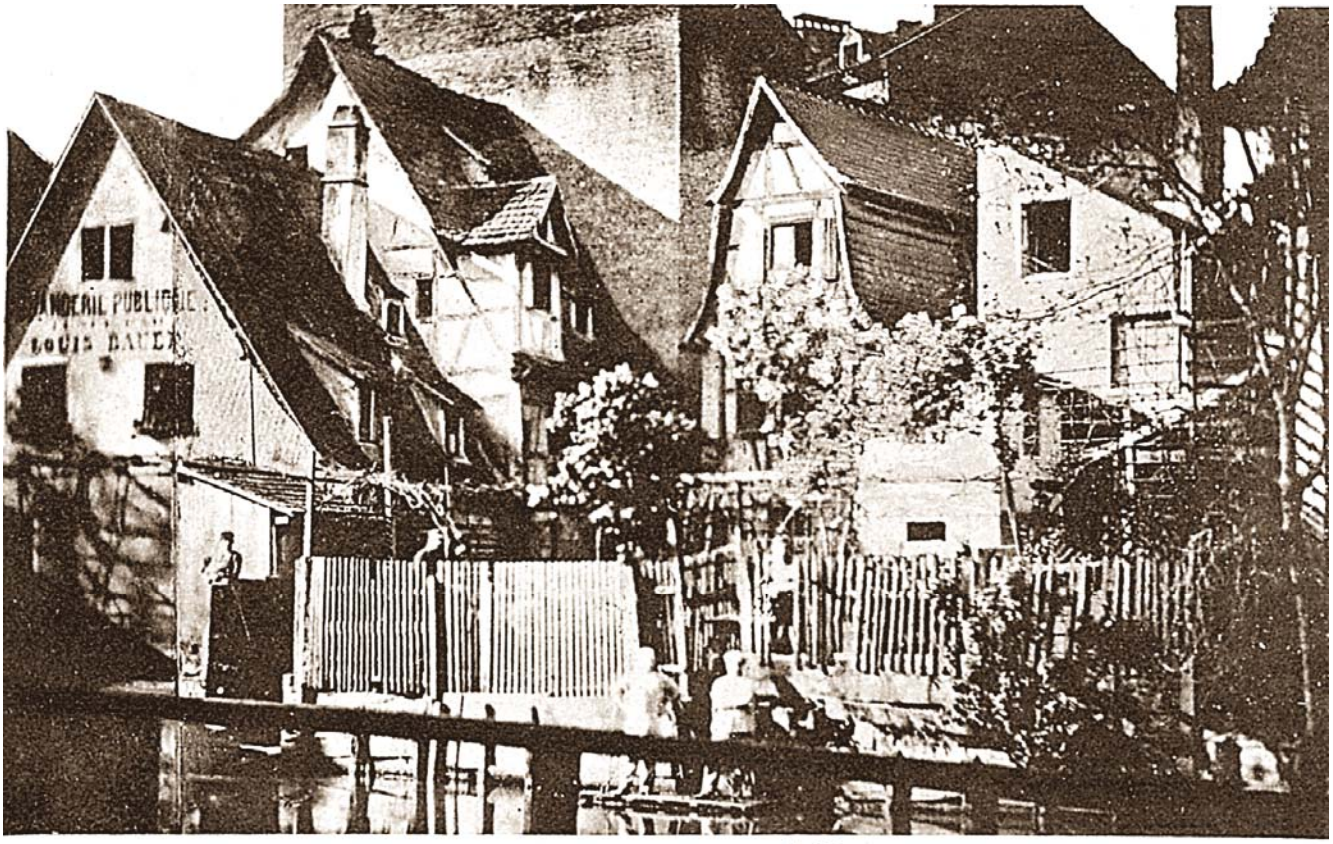
LE QUAI AUX CHEVAUX A LA KRUTENAU — 1869 — DER GAULSTADEN

Autre vue sur le quai des fleurs. La désignation de cette carte est erronée. On voit bien le pont-lavoir rustiques contre le quai et la grande maison typique au coin de la rue du Brochet. Sur l'autre coin de rue, s'élevait une maison pas plus large qu'une fenêtre par étage. Derrière le pont on aperçoit le quai du Brochet, avec la petite maisonnette accolée au coin, à contresens. Sous le surplomb de la maison face au pont, cinq femmes sont réunies en bavardage.

"Gassekinder"
enfants de la ruelle

Cette vue nous montre l'état des lieux après qu'on eut comblé le Rheingiessen. Face à la ruelle se trouvait la passerelle au Brochet. On a pavé le recouvrement et posé des trottoirs. Les deux anciennes maisons de part et d'autre ont été rénovées et des commerces se sont installés aux rez-de-chaussée. Sur le côté gauche la Spezial-*Handlung* de Karl Meyer. Sur son panneau : Wein aller Sorten : Brantwein, Flaschen, Bier. C'était donc un débit de vin, d'eau de vie et de bière en bouteilles. Dans les vitrines on pouvait admirer les bouteilles étiquetées, millésimes d'Alsace. Au coin de cette maison une lanterne à gaz. De l'autre côté de la rue il y avait une boutique de cordonnier. La rue du Brochet courait vers la rue du Renard Prêchant qui résultait d'une percée de cul de sac au fond de la place du Puits aux Fous. Au croisement, on aperçoit un attelage à chevaux qui semble intéresser la femme en châle au coin de la rue.

BUANDERIE À LA KRUTENAU (1868)



BUANDERIE BAUER A LA KRUTENAU — 1868 — WASCHEREI BAUER

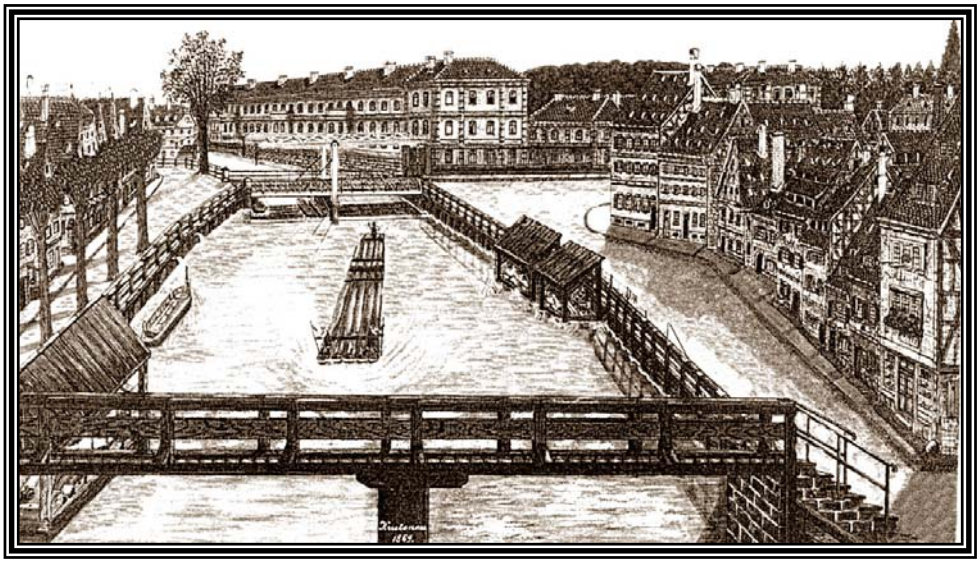
Cette buanderie de Louis Bauer était située sur le quai du Brochet un peu avant son pont. Les gens qui n'avaient pas l'eau à proximité et qui ne pouvaient pas se rendre à un bateau-lavoir portaient le linge à la buanderie. Les gens aisés disposaient d'un service à domicile. La buanderie avec sa haute cheminée se trouvait au fond d'un jardin à côté d'une ancienne maison à colombage. Deux employés en tablier de cuir et sabots posent sur l'accotoir, un troisième au bout, peut-être le patron.

98

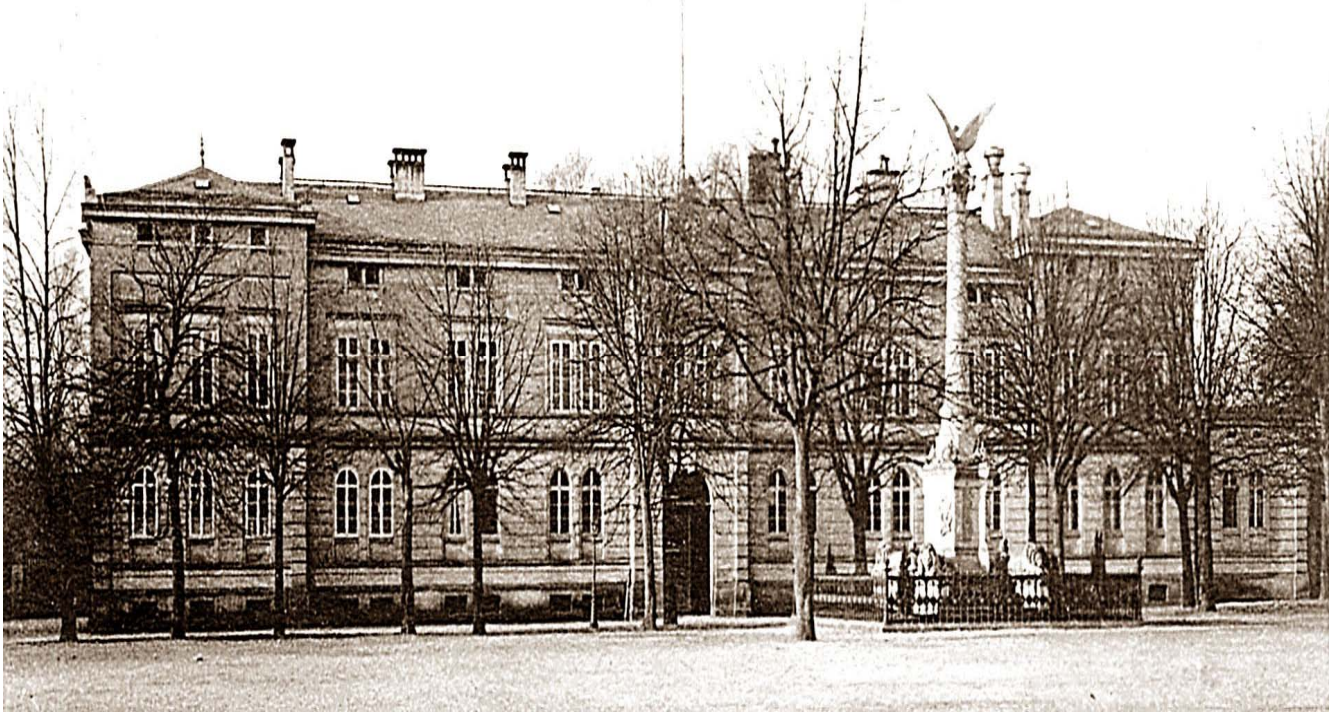
PRÈS DE L'HÔPITAL MILITAIRE À LA KRUTENAU (1868)

PRÈS DE L'HÔPITAL MILITAIRE A LA KRUTENAU — 1868 — BEIM MILITÄRSPITAL

A droite, cachée par des arbres, on aperçoit la façade de la maison Louis Bauer-Buanderie avec son jardin sur l'eau. A gauche, s'étire le *Gaulstaden* quai aux chevaux vers la passerelle du Brochet. Le long de ce quai se dressaient les maisons de Michel Rhienhardt Schiffermann, Jacob Gries des Metzgers Wittib, Claus Schlettstader Gartner, Melchior Gartner et Andreas Schnell Schiff-Zimmermann, d'après le registre de 1587. D'après le recensement de 1444, la Krutenau n'a compté que huit cents âmes. Au bout du quai se trouvait le *Brettstelleneck*, d'après le nom de la boulangerie qui fabriquait des bretzels en 1435. Le bretzel était déjà connu en Alsace au XIIème scl. Une image dans « *l'hortus deliciarum* » de Herrade de Landsberg l'atteste. Au *Brettstelleneck* se trouvait le *Sankt Johannisthurm* tour St Jean, d'après un couvent de ce nom qui était situé à proximité. On l'appelait *Sankt Johan.in undis,* du fait des marécages qui s'étendaient vers le Rhin. Cette tour fut démolie en 1692 sur ordre de Louis XIV. Elle était intégrée au mur d'enceinte de la Krutenau de 1378. Le couvent situé *extra muros* fut rasé entre 1475 et 1476 par mesure de sécurité, face aux menaces de Charles le Téméraire. Au fond, l'hôpital militaire de 1692 construit sur ordre de Louis XIV. Il fut agrandi entre 1731 et 1742 et destiné à l'instruction médicale en 1814.



Le Rheingiessen devant l'hôpital vu par Contet (1869)

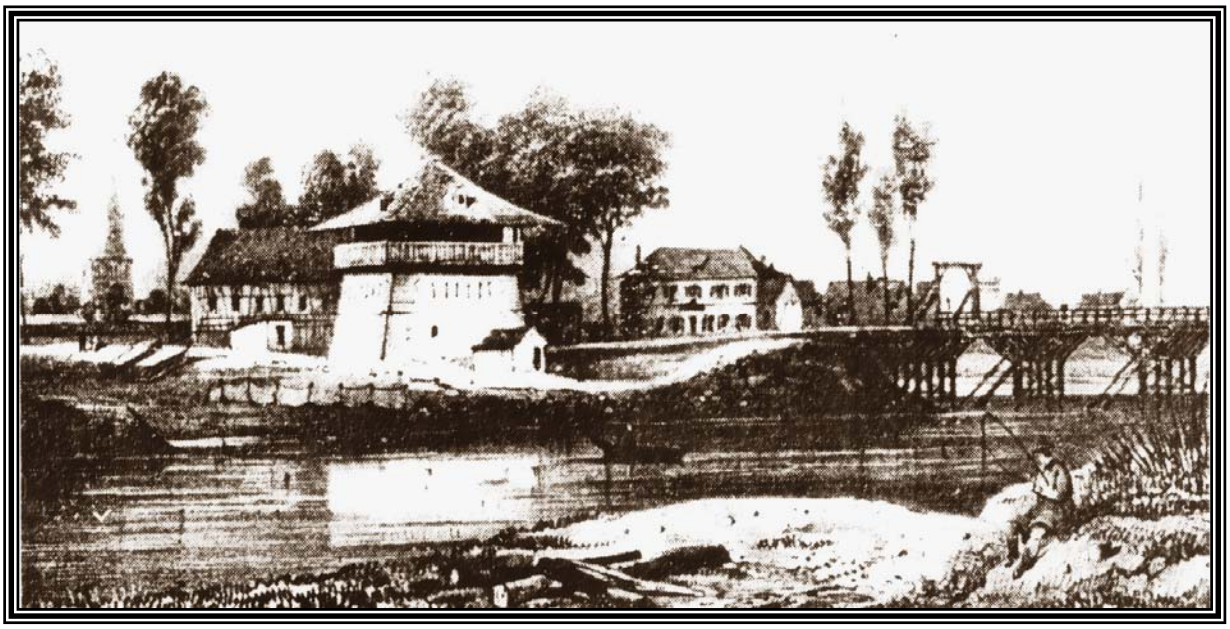


Derrière l'hôpital militaire s'étendait la citadelle construite par l'architecte militaire de Louis XIV entre 1681 et 1721. C'était un vaste plateau comprenant des salles d'armes, des hangars d'artillerie, un arsenal de construction, les magasins du génie, les ateliers de couture, des magasins de bois de chauffage, les casernes, les cuisines, les réfectoires et une vaste esplanade. Le plan de Berger Levrault de 1852 nous montre l'envergure de cette citadelle. Sur cette carte nous voyons le bâtiment de la caserne construite entre 1874 et 1875, dédiée au Kaiser Wilhelm I. Elle était située entre la rue de la Citadelle et la rue de la Forêt Noire. La colonne avec l'aigle impérial fut enlevée en 1919 et la caserne prit le nom du général français Girodon, qui se distingua pendant la guerre 1914-18. Pendant le siège de 1870 par les Prussiens, la citadelle était principalement visée par leur artillerie et totalement détruite. Beaucoup de ses occupants y trouvèrent la mort.

Elégantes couturières de l'Arsenal (1900)

LE „BLOCKHAUS" PRÈS DU PETIT RHIN — 1865 — BLOCKHAUS BEIM KLEINEN RHEIN

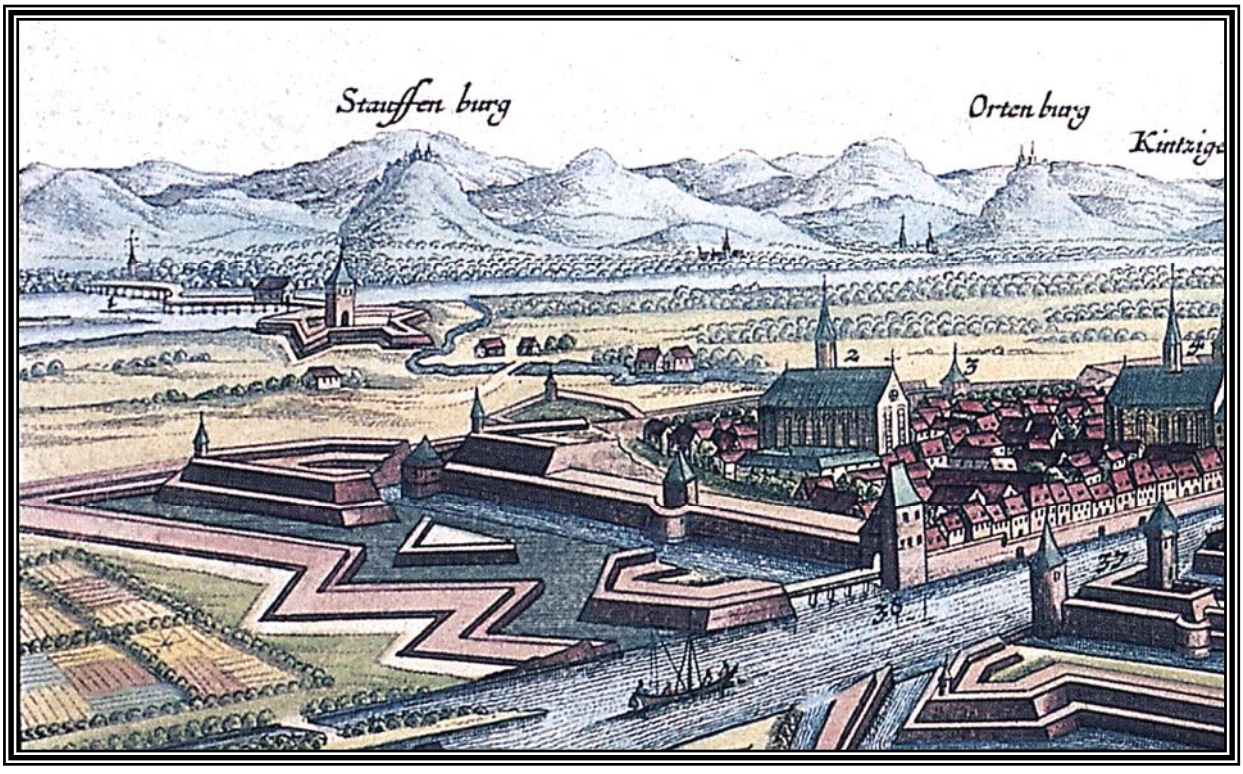
Tour basse carrée massive avec un toit surplombant une plate-forme de guet. Elle fut appelée *Maeusethurm* tour aux souris. Les souris des champs devaient sans doute faire la visite des lieux. Elle remplaça la *Zollschanz* de 1622. C'était la tour de péage située au bord du *Rheingiessen* le canal au Rhin. Le transit par le pont du Rhin était taxé à cet endroit. La recette était déposée au *Pfennigsthurm*. A partir de 1560, le péage rapportait deux fois plus qu'il en coûta pour l'entretien du pont sur le Rhin. Mais à lui seul, il coûta autant que l'entretient de tous les ponts de la ville. En 1681 c'est l'Oeuvre Notre Dame qui reçut le péage et la moitié des taxes de Kehl. Un quart échut aux Boeklin de Boeklinsau que nous rencontrerons encore au fil de cet ouvrage. Entre 1560 et 1700, les revenus se chiffraient à 30.000 Frs / or. Le *Maeusethurm* fut transformé en 1702 et servit de logement civil avant d'être démoli en 1882.



Zollschanz au Rheingiessen, vu par Sadmann (1838)

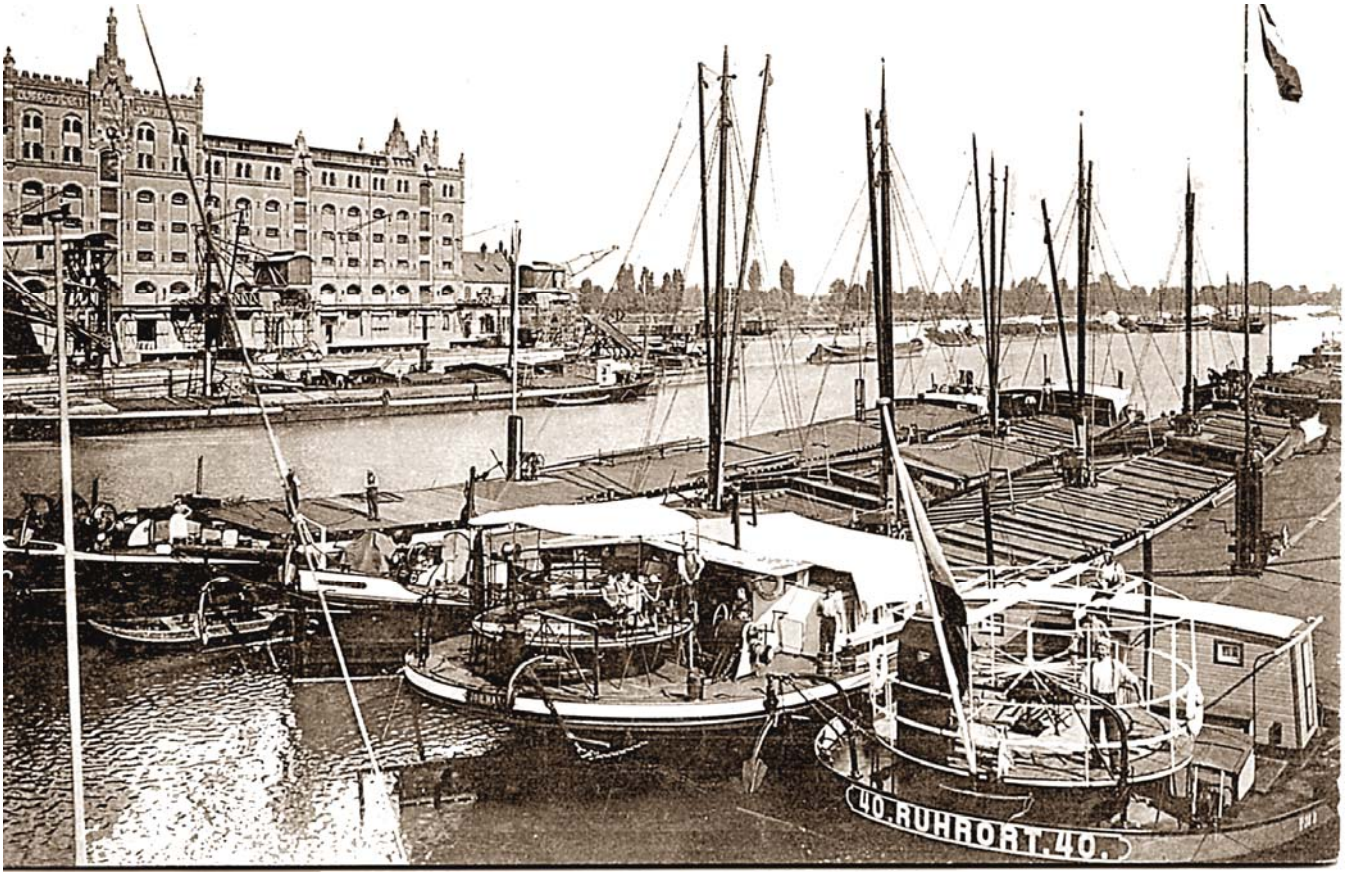
LE MONUMENT DESAIX
ROUTE DU RHIN (1904)

Non loin de l'endroit où se trouvait le Blockhaus, on avait érigé ce monument, à la mémoire du Général de l'Armée du Rhin de 1800. Desaix dirigea l'armée du Rhin en 1796 et défendit Kehl pendant deux mois. Son armée avait alors à franchir un Rhin d'un kilomètre de largeur, par un pont en trois parties partiellement détruites, entre des îlots de sédimentations mouvantes. Desaix fut tué à la bataille de Marengo lors d'une intervention qui décida de la victoire. Ce monument a été transféré à la place de la Bourse.

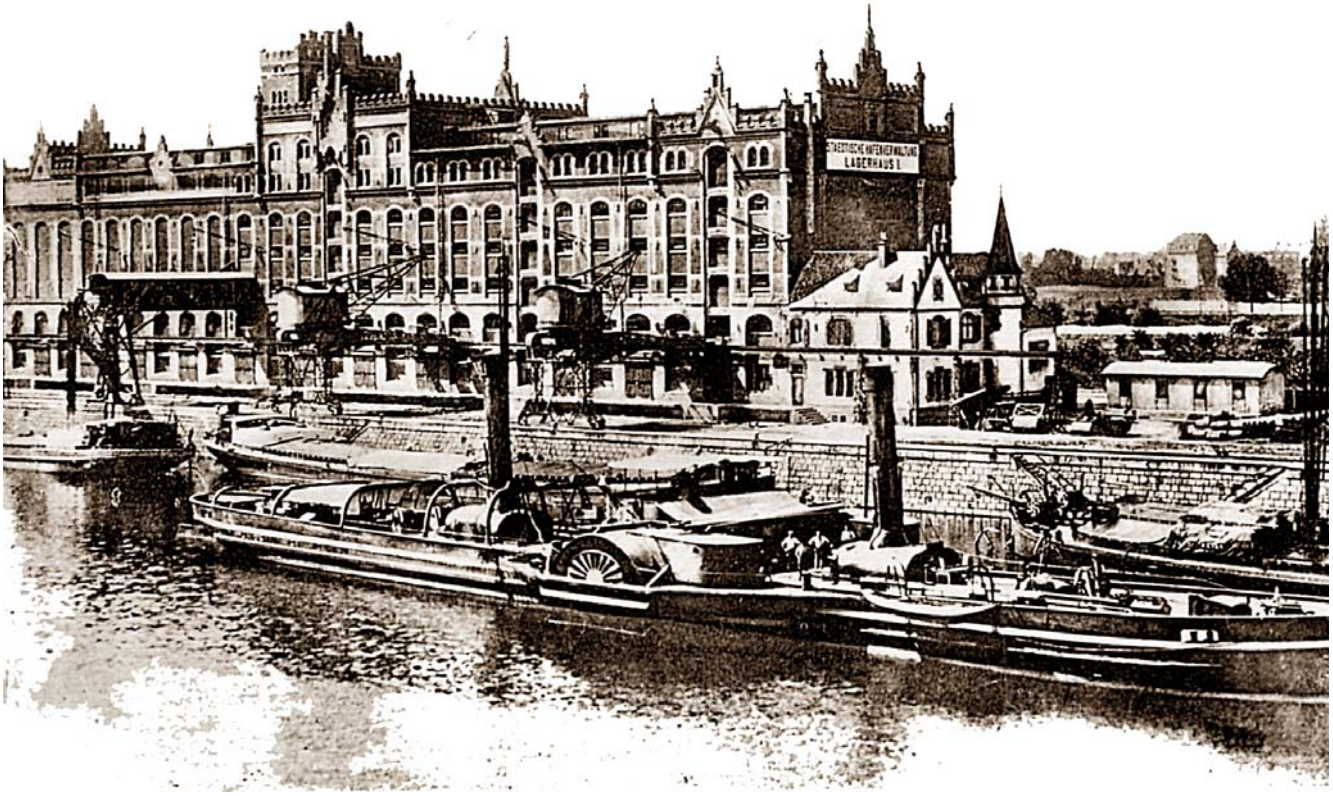


Rheingiessen et Schanz au pont du Rhin vus par Mérian (1663)

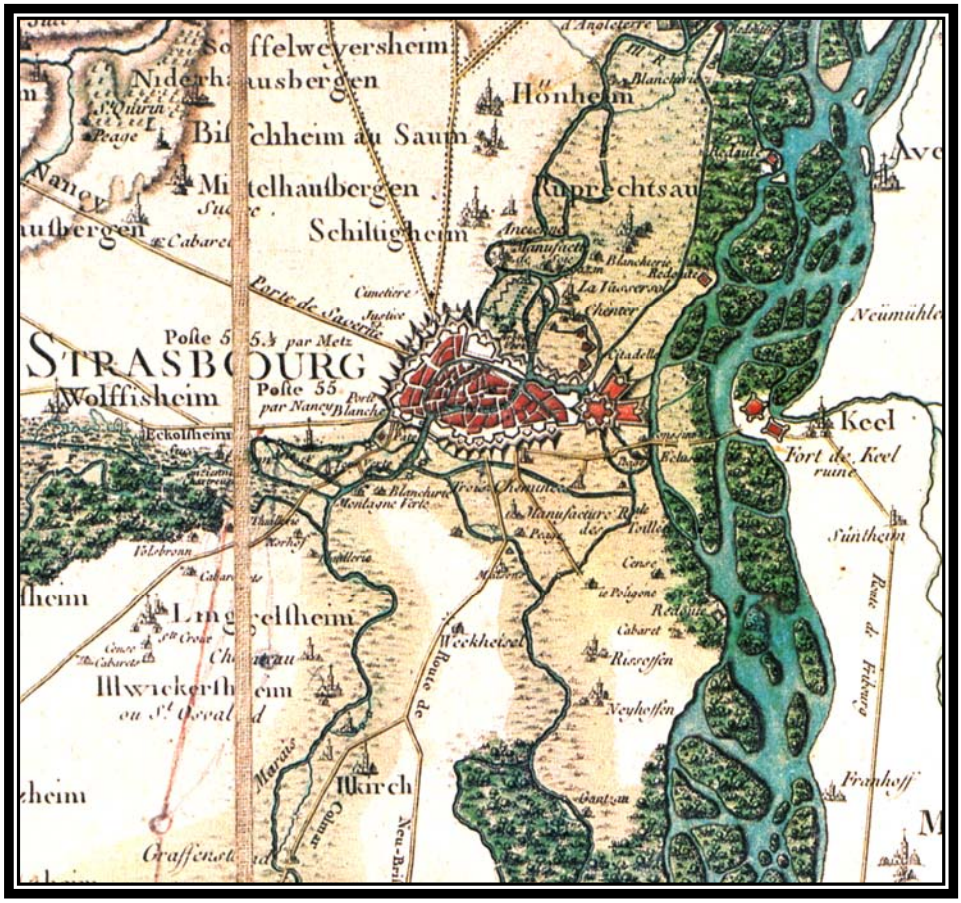
PORT DU RHIN (1900)



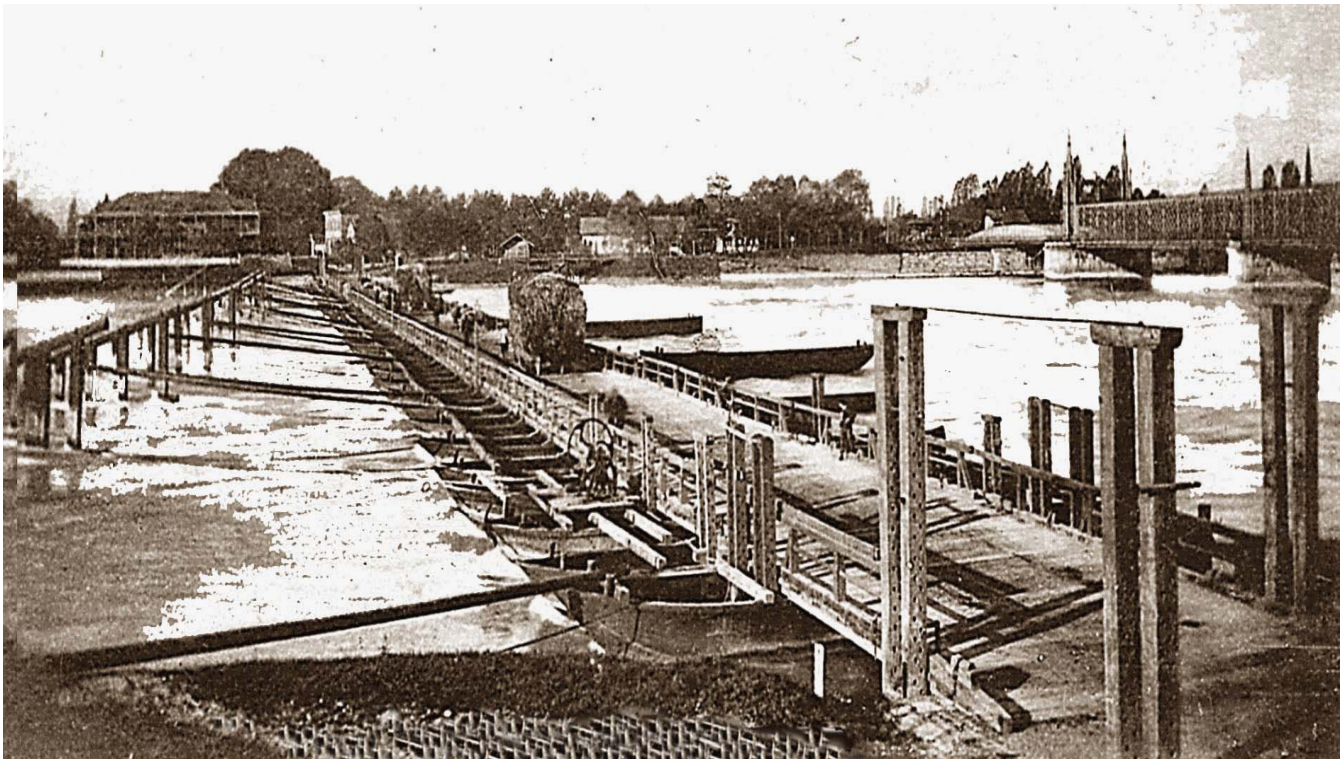
Le *Rheingiessen,* canal au Rhin, aboutit au bassin du port autonome de Strasbourg, où ont mouillé les péniches pour décharger ou charger la marchandise. A partir de 781 Strasbourg jouissait de la liberté douanière pour tout le commerce en amont et aval du Rhin et elle a su garder ce privilège jusqu'à la révolution française. A partir de 1331, les bateliers de la Krutenau et du Finkwiller fondèrent la corporation de l'Ancre. C'était la plus importante. Elle fut dissoute en 1791. Jacob Jung entrepreneur de batellerie, réalisa la première liaison fluviale entre Strasbourg et Lyon en 1834 et entre Strasbourg et Paris en 1836, après l'achèvement des canaux reliant ces villes.. Les péniches avaient des chevaux à bord pour le halage. Mais l'équipage devait souvent assurer lui-même cette tâche. Naguère on avait muni les bateaux de voiles que I'on hissait lorsque les vents étaient favorables, pour soulager le halage. Mais ce n'est qu'avec les bateaux à vapeur que le transport sur l'eau prit son véritable essor. Le long de l'Ill on avait même installé des lignes à tractrices électriques. Strasbourg se développa en une importante place commerciale et industrielle avec un port autonome à partir de 1925. Devant la *Rederei,* (administration portuaire) on voit des péniches à quai. Sur les péniches sont présents, les membres de la famille du batelier et ses employés. Les deux péniches à l'avant avaient une plate forme circulaire à garde fou avec au centre, une grande barre à l'horizontale, qui permit au conducteur de manœuvrer la péniche dans toutes les positions, soit en marche avant, soit en marche arrière.



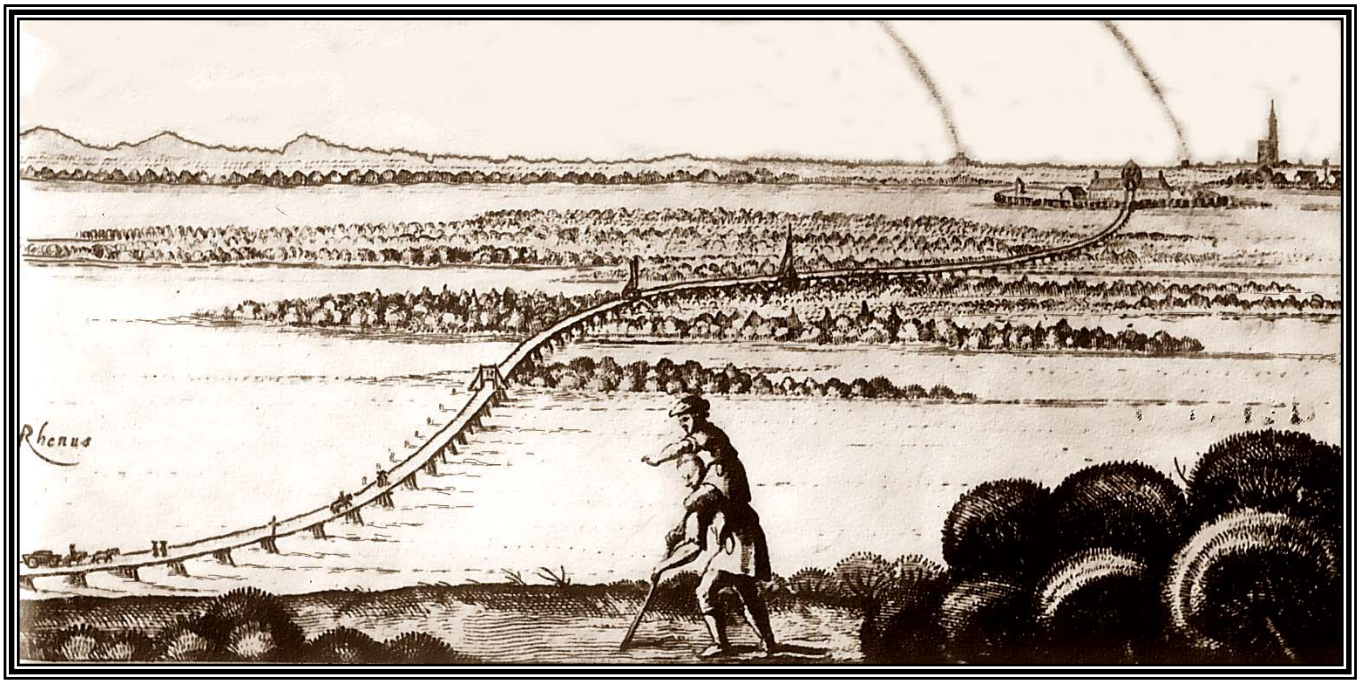
Sur cette carte on voit le remorqueur à vapeur et roues à aubes. C'est le "Nantes" saisi aux allemands en 1918 et ferraillé en 1956. Il était entraîné par deux machines à vapeur qui pouvaient développer jusqu'à 1000 chevaux vapeur et tirer plusieurs péniches à la fois. La dénivellation du Rhin comporte 142m en amont jusqu'à Bâle et 142rn en aval jusqu'à la mer. La flèche de la cathédrale de Strasbourg atteint 142m. Est-ce une coïncidence ou une singulière prédestination pour Strasbourg ? Jean Hülst, constructeur de la tour de la cathédrale, en tous les cas, devait être bien renseigné sur la topographie rhénane !



Lit du Rhin à Strasbourg vu par M. Setter (1730)

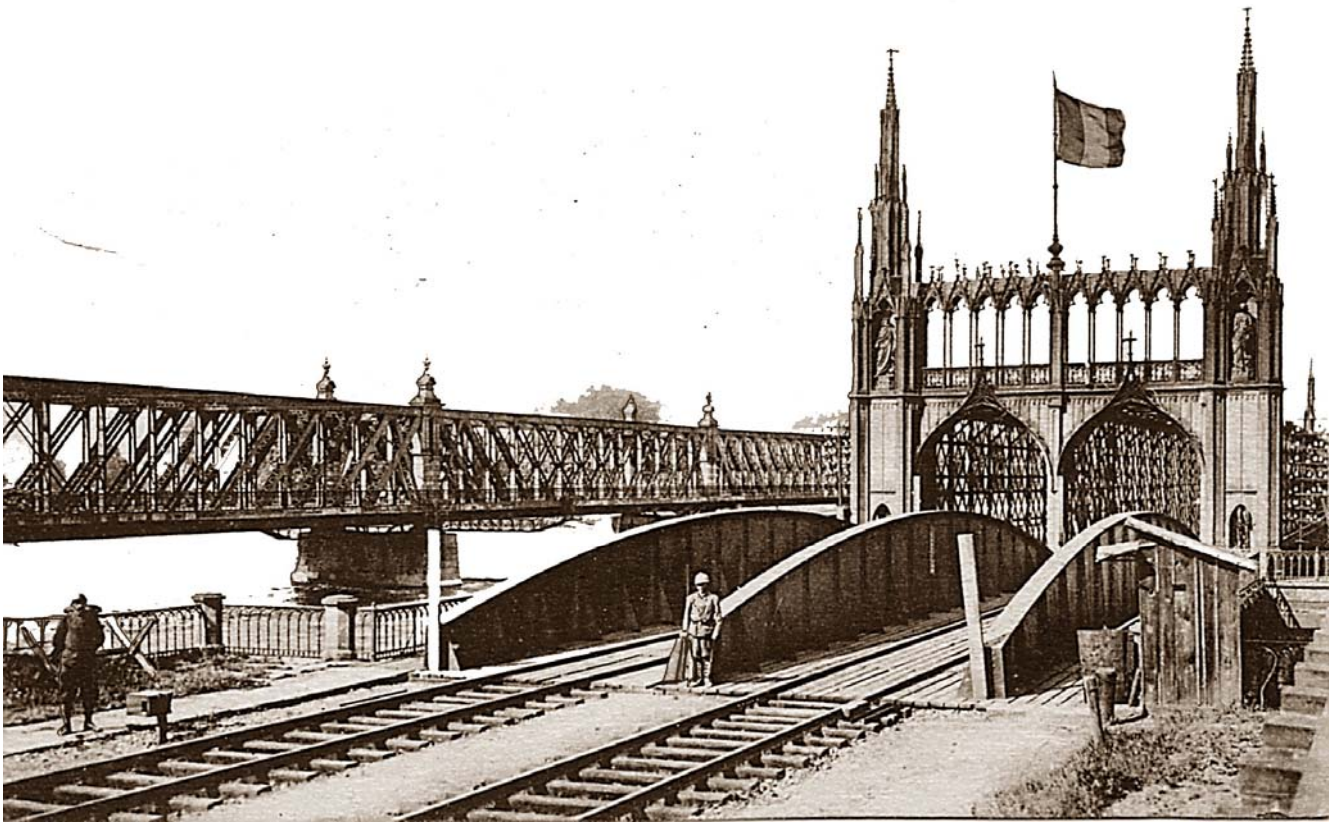


C'est un pont militaire flottant d'entre 1815 et 1897, assis sur des barques amarrées à des pieux enfoncés dans le lit du Rhin. Pendant les travaux de mise en place plusieurs pontonniers de Kehl y trouvèrent la mort par noyade. On voit une voiture chargée de foin sans doute destiné aux chevaux de la garnison de Strasbourg. En aval se trouve le pont du chemin de fer reliant Kehl à Strasbourg. La vue a été prise de la rive kehloise. Au moyen âge il a fallu de plusieurs ponts enjambant des îlots et bras d'un lit du Rhin large de plusieurs centaines de mètres. En 1748, ce furent trois parties de 160 + 310 + 440 mètres de long. En 1621 (époque de Heyden), la longueur totale du pont était encore de 1400 m. Il fut plusieurs fois emporté par les crues, un tiers en 1404, le pont tout entier en 1561 et son poste de péage en 1524.



Le pont du Rhin, vu par Heyden (1613)

105 PONT SUR LE RHIN CÔTÉ ALLEMAGNE (1918)



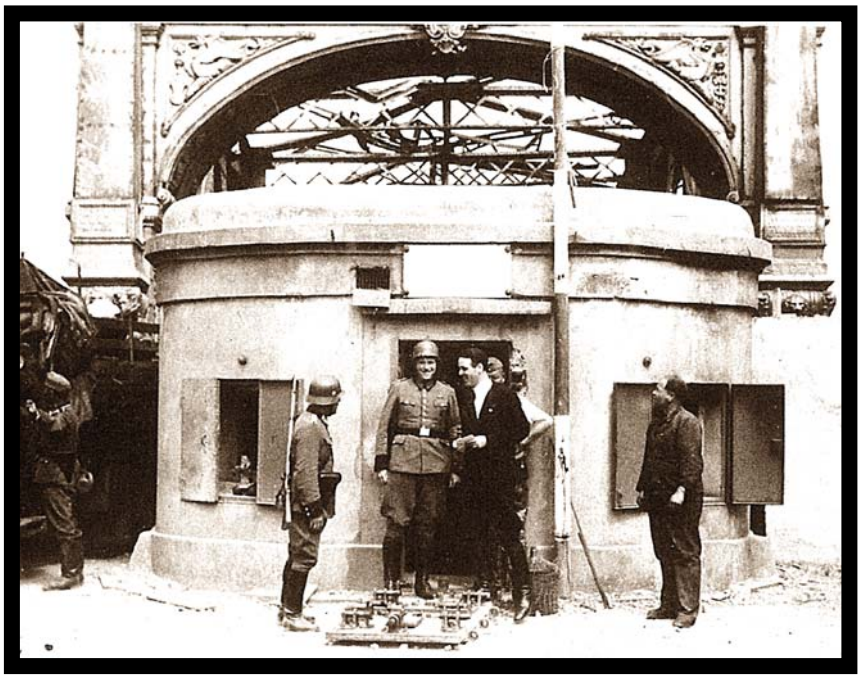
En 1859, on commença par la construction du pont ferroviaire à double voie. Ce pont apporta une innovation dans l'art d'assise de pilier dans l'eau. On utilisa pour la première fois des caissons métalliques pressurisés. Napoléon III se rendit le 15 août 1860 au fond d'une telle cloche pour fouler le lit du Rhin au pied d'un pilier du pont. Il l'inaugura le 7 août 1861. Coté français, le pont était relié par un tablier tournant, permettant sa coupure en temps de guerre. En fait, il fut démoli et reconstruit en 1870, 1940 et 1944. Au sommet de l'arc gothique à son entrée, les Prussiens avaient placé l'aigle impérial qui fut remplacé en 1919 par le coq gaulois.

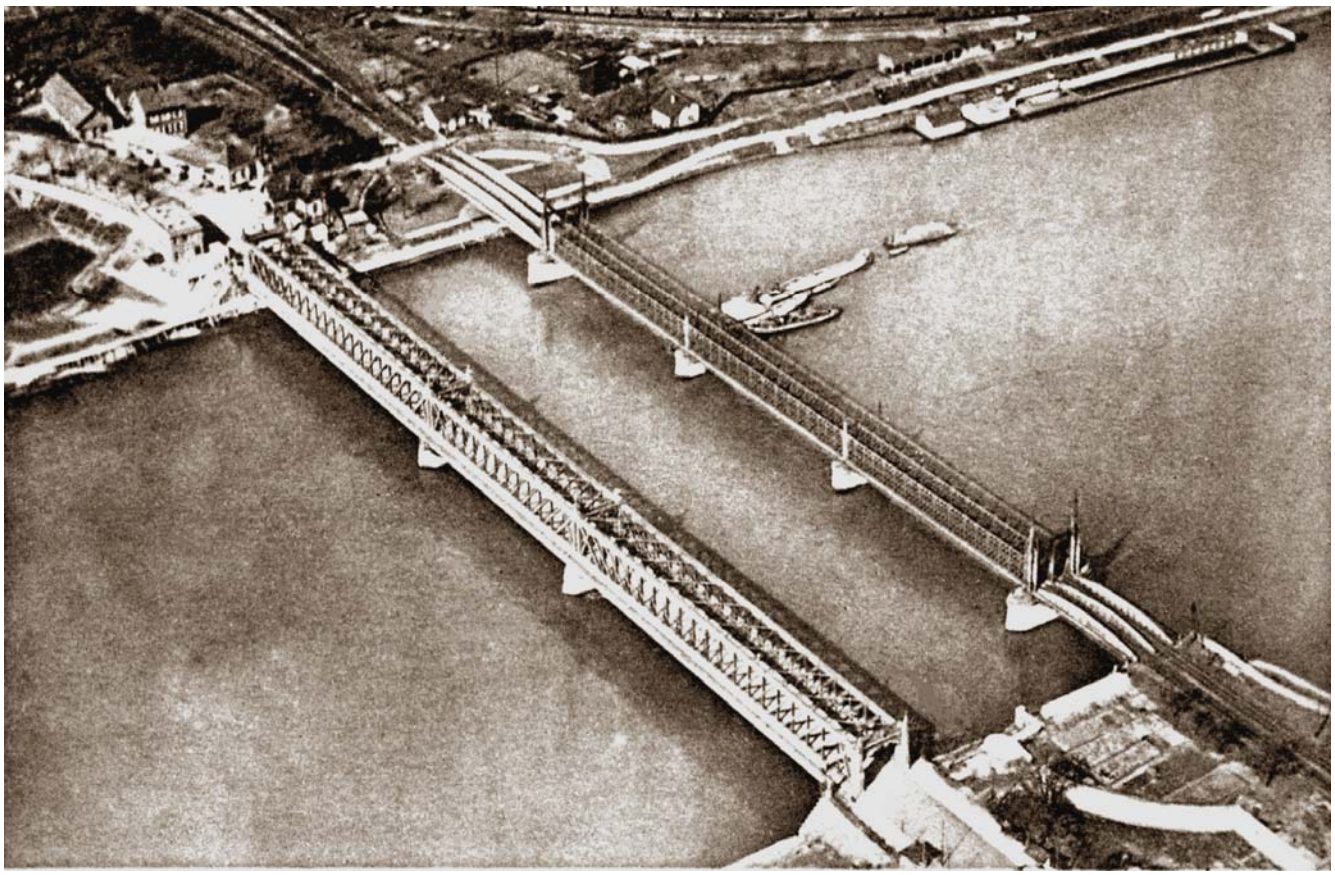
Sortie aux bords du Rhin (1930) (un homme pour quatorze femmes !)

Strasbourg fit établir le premier pont sur le Rhin entre Bâle et Mayence en 1388. Dés lors tout le trafic commercial fluvial d'amont et d'aval devait transiter par la ville qui percevait un droit de douane. De même tout trafic entre l'Allemagne et la France par la route était contrôlé et taxé à cet endroit. Par ce privilège, Strasbourg a pu s'assurer une puissance politique au sein de l'empire romano-germain, et ce, jusqu'à l'arrivée de Louis XIV. Sous le royaume de France, la révolution française et l'empire napoléonien, Strasbourg occupait une place stratégique qui lui valut bien des déboires. Les deux dernières guerres mondiales, du fait d'être à cet endroit stratégique entre la France et l'Allemagne, lui coûtèrent cher en vies humaines et en perte de patrimoine.

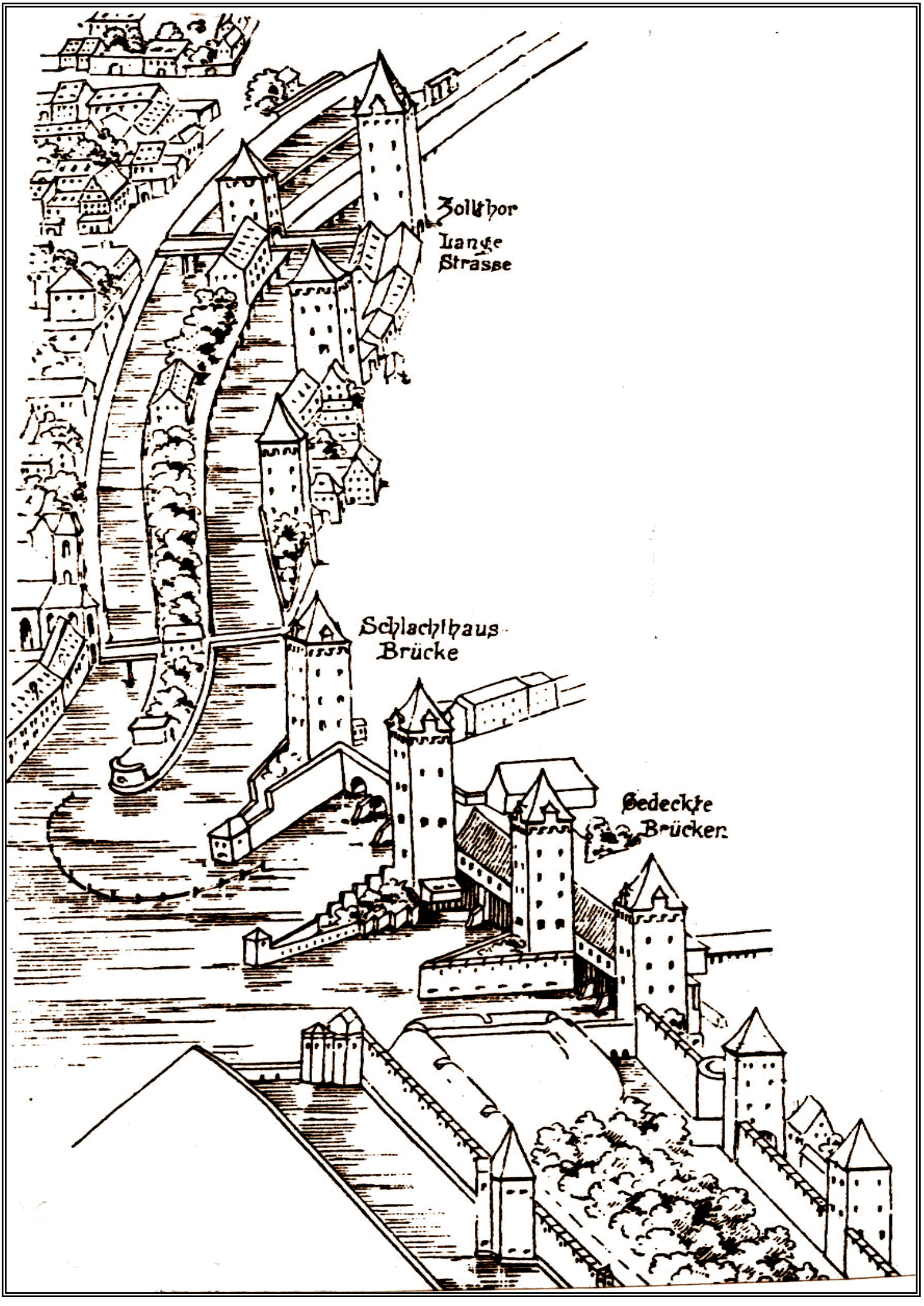
LA GARDE AU PONT DU RHIN (1939)

Le pont routier fut mis en place par les Prussiens en 1895. Il échappa au dynamitage en 1918 mais sauta en 1940. Les nazis le remplacèrent par un pont en bois, 200m en amont, qu'ils firent sauter en 1944. Sous la menace de guerre en 1939, on érigea un bunker en plein axe de passage. Il ne servit guère à la défense vu que les Allemands envahirent la France du côté de la Belgique. En août 1940 l'occupant élimina ce bunker. Le cliché date de juillet 1940. Il montre un soldat allemand, les pieds sur la porte blindée en signe de vainqueur, et qu'il a fait sauter.





Après 1918 les autorités militaires ont occupé la rive de Kehl. Côté Kehl il y avait un ponton métallique fixe et côté France, il y avait un pont tournant. Le pont tournant devait permettre la coupure du trafic en temps de conflit. En 1940 les Français firent sauter le pont ferroviaire et en 1944 ce sont les Allemands qui firent sauter son remplaçant. A la place du pont routier, on a installé un nouveau pont sans grand caractère, dénommé de l'Europe. Puis un peu plus loin en amont, on a installé une passerelle. On aurait mieux fait, d'investir son coût , dans l'embellissement du pont de l'Europe .

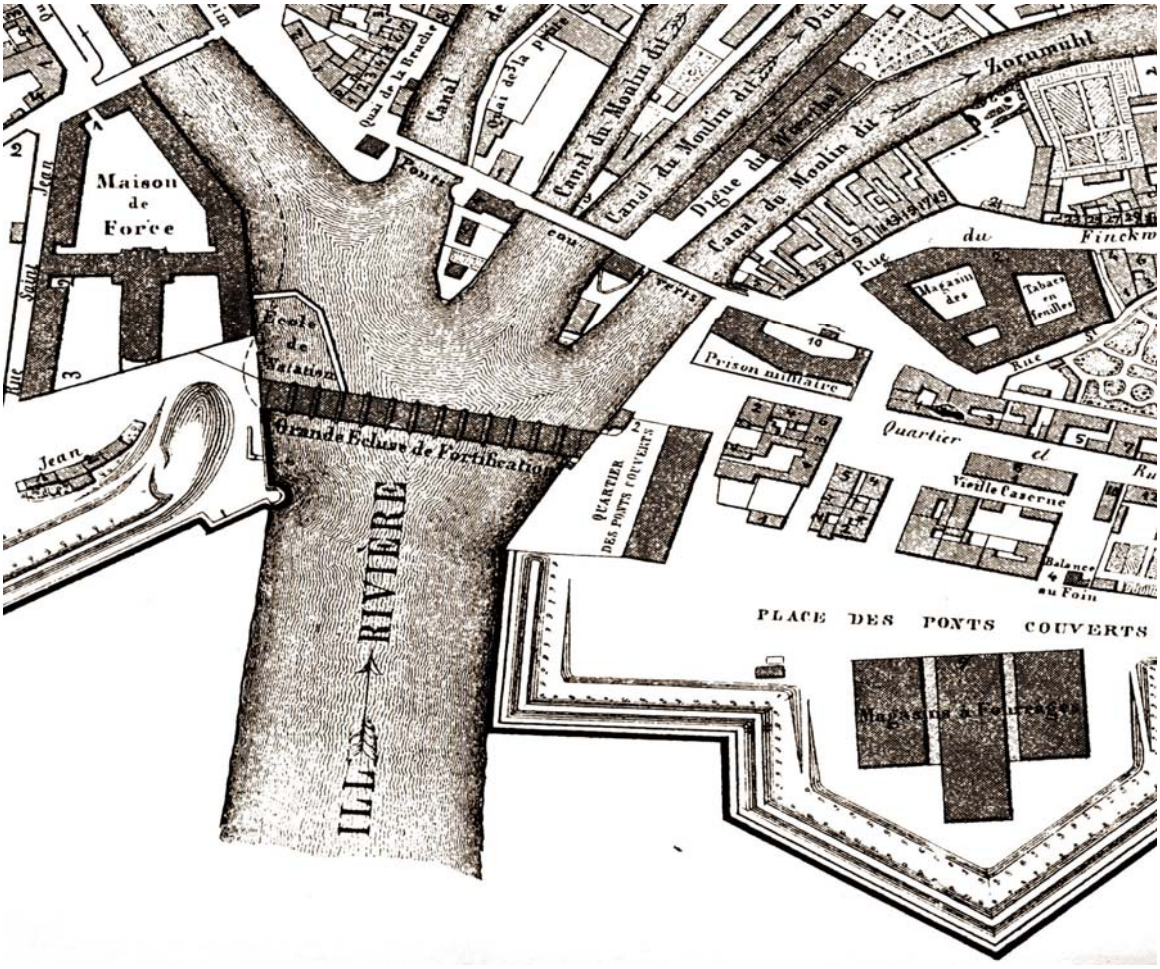

Zollthor
Lange
Strasse
Schlachthaus
Brücke
Bedeckte
Brücke

= LES QUAI S ET ALENTOURS =

LES PONTS COUVERTS

(ET ALENTOURS)

= SÉRIE 8 =



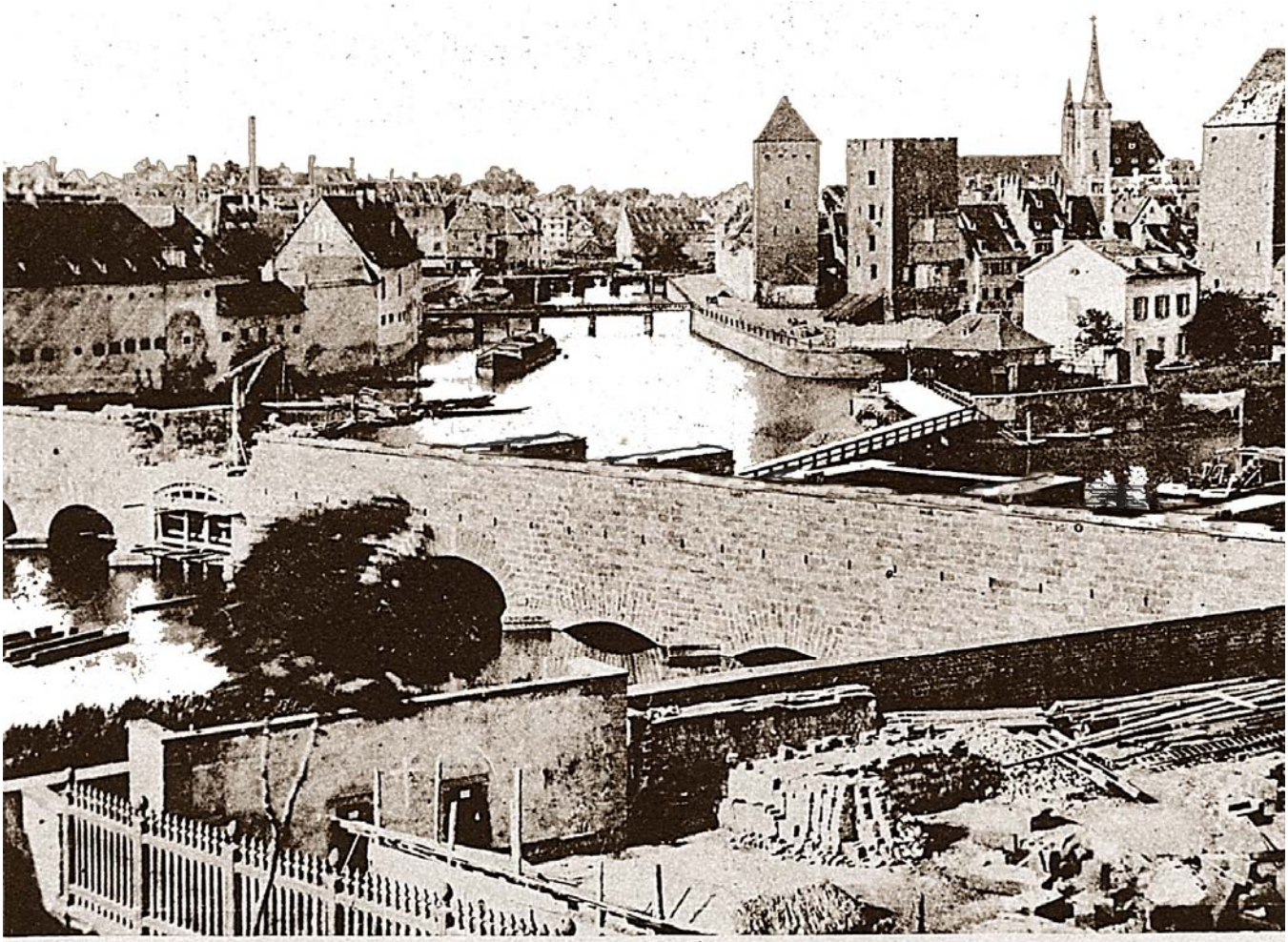
S DES PONTS-COUVERTS — 1860 — DIE TÜRME

LES PONTS COUVERTS (1865)

LES TOURS DES PONTS-COUVERTS – 1858 — DIE TÜRME AN DEN GEDECKTEN BRÜCKEN

Par la dénomination ponts couverts, on comprend trois ponts entre quatre tours qui enjambent les fossés à l'entrée côté Sud de la ville. Ces ponts relient le quartier de Saint Pierre le Vieux au quartier du Finkwiller. Ils étaient en bois à partir de 1228. Vers 1332 on les couvrit d'une toiture à tuiles. En 1407, on les a reconstruit une première fois. Entre 1465 et 1470, on remplaça deux d'entre eux en pierre avec des créneaux et des toitures imposantes. En 1557, on les démonta de nouveau et entre 1570 et 1575 on les remplaça par des constructions en bois plus larges, recouvertes encore. En 1784, on les munit de herses et en même temps, on enleva définitivement les toits aux trois ponts. Les ponts furent reconstruits la dernière fois en 1863, 1864 et 1870 pour celui qui se trouve côté Saint Pierre le Vieux. Les tours datent de la troisième extension de la ville entre 1228 et 1334. Elles servirent de guet, de dépôts et de prisons. Entre le *Maltzenthurm*. et le *Heinrichsthurm* se trouve le pont sur le canal de la Petite France. A son embouchure se trouvait le *Wasserzoll* en 1424, puis le marché au bois sur le Quai de la Bruche en 1838. Entre le *Heinrichsthurm* et le *Hans von Alrheimsthurm* se trouve le pont sur la pointe de la *Spitzmühl* et de la *Duntzwühl*. C'est une digue qui s'est formée au XIIème siècle et qui fut appelée le *Wörtel*. Entre le *Hans von Altheimsthurm* et le *Hannemansthurm* se trouve le pont qui enjambe le fossé de la *Zornmülhle*. Au premier plan de ce cliché de Ch.Winter, on aperçoit encore les pieux qui furent reliés par des chaînes de barrage en temps de guerre. Les petites bâtisses accolées aux tours servirent de corps de garde et d'habitation aux gardiens. En 1567, on accrocha des cloches d'alarme à toutes les tours d'enceinte de la ville. Les gardiens devaient répéter la sonnerie de la cloche d'heure de la cathédrale de jour et de nuit, pour rendre compte de leur vigilance. Cela devait faire un joli carillonnement. Au XVème siècle, tout le quartier situé derrière les ponts couverts était assigné par le Magistrat aux ribaudes et leurs acolytes. La cohabitation interlope et le faux ménage qui couvait dans le quartier était réprimandé. Les hommes mariés qui s'aventuraient dans les bras des vivandières risquaient d'avoir les yeux crevés s'il se faisait prendre. Il faut signaler encore pour la grande histoire, que Louis Napoléon avait une complice du nom de Eléonore Brault résidant dans ce quartier et qui fut arrêté en 1836, après l'avortement de sa tentative de putsch. Louis Napoléon avait passé la nuit de l'arrestation, le 30 octobre 1836, dans un garni de ce quartier, rue de la Fontaine qui jouissait alors d'une réputation douteuse. Nous y reviendrons un peu plus loin,

LES PONTS COUVERTS (1865)

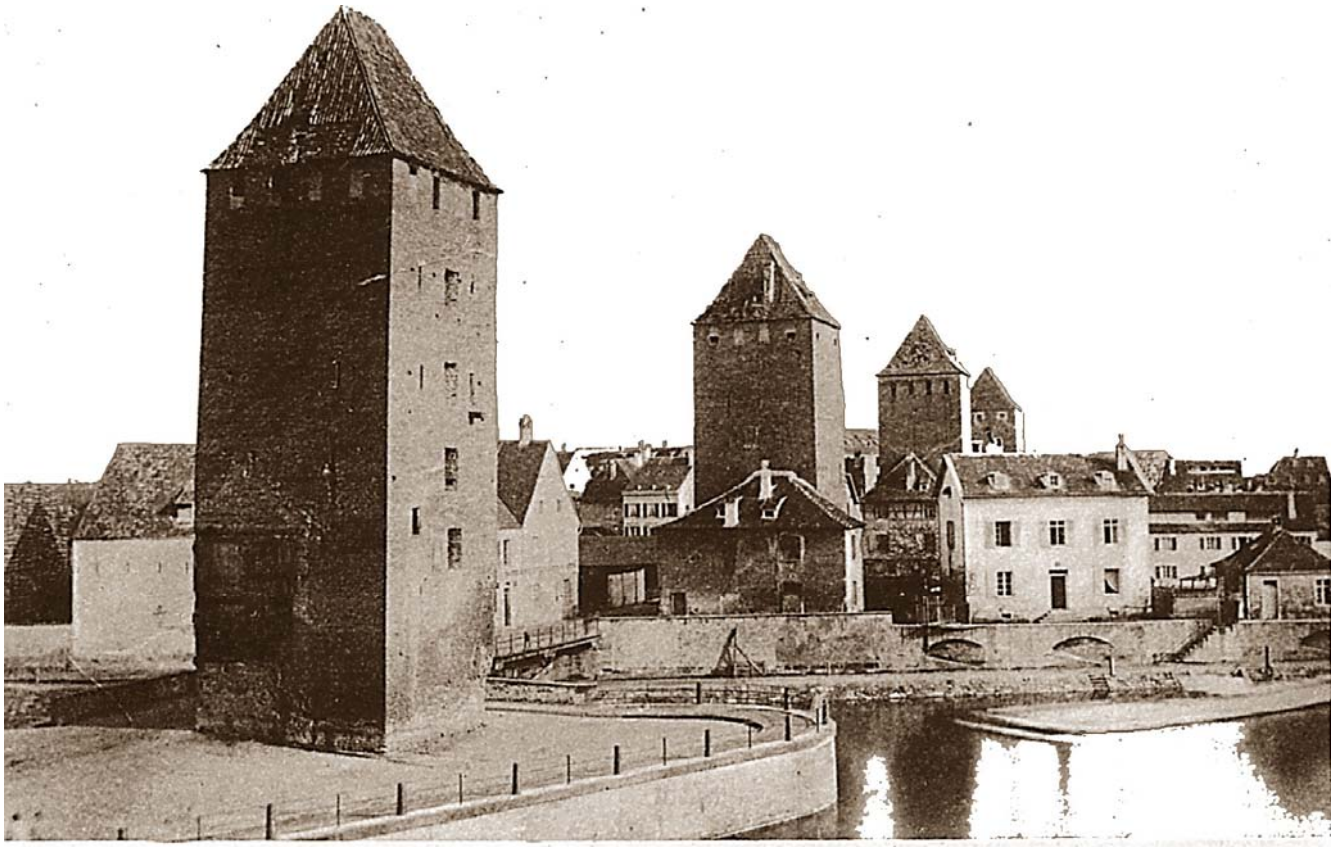


LES PONTS COUVERTS -- 1865 — GEDECKTE BRÜCKEN

On ne voit guère les ponts. La désignation Barrage Vauban aurait tété mieux approprié. En effet, on voit le barrage en cours de réfection. Ce barrage fut construit entre et 1680 et 1686 sur les plans de l'architecte militaire de Louis XIV. Il reposait sur treize arches à panneaux de fer qu'on pouvait descendre dans l'eau pour inonder les terrains devant les bastions au Sud de la ville. En 1784, on haussa trois arches pour faciliter le passage. En 1865 on suréleva le barrage d'un étage avec un couloir reliant les deux rives. Il y avait des salles voûtées qui servaient d'abord au stockage de farine. Mais étant trop humides, on les transforma en ateliers mis à la disposition de la maison correctionnelle. Sur cette vue on aperçoit la passerelle qui partit du bastion de la deuxième tour des ponts couverts et qui passa sous le barrage pour rejoindre le chemin de halage, sur la rive de L'Ill. du côté de l'hôpital. Plus loin, on voit le *Maltzenthurm* après l'incendie. Sur la rive gauche du barrage se trouve l'ancien couvent de La Commanderie de Saint Jean et l'ancien pont qui s'effondra le 22 octobre 1899. A cet endroit nommé le *Grien Wörth,* il y avait déjà en 1226 la cour des Templiers avec une chapelle de la Sainte Trinité datant de 1150. En 1310, cette cour passa à l'Abbaye de Marbach jusqu'en 1366. En 1371, les chevaliers de Saint Jean de Jérusalem y établirent leur couvent avec une église. D'illustres personnages y séjournèrent : Raimundus Légat du Pape en 1468, l'empereur Maximilien I en 1507, Gerogadus envoyé du Pape en 1522. En 1633, les chevaliers furent délogés et réinstallés au quai Saint Jean. En 1734, une partie de l'ancien couvent fut transformé en *Raspelhüs,* (maison de force). En 1747, l'autre partie fut transformée en hôpital des pauvres. En 1833, elle abrita les bureaux de la Direction des prisons de Strasbourg. Sa façade peinte en trompe-l'œil date de 1547.

111

LES TOURS DES PONTS COUVERTS (1860)

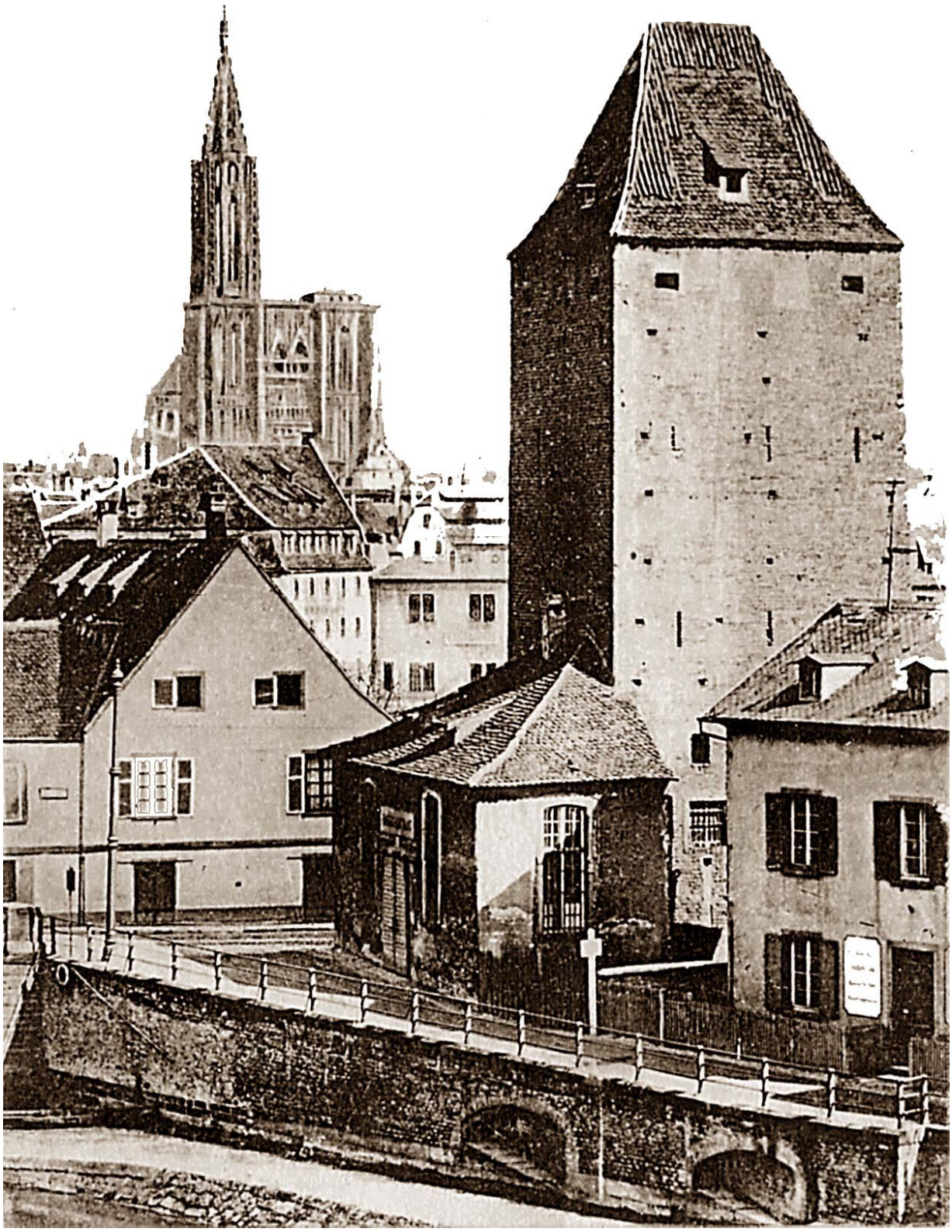


LES TOURS DES PONTS-COUVERTS — 1860 — DIE TÜRME BEI DEN GEDECKTEN BRÜCKE

Sur ce cliché on voit les quatre tours des ponts couverts en ligne de fuite. Nous voyons aussi les maisonnettes accolées à la deuxième et troisième tour et qui ont leur histoire. La maisonnette de la deuxième tour abritait le corps de garde général des ponts couverts. La tour est assise sur un bastion qui fut muni en 1571 de 13 meurtrières à canons et 30 couleuvrines. Sur la pointe de ce fort était postée la Grosse Berthe, une bouche à feu de grand calibre. De 1794 à 1824, cette tour servit de prison municipale et en 1848, elle devint la prison des gardes nationaux. La troisième tour avec sa maisonnette, se situe entre le *Wörtel* et le canal de la *Zornmühle*. Elle est également assise sur un bastion qui fut muni en 1571 de sept meurtrières à canons. En 1772, la maisonnette servit de salle d'interrogatoire et la tour de prison d'arrêt en 1794. En 1823, l'ensemble servit de maison de justice. Derrière cette tour se situaient les anciennes écuries municipales à partir de 1249. Les bourgeois payaient un *Stallgeld* : une pension pour l'entretien des chevaux. Il y avait alors environ 2000 chevaux en permanence. En 1532 il y eut une augmentation de la taxe et moins de chevaux par la suite. Le 25 avril 1571, les gardiens des ponts couverts devaient prêter serment devant la Pfalz, en grande pompe. La première tour isolée au premier plan, porte encore les traces de la maisonnette des gardes qui était accolée à elle. En 1492, on l'appelait *Maltzenthurm* (tour des lépreux). On y logeait les malades contagieux. En 1552 elle fut ouverte aux mendiants et vagabonds. On l'appelait alors *Almosenthurm* (tour d'aumône). En 1823, elle devint prison de femmes. Le 8 novembre 1863, un incendie l'a ravagé. Elle resta dégarnie de toiture et abandonnée aux intempéries. En 1869 on l'a rasée pour dégager la place lors du remplacement de l'ancien pont en bois, par un nouveau en pierre. Une partie des eaux de l'Ill s'engage à cet endroit dans le canal de navigation devant le *Wasserzoll* de 1580, au quai de la Bruche. C'est à cet endroit que les bateliers devaient payer l'octroi pour entrer dans la ville.

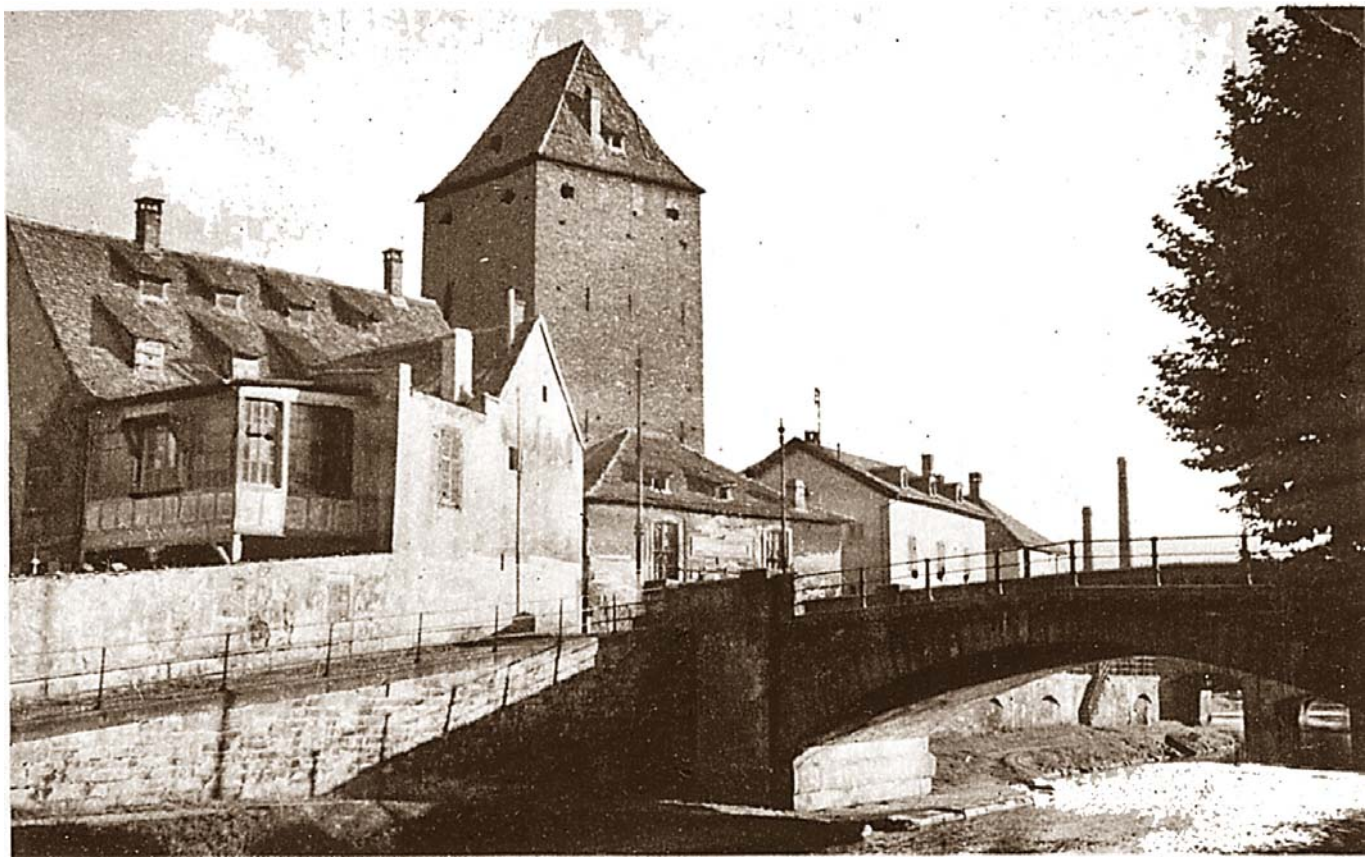
112

TOUR DE PRISON ET SALLE D'INTEROGATOIRE (1870)



Salle de justice accolée à la tour et l'entrée de la maison des gardes nationaux. Sur le flanc du bastion se trouvent les anciennes meurtrières à canons qui protégeaient l'entrée du canal. La maison d'en face abritait une auberge dont l'enseigne était: *zum Geistesgarten* (au jardin du fantôme). Sans doute, les fantômes des détenus dans ces tours, les jours de terreur révolutionnaire, devaient hanter l'esprit des riverains. On voit bien la cathédrale qui domine la ville.

LE HEINRICHSTHURM
AUX PONTS COUVERTS (1871)



C'était la plus redoutable, avec sa salle d'interrogatoire située devant elle. C'était un des hauts lieux de la Révolution. Prêtres, religieux, suspects, criminels, déserteurs, y étaient entassés dans des conditions abominables. La tour était trop étroite, humide, infect, mal aérée et sans aménagement hygiénique. Les détenus croupissaient par terre sur plusieurs étages. Les gardiens étaient de sombres brutes et des fripons, recrutés sur leur apparence intimidante. Il a fallu l'intervention de plusieurs commissions municipales pour remédier à cet état. Dans le pâté de maisons au bord de l'eau, se trouvait en 1587 une auberge nommée *zum Geistergarten,* au jardin du fantôme. C'est le fantôme de la mort qui devait hanter la tour pendant la révolution ! De 1793 à 1794, cinquante-deux strasbourgeois sont guillotinés. Neuf millions de Livres étaient à fournir en vingt-quatre heures par la population strasbourgeoise à la caisse militaire. Les aristocrates strasbourgeois avaient à fournir dix mille chaussures du jour au lendemain au quartier général. Les biens du clergé est confisqué et vendu aux enchères. Les curés sont contraints d'abandonner leur ministère. Les religieuses sont renvoyées dans le civil. La terreur des Jacobins régnait à Strasbourg. En Alsace, les synagogues sont fermées, leurs livres brûlés, la circoncision interdite. Devant le pâté de maisons, la descente au chemin de halage du canal de navigation rejoignant la Petite France

114 VUE PRISE DU BARRAGE VAUBAN (1910)

Vue depuis le barrage Vauban. Sur le bastion aux meurtrières se trouve la maison de l'octroi. C'est une belle demeure à double véranda, entourée d'un jardin planté d'arbustes. Devant elle aboutit la passerelle des *Gneckes* qui menait à la rive côté hôpital civil et passait sous le barrage Vauban. Je me souviens qu'il fallait baisser la tête pour ne pas se cogner contre la voûte et qu'il y avait toujours des enfants qui poussaient des cris pour s'amuser de l'effet d'écho. On surnommait les petits chahuteurs strasbourgeois de *Gneckes*, allusion aux Armagnacs qui ont ravagé les campagnes d'Alsace, lors de la guerre de cent ans.

Voici le nouveau pont reliant le quai de la Bruche et le *Griine Wörth*. Il fut construit en 1858 et en 1868, on installa l'écluse qui passe sous lui. On voit les panneaux de fer qui servaient à régler le niveau d'eau des deux côtés du pont. Situé en aval, le barrage alimentant le *Faux Rempart* qui parcourait le côté Nord de la ville. A droite, on aperçoit un bout du barrage Vauban et derrière lui, la caserne du *Scharfe-Eck,* (coin pointu). A gauche sur le quai, la brasserie Au-Bois-Vert de Charles Prieur, qui plus tard, installa une brasserie industrielle avec malterie à Koenigshoffen, route des Romains.

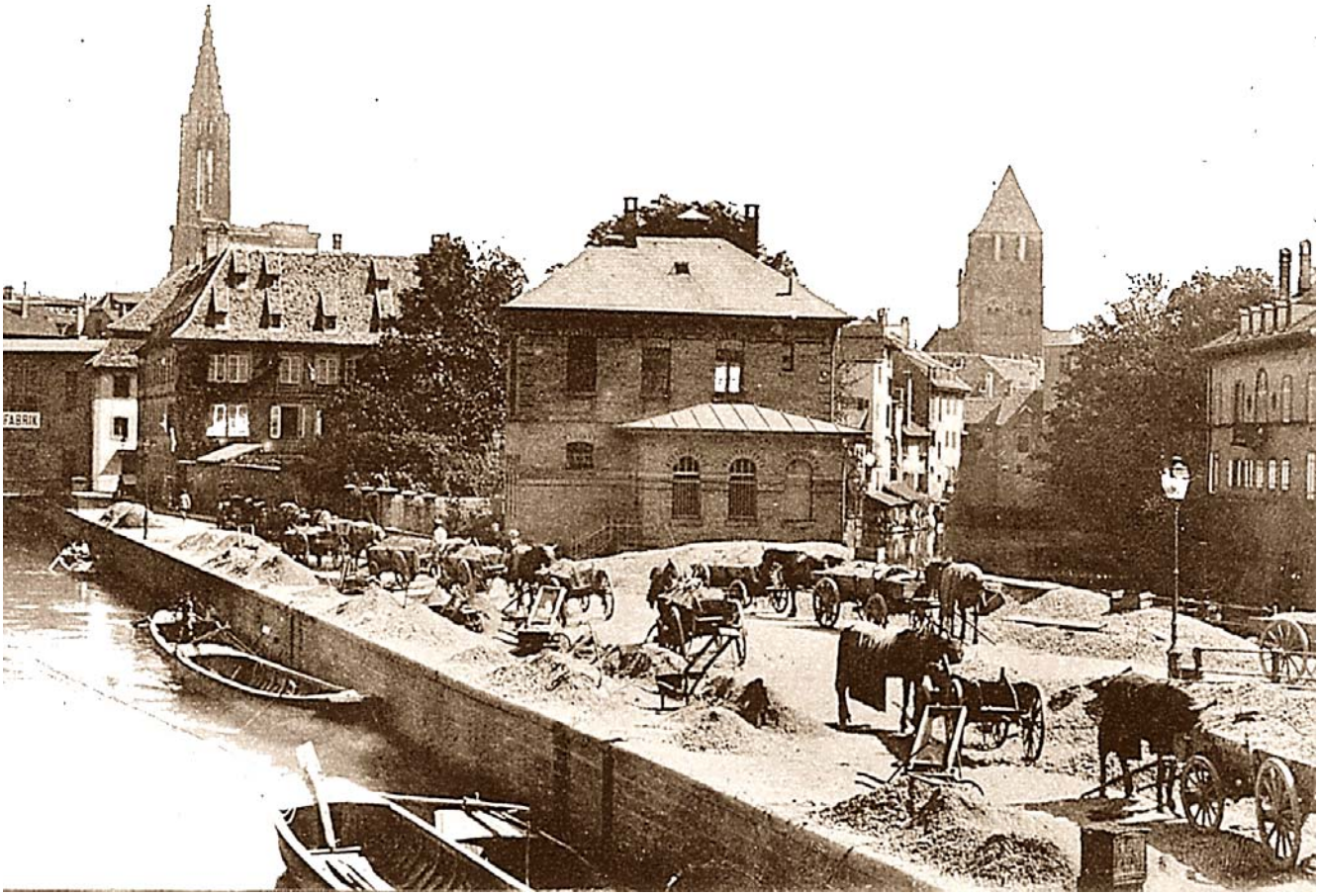
Effondrement du pont le 22.10.1899

Dans la maison à côté de la brasserie *Au Bois Vert* était installé l'antiquaire Emil Jost qui diffusa cette carte réclame. On aperçoit un tramway qui s'engage sur le pont de l'abattoir. C'était la ligne 10 qui allait vers le Fïnkwiller, la place du Corbeau, la place Saint Guillaume et la place Brant. C'était la ligne des étudiants puisque collèges, lycées et Université se trouvaient sur son trajet. Le pont est en face du *Biggersthurm*, qui a connu un sombre passé. Le nom de *Bicker* apparaît déjà en 1286, celui de *Biggeren* 1349, en relation avec la ruelle derrière la tour. Ce nom était donné aux gens de moeurs légères. Il est curieux de constater l'analogie avec le Français bigre ou bougre ! La Bickergass abritait des maisons closes. Plus tard, on l'appela rue du Bourreau. En 1466, elle fut dénommée *under de Sünder* (parmi les pécheurs). En 1714 elle reçut le nom plus honorable de rue de la Fontaine d'après 1'auberge qui s'y trouvait, le *Pflanzbadhofgarten*, qui fut dénommé *Zum goldenen Springbrunnen* (à la fontaine d'or). Dans son jardin se trouvait en effet une fontaine entourée d'orangers, citronniers, amandiers et lauriers, avec une piste de danse. Il y avait même une bala1ançoire pour les jeunes filles et un jeu de quilles pour les messieurs. Mais revenons à la tour ! En 1286, elle s'appelait *Henkersthurm* (tour du bourreau), car le bourreau y résidait. En 1357, on la nommait le *Stockhüs*, car on y mettait un joug de bois aux malfaiteurs. Plus tard, elle portait le nom de *Kettenthurm*, on mettait alors les détenus aux chaînes. Cette tour était réputée de rude détention. En 1792, les prisonniers ont adressé une pétition à la municipalité pour se plaindre de n'avoir même pas de paille où s'étendre. Le cachot et le corps de garde furent démolis en 1834. La tour servit ensuite, de dépôt des pompes à incendie. Le dernier bourreau qui habitait encore la tour après la révolution, un nommé Georges Frédéric Maegert, fut lui-même décapité pour blasphème, après ablation de sa langue.

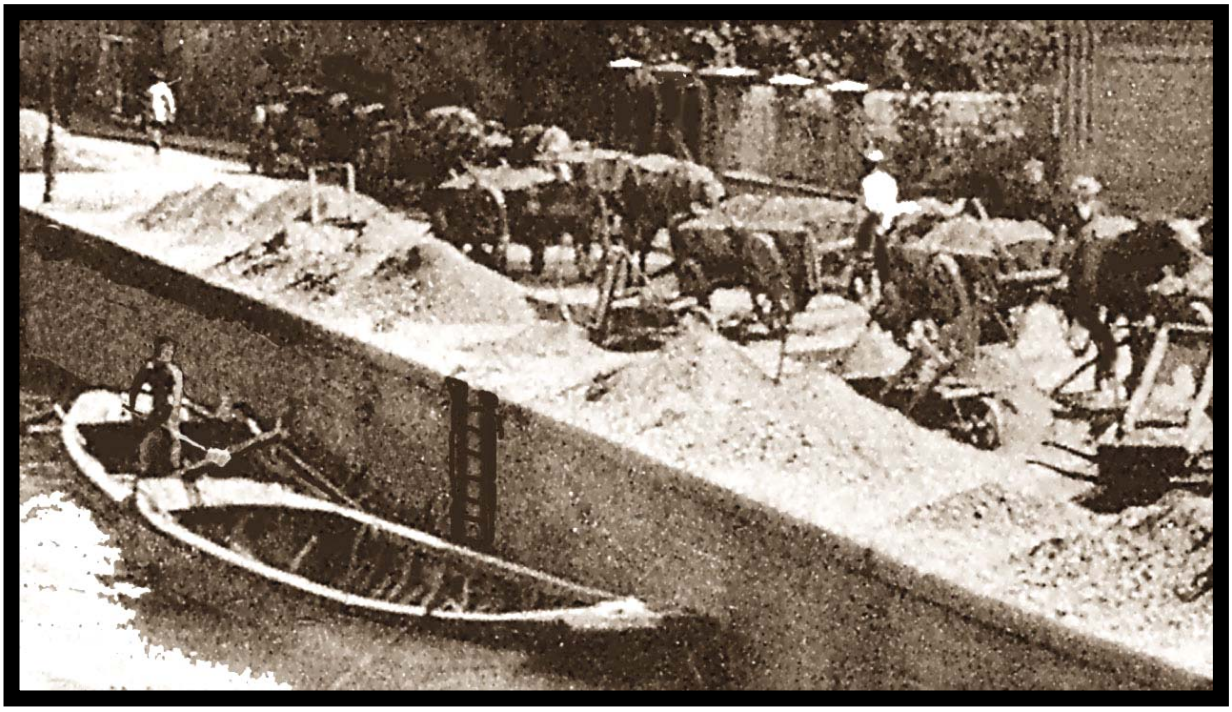
117 AU CANAL DE LA ZORNMÜHLE, PONTS COUVERTS (1885)

AU CANAL DE LA « ZORNMÜHLE », PONTS-COUVERTS
1885
BEIM ZORNMÜHLEN-KANAL

Le *Franzosenthurm* du côté de la digue du *Wörtel*. Un mur englobait la tour et rejoignait la cour de l'hôpital militaire. A gauche, partie du hangar du batelier Jacob Jung qui réalisa la première liaison fluviale de Strasbourg à Lyon en 1834. Le quai du *Wörtel* servit plus tard au déchargement de sables pour les entrepreneurs. Avant les bateaux à moteur, à vapeur d'abord, à diesel ensuite, le trafic sur les voies d'eau se faisait en bateau de taille limitée et à fond plat, à cause des bancs de sable qui encombraient les lits fluviaux. Ce genre d'embarcation pouvait transporter jusqu'à mille tonnes de marchandises et quelques passagers. Le trajet Strasbourg-Francfort par exemple durait quatre à cinq jours à charge et huit à dix jours pour remonter à Strasbourg à vide. Une dizaine d'hommes d'étapes le long du Rhin assuraient le halage contre paiement. Mais souvent, les bateaux furent vendus au port de destination après déchargement et l'équipage regagnait son lieu d'origine en diligence. Les principales denrées étaient le vin, les céréales, les peaux et cuirs, les textiles, le suif, armures et armes blanches, salaisons et fromages.

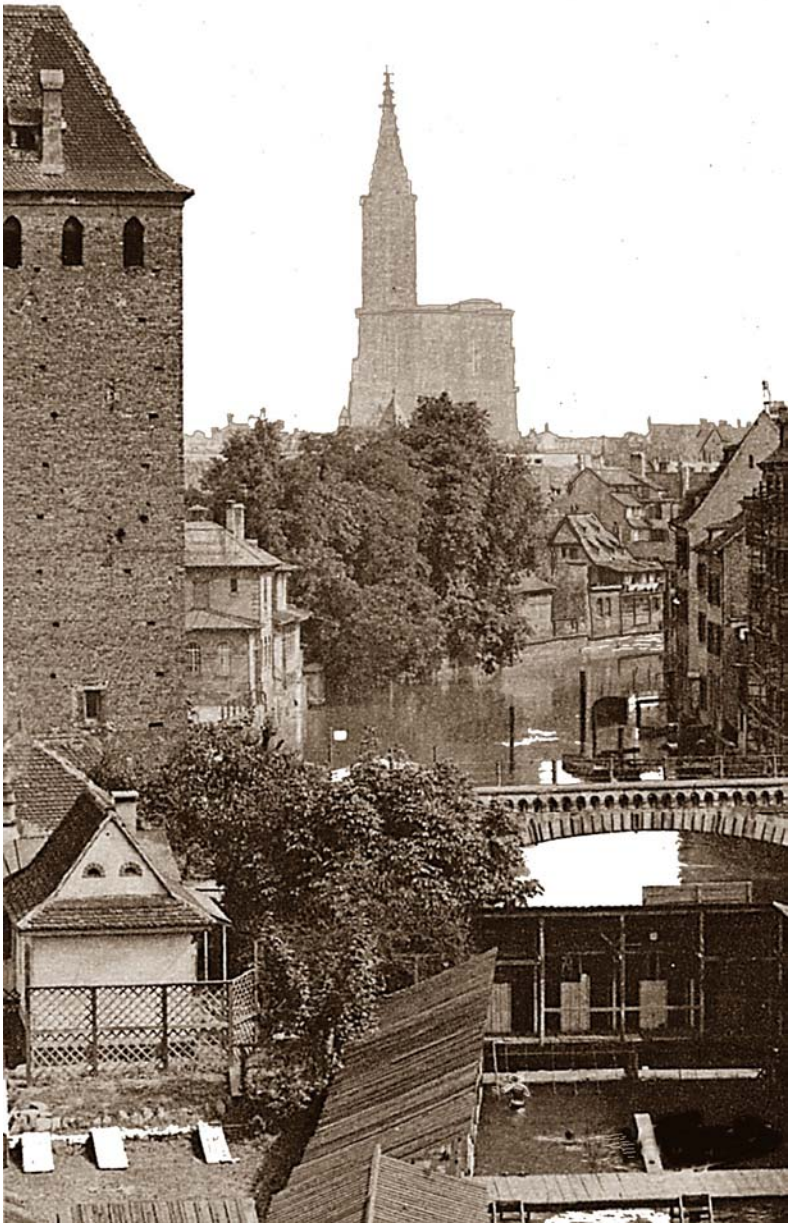


Animation sur le *Wörtel* en période de construction. Le sable et le gravier étaient amenés par bateaux, déchargés à bras d'hommes sur le quai, triés au tamis, puis chargé sur les voitures à cheval et convoyés vers les chantiers en ville. Cette vue a dû être prise à midi à l'heure du repos. Les chevaux recouverts de couvertures attendent le retour de leurs maîtres. Au fond, émergent les tours de la cathédrale et de Saint Thomas.



119

LA CATHÉDRALE
VUE DU PONT COUVERT (1914)



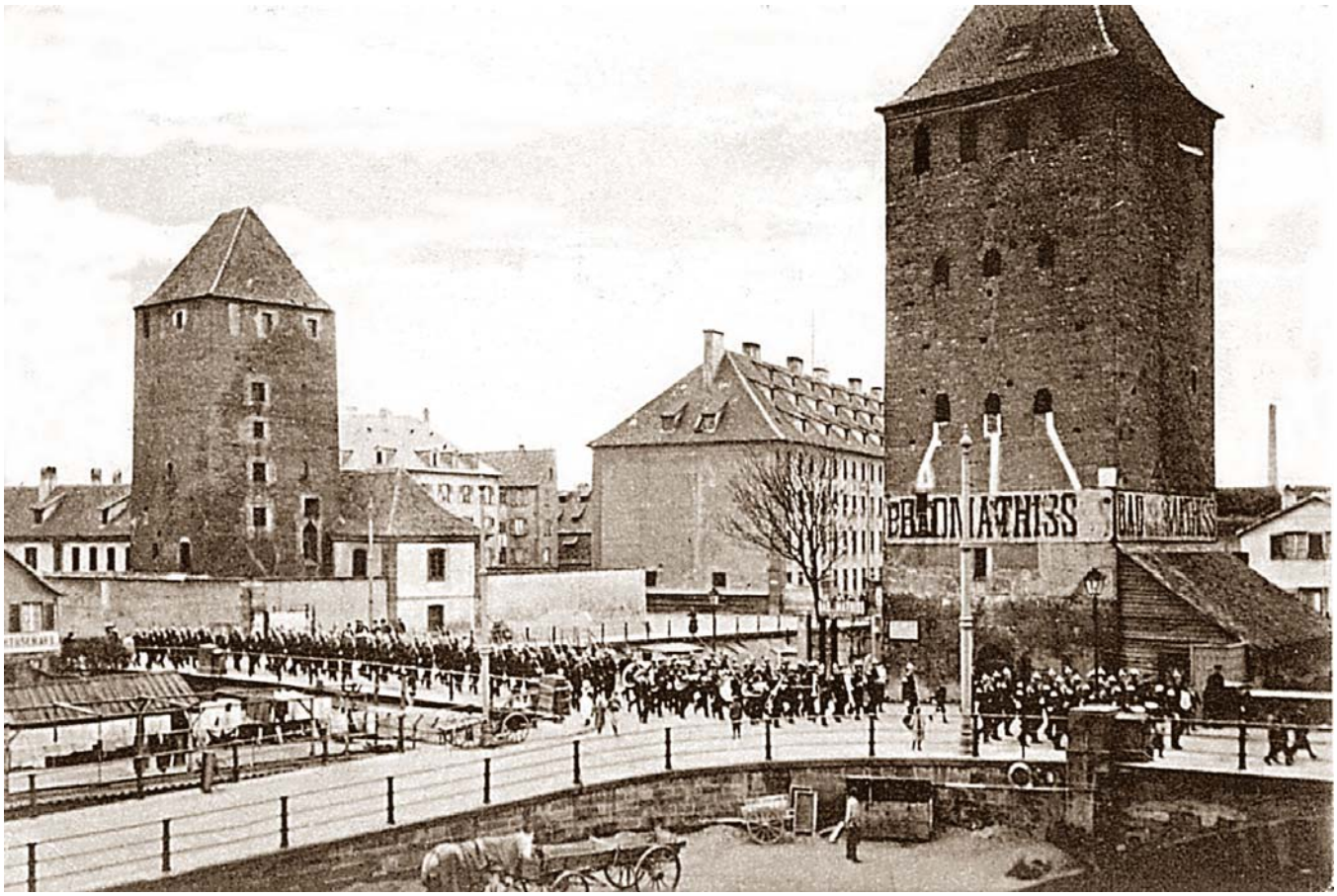
De la cathédrale on ne voit qu'une vague silhouette. Au premier plan on aperçoit le bain Mathiss pour femmes. Il se présente sous un aspect idyllique avec les arbres penchés et l'ancienne maisonnette de corps de garde, devant l'ancienne tour de défense. Les cabines de déshabillage entouraient le carré d'eau du canal de la *Zornmühle*, où les femmes pouvaient nager entre elles. Les hommes devaient se rendre de l'autre côté du bastion où se trouvaient les cabines flottantes qui leur étaient réservées. Ils pouvaient nager librement dans l'Ill. Il y avait encore stricte séparation entre femmes et hommes, comme à l'église ! C'était l'un des bains préférés des strasbourgeois vu qu'il se trouvait en amont de la ville. Les eaux n'étaient pas encore contaminées par le tout à l'eau le long de leur cours.

Les baigneuses aux bains Mathiss

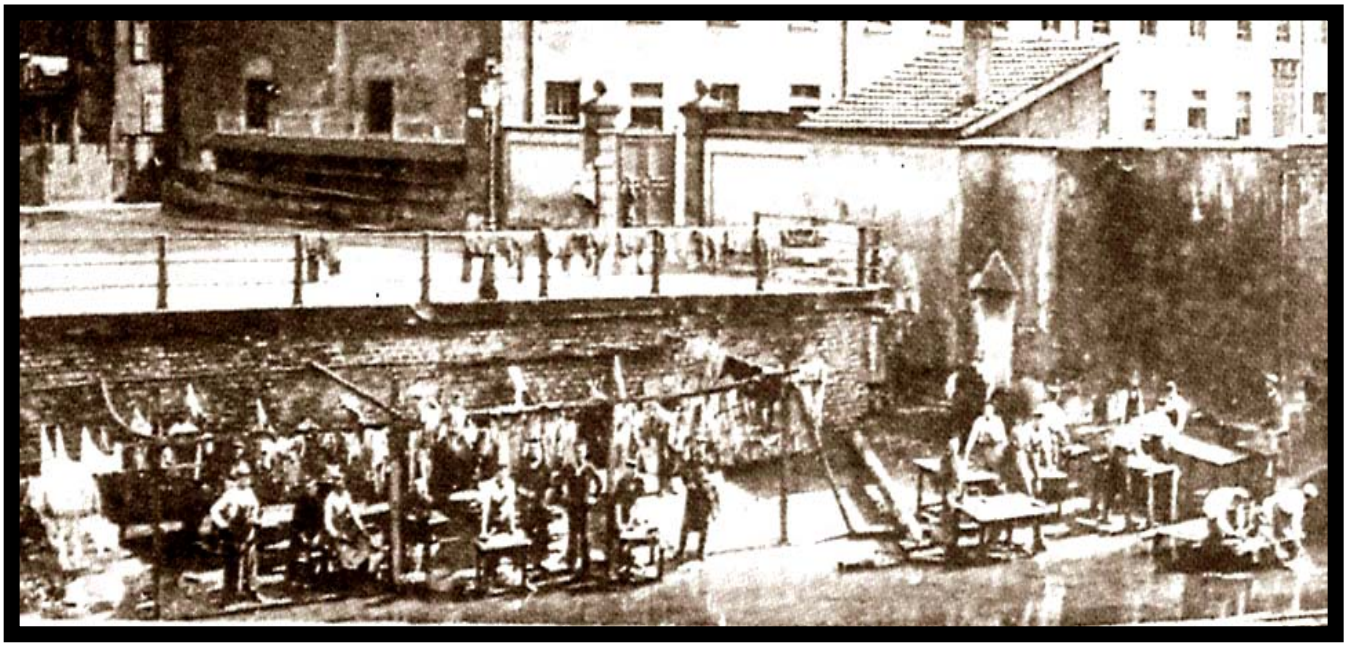
Voici le côté hommes. On aperçoit le coin de l'installation des cabines délimitant les bains. En avant sur le bastion, le toit du corps de garde et la salle des gardiens de la tour de prison protégée par un mur de remontée. Les tours de défense ont vingt mètres de haut et huit mètres cinquante de côtés. Elles sont construites en briques d'un mètre et demi d'épaisseur de mur. En bas logeait le guichetier qui disposait de deux à trois petites fenêtres. Les tours étaient coiffées d'un toit carré sur créneaux de sommet. Plus tard, lorsqu'on chauffait les tours, on obtura les créneaux et on perça le sommet de quatre fenêtres sur chaque côté.

Les ponts couverts vus par W. Hollar (1630)

121 PARTIE PRÈS DES PONTS COUVERTS (1909)



Pendant que les uns travaillent dur sur le *Wörtel*, d'autres défilent aux sons d'une harmonie militaire, casque à pointe et fusil sur l'épaule, au pas cadencé. Le spectacle ne devait pas attirer foule. On compte juste neuf enfants sur leur passage. Ils défilent devant le *Franzosenthurm* et la tour *Altheim.* La première tour fut investie par les militaires, la deuxième par les bains Mathiss. "BAINS" a été surchargé par BAD et MATTHIS par MATHISS, il fallait se mettre au pas ! Derrière les tours, partie de casernes du secteur des Ponts Couverts aménagées sous Louis XV.

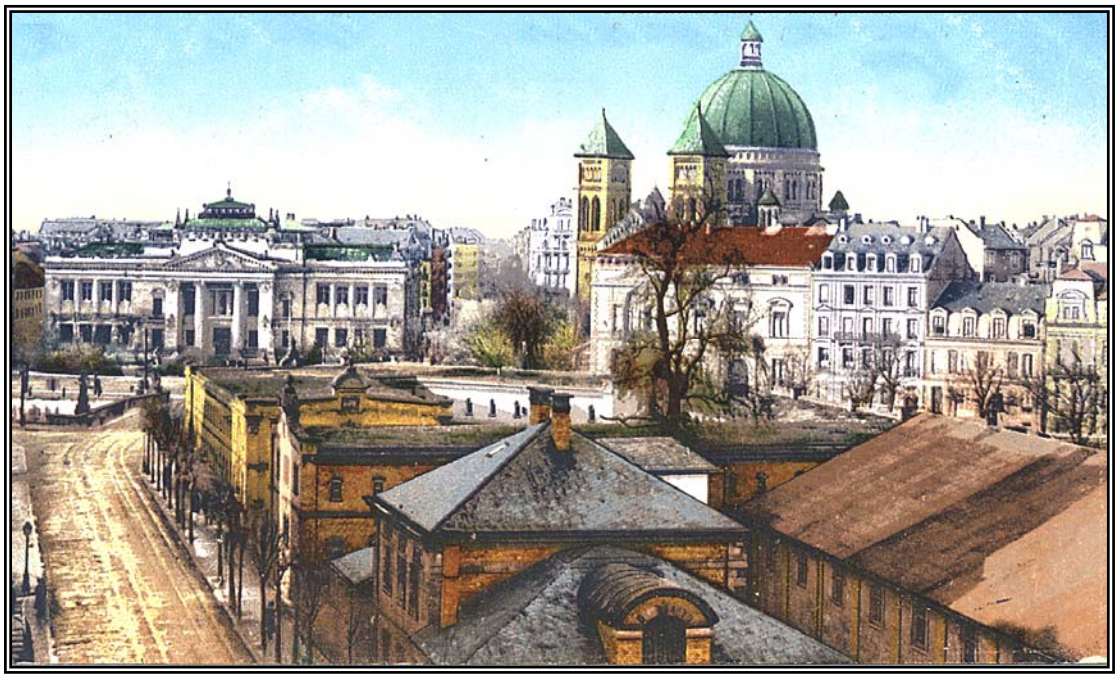


Corvée de lavage d'effets militaires, pour les hommes de rangs

PRÈS DES VIEILLES TOURS (1910)

Vue générale sur les Ponts-Couverts, avec la prison militaire au premier plan. Entre les tours et le barrage Vauban se situaient les bains Mathiss. Au fond, on aperçoit la façade de la prison de femmes en cours de démolition. La première tour, dénommée le *Franzoselnthurm* (tour des français), servait de garde et de prison militaire. Ci-contre, à l'époque où le cheval était encore le principal moyen de traction à Strasbourg, le tram devait souvent se mettre à son rythme. Strasbourg a vu le dernier cheval après la guerre, vers 1960, relégué par les camionnettes modernes. Les écuries municipales se trouvaient alors à Koenigshoffen, rue de la Charmille. Les ordures ménagères étaient ramassées par des voitures tirées par des chevaux. Les gamins de Strasbourg couraient alors derrière, pour ramasser le crottin de cheval qu'ils vendaient aux ménagères, pour engrais aux plantes d'intérieur et de balcon.

Dans l'axe des ponts couverts et en face de l'hôpital militaire s'engageait cette rue qui a disparu pour faire place à une fabrique à tabac. Avant la venue de la fabrique on stokait déjà des feuilles de tabac dans la première bâtisse à gauche. La place devant ces immeubles était investie par les *Ssponziererinnen* prostituées que fréquentaient d'abord des mercenaires et des hors la Loi, et plus tard les militaires des casernes environnantes. L'estaminet au milieu servait de lieu de passe. Une belle vigne grimpante décorait sa façade et qui a lui a donné le nom *zum Rebstöckel(* à la petite vigne). Sur son toit se trouvait une terrasse où les couples prenaient l'air en buvant la chopine de bière ou de vin d'Alsace. De cet endroit s'était propagée *s'französel* (la Syphilis). De là à l'hôpital militaire ou à la prison militaire, il n'y avait qu'un pas à faire. A propos de prison, ci-dessous la prison municipale dont l'entrée était située dans la *Fadegass,* rue du Fil. De l'autre côté de l'Ill se trouve le tribunal. Là aussi, du tribunal à la prison, il n'y avait qu'un pas !

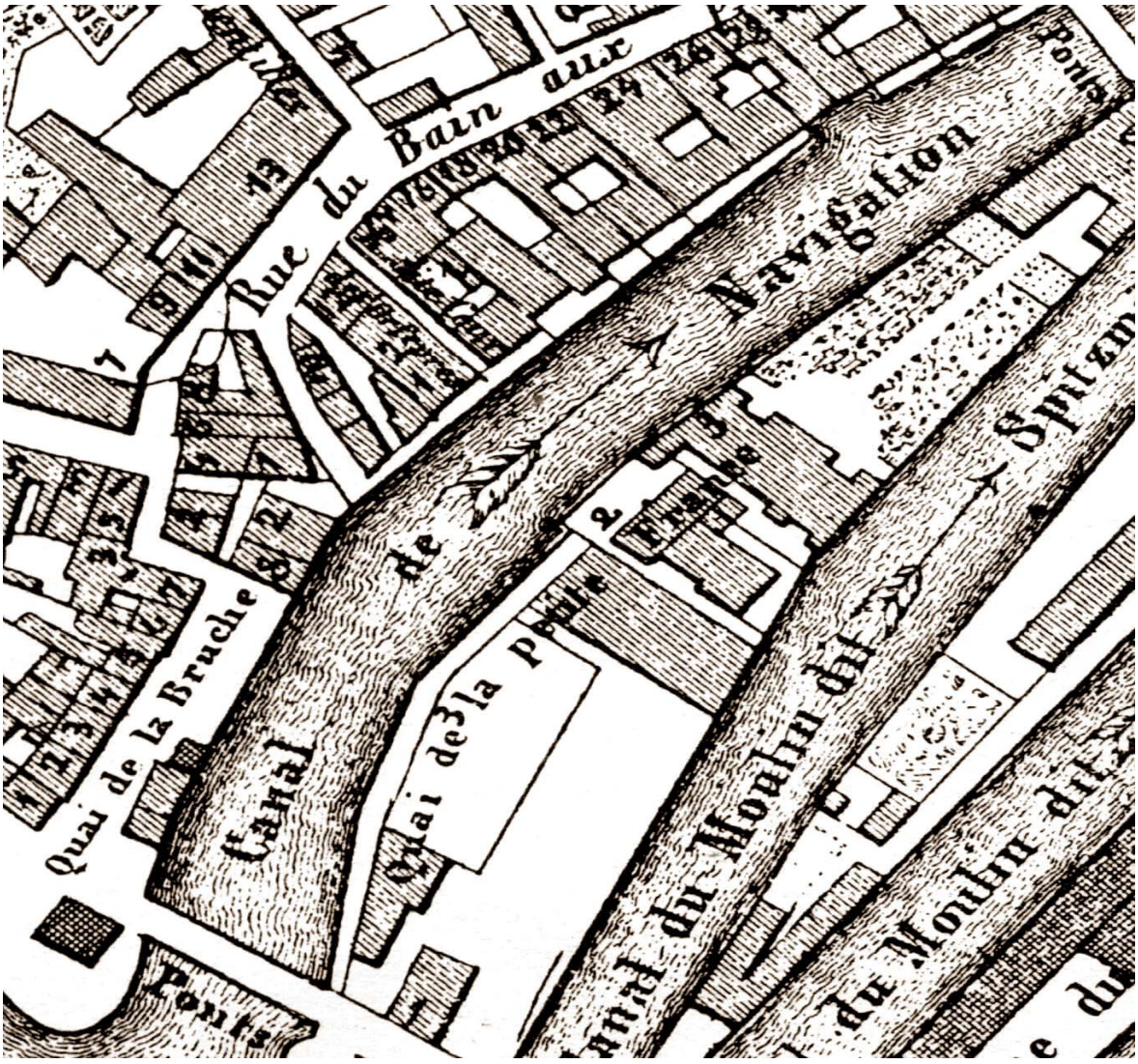


OKTROI

LA PETITE FRANCE

(ET ALENTOURS)

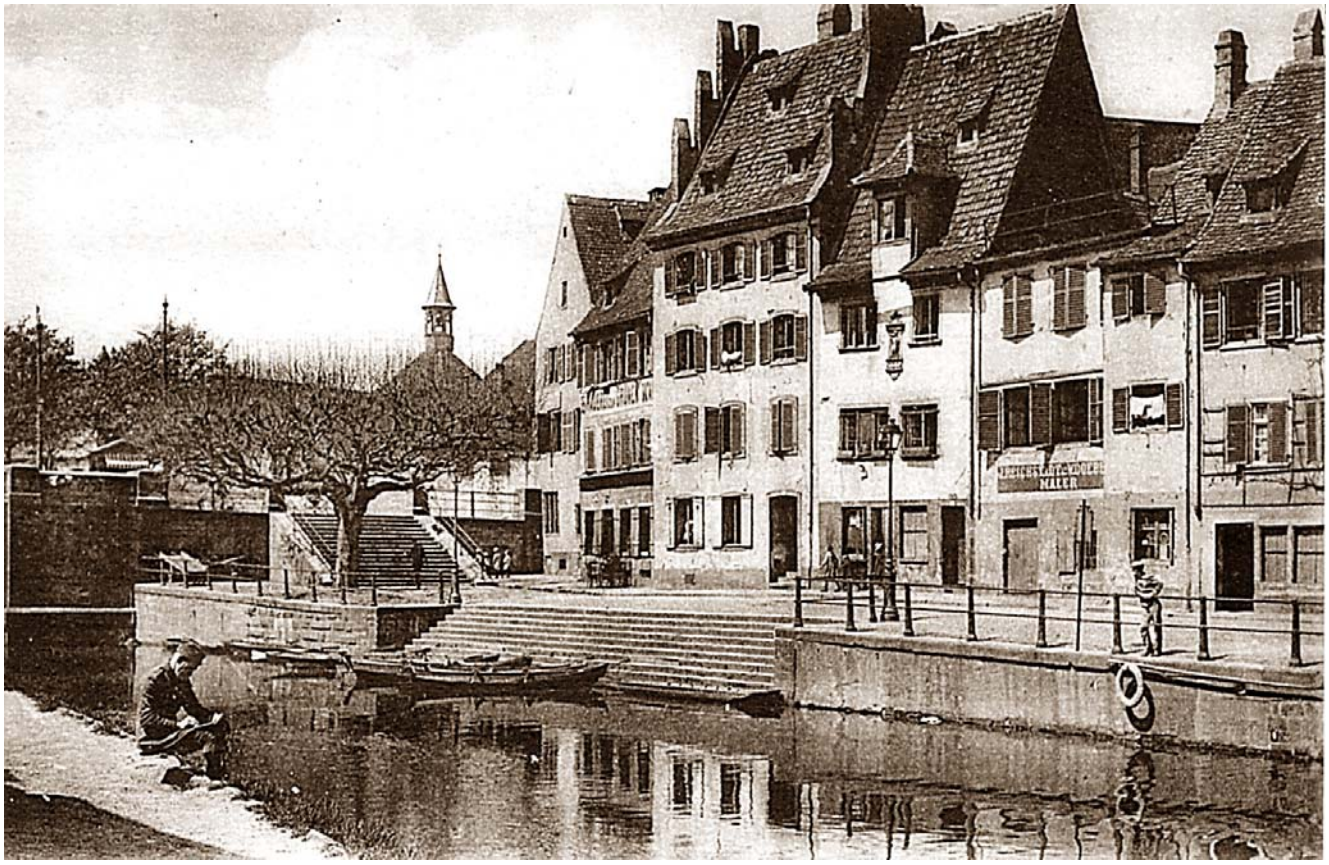
= SÉRIE 9 =



Le nouveau pont, construit en 1869, remplaçant le dernier pont de bois des Ponts Couverts. Sur la place du *Wörtel*, le *Maltzenthurm* a disparu et l'on voit un kiosque de soda. Ce pont enjambe le canal de la Petite France. En contrebas devant lui, le chemin de halage. A gauche, nouvelle écluse de 1870. C'est par ici que transitèrent les marchandises venant du Sud de l'Alsace, transportées sur l'Ill et la Bruche et ce depuis le haut Moyen âge jusqu'à l'avènement du chemin de fer.

Les ponts couverts vus par Morant (1548)

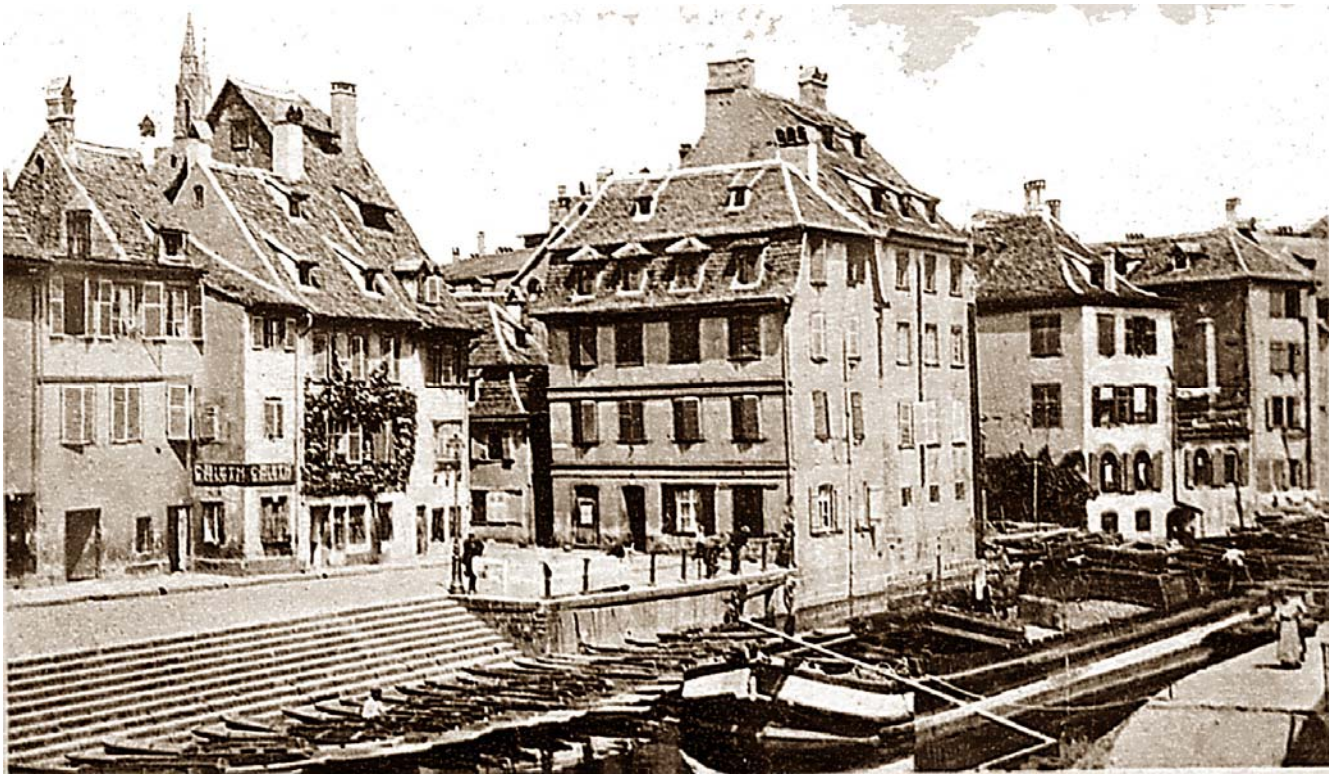
Ce cliché a été pris du quai de la Bruche à l'endroit des grandes marches qui descendent sur l'eau. On y voit les barques de pêcheurs amarrées. Le quai de la Bruche était habité par les bateliers et pêcheurs portant noms : Baldner, Staufert, Senger, Zetzner, Kléber...Ils servaient également de maître-nageurs aux bains sur les canaux aux moulins. Ils se proposaient encore à des promenades sur l'eau dans le secteur, sur la Bruche ou l'Ill. Enfin, ils étaient tous surveillants-secouristes sur l'eau. A cet endroit se trouvait depuis toujours, une agréable *almende* place publique du moyen âge ombrée par un tilleul géant dont on aperçoit quelques feuilles au haut de la carte. Il paraît qu'avant 1870 les musiciens s'installaient dans les branches de cet arbre, au-dessus des têtes aux clients, pour donner des concerts. Sur la rive opposée se dresse le grand hangar de bois de chauffage, du *Wörtel* que nous reverrons plus loin. La maison basse derrière le hangar a été construite en 1466 par Claus Biedermann, dans le jardin d'une autre maison ancienne du *Wörtel* que nous verrons plus loin et qui abritait les syphilitiques.



Au bas des marches qui mènent au quai se trouve la brasserie du Bois Vert que Jean Grünwald a fondé en 1675. On peut voir le grand tilleul sous lequel en été, l'aubergiste plaçait des tables et des chaises pour les clients qui voulaient respirer la fraîcheur au bord de l'eau. Les étudiants grimpèrent dans l'arbre pour donner des concerts vocaux et se faire offrir la chopine. La façade de la troisième maison est ornée d'une sculpture jadis polychrome représentant un lansquenet, officier de garde à qui appartenait la maison. Il avait sous ses ordres les veilleurs sur les tours des ponts couverts. A partir de dix heures du soir, les veilleurs devaient répéter la sonnerie d'heures de la cathédrale en agitant des clochettes au sommet des tours pour prouver leur vigilance. Sa voisine appartenait à un boucher Matthias Fischer au XVIIème scl. Il avait fait sculpter une tête de bœuf dans l'encadrement d'une fenêtre. Un peintre en bâtiment en fit l'acquisition au tournant du XIXème scl.

127

L A PETITE FRANCE (1895)



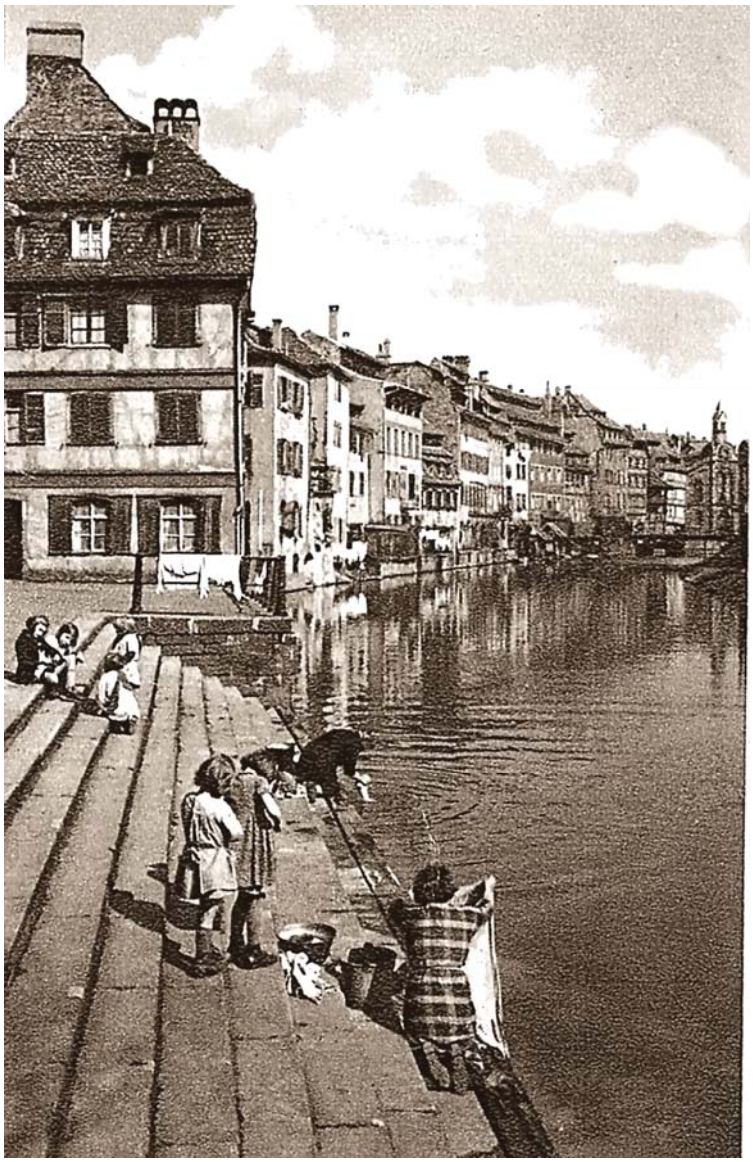
C'est une vue très intéressante à plus d'un titre. Nous voyons d'abord la maison natale de J.B. Kléber en 1753. Il s'agit de la maison qui dépasse celle sur le coin au bord de l'eau. Deux ans après sa naissance, sa mère veuve, déménagea avec lui dans une maison le long du fossé des tanneurs. La maison du coin fit partie d'une série de maisons closes établies le long de la ruelle de la Fontaine d'Or, qui a été évoquée plus haut. Quant à la première maison au coin de la ruelle, elle appartenait au curé de la paroisse Sainte Aurélie en 1587. La maison voisine avec la plante grimpante appartenait au meunier employé de la ville au moulin de la Porte Blanche. La maison suivante appartenait au *bourgmeste*r de Kuttolsheim en 1580. La maison en retrait abritait un bistrot entre 1703 et 1765. C'est ici que nous pénétrons dans le quartier de la Petite France. Ce quartier poétique qu'on dénommait la Petite Venise, reçut le nom de Petite France à partir de 1496 lorsque les lansquenets de Charles VIII apportèrent un souvenir de Naples fort déplaisant et qu'on appelait à Strasbourg *s'französel,* synonyme de Syphilis. Le quartier de la Petite France était un lieu de rencontre de soldats et de jolies filles plus ou moins légères. Leurs ébats éveillèrent l'attention du Magistrat, qui ordonna le port d'un habit distinctif aux *Sponziererinnen* (filles du trottoir) et le couvre-feu à neuf heures du soir pour elles. Le magistrat était extrêmement sévère envers les hommes mariés qui entretenaient des liaisons extra-conjugales. Il les condamnait à avoir les yeux crevés. Les femmes adultères étaient battues de verges sur la place publique.

La légende dit : *Les plus belles filles dans tout le pays, sont celles d'ici, cela est bien connu*. Cette carte postale était recherchée par les soldats de la garnison de Strasbourg et envoyées aux camarades de leurs lieux d'origine. Elle donne un aperçu de l'habillement présumé distinctif ! S'agissait-il plutôt du chapeau ? .

La soldatesque strasbourgeoise a fait fleurir le plus ancien métier du monde, la prostitution. Un dessin de Hans Baldung Grien du XVIème scl. nous donne une belle démonstration. De ce fait, la Syphilis s'est propagée dans la ville par les militaires français, revenus de Naples où ils ont été contaminés. Cette maladie contagieuse a persisté à Strasbourg jusqu'à la fin du XIXème scl.

Vivandière et lansquenet, vus par H.B.Grien (1520)

Les grandes marches descendant sur l'eau étaient depuis toujours, un endroit très apprécié. Les enfants aimaient venir y jouer et les femmes laver leur linge, qu'elles allaient suspendre simplement sur la rampe au bord de l'eau. Jadis, régnait sur ce canal un trafic intense de barques et navires. C'était la voie fluviale reliant l'Ill et la Bruche pour l'acheminement des denrées alimentaires du Sud et de l'Ouest d'Alsace. Tout fut acheminé vers la Douane où se faisait la vente et la distribution en ville. Après l'avènement du chemin de fer, le trafic fluvial en Alsace perdit tout intérêt. Le quartier de la Petite France s'est alors transformé en un calme décor du passé, qui attira de plus en plus de Strasbourgeois du dimanche et de touristes.



Ci-contre, une image des *Strosburjer Wackes*, ce surnom vient du fait que les petits strasbourgeois turbulents se retrouvèrent sur le terrain vague au Wacken pour jouer au voleur et gendarme. On leur donnait aussi le surnom de *Gnages*. Ce dernier, vient du temps où les Armagnacs sévirent dans les campagnes alsaciennes, pendant la guerre de cent ans. Nous y reviendrons plus loin. .

LE QUAI DE LA PETITE FRANCE (1870)

Le bain Napoléon était un complexe de douches, fumigations, bains chauds, bains de rivière, salon de lecture, garnis et rafraîchissements, tout ce qu'il fallait pour rendre les clients à l'aise. Geiler de Kaisersberg, grand prédicateur à la cathédrale de Strasbourg, mettait ces institutions à l'index, les désignant de lieux de luxure et de débauche. On devait y joindre l'utile à l'agréable ! Derrière le bain, on voit une belle maisonnette de tanneur à colombage.

QUAI DE LA PETITE-FRANCE — 1875 — IM KLEINEN FRANKREICH

Le long du canal s'étire une rangée de maisons anciennes de tanneurs avec leurs auvents sous toiture et leurs ponts-lavoirs. Face au canal on aperçoit la grande maison des béguines qui était située à l'angle du fossé des tanneurs. C'est par ce canal que fut introduit la marchandise provenant du Sud de l'Alsace et acheminée sur l'Ill et la Bruche jusqu'à l'ancienne douane. Les romains utilisèrent déjà le cours de l'Ill, aboutissant au « *castrum* d'*Argentoratum* » pour l'approvisionnement des légions. A la suite du développement du port du Rhin après Louis XIV, ce canal a perdu son importance.

Navigation romaine sur le Rhin, stèle de Blasius 75 après J.Ch.

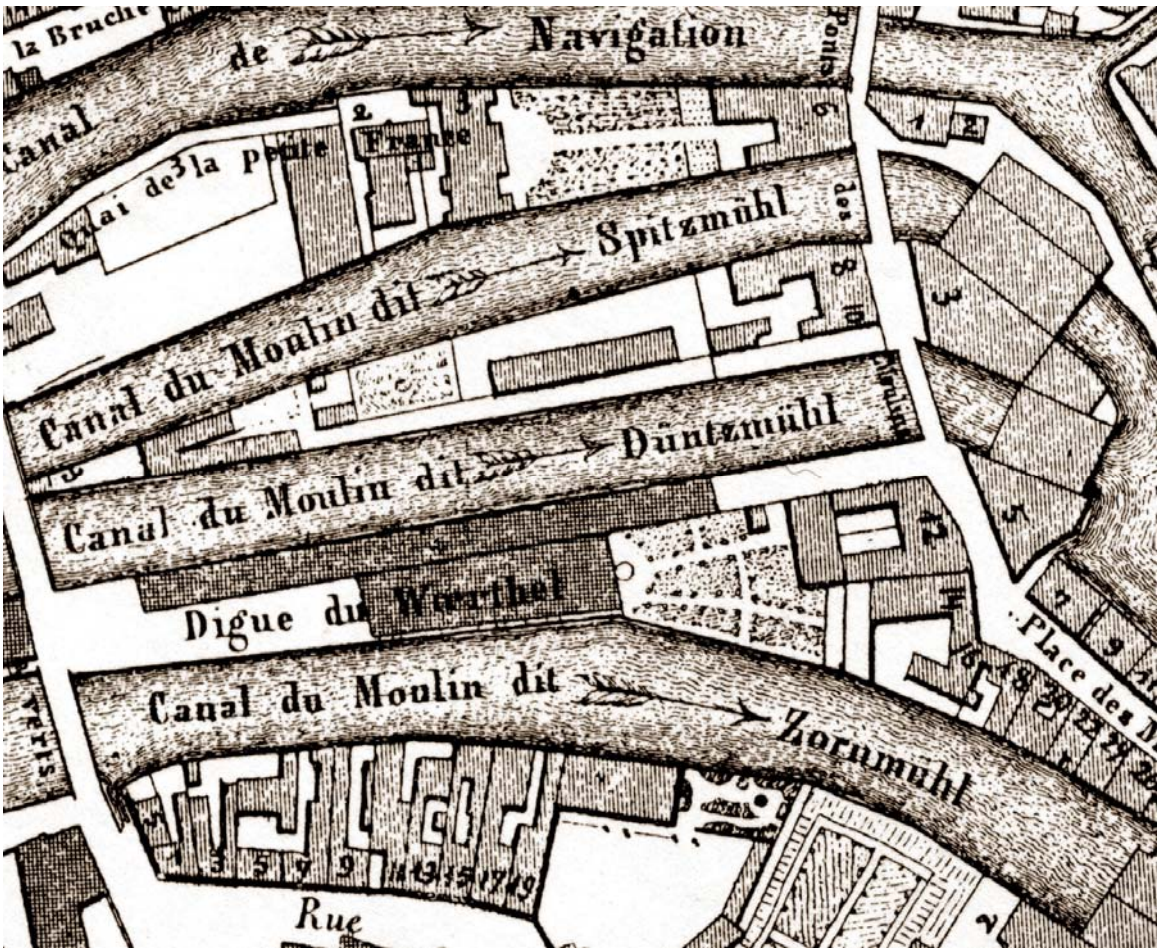
Sur ce cliché on peut voir le genre de bateaux qui circulaient sur le canal de la Bruche, avec leurs chargements de bois, sable, pierres et vins. Le canal est bordé d'anciennes maisons de tanneurs bateliers et livreurs. C'est sur une étroite planche jetée sur le chemin de halage que l'on déchargeait à dos d'hommes ou avec une brouette, travail d'équilibriste. Il faut admirer le rideau de plantes grimpantes qui cache la terrasse de la maison près du bateau. On appelle ce canal communément de la Bruche puisque naguère les deux bras qui entourent Strasbourg étaient alimentés par elle. Plus tard, l'Ill fit irruption dans le lit de la Bruche un peu en avant de la ville, là où se situe le pont de l'hôpital. Jadis, l'Ill contourna Strasbourg par le côté Sud pour se mêler aux différents cours d'eau venant du Rhin dans une zone marécageuse qui s'étendait jusqu'à la Wanzenau. Cette zone était régulièrement inondée par de fortes crues printanières et changea continuellement de topographie.

Navigation strasbourgeoise, vue par W. Hollar (1630)

OULIN DE LA „SPITZMÜHL“ — 1888 —

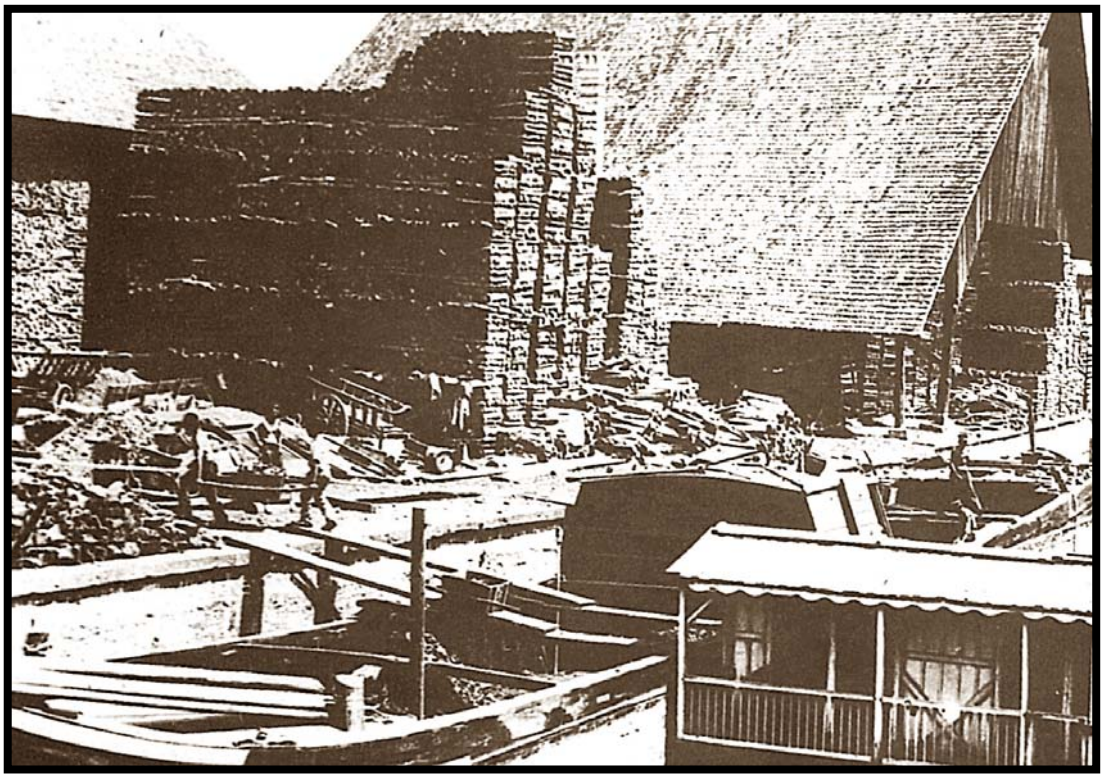
LE QUARTIER DES MOULINS

= SÉRIE 10 =



MAISON AU WŒRTHEL - 1905 - AM WŒRTHEL

Vue sur le quai de la *Spitzmühl* avec la vieille maison que nous avons évoquée plus haut. Elle est coincée entre le grand hangar et la maison basse à deux pignons. Nous y reviendrons plus loin. Les maisons étaient accessibles par le quai de la Petite France, situé derrière elles. Ce côté servait surtout au déchargement du bois et plus tard du charbon, transportés sur l'Ill et stockés sous le grand hangar du marchand en gros.



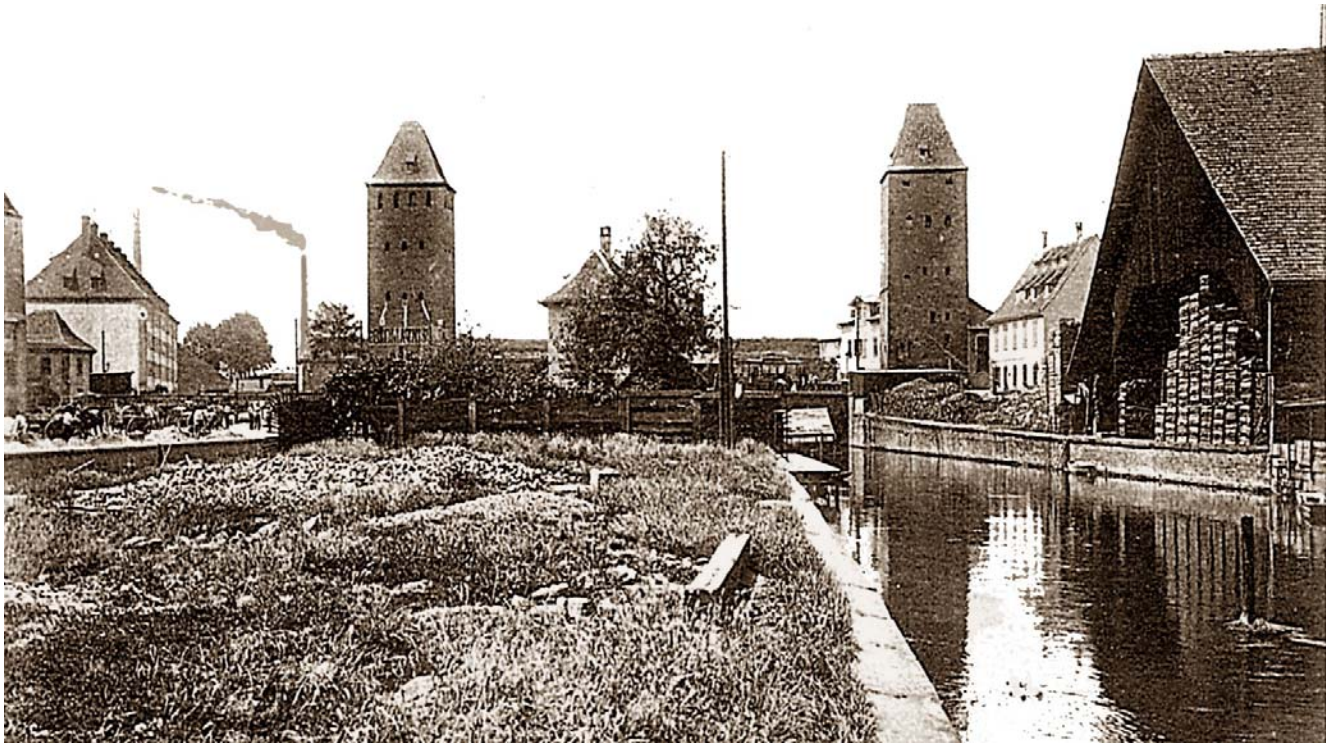
Dépôt de bois CH. Bastian au Wörtel (1900)

VIEILLE MAISON AU WŒRTHEL - 1905 - AM WŒRTHEL

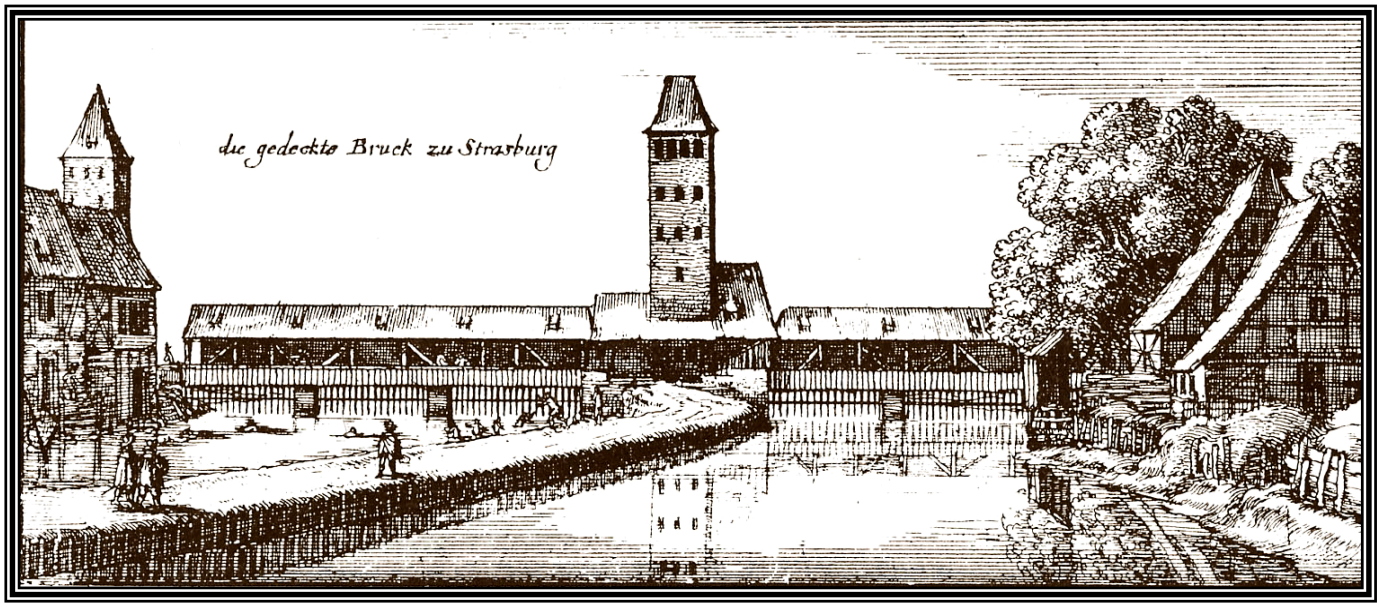
Voici la vielle maison à colombage, derrière le grand hangar au bord du canal de la *Spitzmühl*. Elle fut acquise grâce à des collectes et mise à la disposition des syphilitiques qu'on y soignait en l687. Elle fut appelée le *Blatterhüs uf de Wôrth*. Avant elle, les syphilitiques étaient soignés dans le béguinage au coin du Fossé des Tanneurs. A la prise de vue, cette maison avait donc plus de 200 ans et elle semblait être encore en bon état. Mais elle fut démolie en 1910. C'était une construction du type ferme alsacienne à colombage et murs au torchis. Pour éviter les effets d'intempéries on la coiffa d'un toit débordant largement les murs et on mit des auvents sur la façade au-dessus des fenêtres. Le toit avait des lucarnes pour ventiler le grenier d'abondance. De petites échelles permirent l'accès aux barques amarrées devant le terre-plein. On accrochait le linge à sécher devant les fenêtres ! Les malades de la Syphilis étant réputés contagieux, le Magistrat prit des mesures strictes d'hébergements isolés le plus possible des quartiers de la ville comme sur ce bras d'eau.

135

LES PONTS COUVERTS
QUAI DU WÖRTEL (1905)



Sur ce cliché on aperçoit l'entrée au chantier de bois devant la tour et la maison du marchand. Le bois était débarqué devant le hangar de la cour, stocké puis livré par voiture à cheval du marchand ou par des charretiers qu'on pouvait engager contre un *Lohngeld* (salaire forfaitaire). Au premier plan, un bout de terrain vague sur le *Glanzhof*, bras de terre situé entre la canal du *Spitzmühl* et celui de la *Dunzmühl*. A cet endroit se trouvait la cour de stockage de minerai et le *Glockengiesserinhof von* Meister Hartmann 1460, fonderie de cloches. C'est l'éclat vif du métal en fusion qui donna le nom à cet espace. Glanzhof signifie cour brillante. En 1495, ce lieu fut nommé *Pflanzhof* et à partir de 1587, tout le secteur derrière les ponts-couverts jusqu'aux moulins fut appelé le *Pflanzbad*. Il y eut en effet plusieurs bains dans ce secteur où l'on fit usage depuis 1436 d'herbes médicinales. C'est donc de cette pratique que vient finalement le nom du quartier. A gauche on aperçoit la digue du *Wörtel* avec le dépôt de sable et les voitures à chevaux pour le transport en ville.



Les ponts couverts, vus par W. Hollar (1630)

Vue hivernale sur le canal en direction des moulins. Un grand bateau est amarré au quai du hangar. Il est déchargé du bois qui est entassé dans la cour du marchand. Une maisonnette est encastrée dans le hangar, servant de bureaux de vente. Devant la vieille maison, du linge suspendu malgré le froid et la neige. L'ancienne maison des syphilitiques et sa voisine étaient les plus anciennes de ce quai. La grande bâtisse avec la haute cheminée appartenait à la ville et abritait des écuries municipales. Elles étaient implantées dans un grand jardin qui s'étendait jadis d'une rive à l'autre avec des vignes et qui appartenaient au meunier Fründers Claus en 1427. En 1826, le peintre Helmsdorf avait construit la première maison dans ce jardin. Non loin de là logeait Dr Faust, professeur de théologie et de métaphysique, dont le souvenir inspira peut-être Goethe. Mais il y eut d'autres docteurs Faust par la suite à l'Université de Strasbourg.

Dr. Faust, professeur de métaphysique (1637-1702)

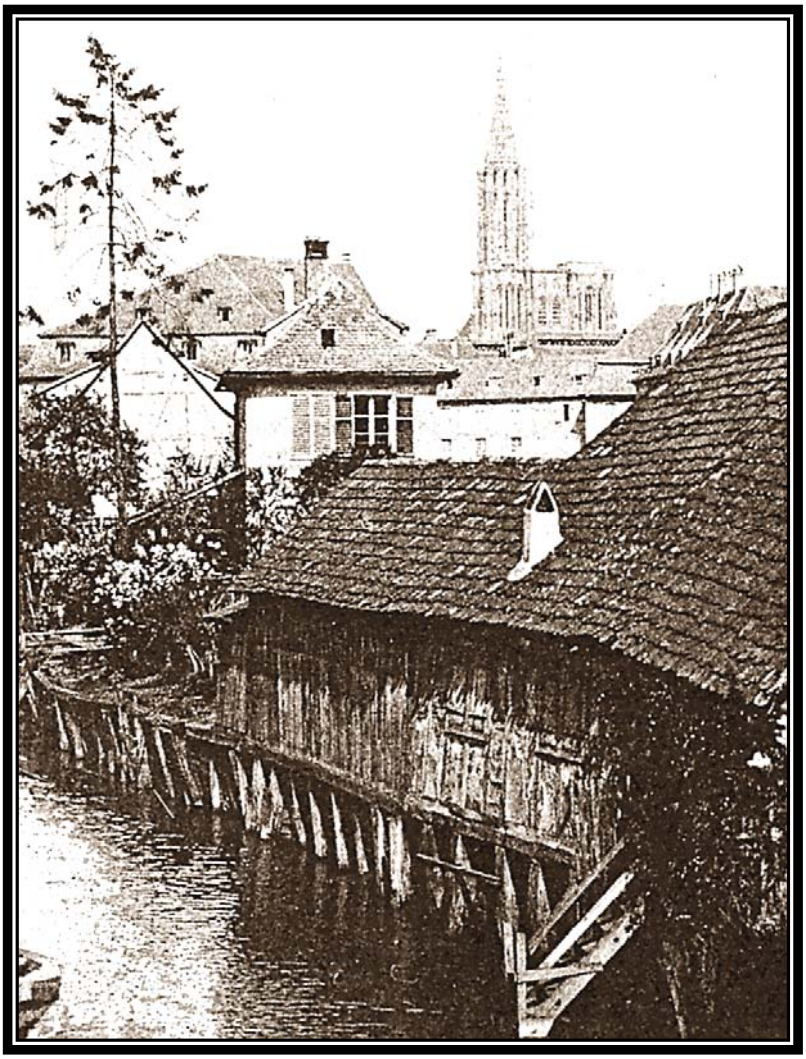
137 PARTIE PRÈS DES PONTS COUVERTS (1908)

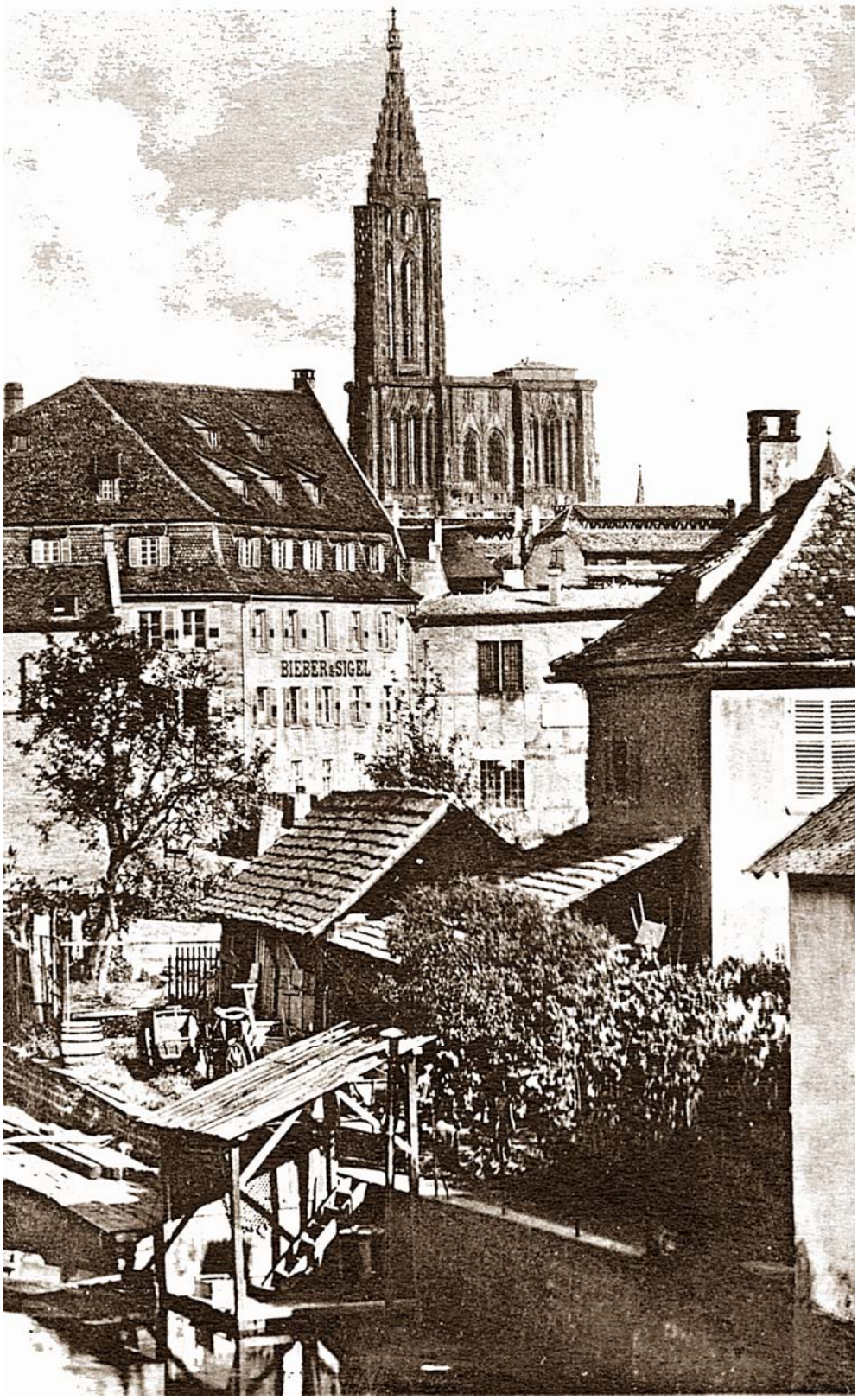
Cette carte donne un aperçu sur les bateaux-lavoirs qui étaient nombreux sur toutes les voies d'eau de Strasbourg. Corvée pénible pour la ménagère d'alors. Ceux là se trouvaient sur le canal de la *Spitzmühl*. C'est à genoux, courbées en avant, les bras étendus pour tremper le linge et le retirer alourdi, puis frotté et battu avec une planchette, elles trimaient pour faire partir la saleté. Beaucoup de femmes sont mortes, pour s'être refroidies à cette besogne. A droite un pont-lavoir privé, à gauche le batau-lavoir public. Au fond, on aperçoit le barrage Vauban.

138 CANAL DU MOULIN DE LA SPITZMÜHL (1888)

CANAL DU MOULIN DE LA „SPITZMÜHL" — 1888 — SPITZMÜHLEN-KANAL

Cette vue a été prise des ponts couverts. Elle montre une vieille maisonnette en bois installée sur le nez de la langue de terre qui s'étend entre les canaux de la *Spitzmüh*l et la *Duntzmüh*l, en partie sur pilotis comme on peut le voir. Derrière la maison se trouvait un charmant jardinet avec un grand pin. Il y avait toujours des bateaux près du grand hangar et plus loin, des cabines flottantes en travers du canal pour les baigneurs. Dans le jardin, on voit émerger une tour habitée entre 1885 et 1905. Des ponts couverts, un escalier descendait sous une charmille, donnant accès à la maisonnette. Elle fut remplacée en 1900 par une construction en dur. Toutes les constructions derrière le jardin furent rasées. Nous avons vu le terrain vague à cet endroit précédemment.





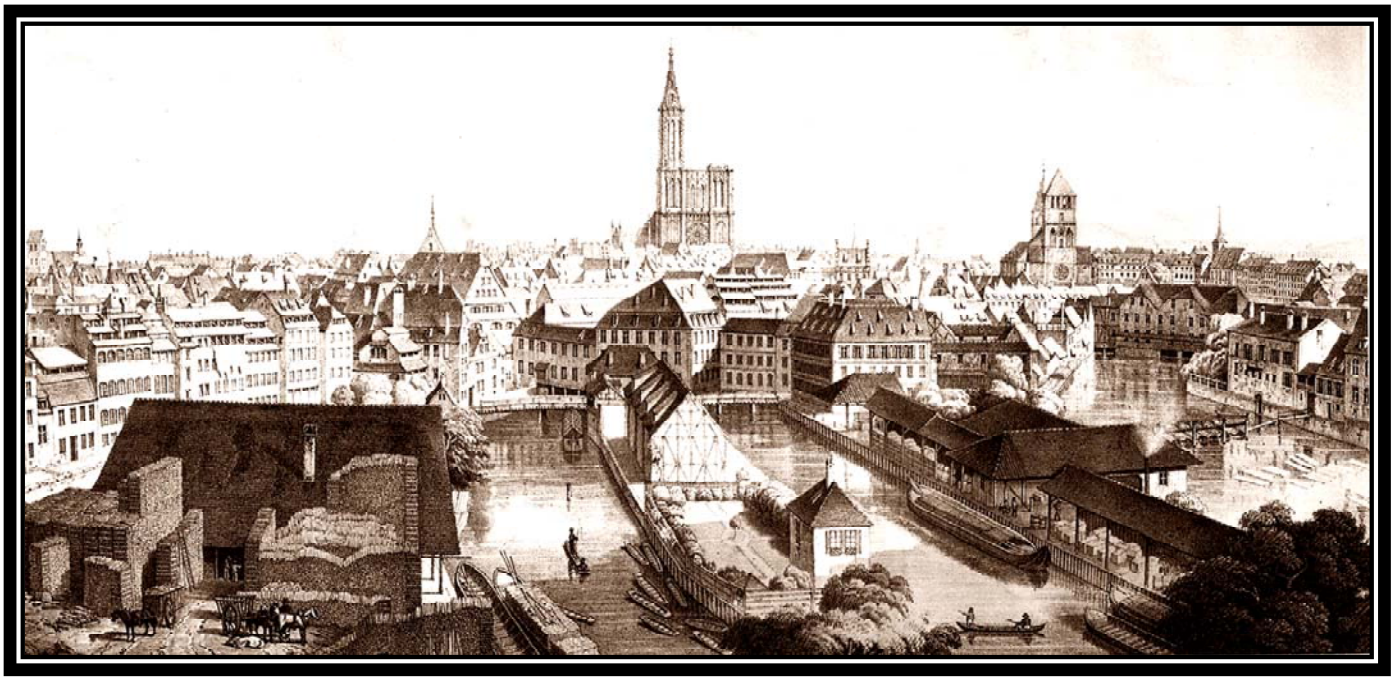
C'est une belle vue rapprochée de ce dernier coin romantique au bord du canal de la *Spitzmühl*. Dans la maison en forme de tour, devait habiter un charpentier. Sur la plate-forme que nous avons vue précédemment, reposent des poutres. Plusieurs charrettes se trouvent devant l'abri qui servait peut-être d'atelier. Une haute haie cache la vue sur l'abri où des rondins apparaissent. A l'arrière plan, on aperçoit un bout des glacières et à gauche un grand immeuble abritant l'entreprise Bieber et Siegel. Enfin, la cathédrale domine au fond. Ce cliché devait être pris avec un objectif rapprochant. Entre la maison carrée et le grand immeuble, il y a environ 300 mètres de distance.

Sur ce cliché, nous voyons la maison en forme de tour, dans le jardin qui se situait derrière celle en bois avec une charmille près des Ponts Couverts. Sur le canal de la *Spitzmühl* se trouve le bateau-lavoir privé avec une lessiveuse à bord, vu son tuyaux de poêle. Au fond du jardin, on aperçoit le linge suspendu. Une plate forme est installée le long du bord de la propriété. C'est une surface intermédiaire servant à décharger un bateau lorsque le niveau d'eau est trop bas. Au fond, nous voyons des bateaux-lavoirs devant le *Eselsteg,* pont aux ânes ou pont aux moulins. Le premier pont de l'*Eselsteg* datait de 1375. C'était une étroite passerelle pour le passage des ânes chargés de sacs de céréales ou de farine. En 1867, la passerelle fut remplacées par une construction en pierre.

Quai du Wörtel (1815)

141 VUE GÉNÉRALE SUR LE PFLANZBAD (1915)

A l'avant, on voit la maison en dur qui a remplacé l'ancienne maison en bois sur pilotis. La charmille fut sauvegardée et la maisonnette carrée dans son jardin de rêve aussi. La nouvelle maison abrita un bain du nom de *Nussbaum*, en souvenir d'un noyer qui se trouvait sur le *Wörtel* et qui périt pendant l'hiver extrêmement rigoureux de 1704. A droite, on voit la digue du *Wörtel* avec une partie des anciens jardins, derrière l'établissement "Bains aux Plantes". A l'autre bout du jardin résida le peintre Helmsdorf en 1826. Au bout de la digue se trouvent les glacières. On a tiré une clôture le long du terrain vague. A droite s'étend le canal de la *Zornmühl* jusqu'au Finkwiller. Les maisons bâties au bord du canal avaient toutes des pontons d'amarrage pour barques privées, dont celle de la famille Zix. Nous y reviendrons plus loin.



Hangars de la compagnie fluviale de Jacob Jung, ,vue par Baumann (1850)

AU BOUT DU CANAL DE LA DUNTZMÜHL (1895)

A gauche, nous voyons les dernières maisons situées au bout du terrain vague. Il y a quelques vestiges anciens datant du XVème scl. et que l'on aperçoit entre deux grands bâtiments, derrière le bateau-lavoirs et les cabines flottantes. L'ensemble appartenait à la ville à partir de 1765. C'était l'emplacement des anciennes écuries municipales.

143

VUE SUR LES CANAUX ET LA CATHÉDRALE (1920)

Au premier plan, l'ancien Bain aux Plantes devenu bains municipaux et qui porte encore l'écriteau Stadt Volksbad d'avant 1918. A gauche au fond la *Spitzmühl*, les glacières et l'immeuble Bieber et Siegel. A droite, on voit les grands arbres du Jardin aux Plantes qui se penchent sur l'eau du canal de la *Zornmüh*l. On aperçoit un front de maisons pittoresques avec leurs ponts-lavoirs. Sur le toit de l'école St Thomas, il y a encore la croix rouge qui devait signaler aux avions ennemis la présence d'un hôpital militaire. Au fond, on voit la tour de l'église Saint Thomas. A la place de la dernière maison à côté des arbres, se trouvait une petite maison où était né B.Zix en 1772. Il fut attaché au quartier général de Napoléon pour illustrer les batailles de l'empire et mourut à l'âge de quarante ans à Pérouse en Italie.

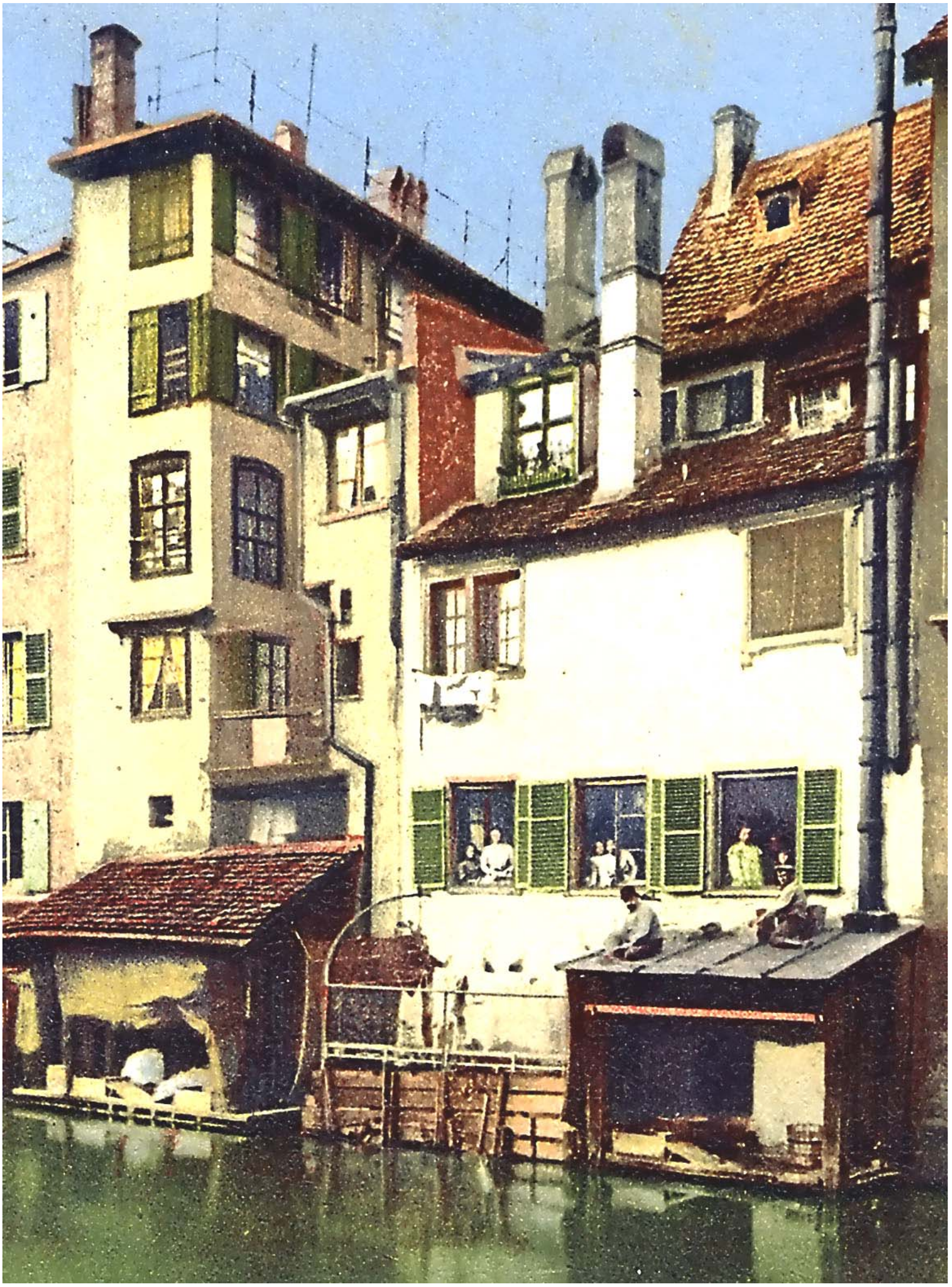
Maison de B. Zix vue par lui (1806)

Nous avons une vue d'une partie du front de maison sur le canal. Parmi les maisons rénovées ou reconstruites, on rencontrait encore de très anciennes comme celle du fond avec son linge sous l'auvent et cette autre, étroite, en bois, avec juste deux fenêtres sur balcon où pend du linge à sécher, et à côté, un petit jardinet suspendu. La première à droite avec son balcon porte les traces d'anciennes fenêtres murées. Sous le balcon devait se trouver une porte-fenêtre donnant sur une petite avancée sur l'eau et son lavoir. On voit encore les traces dans le mur. Chacune des maisons avait son propre lavoir, toujours en activité. Cette carte donne un petit échantillon de l'aspect romantique qu'offraient les bords des canaux de Strasbourg et qui lui valut bien le surnom flatteur de Petite Venise. Ce canal n'est pas navigable du fait qu'il s'engouffre dans les bouches du moulin Zorn. Les Zorn représentaient une des plus anciennes familles de la noblesse d'Alsace. Patricienne strasbourgeoise elle n'avait pour rivale que celle des Müllenheim. Cette dernière tenait son nom du fait que leurs ancêtres possédaient déjà un moulin tout comme ceux des Zorn et que leur nom d'origine était *Mühlnheim* ou *Mühlenheim,* home au moulin. Seuls les nobles fortunés pouvaient construire un moulin dans une cité au moyen-âge et cette possession leur garantissait une place de premier rang dans la gérance locale. A part des Zorn et des Müllenheim, le chapitre de St Thomas et l'Hôpital civil possédaient leur moulin. En face du front de maisons que l'on voit sur cette image se situe le quartier du Finkwiller où foisonnait une multitude d'auberges, d'estaminets, bistrots, cabarets et maisons de passe sous des enseignes grandiloquentes : Clef d'Or, Pomme d'Or, Cygne d'Or, Fleur de Lis Couronnée, Roi de Pologne, Dauphin Couronné ou Grenadier Français. Les traiteurs étaient des cantiniers français et les clients des Suisses de régiments disséminés puis regroupés dans les casernes construites entre 1788 et 1790 près du barrage Vauban. On n'a pas manqué de construire une prison militaire à côté du *Hannemansthurm* qui avait servi à cet effet auparavant. Sur la place à cet endroit se situait un Magasin de tabacs depuis 1838. Plus tard on y construira une Manufacture à tabacs qui sera en activité jusqu'au sortir de la dernière guerre. Non loin de là, dans la rue Sainte Elisabeth résidait Christophe Guillaume Koch, célèbre professeur de droit et d'histoire à l'Université entre 1760 et 1813, membre du Corps législatif et du Tribunal. Son français était affecté d'un horrible accent alsacien ce qui lui a valu l'intervention du président de l'Institut pendant la lecture d'un mémoire en lui disant Monsieur Coq, Japon ne se prononce pas Schabon, sur quoi il a répliqué : Monsieur le président mon nom se prononce Koch et non Coq !

145

PONTS-LAVOIRS
DU VIEUX STRASSBURG (1885)

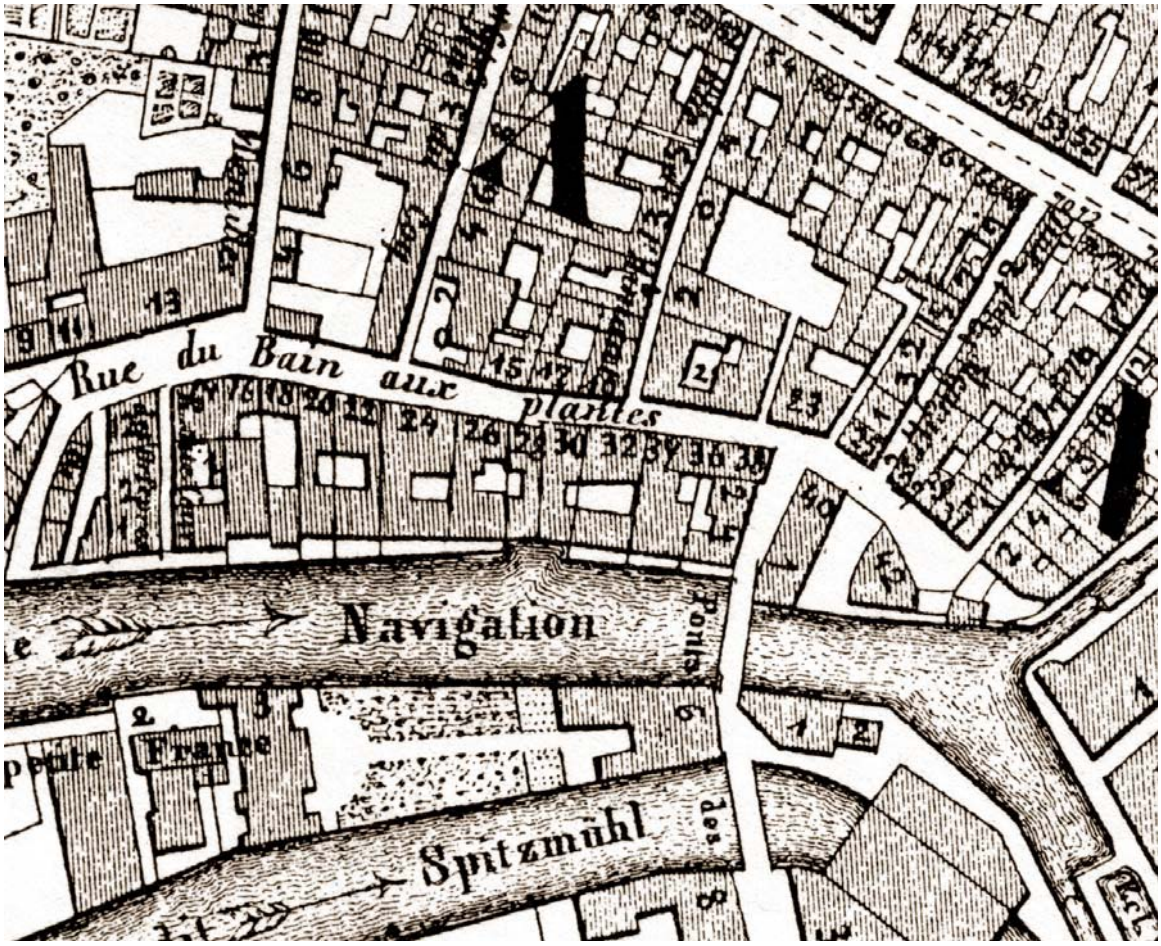
Chaque maison au bord des canaux avait sa *Weschbredsch :* pont-lavoir privé. Les autres familles devaient se rendre aux bateaux-lavoirs qui étaient amarrés le long des quais de la ville. Il y en avait plus de cent. Les lavoirs privés étaient particulièrement pittoresques et assez rudimentaires. Quatre poteaux enfoncés dans le lit du canal, quelques planches sur poutrelles pour plancher et qui céda souvent d'un côté comme on peut le voir ici. Ils étaient couverts d'un *Schindeldach* (toit à shingles). Sur une corde tendue d'un poteau à l'autre ou sur la poutre transversale même, on suspendait le linge à sécher. Mais quel travail pénible pour ces pauvres ménagères qui ne manquaient pas de sourire au photographe. Et puis, parlons d'eau. Était-elle plus propre qu'aujourd'hui avec le tout à la rigole avant la canalisation à Strasbourg ? Il est vrai, que les ponts-lavoirs des fortunés se situaient en amont et les bateaux-lavoirs publics en aval ! Mais il n'y avait pas seulement la corvée du lavage, il fallait ensuite repasser le linge. A cette fin, les femmes disposaient de fers à repasser rudimentaires qu'elles devaient chauffer à même les flammes de leurs cuisinières ou de fers à repasser creux et lourd dans lesquels elles mettaient de la braise vive. Cela représentait pour elles des heures entières en position debout, penchées au-dessus d'une table, à manier et remanier ces ustensiles barbares, souvent dans une atmosphère surchauffée et le courant d'air pour ne pas suffoquer. Résultat, beaucoup de ménagères sont mortes de *Lungenentzündung* (pneumonie). Il y avait aussi des buanderies officielles et des repasseuses attitrées, où l'on portait ou faisait porter, suivant le rang social, le linge de la maison ou de la curie. Aujourd'hui ce sont les services de nettoyages rapides à sec des grandes surfaces ou de quartier qui ont pris le relais, pour ce que la machine à laver domestique ne peut assurer sans détériorations. Pour le repassage à domicile on fait appel à des femmes de ménage payées à l'heure. Quelle chance ! pour nos femmes d'être nées cent ans après la prise de vue ci dessus.

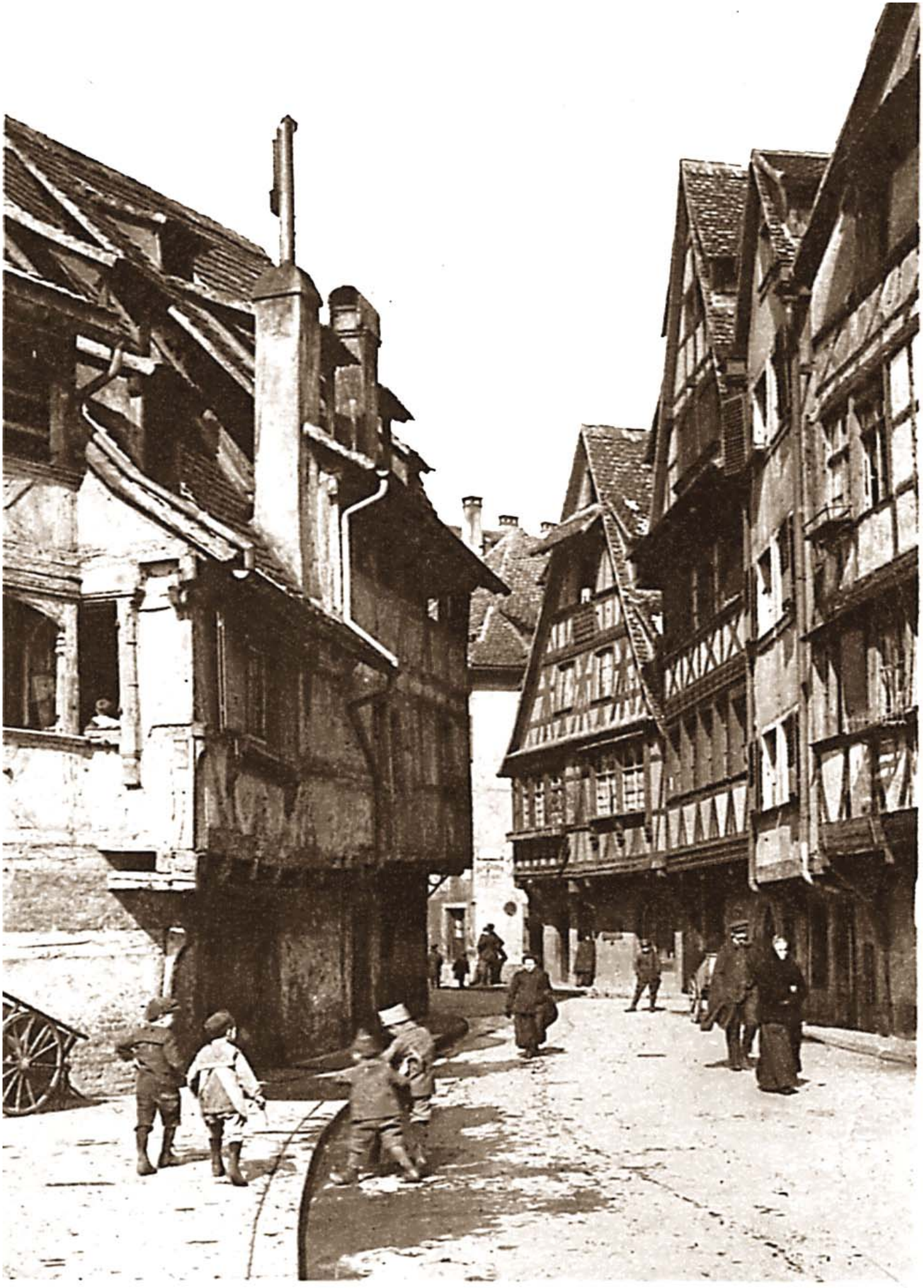


LE BAIN AUX PLANTES

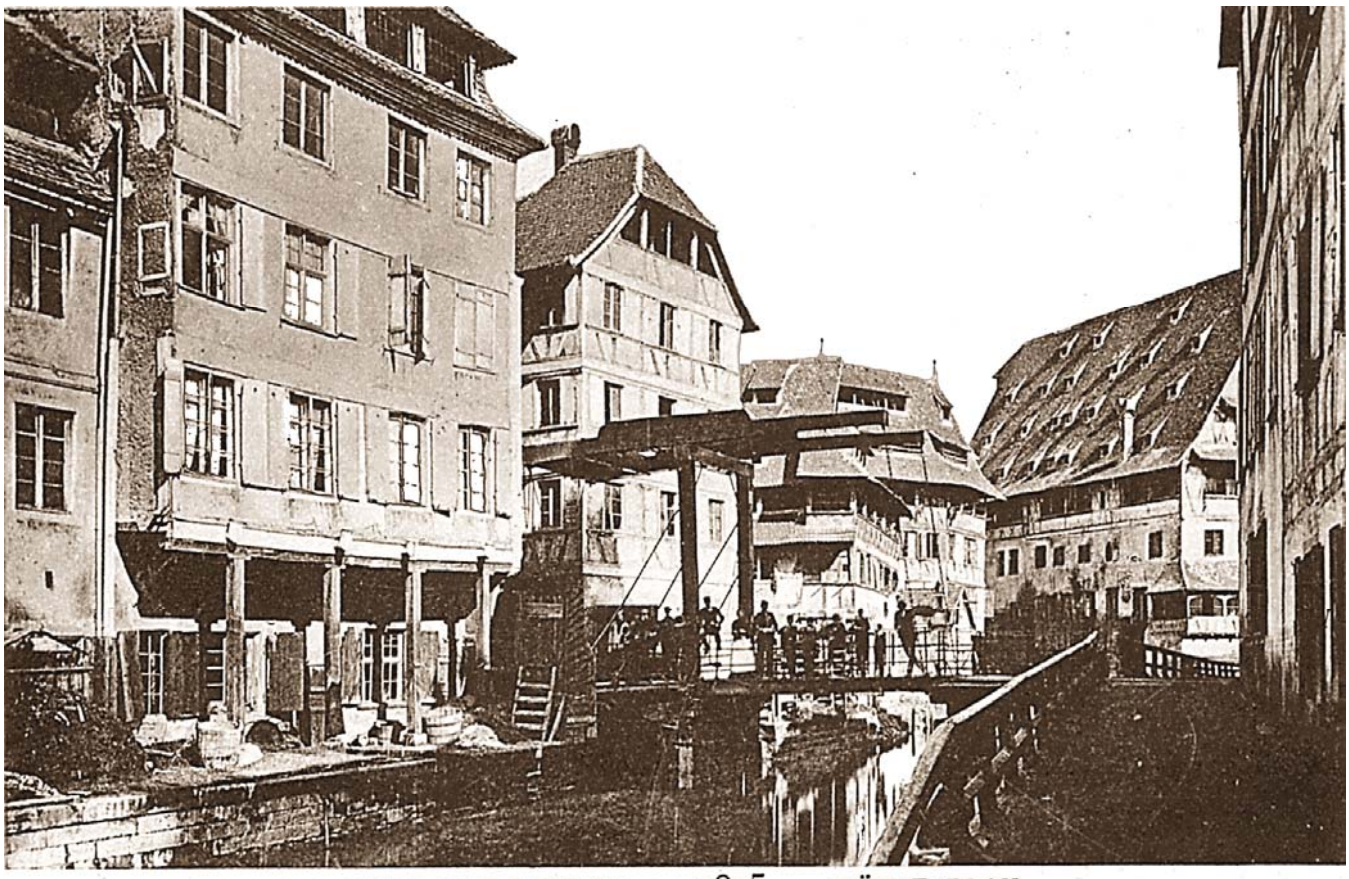
(ET ALENTOURS)

= SÉRIE 11 =



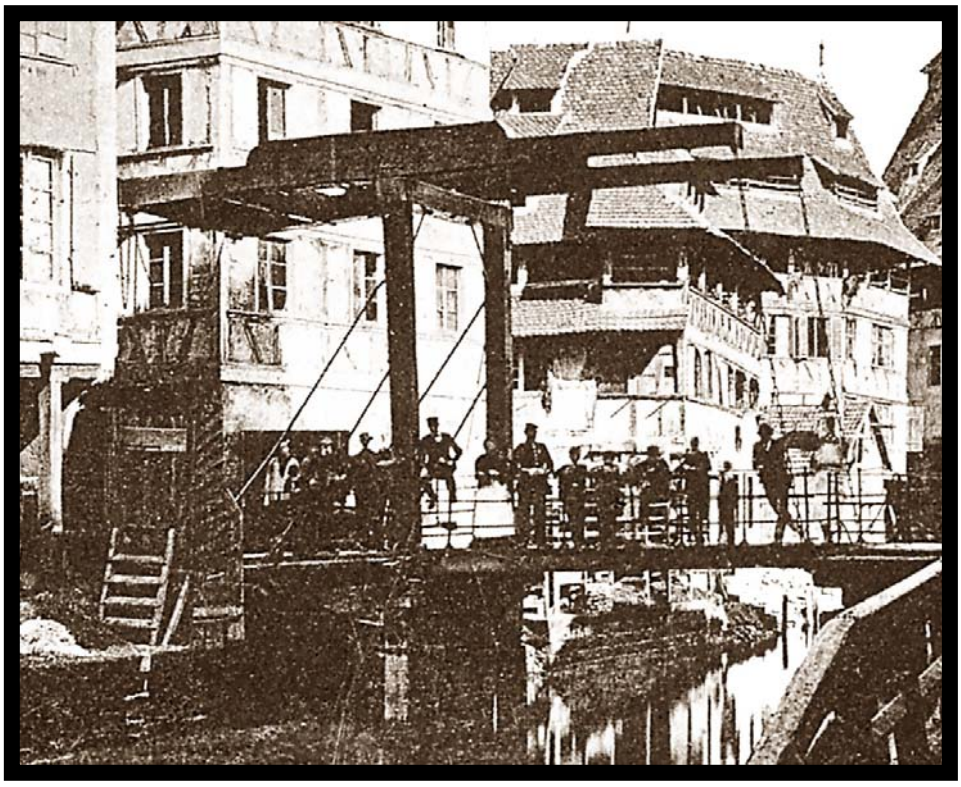


111 STRASBOURG. — Rue du Bain-aux-Plantes. — LL

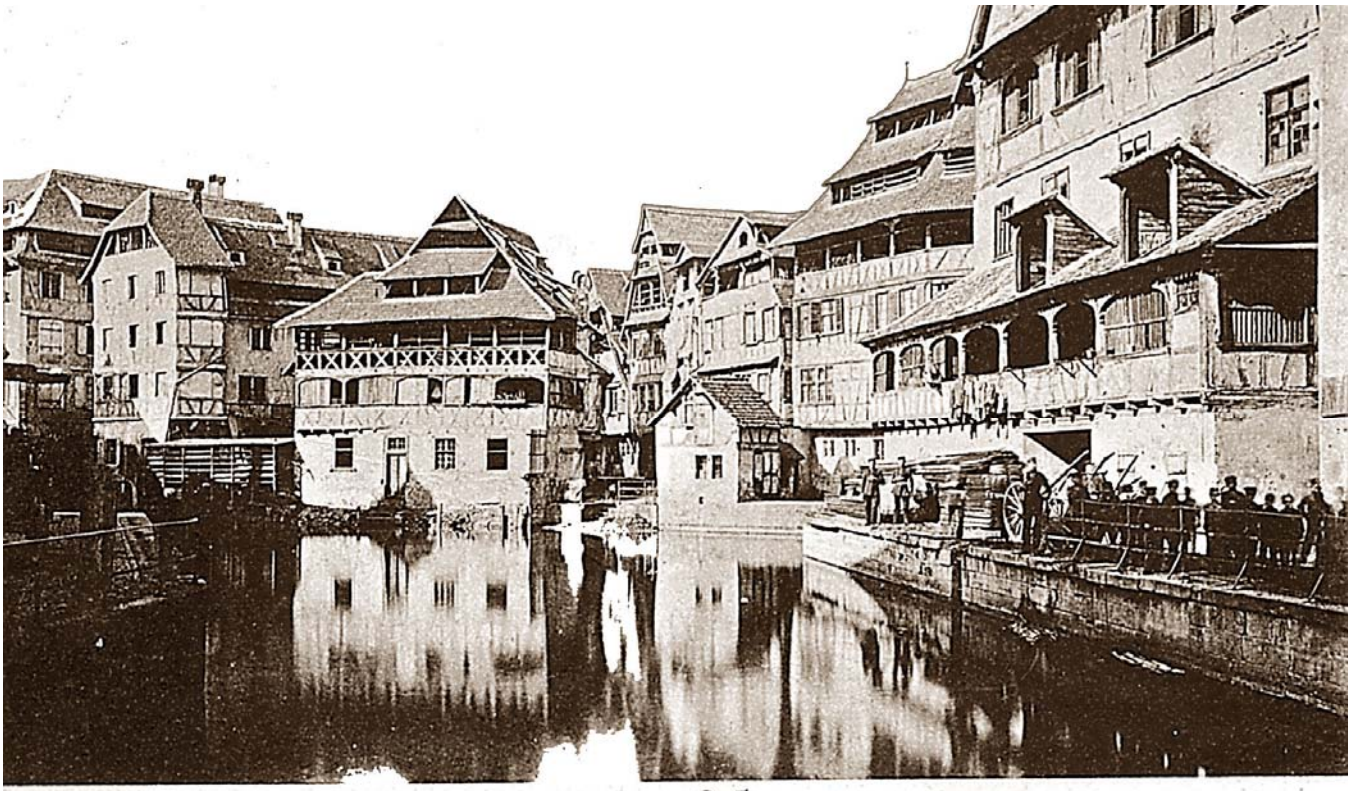


PONT DES MOULINS — 1875 — MÜHLENPLAN

Célèbre cliché de Ch.Winter, du pont-levis de la passerelle aux Ânes qui enjambe le canal de navigation à l'entrée au fossé des Tanneurs. Ce pont-levis fut construit en 1869. La grande maison au fond était la plus imposante du quartier des tanneurs, nous en reparlerons. Sur le pont-levis se trouve le gardien entouré de badauds toujours nombreux pour observer la manœuvre et le passage des bateaux.

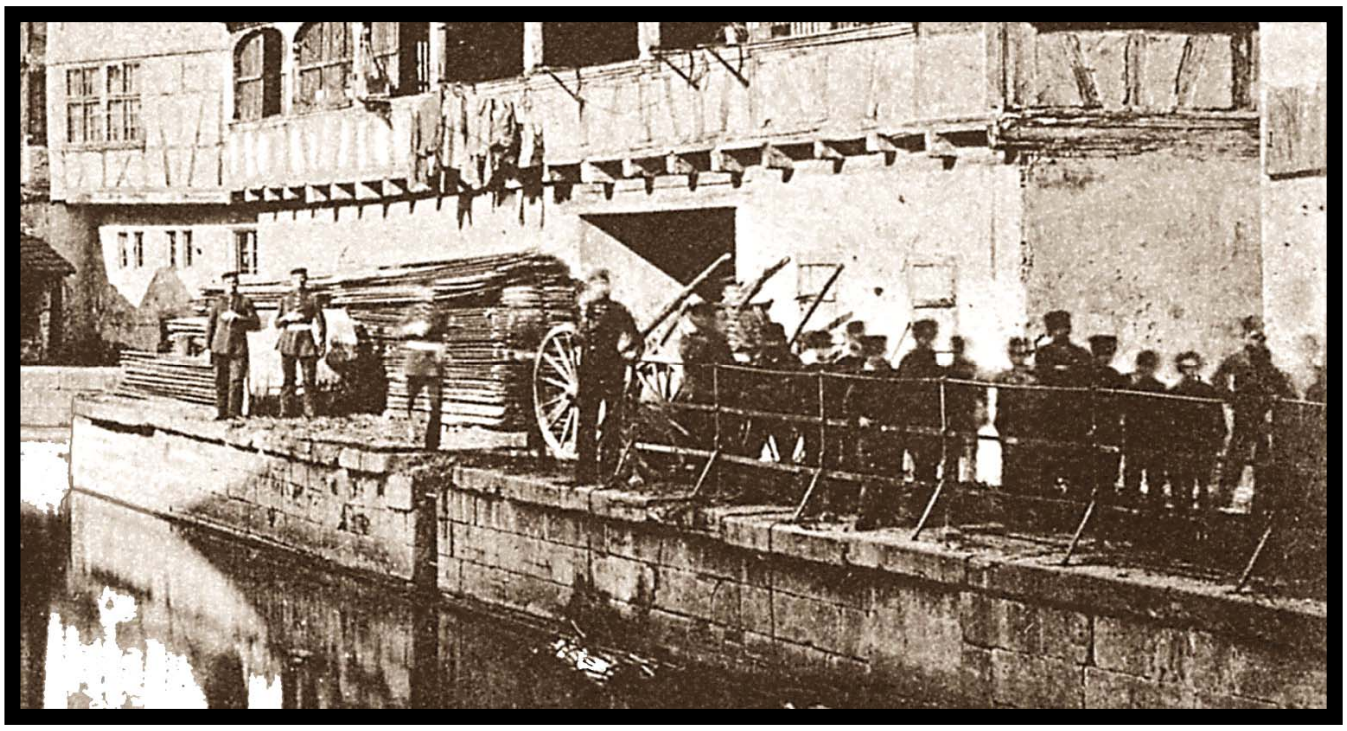


Sur la rive gauche, les maisons des tanneurs avec leurs toits à rangées d'auvents de séchage des peaux. Des poutres supportent le mur en surplomb de la maison devant le pont-levis. Ce genre de construction était défendu en ville à partir du XVème scl. Ici, nous pénétrons dans le quartier du Bain aux Plantes, au Fossé des Tanneurs, à la Petite France. Les trois dénominations sont courantes pour ce quartier.



LE BAIN-AUX-PLANTES — 1875 — IM PFLANZBAD

Face au fossé, on voit la vétuste maison des tanneurs inhabitée au moment de la prise de vue. Elle et ses voisines, datent du XVIème scl. Il paraît que dans la maisonnette au bord du fossé, Hanong fit ses premières expériences de cuisson de faïence. En 1721, C.F.Hannong, engagea un spécialiste de Saxe et créa la première manufacture de faïence de France. Il fut espionné et copié et dut engager de multiples procès. Son fils reprit le flambeau jusqu'en 1855 où un arrêté royal fit fermer tout bonnement son usine. Elle représentait une concurrence aux usines de Vincennes-Sèvre ! Paul Hannong émigra au Palatinat et offrit ses services à la manufacture de Frankenthal. Au premier plan à droite se trouve la maison des béguines. C'était la plus imposante du quartier. Devant elle, quelques militaires prussiens posent pour le photographe. A gauche de l'ancienne maison des tanneurs on aperçoit la clôture de la cour du *Lohkästreppler* fabriquant de briquettes de tan.



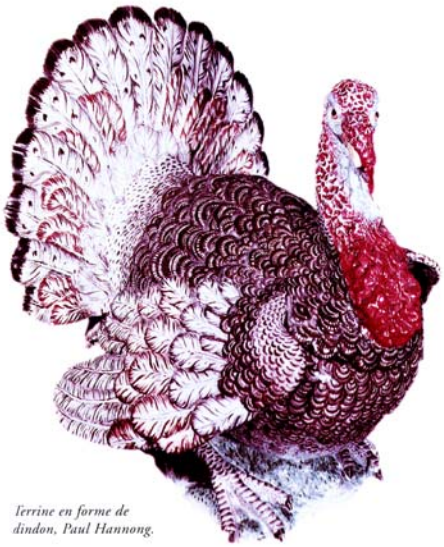
C'est avec des copeaux d'écorce de chêne et de châtaigniers mouillés, mis dans des cadres en bois et tassés avec ses sabots, qu'il formait des briques pour faire du feu. Il parcourait les rues de la ville en offrant de vive voix sa production. Derrière la cour se dresse une auberge qui a prit le nom au Lohkäs. Un abri rudimentaire avec une toile jetée sur un précaire support, devait abriter l'artisan du soleil et de la pluie. Son produit était estimé des ménagères qui l'utilisaient pour leurs cuisinières. C'était plus commode que les rondins de bois dont l'allumage était plus fastidieux. Au temps des tanneurs, le tan servait à traiter les peaux des bêtes. A chaque époque son usage !

Les enfants du Lohkästreppler

AU BAIN-AUX-PLANTES — 1859 — IM PFLANZBAD

Cette vue montre bien la maisonnette à l'ancien four expérimental de faïence. Plus tard elle servit aux ménagères du quartier pour bouillir le linge. Contre son mur on aperçoit les rayons de séchage des gâteaux de tan du *Lohkästreppler*. Le four fut désaffecté en 1724 lorsque Hannong installa une usine à Haguenau. Le sable pur silice de la région de Haguenau convenait bien à la fabrication de faïence. De Hannong ne rappellent plus qu'un hôtel et une ruelle de son nom à Strasbourg.

Faïences de Hannong (Musée d'Art Décoratif)



Terrine en forme de dindon, Paul Hannong.

150

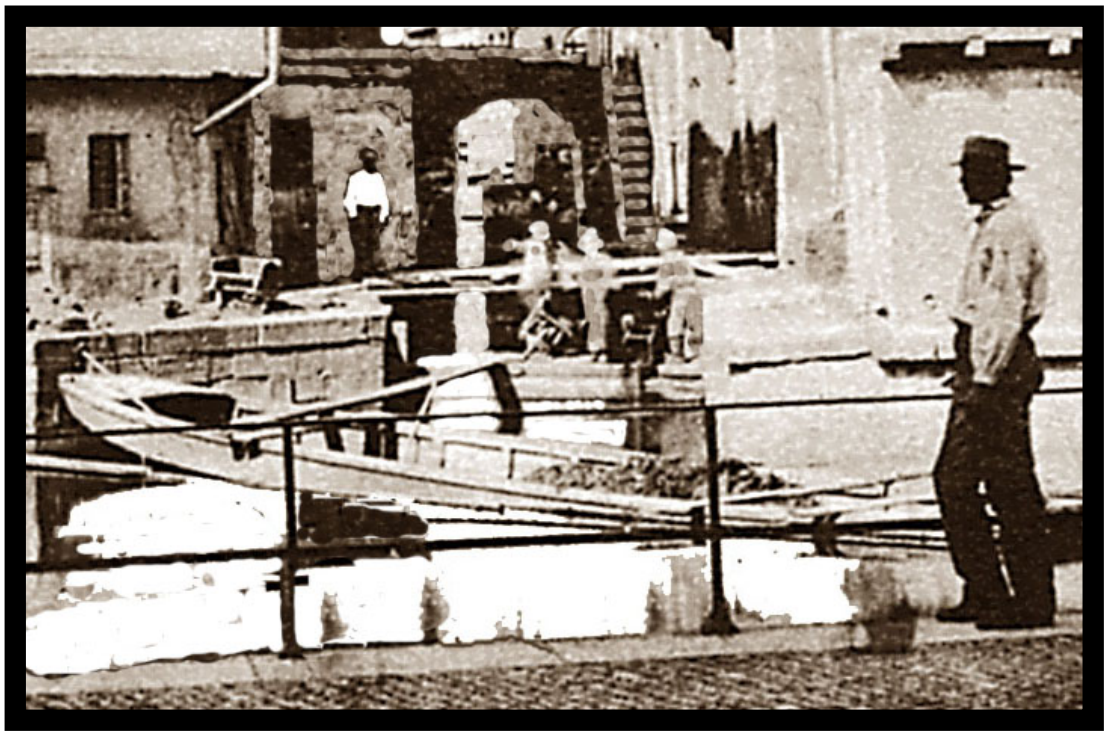
L'ENTRÉE DU FOSSÉ DES TANNEURS (1864)

L'ENTRÉE DU FOSSÉ DES TANNEURS — 1864 — DER GERBERGRABEN

Beau cliché de Ch.Winter. C'est le plus ancien témoin visuel du fossé. A droite se trouvait l'imposante maison à colombage avec une terrasse recouverte. Elle longeait le fossé vers la Grand'rue. On l'appelait *Kridehüs* (maison de la craie). C'était la plus importante maison des tanneurs, *zu den Spizzen* ou Beris Eck, d'après le nom du premier propriétaire en 1466. En 1544, elle était occupée par des teinturiers. En 1587, elle abritait les béguines. Après 1800, elle servait de dépôt de craie. En 1880, elle fut rasée pour faire place à une église insignifiante. On a donné le nom de Zix à cette place, en souvenir du graphiste strasbourgeois au service de Napoléon Ier. A gauche on voit une maison de tanneurs assez importante et la maisonnette qui abrita au début, une bouilloire qui servit aux tanneurs pour la coloration des peaux. Dans cette maison logeaient plusieurs familles de tanneurs qui étaient regroupés en corporation depuis le XIIIe scl. En 1527, 1750 et 1789, on comptait soixante-sept artisans, dont trente-cinq pour le cuir rouge, vingt pour le cuir blanc et cinq pour le parchemin. Leur activité dans ce quartier était critiquée à cause des odeurs fétides que dégageaient les résidus des peaux et qui finissaient d'ailleurs le plus souvent dans les eaux, qui les charriaient dans le fossé à travers la ville, vers la place de l'Homme de Fer et vers la place Broglie jusqu'à l'embouchure dans le Faux Remparts derrière le théâtre municipal. Mais les résidus des tanneurs n'étaient pas seuls en cause. Du XIIIème au XVIIIème scl. il y avait le tout à l'eau des maisons riveraines et même de quartiers entiers par rigoles déversantes, les cloaques. Les maisons riveraines avaient des édicules accrochés au mur extérieur, ouvertes par le bas avec un trou dans une planche par lequel on se déchargeait du besoin, qui tombait dans la rigole à cloaque et se faisait charrier par la prochaine pluie. On peut se faire une idée de l'hygiène des siècles passés, en ville.

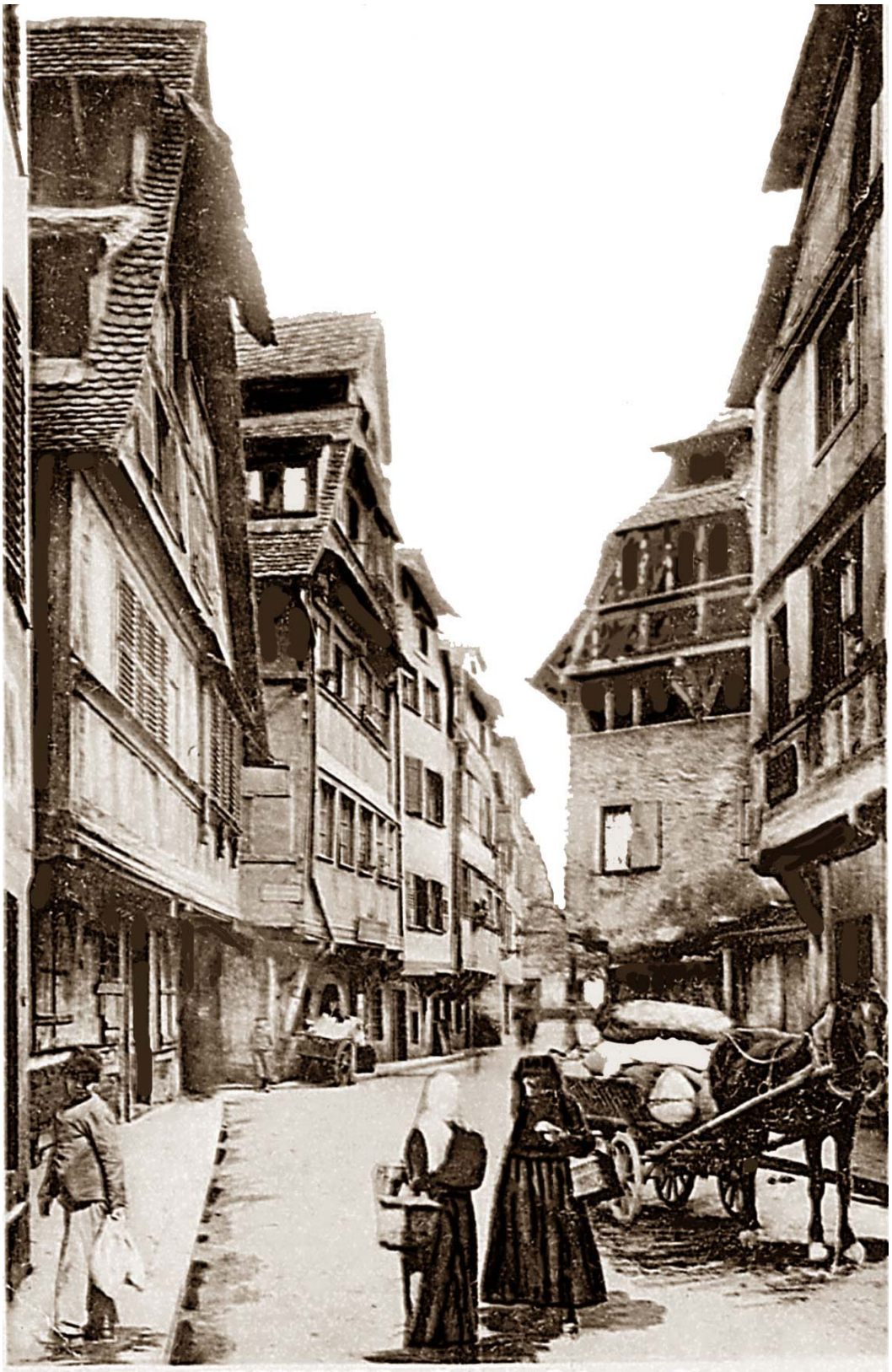
Peu de changement entre 1864 et 1875. Le fossé des tanneurs sera recouvert en 1877. Quand on regarde l'espace réduit entre les maisons de part et d'autre du fossé, on peut se rendre compte du manque de soleil et d'air pour parer à l'humidité et aux odeurs. C'était encore pire pour les ruelles, si nombreuses, en ville où les façades des maisons opposées étaient si proches les unes des autres que leurs habitants pouvaient se donner la main pour se dire bonjour. Le long de ces ruelles couraient des rigoles vers les cours d'eau de la ville et qui charriaient le tout à l'eau. Les tentatives de la municipalité pour interdire le déversement de matières fécales à l'égout ont échoué à maintes reprises. Nous aurons l'occasion d'y revenir...

LE «KRIDEHÜS» AU BAIN AUX PLANTES — 1875
DAS «KRIDEHÜS» AM PFLANZBAD



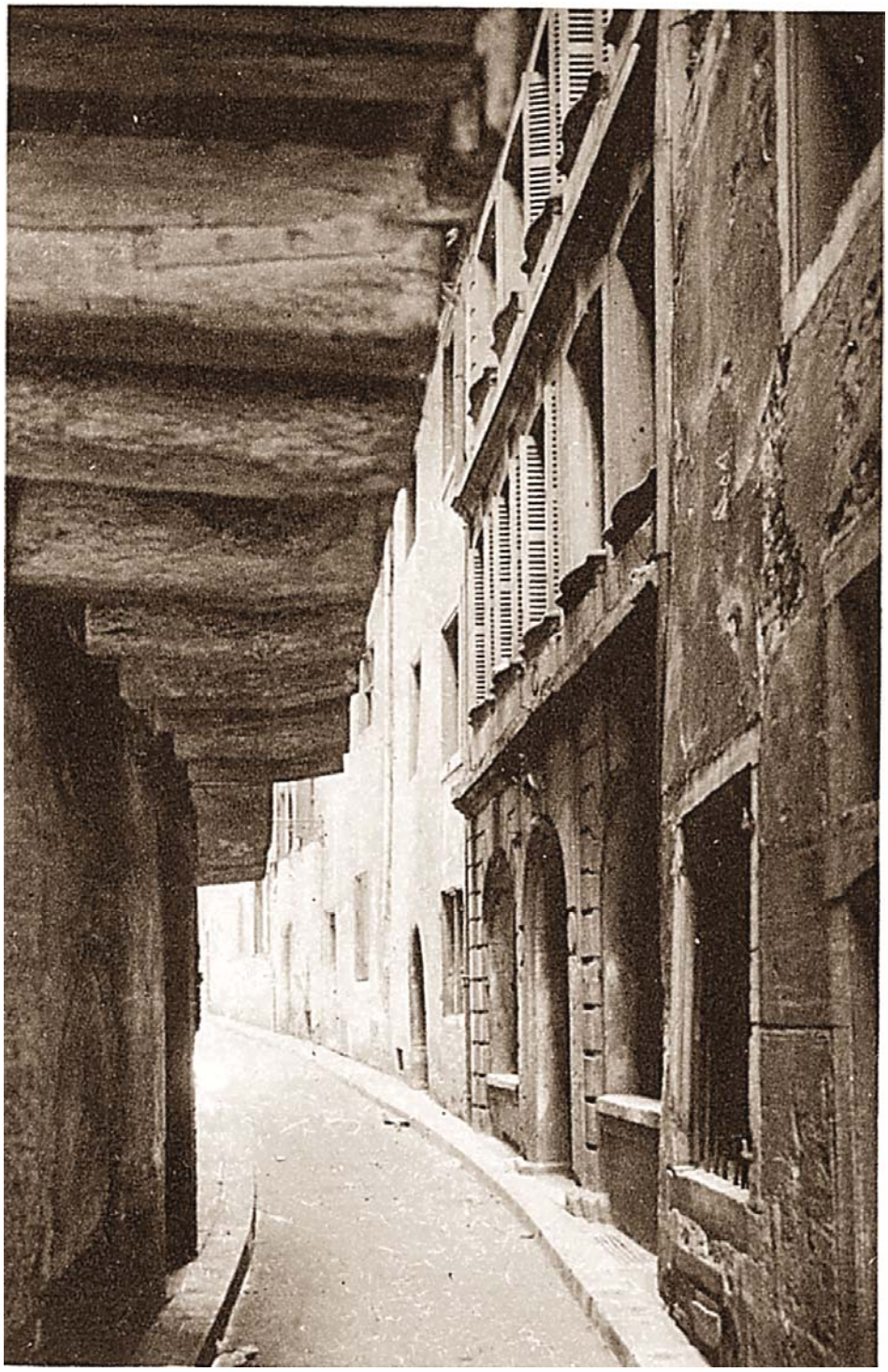
Le pâté de maisons des tanneurs que nous voyons sur ce cliché est toujours dans un état vétuste. La Ville avait décidé en 1913 de raser tout le bloc. Grâce à l'intervention d'un groupe d'hommes soucieux de sauvegarde du Vieux Strasbourg, ce projet fut annihilé. En 1930 on commença enfin les travaux de restauration grâce à des fonds collectés. Une voiture tirée par un cheval transporte des tonneaux de bière, de vin et des récipients de pétrole pour l'éclairage domestique. C'est le vin qui étanchait la soif, surtout au moyen âge. La bière n'a pénétré les mœurs à Strasbourg qu'à partir de 1300. Les couvents possédaient des brasseries à partir du Xe scl. et fournissaient la bière aux évêchés. Les nobles ont dédaigné la bière. Mais le vin d'Alsace était abondant et bon marché et de ce fait préféré à la bière. N'empêche que la première brasserie privée apparut en 1303 dans la *Bruderhofgasse,* rue des Frères. Une *Biergasse,* ruelle de la Bière est mentionnée en 1338. En 1358, s'installe une maison *zu den Bierfrouwen* (aux femmes brasseuses). En 1398, c'est dans la Grand'rue qu'apparaît la brasserie *alten Spender* (vieux donateur) et dans la même année, une autre sous 1'enseigne Hirtz. En 1446, les vignes ont gelé. Suivit une flambée du prix du vin. C'est alors qu'une quarantaine d'établissements servirent de la bière. En 1585, Strasbourg comptait déjà six brasseries artisanales. Les poêles de corporations tenaient tête à cette prolifération. Après leur disparition à la révolution française, on installa des *Hinterzimmer*, (cabinets de brasseries), des loges réservées aux hôtes de marque qui ne voulaient pas côtoyer le menu peuple. Il faut observer le tuyau superposé à l'ancienne cheminée de la maison des tanneurs et cela d'après une ordonnance de 1682 selon laquelle toutes les cheminées devaient dépasser le sommet du toit.

153 RUE DU BAIN AUX PLANTES (1890)



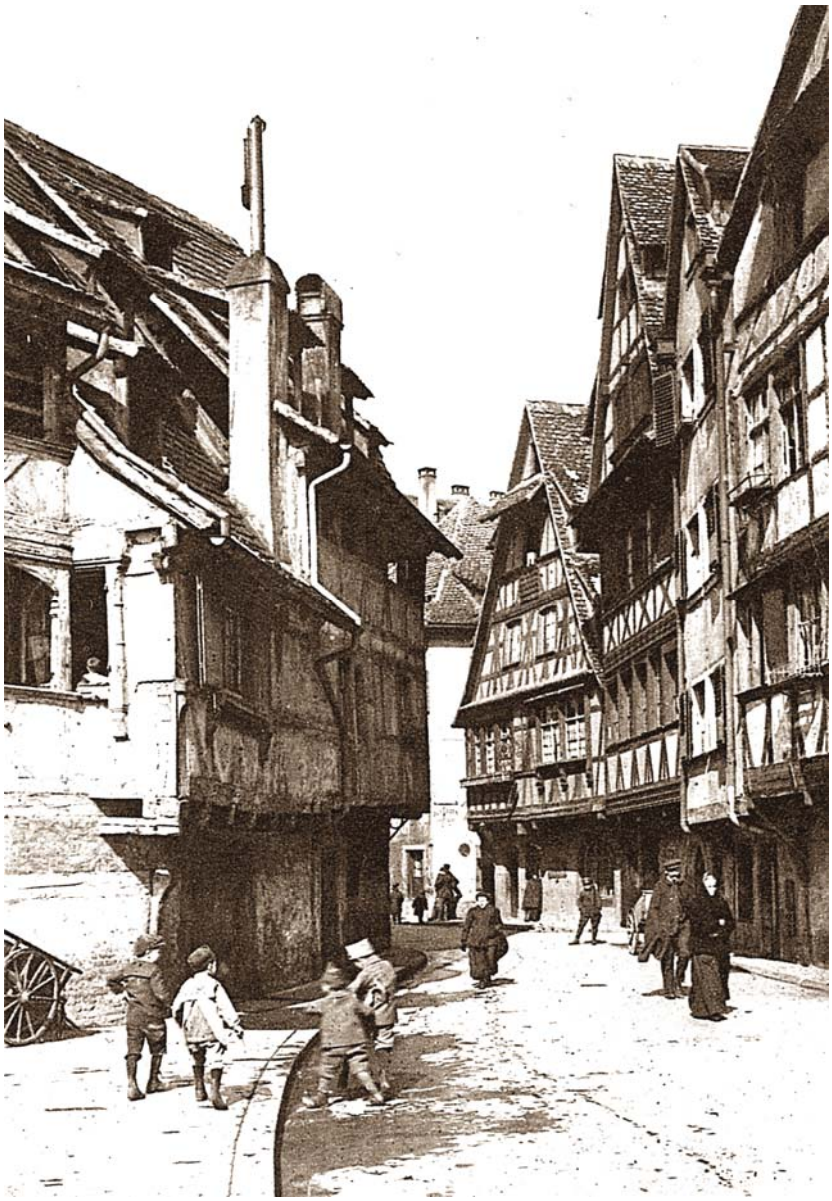
Vue dans l'autre sens de la rue avec deux femmes en costumes d'époque, panier à provisions au bras et une voiture à cheval chargée de sacs de pommes de terre et de farine, d'un paysan livreur. Naguère, les jardiniers et paysans des villages autour de Strasbourg passaient dans les rues en se manifestant à haute voix ou en secouant une clochette à chaque arrêt. Les ménagères descendirent alors dans la rue pour l'achat si besoin en était. Au coin de la maison qui avance s'engage la rue des Meuniers.

C'est une étroite ruelle où tout juste un âne chargé de son sac de farine pouvait passer ou un livreur avec sa charrette à bras. Ici on peut se rendre compte des maisons rapprochées avec des avancées en surplomb. Ce genre d'architecture moyenâgeuse était la cause de terribles incendies à Strasbourg, où le feu se propageait le long de rues entières. C'était le cas du fossé des tanneurs qui prit feu près de la Grand'rue et qui courut jusqu'à la place de l'Homme de Fer dont le coin fut dénommé *am Feuer ein End* (là où finit le feu). Les fondations des maisons avec leurs portes voûtées en pierres de taille remontent au XVème scl. On voit encore une vieille lanterne à huile accrochée au-dessus de la rue. Le Magistrat de la ville de Strasbourg ordonna déjà en 1352 et en 1427, par décrets l'interdiction de construire en surplomb, sans grand résultat. Il y eut des rappels en 1466 et 1587 avec une taxe sur surplomb ce qui dissuada enfin les constructeurs de nouvelles maisons.



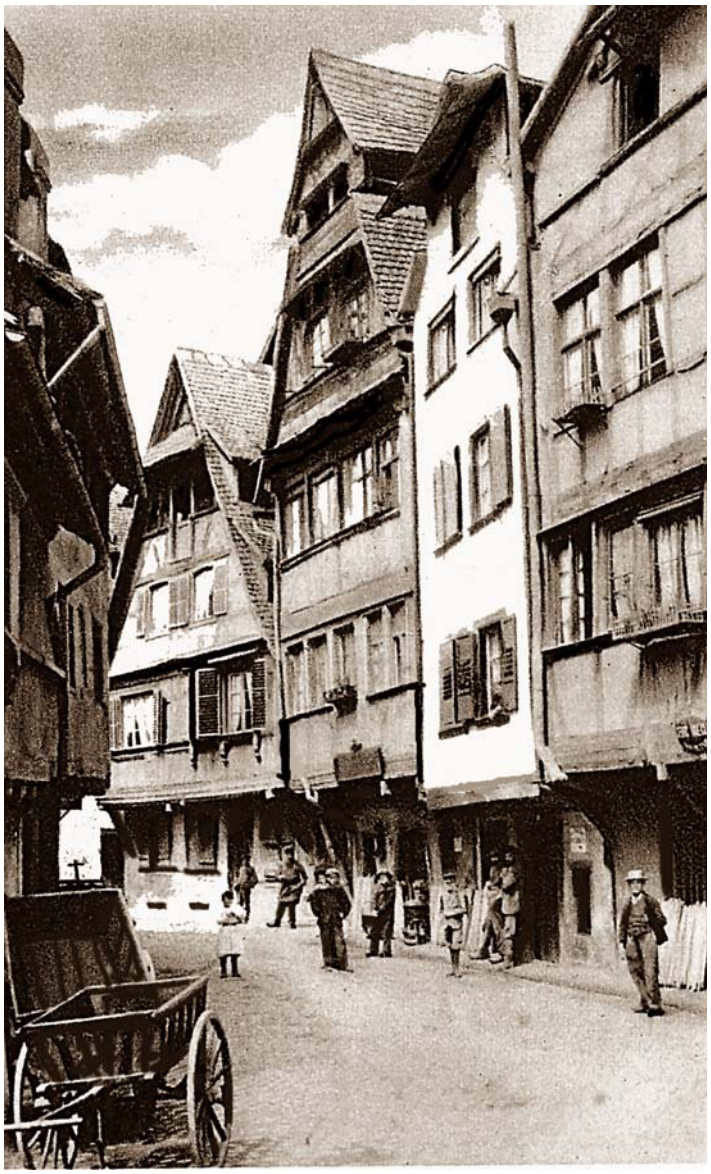
Cette ruelle se situe en face de la Maison des Tanneurs. C'est la première ruelle qui s'engage entre la ligne des maisons anciennes à surplomb sur d'anciennes boutiques artisanales. Là aussi, il y a des poutres d'un surplomb de fronton au coin de rue. En face, un ancien porche en pierres de taille et de hautes fenêtres cintrées, d'une maison de jardinier Augustinus Dreuss. Les fenêtres servaient à l'étalage sur rue. Encore une fois, on peut se rendre compte du risque de transmission du feu ,en cas d'incendie, que représentait le surplomb d'immeubles dans des rues étroites où l'on pouvait serrer la main du voisin d'en face. Le nom de cette ruelle vient d'une famille Horgesser. On disait alors, Horgessergesselin, qui devint Horegass (rue de Hor c.à.d. boue) puis Haargasse par confusion dialectale. En effet, Hor signifie également cheveu. Il n'y a pratiquement pas une rue du vieux Strasbourg, dont le nom initial n'ait été déformé à travers les siècles. On pourrait faire un livre sur l'origine des noms de rues de Strasbourg et de leurs aberrations.

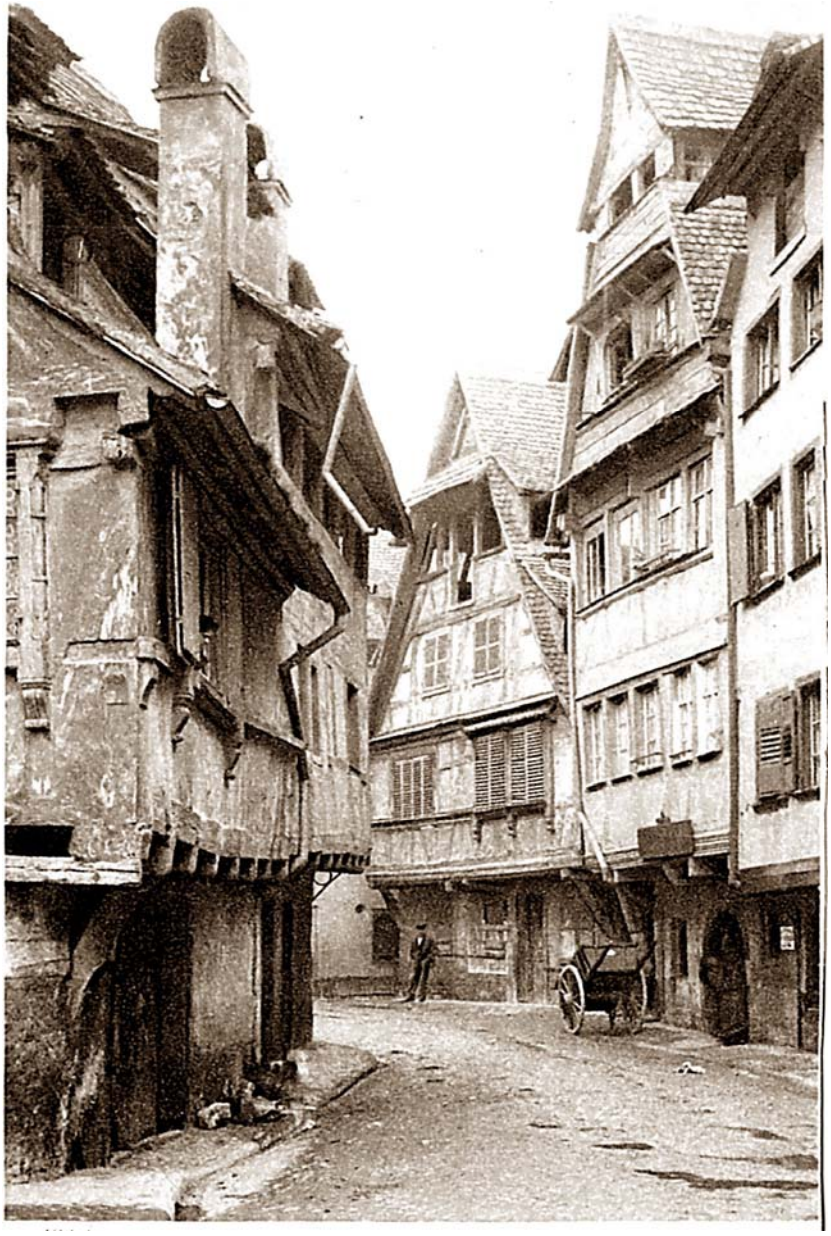
156 RUE DU BAIN AUX PLANTES (1900)



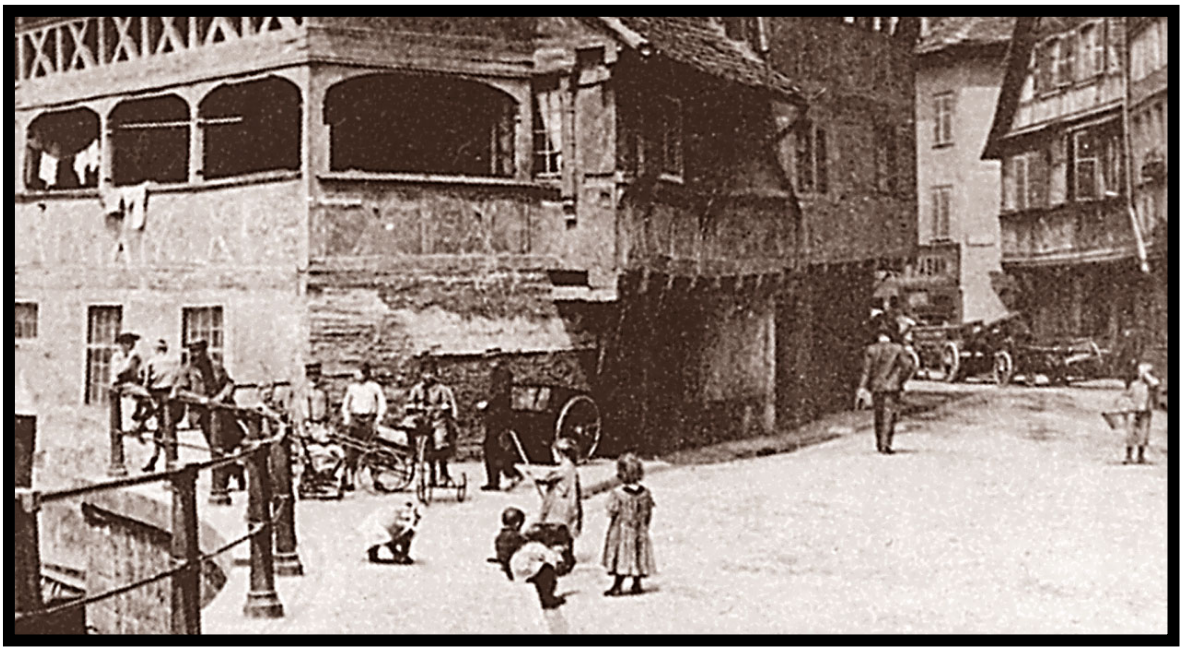
On était sur pied du matin au soir et les enfants jouaient dans la rue. On y voit quelques Gnagges comme on les appelait et ce surnom des charmants enfants strasbourgeois leur venait des vilains armagnacs qui avaient causé un grand effroi en 1440, en mettant à feu et à sang les campagnes alsaciennes. Des garçons sur cette carte portaient le Knickerbockers, petit pantalon rentré à hauteur du genou et un tablier avec un col marin. Ils portaient tous la casquette ou le calot pour ne pas attraper de poux.

La rue du Bain aux Plantes a peu changé. Les charretiers sont toujours là. Devant l'auberge au *Lohkäs*, parents et enfants posent pour le photographe. Parmi eux se trouve le *Lohkästreppler* en tablier et sabots, cherchez le ! Un long tuyau de poê1e longe la façade de la première maison, car la municipalité avait ordonné l'évacuation des vapeurs et odeurs provoquées par les brasseurs, teinturiers, buanderies et bains saunas, par des cheminées dépassant les toitures. Avant 1870, c'était encore l'anarchie complète et les rues et ruelles étaient souvent envahies de brumes, vapeurs et odeurs rebutantes. C'était le cas de la rue de la Nuée Bleue où il y avait une teinturerie. A cela s'ajoute que les fumiers des écuries privées étaient déversés dans la rue et que les cochons y couraient librement. En 1618 et 1708, le Magistrat avait interdit l'élevage des cochons à l'intérieur de la ville, sauf ceux destinés à la propre consommation !





Probablement un cliché de Ch.Winter. Aspect encore médiéval qu'offre cette ancienne rue qui s'étire vers les ponts couverts, derrière les maisons des tanneurs jusqu'au quai de la Bruche. La maison avec l'écriteau en bois au-dessus de la porte cintrée abrite une auberge qui prit le nom de Lohkäs, Elle se situe en face de la cour du *Lohkästreppler*, l'artisan du tan. Par analogie en langue allemande "loh" signifie flambant, ardent et "Käs" signifie fromage, ce qui pourrait nous ramener à la fondue de fromage. En fait, il s'agit d'un bistrot où l'on descend à un niveau inférieur à la rue et dans lequel se trouvait un ancien orchestrions, précurseur du juke-box. On n'y servait pas de fondue au fromage, mais du Sürkrüt-de la choucroute. D'ailleurs, on aperçoit l'artisan, et un peu plus en avant, sa charrette avec laquelle il parcourrait la ville pour vendre ses briquettes de tan.



Les enfant de la rue

159 BAIN AUX PLANTES (1911)

Ce cliché a été pris du sommet d'un toit et montre l'animation qui règne sur la petite place devant les anciennes maisons des tanneurs à colombages et aux galeries éventées. C'est le dernier recoin du vieux Strasbourg intact. Au fond, on aperçoit les tours de Saint Pierre le Vieux. La maison des tanneurs se trouve encore abandonnée et dans un état de vétusté. La petite place était un lieu de rendez-vous des charretiers livreurs à domicile. On s'y rendait pour faire appel à eux. L'ancienne auberge *Le Lohkäs* vient d'être vendue et se trouve en cours de restauration. On peut voir des poutres et des planches posées contre la maison.

La maison date de 1676. L'auberge fut restaurée en 1912 par J. Batptiste Schliking. Il installa un orchestrions à monnaie. C'était le précurseur du *Juke box* qui fit son apparition dans les bistrots à partir de 1950. La particularité de cette auberge est qu'il faut descendre quelques marches en entrant pour se retrouver au niveau de la salle. Cela est du au rehaussement de la chaussée, au long des siècles, par superposition de revêtement. Pour réparer les dégâts de la chaussée par les voitures anciennes et les intempéries, on se contenta de la recouvrir de gravillons, graviers et pavés, avant de recourir au bitume et au macadam aux temps modernes. Devant l'auberge, le personnel en tenue traditionnelle et les propriétaires en tenues de ville posent avec les *Buben,* garçons charretiers livreurs de la ville. Les Géraniums d'Alsace ne devaient pas manquer devant les fenêtres

161 RUE DU BAIN AUX PLANTES (1918)

La place devant la rue, était un point de récréation pour les jeunes du quartier. Ici, nous pouvons admirer une classe de collégiens en *Knickerbockers*, casquettes et pèlerines s'il vous plaît ! Une voiture à cheval transporte des sacs de charbon, qui commence à remplacer le bois. A l'endroit de l'ancien béguinage, des arbres ont poussé et la place prit le nom de Zix.

On voit des charrettes rangées le long des trottoirs. C'était la place de ralliement des livreurs à domicile, de sacs de patates, de sacs de farine, de tonnelets de bière ou de vin. On y venait pour faire appel à leurs services. Il y avait parmi eux des employés municipaux. Nous voyons l'un d'eux en tablier de cuir attendant d'être chargé de transport. Le téléphone est en train de gagner du terrain, à en juger le poteau aux isolateurs de porcelaine.

C'était encore bien calme dans ce quartier aux alentours de 1930. La grande maison des tanneurs commence à tomber en ruine et c'est sous la pression des Amis du Vieux Strasbourg qui s'était fondé et grâce à des collectes, qu'elle a pu être sauvée de la destruction ordonnée par la ville. On remarque les latrines suspendues au mur donnant sur la cour arrière et dont les effluents s'écoulaient dans le Fossé des Tanneurs. Le *Lohkästreppler* est décédé et son chantier abandonné.

Début des travaux de restauration (1930)

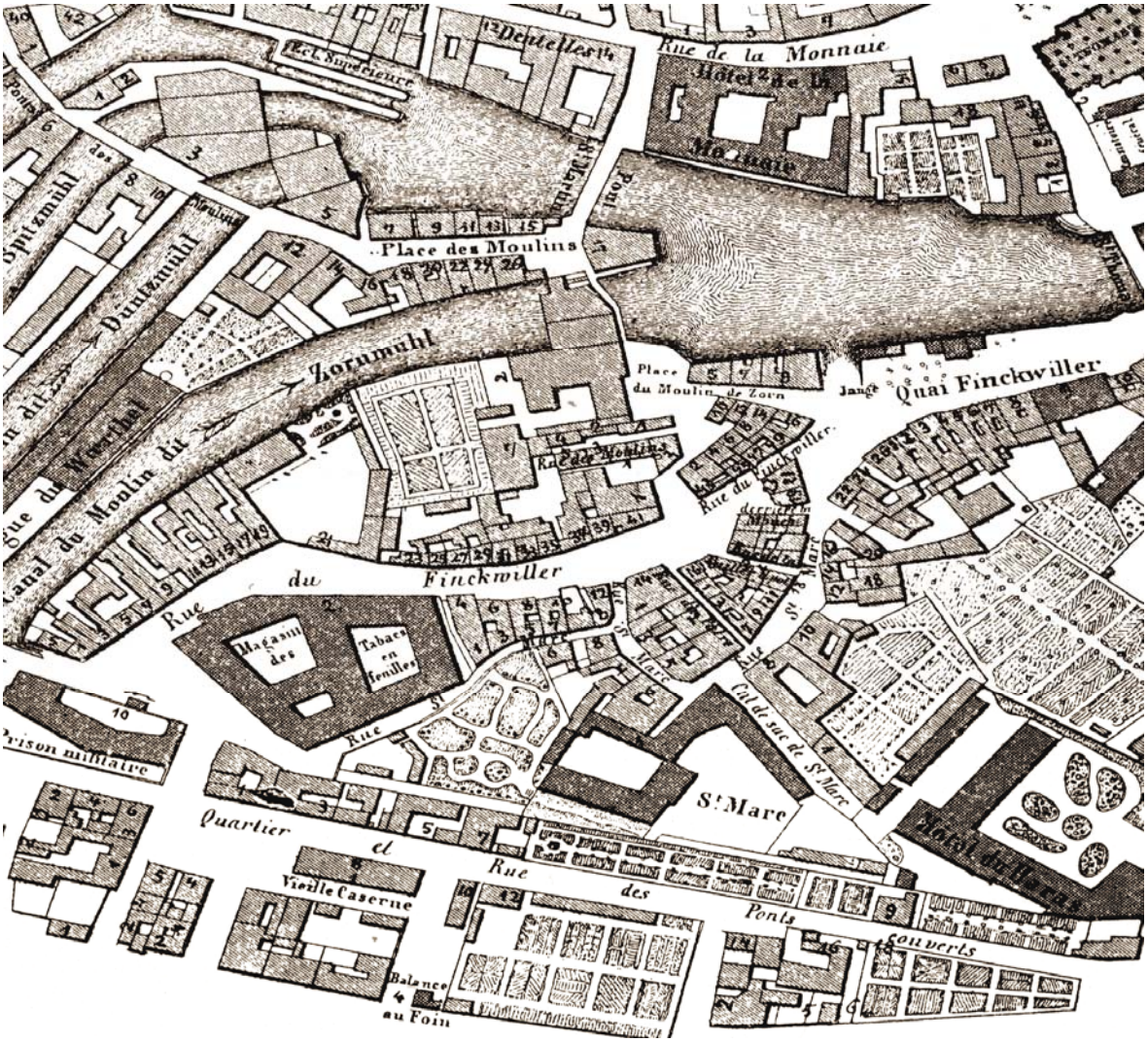
Remise en état de la chaussée (1909)

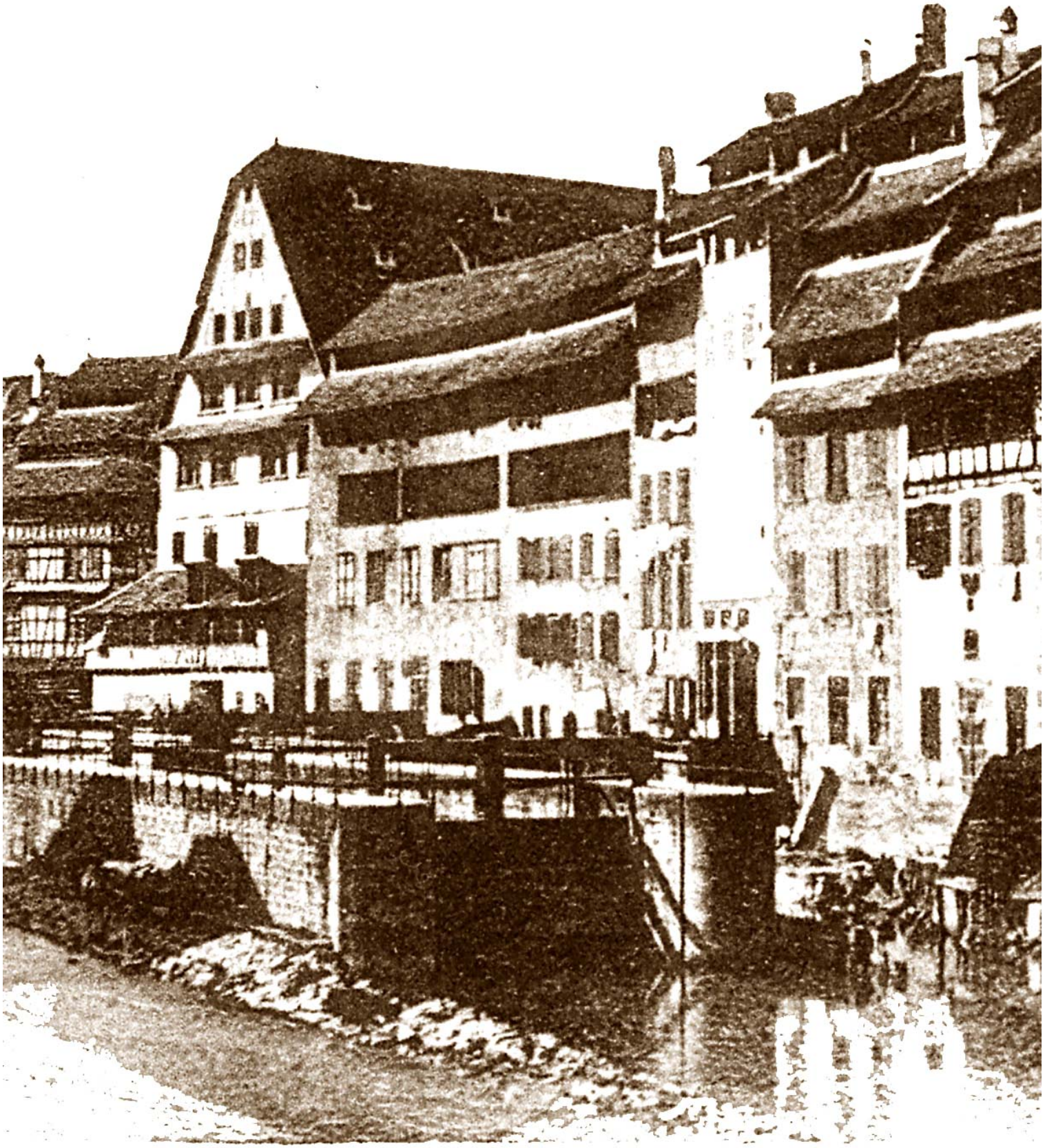
s'm Fienkwiler! Pelch Hélène

LE FINKWILLER

(ET ALENTOURS)

= **SÉRIE 12** =

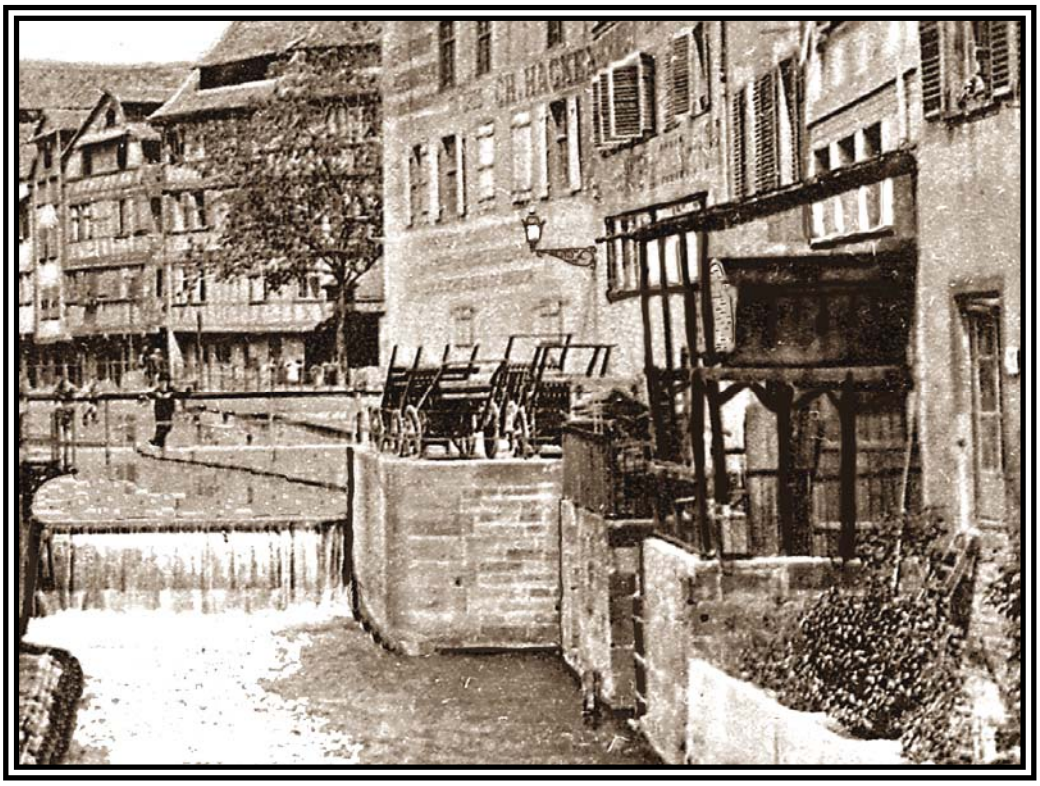




ANNERIES AU BAIN-AUX-PLANTES — 1855 —

164 LES ÉCLUSES PRÈS DES MOULINS (1905)

Avec cette vue, nous pénétrons dans le Finkwiller. Nous voyons à gauche l'écluse de passage des bateaux et à droite, le barrage régulateur du niveau d'eau du canal. Sur le barrage il y a une passerelle qui donne accès à la place Zix. A droite on peut apercevoir un four à pain avançant dans le vide, soutenu par des poutres. Ce genre de four sortant à l'arrière des maisons se trouvait surtout dans les fermes alsaciennes. Plus loin, devant la maison de Ch.Hackenecker, on voit un regroupement de charrettes à bras qui ont servi aux moulins et à la Farben Fabrik d'en face. On voit des sacs entassés à mi-hauteur des fenêtres.



165 HÔTEL DE LA MONNAIE AU FINKWILLER (1866)

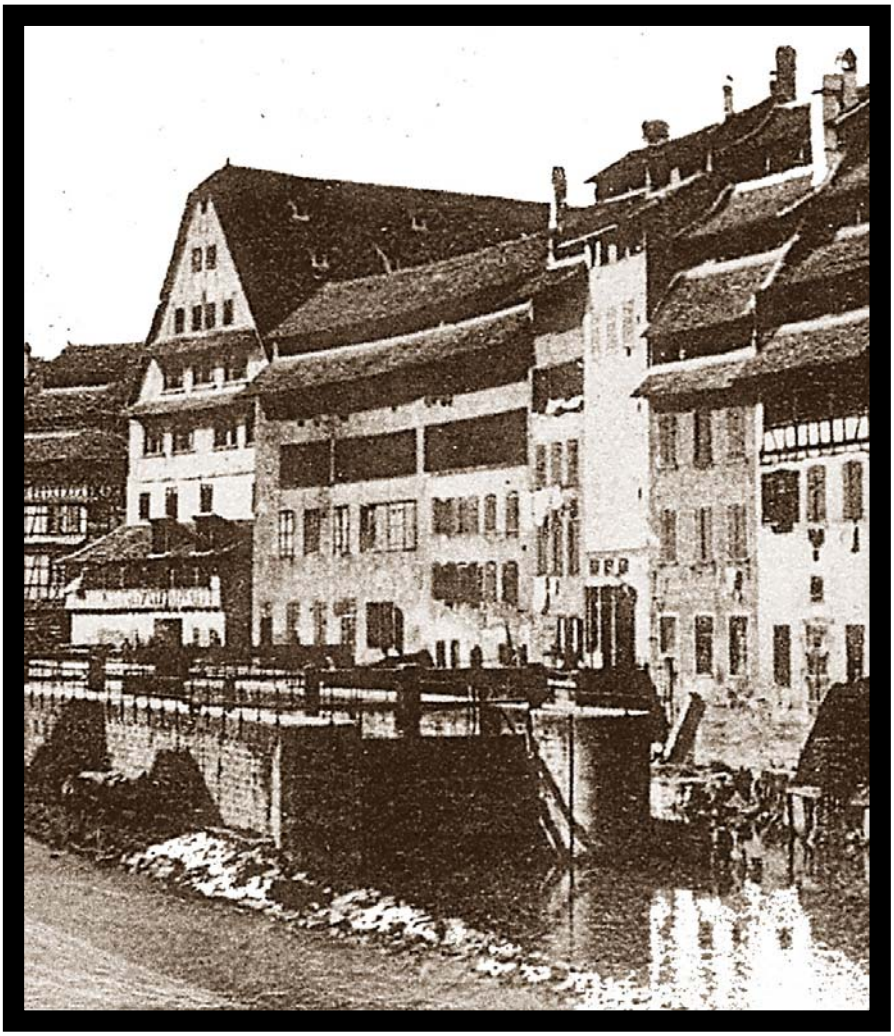
L'HÔTEL DE LA MONNAIE AU FINKWILLER — 1866 — ALTE MÜNZE — FINKWEILER

De l'hôtel de la Monnaie on aperçoit le coin du bâtiment avec une magnifique oreille et un fronton à volute de pignons de 1625. La désignation écluse du Finkwiller aurait été plus juste. Ce sont surtout les ventaux inférieurs de l'écluse et la passerelle qu'on voit au premier plan. A la place de la maison avec la grande roue se trouvait une maison d'un bourgeois constructeur naval en 1466 et d'un tanneur blanc en 1780. En 1792 la maison fut reconstruite en même temps que ses voisines à droite et à gauche. Au recensement de 1444, le Finkwiller comptait à peine 400 habitants.

Visite au balcon !

166 TANNERIES AU BAIN AUX PLANTES (1855)

TANNERIES AU BAIN-AUX-PLANTES — 1855 — GERBEREIEN IM PFLANZBAD



Cette désignation est erronée. Il s'agit de maisons de tanneurs au Finkwiller. Nous revoyons la maison à la roue et un reste de jardin où poussaient des cerisiers et des vignes en 1587. On pouvait encore voir un cerisier en 1855. La maison des béguines, qui fut aussi appelée maison Béris en 1466, se situe en retrait dans le quartier du Bain aux Plantes. Tout le quartier fut appelé plus tard la Petite France. On revoit l'écluse en aval du canal de navigation.

Cette vue est particulièrement intéressante du fait qu'elle date de 1855 et représente le document visuel le plus ancien de ce quartier, avant la démolition de la maison Béris et de sa voisine.

MOULIN DE LA «DUNTZMÜHLE» — 1887 — DIE DUNTZMÜHLE

Déjà vers 1200 existaient des moulins sur les bras d'eau à l'entrée de la ville. La *Duntzmühl,* l'un des trois moulins derrière les ponts couverts, fut construit par la Ville avant 1300 et vendu au couvent Saint Thomas en 1409. Il fut détruit par le feu en 1500. En 1562 on en construisit un autre à sa place et en 1580, on le dota d'un système à cinq vitesses. Le nom *Duntzmühl* fut donné en 1773 lors de sa reconstruction en pierre. Ce nom vient de la brume que dégagèrent ses tournants. Situé côté droit du canal qui porte son nom, il fut reconstruit une dernière fois en 1812. A droite de ce moulin se situait la *Spitzmühl* à promontoire et qui appartenait à l'hôpital en 1143. Il fut reconstruit une première fois en 1223. Son nom vient de la digue pointue entre les deux canaux. En 1292 il passa à la Ville. Il fut encore reconstruit deux fois, en 1785 et 1812. Ensuite il fut transformé pour produire de la glace. A gauche se trouvent d'anciennes maisons de meuniers avec leurs bateaux-lavoirs.

L'arrière des glacières de la Duntzmühle (1870)

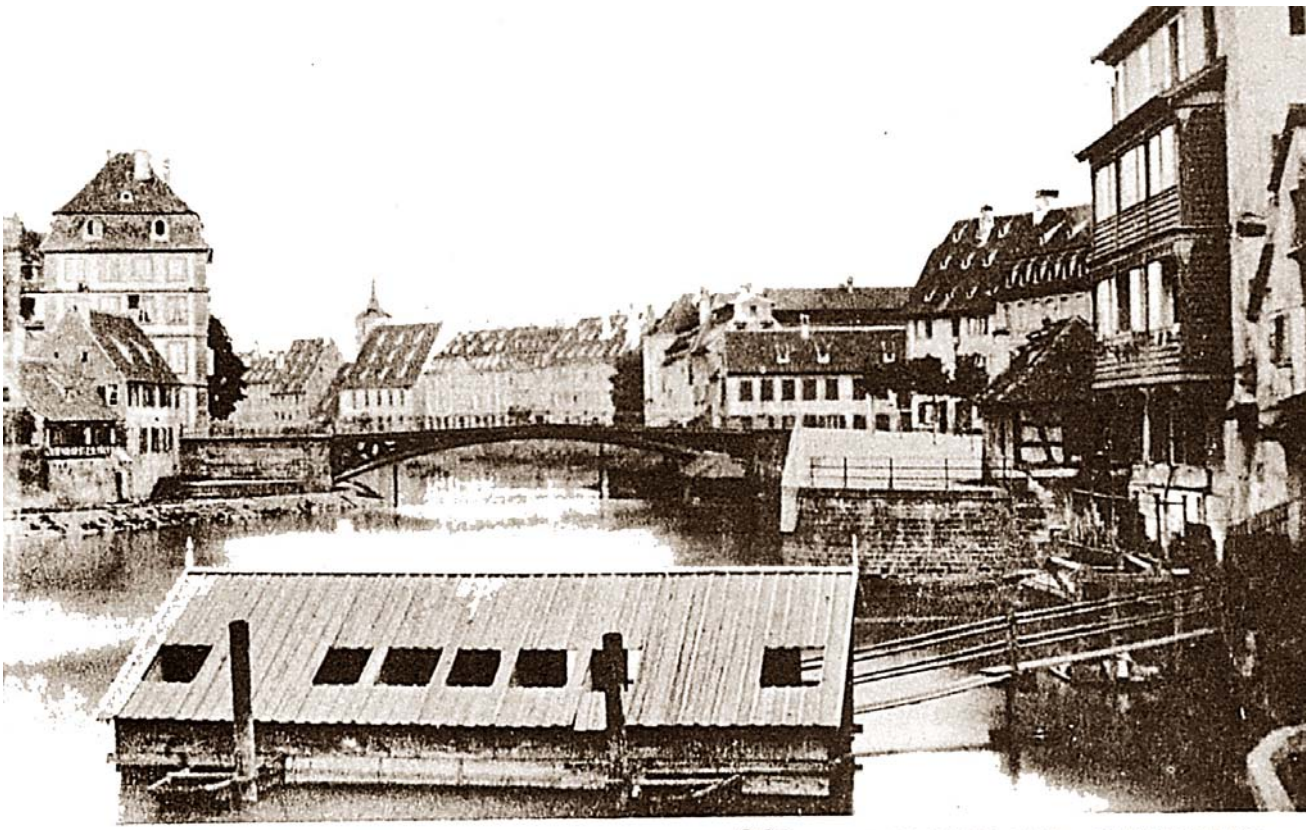
LA MOUCHE» — RUE DU FINKWILLER — 1898 — «ZUR MÜCKE» — FINKWEILER

A l'angle de la rue Saint Marc et la rue du Finkwiller, se trouvait la *Wirtschaft zur Mücke,* (l'auberge à la mouche), tenue par un Jean Baptiste Goetz. C'était un local qui a défrayé la chronique locale par la soldatesque et les filles de joie. Il datait de 1587. En 1737 il dora son blason en s'appelant *Zur Golden Mücke* qui fut traduit en 1815 à la Mouche d'Or par Rohfritsch. Dans la maison dont le pignon dépasse les autres, était logé le cabaret "*Vulgos GäI Käschtel*" en 1870. Au bout de la rue Saint Marc, logeait le menuisier inventeur des volets à jalousies, Jean Frédéric Dürr. En face de la Mouche habitait le graveur Oberst.

Grues us'm Fienkwiler! Petite Hélène envoie le bonjour à petite Suzanne. Mes amitiés à tous. E. Hanhersh,

Au fond de la rue se situe la place des moulins Zorn. Au coin, l'auberge au Paon d'Or du XIXe scl. La Mouche a gardé son aspect ancestral. Le Finkwiller tire son nom de *Finkenwirl,* l'étendue située au Sud du canal de la *Zornmühle* en 1224, où se trouvaient quelques hameaux de jardiniers. Ce lieu attirait les *Finken* (pinsons). Cette zone cultivée fut incorporée à la ville en 1228 et partiellement investie par des maisons d'habitation. Entre 1272 et 1284 y habitait Claus von Finkelwirle, membre du Sénat. En 1343 y résidait encore un descendant Meckelin von Finkelwirle. En 1503, on y installa un hôpital pour syphilitiques qui fut incorporé à l'aumônerie Saint Marc en 1631. Sous Louis XIV en 1700, on y installa l'hôpital militaire, derrière le *Hannemanns Thurm* qui donne accès aux ponts couverts.

Finkwiller innondé (1882)



LES BAINS « MOLLARD » AU FINKWILLER — 1866 — BAD MOLLARD, FINKWEILER

En aval des moulins Zorn et de la Chocolaterie Schaal se situait ce bain réputé du Finkwiller. Au fond, nous voyons le pont métallique Saint Thomas de 1814. En 1197, il y avait déjà un pont à cet endroit qui reliait le Finkwiller au secteur de Saint Thomas. Vers 1540 il fut reconstruit sur des piles de pierres. Le pont que nous voyons sur ce cliché est le seul resté intact sur l'Ill. Il est d'une beauté et d'une élégance esthétique qui fait honneur à l'industrie métallurgique du XIXème scl. Sa structure est en tubes et anneaux de fonte, formant quatre arcs d'une rive à l'autre, sous le tablier bombé. Il fut inscrit à l'inventaire des monuments historiques en 1982, pour perpétuer le savoir-faire des hommes. Ce sont les usines Dietrich qui l'ont conçu en 1841.

Quai Saint Nicolas, vu par Arhardt (1670)

DAS ALTE STRASSBURG

QUAI SAINT MARTIN

(ET ENVIRONS)

= SÉRIE 13 =

TIN — 1869 — BEI DER MARTINSBRÜCKE

LES ENVIRONS DU PONT SAINT MARTIN (1862)

LES ENVIRONS DU PONT SAINT-MARTIN — 1862 — BEI DER MARTINSBRÜCKE

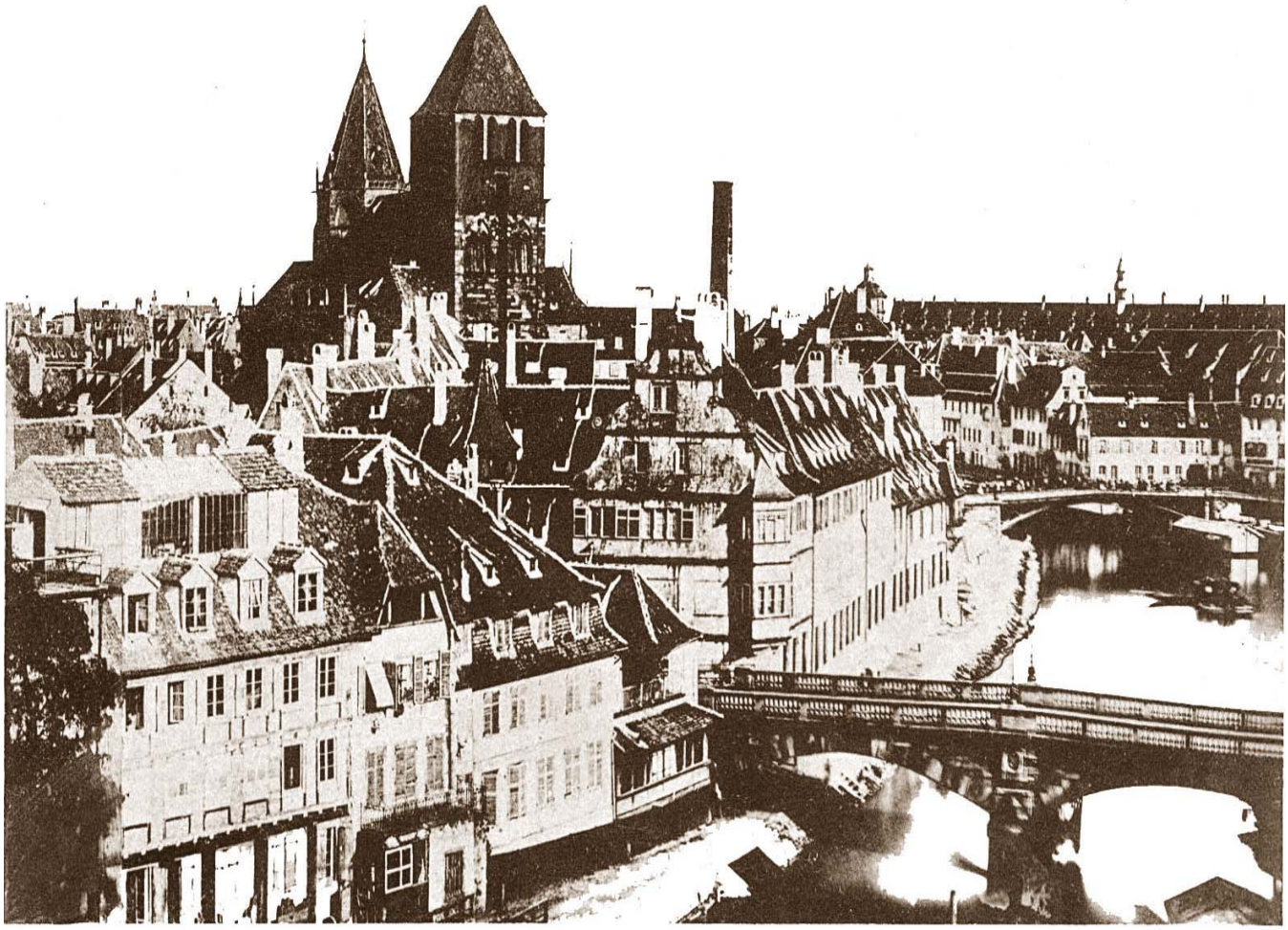
Il y eut deux tirages différents d'un même cliché de la collection de Winter-Blumer. Le meilleur fut retenu. C'est une vue panoramique sur la rive des tanneurs. Nous revoyons le cerisier devant l'ancienne maison du tisserand. On voit bien la triple rangée de galeries ouvertes sous toiture, pour suspendre les peaux à sécher. Au coin du pont, se dresse l'aile Ouest de l'hôtel de la Monnaie. Au fond, émerge la tour intégrée dans la façade de l'église Saint Thomas et plus loin à droite on aperçoit le clocheton de la chapelle de l'hôpital civil. La cathédrale domine la ville. Le bâtiment à oriel sur le coin du pont a une longue histoire. En 1560 l'imprimeur Théodore Rihel en fit l'acquisition. Elle appartenait à l'abbayes de Moyenmoutier. Les héritiers de Rihel l'ont revendu en 1644 à Jean Rebban, professeur de jurisprudence, comte palatin, conseiller d'Etat, chanoine de St Thomas. Ce dernier a cédé en 1882 l'immeuble à la ville qui y installa l'Intendance. A la mort de Klinglin en prison pour malversation en 1753, l'Intendance a quitté l'immeuble pour s'installer dans son palais. En 1756, la Monnaie royale fut installée dans le bâtiment. La monnaie abrita d'illustres graveurs et professeurs miniaturistes. Nous y reviendrons plus loin.

VIEILLES TANNERIES AU BAIN AUX PLANTES (1869)

VIEILLES TANNERIES AU BAIN-AUX-PLANTES — 1869 — ALTE GERBEREIEN AM PFLANZBAD

La dénomination de cette carte est erronée. Il s'agit d'une vue rapprochée sur les toits des maisons de tanneurs au bord du quai Saint Martin avec le cerisier au premier plan. La maison du tisserand et du tanneur de parchemin abritait un atelier d'artistes peintres dont on voit les baies vitrées sur le toit. L'artiste profitait d'une terrasse avec vue panoramique sur les quais de l'Ill. Y logeait l'artiste peintre photographe Eugène Beyer. En 1870 c'est le sculpteur sur bois J.Hortefeux qui prit le relais.

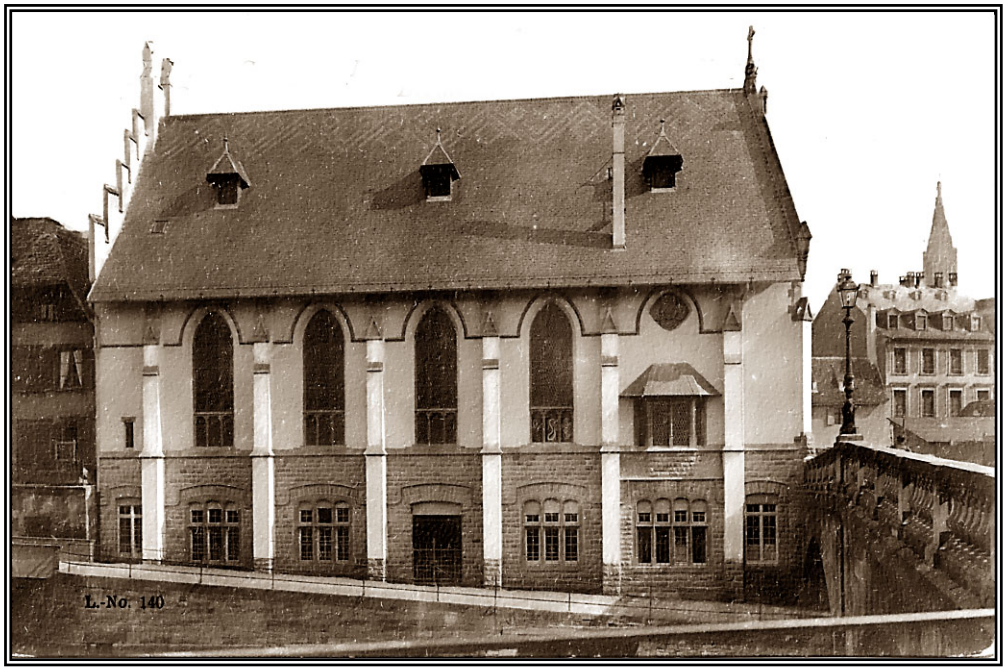
ENVIRONS DU PONT SAINT MARTIN (1869)



ENVIRONS DU PONT SAINT-MARTIN — 1869 — BEI DER MARTINSBRÜCKE

C'est un beau cliché de Ch.Winter du pont Saint Martin. A son emplacement il y avait une passerelle en 1305 qui portait le nom des Marbach dont l'hôtel se situait en face de la Monnaie en 1240. La passerelle fut remplacée en 1432 par un pont en bois qui prit alors le nom Saint Thomas. En 1825, ce pont en bois s'effondra sous un attelage chargé de sacs de blé. Le meunier et une femme avec sa fillette furent précipités dans l'Ill. Par miracle, le niveau d'eau était assez bas et tout le monde a pu être sauvé. En 1835, le pont fut reconstruit une dernière fois en bois, puis en 1863 en pierres. Nous revoyons l'hôtel de la Monnaie avec sa haute cheminée du four à métaux précieux pour couler les pièces de monnaie. Au fond on aperçoit le pont Saint Thomas et la tour du fronton de l'église qui domine majestueusement le quartier. Une des premières églises de Strasbourg de 513 était dédiée à St Martin et se trouvait au bord du cimetière sur la place de la Pfalz, (l'actuelle place Gutenberg). Le culte de St Martin fut donc introduit à Strasbourg dés le début de la christianisation de l'Alsace. L'église St Martin fut démolie en 1529 et le culte du saint abandonné. C'est en souvenir de cet ancien saint, vénéré à Strasbourg, que l'on rebaptisa le pont de Marbach du nom de Saint Martin.

Sur ce cliché nous revoyons le pignon de la Monnaie dégarni des volutes, donc restauré depuis 1898. Devant la Monnaie se trouve le pont Saint Martin, construit en 1863. Après une longue histoire décrite plus haut sous 171, c'est en 1756 que fut installée alors la Monnaie royale dans ce bâtiment. Une lignée d'hommes célèbres ont œuvré à la Monnaie jusqu'à la Révolution et au delà. Nous y reviendrons à la page suivante. Une passerelle en métal relie l'écluse à la rive devant la Monnaie. En face de la Monnaie se situait la Cour Marbach dont on voit le complexe de bâtiments sur la rive et qui longe la rue du Bouclier appelé autrefois *Marbachgass*. A la place de ce complexe on a construit une chapelle moderne d'un style bizarre. Il s'agit de l'église libre (non concordataire) inaugurée le 25 novembre 1906 par Alfred Herrenschmidt (1828-1917) co-fondateur de la paroisse protestante du pont de St Martin, et qui était d'une lignée de quatre générations de tanneurs industriels de Strasbourg.



Sur la rive droite se situe l'hôtel de la Monnaie avec un oriel au bout de la façade et une vieille maison accolée côté jardins Saint Thomas. La Monnaie occupait un ancien hôtel de 1388 mentionné par *zum steinin Uberhang,* donc avec oriel, à cette époque déjà. De 1466 à 1592, l'hôtel appartenait aux prieurs de l'abbaye de Marmoutier. Les immeubles furent cédés à la Ville par le roi de France Henri IV pour couvrir ses dettes. Strasbourg lui avait fourni des vivres et des munitions pour assiéger Paris. En 1560, l'imprimeur Théodosius Rihel avait occupé les lieux. En 1603 la foudre tomba sur l'oriel et mit le feu aux immeubles qu'on reconstruisit en 1625. En 1644 Jean Rebhan Comte palatin, chanoine de Saint Thomas, acquit les immeubles sur l'Ill. et les céda à la Ville en 1682. L'ancienne maison sur le jardin est mentionnée en 1345 *zu dem Tanriese* (sapin géan). Elle devint l'intendance de Saint Thomas en 1430, puis elle fut reconstruite en 1466. Tout le complexe le long de l'Ill devint propriété de la Ville qui y logea l'intendance municipale. En 1681, Strasbourg devint ville royale libre sous Louis XIV. Le complexe servit alors de logis aux intendants d'Alsace jusqu'à la mort de Klinglin en 1753. De 1756 à 1795 la Monnaie Royale fut installée dans ce complexe au bord de l'Ill. Y logèrent les graveurs de monnaie Christophe Guérin 1785, Edmond Julien Guérin caissier 1795, Edmond Guérin secrétaire 1789, affaire de famille ! Christophe Guérin était professeur de dessin entre 1758 et 1831. Il a formé Frédéric Simon, Jean Bein, Charles Müller et Charles Schuler. Son frère Jean Urbain était miniaturiste réputé et sollicité par la noblesse impériale. On lui doit le portrait de Napoléon premier et de l'impératrice Joséphine. Son neveu Gabriel Guérin fit les portraits de Schwilgué, Hunan, Benjamin Constant et forma de Brion, Haffner, Henner, Gluck, Jung, Schuber, Schützenberger etc. Il fit le portrait de Schwilgué qui se trouve sur l'horloge astronomique de la cathédrale. Son frère Jean Baptiste Guérin fut peintre comme lui et devint conservateur du Musée de Strasbourg. Sur l'autre rive se trouve la *Chocolaterie der Cie Française* en grandes lettres et en dessous en petites lettres, *Schokoladen Fabrik Schaal*. Un amalgame linguistique typiquement *Stekelburjerisch*. Cette fabrique occupe l'ancien moulin des Zorn qui datait de 1301. Brûlée plusieurs fois, le dernier Zorn de Plobsheim la vendit en 1821. Il fut reconstruit par Hermann Stimes en 1834 et brûla de nouveau en 1862. Schaal fit l'acquisition de l'immobilier après 1870.

L'ANCIEN HÔTEL DE LA MONNAIE – 1895 – DIE ALTE MÜNZE

Ce cliché donne peu de vue sur la Monnaie, mais assez sur l'intendance de Saint Thomas derrière le jardin. On voit bien l'immeuble clôturant la cour de l'hôtel de la Monnaie qui s'étirait vers la droite, le long du jardin jusqu'à la rue de la Monnaie où se trouvait son entrée. Ce n'est pas un cadrage adéquat. Il aurait fallu étendre la vue pour offrir un panorama complet de l'immobilier. On aperçoit les moulins derrière le pont.

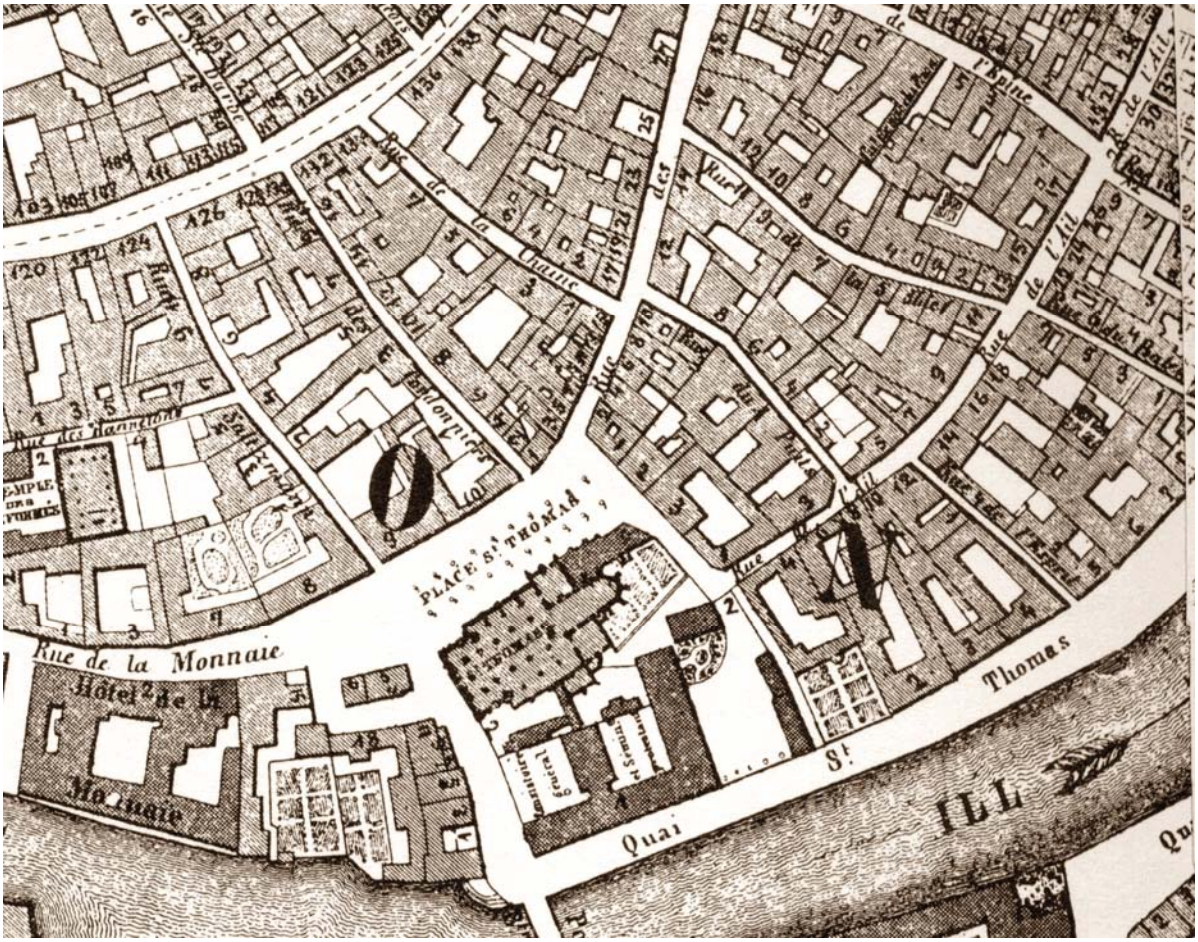
La Zornmühle, vu par un anonyme (1750)

LAREISW

STRASBOURG. — BATEAUX-LAVOIRS. --

QUARTIER SAINT THOMAS

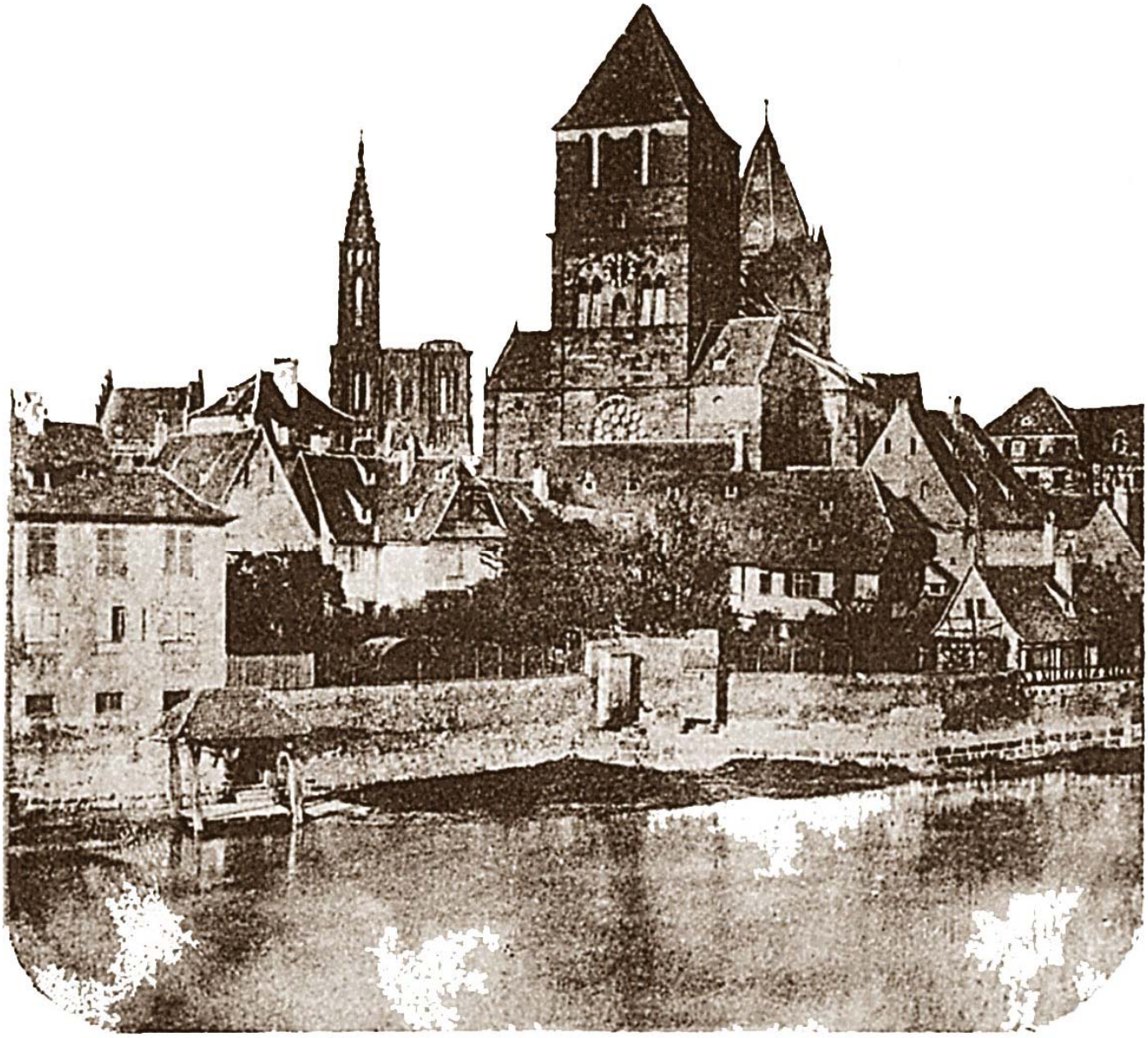
= SÉRIE 14 =



— 1857 — BEI DER SANKT THOMASKIRCHE

177

PRES DE SAINT THOMAS (1860)



PRÈS DE SAINT-THOMAS - 1860 - BEI DER THOMASKIRCHE

Il s'agit d'un doublet à partir d'un cliché de Ch.Winter, un tirage Calotype réalisé entre 1848 et 1857. L'année sur la carte est erronée. C'est le plus ancien document photographique de la rive de l'Ill près de Saint Thomas. Un mur du XVème scl. dissimule le jardin du chapitre Saint Thomas. Au bout du jardin on aperçoit le coin de l'ancienne intendance de Saint Thomas. Toutes les maisons autour du jardin appartenaient au chapitre. Il y avait un chemin de croix au XVème scl. L'église renferme le sarcophage de l'évêque Adeloch qui édifia l'église en collégiale en 820. Elle abrite en outre une quarantaine d'épitaphes de chanoines et professeurs d'Université. Il y a aussi les monuments de Schoepflin, Koch, Oberlin, Emmerich, Reineissen et Ohmacht. Mais le monument le plus important est celui du Maréchal de Saxe par Pigall. Il y a encore la momie du comte Gustave Nicolas de Nassau Sarrebrück, en costume d'apparat, blessé mortellement à la bataille du Kochersberg en 1677 et qui a été découverte en 1802 dans un caveau de l'église *S Niclas in undis* à la Krutenau.

PRÈS DE SAINT THOMAS (1857)

PRÈS DE SAINT-THOMAS — 1857 — BEI DER SANKT THOMASKIRCHE

C'est un excellent cliché de Ch.Winter. Il compte parmi les premiers documents photographiques réalisés au bord de L'Ill et permet de voir les détails de l'immobilier Saint Thomas. Dans l'angle du jardin se trouve une maisonnette avec une charmille, peut-être celle du jardinier. On aperçoit des vignes, des arbres fruitiers et un abri. Il y a deux latrines incorporées au mur d'enceinte et qui donnaient dans l'eau de L'Ill. On a pris bon soin d'implanter le pont lavoir en amont. D'abord une église fut érigée à l'emplacement d'un palais du rois Franc Ghildebert II au VIème scl qui se situait à cet endroit, par des moines Irlandais. Puis une église dédiée à Saint Thomas fut construite sur l'emplacement d'un couvent - de moines écossais de 678. L'évêque St Florent qui dirigea leur couvent est le premier fondateur du Temple St Thomas qui n'était qu'une église en bois. L'évêque Adeloch reconstruisit l'église et l'érigea en collégiale en 820. En 1007, le couvent et l'église furent la proie des flammes et l'évêque Guillaume I, la rétablit, la consacra en 1031 et sécularisa les chanoines. Dés lors le Chapitre de St Thomas ne cessa de prendre de l'importance, jusqu'en 1549 où il bascula dans la nouvelle doctrine. A partir de ce moment un nouveau rayonnement partit de là et qui ne s'estompa qu'avec la venue de Louis XIV. En 1007 pendant un terrible incendie, la Basilique de Strasbourg et l'église du couvent Saint Thomas furent ravagés. Entre 1029 et 1047, on reconstruisit l'église, qui brûla de nouveau en 1147. On la reconstruisit encore en 1270 et 1337. En 1347, on ajouta un étage à la tour de la façade. L'église était entourée d'un cloître et d'un cimetière. En 1795, l'église fut dégradée en magasin de cuivres et de plomb. Autour de la place Saint Thomas s'étaient installés des imprimeurs dans leur *sprochhiser* (maisons des langues) et contre l'église même, se trouvaient des baraques de libraires entre 1600 et 1700. Lors du recensement de 1444, on dénombrait 3500 habitants dans le quartier de Saint Thomas.

Au premier plan, nous apercevons une partie de l'hôtel *zu dem Hanekroten* (chant du coq). Cet hôtel appartenait au chapitre de Saint Thomas. Il comprenait plusieurs bâtiments autour d'une cour. D'illustres hommes y logèrent. Nous y reviendrons plus loin .A gauche se situe le pignon à créneaux de l'hôtel *zum Römer* (au romain), qui appartenait également au chapitre de Saint Thomas. L'église Saint Thomas est bien visible, avec la tour carrée de la façade massive et l'élégante tour octogonale du chœur. Cette église offre le dernier repos à de nombreux hommes illustres de Strasbourg : l'évêque Adeloch bienfaiteur de l'abbaye et qui l'érigea en col1ègiale en 820, Jacob Twinger von Koenigshoven chanoine chroniqueur 1420, N. Roeder de Tiersberg le très pieux 1510, J.Thaler chevalier autrichien 1556, Maréchal de Saxe 1750, J.G.Scherz savant érudit 1754, J..Schoepflin chanoine chroniqueur 1771, J.J. 0berlin professeur de philosophie 1806, G.Koch homme de droit européen 1813, J. Schweighaeuser helléniste 1830.

Schoepflin Prf. historien (1694-1771)

LE HANEKROTE ET LE RÖMER, PLACE SAINT THOMAS (1900)

LE „HANEGROTE" ET LE „RÖMER", PLACE SAINT-THOMAS — 1900 — THOMASPLATZ „ZUM HANEGROTE" UND „ZUM RÖMER"

Ce cliché de Blumer est un véritable document historique de la place Saint Thomas. Une maraîchère assise à côté de sa charrette, offrant à ses pieds les produits de son jardin. Mais il n'y a personne en vue. La porte cochère à l'angle de la rue Salzmann à gauche donnait accès au *Hanekrote*, celle du milieu au *Römer*. A droite débouche la rue des Cordonniers. Le *Hanakrote* est évoqué en 1398, demeure canoniale où logeait l'illustre Jacob Twinger von Koenigshoven. Issu d'une famille patricienne ayant cour au secteur Sainte Aurélie près du *Palatium Koenigshof* cour royale au VIIIe scl. Né en 1346, prêtre en 1382. Notoire impérial en 1394, chanoine de Saint Thomas en 1408, il rédigea une chronique en allemand, des origines à 1415. Elle reste la source principale d'histoire de Strasbourg et d'Alsace. Elle fut complétée par Schilter et reprise par Hegel. C'est l'ouvrage incontournable pour tout historien. Parmi les hommes de science qui logeaient au *Hanekrote*, Arbogast, Brunk, Koch, Lombard, Oberlin et Schweighaeuser, furent invités à être membres de l'Institut. En 1768, y résida l'éminent professeur de médecine et d'histoire naturelle J.Herrmann. Sa collection forme le fond du musée de Strasbourg. Le *Römer* connut également, sous son toit, les plus grands réformateurs de Strasbourg. Jusqu'à la réforme elle était occupée par les chanoines du chapitre, notamment par Nicolas Merswin en 1422. La demeure protestante commença avec W.F.Capito en 1524. Prêtre catholique en 1510, recteur de l'Académie de Strasbourg. Il rejoint Luther en 1520 puis revient à Strasbourg, en réformateur luthérien pour se faire inscrire bourgeois de la Ville et se marier. Il mourut de la peste en 1542. Mais le plus illustre locataire fut J.D.Schoepflin, originaire du Bade Durlach. Il devint professeur d'histoire à Strasbourg en 1710 à l'âge de 26 ans et accumula une série de notes et d'essais historiques précieux qui périrent dans l'incendie du Temple Neuf en 1870. Heureusement, nous sont parvenus de lui : l'Alsatia Illustrata et l'A1satia Diplomatica.

Le *Römer* possédait 11400 volumes précieux d'histoire, de théologie, des manuscrits et incunables inestimables qui avaient attiré Rousseau, Voltaire et Goethe. Sur ordre du Magistrat, tout ce trésor devait être centralisé au Temple Neuf avant 1870. Une bien regrettable décision. *Hanekrote* et *Römerhof*, ces deux hôtels ancestraux se trouvaient à l'emplacement d'une ancienne propriété de 1276, qui revenait au chanoine Johannes zum Stuff et qui fit don au chapitre Saint Thomas en 1371. Il portait alors le nom de *Hungswirle* (bourgade de côte). Ce complexe se trouvait en effet, sur la côte de l'îlot *Argentoratum* qui s'incline vers l'Ill. En 1503, on a reconstruit tout le complexe. De 1555 à 1585, le Recteur de l'Académie protestante J.Sturm l'occupa et l'hôtel fut appelé *Sturmhof*. Les premiers Huguenots en fuite y trouvèrent refuge en 1570.

181

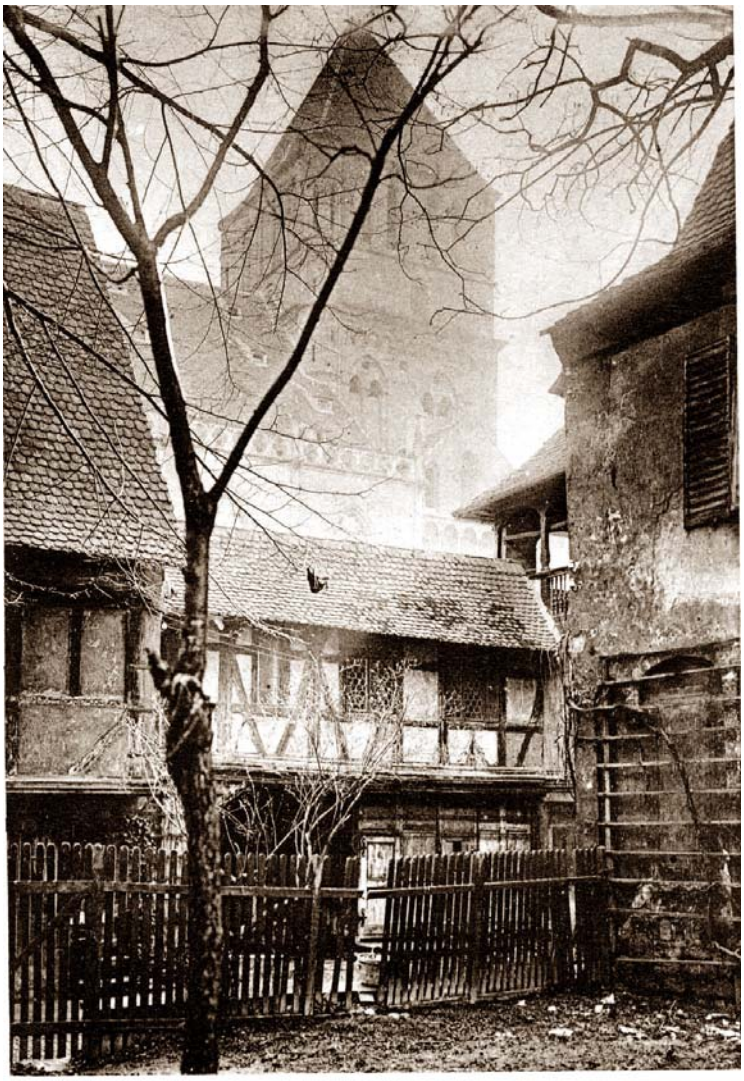
COUR DU RÖMER PLACE SAINT THOMAS (1900)

COUR DU „RÖMER", PLACE SAINT-THOMAS — 1900 — HOF „ZUM RÖMER", THOMASPLATZ

Ce cliché intéressant nous montre l'aspect idyllique et sécurisant que pouvait inspirer cet ancien hôtel canonial aux gens qui le fréquentaient. Il y avait une cour intérieure et un jardin avec des arbres fruitiers et des plantes grimpantes. Il y avait encore des écuries, granges et hangars pour carrosses, comme nous verrons sur la carte suivante. Ici, nous voyons un immeuble d'habitation avec dépendance pour le domestique. La galerie servait au séchage du linge de maison. Au rez-de-chaussée se trouvait la cuisine.

182

ENTRÉE DE LA MAISON DU RÖMER PLACE SAINT THOMAS (1905)



ENTRÉE DE LA MAISON DU „RÖMER", PLACE SAINT-THOMAS
1905
EINGANG DES HAUSES „ZUM RÖMER", THOMASPLATZ

Nous voyons le porche sous le bras de la maison basse (voir nr. 180) et qui est accolée à la façade du *Hanakrote* à droite. Au premier plan, le jardin aux arbres fruitiers. Contre le mur du bâtiment à droite, l'espalier pour plantes grimpantes. Dans la brume automnale apparaît la tour imposante de la façade Ouest de l'église SaintThomas.

ZELL réformateur

(1477-1548)

CAPITO réformateur

(1478-1542)

CALVIN réformateur

(1509-1569)

183

MAISON DU RÖMER
PLACE SAINT THOMAS (1900)

MAISON DU „RÖMER", PLACE SAINT-THOMAS — 1900 —
„ZUM RÖMER", THOMASPLATZ

A l'avant-plan, on voit le mur limitrophe de l'hôtel canonial et à droite derrière l'immeuble, la bâtisse du *Hanekrote*. Quand on voit ce genre de constructions imbriquées, on peut comprendre les désastres survenus par suite d'incendie à Strasbourg. Les toits des maisons étaient très pointus pour réduire la charge de la neige des hivers qui étaient rudes par le passé.

MAISON ZUM HAHNEKROTE
PLACE SAINT THOMAS (1900)

MAISON „ZUM HAHNEKROTE“, PLACE SAINT-THOMAS
1900
HAUS „ZUM HAHNEKROTE“, THOMASPLATZ

C'est un cliché témoin de vestiges romantiques et historiques perdus hélas. Un haut lieu de spiritualité éliminé par manque de considération, comme cela est arrivé trop souvent au cours du développement urbain à Strasbourg. Il y avait un *hortus* qui nous fait penser à cet autre témoignage disparu dans les flammes en 1870, un précieux codex du XIIème scl. de Herrade de Landsberg, Abbesse au couvent de Hohenbourg (mont Ste Odile). Que de ferveur, de luttes, d'espoir et de désespoir ont du secouer les hommes qui ont œuvré en ces lieux...

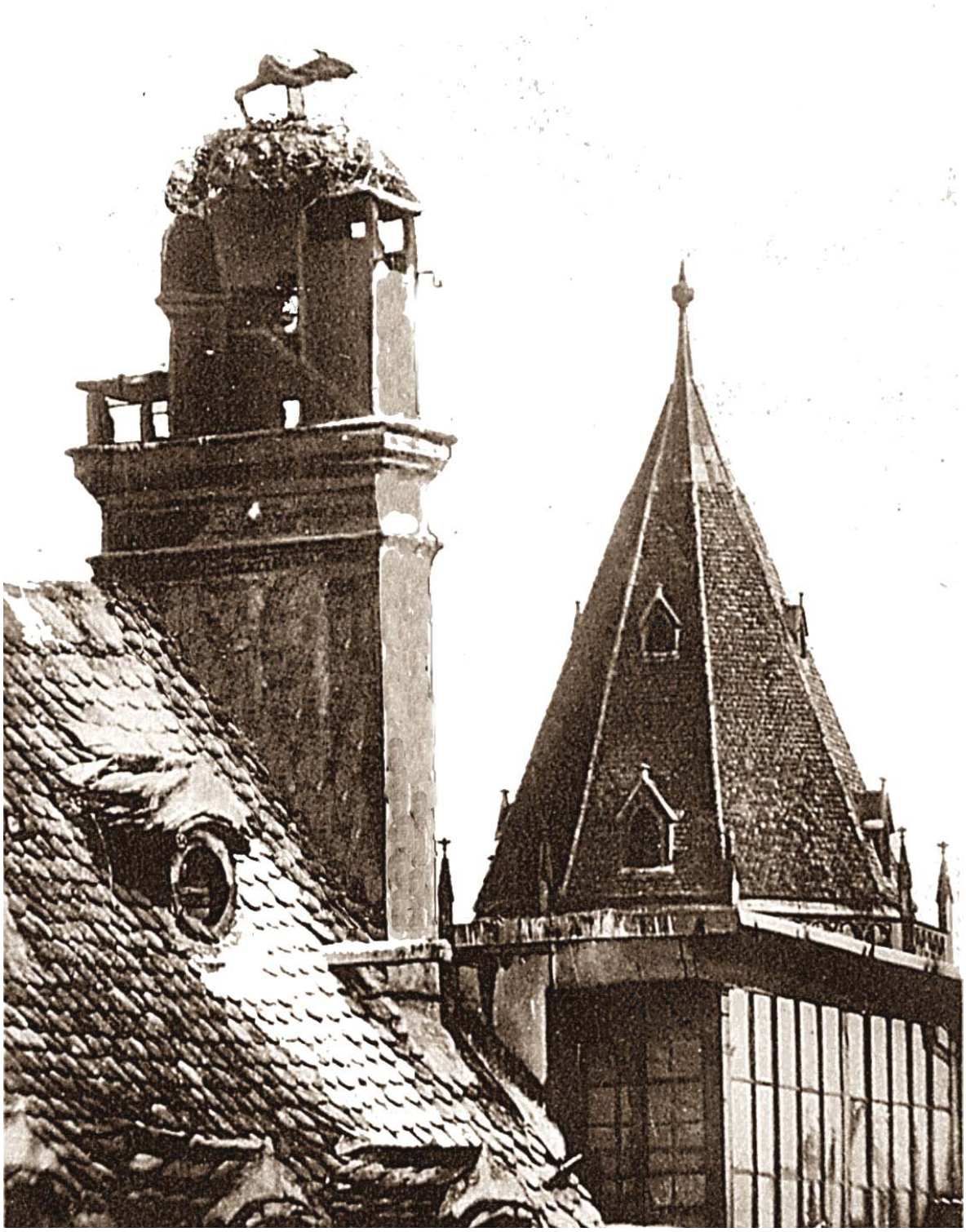
COUR DE LA MAISON Nr 3
RUE SALTZMANN (1881)

COUR DE LA MAISON 3, RUE SALTZMANN
— 1881 —
HOFSEITE DES HAUSES SALTZMANNGASSE 3

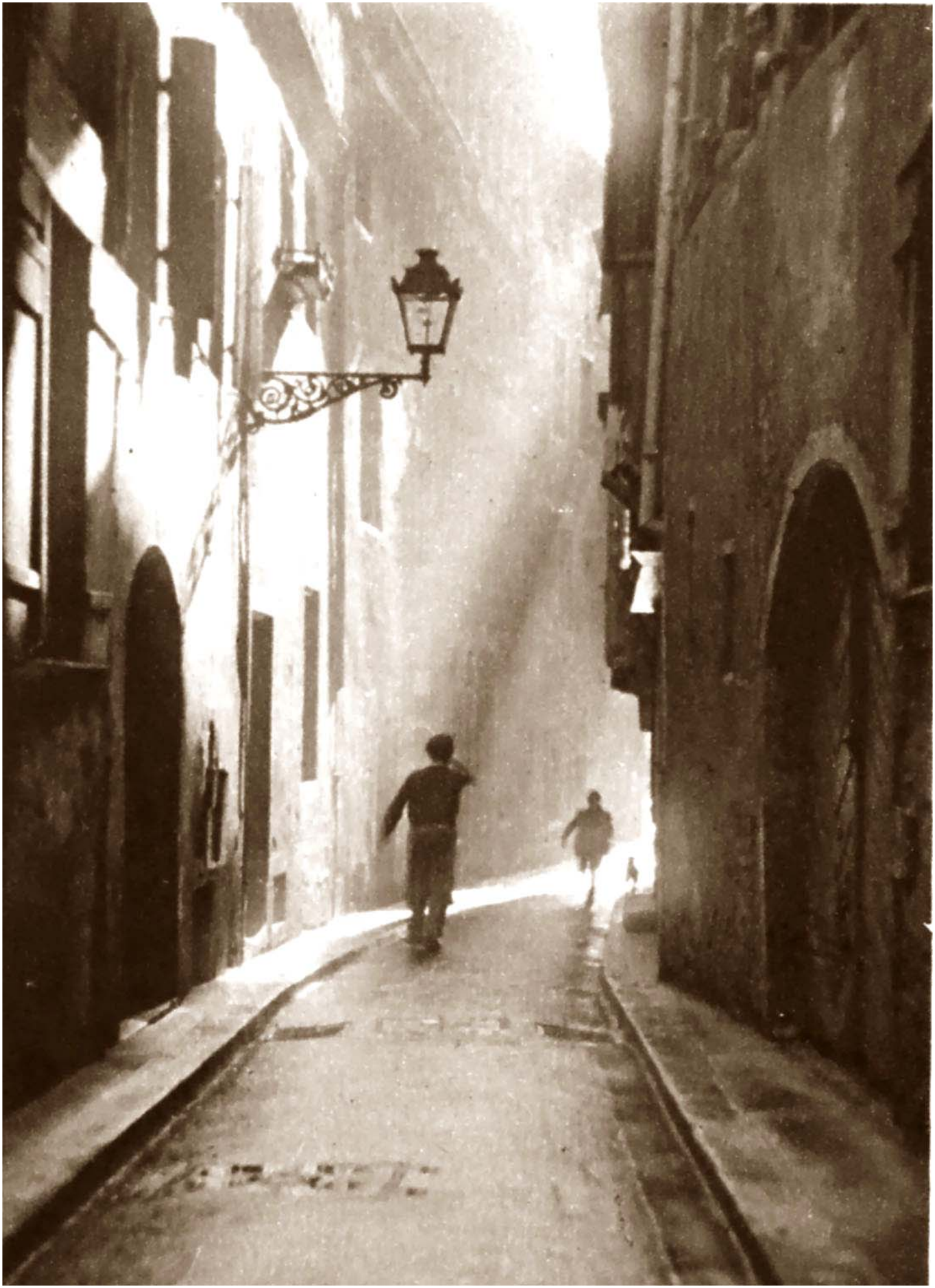
En face du *Hanekrote* rue Saltzmann se trouvait cette ancienne cour alsacienne. Maison à colombage avec escalier en colimaçon, protégé par une toiture avancée. Sous le toit se trouve un grenier ouvert pour sécher le linge. Une vigne grimpante était le symbole de prospérité pour la demeure devant laquelle elle s'élevait. Un proverbe juif dit : Que ta famille prospère comme la vigne devant ta maison. Dans cette maison résida Martin Bucer en 1536. Il fut le chef du protestantisme de la République libre de Strasbourg. Né à Sélestat en 1491, il entra dans l'ordre des Dominicains. C'était un grand connaisseur du latin, de l'hébreu et du grec. En 1520 il embrassa la doctrine de Luther et vint prêcher à Strasbourg en 1523. C'est avec Zell et Capito qu'il réalisa la réforme à Strasbourg. Il fut de la Confession d'Augsbourg et refusa de signer la formule d'intérim de Strasbourg en 1548. De ce fait, il se vit interdit de séjour. Il se rendit en Angleterre où il obtint un poste de professeur à Cambridge et y mourut en 1551. Marie Tudor ordonna d'exhumer son corps et de le brûler sur un bûcher.

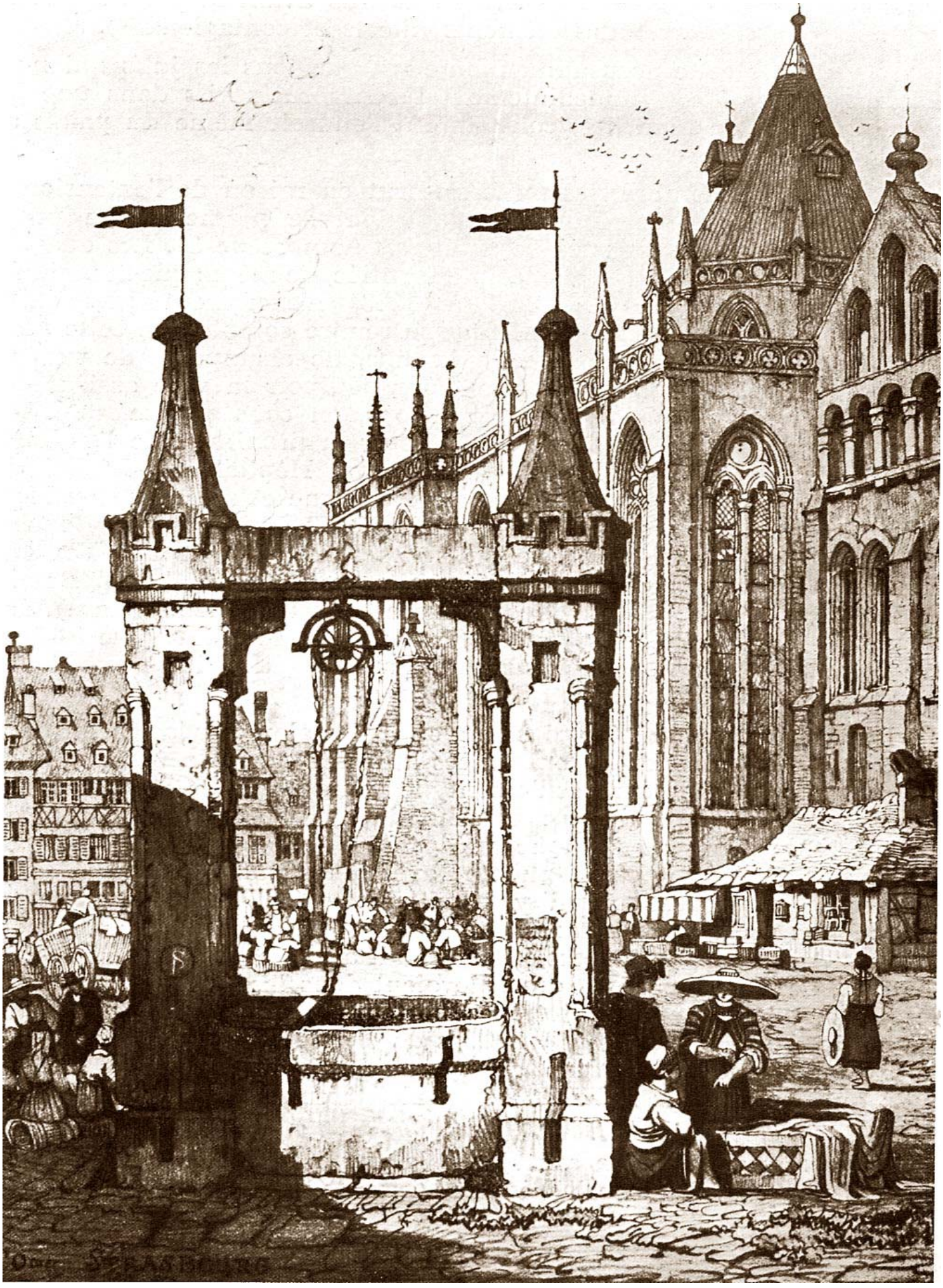
Saltzmann Dr. Prf. *medicus* (1574-1656)

Bucer réformateur (1491-1551)



Devant la tour de Saint Thomas, sur la cheminée d'un immeuble, un nid de l'oiseau symbolique d'Alsace. Strasbourg en comptait une bonne dizaine de nids de cigognes à l'époque où la ville était entourée de zones plus ou moins marécageuses, surtout du côté Sud. Ces prédateurs de batraciens et autres petits vertébrés trouvaient à se nourrir aux bords des cours d'eau et dans les nombreux prés aux alentours de la ville. Avec la régularisation des cours d'eau et l'extension urbaine, ces oiseaux sympathiques se virent privés de l'environnement nécessaire à leur survie.



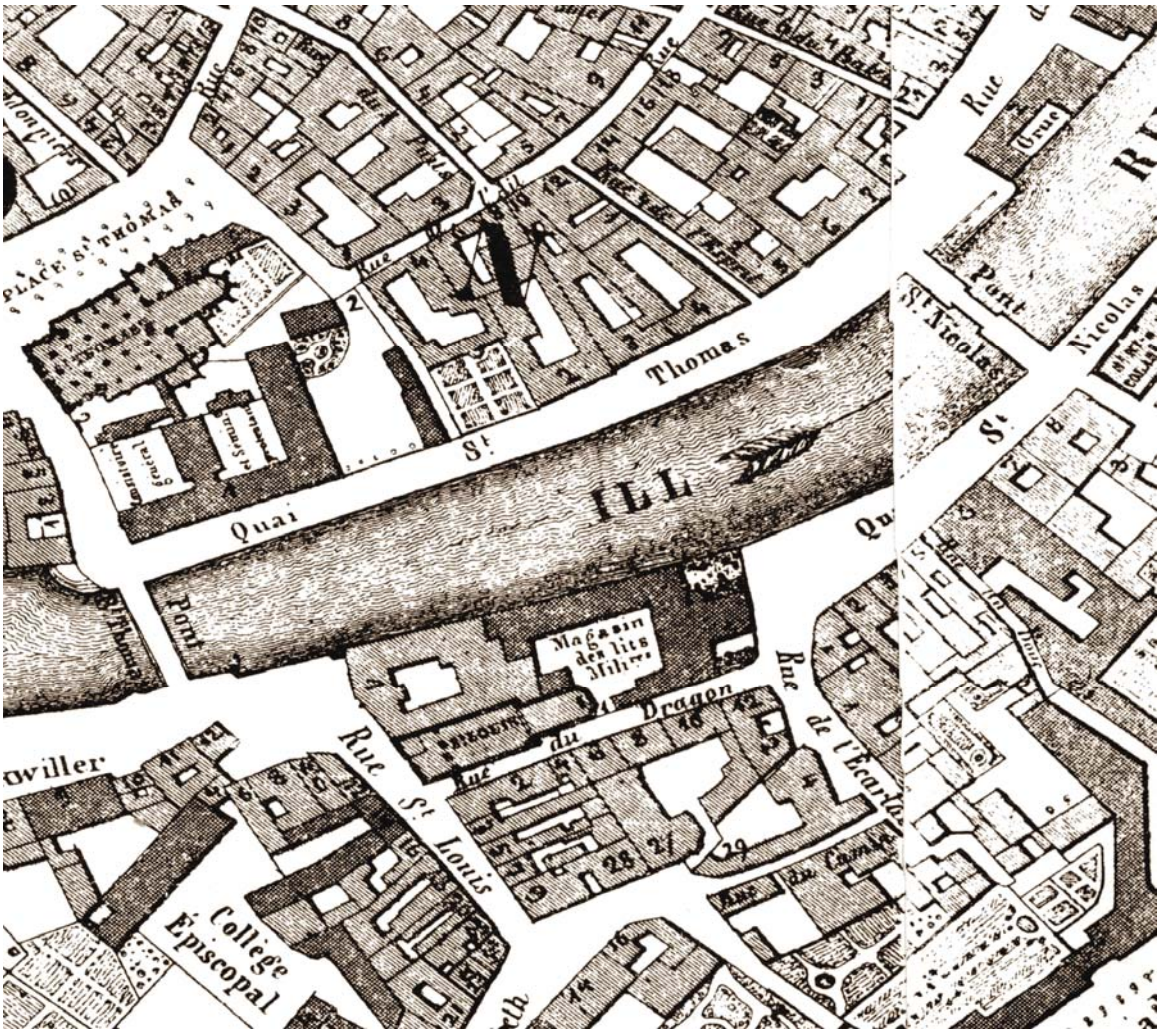


Place St Thomas vue par Sebastien Brant (1500)

QUAI SAINT THOMAS

(ET ALENTOURS)

= SÉRIE 15 =



Altes Drachenschloss 1875 — Hotel du Dragon 1875

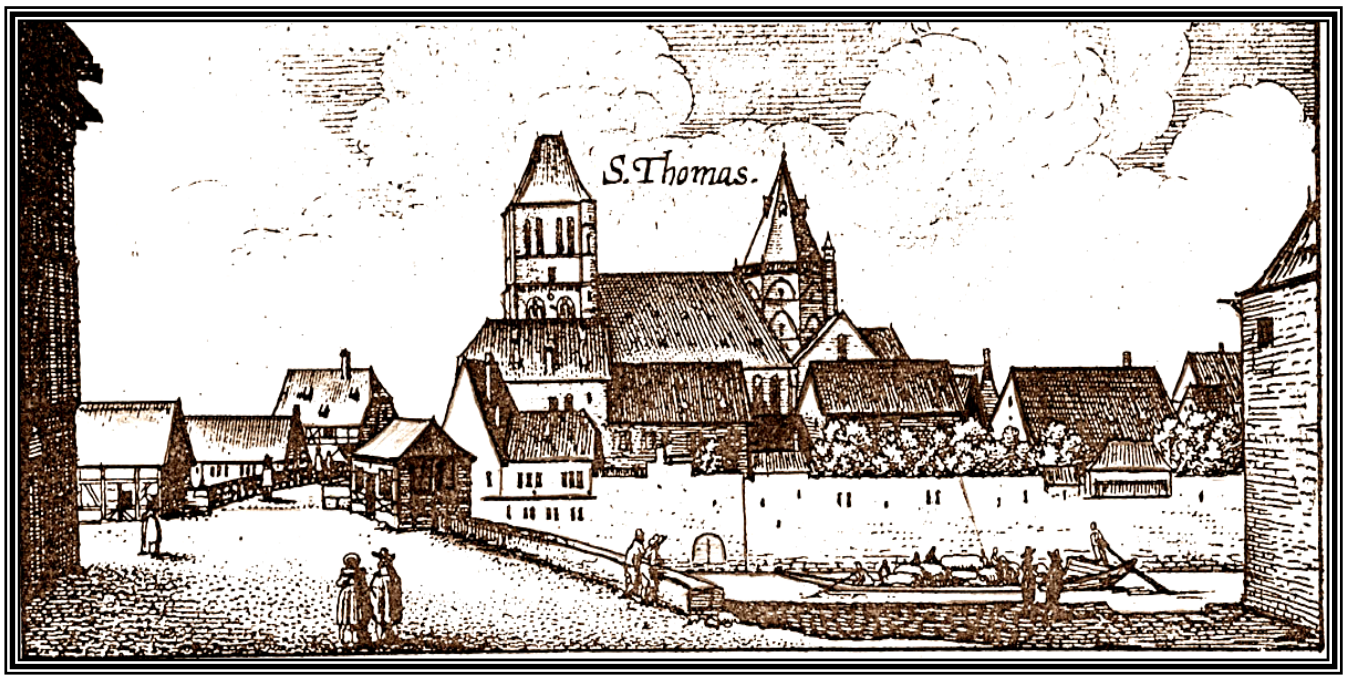
187

BATEAUX LAVOIRS
QUAI DU FINKWILLER (1910)

Il s'agit de la place Saint Louis sur le quai du Finkwiller. Au bord de l'Ill se trouvent des bateaux-lavoirs impressionnants de vingt mètres de long. Jusqu'à seize femmes pouvaient laver leur linge en même temps, multiplié par deux à cet endroit. C'est que la paroisse Saint Louis comptait beaucoup d'âmes dans de grands immeubles d'habitation. Sur le coin de la place et face au pont Saint Thomas, se trouve une *Winstub* (bistrot). A sa place, il y avait en 1294 un hôtel *zum dem Wackernel* (au quai), qui passa au chapitre Saint Thomas en 1460. En 1587 s'y installa la première auberge *zum schwarzen Rosslein* au poulain noir. En 1672, l'épouse de l'aubergiste, convaincue d'adultère, a été battue de verges sur la place de la Pfalz devant l'ancien Hôtel de Ville de la République libre de Strasbourg (l'actuelle place Gutenberg). En 1786 la maison fut reconstruite et occupée en 1811 par le pensionnat des dames Jacquot. Le grand immeuble au fond de la place date de 1700 et vit naître deux barons savants, Ramond de Carbonière 1755 et Ramond de Poujet 1756. Le premier était botaniste, le second archéologue. L'aîné fit une brillante carrière au grade de docteur de droit et de médecine. A la révolution, il fut élu député à l'assemblée législative puis au Corps législatif entre 1800 et 1806. Il fut promu membre de l'Institut en 1802. Après 1806, il devint conseiller d'État. La maison voisine avec le porche fut acquise par les barons et donnait accès à un grand jardin qui leur appartenait. L'immense bâtiment sur le quai aux fenêtres cintrées était l'hôtel de Ribeaupierre de Birkenfeld en 1619 et du comte de Birkenfeld en 1732, puis du duc des Deux Ponts en 1765, du prince Palatin de Deux Ponts en 1770 et de la comtesse Caroline de Hesse Darmstadt en 1790. Ces nobles avaient besoin de beaucoup de place pour recevoir leurs hôtes de marque. En 1802 c'en était fini la prédominance de la noblesse et le bâtiment fut transformé en pensionnat Grandmougin, que les Strasbourgeois dénommaient maison des grands machins. En 1834 il abrita le petit séminaire et en 1841, le collège Saint Louis. Il reçut le séminaire épiscopal entre 1852 et 1863. Partiellement reconstruit en 1863, il devint l'école primaire Saint Louis.

PONT ST-THOMAS — 1875 — THOMASBRÜCKE

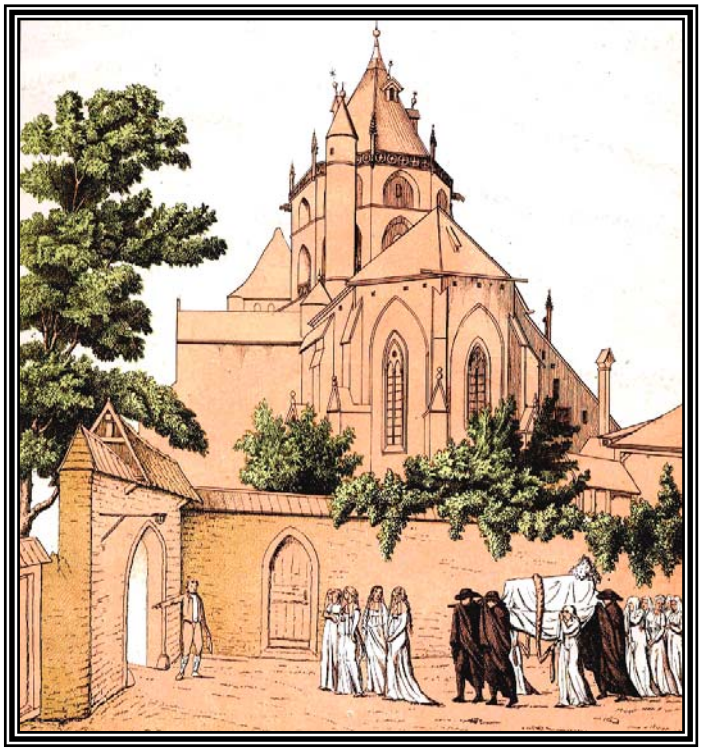
C'est un cliché intéressant qui offre une vue sur le pont et derrière lui les moulins Zorn. Le Directoire du Consistoire de la Confession d'Augsbourg fut construit en 1772. De l'autre côté, on est en train d'aménager la berge reliant le quai Finkwiller au quai Saint Nicolas. On voit les bateaux chargés de matériel. La maison avec l'oriel sera démolie pour donner passage. C'était la curie des patriciens Twingelin en 1308, qui devint *Phinenspitel* (hospice de Phina) en 1311, pour y soigner les malades. De 1478 à 1528, elle abrita les sœurs du couvent Saint Marc et Saint Jean. Elles furent délogées de leur établissement qui se trouva hors les murs. Sous la menace de Charles le Téméraire, Strasbourg dégagea les abords de la ville pour raison stratégique en rasant six cent quatre vingt maisons, cinq couvents et deux chapelles. La maison avait connu plusieurs occupants, des hauts fonctionnaires et en dernier, les nobles messieurs de Saint Louis jusqu'à la révolution.



Pont Saint Thomas, vu par Hollart (1635)

LE QUAI SAINT THOMAS ET LES MOULINS — 1860 — SANKT THOMASSTADEN UND DIE MÜHLEN

Des moulins on ne voit pas grand chose. Par contre, on voit bien le grand immeuble devant le pont qui devint le Siège et le séminaire de la Confession d'Augsbourg avec son jardin et l'ancien cimetière de Saint Thomas. Les maisons à l'avant-plan, sont du XVIIIème. scl. De l'autre côté on aperçoit l'ancien hôtel du Dragon, nous y reviendrons. Le bâtiment de la Confession date de 1772 (on le voit au bout du quai). Son premier secrétaire, Ernest Lehr, est l'auteur du célèbre livre d'or du Patriciat strasbourgeois. La Confession d'Augsbourg résulte de l'abandon définitif de la confession tétrapolitaine de Strasbourg, Lindau, Constance et Mammingen, en 1563, par la fameuse *formula concordiae* du 18 mars.



Porte du cimetière Saint Thomas vue par Zix (1800)

HÔTEL DU DRAGON (1865)

HÔTEL DU DRAGON — 1865 — DRACHENSCHLOSS

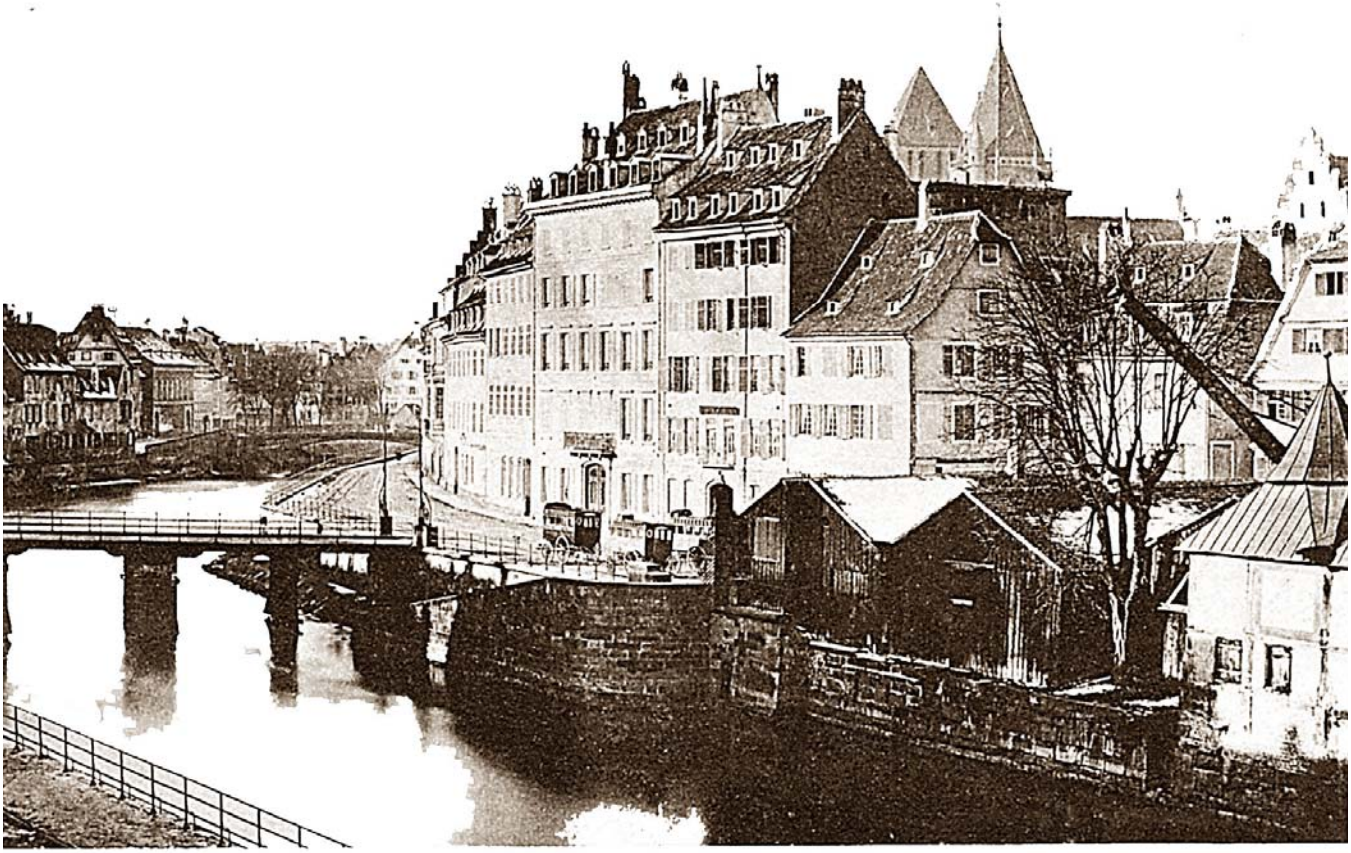
Ce cliché montre l'hôtel du Dragon et le bord de l'Ill avant l'aménagement du quai de jonction. L'hôtel et les maisons le long de l'Ill seront détruits et reconstruits en retrait. A la place de l'hôtel du Dragon il y avait une cour seigneuriale en 1300 qu'un seigneur Trach a fait reconstruire en 1466. En 1418, il reçut l'empereur Sigismond et sa suite pour régler des affaires d'État et organiser des fêtes de tournois pour la noblesse d'empire. En 1548, l'hôtel du Dragon passa à la famille Wolf von Renchen qui le céda aux margraves de Bade Durlach en 1587, qui en firent leur résidence principale. Mais le margrave Georges Frédéric était à court d'argent, suppliant la ville de Strasbourg de lui venir en aide par substances alimentaires et ne sut plus entretenir les lieux. C'est le marquis de Chamilly, gouverneur de la ville en 1681 qui en prit possession. Du 23 au 26 octobre de la même année, Louis XIV résida dans cet hôtel et la reine Marie Thérèse décida d'y loger les Dames de la Visitation du couvent Sainte Madeleine entre 1683 et 1688. En 1690 y séjourna le Dauphin et en 1725, le roi de Pologne Stanislas Leczinski. En 1806, l'hôtel fut transformé en manufacture de toiles de coton. Puis il devint l'hôtel du gouvernement jusqu'en 1771. Il y eut plusieurs incendies dont ceux de 1629 et 1704. L'hôtel possédait une magnifique tour d'escalier tournant de 1571, que l'on voit sur ce cliché, et qui donnait accès au jardin au bord de l'Ill.

191

ANCIEN PONT ST NICOLAS (1875)

C'est un cliché très intéressant qui donne une vue en perspective cavalière de l'hôtel du Dragon et montre l'ancien pont Saint Nicolas sur pilotis de bois, reliant le quai Saint Nicolas au quai Saint Thomas. En 1300, il y avait une passerelle à cet endroit. En 1438, on construisit le pont avec des piles en pierre. En 1893 on le remplaça par une construction métallique, identique à celle de Saint Thomas. En 1935, au moment de la percée vers la place Kléber, on remplaça ce dernier par un pont en pierre plus large. Derrière le pont on peut voir l'élargissement du quai en cours. En face, au nr. 4 du quai Saint Thomas, se trouvait une maison du temps de la bataille d'Oberhausbergen. Elle exhibait une statue gigantesque aux traits de l'évêque Walter de Geroldseck, vaincu par la milice strasbourgeoise en 1262. L'éviction de ce belligérant prince de l'Église amena une montée en puissance des corporations strasbourgeoises au sein du Magistrat. Dorénavant les destinées de la ville et de ses possessions dépendaient des décisions de la bourgeoisie montante. Les empereurs du saint empire Romano-germain leur accordaient une bienveillance intéressée. L'aristocratie n'était plus en mesure d'alimenter les caisses du pouvoir suprême, c'était le fruit des corporations actives, qui suppléait aux besoins. En temps de guerre menée par la coalition impériale, Strasbourg fournissait de l'argent, des victuailles, des armes et des soldats. Les empereurs aimaient se rendre à Strasbourg, sachant qu'ils étaient toujours bien reçus et couverts de présents. Le quai St Nicolas comptait un grand nombre d'hôtels et de curies de la noblesse et du patriciat et fut dénommé *Herrenstaden* (quai des seigneurs). A la Révolution il fut dénommé quai du Bonnet Rouge. Mais ce quai hébergea aussi d'illustres personnages, artistes et artisans. Théophile Schuler, Sébastian Brant, Jean Georges Arnold, les imprimeurs Crafft Müller, Balthasar Beck et Samuel Emmel, les *Stettmeister et Ammeister*. Il y avait l'hôtel des chevaliers Bock qui ont fourni pas moins de 22 *Stettmeister* entre 1357 et 1764. C'était une des plus influentes familles patriciennes de la ville, des alliés des Müllenheim.

LE QUAI SAINT THOMAS (1863)



LE QUAI SAINT-THOMAS — 1863 — ST. THOMASSTADEN

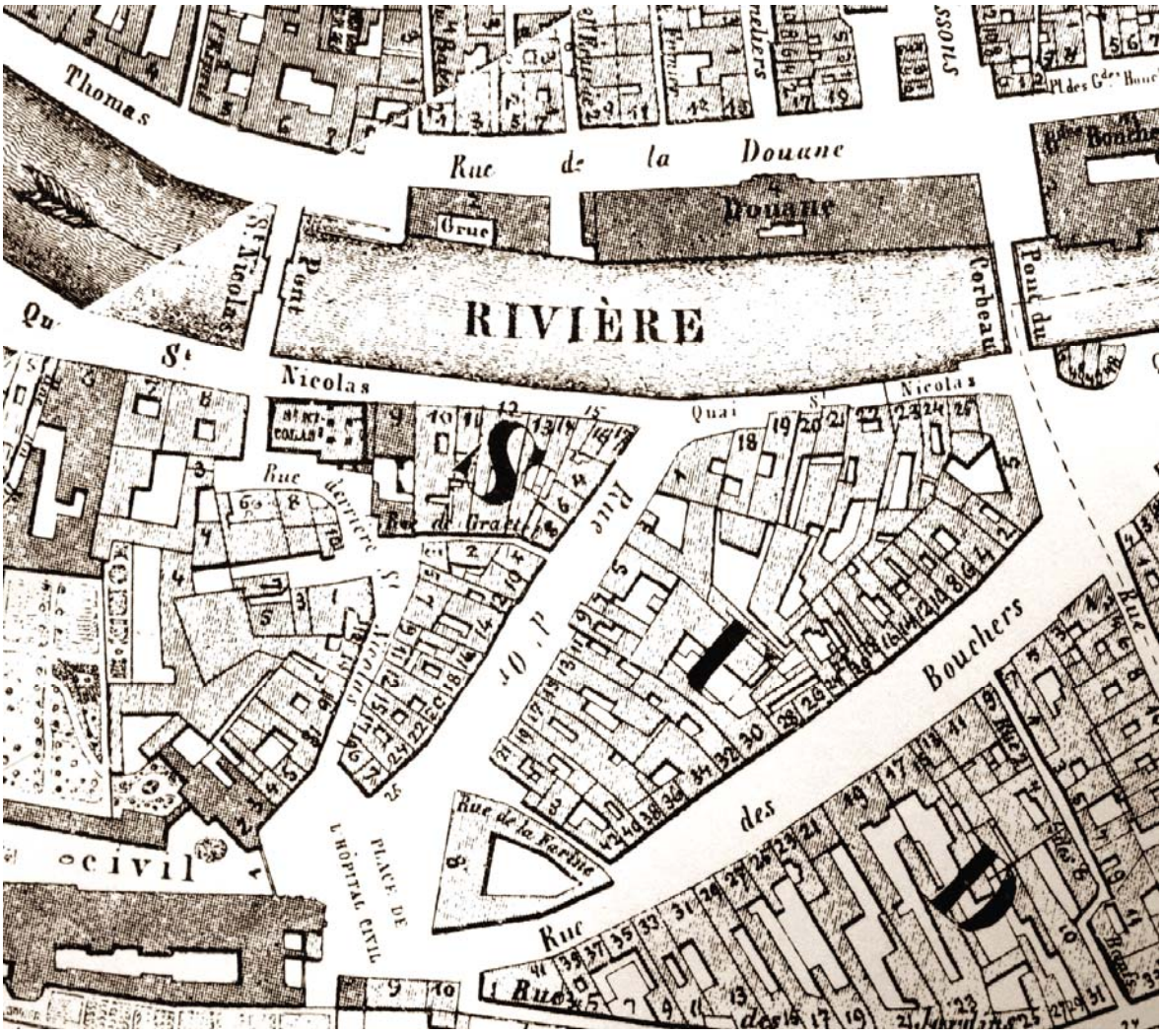
Sur ce cliché de Ch Winter, on voit l'ancienne grue de la Douane et les hangars des diligences dont deux exemplaires se trouvent sur le quai. C'était le lieu de départ pour l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie. C'était aussi la place de l'hôtel de l'Esprit. Cet hôtel se trouve dans l'axe du pont, le deuxième immeuble à droite sur cette carte. En 1306 se trouvait à cet endroit un hospice *zu dem heiligen Geist* (à l'esprit saint). En 1604, on y installa la première auberge sous la même enseigne. En 1681, l'auberge se transforma en Hôtel de l'Esprit en même temps que le développement du service de la diligence de la messagerie. En 1554, on signala un fantôme à l'hôtel. Le baron de Hanau joua de vilains tours à l'hôtel en 1621. En 1668, Dr Salzmann fut blessé à l'hôtel. L'enseigne devait inciter certains clients à des espiègleries qui n'avaient rien à voir avec l'esprit saint de l'enseigne d'origine. En 1740, on signale un fumier devant l'hôtel, en infraction aux prescriptions du Magistrat. En 1831, l'hôtel servit de lieu de rendez-vous aux généraux polonais réfugiés. Jean Jacques Rousseau y séjourna également. En 1835, l'hôtel fut dénommé Au Pauvre Diable et servit de déballage de nouveautés d'Allemagne et d'Italie. Les départs des diligences étaient à six heures du soir pour Berlin, Bâle et Vienne, Les départs pour Milan, à trois heures de l'après-midi. Il y avait quatre lignes vers Karlsruhe, Heidelberg; Mannheim. Frankfurt, Leipzig et Berlin, vers Fribourg, Bâle et Berne, vers Stuttgart, Ulm, Augsbourg, Münich et Vienne, vers Offenbourg, Constance, St Gall et Milan. Les voyages duraient entre deux et quatre jours suivant les lignes. La plus longue était Strasbourg-Milan qui passait par le Gothard. Le grand immeuble voisin dont les origines remontent à 1300 abritait des bourgeois de la noblesse à travers les siècles. Parmi eux, il faut citer l'archiduc Léopold en 1628 et la Dauphine Marianne Christine de Bavière en 1680. En 1587, la poêle des tonneliers s'y installa, qui céda la place en 1842 aux bureaux de la Sté des Bateaux à Vapeur du Rhin. Dans la maison qui fait coin, logea l'illustre doyen de la Faculté et maire de la Ville entre 1800 et 1806, J.F.Herrrmann. On lui doit les notices historiques et littéraires sur la ville de Strasbourg. L'hôtel fut démoli en 1932, pour permettre la percée de la rue des Francs Bourgeois.

Strassburg i. Els. Nikolausstaden
Strasbourg Quai St. Nicolas

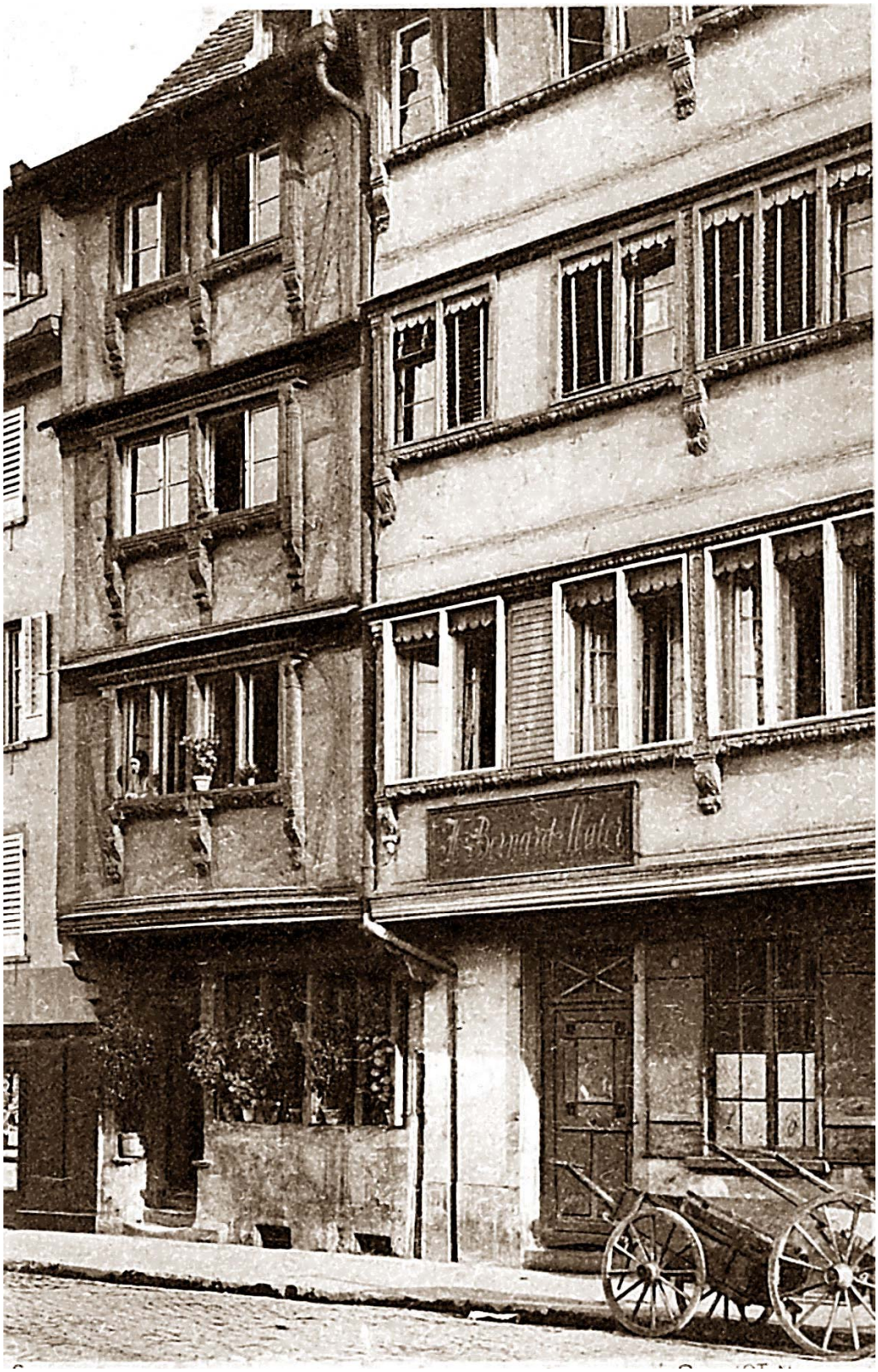
QUAI SAINT NICOLAS

(ET ALENTOURS)

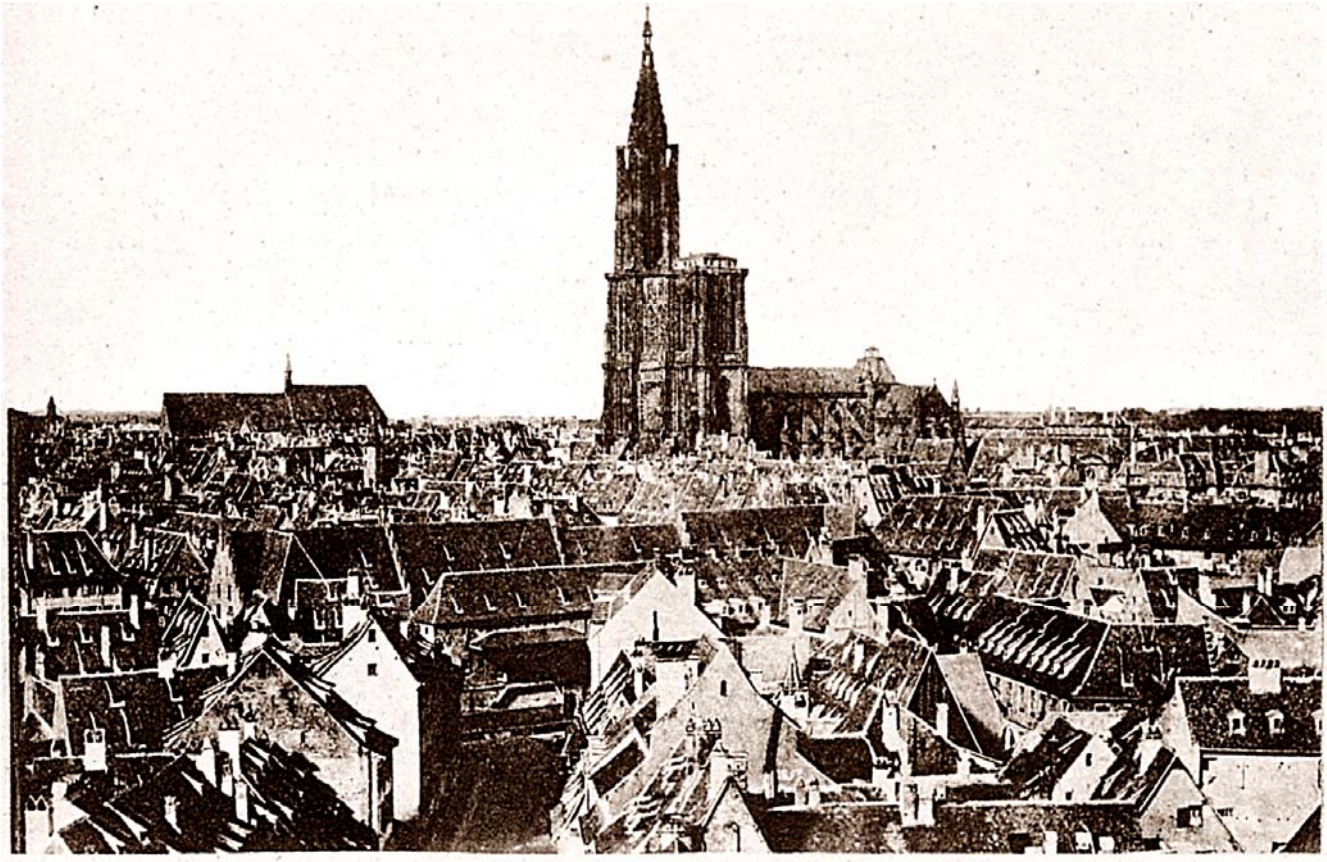
= SÉRIE 16 =



Strassburg i. Els. — Goldgiessen
Markthalle
KLEIN

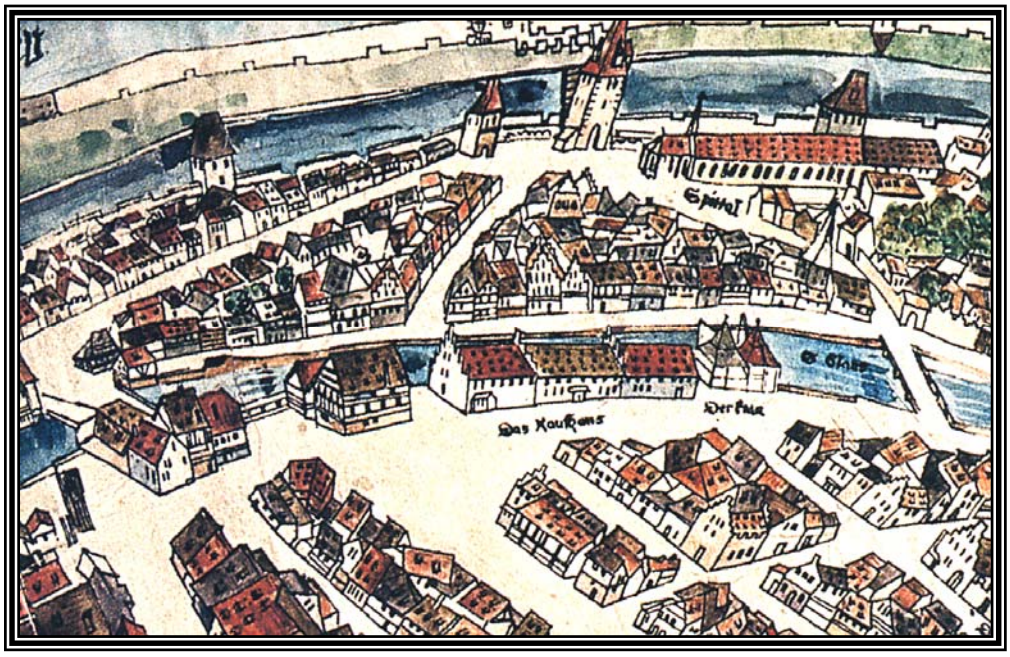


De l'autre côté du pont Saint Nicolas, au coin de la rue d'Or se trouvent d'anciennes maisons de nobles bourgeois et commerçants, dont celle à colombage décoré et qui date de 1577. Dans cette maison logeaient en 1789 deux négociants de la Douane. Il s'agit encore d'une maison à colombage sculpté, ce qui dénote une classe de bourgeois aisés. Au recensement de 1444 on compta 2000 âmes dans le quartier de Saint Nicolas. Dans l'immeuble voisin logeait déjà en 1587 un important négociant allemand Hermann Dietrich originaire de Kehl. En sa mémoire, Kehl possède une rue à son nom.



TEMPLE-NEUF ET CATHÉDRALE — 1860 — NEUE KIRCHE U. MÜNSTER

L'indication rue d'Or et ancienne douane aurait été mieux appropriée. En effet, au premier plan on aperçoit la rue d'Or, qui court vers le quai Saint Nicolas et l'ancienne douane. Quand on voit le nombre de toits rapprochés, on peut deviner l'étroitesse des rues et ruelles au centre de cette ancienne ville et les incendies catastrophiques qui sont survenus au cours des siècles. L'année de ce cliché est erronée. En 1860, on ne pouvait plus voir la maisonnette du télégraphe Chape sur la *Bischofskap :* tour du chœur en forme de mitre de la cathédrale. Ce dernier fut démonté en 1852, année de l'inauguration de la ligne télégraphique Paris Strasbourg. Cette vue est donc de 1851, début du procédé collodion de Winter.



L'ancienne douane et l'hôpital, vus par Hogenberg (1572)

La rue suit un ancien cours d'eau qui pénétrait la ville en 1163, en passant sous l'ancienne tour d'hôpital. L'eau du Rhin charriait du sable provenant du Gothard et qui contenait de l'Or. Les orpailleurs du moyen-âge y cherchaient fortune. A Strasbourg florissait la corporation des orfèvres à partir du XIIème scl. Il y a aussi une rue et une impasse des orfèvres. Les rues larges de la ville, sont dues au tracé d'anciens fossés. Derrière l'espace vide entre les immeubles se situait de 1326 à 1587, le *Pfaffenlapen Hof,* cour des hobereaux gentilshommes campagnards. En 1685, l'immeuble fut acquis par le comte Moritz von Hessen qui la rénova. En 1783, les Messageries Royales y furent installées et en 1789, la direction du Carrosse de Paris, qui devint Messagerie Nationale en 1796. Il y avait en même temps, une auberge et un hôtel entre 1735 et 1868. C'est dans cette rue que naquit Sebastian Brant en 1458, le célèbre auteur du fameux *Narrenschiff* (la nef des fous), en langage acerbe, visant les mœurs de la société strasbourgeoise de 1494 et qui le rendit célèbre dans toute l'Europe. En 1500, il devint chancelier archiviste de la République Libre de Strasbourg. En 1502, l'empereur Maximilien I, l'ordonna conseiller impérial. Le comte palatin le nomma assesseur de la chambre Impériale de Spire. La rue était de tout temps très animée par les étudiants de la faculté de médecine, les voyageurs de Paris, les porteurs et les enfants, comme on peut en voir sur ce cliché.

Gros plan sur les deux maisons que nous avons aperçues précédemment. La magnifique maison à colombage et tourelle sur le toit, donne un aspect du style local du XVème scl. Au rez-de-chaussée se trouvait généralement une porte cochère et de hautes fenêtres cintrées pour servir d'étalage sur rue aux artisans et commerçants. En 1870, on y trouve le surveillant de la cathédrale et en 1587, un employé aux écritures. Dans la maison à surplomb soutenu par trois poutres il y avait l'atelier du peintre Félix Haffner entre 1858 et 1869 et qui fut repris par le professeur de dessin Ch.Fallot. En dernier lieu, Karl M. Hauss y avait installé une boulangerie. Il affichait, pain de seigle d'Allemagne du Nord, pâtisserie fine et semoule au détail. Il comptait parmi les premiers abonnés au téléphone de Strasbourg et livrait sur commande, à domicile. En 1930, lors de la grande percée en direction de la place Kléber, on détruisit ces deux maisons exceptionnel1es.

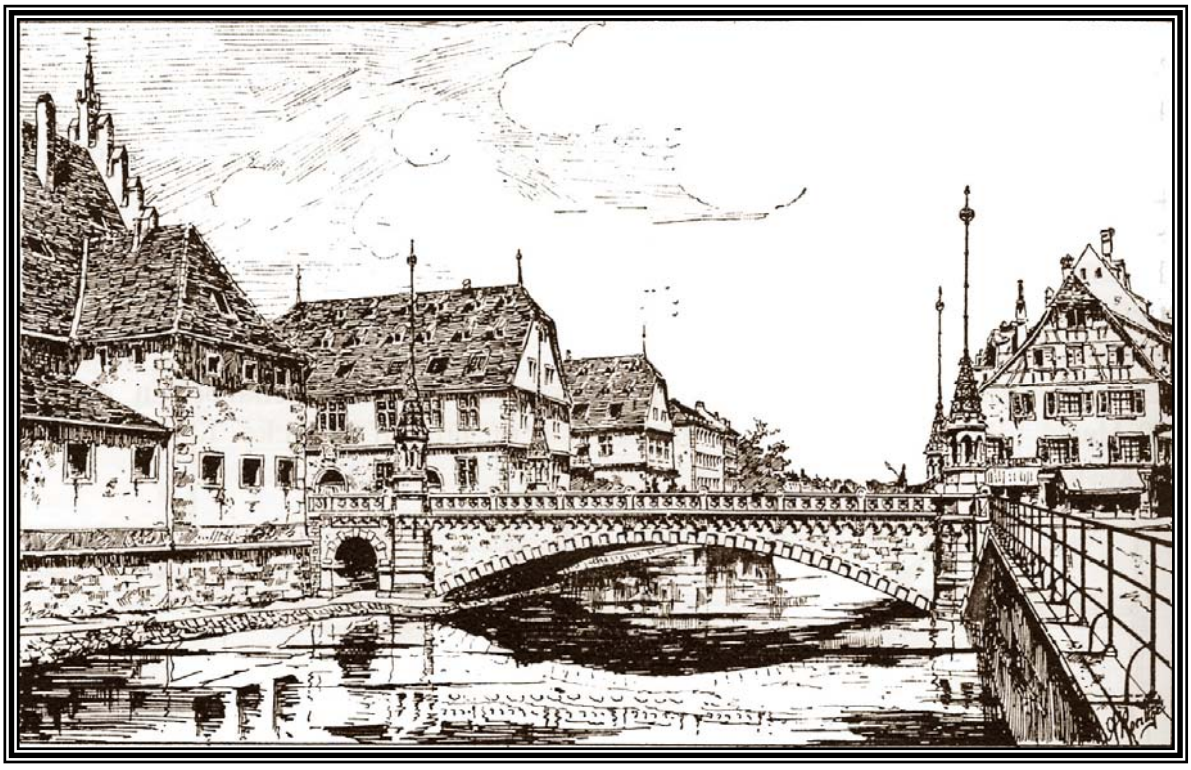
197 PLACE DE L'HÔPITAL ET RUE D'OR (1918)

Aperçu du cadre de la rue d'Or avant la percée qui passera à travers elle à l'endroit où se situent les plus précieuses maisons dont nous avons parlé. A gauche nous apercevons la ruelle derrière Saint Nicolas. Dans les deux maisons qui font coin sur la place, il y eut de tout temps des estaminets. Le dernier en date est celui de L'Éléphant. À côté de lui, celui Au Coq d'Or. A l'entrée de la ruelle Saint Nicolas, se dresse une grande maison à colombage avec monte- charge au grenier d'abondance.

L'hôpital a été reconstruit après un gigantesque incendie en 1716. La chapelle du XVème scl. était dédiée à Saint Eraut et transformée en salle d'anatomie en 1670, puis en amphithéâtre de la faculté en 1718. Derrière une rangée d'arbres se trouve l'entrée de l'hôpital. La première maison à droite abritait la Recette des Hospices à partir de 1795. En 1786, on reconstruisit l'immeuble voisin pour la Direction de l'hôpital. Il prit la place d'un ancien hôtel de 1398 du prieur de l'abbaye des Bénédictins d'Ettenheimünster.

Porte de l'hôpital, vue par Arhardt (1663)

Le quai Saint Nicolas aboutit au pont du Corbeau. Cette vue montre le nouveau pont avec ses lanternes. Au bout du quai, se situe le musée alsacien. De l'autre côté du pont, on aperçoit le pâté de maisons qui bloquait le passage au quai des Bateliers. Il fallait le contourner sur la place du Corbeau. On y reviendra plus loin. La chaussée a été élargie en surplomb sur L'Ill et un bateau lavoir fut amarré à cet endroit.



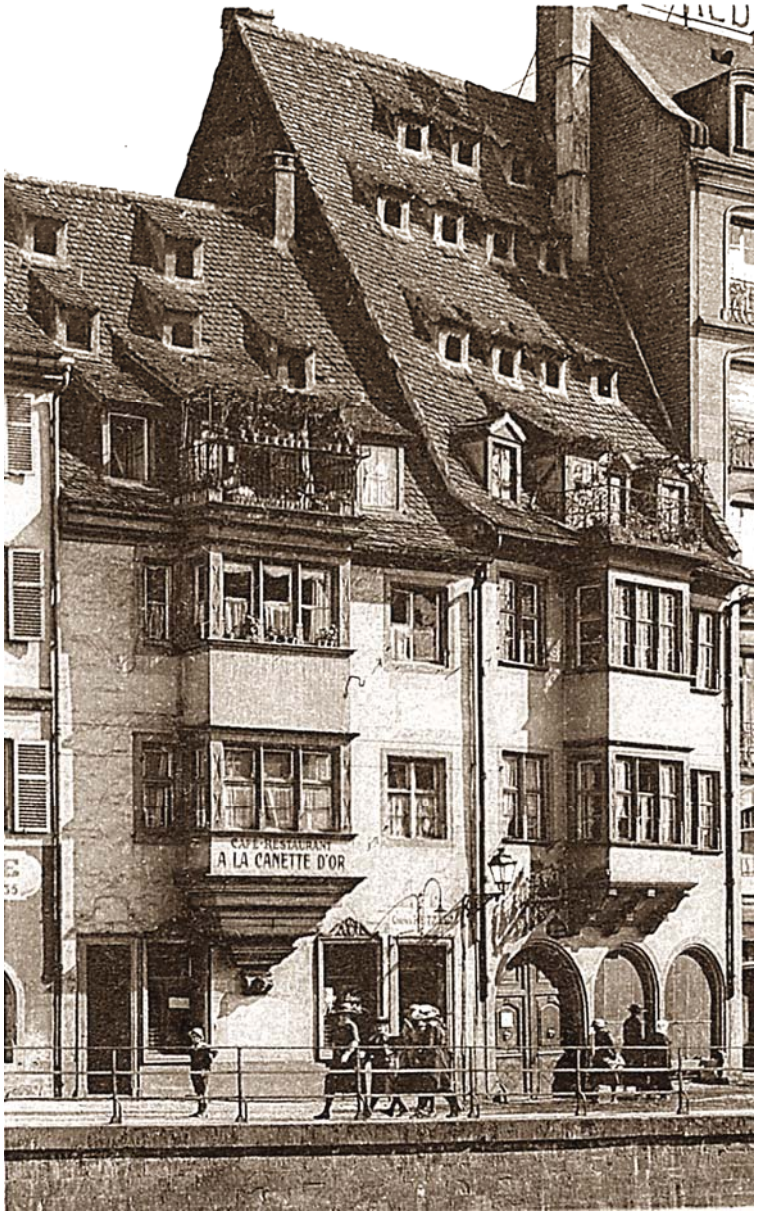
Pont du corbeau aux lanternes vu par Koerttge (1880)

LE QUAI SAINT-NICOLAS — 1905 — NIKOLAUSSTADEN

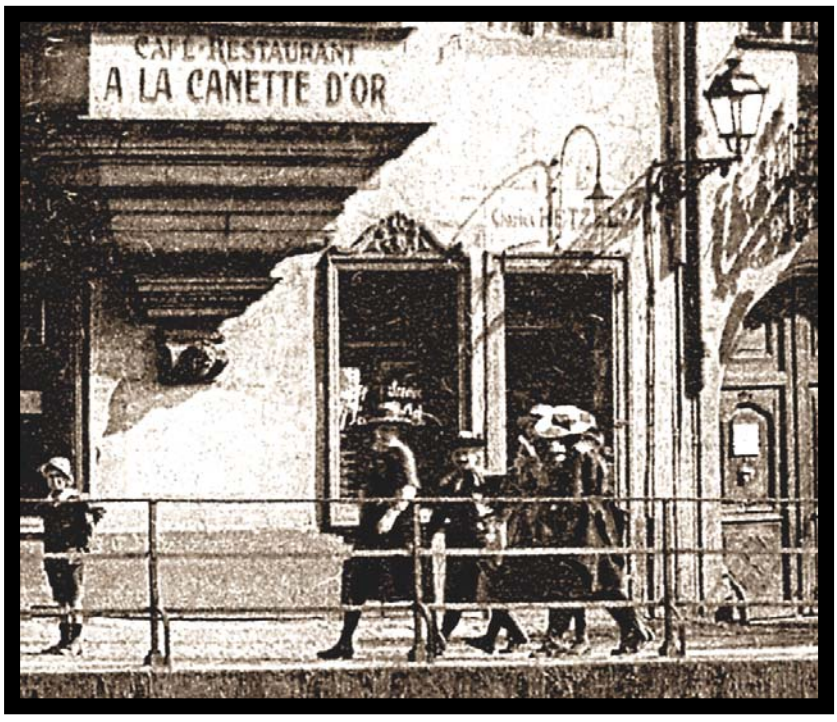
Cette partie du quai comprend encore quelques maisons anciennes. A côté du grand immeuble au coin de la rue d'Or se situe la maison qui abrita une auberge à partir de 1849. L'illustre professeur Louis Pasteur y logea de 1849 à 1854. Au dernier étage était installé l'atelier de l'artiste peintre Tobie Gimbel. Deux maisons plus loin logeait l'obscur Euloge Schneider, vicaire en 1793, il devint accusateur public à Strasbourg sous la révolution et envoya plusieurs alsaciens à la guillotine. Il finit lui-même sur l'échafaud et fut décapité à Paris en 1794. Les deux maisons à oriels occupent la place de quatre maisons anciennes qui ont brûlé en 1418 et 1527. La dernière reconstruction avec oriels, remonte à 1600. En 1909, ces deux maisons furent acquises par la Ville, sous l'instigation du groupe d'artistes d'Alsace, dont Gustav Stoskopf, Charles Spindler et notre Lucien Blumer. C'est ce groupe d'artistes qui y installa le Musée Alsacien en y rassemblant des objets trouvés à travers l'Alsace et le legs reçu de vieilles familles. Ils ont créé la Revue d'Art Alsacienne et diffusé des cartes postales. Au moment de l'acquisition de l'immobilier, s'y trouvait la Restauration Wein, Bier et café-liqueur de Antoine Kreutle (encore du *steckelburjerisch*). Devant le quai se trouve le bateau-lavoir de Antoine Vicenz.

Enseigne du musée Alsacien

201 QUAI SAINT NICOLAS MUSÉE ALSACIEN (1910)



La maison voisine servit encore de restaurant à l'enseigne *A la Canette d'Or*. Elle sera réunie au musée en 1919. La maison du musée appartenait en dernier lieu aux Eschenauer et ce à partir de 1746. Elle abrite une belle cour pavée. Sa toiture est imposante à trois rangées de lucarnes pour aérer son grenier d'abondance. Un petit balcon en fer forgé se trouve sur l'oriel. La façade a une porte cochère et deux baies à ogives gothiques. Sa voisine est de même style, sauf que sa porte et ses baies sont de style renaissance. Ces deux maisons - musée, nous offrent un témoignage précieux de l'époque où Strasbourg se trouvait en plein essor au sein du royaume de France et sous son influence architecturale.



MUSÉE ALSACIEN
L'ENTRÉE DE LA COUR (1910)

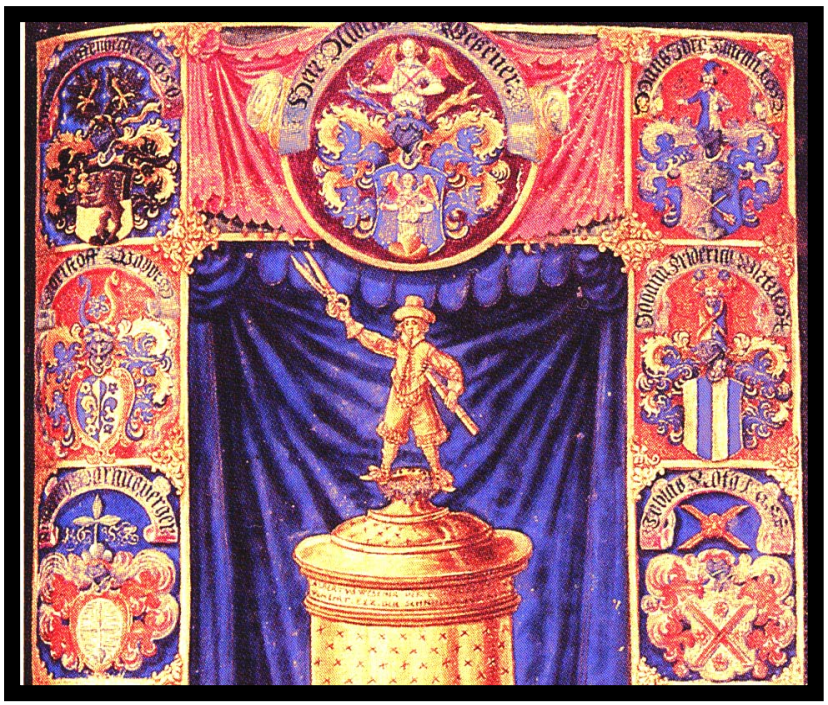
En passant sous le porche, on arrive dans une cour qui rend l'aspect typique et charmant aux recoins cachés des curies médiévales comme il en existait beaucoup à Strasbourg. Il y avait les écuries, hangars, cuisines, granges, le puits à l'abreuvoir et généralement des arbres fruitiers et des plantes grimpantes. Le soleil inondait ce havre de douceur insoupçonné du dehors.

MUSÉE ALSACIEN
LE SONNEUR (1914)

Une transmission permettait d'actionner le bras du sonneur, qui frappait avec son marteau sur la clochette, levant en même temps son chapeau. Sa bouche s'ouvrait et se refermait annonçant ainsi le visiteur en le saluant poliment ! C'est une belle pièce de l'artisanat local. Des clochettes qu'on tirait du dehors, se trouvaient dans chaque demeure, avant l'avènement de l'électricité.

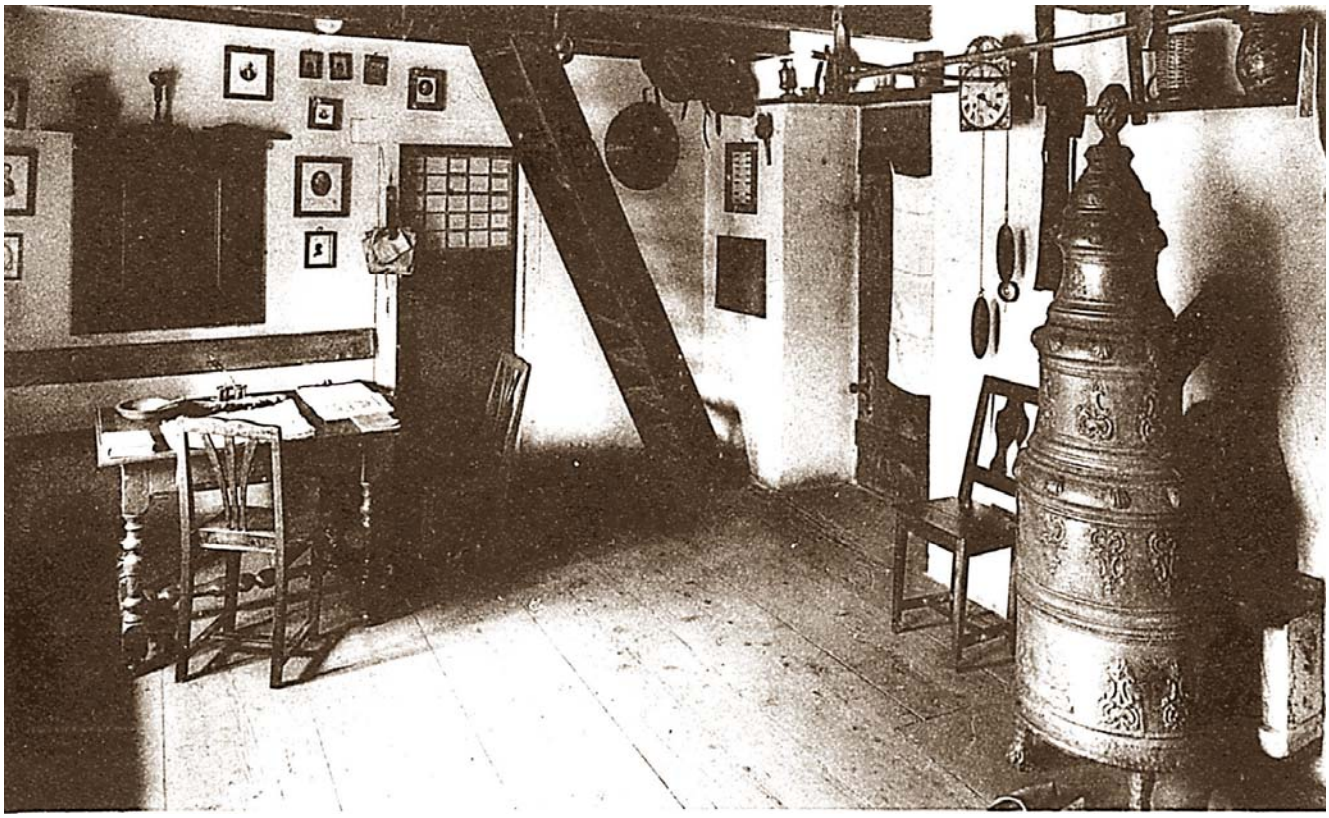
MUSÉE ALSACIEN
SALLE DES CORPORATIONS (1918)

Le musée a reçu en legs, des enseignes, blasons et brevets de corporations des années 1700-1780, qu'il expose dans une salle au mobilier typique du XVIIIème scl. Elle rend un peu de cette atmosphère de solennité et de mystère qui régnait dans les loges des corporations. Le compagnon était admis à la table du maître, qui l'instruisit à toutes les tâches professionnelles et artisanales. Son inscription se faisait de façon solennelle accompagnée de libations. Le maître devait avoir franchi tous les stades à partir de simple apprenti, aide, compagnon et enfin, l'examen de maîtrise. Son chef-d'œuvre était sévèrement contrôlé par le conseil corporatif et un rapport joint était présenté au Conseil des XV de la Magistrature. Sur approbation de ce dernier, le compagnon était promu officiellement maître et installé solennellement à la poêle de la corporation, où un festin très copieux eut lieu en son honneur midi et soir.

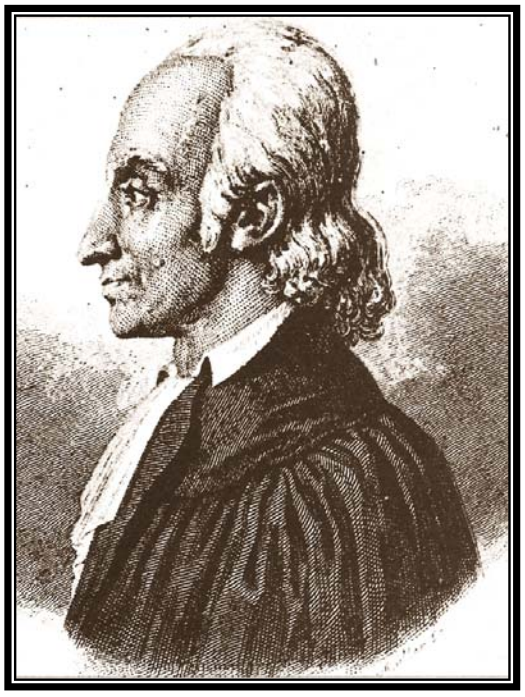


Détail du livre d'or de la corporation des tailleurs de Strasbourg (1598-1720)

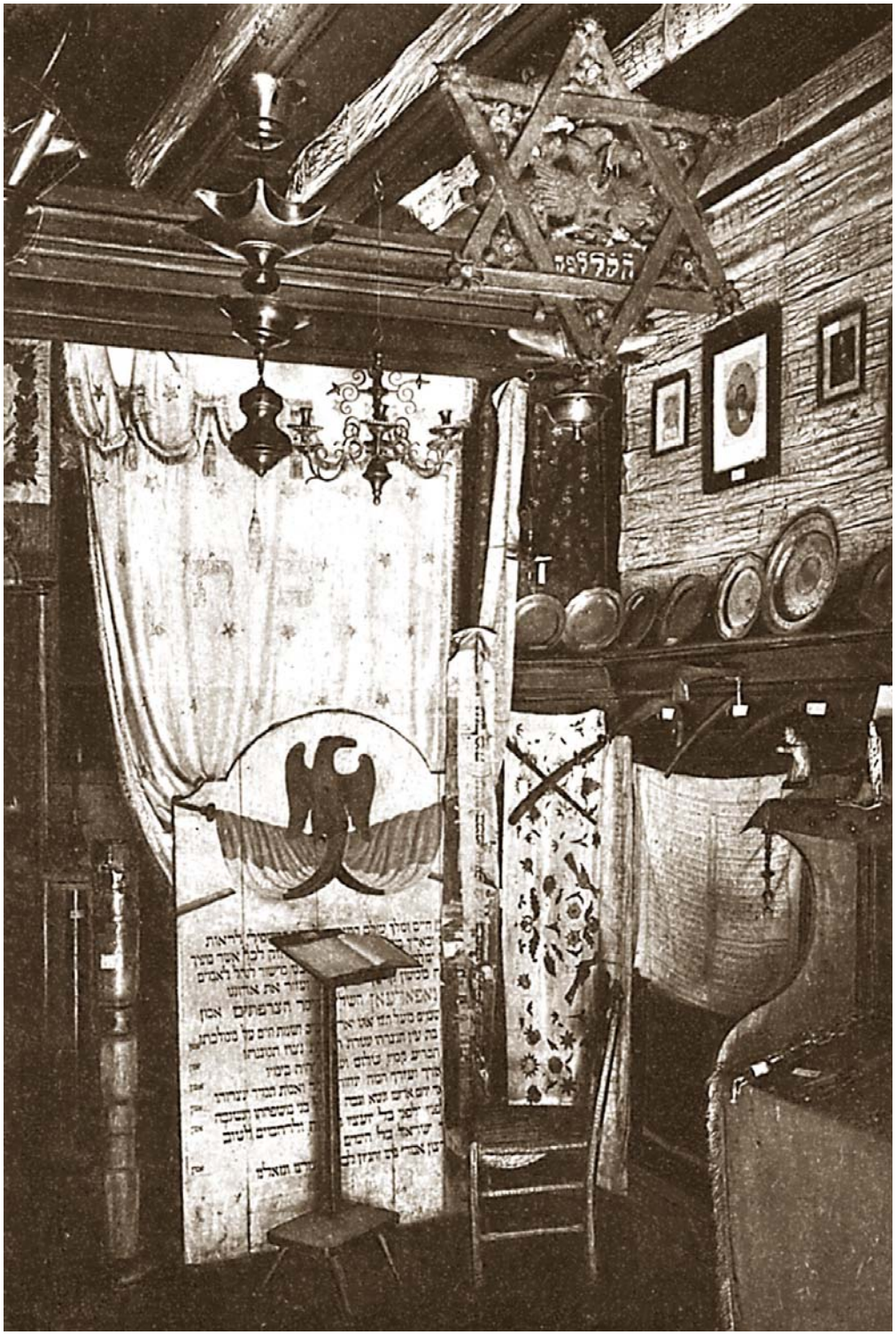
MUSÉE ALSACIEN
LA CHAMBRE OBERLIN (1914)



C'est une chambre type vosgien du Ban de la Roche, où Oberlin assura la charge de pasteur à partir de 1767. Elle a un caractère sobre et sévère de chambre de presbytère. Un poêle en fonte Sainte Marie aux Mines, un petit placard, une pendule coucou de Forêt Noire, un banc, une table, deux chaises, quelques assiettes lorraines. Sur une commode, un crâne humain sous une cloche, rappelant l'intérêt que portait Oberlin au médecin allemand F.J.Gall spécialiste des centres psychiques du cerveau. Oberlin fut à la fois pasteur, instituteur, médecin, ingénieur et agronome. Il contribua à une nette amélioration des conditions de vie pour toute une région vosgienne. Il est mort en 1826.

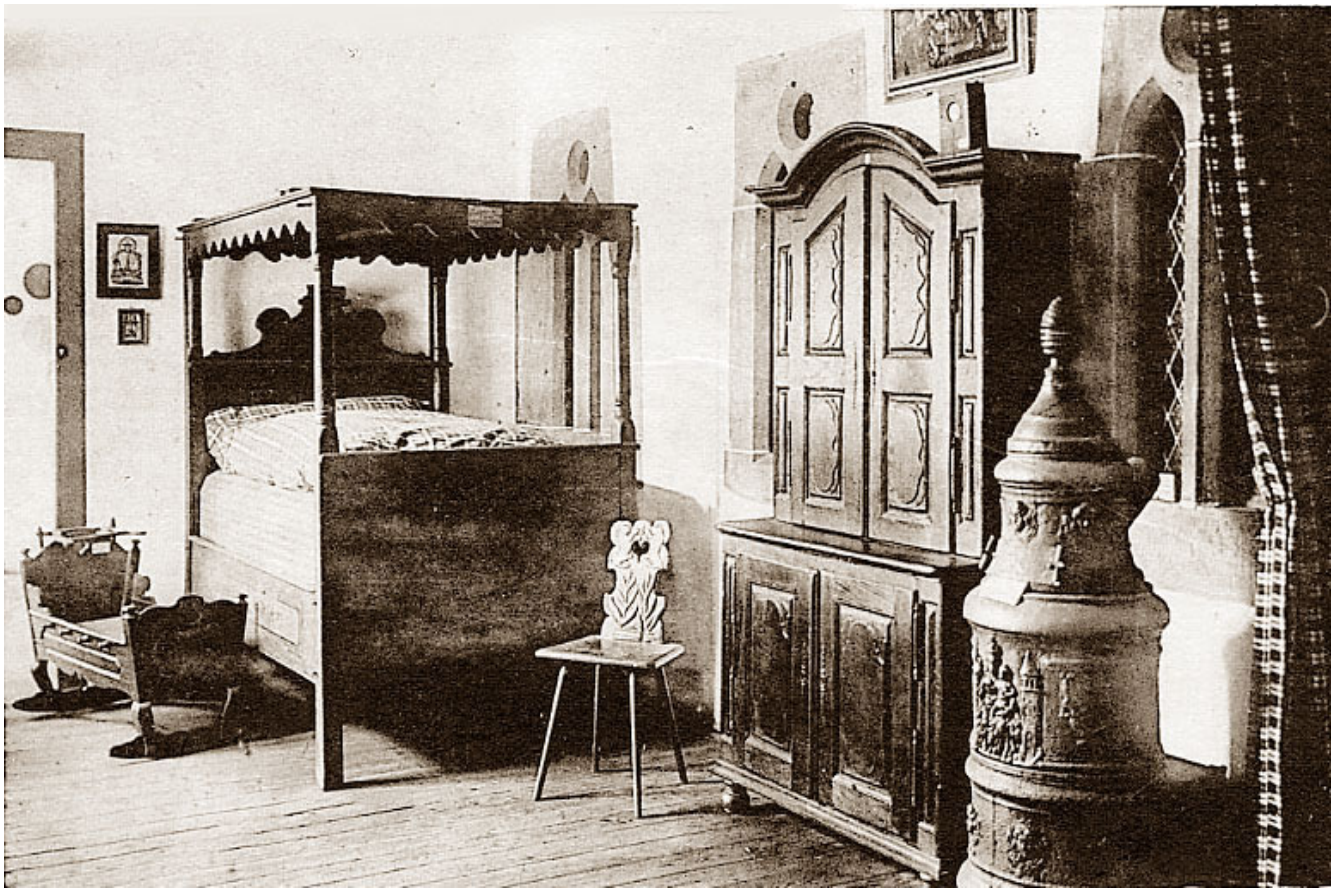


Pasteur J. F. Oberlin (1746-1826)

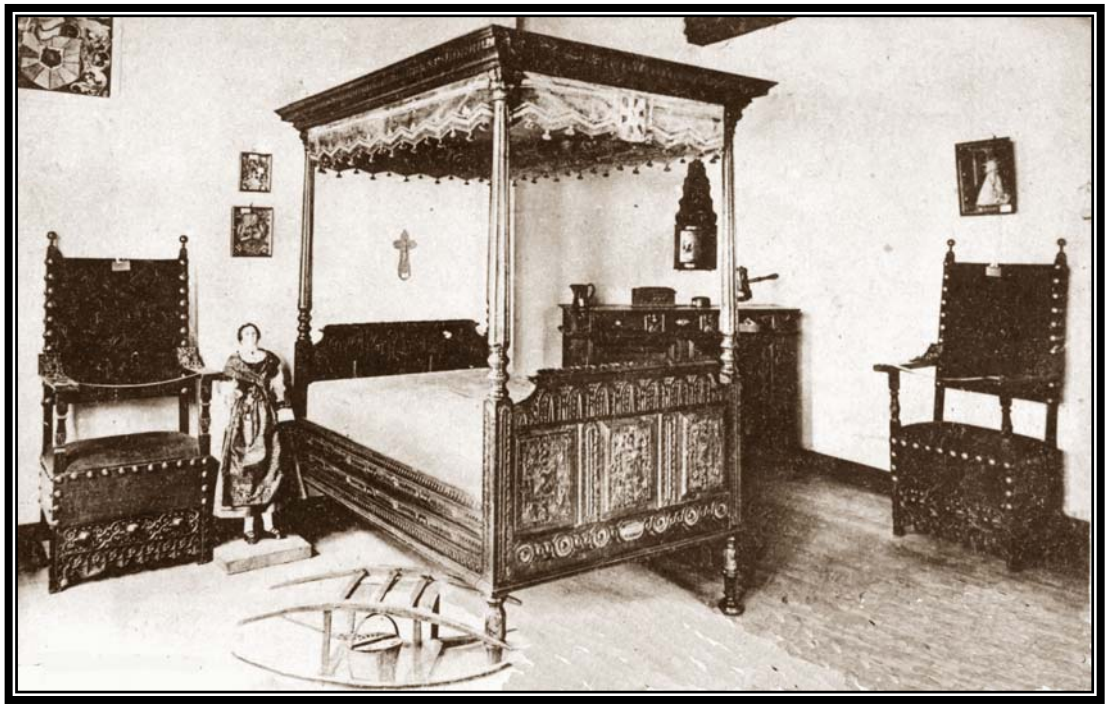


Divers instruments de culte juif y sont exposés. Elle doit représenter une salle d'étude (*cheder* en hébreux), dans laquelle est donné le catéchisme hébraïque. Au plafond est suspendu la *chanouka* à sept branches, symbolisant les sept tribus juives, de même pour le candélabre à sept branches dans la Synagogue. Il y a également d'anciens livres hébreux du début du XVIIème scl. Rappelons que les juifs n'avaient plus droit de cité après le pogrome lors de la grande peste du début du XIVe scl.. Ils étaient admis pour le commerce le jour et devaient quitter la ville le soir, aux sons de la cloche de la cathédrale, annonçant la fermeture des portes. On dénommait le gros bourdon *gsindelglock* (cloche de la racaille). Ce n'est qu'après la révolution, que les juifs ont retrouvé le droit de cité à Strasbourg, mais l'acquisition de terres leur restait interdite.

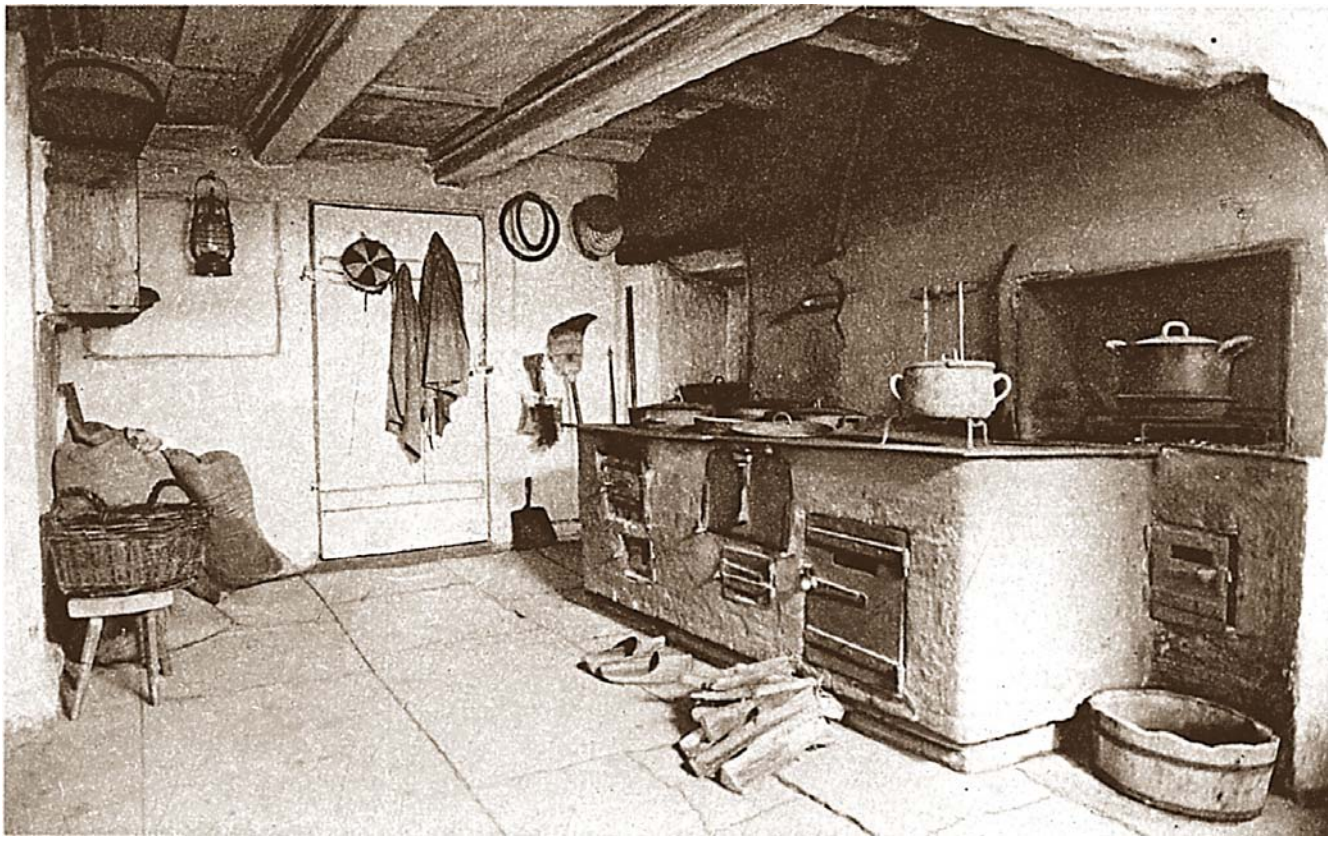
MUSÉE ALSACIEN
CHAMBRE À COUCHER (1915)



C'est une chambre typique comme il y en avait à Strasbourg avant les temps modernes. L'armoire relève déjà du statut bourgeois. Mais le lit était de type commun, avec un baldaquin plus ou moins haut et souvent à rideaux contre les courants d'air. Par contre peu de gens disposaient d'un poêle dans leur chambre à coucher. C'était un privilège réservé à la haute bourgeoisie. On se contentait généralement d'une bouilloire au lit et ceux qui ne pouvaient même pas se payer une bouilloire, utilisaient une brique qu'ils préchauffaient dans le four de leur cuisinière.



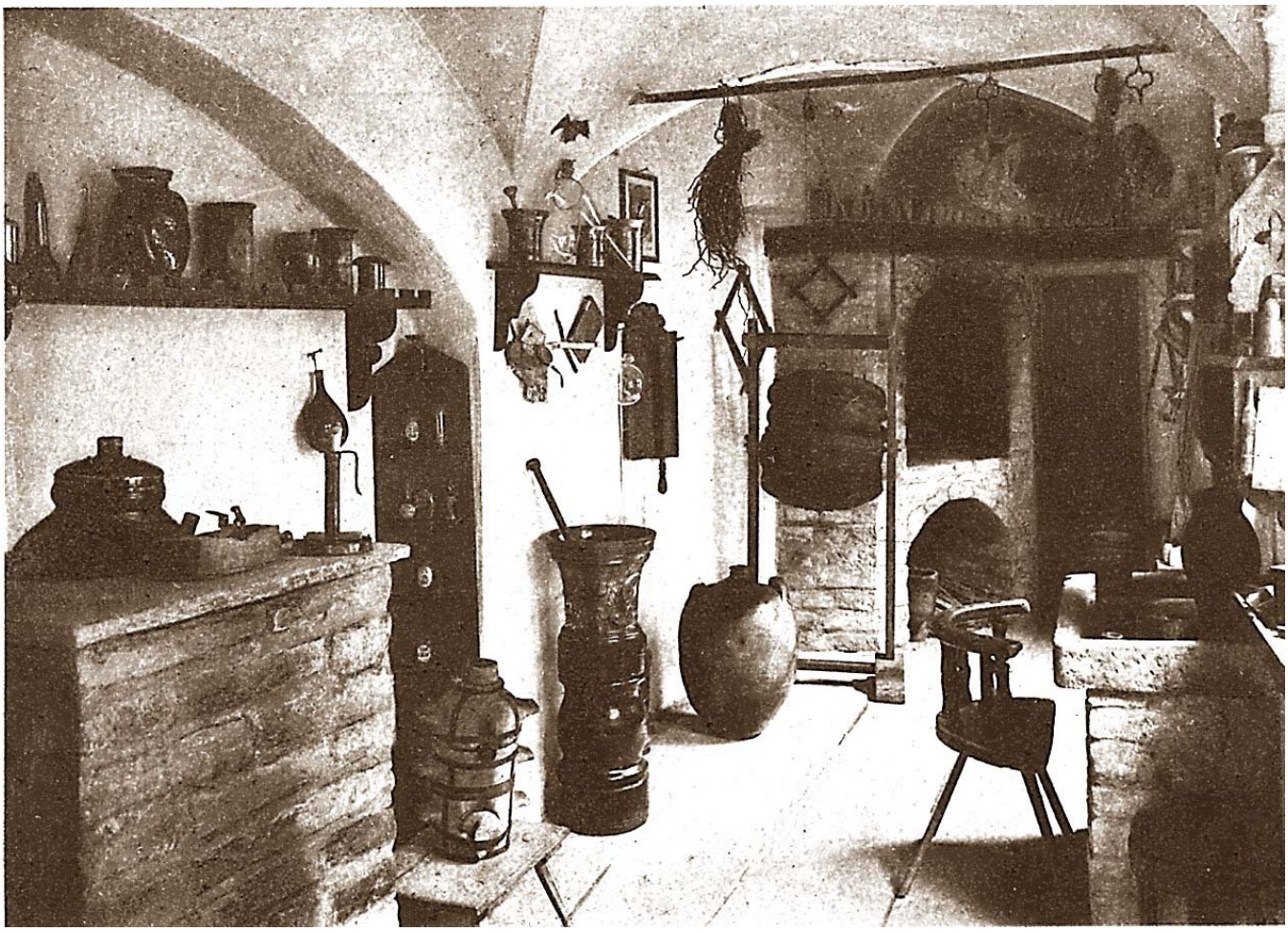
Ci-contre, lit à baldaquin de haute bourgeoisie, d'un préposé à la Monnaie.



Les cuisines à Strasbourg, étaient situées généralement au rez- de- chaussée des maisons, côté cour et devant elle se trouvait le puits ou une pompe à levier. C'était un endroit sombre, enfumé, avec un équipement rudimentaire. On fit feu avec du bois et les marmites reposaient sur des ouvertures variables, à l'aide d'anneaux de fer circulaires, que l'on pouvait ajouter ou retirer suivant le diamètre des casseroles. Mais on parvint dans ces âtres à cuisiner des plats succulents qui de tous temps, firent la renommée régionale.

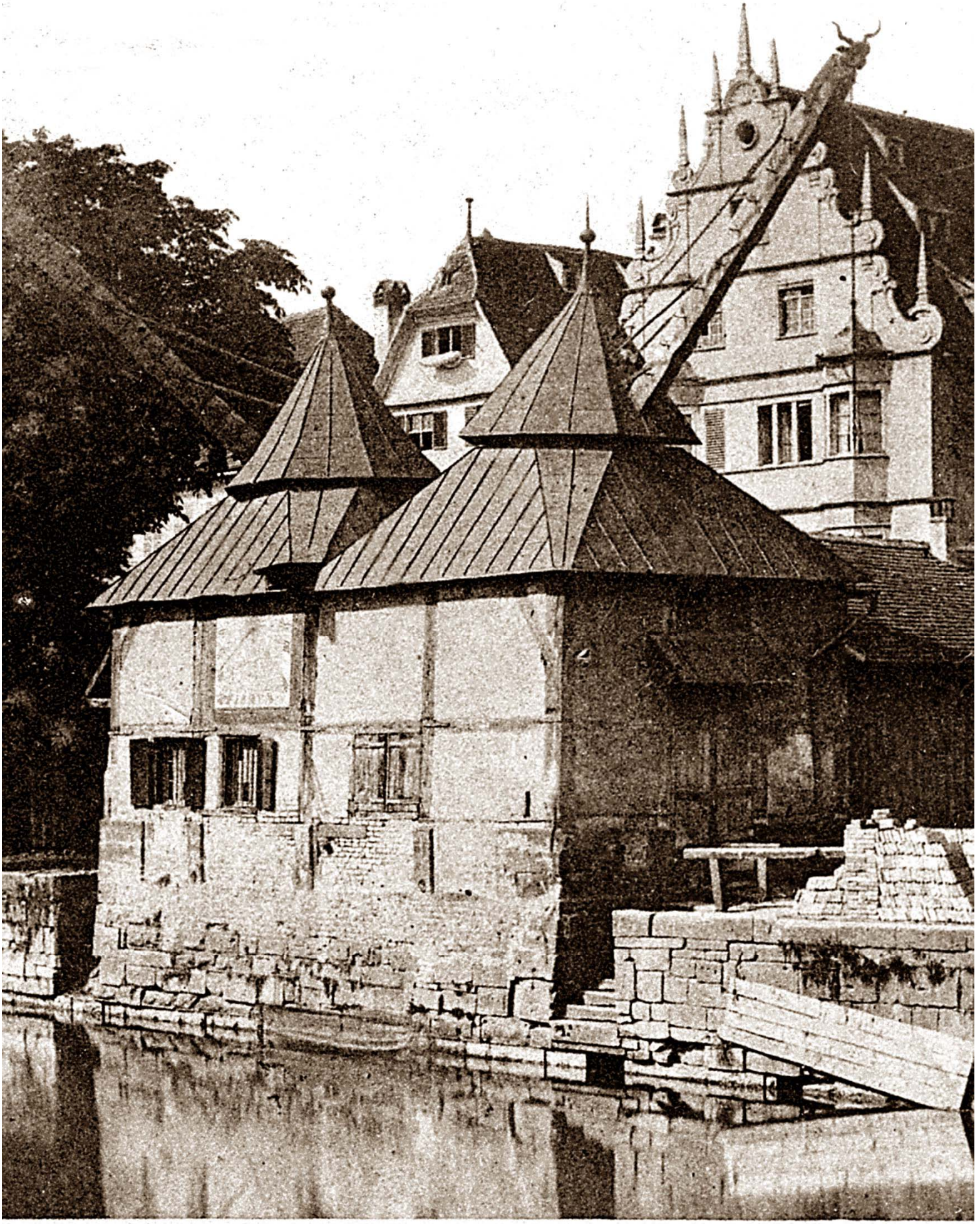
Spécialités d'Alsace

MUSÉE ALSACIEN
LABORATOIRE DE PHARMACIE (1800)



De la cuisine à la pharmacie, souvent il y a cause à effet...C'est à Strasbourg que la première pharmacie de France ouvrit ses portes en 1268. Mais jusqu'au XVIIIème scl, la pharmacie ressemblait plutôt à un laboratoire d'alchimie moyenâgeux et certaines pratiques étaient étroitement liées à l'occultisme. A partir du XVIème scl, la pharmacie strasbourgeoise reposait sur les travaux de Théophrate de Hohenheim dit Paracelse. Il était adepte de la chimie des médicaments et discerna les carences ou excès d'éléments chimiques pouvant engendrer certaines maladies. De l'alchimie à la chimie, il parvint à l'iatrochimie c.à.d. la fabrication de remèdes médicaux. Les thèses de Paracelse exercèrent une influence considérable sur le plan médical à Strasbourg et ses écrits furent très vite publiés et copiés dans toute l'Europe. Certaines considérations de Paracelse, trouvent encore aujourd'hui des adeptes, notamment dans le domaine de l'homéopathie, ou de la cosmologie. L'aspect de ce laboratoire de pharmacie du musée alsacien, rend bien cette atmosphère mystérieuse et occulte propre à ce lieu.

Paracelse (1493-1541)

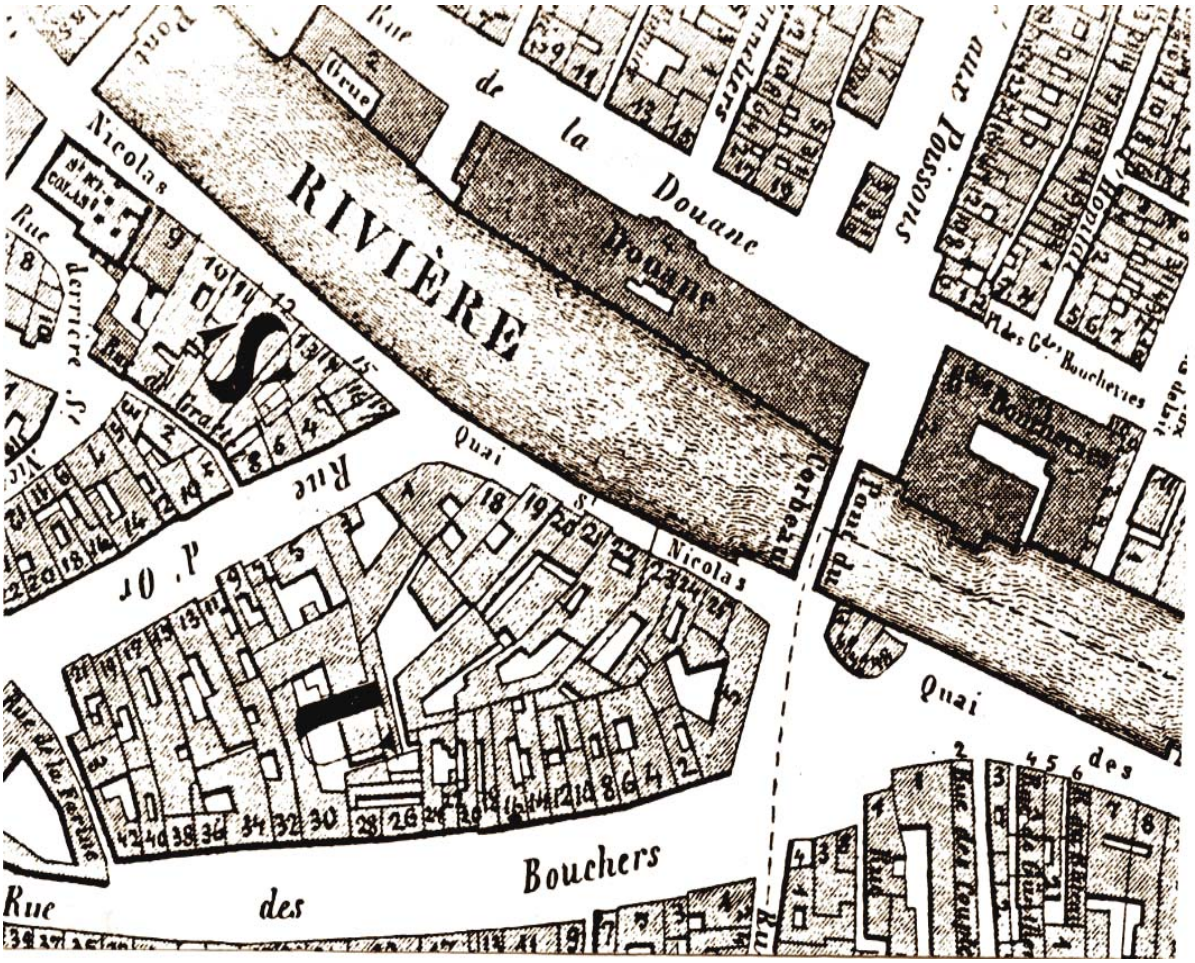


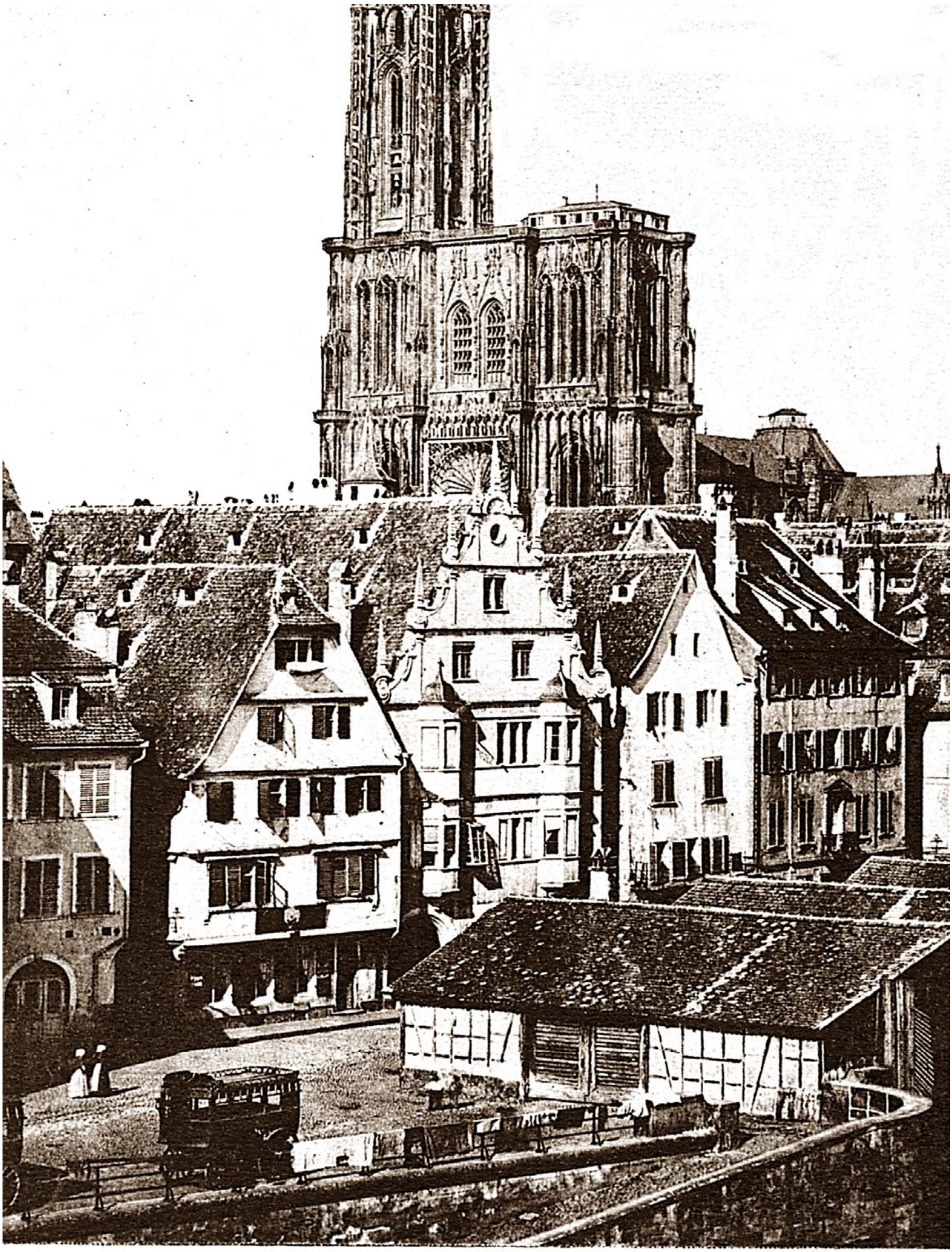
'ANCIENNE DOUANE — 1863 — DIE KRÄNE B

L'ANCIENNE DOUANE

(ET ALENTOURS)

= SÉRIE 17 =





E DE LA DOUANE — 1865 — KAUFHAUSGA

Sur cette carte nous voyons la maison Lauth. Elle fut construite sur une ancienne bâtisse dont les fondations remontaient à 1311. En 1478, on y construisit une auberge *zum goldenen Schaff* (à l'agneau d'or). La maison n'avait alors qu'un oriel. En 1586, la maison fut reconstruite avec deux oriels. A partir de ce moment des membres du Conseil des XIII et XV y logèrent. En 1708 y réside le banquier Dominique Dietrich, membre du conseil des XV. De 1709 à 1795, le directeur des diligences d'Alsace occupe la maison, puis ce fut Oltmann des messageries grand ducal de Bade. Quand enfin en 1869, Ernest Lauth, maire de la Ville, la reconstruit dans l'état. Lors de la percée de la rue des Francs Bourgeois, reliant la place Kléber à la place de la Bourse, sa voisine à gauche fut démolie jusqu'au rez-de-chaussée. Ce dernier fut acquis par Lauth et maintenu pour former une terrasse. On voit le toit du chœur de la cathédrale dégarni du télégraphe optique et non encore restauré. La maisonnette sur la plate-forme porte bien sa cheminée et son mât. Les hangars aux diligences ont disparu. C'est l'heure du chemin de fer pour prendre le relais. Les trains ont considérablement diminué le temps du voyage. Alors qu'il fallait plus de deux jours pour se rendre à Paris, maintenant on pouvait s'y rendre plus confortablement en six heures. Fini le ramassage du crottin de cheval pour Géraniums.. .

RUE DE LA DOUANE (1852)

RUE DE LA DOUANE — 1865 — KAUFHAUSGASSE

RUE DE LA DOUANE — 1865 — KAUFHAUSGASSE

Nous avons affaire à deux prises de vues de Ch.Winter le même jour, à des heures différentes de l'après-midi, vu les ombres allongées vers Est. En étudiant l'ombre projetée par l'immeuble qui fait coin à droite, on s'aperçoit que sur l'une elle est plus allongée, correspondant donc à une heure plus tardive. Que ces deux vues aient été prises le même jour est témoigné par le fait que les diligences sont arrêtées au même endroit. Le linge suspendu au bord de l'Ill est le même au même endroit. Sur la seconde deux femmes apparaissent en plus, par ailleurs il y a une erreur fondamentale. Le télégraphe Chape qui est installé sur la *Bischofskap* c.à.d. la tour de croisée, de même que le mât et la cheminée sur la maisonnette des gardes de la plate-forme, que l'on peut voir distinctement sur le deuxième cliché, ont été enlevés en 1852. Or, il est prouvé que le premier cliché est de Ch.Winter et qu'il s'agit du procédé Ca1otype d'avant 1852. Mais sur cette vue il y a eu une retouche pour enlever la maisonnette du télégraphe de même que la cheminée de la maisonnette de la plate-forme. Alors que le second est un tirage à partir d'un négatif au collodion sans retouche, de Ch.Winter également. On peut se demander s'il n'a pas voulu comparer les résultats obtenus suivant les deux procédés. Toujours est-il, que le tirage collodion est nettement meilleur, plus contrasté avec plus de finesse dans le détail. Sur le verso des cartes, on retrouve deux versions en allemand,(das abgebrochene Strassburg et das Strassburg von einst) ce qui prouve qu'il s'agit de deux éditions différentes. Les deux clichés furent pris, lorsque le télégraphe existait encore, donc avant 1852. Les années indiquées sur les cartes sont erronées. La place présente l'aspect avant la grande percée qui relie la place Kléber au quai Saint Nicolas.

PONT NEUF-SAINT NICOLAS (1932)

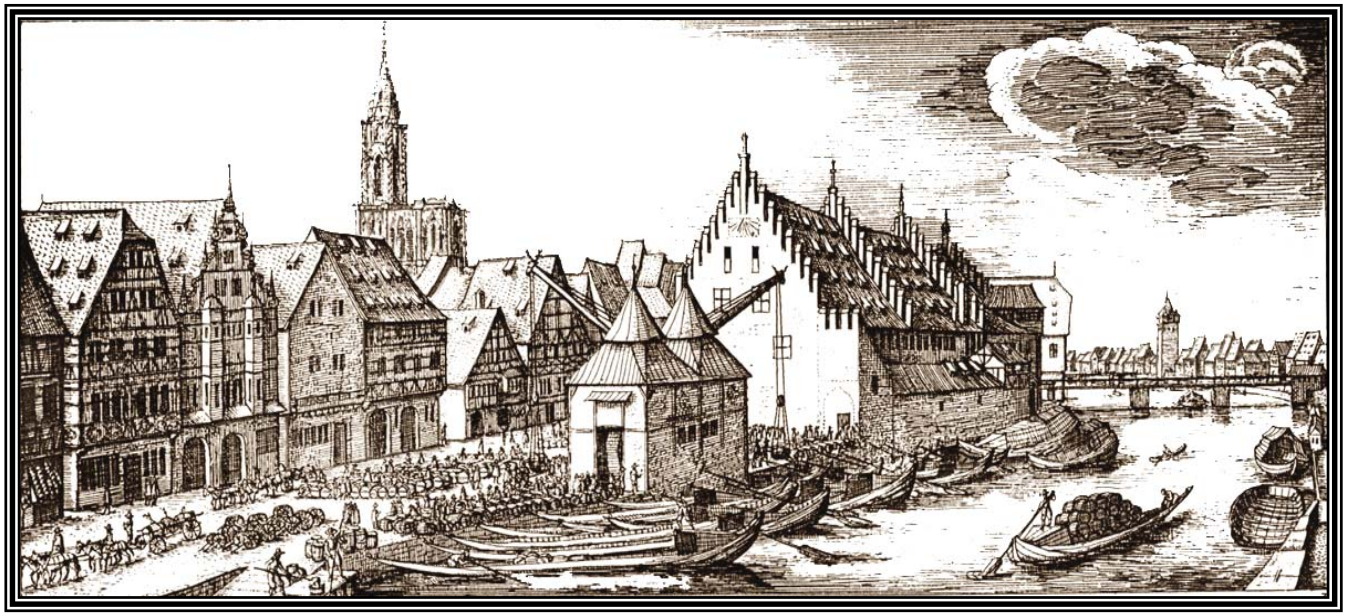
En 1930 on commença avec la démolition des maisons sur le tracé de la percée de la Place Kléber au quai Saint Nicolas, donnant place à la future rue des Francs Bourgeois. Les usines de Dietrich ont mis un nouveau pont en place, supporté par une structure métallique arc-boutée en tubes de fonte. Deux autres ponts de ce type avaient été installés auparavant à la place du Corbeau et près de l'église Saint Martin. Parmi les maisons détruites il y avait de très anciennes datant du XVe scl. Ci-contre, une maison style gothique populaire située rue de l'Ail, qui fut coupée par la nouvelle artère. Un artiste peintre profite des derniers instants pour la fixer sur sa toile. La seule maison de ce type qui subsiste à Strasbourg se trouve dans la rue René Schickele près de l'église Sainte Madeleine. Sur la carte postale, on voit le carré formé d'arbres et une nouvelle construction où étaient situées les grandes grues de la douane. Au premier plan à droite, une tractrices de tramway de 1920.

213

L'ANCIENNE DOUANE AU PONT DU CORBEAU (1855)

L'ANCIENNE DOUANE ET PONT DU CORBEAU — 1855 — ALTES KAUFHAUS UND RABENBRÜCKE

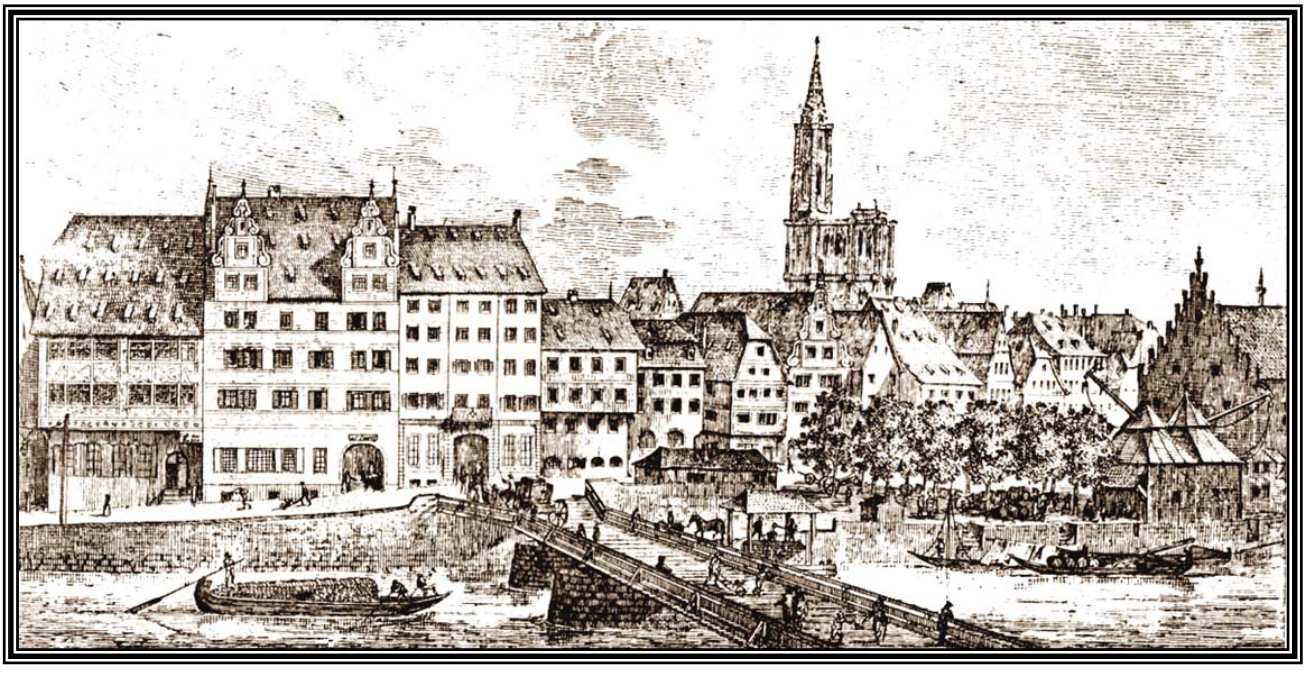
C'est un des plus anciens clichés de Ch.Winter. En 1143, il y avait un dépôt de sel à cet endroit dénommé *Salzhof* (cour du sel). En 1353, on a construit le premier bâtiment de la douane, qui fut prolongé en 1389 vers l'amont de l'Ill. En 1781, on l'a prolongé vers le pont du Corbeau. La maisonnette accolée avec la grande cheminée servait aux contrôleurs des marchandises. Après la révolution, le trafic de marchandises s'est déplacé au port du Rhin. L'ancienne douane se vit envahir de boutiques et échoppes. On a enlevé tous les bateaux-lavoirs pour élargir la berge droite de l'Ill., par une chaussée portée sur pilotis. On voit l'ancien pont du Corbeau qui était du même type que ceux de Saint Nicolas et Saint Thomas. L'absence de toute âme qui vive est due sans doute au temps de pose relativement long qu'il fallait pour fixer un sujet sur support au collodion.



Ancienne douane, vue par W. Hollar (1630)

LES GRUES DE L'ANCIENNE DOUANE — 1863 — DIE KRÄNE BEIM KAUFHAUS

C'était deux formidables engins à palans giratoires, capables de lever de lourdes charges, tels les foudres de vin. En 1385, on avait installé ces grues monumentales qui furent détruites en 1865, ce qui est fort regrettable du point de vue patrimoine historique et culturel. Sous Louis XV commença le déclin de la batellerie strasbourgeoise. La corporation si puissante au moyen-âge et qui se trouvait à la tête des vingt autres, se réduisit comme peau de chagrin. Au fond à gauche, on aperçoit un bout de l'hôtel de l'Esprit dont il était question plus haut.



Hôtel de l'Esprit au quai de la douane,vu par Zix (1800)

215 HALLE AU MARCHÉ (1985)

Le coin devant l'ancienne douane s'appelait *Bubeneck* (coin des garçons). C'était l'endroit où les portefaix et charretiers stationnaient dans l'attente d'être sollicités par les négociants pour livrer la marchandise à domicile. Entre le pont du Corbeau et la douane se situait une ancienne auberge à l'enseigne *Spanbett* (lit à paillasse). Cette auberge fut la proie des flammes en 1497. La chronique raconte que le feu se déclara vers minuit alors que tout le monde dormait. Le feu fut si violent que les pensionnaires se jetèrent par les fenêtres dans l'Ill. Mais ceux des étages supérieurs n'avaient plus pour issue qu'une lucarne sur le toit. Or, un gros moine était coincé dans l'encadrement de cette ultime issue et entraîna avec lui plus de vingt personnes dans la mort. En 1507, la maison fut reconstruite par l'Œuvre Notre Dame qui en était propriétaire. En 1781, elle fut démontée et reconstruite à la Petite France, sur la rive opposée à la place Zix. A la douane côté rue, se sont installées des boutiques de cigares, de vins, de bijoux, de montres, horloges et argenterie. Dans la première aile de la douane, un restaurant s'est installé. Le reste des bâtiments servit de dépôt de houblon, tabac et vin. Dès 1228, il est fait mention de foires et de marchés à Strasbourg. Dans la rue de la Douane que nous voyons sur ce cliché se tenait le marché des denrées apportées ici par voies fluviales, dédouanées et vendues sur place. Là se tenait aussi le marché aux poissons et aux légumes. Là transitaient également les produits du terroir pour être exportés sur le Rhin. Enfin, au coin de la rue se situait le terminus des malles étrangères. De là partit la guerre dite des évêques. Il y avait le *Zollkeller* où un droit de péage revenait à l'évêché. Ce droit fut cédé à la ville en 1597 et l'évêque Jean de Manderscheid, qui fit reconstruire la maison, fit apposer des scellés sur la serrure du Zollkeller, ce qui déclencha un âpre différent entre chanoines catholiques et protestants et qui finit par une funeste guerre des évêques.

L'écriteau au fronton du hall fut remplacé en français. Les tenanciers de magasins allemands ont du céder la place aux nouveaux propriétaires français. La Brasserie de l'Espérance s'installa dans le magasin d'argenterie et une pâtisserie dans le magasin d'orfèvrerie. Ci-dessous le même endroit d'avant la guerre 1914-18. Les activités citadines semblent amoindries.

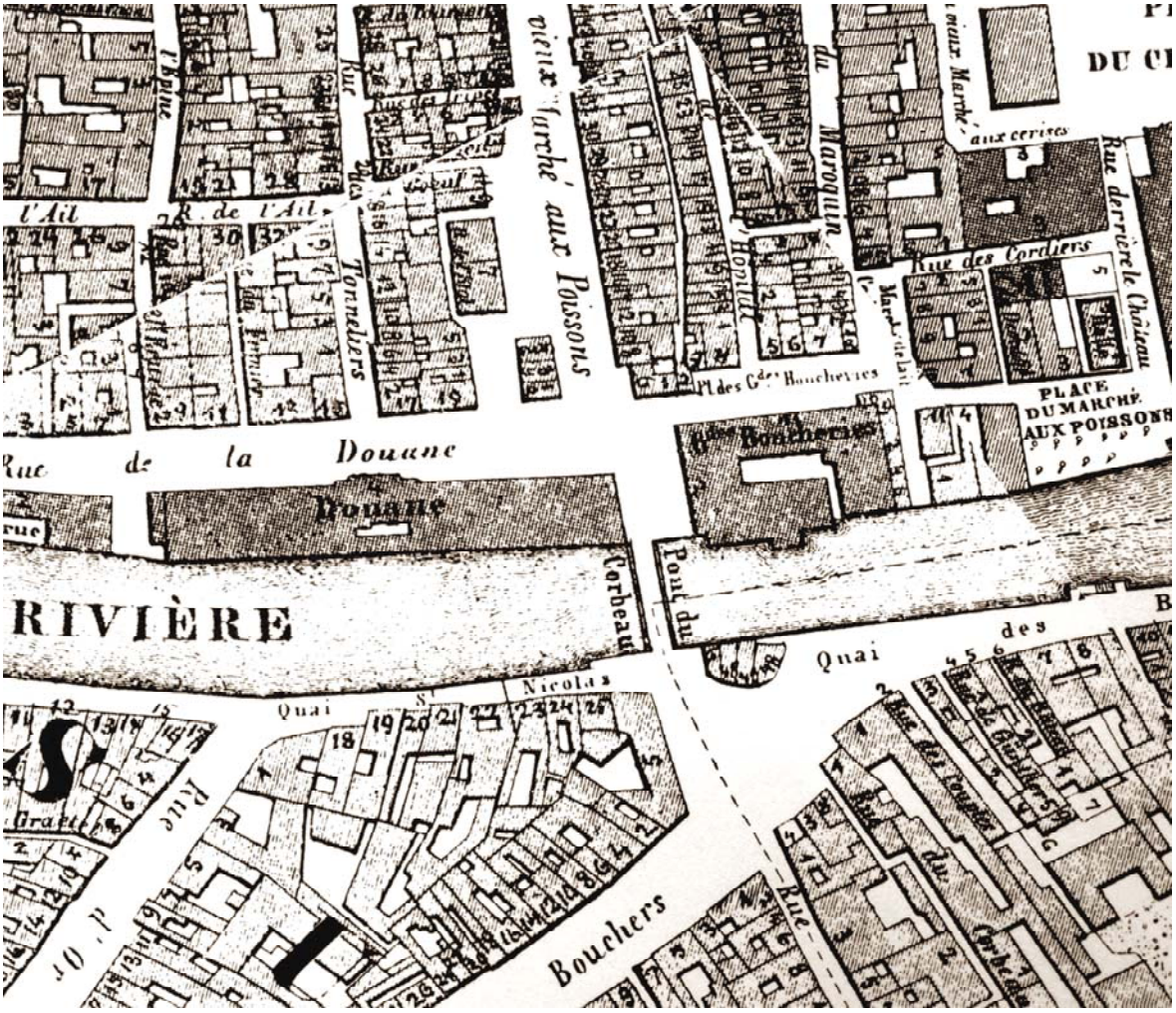
Les lieux en 1916

STRASBOURG. — LE PONT DU CORBEAU ET LA CATHE

AU PONT DU CORBEAU

(ET ALENTOURS)

= SÉRIE 18 =



VIEUX MARCHÉ AUX POISSONS.
STRASBOURG.

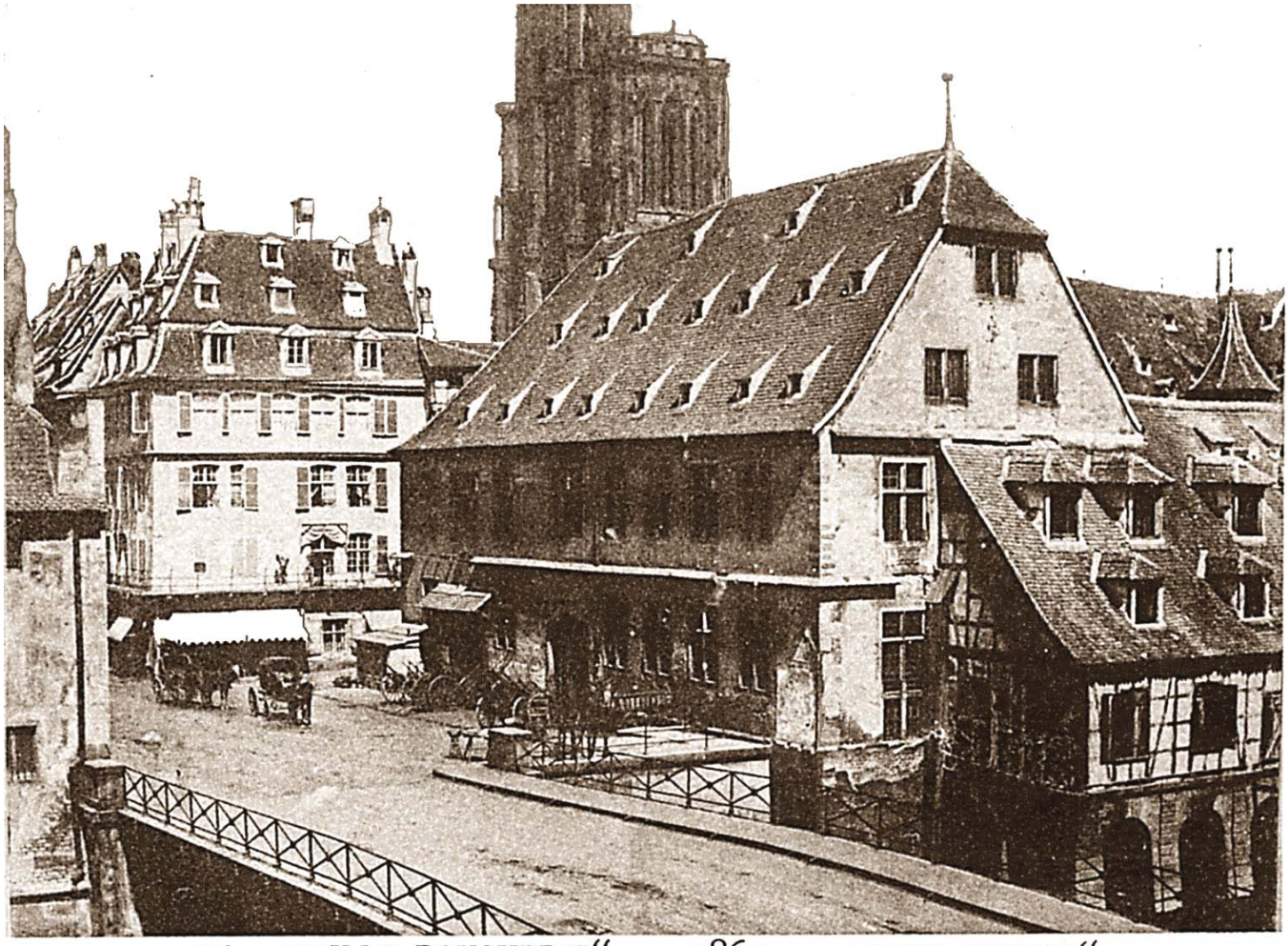
ALTER FISCHMARKT
STRASSBURG.

217 RUE DU VIEUX MARCHÉ AUX POISSONS (1875)

RUE DU VIEUX-MARCHÉ-AUX-POISSONS — 1875 — ALTER FISCHMARKT

Il s'agit d'une prise de vue de C.Winter d'avant 1870. Il y a donc erreur sur la carte. Le pignon de l'ancienne douane offre encore un aspect bien vétuste. Nous avons vu l'aspect heureux après la restauration au tournant du siècle. Nous pouvons aussi revoir le pont à arcs métalliques de 1842. On voit les charrettes des *Buben* garçons livreurs, sur la place de l'ancienne boucherie. Derrière la douane s'étire le front d'anciennes maisons de commerce. Dans le premier immeuble se trouvait la Mauresse. C'était le siège de la septième corporation comprenant toute une assemblée de divers artisans : sauniers, employés de la gabelle, marchands de salés, fruitiers, chandeliers, cordiers, chanvriers, savetiers, charretiers et ouvriers du tabac, un vrai syndicat d'ouvriers et de commerçants ! La Mauresse donnait des spectacles et des concerts d'amateurs qui attirèrent un grand public. A partir de 1845, le café fut servi par une jolie négresse de l'île de Bourbon. Devant la grande salle aux baies ouvertes sur rues s'offrait le spectacle des départs et arrivées des malles de messageries et diligences avec un beau monde d'ailleurs, qui profitait d'un rafraîchissement parmi les autochtones.

Place du vieux marché aux poissons (1780)



LA „VIEILLE BOUCHERIE“ — 1864 — „ALTE METZIG“

Il s'agit là d'une des plus anciennes prises de vue qui aient été réalisées à Strasbourg. Elle date de 1852 et c'est un calotype de Ch Winter dont le positif se trouve à la photothèque de Strasbourg. L'année indiquée sur la carte est fausse. Devant la vieille boucherie, nous voyons les charrettes alignées et deux fiacres qui attendent des clients. À l'endroit de la boucherie, il y avait un parc à bestiaux en 1287 et un abattoir en plein air que l'on couvrit en 1353 et qu'on renforça en 1450. Tout autour, il y avait des étaux sous couvert et qui occupaient la chaussée jusqu'à la Mauresse. Pour palier à cet état anarchique, on construisit les grandes boucheries. La place devant elle servait alors au marché aux légumes. Dans les grandes boucheries, les étales étaient loués aux bouchers, puis ils leur furent vendus en 1656. Les avancées de l'immeuble en surplomb sur l'Ill, servirent à l'équarrissage des animaux. Les résidus étaient lâchés dans les eaux de l'Ill. C'est cet endroit infect, que le Magistrat avait choisi pour exécuter les peines capitales. Le premier étage était réservé aux marchands de foires. La grande boucherie devait sans cesse être restaurée. En 1640, 1696, 1764, 1830 et 1861 les boucheries furent reconstruites. L'humidité et les rats avaient envahi les lieux et miné les soubassements. D'importants travaux de consolidation sont en cours depuis 1999 et ne se terminent pas. Mais revenons à la guerre des évêques évoquée sous nr 212. En 1597, la maison abritant le Zollkeller fut vendu à un cordier Jean Hag. Lui et son épouse pesaient ensemble 464 Kg, dont 244 kg revenaient à l’épouse de 36 ans. Il paraît selon la chronique, que cela était du au gras saumon et aux bons crus d’Alsace. Mais c’était un couple sans souci et bien fortuné qui ne se privait pas des meilleurs mets. En 1617, leur renommée leur valut la visite d’hôtes de marque comme le palatin Jean de Deux Ponts et de son épouse qui descendirent de carrosse devant leur immeuble et qui furent fort réjouis de ces personnages qui ne manquaient pas d’esprit et qui exhibèrent avec humour leur opulence. Ils vécurent heureux jusqu’en 1651 du moins, date de la vente de leur maison.

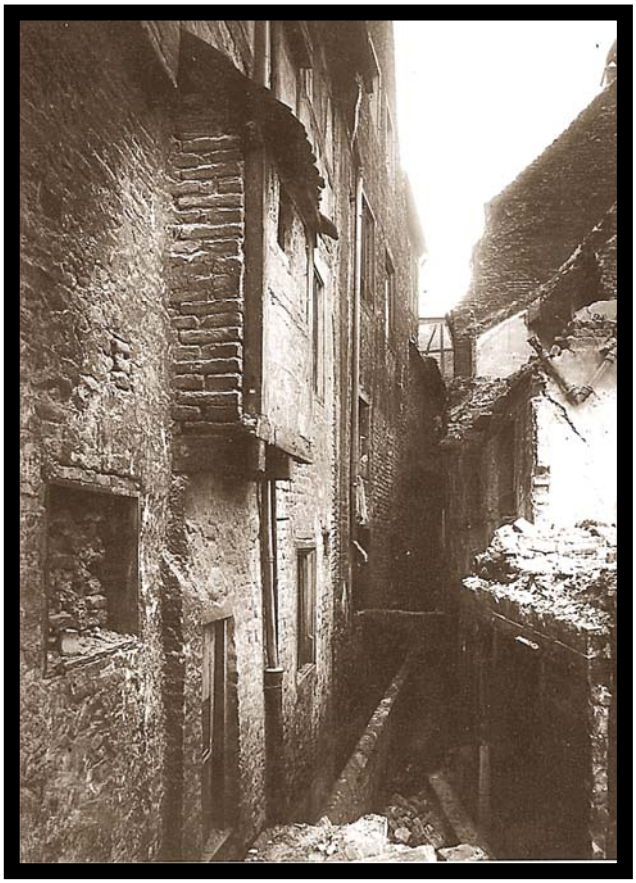
LES GRANDES BOUCHERIES — 1865 — GROSSE METZIG

En 1466, on avait installé une *Elendhüsel* au coin du pont côté boucherie, était une cage grillagée dans laquelle on exposait les délinquants. En 1540, on installa une autre cage de l'autre côté du pont, où on exposait les blasphémateurs. Le 3 mars 1582, trois femmes furent ficelées dans des sacs et jetées dans l'Ill. depuis le pont et une autre en 1617, reconnues coupables d'homicide. En 1308, le pont avait reçu le nom de *Schindbrük* (pont du supplice). Le supplice consistait alors d'enfermer les aubergistes qui mélangeaient de l'eau au vin, dans une cage suspendue à une potence à l'endroit où stagnaient les détritus infestés de la boucherie et de l'Ulmergraben dans l'Ill. On plongeait la cage à plusieurs reprises dans l'eau polluée, sous les invectives de la foule, jusqu'à ce que le Magistrat décide de l'arrêt. C'est sans doute de là que vient l'expression locale *geh ham un wasch di* (rentre chez toi et lave toi) qu'on adressait à quelqu'un d'insupportable. On jetait aussi les condamnés par-dessus la rampe du pont. S'ils parvenaient à se sauver à la nage, leur peine fut commuée en bannissement à une lieue de la ville. S'ils revenaient en ville ils étaient condamnés à la pendaison. Le pont a été construit par les usines de Dietrich en 1842, du type Polonçeau en arc tube-fonte creux. Il fut remplacé en 1892 par un pont en pierre, avec des tourelles de chaque côté.

Les supplices judiciaires,Tengler (1508)

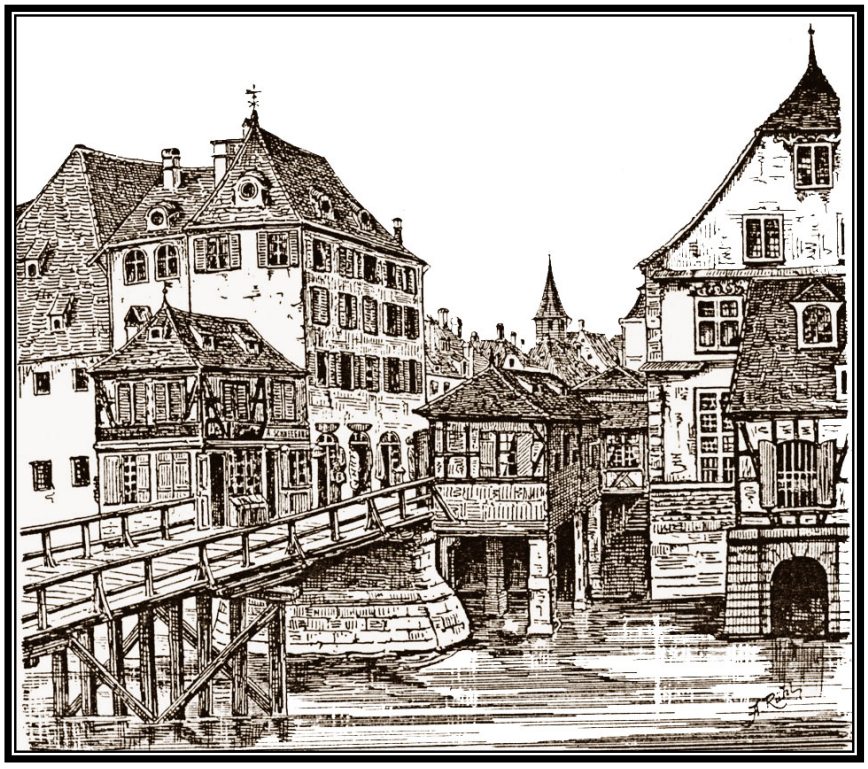
Par le pont du corbeau, on accède à la rue du Vieux Marché aux Poissons qui mène au centre de la ville, par la place de Gutenberg à la place Kléber. C'est une artère très fréquentée à pied surtout, comme on peut voir sur ce cliché de Julius Manias pour le compte de la Revue Alsacienne. Des dames avec ombrelles, leurs bonnes en tablier et leurs enfants, vaquent aux emplettes. Sur le coin du pont on voit un kiosque. Des voitures à chevaux assurent le service de livraison de marchandises en ville. Les charrettes tirées ou poussées à bras d'homme assuraient la livraison au détail. Les dames portaient des ombrelles en été pour garder leur teint de blancheur qui était une marque de beauté.

Voici cette fameuse rigole qui fut évoquée précédemment. Des fossés de ce genre, il y en avait une multitude dans les quartiers près des cours d'eau de la ville, et qui charriaient le tout à l'eau y compris les excréments. Ce fossé à l'emplacement du premier hôpital est déjà mentionné en 1263 sous le vocable *sentinae cloacae* (sentier de cloaque) et en 1425 sous le vocable alémanique *der Albergrien do die Sprochhüsere* (les abords où se trouvent les latrines). On signale en outre, de grands incendies en 1298, 1319 et 1358 et cela se comprend vu l'étroitesse du fossé et l'effet de cheminée qui devait attiser et propager les flammes. On voit encore les marches de portes d'entrée, les bouches des caves et les fenêtres d'appartements. Le soleil ne parvenait jamais à y pénétrer et le renouvellement d'air devait être quasi nul. Même la pluie ne parvenait pas à laver ces fossés. Des immondices s'accumulaient et se décomposaient lentement avec prolifération de tout sortes de générateurs de maladies. On imagine l'humidité et les odeurs pestilentielles qui devaient envahir ces lieux. On comprend aussi, comment les grandes épidémies pouvaient ravir périodiquement tant de citadins. Ces fossés étaient fréquentés par les rats, les chats, les chiens, les souris, sans parler des mouches. Tous ces animaux qui fréquentaient aussi les demeures de l'homme, colportaient bactéries, bacilles et virus. Entre 1313 et 1316, la peste ravit dix-sept milles âmes à Strasbourg et celle de 1438 a coûté en moins de treize mois mille six cents morts à Strasbourg. Entre 1623 et 1638, on soigna plus de trente-neuf milles malades contagieux dans les hospices de Strasbourg. En 1495 se répandit la syphilis à Strasbourg dont on connaît les origines malencontreuses. En 1734, sévit la Malaria à Strasbourg. Avec les progrès de la médecine et de l'hygiène générale à partir du XIXème scl. Strasbourg devenait enfin une ville saine.



Einolbergrienn
***sprochhüsere*, cloaque (1900)**

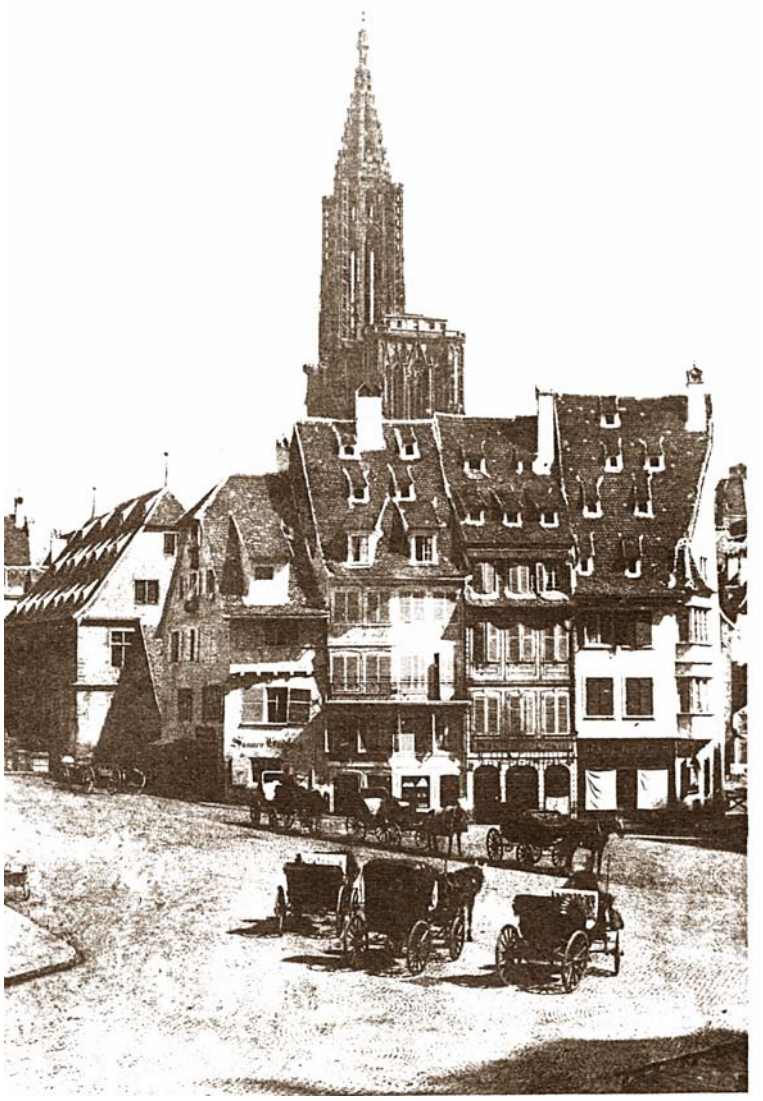
C'est un beau cliché sur le nouveau pont avec ses belles lanternes coiffées de tourelles en fonte et surmontées de hauts mâts décoratifs. C'était un décor fort bien réussi qui ramenait en mémoire les cages d'exposition médiévales de délinquants. Leur disparition est regrettable comme beaucoup d'autres maladresses de la part de conseillers pas toujours clairvoyants. Les échoppes des anciennes boucheries ont été enlevées. Le bâtiment fut transformé en musée d'art décoratif en 1899, puis en musée historique en 1920. On voit une voiture chargée de sacs de pommes de terre tirées par deux chevaux. Devant eux, un homme tire sa charrette à bras. Il y a aussi deux cavaliers, sans doute de la police montée. Jusqu'en 1841 plusieurs boutiques étaient accrochées aux flancs du pont. En 1509, deux d'entre-elles se sont écroulées dans l'Ill avec leurs occupants.



Échoppes au pont du Corbeau vues par Rühl (1839)

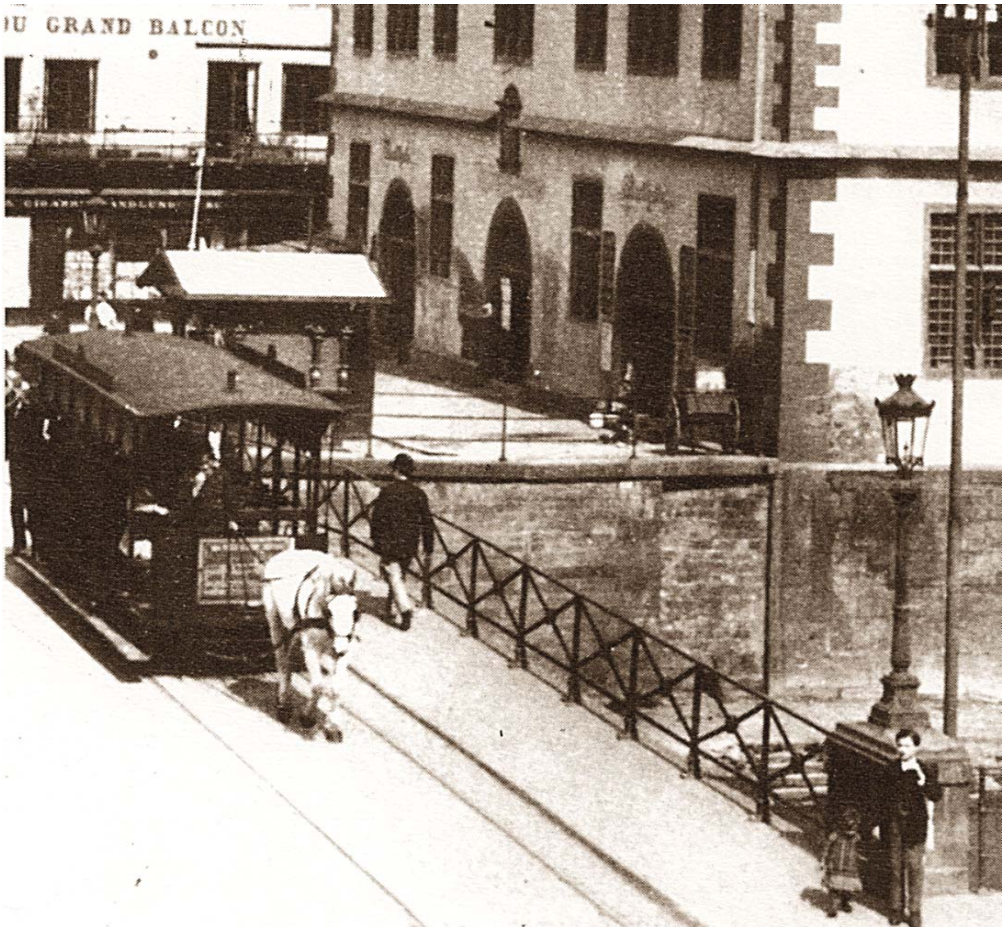
Sur cette carte on voit bien les lanternes qui se trouvaient aux quatre coins du pont et qui ne dégradaient en rien le cadre du quartier au contraire, la base à arcatures circulaires était en pierres de taille de grès des Vosges. La tourelle pointue en fer forgé ressemblait à la flèche de la cathédrale. On aurait pu y installer un éclairage derrière des vitres coloriées. Le pont était toujours très fréquenté. On pouvait y croiser une bonne sœur, un gendarme, un cycliste, des bonnes en tablier et bien sûr, des charretiers. Sur la tour de la cathédrale flotte le drapeau. On doit être au quatorze juillet. Ce pont reçut diverses dénominations à travers les siècles : Schindbruck 1120, pont de la Boucherie 1685, pont Rousseau 1773, puis pont du Corbeau à partir de 1816.

Nous faisons un petit retour sur la place du temps des diligences et fiacres. Nous voyons le bloc d'immeubles dont le rez-de-chaussée tout autour abritait des boutiques artisanales et des magasins d'alimentation. Lorsque le soleil brillait trop fort, on suspendait des draps devant les vitrines. Sur le coin se trouve un oriel du type déjà vu, donc populaire strasbourgeois. Il y a un mélange de styles pour les différentes façades, d'alsacienne à colombage et surplomb au type renaissance. La maison sur le coin du pont est mentionnée en 1427. En 1673 y résida un Dr Faust. Dans la voisine à façade et balcon angulaire, résida l'illustre graphiste Isaac Brunn à qui on doit de précieuses gravures de la cathédrale. En 1673, c'est un baron de Hastershahn, officier à la retraite qui y habita. La maison style renaissance qui date probablement de 1770, occupait la place d'une ancienne auberge de 1351 *zu der Künigin* (à la reine, laquelle ?) Enfin, dans la maison à oriel, un fabriquant d'arquebuses avait installé son atelier en 1587. Après la guerre en 1945, on enleva ce bloc de maisons pour donner passage entre le quais Saint Nicolas et le quais des Bâteliers.

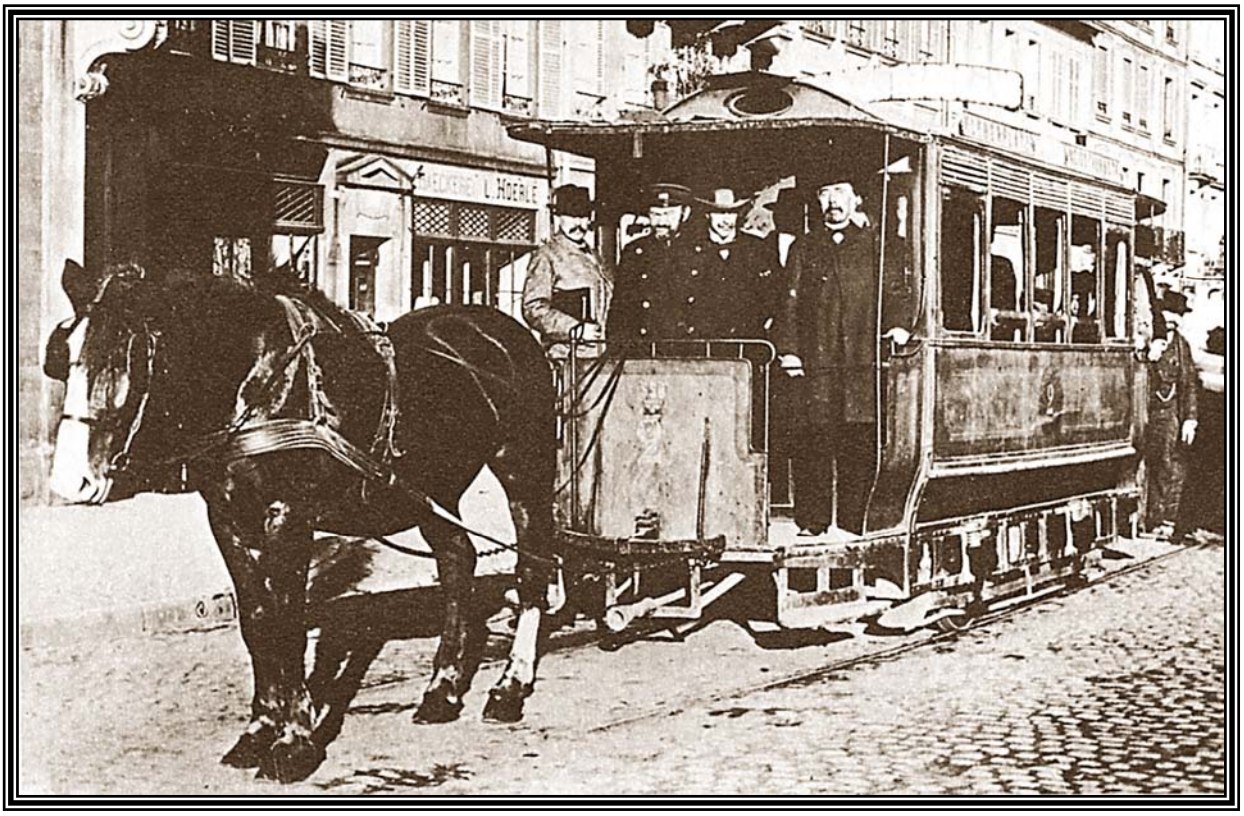


Place du Corbeau, le tram remplace les diligences (1898)

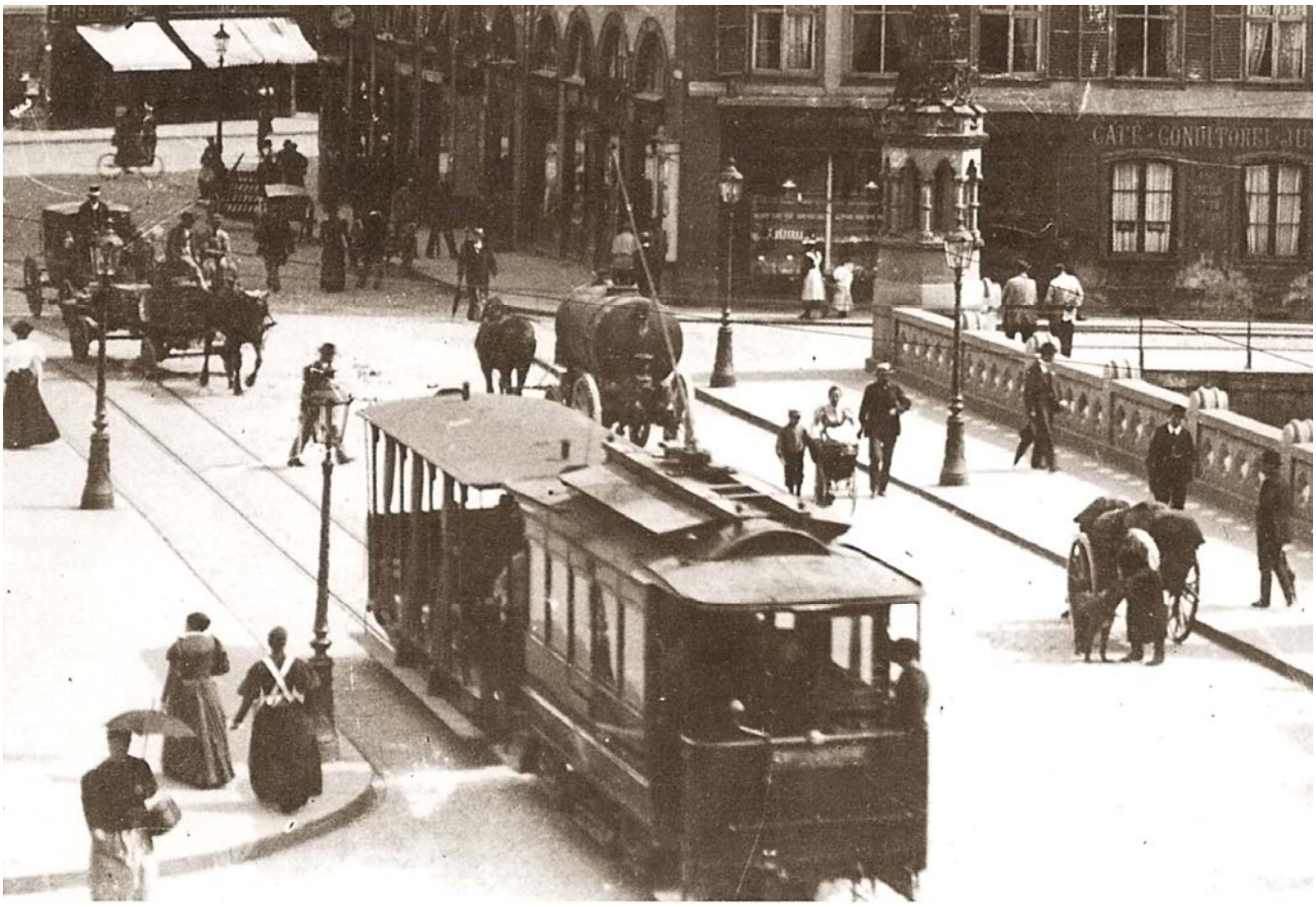
225 HYPOMOBILE PRÉCURSEUR DU TRAM (1880)



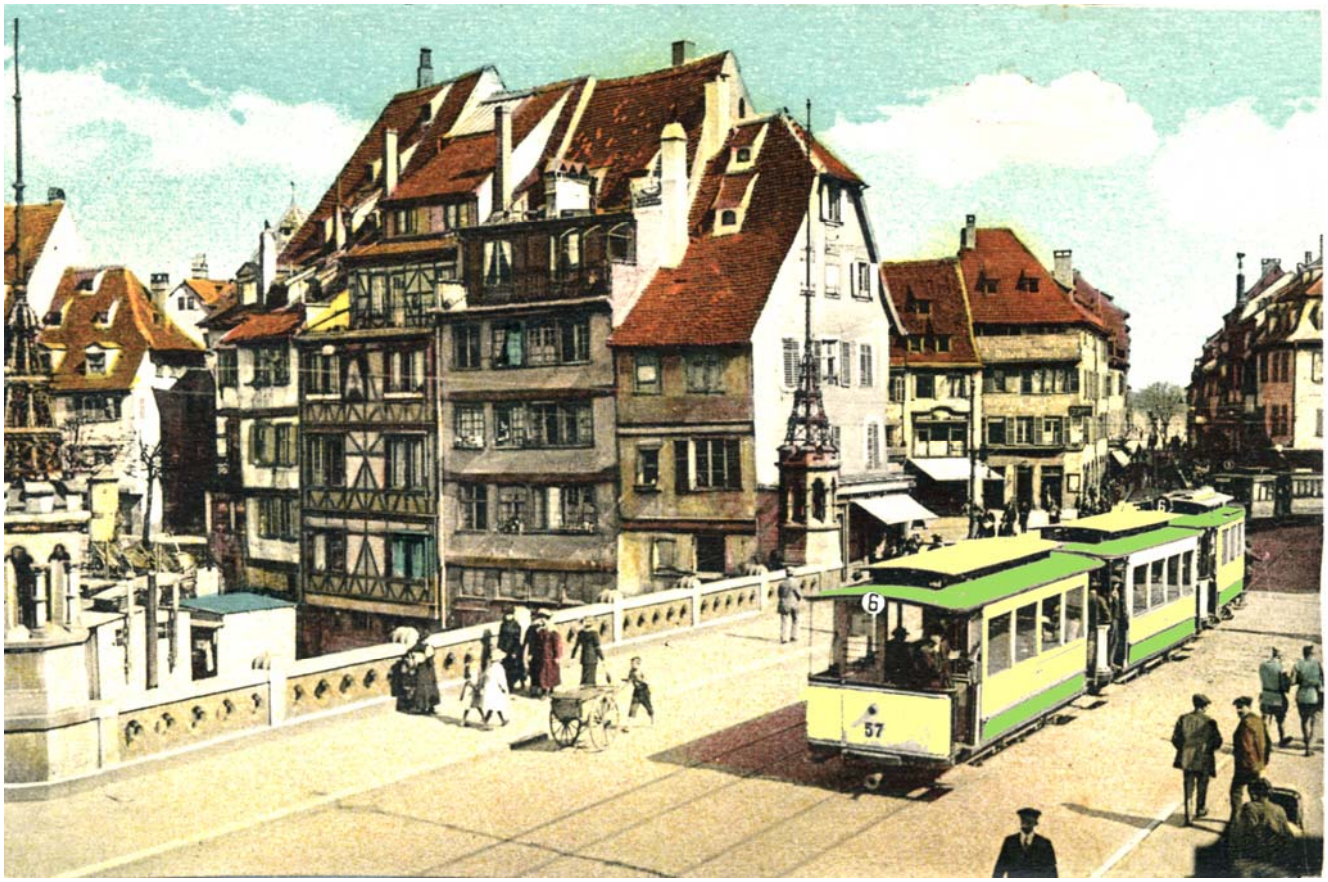
La première ligne d'une cabine sur rail tiré par un cheval, relia la Place Kléber à la place d'Austerlitz en passant par la place du Corbeau. Pauvre cheval qui devait parfois peiner à tirer un wagon surchargé surtout dans le sens Place du Corbeau place Gutenberg qui accuse une montée constante. Mais fort heureusement le cheval fut vite relevé par des tractrices à vapeur puis électriques.



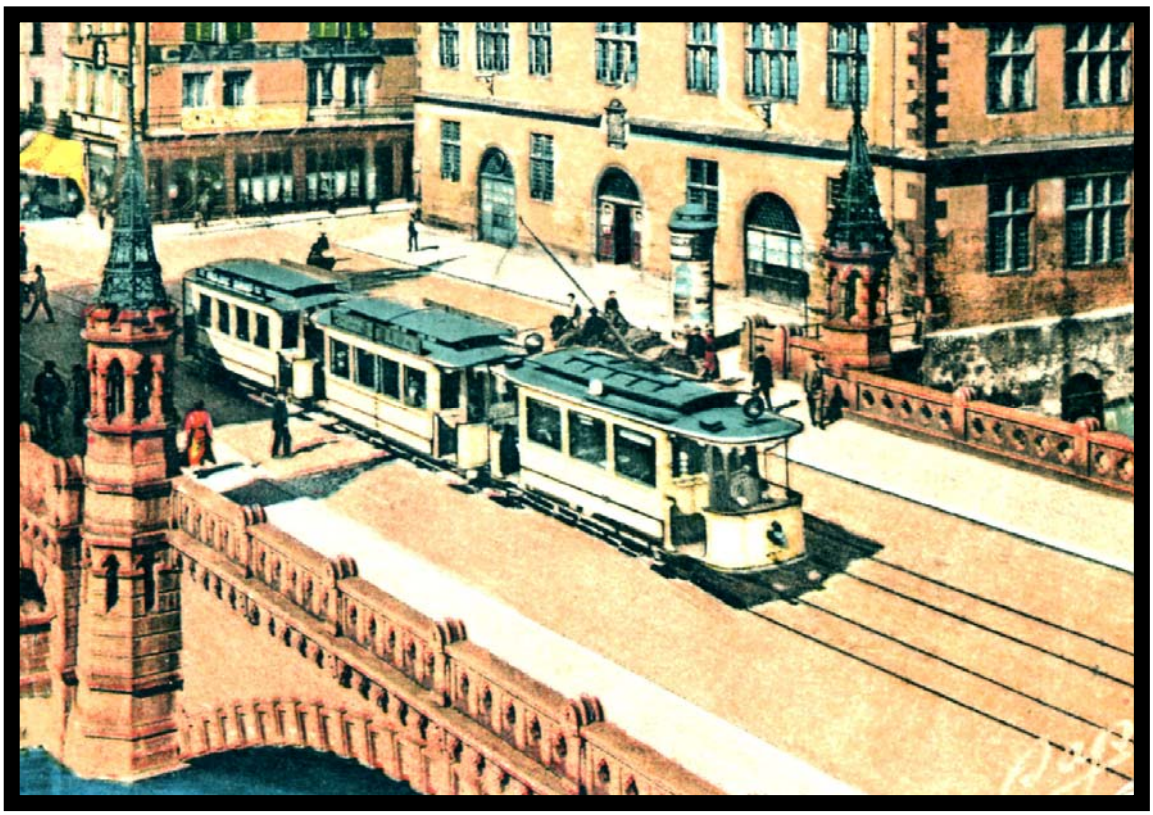
PONT DU CORBEAU - TRAM ÉLÉCTRIFIÉ (1894)

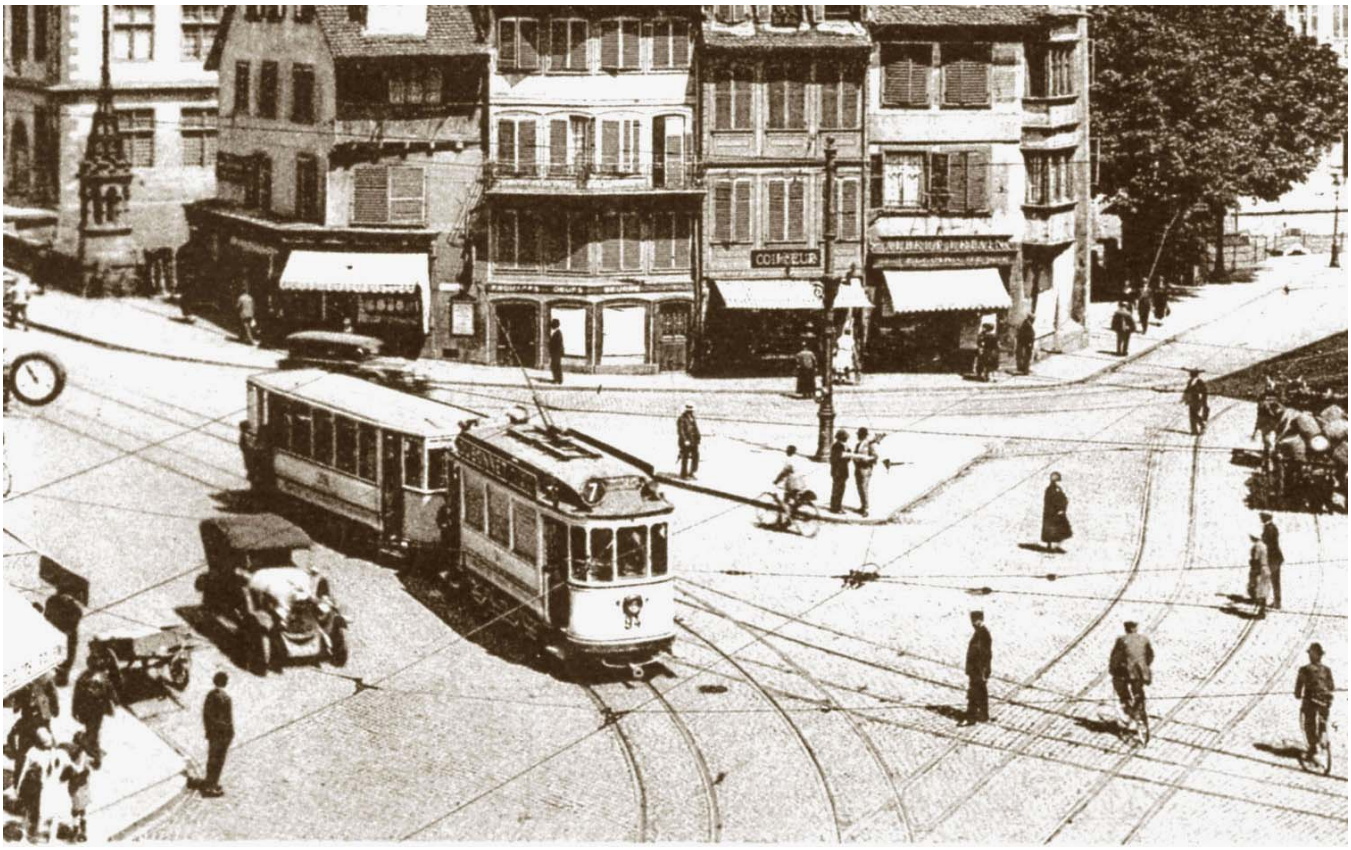


Charrettes, poussettes, calèche et attelages à chevaux se partagent encore la chaussée avec le tram des temps modernes, suite à l'avènement de l'électricité. On avait installé une centrale électrique en ville pour alimenter un réseau de tramway en pleine expansion. Elle était située rue de Molsheim. Sur ce cliché, on voit le premier type de tractrice électrique mise en circulation, tirant une cabine ouverte pour l'été. Le conducteur se trouvait sur une plate-forme ouverte également. Debout, il maniait une manivelle rhéostat et pour freiner une autre dont on aperçoit la tige à l'extérieur agissant sur les roues. Un bouton au sol lui permettait d'actionner une sonnette d'avertissement.



A partir de 1907 de nouvelles motrices et wagons accrochés sont apparus sur un réseau étendu en ville et vers les faubourgs. La modernisation du tram de Strasbourg s'est achevé en 1925. A partir de 1927 on ajouta à la flotte quelques voitures allongées mais qui ne circulèrent que sporadiquement. Cet état s'est maintenu jusqu'en 1960. Le 1. Mai 1960 le tram a circulé pour la dernière fois à Strasbourg, pour un tour d'honneur, du centre ville à Neudorf où se trouvait le dépôt. Ainsi la volonté du maire Pflimlin fut accompli, qui disait : je ne veux plus voir de trams en 1960. (Il a eu tort ! la suite le prouvera)





1932 à 11 heures et 1952 à midi. Les rames de trams se suivaient l'une derrière l'autre à midi pour pouvoir absorber la foule d'employés et étudiants qui transitaient par la Place du Corbeau. Les lignes 1,4, 5, 6, 7 et 10 passaient par-là, outre les nombreux cyclistes, voitures et camions. On rentrait à midi dans les faubourgs, pour manger à la maison et on revenait reprendre le service ou les cours pour quatorze heures. La même chose se reproduisait à dix-huit heures pour le couvre-feu.

PORTE COCHÈRE
RUE DES BOUCHERS (1895)

PORTE COCHÈRE, 25, RUE DES BOUCHERS
— 1890 —
HAUSEINGANG METZGERGIESSEN 25

Une enseigne délavée où apparaît le nom Erb. Mais l'inscription au-dessus de la porte cochère, style gothique tardif indique : *is. deus .rither. nucupat . dutchma. miles .anno. dui .m. CCCC . ruij. v. idus .augusti*. ce qui veut dire : cour du chevalier Jean Richter Dutschmann construite en 1417. L'encadrement de fenêtre en bois sculpté porte l'an 1600, ce qui signifie, qu'on a reconstruit la maison en cette année, sur le soubassement de 1417. La rue des Bouchers a brûlé plusieurs fois d'un bout à l'autre en : 1373, 1397, 1500 et 1527.

230 COUR DU CHEVALIER DUTSCHMANN (1918)

Voici à quoi pouvait ressembler la cour du chevalier Dutschmann. On voit ici une ancienne arrière-cour avec les dépendances de 1607. Il y a encore une pompe à levier pour l'eau de l'abreuvoir des chevaux. Le corps de logis avec pignon sur rue, possédait deux ailes arrières dont l'une à galerie en bois avec escalier, pour le personnel de la maison. Elle abritait la cuisine au parterre. A côté se situaient le logis des valets, avec ateliers et remise. A gauche se trouvait le hangar aux voitures d'attelage et dans le dos se situaient les écuries, qui donnaient sur un jardin. Les maîtres de la maison, pénétraient dans l'immeuble par une entrée située sous le porche. Cette cour a valeur de témoin de l'aspect des *Hof,* cours de la haute bourgeoisie strasbourgeoise du XVème au XVIIIème scl.
Il s'agit de la cour des nobles qui était située au 37 rue du Finkwiller. Elle fut acquise en 1880 par Alexandre List, qui y installa un atelier de menuiserie. Cette cour fut démolie en 1972.

Pierre tombale du chevalier Nicolas Roeder (1510) à l'église St Thomas. Riche patricien de grande piété. Les chevaliers jouissaient de grande notoriété au sein de l'Eglise et du Magistrat, dont ils étaient les défenseurs de biens et de l'autorité.

231

COUR DU CORBEAU (1918)

En face d'un bloc d'immeubles (disparu aujourd'hui) sur la place du Corbeau se situe cette cour de l'hôtel du Corbeau. Il y a encore l'ancien puits d'où l'on tirait l'eau pour la cuisine, les brocs des chambres à coucher et l'abreuvoir pour chevaux. La remise servait à la voiture de service. Une passerelle reliait la salle à manger et les chambres. La cour du Corbeau acquit sa réputation à partir de 1528. En 1548 elle s'est adjoint la maison attenante avec pignon sur rue où se trouvaient les suites pour hôtes de marque. C'était une auberge sous l'enseigne St Christophe. Des hommes célèbres y séjournèrent : le duc des deux Ponts 1470, le duc de Bavière 1573, la Reine Saxe Lauenbourg 1622, le duc Charles de Lorraine 1632, le chancelier suédois Oxensteirn 1635, Turenne 1647, l'Électeur palatin 1650, Margraf de Bade 1659, le duc de Chevreuse 1664, le roi de Pologne 1668, Frédéric le Grand de Prusse 1740, et l'empereur d'Autriche Joseph II 1777. Dans la cour pénétraient les carrosses, diligences, fiacres et chaises de postes, débarquant ou embarquant un monde élégant venu des quatre coins de l'Europe. Mais il y régnait également un continuel va-et-vient d'envoyés, de coursiers, garçons de courses, livreurs, fournisseurs, servants, servantes et d'élégantes vivandières. Les odeurs de cuisines et de caves s'étendaient jusque sous le porche d'entrée, faisant couler l'eau à la bouche à plus d'un passant. C'était la plus élégante auberge de Strasbourg de l'époque.

232

LA COUR DU CORBEAU (1918)

167. STRASBOURG - La Cour du Corbeau

La cour est mentionnée la première fois en 1515 *zum Rappen*, qui fait penser plutôt au cheval noir. En réalité, l'enseigne « Au Corbeau » apparaît seulement à partir de 1636, la désignation d'hôtel du Corbeau entre 1745 et 1854. En 1668 il y eut un incendie. Au rez-de-chaussée sur la place, se trouvait la poste aux chevaux jusqu'en 1789 et en 1837 la Messagerie. On aperçoit le porche sous l'hôtel et dans la cour, la tour d'escalier et les galeries en bois sculpté donnant accès aux chambres. Dans le coin de la cour, une plante grimpante cache la tour d'escalier qui menait aux suites de l'ancienne auberge St Christophe. Les balcons étaient toujours fleuris de Géranium, la plante typique de décoration des maisons alsaciennes.

233

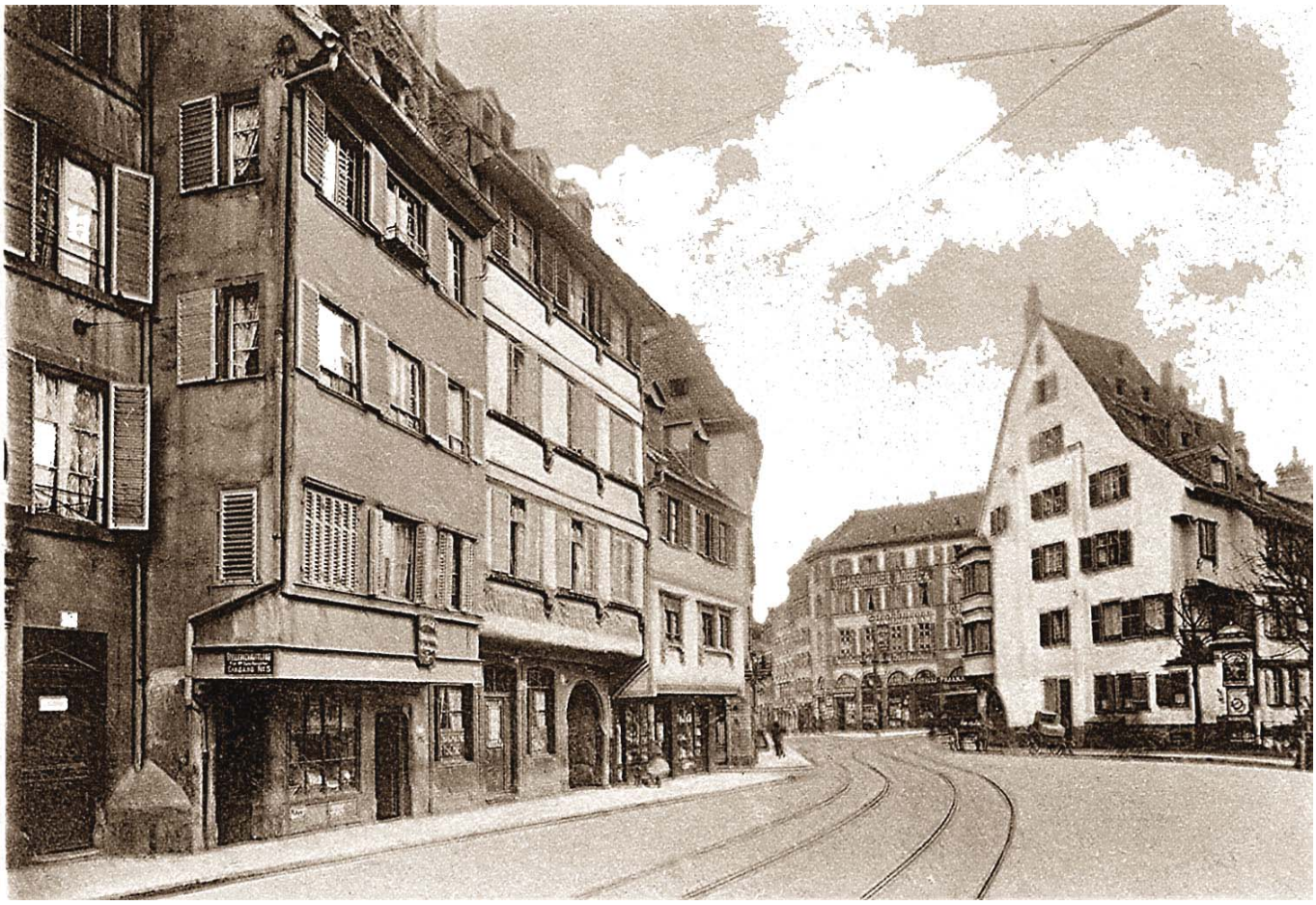
ANCIENNE HÔTELERIE DU CORBEAU XVe scl. (1900)

Ce cliché de Julius Manias montre la passerelle en bois sculpté, reliant la salle à manger aux chambres des voyageurs. A partir de l'avènement du chemin de fer, l'hôtel du Corbeau périclita. On ferma définitivement les portes en 1854. Puis la cour du Corbeau fut investie par des entrepreneurs et artisans qui l'utilisèrent pour ateliers et dépôts. Les installations hôtelières, tombèrent très vite en vétusté déplorable. La ville de Strasbourg n'a rien fait pour remédier à cet état lamentable d'un vestige chargé d'histoire. L'objet méritait qu'on le restaure et lui rende les fonctions premières, celles d'un hôtel restaurant typique.

On voit le porche sous l'ancien hôtel St Christophe, où se trouvaient les suites pour hôtes de marque. Une tourelle d'escalier couverte de plantes grimpantes, donnait accès aux étages de l'hôtel qui fut transformé en appartements après 1854. Au-dessus du porche se trouvait le salon salle à manger. Les hôtes de marque étaient logés côté rue avec vue sur la place Corbeau et la cathédrale. Il s'agit ici d'une photo carte postale, coloriée à la main, comme on le pratiquait au début de 1900.

235

QUAI DES BATELIERS (1917)



Sur cette carte on voit l'entrée de tunnel de l'impasse Gunther (elle est visible à la page suivante). Sous le surplomb à côté du tunnel se trouvait un ancien estaminet devenu Wirtschaft, sous le Kaiserreich. La carte offre aussi une vue sur le bloc de maisons au bord de l'Ill. La veuve du sculpteur Claus de Haguenau est mentionnée locataire de la première maison à surplomb en 1466, reconstruite en 1669. Au fond, on aperçoit l'angle de la rue des Bouchers. Qu'on n'y voit âme qui vive, est du au temps de pose prolongé nécessaire à la prise de vue, sur plaque de verre peu sensible. A la place de la première maison sur le coin de la rue, se trouvait en 1581 une fabrique de poudre, appartenant à Sébastien Iltis. Cette fabrique explosa, tuant onze personnes. A partir de ce moment, la fabrication de poudre était interdite en ville. En 1685 apparaît une auberge à *l'Hommelet Rouge*, dans l'immeuble nouvellement reconstruit. En 1762, la maison fut reconstruite et abrita les bureaux de la poste militaire. La première maison voisine abrita le poêle de la tribu des bateliers avant 1398. C'était la corporation la plus puissante de Strasbourg et elle occupait les rangs d'honneur aux assemblées de la Pfalz. Le quai des Bateliers offre le plus grand nombre de maisons du Vieux Strasbourg en commençant par la cour du Corbeau. Le quai comptait jadis une douzaine d'étroites et sombres impasses qui desservaient d'obscures façades d'anciennes maisons collées les unes aux autres et qui n'avaient de lumières que par l'arrière sur une cour étroite ou un jardinet étriqué. Y vivotaient des familles de modestes conditions, journaliers, charretiers, balayeurs, bateliers, haleurs, terrassiers, fossoyeurs, rémouleurs, trafiquants et mendiants. Les bourgeois aisés avaient pignon sur rue.

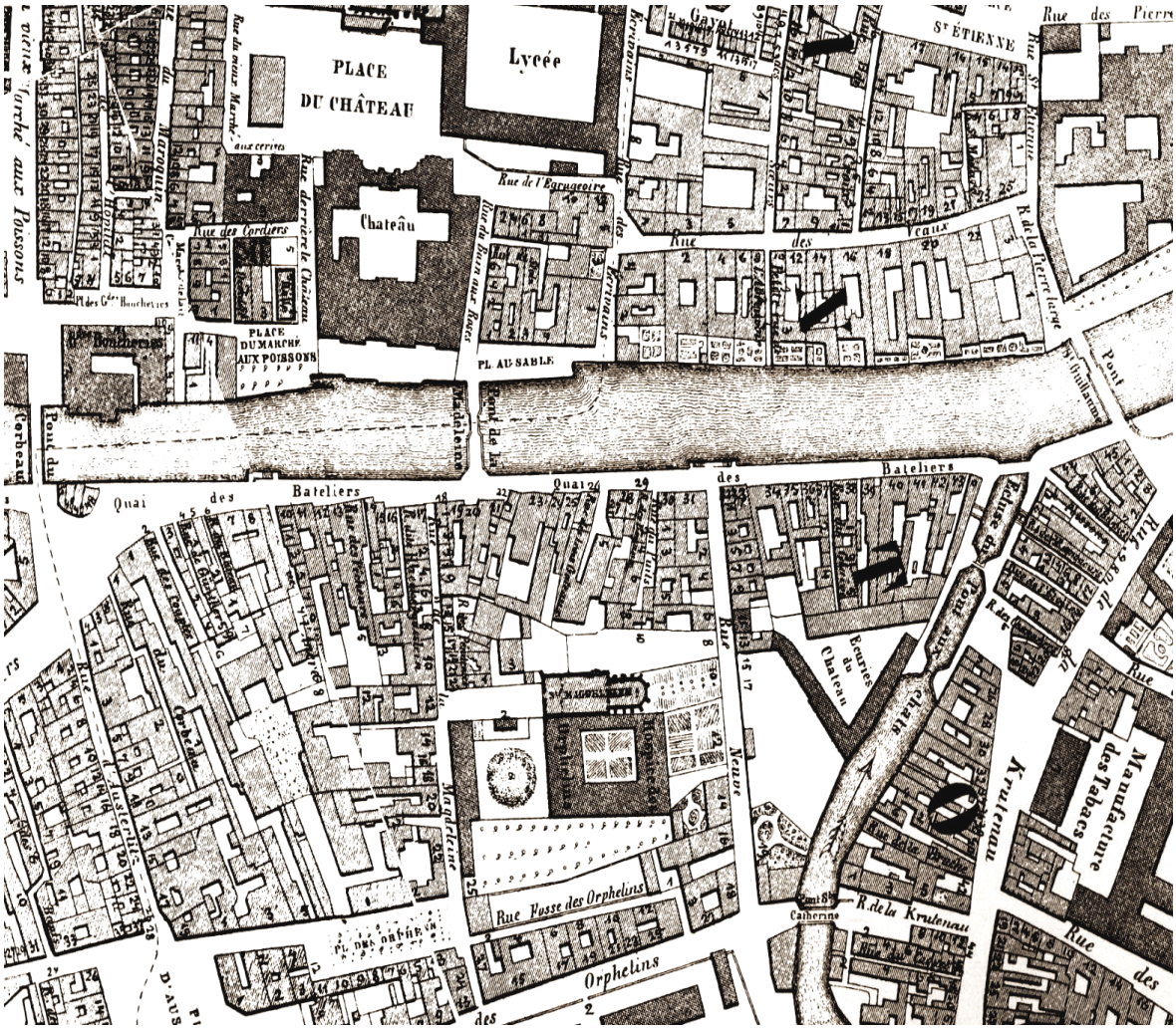
L'impsse Gunther, autre vestige du moyen âge, a été épargnée par les urbanistes. Elle est située à côté de la Cour du Corbeau et donne un apparçu de ce qu'ont été nombreuses ruelles, impasses et culs-de-sac du Vieux Strasbourg jusqu'au tournant du siècle dernier. Peu de lumière et peu d'air pénétraient dans ces voies étroites, tortueuses et insalubres. L'humidité y reignait toute l'année et pénètrait les murs des maisons qui les longeaient. Les murs de leurs caves étaient ouverts de salpêtre et les chimistes de l'Université le récoltaient pour produire de la poudre explosive.

Cour du Corbeau d’après un tableau de Prout (1824)

QUAIS DES BATELIERS

(ET ALENTOURS)

= SÉRIE 19 =

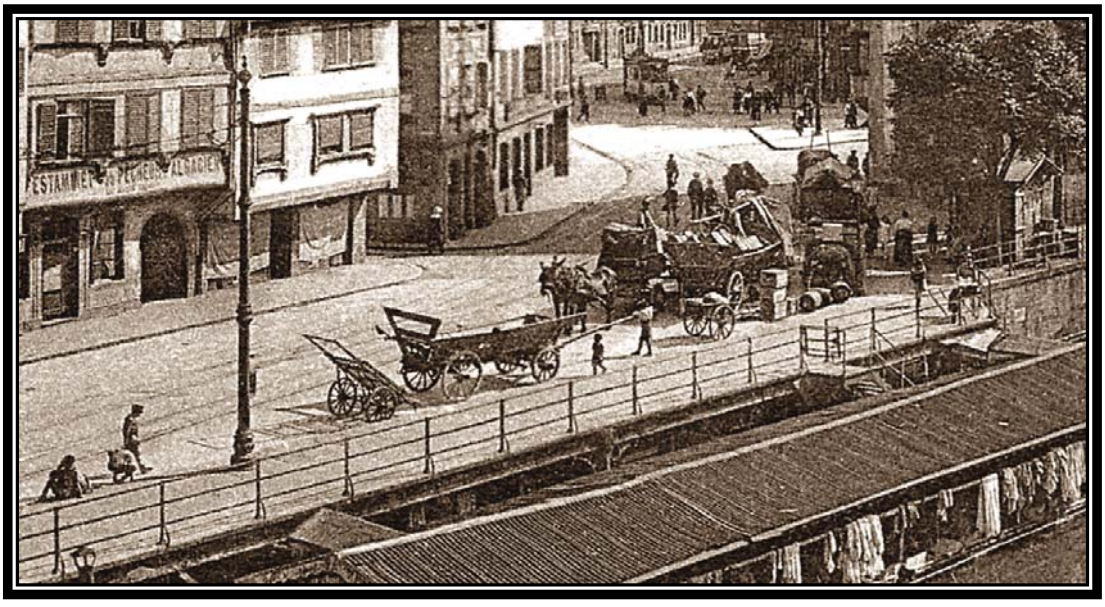


RISIER SALON
FINZEL

Vue générale, montrant bien le nouveau pont avec ses lanternes qui donnaient un aspect médiéval à ce quartier historique. Combien il est regrettable que ces lanternes soient enlevées ! Au premier plan, le bloc de maisons et naturellement les bateaux-lavoirs. Dans la maison avec terrasse sur le toit, se trouvait la *Spetzerei Kolonialwaren* (comptoir colonial). C'était le plus riche commerçant du bloc qui se faisait livrer par voie d'eau devant sa maison. Ci-dessous, un bateau-lavoir qui a coulé en 1910.

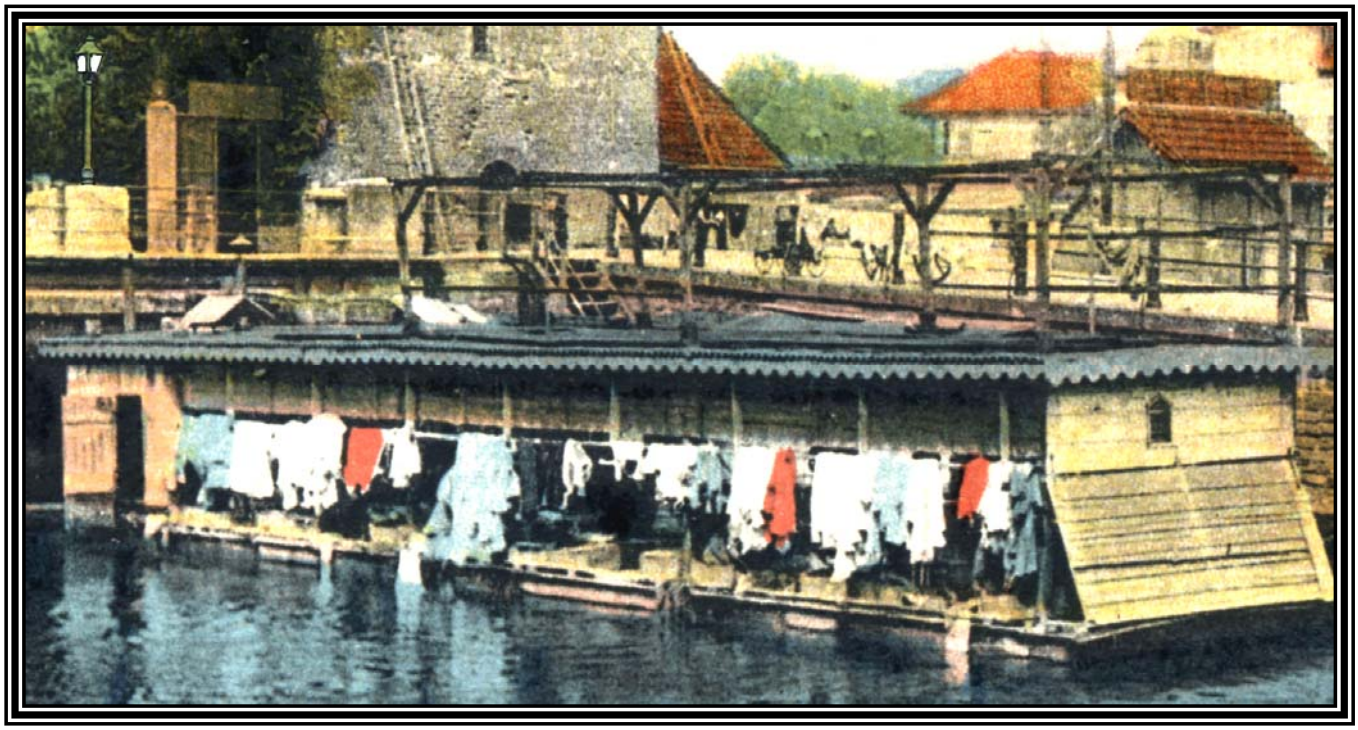
81 STRASBOURG - Le Quai des Bateliers

Au fond, nous voyons la rue des Bouchers qui aboutit à la place du corbeau et le bloc des quatre maisons au bord de l'Ill. Ici commence le quai des Bateliers avec ses bateaux-lavoirs. Le premier était particulièrement important et mesurait trente mètres de long. Une vingtaine de femmes pouvaient laver le linge en même temps. Mais il y avait toute une armada de bateaux-lavoirs le long de ce quai. La lessive était une des préoccupations premières aux ménagères, avant l'invention de la machine à laver. Sur la petite place devant le bloc de maisons au bord de l'Ill, se trouvait une petite baraque entourée d'arbres, devant laquelle s'opérait le transbordement de marchandises venant de l'extérieur par voiture à cheval et qui étaient distribuées par charrettes à bras. Le long du quai se trouve une série d'estaminets, d'auberges et de bistrots. Sous le surplomb de l'estaminet Au Pêcheur Alsacien se situe le tunnel de l'impasse Gunther. Dans la maison logeait l'artiste peintre Tobi Gimbel en 1795. Elle a été reconstruite en 1765. Sa voisine au coin de l'impasse des Couples est mentionnée en 1544, appartenant au chevalier *Hans zum Rhein* (Jean du Rhin).



239 QUAI DES BÂTELIERS (1900)

Vue générale sur le quai en aval avec ses bateaux-lavoirs à cheminées pour deux lessiveuses. Il y avait toujours une barque amarrée pour pouvoir repêcher une pièce de linge échappée ou si par malheur, quelqu'un devait tomber à l'eau. L'arrivée de la machine à laver électrique après 1945 fit disparaître les bateaux-lavoirs. Le plus beau d'entre eux aurait pu être maintenu à quai devant le musée historique, pour témoin d'époque !



PARTIE DU QUAI DES BATELIERS (1900)

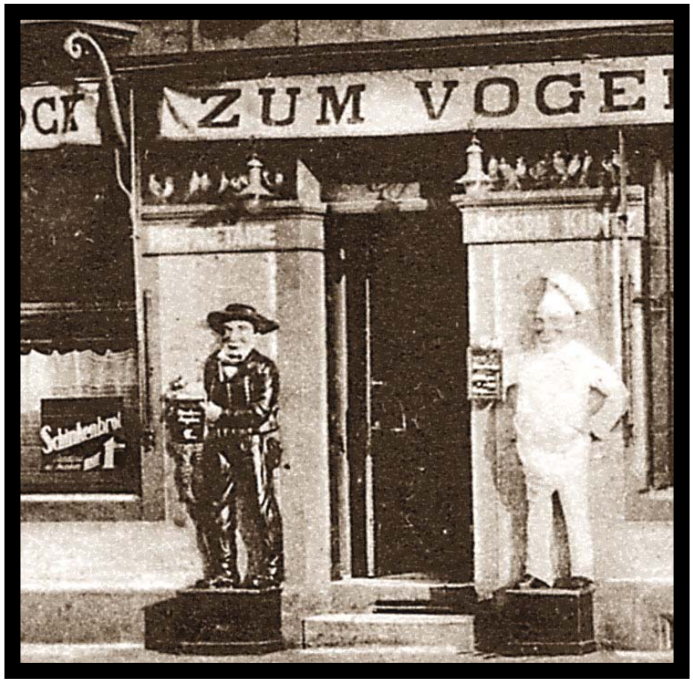
Vue fuyante d'une partie du quai en amont avec sa variété de maisons anciennes. Au début de ce front de maisons anciennes se situe l'impasse des couples mentionnée précédemment. Ce nom vient de *kuppeln* qui veut dire accoupler. Entre 1574 et 1762, on élevait des chevaux d'ans un haras qui se situait dans l'arrière cour. Nous allons progresser en aval. Un peu plus loin se trouve une maison avec une imposante façade et une tour bizarre sur son toit. Dans ce bâtiment rénové en 1791, il y avait le café d'Amsterdam, qui donnait des spectacles de marionnettes tous les mercredis et dimanches en 1846. Nous reviendrons sur ce bâtiment à la page suivante. Entre cet immeuble et le suivant se trouvait l'impasse de l'Ancre. De l'autre côté de l'impasse se trouve une auberge réputée *zum Vogelsang* (au chant d'oiseaux) que nous reverrons plus loin. La maison suivante avec un oriel à toit pointu fut dénommée *zum langen Schnabel,(* allusion faite au bec de cigogne). L'oriel date de 1806 et remplace celui de 1403. C'était une maison de maître où logeaient des nobles du Conseil des XIII, les fils Jean Hans et Jean Jacques Kugler, délégués à la cour de Louis XIV et en 1660, J.F.Frid conseiller juridique à la chambre des XIII. Plus loin, se situe l'impasse aux Pêcheurs dont on voit le porche d'accès dans l'angle de maison. Dans cette impasse habitaient des pêcheurs de l'Ill. Plus loin suivirent plusieurs estaminets et auberges. Dans la première se trouvait une brasserie *zur Fischerstube* (à la poêle des pêcheurs). La maison la plus haute fut déjà mentionnée en 1319 et reconstruite en 1587 par un batelier Hans von Auenheim. Il y avait une salle d'armes, une salle de danse et la loge des Frères Réunis de 1854 à 1860. On vient d'élargir le quai par surplomb sur l'Ill. Au bout de la digue étaient amarrées les barques qui servaient au *Schifferles Stäches* (jeux de joutes), qui eurent lieu les dimanches matin en été. Aux temps d'antan, ces jeux étaient réservés aux deux tribus, des bateliers et des pêcheurs.

Dans cet immeuble évoqué précédemment se trouvait la poêle de la corporation des pêcheurs entre 1398 et 1791. C'était la corporation le plus puissante de Strasbourg. Après sa dissolution en 1791, on a reconstruit la façade et on réaménagea l'arrière de l'immeuble. On s'est inspiré du style du château Rohan qui se trouve en face, pour la façade. À l'arrière de l'immeuble se dresse encore la vielle tour carrée, érigée par la corporation des pêcheurs. Elle leur servait de point d'observation du trafic sur l'Ill et le Rheingiessen. Il paraît qu'on allumait un feu sur sa plate-forme le soir quand résonnait la *Gsindelsglock* pour signaler aux bateliers l'ordre d'amarrer. En 1798, un astronome installa sa lunette sur la plate-forme, avant d'occuper la lanterne de la tour de l'hôpital. Au rez-de-chaussée se trouvait le restaurant *zum Büffel* (au bison), et à côté la *Spezerei* , l'épicerie de Georges Hild.

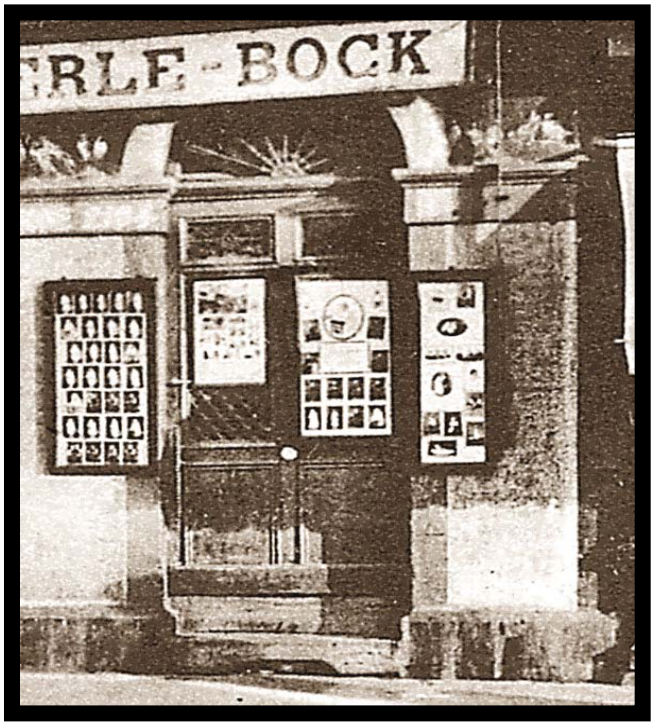
242

BRASSERIE RESTAURANT AU CHANT D'OISEAUX (1910)

Voici l'auberge *zum Vogelsang* déjà mentionnée en 1348. Le bâtiment fut reconstruit une dernière fois en 1850 et l'auberge reprit l'enseigne ancestrale. C'était une brasserie mentionnée dans un protocole de la police de la Ville après 1870, obligeant le tenancier de l'auberge d'enlever l'enseigne "Au Cri de Volaille", montrant toutes sortes d'oiseaux criards. Les autorités prussiennes y virent une allusion au plébiscite ! Le 21 novembre 1893 s'y tenait une réunion de l'association ouvrière qui donna naissance au *Gewerkschaftskartell* l'union locale des syndicats libres des populations ouvrières. C'était une entorse au régime prussien.

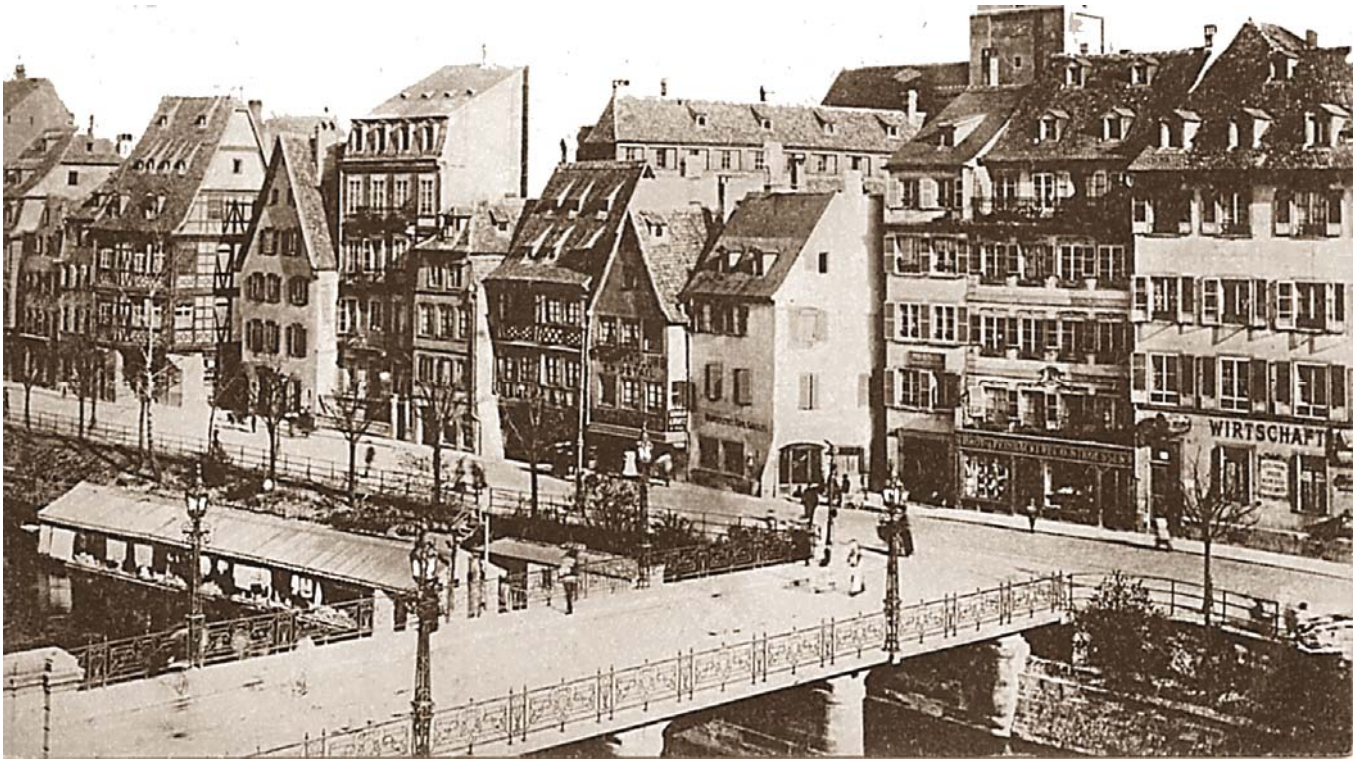


Enseignes porte-menus



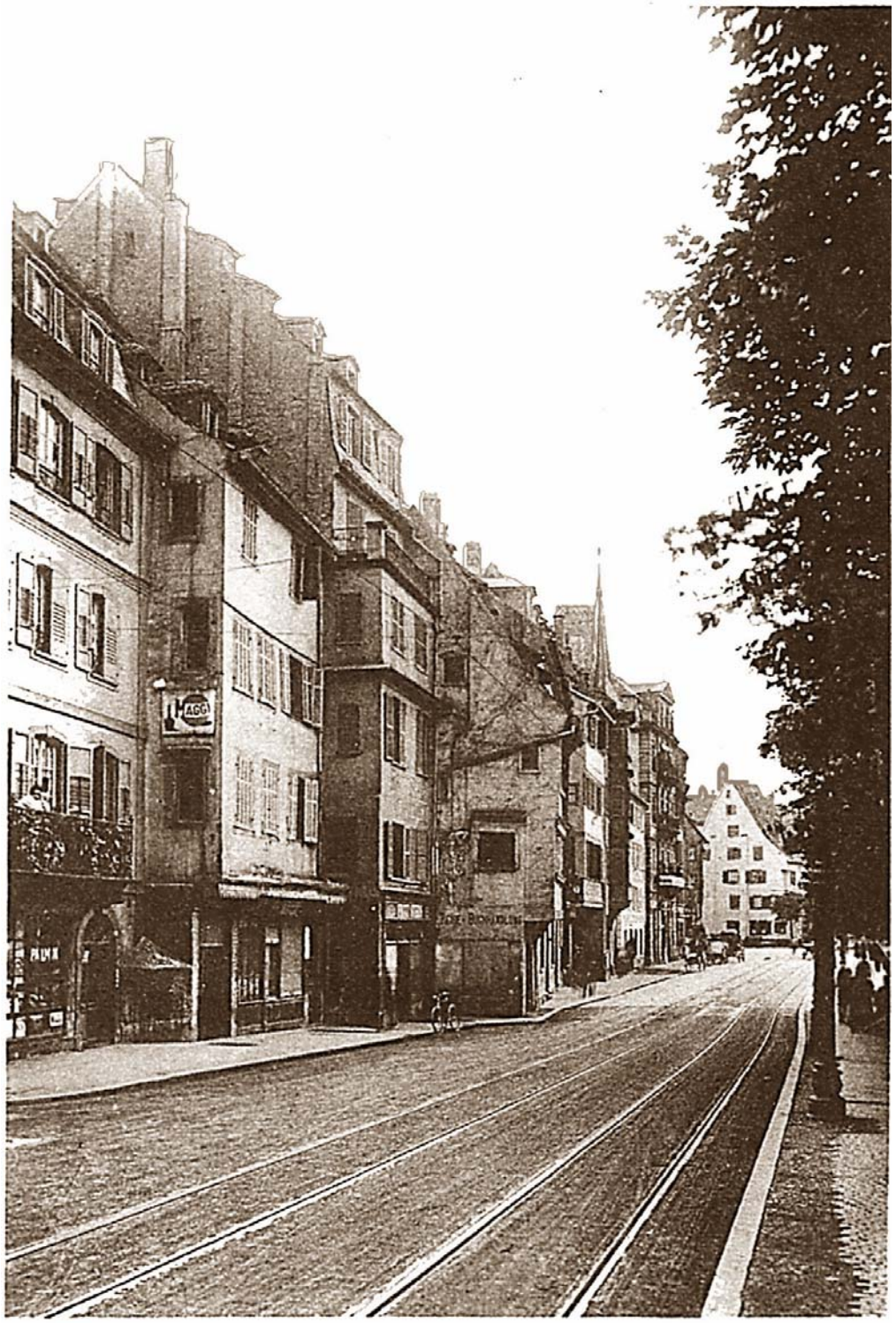
Entrée de studio du photographe

QUAI DES BATELIERS (1880)



Au premier plan, on voit le pont Ste Madeleine qui rejoint le château Rohan. Ce pont fut construit en 1740 en même temps que le château. L'ancien pont de 1433 s'est trouvé plus en amont. Déjà du temps des romains, il y avait un pont à cet endroit et qui donnait accès au *castrum* camp de la IVème légion romaine, sous l'empereur Severus. Le pont de 1251, fut remplacé par un *novus pons* pont neuf en 1307. Le 10 mai 1570, une péniche heurta un pilier de l'ancien pont, provoquant l'effondrement de ce dernier et la mort de 21 personnes. L'année suivante, un autre accident de même nature coûta la vie à 12 personnes. On reconstruisit alors le pont en 1592. Il porta les initiales de l'*Ammeister* Abraham Held promoteur et de Hans Jäger l'ingénieur de la ville. Les deux maisons en ligne à côté de l'auberge sont anciennes et datent du XVIème scl . Plusieurs maisons du Vieux Strasbourg se trouvent ici encore dans un alignement irrégulier. La maison à la façade, de l'une devançant l'autre, jusqu'à la ruelle des Trois Gâteaux qui s'engouffre à l'angle de la grande maison à colombage, fut acquise par l'œuvre Notre Dame en 1587. Nous apercevons la brasserie évoquée précédemment. Quatre maisons plus loin se trouve une ancienne construction à colombage décoré datant du XVIème scl. fut bien entretenue et plusieurs fois rénovée. Elle est également le bien de la Fondation de l'Œuvre Notre Dame. Entre le XIIIème et le XVIIème scl. la Fondation a reçut beaucoup de dons immobilier à Strasbourg et à la campagne. On aperçoit encore un bateau lavoir amarré près du pont. Le tram ne passait pas encore par ici.

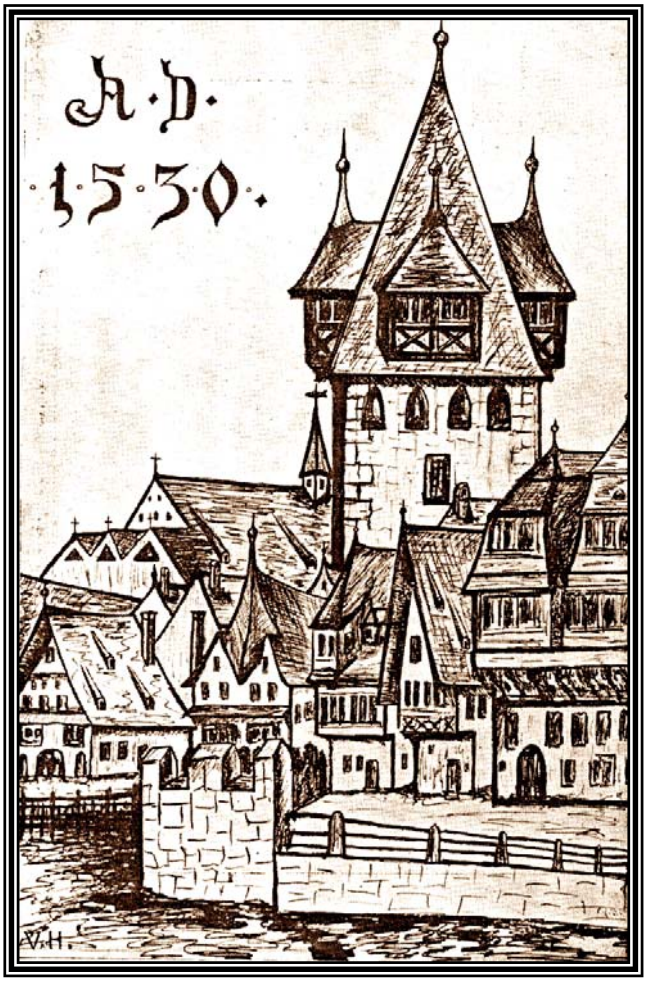
Pont Ste Madeleine devant le Château Rohan



AU QUAI DES BATELIERS — 1910 — AM SCHIFFLEUTSTADEN

Vue fuyante du quai, vers la place Corbeau avec l'alignement irrégulier des anciennes maisons que nous venons de voir précédemment. Le tram a gagné du terrain. C'était le *zehner* du Finkwiller qui passait par ici, la ligne "10" des étudiants du collège Lucie Berger, du collège Sainte Madeleine, du collège Saint Étienne, du collège Technique Industriel, de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Université. Il fallait des rames supplémentaires matin, midi et soir pour acheminer tous ces étudiants d'entre dix et vingt ans. Le porche arrondi que l'on voit au premier plan, donnait accès à un tunnel d'impasse. Par suite de reconstructions, l'impasse fut condamnée et le porche transformé en porte de boutique du rez-de-chaussée.

LE QUAI DES BATELIERS — 1869 — SCHIFFLEUTSTADEN

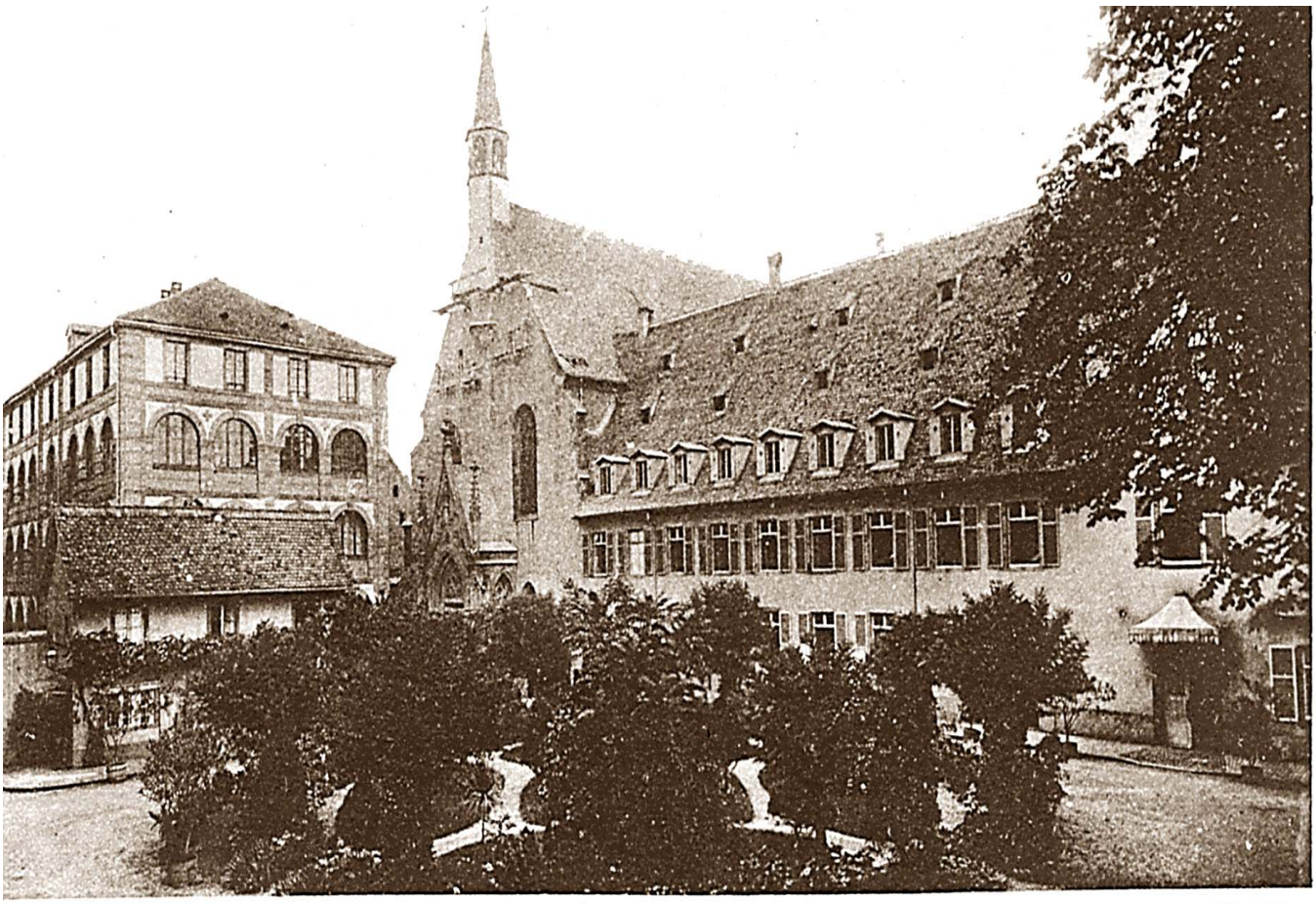


C'est une précieuse photographie du quai en aval vers le Guldenthurm. C'est le plus ancien témoin visuel de cette partie du quai grâce à Charles Winter qui l'a fixé par le procédé collodion un an avant la guerre. Sur ce cliché on voit bien l'oriel sur trois étages au *spitze Schnawel* (au bec pointu). Les bateaux lavoirs sont amarrés tout le long du quai. C'est qu'il n'y avait pas encore l'eau courante dans les maisons. Au bout du quai, là où se déversait le Rheingiessen dans l'Ill, se dressait le Guldenthurm, la première tour du mur de défense de l'enceinte de la Krutenau. La défense de la ville comptait 37 tours de ce type, tout autour à partir de 1240. Il ne reste plus que celles des Ponts Couverts et celle de l'hôpital.

Le Guldenthurm

246

ÉGLISE SAINTE MADELEINE ET ORPHELINAT (1904)

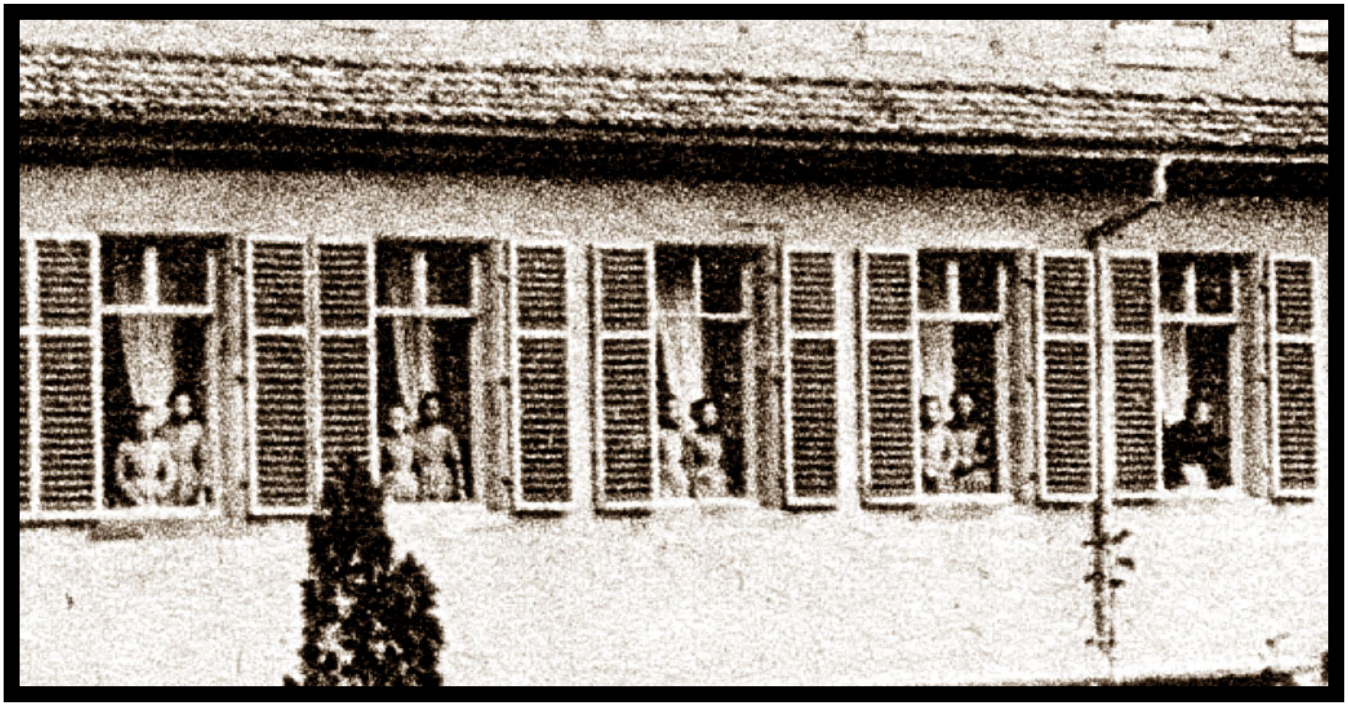


ÉGLISE SAINTE-MADELEINE ET ORPHELINAT - 1904 - MAGDALENENKIRCHE MIT WAISENHAUS

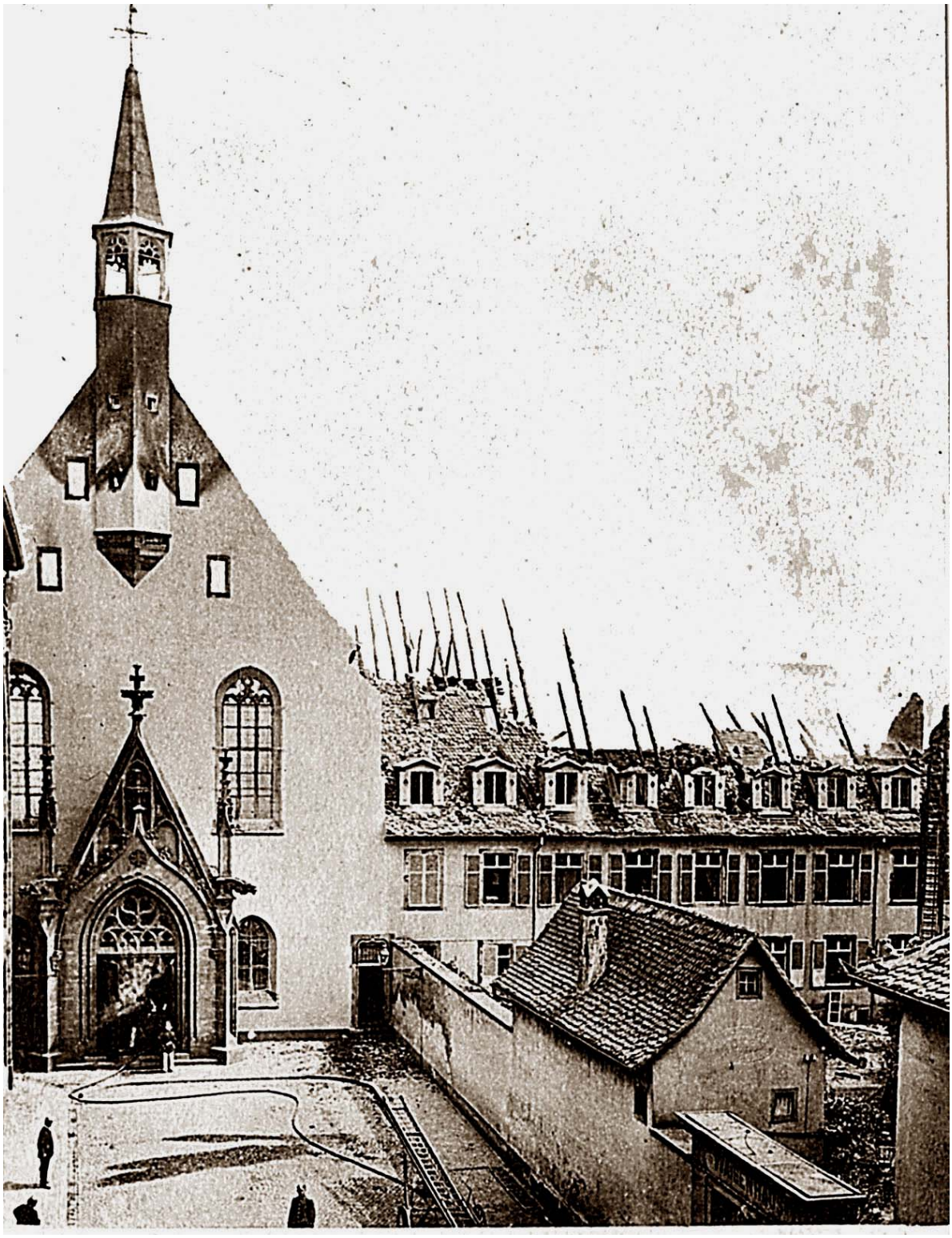
Au milieu du quai des Bateliers se situe la rue Sainte Madeleine qui menait à l'ancien couvent des pénitentes et qui devint orphelinat. Ici nous voyons l'ancienne église et le bâtiment conventuel de l'orphelinat avec sa cour joliment aménagée. A gauche s'élève l'école primaire Sainte Madeleine de 1867. La maisonnette que l'on aperçoit contre le mur de l'enceinte, date de 1427. Elle abritait l'atelier d'un *Birmenschneider,* préparateur de parchemin pour les pages de manuscrits. En 1225 cinq pieuses strasbourgeoises ont fondé un couvent de repenties sous le vocable Sainte Madeleine, sur le Contade. En 1275, ce couvent fut démoli pour raison de sécurité militaire. C'est en 1478 que Geiler de Kaisersberg posa la première pierre de l'église Sainte Madeleine dans l'ancienne propriété des Blenkel Junkers 1366/1466, (Il y eut des Junkers strasbourgeois à Prag à cette époque) où se sont réinstallé les sœurs de l'ordre des repenties. Leur église abritait le mausolée du colonel impérial Haugwitz, défenseur de Dachstein en 1675, et qui fut lâchement assassiné par Contarini, son commandant en second pour rendre la place au marquis de Vaubrun. Son crime fut découvert et Contrini condamné à mort. Mais il réussit à s'enfuir et alla se réfugier à l'Hôtel du Cerf. C'est là qu'il mit fin à ses jours en se tirant dans la tempe. Son corps fut cousu dans une peau de vache et traîné dans les rues. Entre 1795 et 1825, le couvent servit d'ateliers de confection d'effets militaires. En 1835, l'orphelinat réintégra les lieux. Le couvent Sainte Madeleine était le dernier à tenir tête au Magistrat réformiste. En 1681, lorsque Louis XIV, accompagné de la reine Marie Thérèse vint à Strasbourg, la première démarche de la reine fut de rendre visite aux dames du couvent. En 1732, la prieur du couvent Sainte Madeleine s'appelait Christina FORST de Molsheim. C'est une grand'aïeule de l'auteur du présent ouvrage.

247 ORPHELINAT AVANT L'INCENDIE (1900)

A l'arrière de l'ancien bâtiment conventuel, se trouvait le jardin qui assurait la pitance au couvent et à l'orphelinat. Il s'étendait jusqu'à la rue Neuve. On voit le toit du couvent, intégré dans l'ancienne église. A droite on aperçoit l'ancienne bâtisse de 1319 de la demeure patricienne des Hecker. C'est la plus ancienne maison du moyen âge qui subsiste à Strasbourg. En 1525 elle fut acquise par le fils de l'imprimeur Reinhardt Grüninger. Ci dessous, des pensionnaires par deux à chaque fenêtre guettent le photographe. Elles portent toutes l'habit de novices, serré à la taille



248 ÉGLISE ET COUVANT SAINTE MADELEINE APRÈS L'INCENDIE (1904)

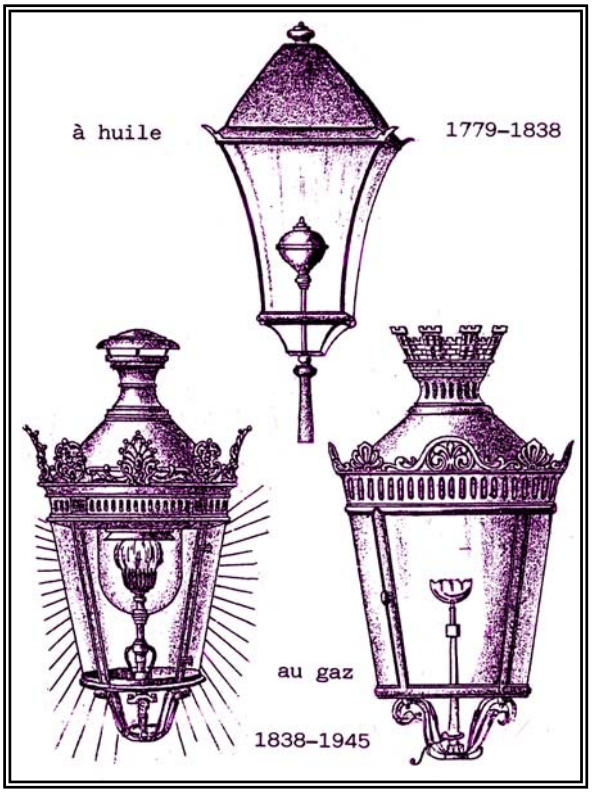


En 1904 se produisit un grand incendie qui ravagea l'église et l'ancien couvent qui servait d'orphelinat. Comme au couvent Saint Jean, l'église n'avait qu'un clocheton, n'étant pas église paroissiale. On voit à droite la maisonnette de l'artisan du parchemin, intégrée dans l'enceinte de la cour de l'orphelinat.

NOUVELLE ÉGLISE
SAINTE MADELEINE (1910)

L'orphelinat fut éliminé. Un bout de soubassement que l'on voit sur ce cliché, fut maintenu et intégré au mur de la cour du futur collège Sainte Madeleine, devenu lycée technique pour jeunes filles. Ce dernier occupera la place du jardin conventuel dégagé à l'avant-plan. L'église fut reconstruite avec une nef accolée à l'ancienne chapelle, qui forme maintenant un transept. La tour est de style discutable et sans caractère ornemental du type Saint Jean Bosco de Wasselonne (sans doute du même architecte). Au fond à droite, on revoit l'ancienne bâtisse moyenâgeuse. Lors du recensement de 1444, on dénombrait 1500 habitants au quartier de Sainte Madeleine.. Pendant la révolution et jusqu'en 1835, les annexes conventuelles servirent de magasins militaires. Puis ce fut le retour de l'orphelinat de la place d'Austerlitz dans l'ancien couvent de Sainte Madeleine. Non loin de là dans la rue Ste Madeleine, le sculpteur Landolin Ohmach avait son atelier en 1801, où il exécuta les bas-reliefs du monument de général Desaix. Il sculpta également les Muses qui ornent le théâtre municipal. Il était adepte du style néoclassique.

Cette vue offre l'aspect de la nouvelle tour de l'église devenue paroissiale. La tour vue sous cet angle donne l'aspect d'un bunker de casemate au milieu des charmantes maisons anciennes du quai. La ruelle qui s'engage à cet endroit touche la maison médiévale évoquée précédemment. La maison joliment restaurée au coin de la ruelle date de 1587 et appartenait à un fabricant d'armures Hans Balthasar Krauss. Entre 1731 et 1793, le rez-de-chaussée fut occupé par une auberge au *Frankfurter Schiff* (au bateau de Francfort). La maison sur l'autre coin est mentionnée à partir de 1307, appartenant à l'Œuvre Notre Dame, qui la reconstruisit en 1587. Au moment de la prise de vue, elle était occupée par un *Rasier und Frisier* salon de coiffure Finzel. A l'angle de la rue des écrivains où fut prise cette vue, on voit un réverbère au gaz, un exemplaire de quatre cent quatre-vingt dix à Strasbourg.



Lanternes de réverbères strasbourgeois

251 LE SALZHÜS QUAI AU SABLE (1867)

LE «SALZHÜS», QUAI AU SABLE
— 1867 —
DAS SALZHAUS AM SANDPLÄTZCHEN

Il s'agit encore d'un doublet de la collection Blumer, deux vues prises à deux années d'écart. Sur celle-ci, on peut voir l'effet de corrosion du à la poussière de sel et à la pluie. Sur les tuiles en dessous des lucarnes de l'entrepôt, il y eut également dégradation des façades au fil des ans. La bâtisse située au coin de la rue aux écrivains aboutissant au quai au Sable se trouve sur l'emplacement d'un ancien magasin de laine de 1641, et qui fut transformé en 1772 en entrepôt de sel du Roy. Le sel était une denrée précieuse pour la conservation de la viande et du poisson, et fut placé sous monopole d'Etat. A la place de ce magasin se trouvait à partir de 1300, la poêle des Müllenheim, dite zum *Mühlenstein* (à la meule). C'était le lieu de rencontre de cette famille patricienne et de leurs alliés. Elle fut séquestrée et mise à la disposition de la corporation des pêcheurs, sur ordre du magistrat, suite au *gross Geschell* (confrontation sanglante) du 20 mai 1332 entre les Zorn et les Müllenheim. Leurs biens furent saisis et les familles belligérantes bannies. Leurs lieux de rencontre sis sur terrain municipal furent rasés. La poêle des Müllenheim avait échappé à la destruction du fait qu'elle était située près de l'Ill et qu'elle fut attribuée à la corporations des pêcheurs.. Elle leur fut restituée au Müllenheim après leur rachat du titre de bourgeois et du droit de cité. C'est dans le troisième immeuble à partir du *Salzhüs* que se trouvait l'hôtel des Müllenheim en 1215.

LE SALZHÜS QUAI AU SABLE (1869)

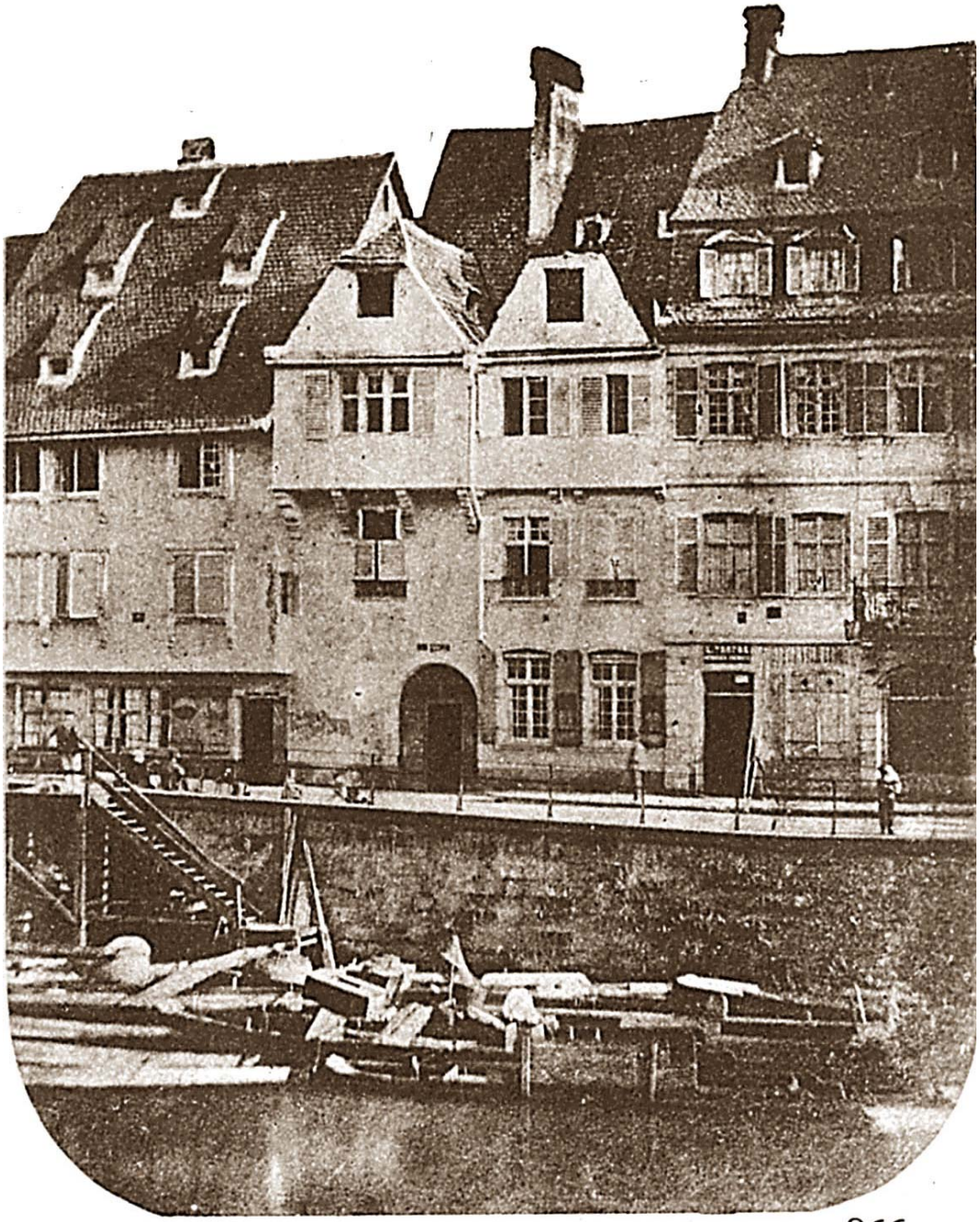
LE « SALZHÜS » QUAI AU SABLE — 1869 — DAS « SALZHAUS », SANDPLÄTZCHEN

Sur ce doublet, réalisé deux ans après, on peut se rendre compte d'une réfection de tout le front d'immeuble. Les arbres ont été enlevés sans doute au moment du remaniement de la berge du quai. Mais revenons à la poêle des Müllenheim qui se trouvait à cet endroit, pour une anecdote fulgurante. Le chevalier Bock était un ami des Müllenheim qui possédait une poêle évoquée précédemment. Ce dernier, lorsque le vin lui montait à la tête, avait pour coutume de sauter pieds joints d'une table sur le ventre d'un compère complaisant, pour amuser la galerie. Un jour, il décida de changer de rôle. Il se coucha parterre et incita le plus gros de l'assemblée, un Marx d'Eckwersheim, de sauter sur son ventre. Il en mourut sur le champs. Au rez-de-chaussée de la maison accolée au *Salzhüs*, était installée la célèbre imprimerie de Jean Grüninger en 1525. Non loin de là, au 5 rue des Écrivains, s'était installé le fameux comte Cagliostro, aventurier, alchimiste et occultiste. C'est pendant son séjours de trois ans, qu'il fut reçu par le cardinal de Rohan et impliqué dans l'affaire du collier. Mais bientôt la ville de Strasbourg ne suffisait plus à ses ambitions et c'est la capitale de France qu'il choisit pour exercer son influence magique. Mais l'affaire du collier l'obligea de regagner l'Italie natale en hâte. Arrêté à Rome comme magicien, il fut condamné à mort par le tribunal du Saint-Office, mais enfermé à perpétuité et mourut en 1795.

253 BAIN AUX ROSES-ANCIEN SALZHÜS (1918)

En face du Salzhüs, de l'autre côté de la rue aux Écrivains, se situaient les jardins des notables Bock évoqués précédemment. Au coin de ces jardins on a construisit le Bain aux Roses en 1880. Joli nom donné à cet établissement public qui le tient de la rue aux Roses non loin de là et qui est déjà citée en 1321. On a construit une annexe dans le jardin voisin. Du temps des Müllehneim au XIIIe scl, les Bock avaient installé un kiosque dans leur jardin où ils reçurent les nobles de la poêle pour prendre un bol d'air. En fait, la noblesse de Strasbourg a su se garantir les endroits les plus agréables, le long de L'Ill pour établir leurs demeures, à l'exemple de l'évêque qui avait son *Frohnhof* (cour du seigneur), entre L'Ill et la cathédrale. Aux bains aux Roses, on pratiquait le massage aux plantes médicinales, le bain de boue, le sauna, la pédicure et la musculation. Il y avait aussi un salon de café-terrasse-pâtisserie. L'un compensant l'autre ! D'après une ordonnance du Magistrat, la cheminée devait dépasser le faîte du toit de la maison avoisinante la plus haute. Cette ordonnance a été respectée ici. Non loin de là se situait un hôtel *zum Barth.* C'est là que Balsamo comte de Cagliostro descendit. Les notabilités de la noblesse alsacienne, de la Magistrature et de l'Église succombèrent à ses pratiques mystérieuses. Le cardinal de Rohan s'enlisa dans une obscure intrigue avec sa complicité, dans l'affaire du Collier. C'est qu'il lui prêta ses carrosses et le logea dans son château à Saverne. Dés lors toute la haute aristocratie a défilé dans son salon et fut subjuguée par son habile thaumaturgie. C'est ainsi qu'il profita de l'hospitalité généreuse de l'élite alsacienne pendant trois ans avant de convoiter Paris. Mais l'affaire du Collier l'a contraint de quitter la France et c'est alors qu'il fut rattrapé par le Saint Office qui le traduisit devant le tribunal pour sorcellerie. Il finit en détention perpétuelle et mourut en 1795 dans les geôles du Vatican à Rome. Mais pendant tout le temps de détention, on lui a permis de s'adonner à l'alchimie. Le Saint Office nourrissait en secret l'espoir qu'il découvrirait peut-être la formule de la fabrication de l'or !

MAISON FRICK
QUAI DES BATELIERS (1865)



MAISON FRICK — QUAI DES BATELIERS — 1866
AM SCHIFFLEUTSTADEN

C'est une bien curieuse maison à double pignon sur rue, avec une cour intérieure. Elle est mentionnée en 1587, appartenant à un constructeur naval. En 1795, on y signale un sculpteur J. Wahl et en 1806 le Café du Nord. Frick était sans doute le dernier propriétaire de cette maison du XVIème scl. Sur l'Ill on voit des bateaux de transport fluvial. Dans la maison voisine résidait le peintre hollandais pour histoire et portrait H. Loewenstamm. En 1840, on mentionne un institut pour sourds-muets. Son énorme cheminée s'élève d'après les ordonnances qui ont été évoquées précédemment. En 1866 se dégage encore de ce quai, une atmosphère de nonchalance et de tranquillité, une sorte de torpeur avant l'année fatidique 1870 qui bouleversera la vie à Strasbourg.

LE GULDENTHURM (1866)

LA TOUR DES MARTYRS — 1866 — DER GULDENTURM

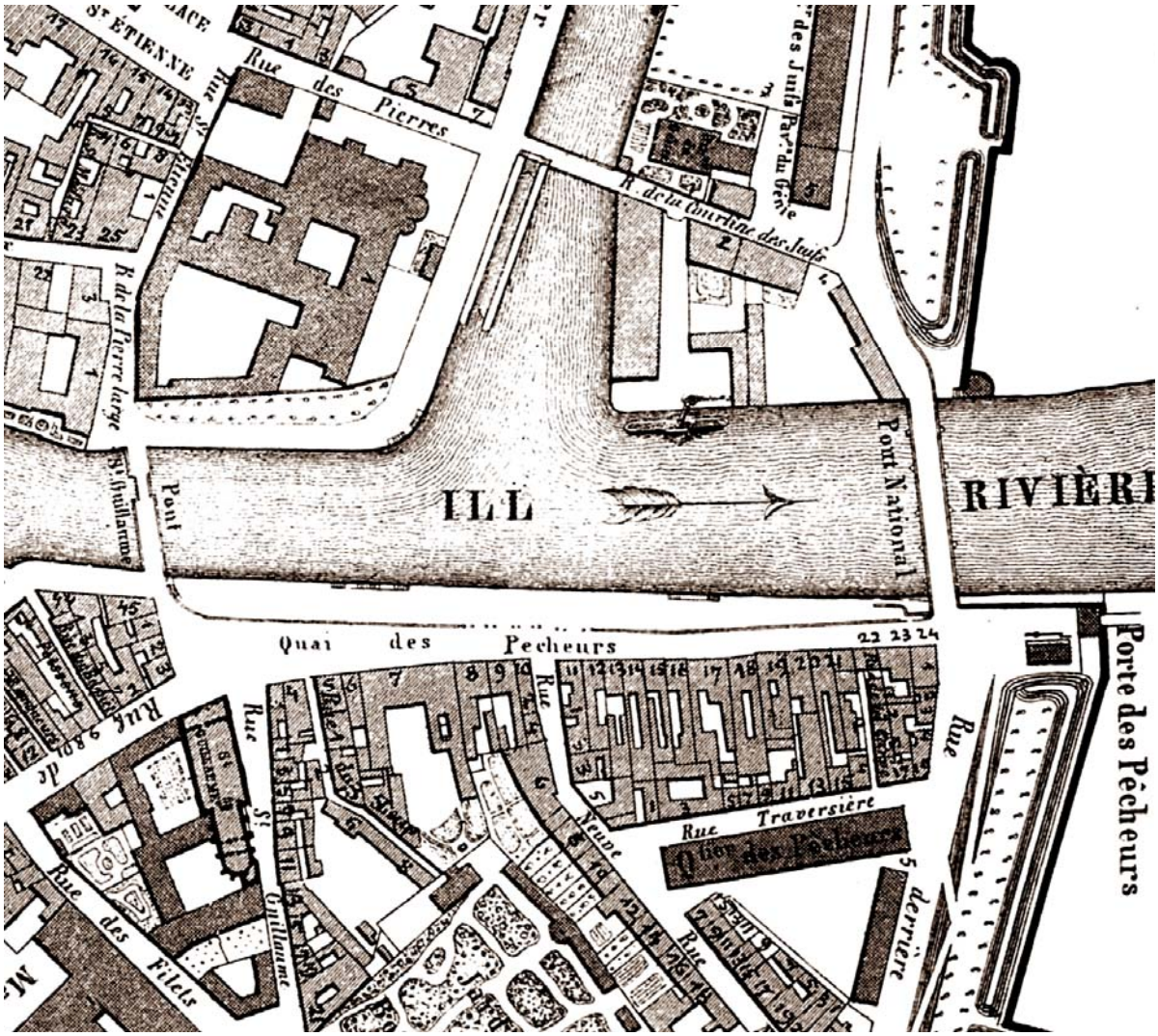
La tour des martyrs. Cette désignation n'est pas documentée. Magnifique cliché réalisé par Charles Winter. C'était le dernier exemplaire des tours de défense de ce type, qui étaient intégrées dans l'enceinte autour de la ville. On voit le pont qui relia le quai des bateliers au quai des pêcheurs et qui donna passage aux bateaux du canal au Rhin par la Krutenau. On aperçoit la tour de Saint Guillaume et la maison Frick qui se détache de toutes les autres du quai. C'est à cet endroit que les Zürichois ont accosté en 1576 avec leur marmite d'airain au millet chaud, qu'ils servirent aux Magistrats de Strasbourg. Par ce geste symbolique, il voulurent prouver la rapidité avec laquelle la ville partenaire pouvait venir en aide : avant que ne refroidisse une bouillie de Millet : Le 11 septembre 1870, une délégation de Zürich, Bern et Bâle est venue à Strasbourg, pour offrir l'asile aux femmes et enfants strasbourgeois soumis au bombardement prussien.

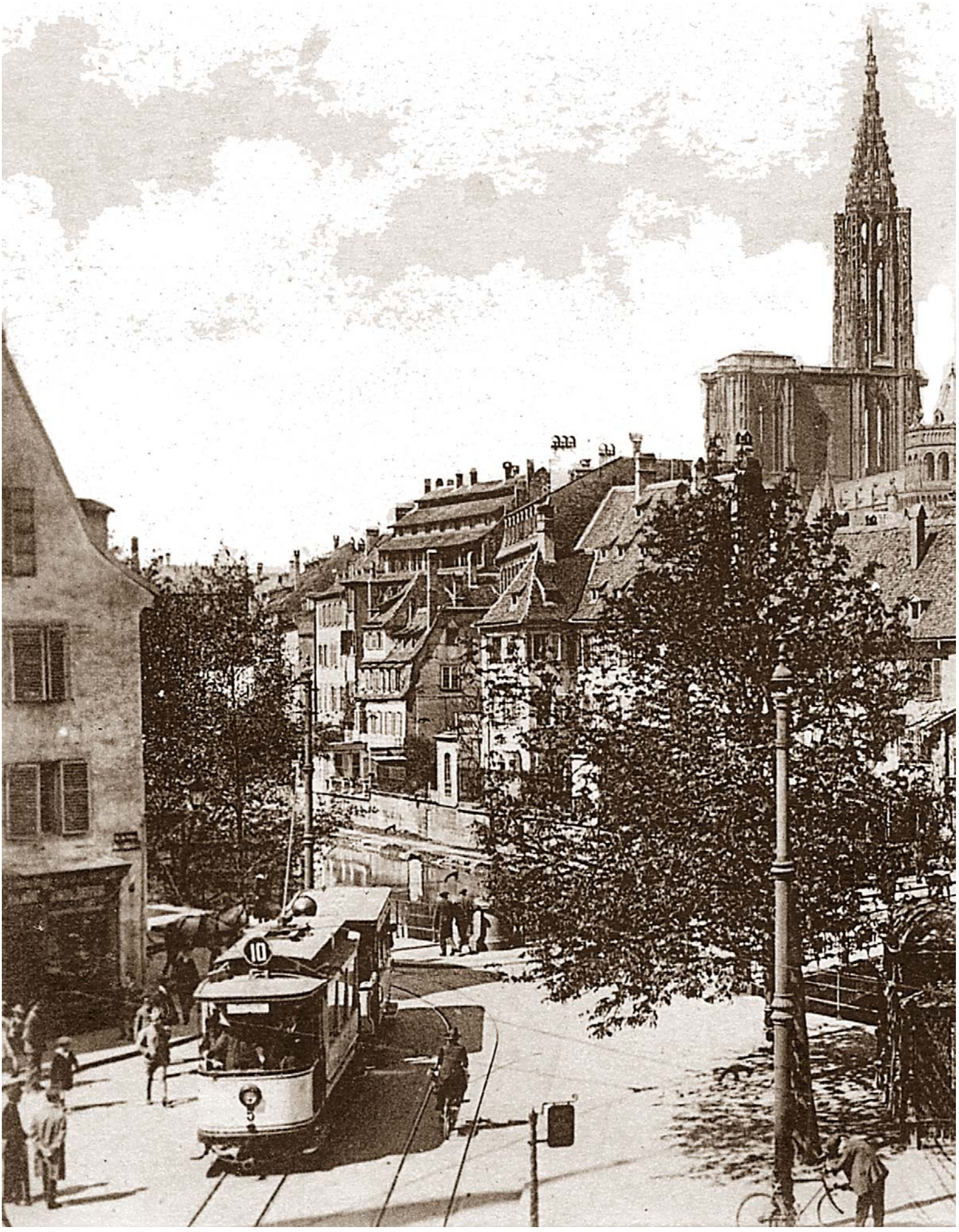
L'arrivée des Zürichois en 1576, par Schweizer (1893)

QUAI DES PÊCHEURS

(ET ALENTOURS)

= SÉRIE 20 =




10

PRÈS DE SAINT-GUILLAUME — 1872 — BEI DER WILHELMERKIRCHE

Le pont fut construit en 1860 à structures métalliques et reconstruit en pierre en 1892. Initialement, il y avait un pont en bois rafistolé depuis le XVème scl. Les deux grandes maisons encadrent une plus petite qui remonte à 1309. Elle est mentionnée en 1466 et 1580 pour divers artisans. Dans celle au coin de la rue de la Krutenau logeait le graphiste J.M.Weiss, à qui on doit les images des fêtes strasbourgeoises en l'honneur de Louis XV en 1744. Derrière ce bloc de maisons se situent des ruelles aux dénominations romantiques comme : ruelle aux étoiles 1400, ruelle du caquet 1439, ruelle aux folles 1466, impasse de l'enfer 1580, ruelle à l'étoile rouge 1744, ruelles des ramoneurs de l'enfer 1786, ruelle des caqueteuses 1863 etc.

Eglise Saint Guillaume, vue par Naeher (1825)

Voici le pont en bois dont les premières assises remontaient au XVème scl. Et qui s'appelait alors pont St Etienne. Derrière lui, le quai de déchargement avec son hangar de stockage de marchandises acheminées sur l'eau. Au premier plan, le parapet du pont qui enjambait le Rheingiessen, voie d'accès au Rhin du Sud, débouchant à cet endroit après avoir passé sous le pont aux chats de la Krutenau. La voie d'accès au Rhin du Nord fut l'Il qui passe par la Wanzenau.

Le Quai des Pêcheurs, vu par Poppel (1573)

LE QUAI DES PÊCHEURS — 1868 — FISCHERSTADEN

Le quai près de l'église Saint Guillaume servait au déchargement et à l'entrepôt de marchandises amenées par voie fluviale. Les auberges et estaminets ne manquaient pas sur ce quai et la rue Prechter avait une réputation de maisons closes. Sous le hangar on aperçoit des tonneaux de vin et de bière prêts à être livrés par les charretiers. Ce quai a connu un passé mouvementé, puisqu'il représentait un point stratégique du système de défense coté Nord-Est de la ville jusqu'en 1870. Nous avions abordé ce sujet dans le cadre des portes de la ville.

Quai de déchargement vers 1900

LE QUAI DES PÊCHEURS (VUE D'ENSEMBLE) - 1866 - DER FISCHERSTADEN (GESAMTANSICHT)

Cette vue d'ensemble donne un aperçu du quai avec son hangar, la grue de déchargement, les bateaux amarrés à bord, et l'ancien pont, de structure métallique. On voit bien le *Guldenthurm* et la tour de l'église Saint Guillaume qui dépasse les maisons du quartier. Plus loin, on aperçoit le clocheton de l'ancienne église Sainte Madeleine. Au fond émerge la tour de l'hôpital. A droite on voit le nouveau bâtiment du collège Saint Étienne. Sur la carte suivante ce bâtiment n'existait pas encore. Il fut donc construit entre-temps. C'est à se demander comment ce cliché a pu être réalisé, vu qu'il n'existait aucun haut immeuble dans l'axe de cette prise de vue. A propos de l'église Saint Guillaume, on rapporte l'anecdote suivante : au moment de l'alignement de la rue de la Krutenau, on démolit l'ancienne façade de l'église et on la reconstruisit en retrait. Vu que la nouvelle rue s'engage en biais, l'architecte éleva la nouvelle tour en biais également, ce qui lui donna un aspect de travers. Après quoi, on administra à l'architecte douze coups de fouet devant l'église après la première messe.

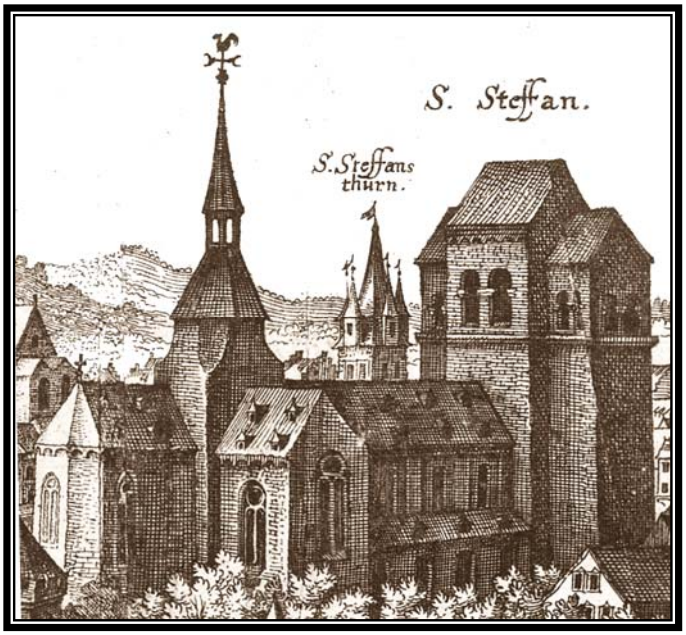
LE QUAI SAINT-ÉTIENNE — 1856 — ST. STEPHANSSTADEN

Sur le quai Saint Étienne, on voit le mur de l'ancien couvent et l'ancien pont en bois. Le télégraphe optique se trouve encore sur la cathédrale, l'année indiquée sur la carte est donc erronée. Le cliché de CH Winter remonte à 1851.

Abbaye de Saint Etienne, plan relief de 1725 (Musée historique)

261 VUE PRISE DU QUAI DES PÊCHEURS (1900)

Vue intéressante, qui donne un aperçu du quai Saint Étienne quelque quarante ans après la construction du collège. De grands arbres ont poussé au bord du quai et dans la cour du collège, situé sur l'emplacement du jardin conventuel. Toute une flotte de bateaux-lavoirs est amarrée le long du quai. Sur le quai des Pêcheurs on a installé une grue moderne pour le déchargement des gros blocs de grès des Vosges, destinés sans doute au chantier des tailleurs de pierres de l'Œuvre Notre Dame. Un bloc nécessita à lui seul une voiture de transport. Il devait mesurer plus de deux mètres de long sur plus d'un mètre de côté et peser plusieurs centaines de kilos. À l'emplacement du collège, il y avait le couvent de femmes, fondé en 717 par Adalbert duc d'Alsace et frère de Sainte Odile. Il donna la direction de ce couvent à sa fille Sainte Attale. L'église du couvent dédiée à Saint Étienne fut construite en 845 à l'endroit du palais romain, qui fut ravagé par les Huns en 372. C'était la première institution religieuse pour femmes du futur Strasbourg. Pendant la réforme, le couvent fut dissous. A la Révolution la tour de l'église fut abattue. En 1852 l'immobilier fut remis à l'Évêché. L'église était fréquentée par les bateliers jusqu'en 1534. Le couvent s'était vu accorder des faveurs particulières des monarques du saint empire romano-germain. Il reçut des biens et privilèges de la part de Lothaire 845, Louis le Germanique 865, Sigismond 1414, Frédéric II 1454, Charles Quinte 1571, et Maximilien. Les dames qui voulaient entrer dans ce couvent, devaient présenter quatre quartiers de noblesse d'Alsace ou d'outre Rhin. Une Marguerite de Landsberg de la famille de Herrade, auteur du *hortus deliciarum,* introduisit le dogme de la réforme tout en gardant la tenue moniale. Mais le Magistrat, accusant ces nobles dames de mœurs trop libérées, les obligèrent à embrasser la vie civile.



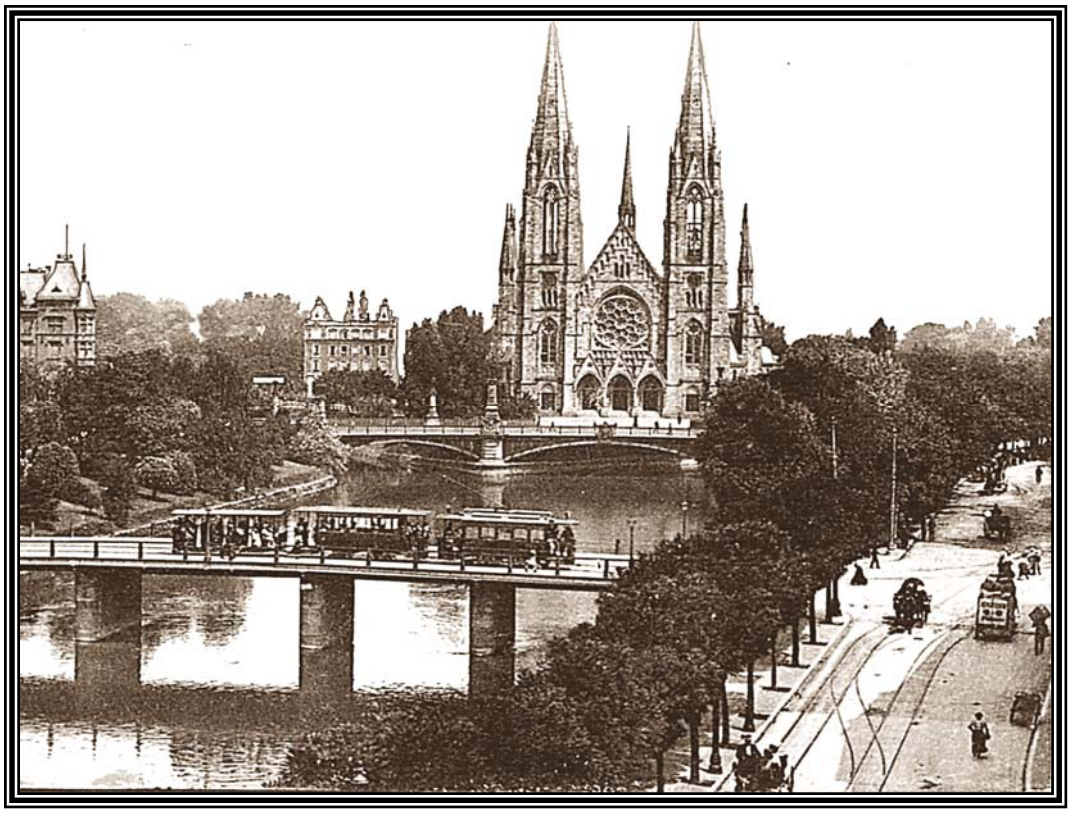
L'église St Etienne
vue par Striedbeck-Mérian (1624)

262 PLACE SAINT GUILLAUME (1910)

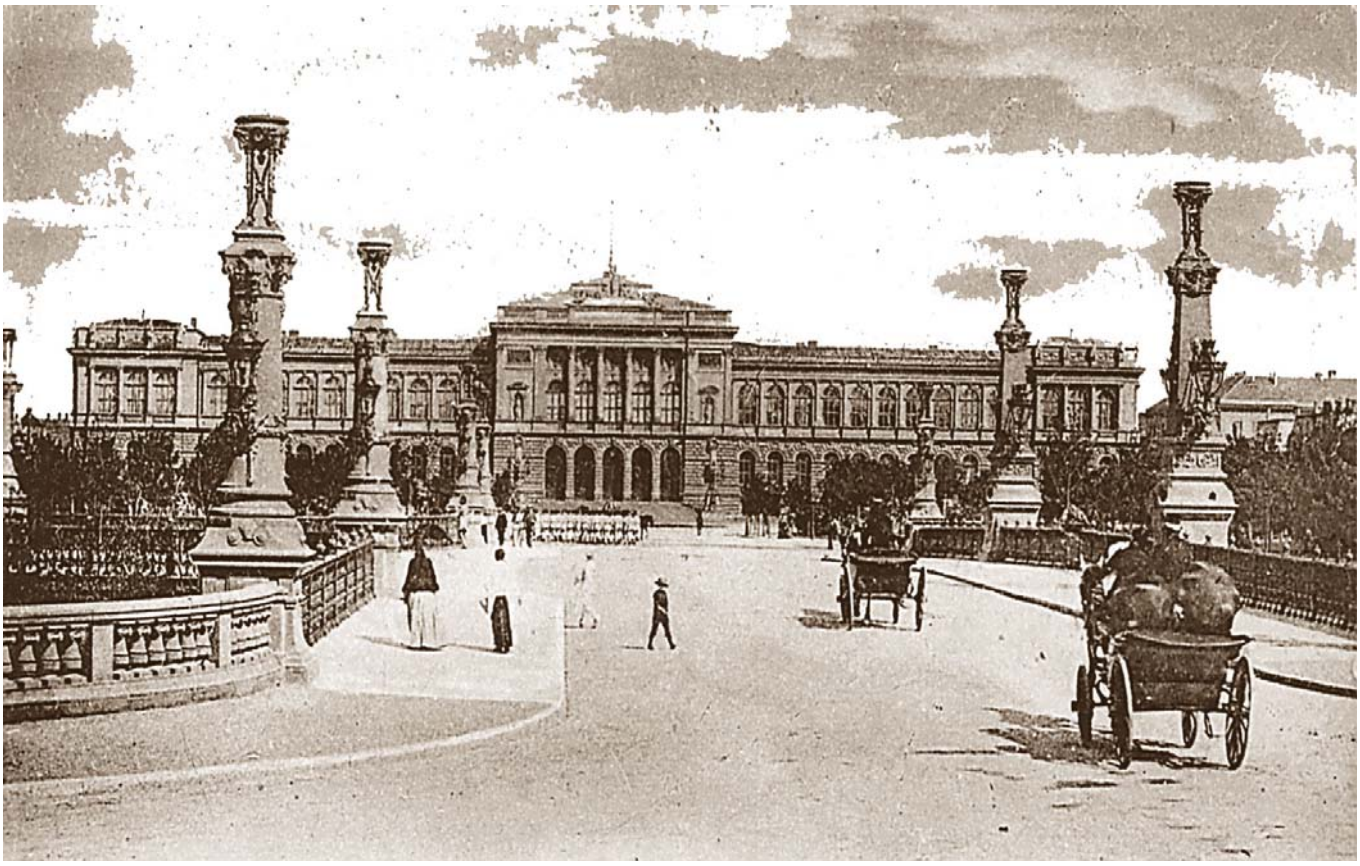
C'est à cet endroit que se trouvait le hangar de stockage du quai de déchargement. Sous Louis XIV, la batellerie perdit son importance et sa corporation fut dissoute. Nous apercevons le nouveau pont de 1892 et les bateaux-lavoirs, qui se sont installés aux bords de l'Ill. Le tramway de la ligne 10 passa par-là, pour transporter principalement les étudiants aux différentes écoles le long de son trajet. En face, le coin du Collège épiscopal Saint Etienne.

Place Saint Guillaume (1885)

Derniers vestiges du vieux Strasbourg. A gauche, ce qui restait du quartier des pontonniers et à droite des arbres à la place de la Tour dans le Sac. L'avenue qui s'étire vers la place de la République emprunte l'ancien tracé du lit des Faux remparts. L'ancien pont militaire, dit Royal et qui datait de 1840, fut remanié dans l'état visible sur cette carte, après 1870. Il restera dans cet état jusqu'en 1963. Ci-dessous, l'église de la garnison construite sous le Kaiserreich, à laquelle les hommes de la garnison devaient se rendre en rang le dimanche pour l'office religieux.



Fiacres et calèches stationnaient le long du Quai Dietrich de part et d'autre du Pont des Etudiants, qui sera renommé Pont d'Auvergne après la guerre de 1940-45. Tram et automobile, n'ayant pas encore investi ce secteur, professeurs et étudiants empruntèrent donc les hypomobiles pour leurs allers et venus. Ci-dessous, détail du pont d'origine avec ses reverbères décoratifs, disparus hélas. Le garde-corps en fonte, qui harmonisait parfaitement avec l'armature métallique du pont, fut remplacé par de la pierre qui maintenant rompt l'ésthétique générale. *Age quo agis!*

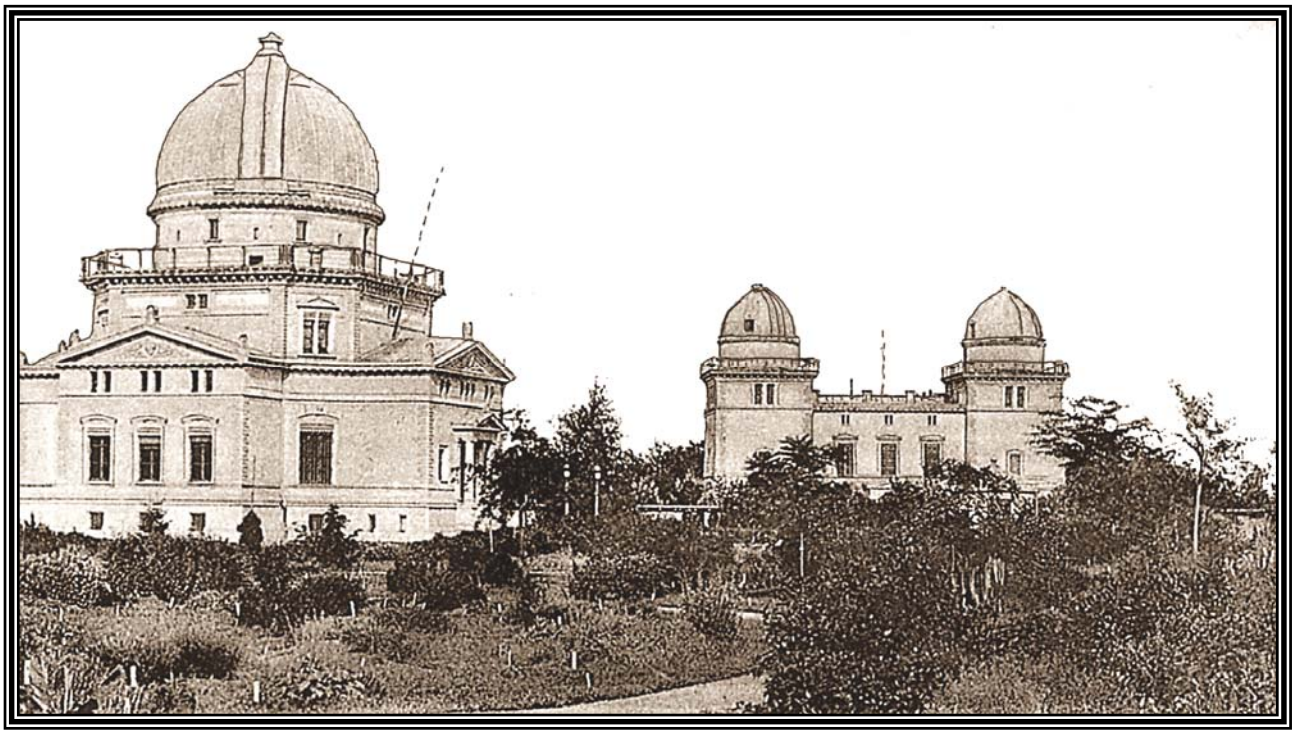


L'Université fut construite entre 1879 et 1884, par un architecte de Karlsruhe, Otto Warth. Le bâtiment occupe 10.000 m2 au sol. Son front s'étend sur 130 m. Elle abritait la faculté de Droit et de Mathématique, outre l'administration générale pour toutes les autres facultés de Strasbourg. Dans son axe, on construisit un large Pont de l'Université, flanqué de massifs réverbères en ciment armé, portant deux lanternes au gaz et au sommet, des coupes à feu de style hellénique. En 1946, on enleva malheureusement ce beau décor, pour le remplacer par les tubes à lampes insignifiantes. A la place des voitures à cheval, c'est un flot d'automobiles qui passe aujourd'hui sur ce pont.

Groupe statuaire représentant la gloire au sommet de la façade

A l'occasion du centenaire de Louis Pasteur en 1923, on érigea ce monument avec une statue d'homme nu. L'évêque de Strasbourg y vit une atteinte à la pudeur et menaça du refus d'assister à la cérémonie si on ne recouvrait pas les parties génitales à la statue. Le sculpteur s'empressa deux jours avant la cérémonie, de couvrir l' objet du délit par une plaque métallique. En 1940, les nazis ont fait disparaître le monument. A la mémoire de Goethe qui fit ses études à Strasbourg entre 1770 et1771, on érigea un monument devant l'Université avec ses deux muses dont Frédérique de Sessenheim.

Sur la rive droite du Pont Royal, les Prussiens ont construit cet énorme bloc d'immeuble qu'ils ont baptisé Germania. Il était prévu pour y loger une compagnie d'assurance, une brasserie, diverses boutiques et de vastes appartements pour les hauts dignitaires de l'empire. Après 1918, on renomma l'immeuble Gallia. Dés lors, il s'ouvrit aux étudiants et abrita leur restaurant-cafétéria, la Fédération Estudiantine, leur Mutuelle et leur foyer. Son style est affecté de la Renaissance allemande. En suivant la rue, on parvient au jardin botanique avec son observatoire. Il fut aménagé en 1881. Son objectif était malencontreusement monté à l'envers jusqu'en 1894.



L'observatoire de 1881

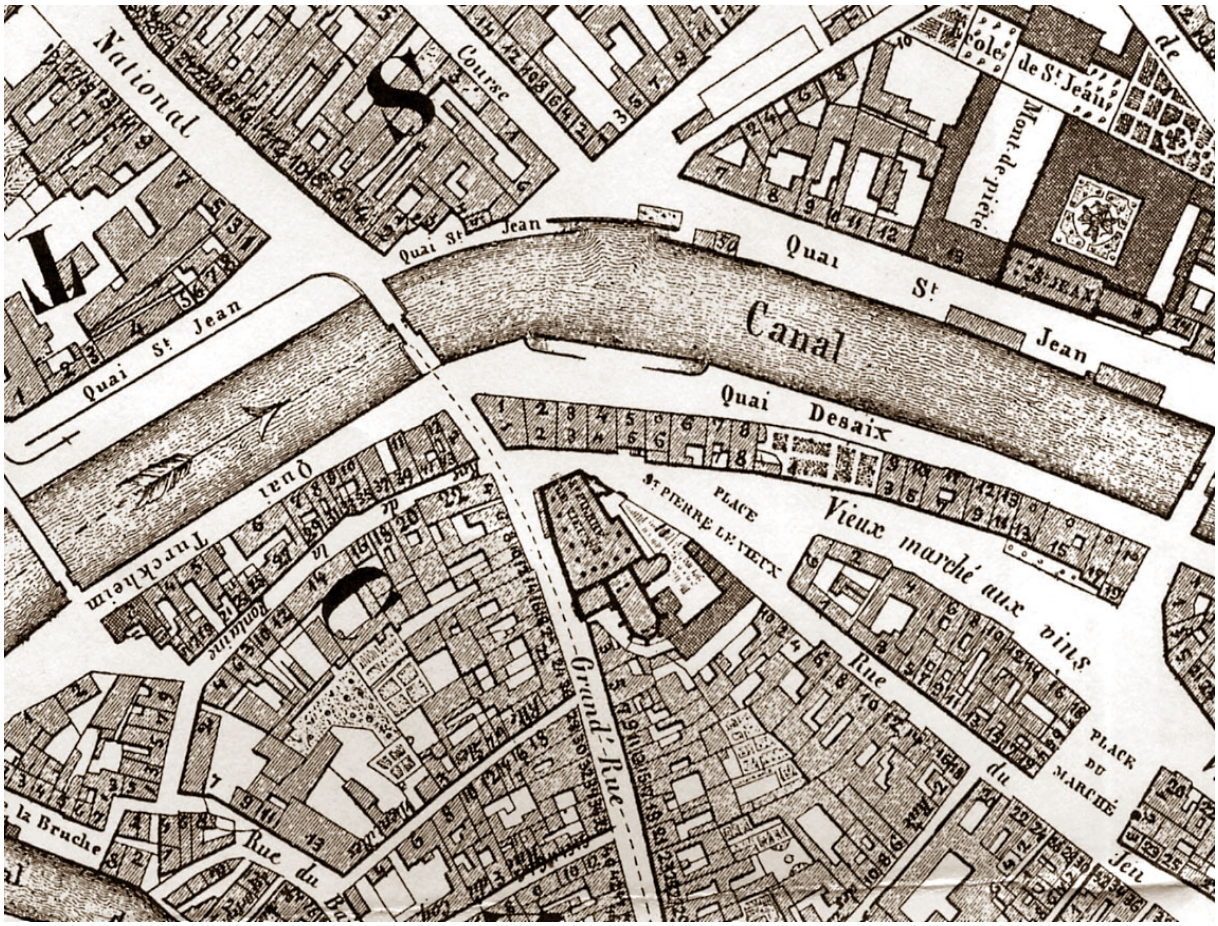
121 STRASBOURG - Le Monument Pasteur - Détail

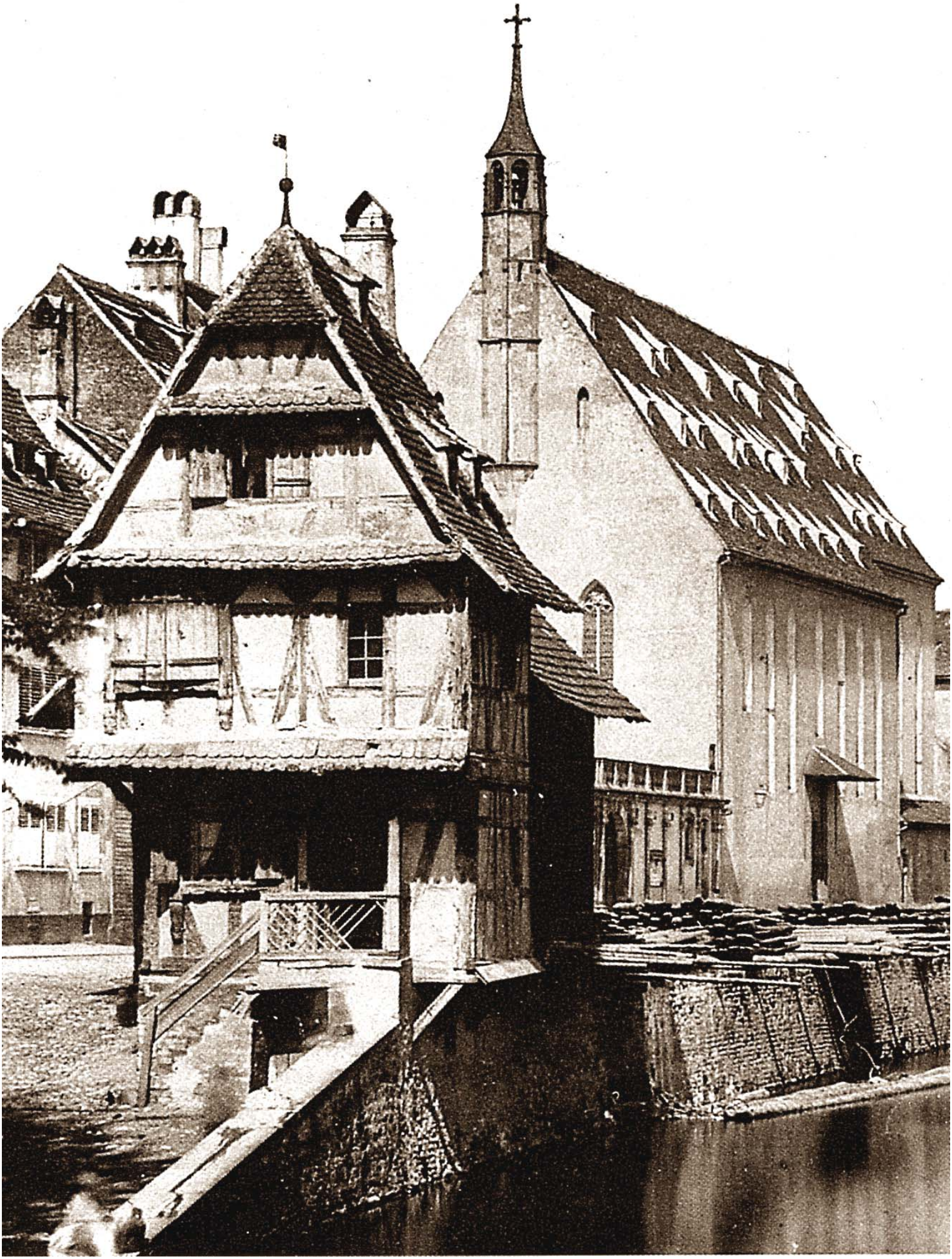
T-JEAN — 1873 — AM JOHANNESSTADEN

= QUAI SAINT JEAN =

(ET ALENTOURS)

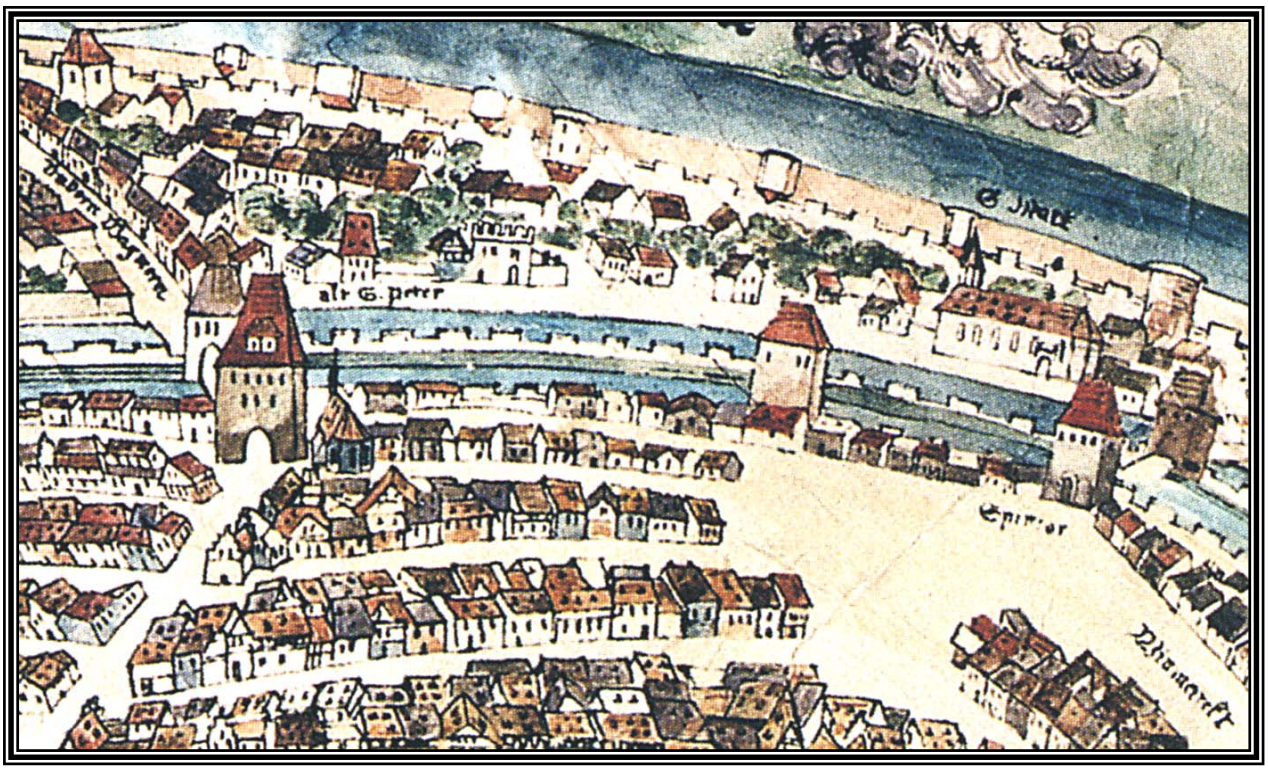
= SÉRIE 21 =





LE QUAI DESAIX — 1883 — DESAIXSTADEN

Le faux rempart est comblé du côté centre ville par une large berge le long de l'ancien fossé extérieur. Au milieu du front de maisons, on aperçoit un bout de mur médiéval, abritant l'ancien presbytère de Saint Pierre le Vieux. La toiture de l'ancienne grande nef dépasse les toits des maisons. Le long de la berge opposée se trouvent des bateaux-lavoirs

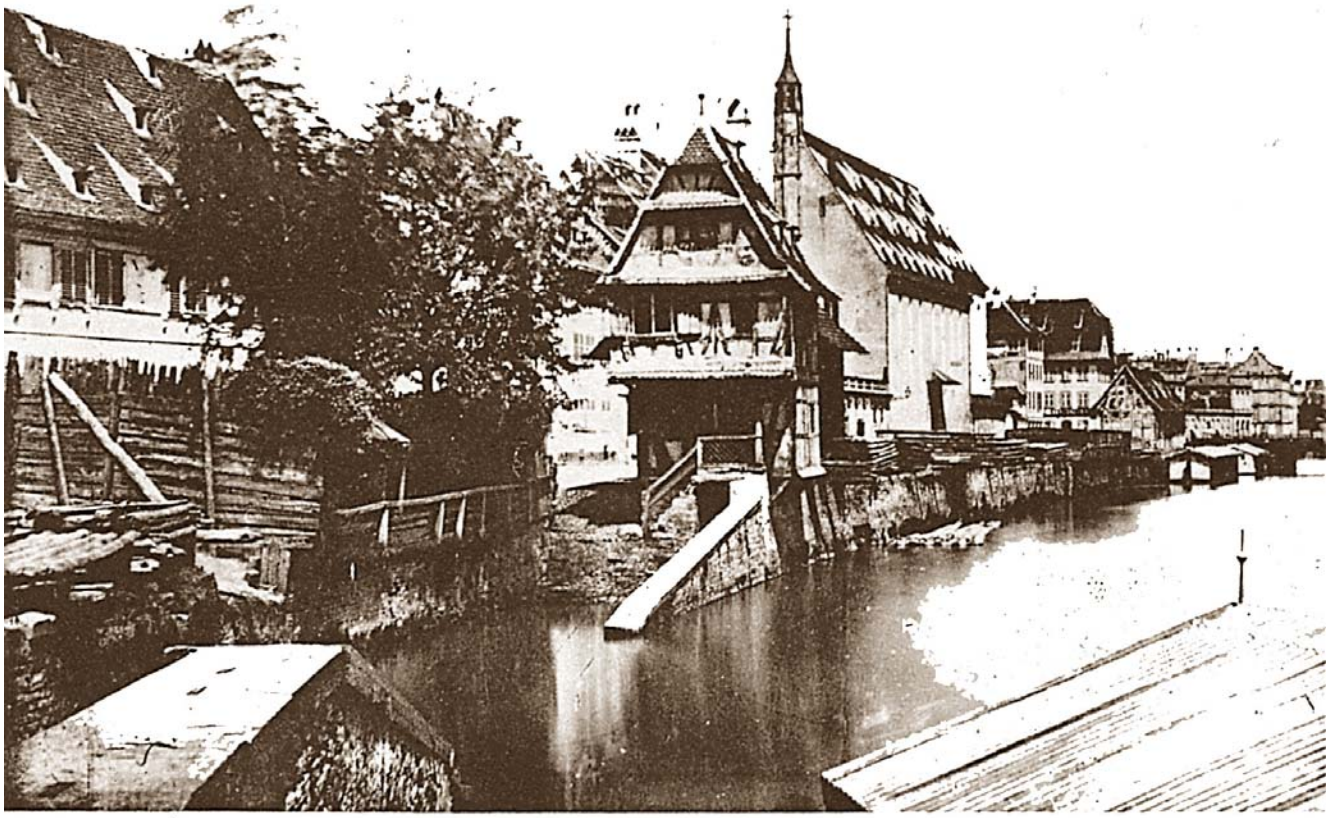


Zolltor près Saint Pierre le Vieux et quai Saint Marc près Spyrtor vu par Morant (1548)

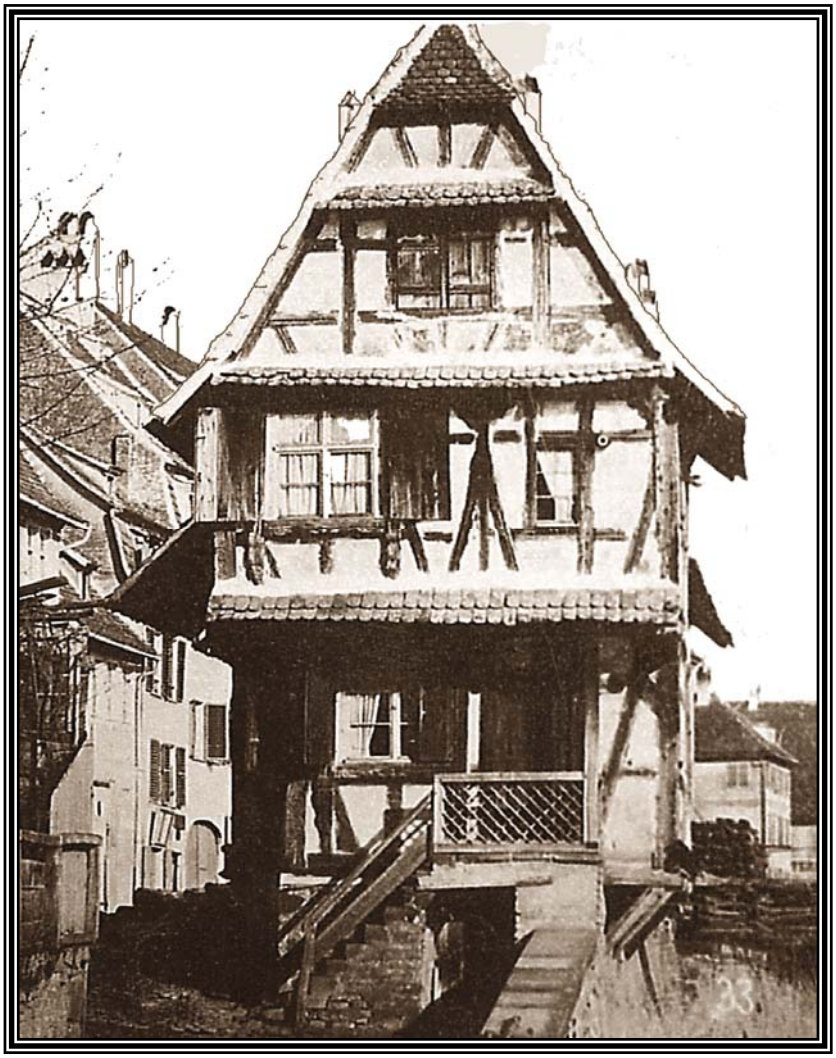
QUAI ET ÉGLISE SAINT JEAN (1872)

QUAI ET ÉGLISE SAINT-JEAN — 1872 — JOHANNESSTADEN UND KIRCHE

L'année indiquée sur cette carte est erronée. Il s'agit d'un calotype de Ch.Winter des années 1858-1864. Ce cliché est bien antérieur à 1870 confirmé par la vue nr. 270 qui donne un aspect identique et qui est bien datée de 1864. A droite, nous voyons l'église Saint Jean. Entre 1475 et 1476, les couvents des dominicaines de Saint Marc et Saint Jean *in undis extra muros* furent rasés avec trois autres couvents, deux chapelles et 680 maisons. Devant la menace de Charles le Téméraire, la ville a dégagé les abords pour augmenter la portée de vue. Les deux communautés reçurent un terrain au bord du faux rempart où elles construisirent leur église à double vocable Saint Jean et Saint Marc. Cette église n'avait droit qu'à un clocheton, n'étant pas église paroissiale. A la réforme, les nonnes ont du abandonner leur couvent et l'église fut récupérée pour dépôt de fourrage. En 1687, les chevaliers de Saint Jean de Jérusalem dit "chevaliers de Malte" investirent les lieux. Ils avaient du abandonner leur couvent ancestral de 1371. L'église devint alors paroissiale vu que Sainte Aurélie passa au culte protestant. Mais bientôt les chevaliers durent quitter les lieux et l'église redevint un grenier de foin. Ce n'est qu'en 1802, qu'elle fut rendue au culte catholique et resta église paroissiale. En 1944, l'église fut touchée par des bombes et brûla entièrement. À côté du presbytère résidait un marchand de bois. On voit d'ailleurs, les planches alignées sur le quai et devant son hangar accolé à la maisonnette à colombage.



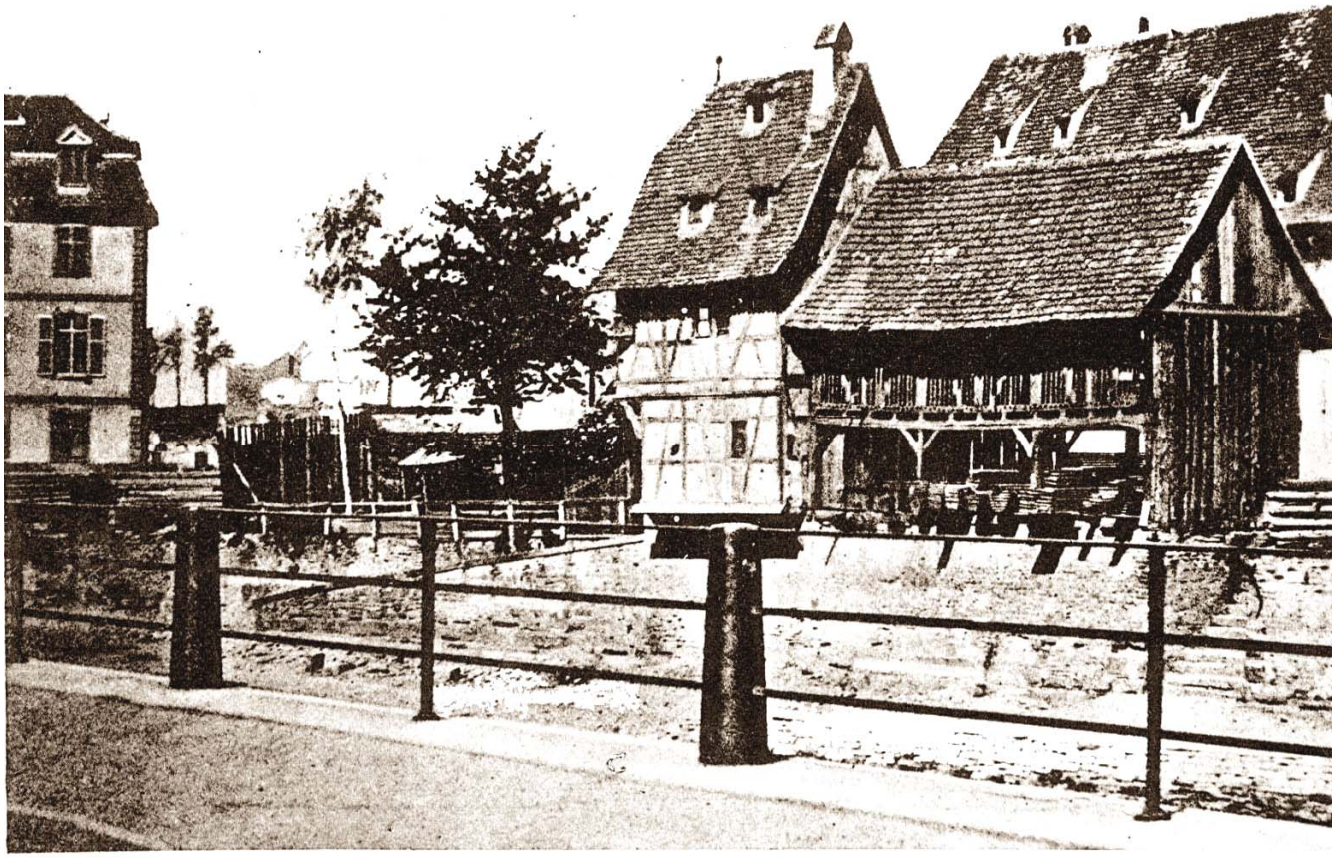
LE QUAI SAINT-JEAN — 1864 — ST. JOHANNSTADEN



Très beau cliché de Ch.Winter qui donne une vue fuyante sur le quai Au premier plan, le jardin d'une maison qui a connu un triste sort. Nous y reviendrons plus loin. C'est la maisonnette à colombage qui nous intéresse ! Elle appartenait à un marchand de bois. En 1880, elle fut démontée pour faire place au pont reliant la place de Saint Pierre le Vieux. Puis elle fut reconstruite au Neudorf derrière le Schlüsselbad, 11 Route du Polygone. Mais en 1935, elle fut démolie. C'était une belle maisonnette de style comme il en existait plusieurs à Strasbourg au sortir du XVIIe scl. Celle-ci a servi de modèle à plus d'un graveur.

271

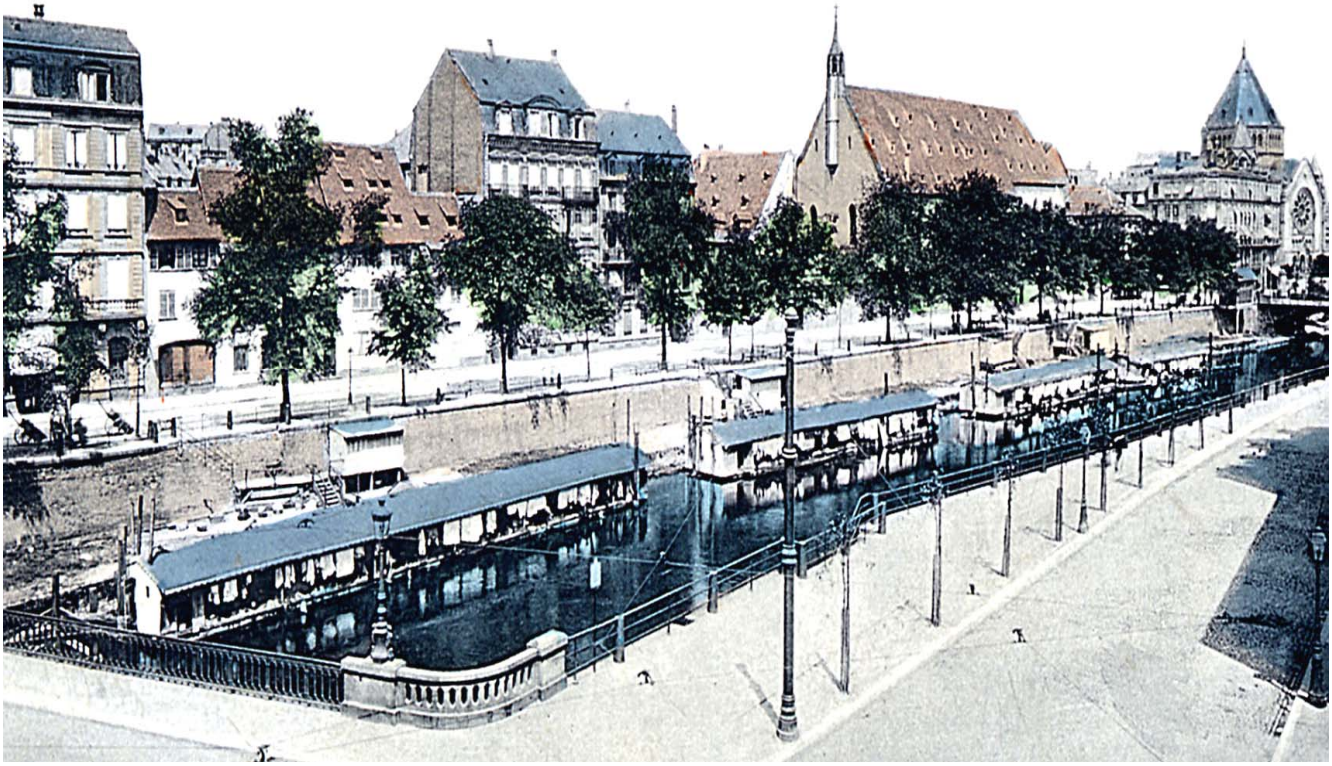
VIEILLE MAISON QUAI SAINT JEAN (1873)



VIEILLE MAISON QUAI SAINT-JEAN — 1873 — AM JOHANNESSTADEN

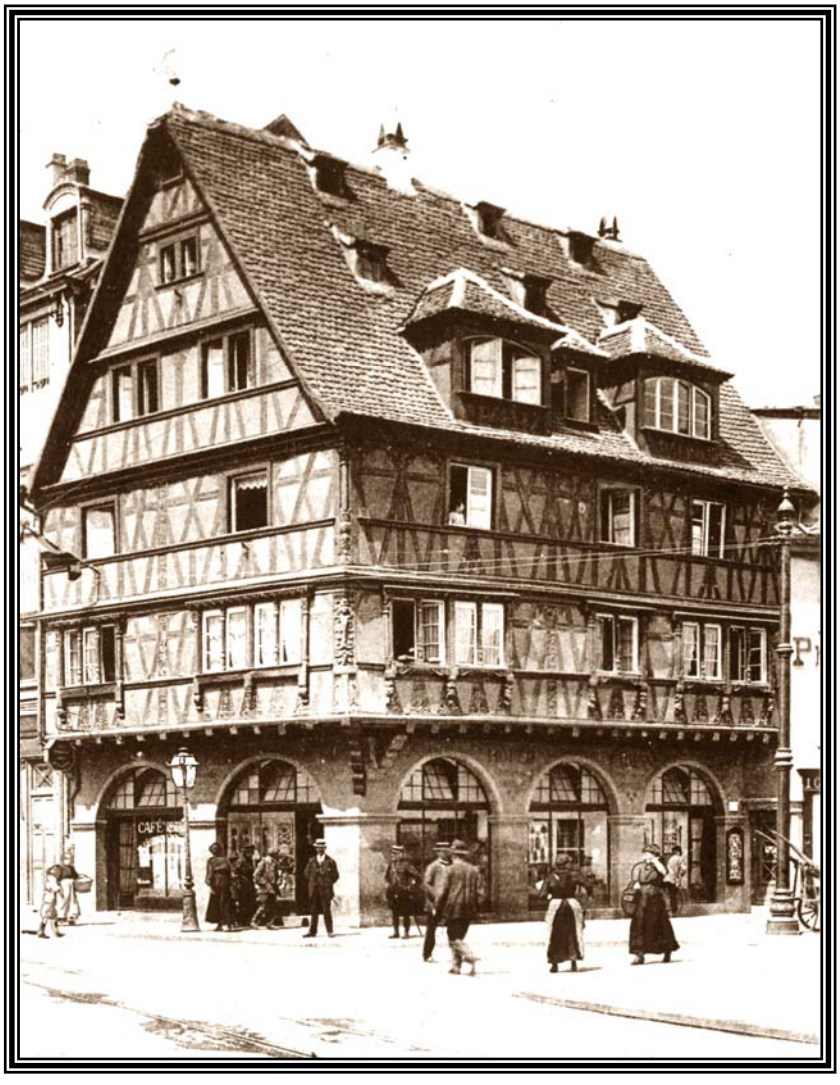
Sur cette carte, on peut voir le dégagement en cours, par la rue de la Course en vue du futur pont qui enjambera le fossé à cet endroit. On voit bien le hangar de bois accolé à la maisonnette. C'est la maison qu'on aperçoit à gauche qui a une triste histoire. Elle appartenait à une veuve de jardinier. Son fils âgé de dix-huit ans y mit le feu on ne sait pour quelle raison. Augustin Trens de son nom, fut considéré de criminel de premier ordre par le Magistrat et condamné à mort. Vu les grands incendies survenus de tout temps à Strasbourg, le Magistrat voyait d'un œil très sévère la moindre infraction à ce sujet. Or le jour de son exécution, il devait passer devant sa maison natale, pour se rendre à la porte de Saverne où se trouvait l'échafaud. Il demanda la permission de se faire servir un dernier repas par sa mère. Le Magistrat la lui accorda. Depuis ce jour, les condamnés à mort eurent droit à une collation et un verre de vin dans cette maison, aux frais de la municipalité, avant d'être conduits à l'échafaud. Cet immeuble reçut alors le nom de *Armsünderhüs*, maison des pénitents. Elle fut acquise par l'Abbaye des Bénédictins de Marmoutier, qui en sera dépossédée à la révolution. Le bois était un matériau important de tout temps à la construction d'immeubles, la fabrication de meubles et pour le chauffage. A de multiples endroits de la ville, il y avait des commerçants de bois avec des hangars plus ou moins importants le long de l'Ill, car c'est sur l'eau que le bois fut acheminé en ville pour être distribué ensuite par charrettes ou voitures à chevaux. La maisonnette si pittoresque du marchand de bois était construite suivant la méthode ancestrale alsacienne avec une ossature en poutres et du torchis de paille mélangée à de la terre glaise pour remplir les interstices. C'était un excellent isolant thermique qui empêchait la déperdition thermique en hiver et maintenait la demeure fraîche en été. Les murs respiraient et assuraient un degré hygrométrique constant à l'intérieur. Ce n'est pas le cas pour les constructions en béton de nos jours.

QUAI SAINT JEAN (1904)

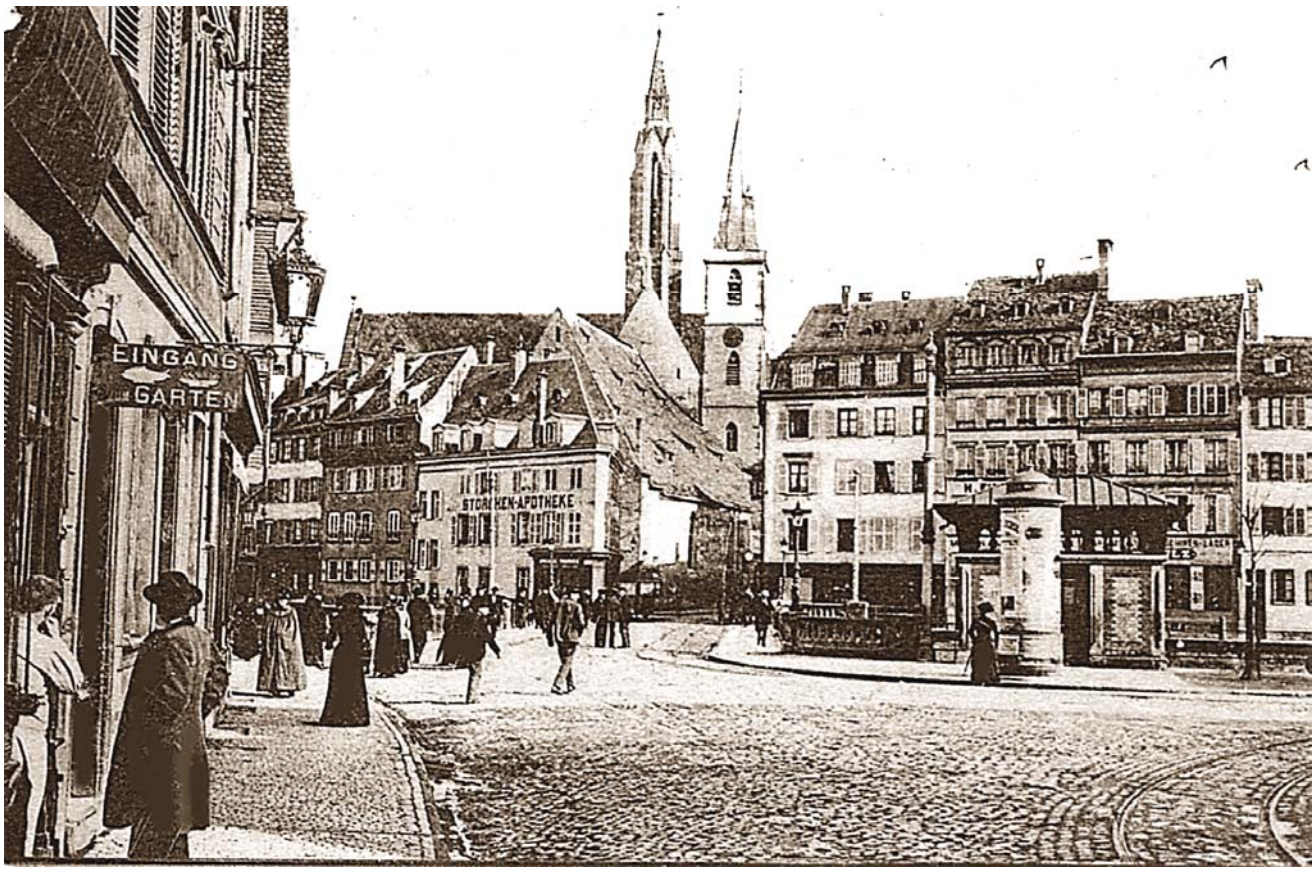


Quai St Jean avec son armada de bateaux-lavoirs, au début du siècle passé. L'ancienne maison rustique et son hangar de bois ont disparus. Des immeubles modernes ont pris la place. Seul rappel de décor ancestral, est l'église Saint Jean. Le quai Dessaix a été élargi et planté d'arbres tout jeunes. Sur la rive opposée, on a planté les arbres quelques années auparavant. Ci-dessous en prolongement du quai Dessaix, le quai de Paris avec un bâtiment, dont la façade porte un globe terrestre au sommet, symbole du comptoir import-export qu'il abritait.

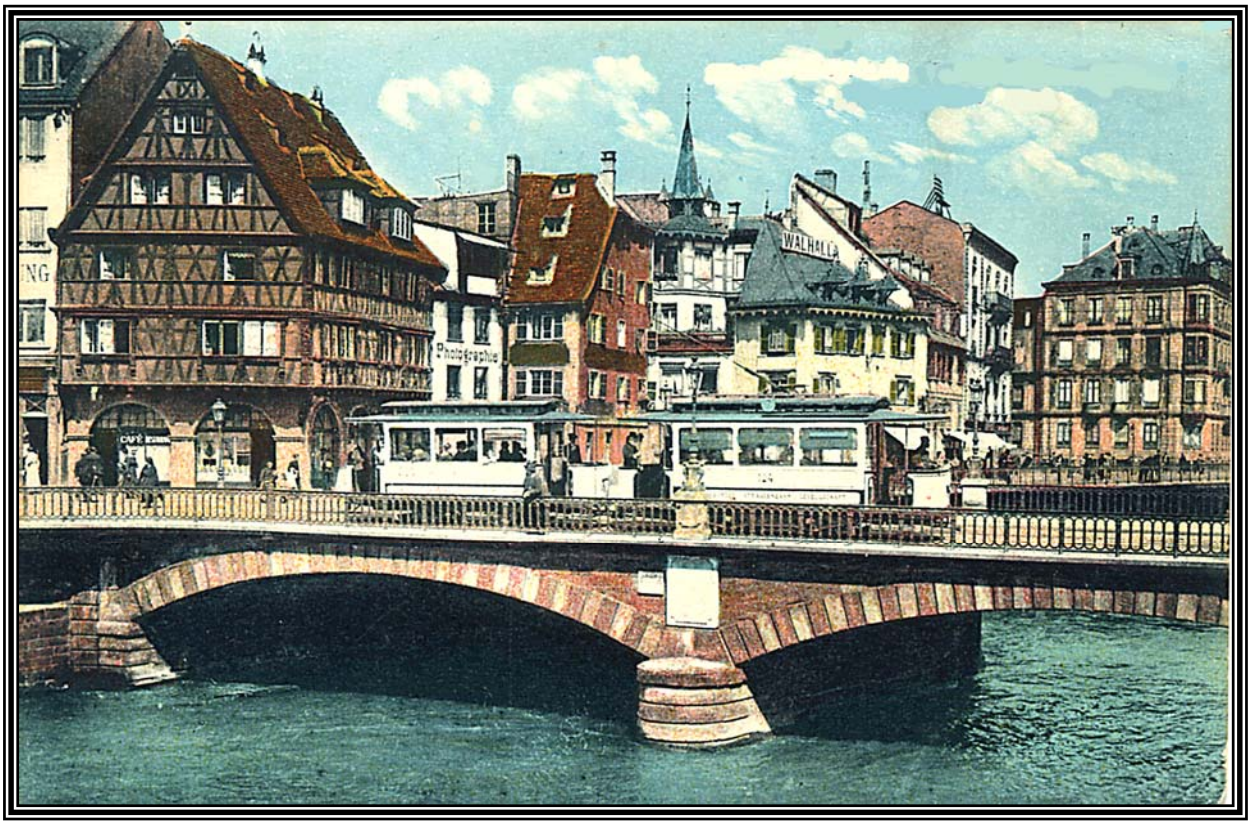
QUAIS DESAIX ET SAINT JEAN (1910)



L'auberge au coin est mentionnée pour la première fois en 1559 *"Zur Linden"*. En 1622, son domestique commet un assassinat. En 1636, l'auberge reçoit l'enseigne française "Au Tilleul". En 1815, on y organise un bal. En 1843 on la reconstruit en l'état vu sur la carte. Sur le coin de l'auberge se trouvait un puits public du XVe scl. et qui fut éliminé en 1790. C'est un bel exemplaire de construction typique alsacienne. Il est fort regrettable que des édifices de ce genre aient disparu à Strasbourg. Ils méritaient d'être classé sous monuments historiques.

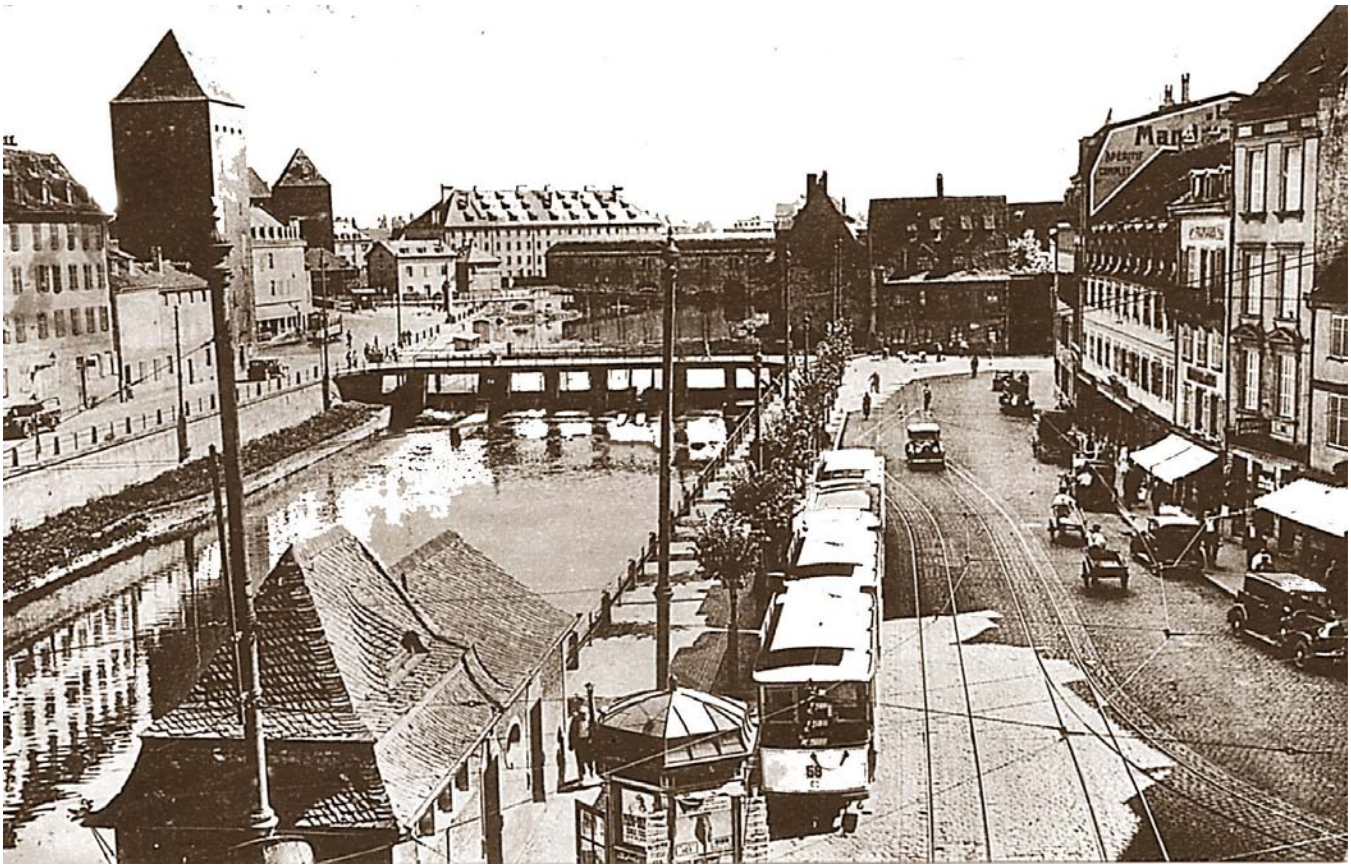


Par le pont, on parvient à la Grand'Rue, la plus ancienne de Strasbourg. Elle emprunte la voie romaine qui passe par Koenighoffen, pour se diriger vers *traberna* Saverne. C'etait l'axe Ouest du camp romain *Argentoratum* entre le premier et quatrième scl. ap. J.C. C'est par-là que passaient les unités de défense de la ville, après la réddition de 1870, pour se rendre à Koenigshoffen où se trouvait la première gare ferroviaire de Strasbourg. Ci-dessous, bonne vue sur l'auberge "Au Tilleul".

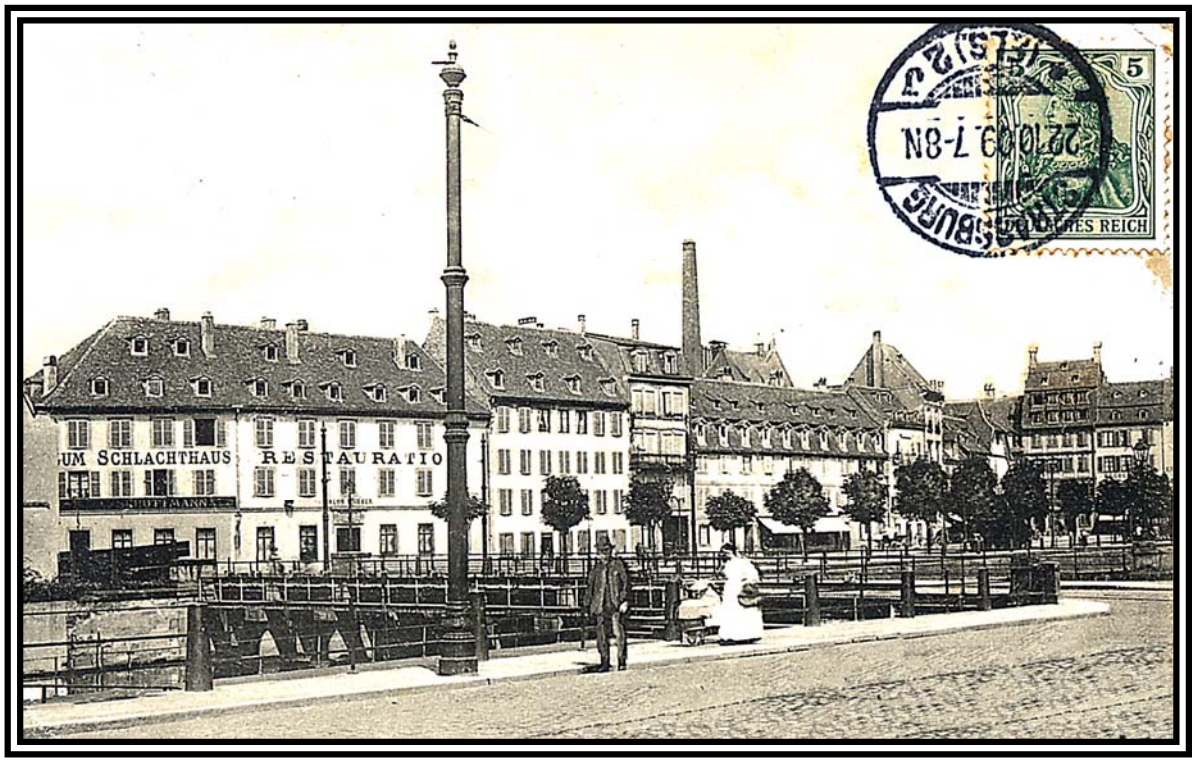


Au pont du Faubourg National (1932)

QUAI DE L'ABATTOIR (1925)



Ce quai s'appelait d'abord Quai St Jean (1852), puis Quai de l'Abattoir (1919), enfin Quai Alttorfer (1945). C'était le point de correspondance de la ligne 2, 12, 22, venant de Koenigshoffen, Ekbolsheim,Wolfisheim et la ligne 10 longeant l'Ill jusqu'à la Place Brandt. C'était encore le point de correspondance avec la ligne 8, 18, Montagne Verte et Lingoldsheim. De ce fait, il régnait sur ce quai un continuel va-et-vient de gens et d'étudiants qui changeaient de direction. Vers huit heures du matin, vers midi et vers dix huit heures du soir, il fallait laisser passer plusieurs rames bondées avant de pouvoir monter dans un wagon ou sur une plate-forme où l'on était serré comme des harengs. Sur la carte ci-dessous de 1900, comme c'était encore très calme sur ce quai !



276

FAUBOURG NATIONAL (1918)
ARRIVÉE DE MARECHAL PETAIN

Le 25 novembre 1918, maréchal Pétain fit son entrée dans la ville de Strasbourg accompagné des généraux de son État Major dont Castelnau et Gouraud. Sa voiture est précédée d'une fanfare et encadrée d'une file de poilus la baïonnette au fusil. Castelnau est assis à côté de Pétain tandis que Gouraud qui a perdu un bras à la bataille est à cheval tenu en laisse par un militaire. Les autres membres de l'État Major sont à pied. Une foule immense s'était rassemblée tout au long du parcours à travers la ville.

Le 25 novembre 1918, quatorze jours après l'Armistice, des alsaciennes en costume traditionnel, escortaient les soldats français vainqueurs, du Faubourg National à la place de la République en passant par la place Kléber et la place Broglie. Quarante huit ans auparavant, c'est en sens inverse que les soldats français avaient quitté la ville après la reddition et la victoire des prussiens. Ci-dessous général Gouraud à cheval, un soldat le tenant en laisse. Amputé d'un bras il a voulu démontrer son intégrité physique.

BOURG. - Quai et Pont de l'Abattoir
APÉRITIF
58

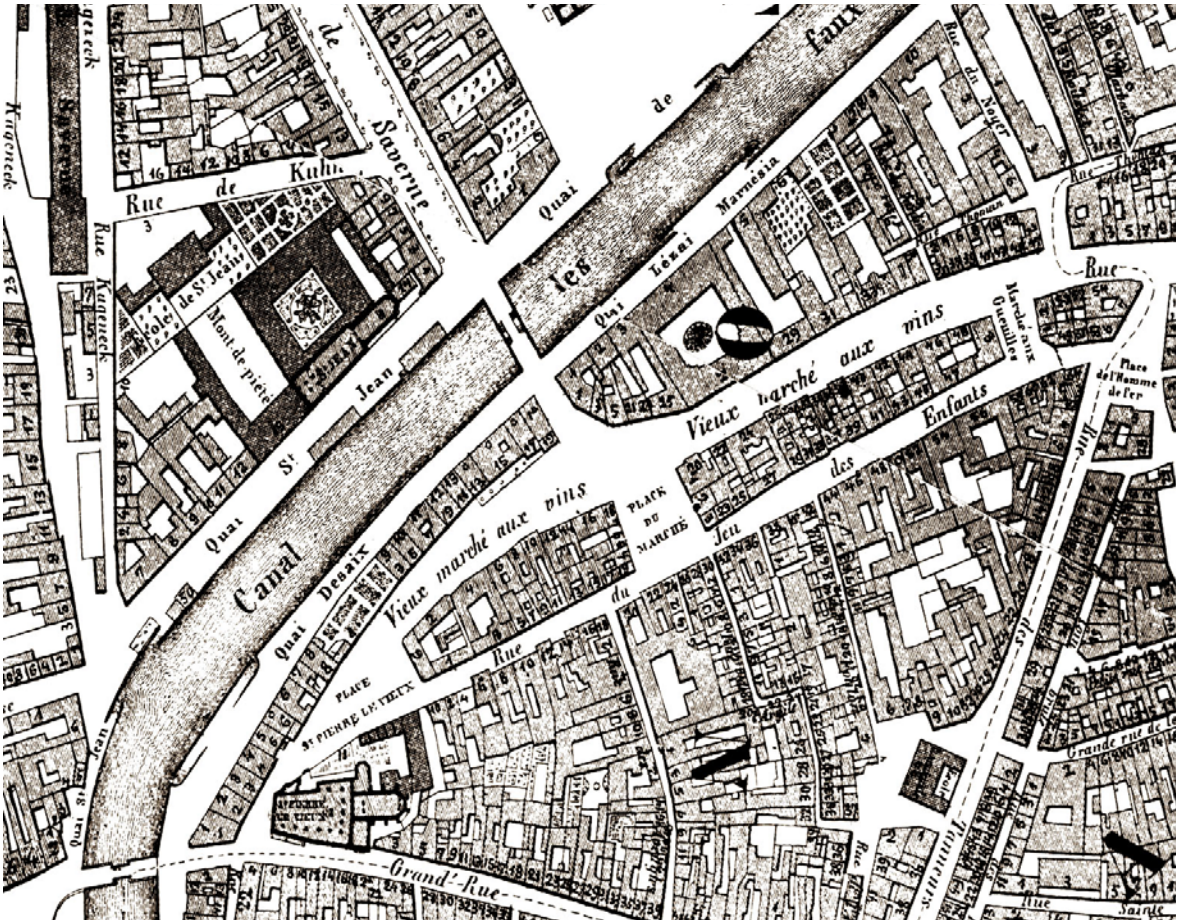
J. MARZOLF

= LES QUARTIERS CENTRE VILLE =

VIEUX MARCHÉ AUX VINS

(ET ALENTOURS)

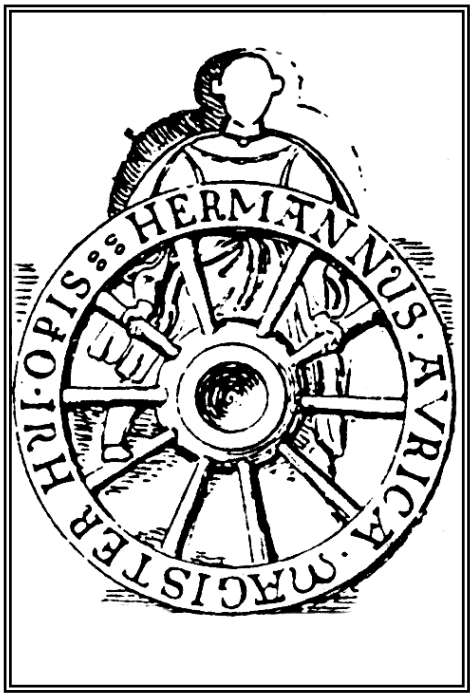
= SÉRIE 22 =



LE « GIMPELMÄRK », VIEUX-MARCHÉ-AUX-VINS — 1887
DER GIMPELMARKT, ALTER WEINMARKT

ÉGLISE SAINT-PIERRE-LE-VIEUX
1860
ALT ST. PETERKIRCHE

Avec cette vue, nous pénétrons maintenant dans la ville. Saint Pierre le Vieux est situé à l'endroit où s'élevait au moyen-âge le *Zollthor,* (la tour d'octroi), au bout de la *Römerstrasse*, l'actuelle Grand'rue. Elle était intégrée dans le mur d'enceinte de la première extension vers 1202 et portait sur sa face une effigie avec un homme nommé Hermanus Auriga. Or, ce dernier était employé par l'évêque de Strasbourg Henri II de Veringen pour fortifier la ville. La tour fut éliminée en 1782. L'église Saint Pierre le Vieux fut construite en 1381 sur l'emplacement d'une ancienne chapelle romaine. Elle fut agrandie en 1428. Le chœur date de 1455. Le clocheton de 1458 fut surélevé en 1572. En 1587, elle devint église paroissiale. En 1683, on construisit un mur de séparation entre le chœur et la nef. On laissa le chœur aux catholiques jusqu'en 1793. Il y avait un cimetière autour de l'église en 1383, du temps où elle appartenait aux chanoines et cela jusqu'en 1466. Devant le chœur, on aperçoit la toiture de la sacristie et l'enceinte de l'ancien cimetière.



Effigie de *Hermanus Auriga* (1202)

Cette vue a été prise assez tôt le matin, vu que le soleil vient de l'Est. Il n'y a pas encore de monde dans la rue, par rapport au prochain cliché et qui est un doublet portant l'année 1868. Il fait apparaître deux femmes, les mêmes, l'une en tablier de bonne, l'autre en tenue de ville. En 1913, lors de la percée de la rue du 22 novembre, cette façade de l'église disparut. On a raccourci la nef de deux travées et construit une nouvelle façade néo-roman se rapprochant du modèle de l'ancienne église Saint Étienne. En 1913, on a rasé les maisons qu'on voit sur cette carte et qui dataient de 1427. Elles appartenaient aux chanoines du chapitre. Parmi eux, il faut citer Osée Schadeus qui publia en 1617 le *Münsterbüchlein* avec de précieuses gravures.

LACE ST-PIERRE LE VIEUX — 1886 — ALT ST. PETERPLATZ

PLACE SAINT-PIERRE-LE-VIEUX - 1868 - ALT ST. PETERPLAT

Sur ce doublet, on revoit les deux femmes, l'une en tablier, l'autre en tenue de ville. Il est donc probable, que la précédente vue date également de 1868 et non de 1886 (il y a eu sans doute inversion). Ce cliché aurait été pris quelques heures après l'autre vu que le soleil vient du sud. Il y plus d'animation maintenant sur la place et le commerce du coin à ouvert son store. Les charretiers sont déjà là. En face de l'église, où se trouvait le magasin Treger Fuchs de réputation régionale, se situait la curie des *herreum civitatis,* chanoines en 1338. Elle fut reconstruite en 1784 et occupée par le baron Frédéric von Repel, banquier en Hollande

.

281 GRANDE BRASSERIE RESTAURANT
LA MARNE (1918)

De l'autre côté de 1'Ill, au bord de l'ancienne voie romaine, se trouve cette brasserie Adelshoffen qui fut réputée par une fresque monumentale de Georges Picard. Le nombre d'employés est impressionnant, on peut compter neuf cuisiniers et aides-cuisiniers, vingt serveuses, huit serveurs, un maître d'hôtel et le patron assis devant l'assemblée. L'établissement était très fréquenté. Il y avait toujours du monde sur les trottoirs alentours et plus d'un usager du tram allait prendre quelque chose avant la correspondance.

SALUT DE PARIS À STRASBOURG
DE LA MARNE AU RHIN (1918)

Voici la fresque en trompe-l'œil de Georges Picard. C'est une allégorie commémorant l'ouverture du canal de la Marne au Rhin en 1853. Elle nous montre un voilier accostant à Strasbourg avec une élégante femme, debout sur la proue du navire et présentant un rameau dans sa main, symbole de victoire. Elle est saluée par une foule de femmes strasbourgeoises en tenue traditionnelle. Sur le bord inférieur côté gauche, dans un écusson est représentée l'*Argentorate,* la vierge à l'enfant Jésus sur les genoux, écartant les bras. C'est ainsi qu'elle figurait sur le sceau, la monnaie et la grande bannière de Strasbourg à partir du XIIIème scl.

Bannière de Strasbourg XIIIe scl.

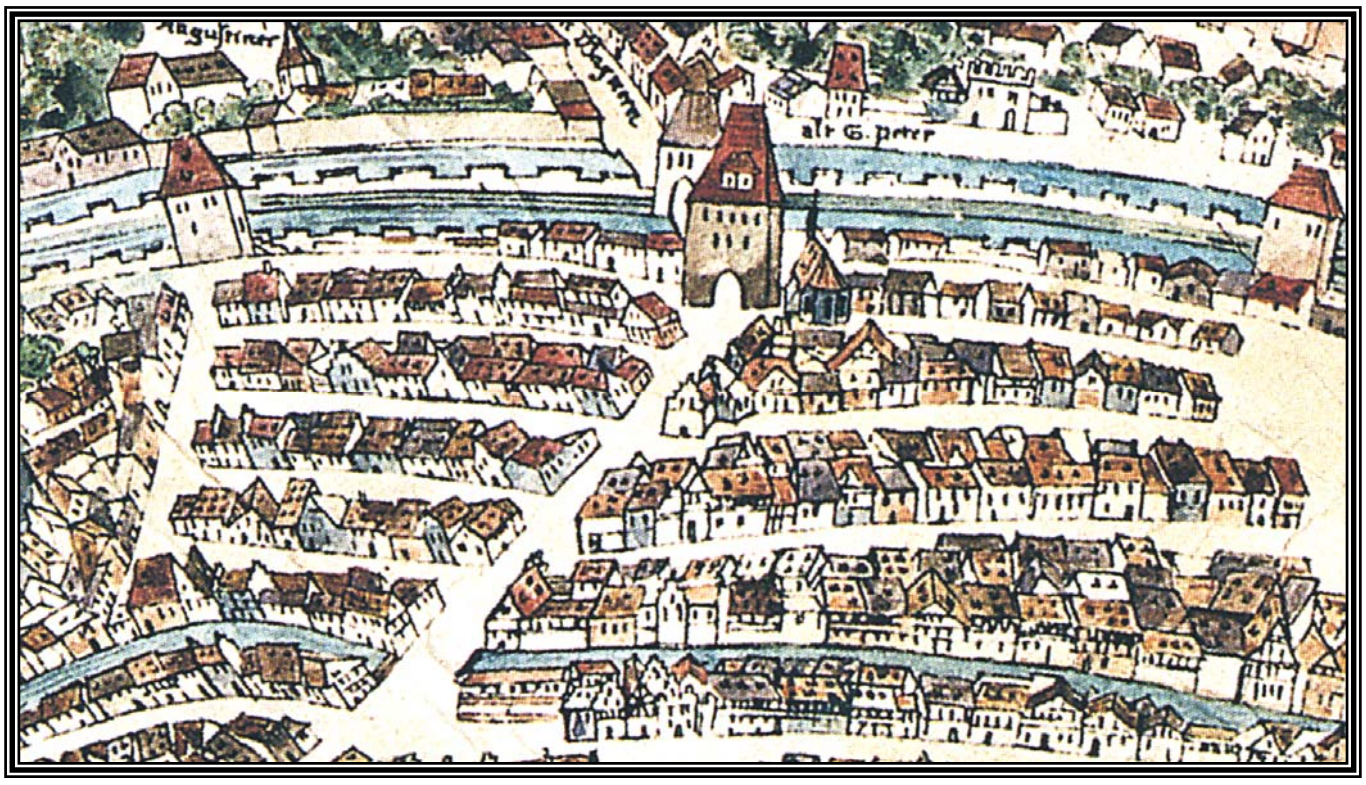
Sceau de Strasbourg (1202)

283

LE JUDENHOF
VIEUX MARCHÉ AUX VINS (1897)

LE « JUDENHOF » – VIEUX-MARCHÉ-AUX-VINS – 1897 – DER « JUDENHOF » – ALTER WEINMARKT

Cour des juifs. C'est une vieille maison de 1466. Au moment de la prise de vue, A. Bloch et son gendre A. Bernheim, se partagent la maison, tous deux marchands de meubles. Dans la maison voisine, habitait un Salomon Roederer vers 1460. Donc cent-cinquante ans après le pogrom des juifs réapparaissent à Strasbourg, à moins qu'il ne s'agisse de reconvertis.



Quartier Saint Pierre le Vieux, vu par Morant (1548)

LE GRIMPELMARKT
VIEUX MARCHÉ AUX VINS (1887)

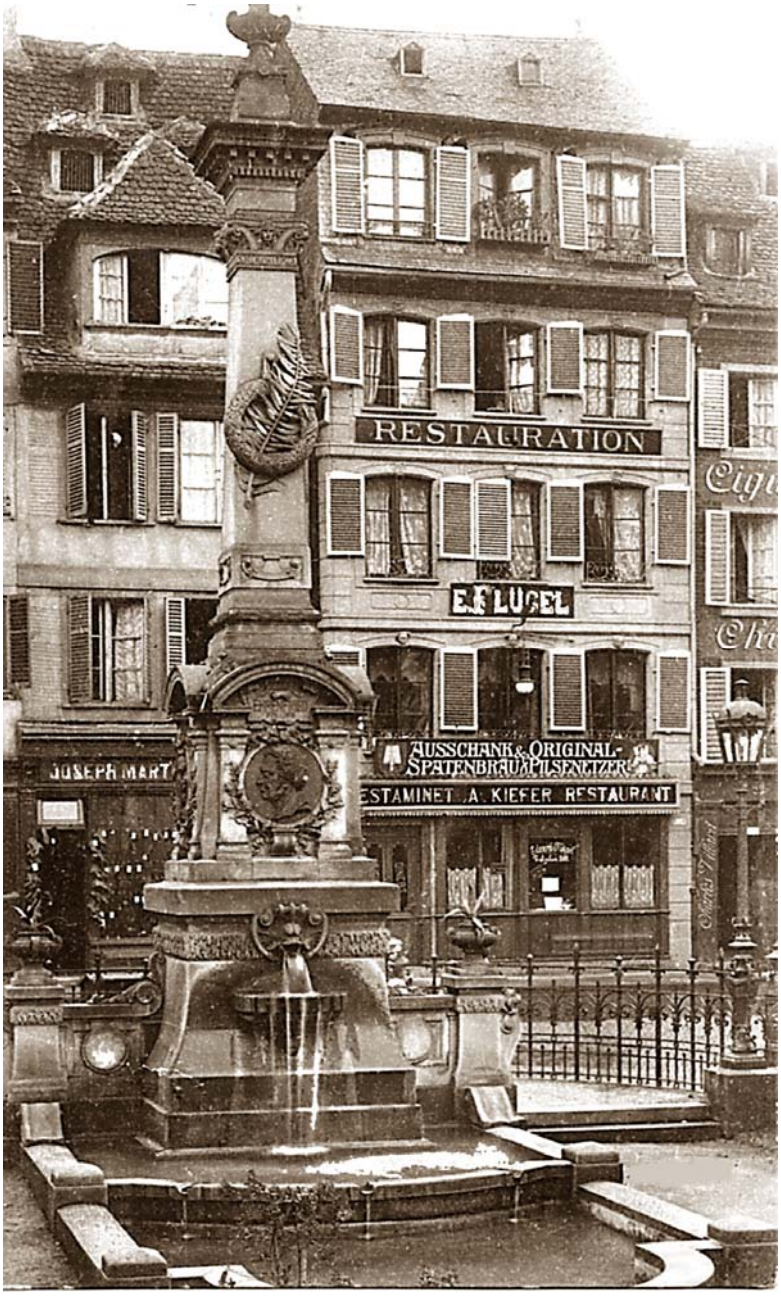
LE « GIMPELMÄRK », VIEUX-MARCHÉ-AUX-VINS — 1887
DER GIMPELMARKT, ALTER WEINMARKT

Déjà en 1800 existait à cet endroit, un marché aux guenilles qui fut silhouetté par Pierre Buttner. Il s'y trouva encore en 1889. Puis il fut transféré au quai des faux Remparts devant l'ancienne gare où il offrait un décor romantique et poétique jusqu'au jour de la démolition de la gare. Avec lui, disparut un dernier recoin du patrimoine séculaire. C'était un lieu de rencontre de curieux, de collectionneurs, de nécessiteux et d'amoureux de bain de foule. On pouvait entendre le *Steckelburjericsh* (le parler strasbourgeois), cris et discussions des brocanteurs, rires et exclamations, marchandage à haute voix. On pouvait observer la gesticulation d'humeur, les commentaires lancés à la ronde, d'une verve humoristique et très imagée en dialecte ou en français coloré. Sur ce cliché, on voit un bout de l'ancien marché aux puces sur la place Stoeber et le long du trottoir devant l'ancien hôtel de Neuwiller et l'hôtel d'Angleterre côté gauche. Au premier plan on voit une tenancière de bric-à-brac en train de tricoter debout. Cette place existe depuis 1220. C'est là que se situait le *Bischofsthor* qui ouvrait la voie au Kochersberg. C'est par cette porte, que sortit la milice strasbourgeoise conduite par Rodolphe de Habsbourg pour se battre contre leur évêque Walter de Geroldseck et ses alliés de la noblesse à Hausbergen en 1262.

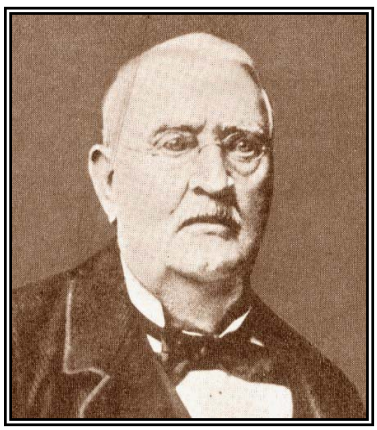
Silhouetté de P.Buttner

PLACE JEUX DES ENFANTS (1902)

Avant l'installation de la fontaine Stoeber en 1895, cette place s'appelait aux Jeux des Enfants et servait au marché aux guenilles. L'immeuble au coin de la rue a été construit en 1760, en remplacement de celui de 1580. Sur sa façade se trouvaient deux belles fresques en céramique. La maison voisine à la boulangerie J.Kapp possède un charmant balconnet en fer forgé. Le calme y règne encore et deux réverbère semblent veiller sur la mémoire de trois esprits strasbourgeois...

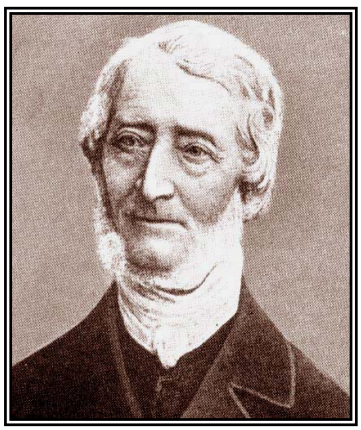


Daniel Ehrenfried Stoeber, né en 1779 à Strasbourg, fut avocat de formation en 1827. C'était un ardent défenseur des traditions alsaciennes. Il écrivit en allemand et en dialecte et composa les *Lyrische Gedichte* (poèmes lyriques), entre 1834 et 1836. Son fils Auguste écrivit les *Sagen des Elsasses* (contes d'Alsace), en 1852. Homme érudit, il se consacra à l'histoire du folklore. Il dirigea le cercle des poètes et écrivains d'Alsace et édita entre 1842 et 1848, les *Elsassische Neujahrsblätter* (almanach de nouvel an). Entre 1856 et 1885, il publia Alsatia avec des études très intéressantes sur l'Art, les costumes et légendes d'Alsace. Son frère Adolphe composa le fameux "Hans im Schokeloch" en 1845. C'est lui qui édita l'anthologie des poètes alsaciens *das Elsassische Schatzkastlein* joyau de culture alsacienne. Sur trois faces de la stèle, se trouvent les médaillons avec les têtes du père et de ses deux fils. C'était de grands bardes du parler dialectal de notre province.



August

STOEBER
Daniel Ehrenfried



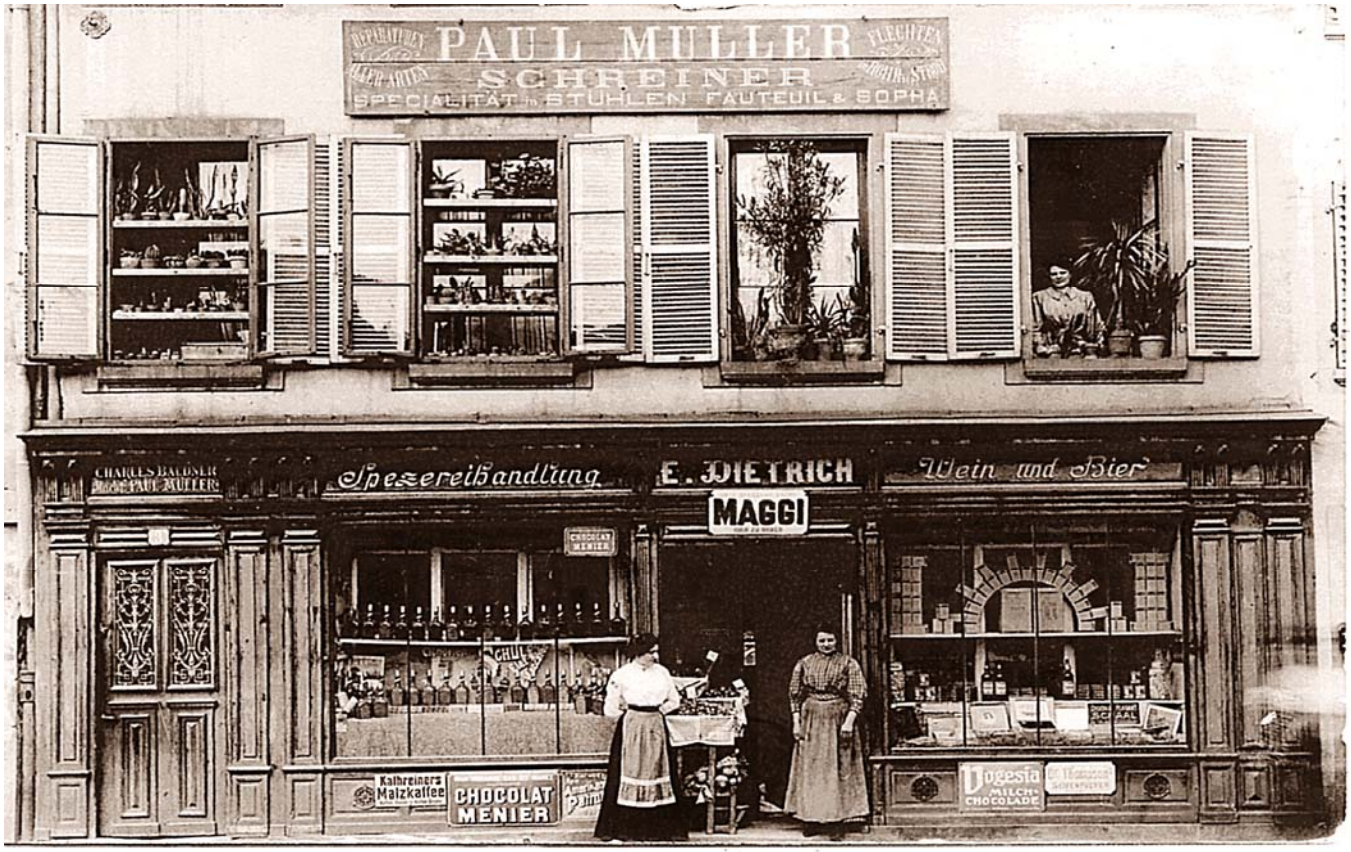
Adolf

C'était l'époque des années vingt qui s'insinuaient. La décennie qui changea de mœurs la société strasbourgeoise. On passera du costume folklorique à la robe Charleston. Ici, nous voyons encore les deux classes sociales d'alors. Les femmes campagnardes en costume traditionnel avec le nœud alsacien et la citadine en robe à guêpière et chapeau à plumes. L'homme, en parfait *Steckelburjer,* balance sa canne ! On se trouve devant le grand magasin d'exposition d'appareils ménagers et d'éclairage à gaz de l'usine Craetzin. Devant l'enseigne se trouve une rangée de lanternes à gaz dernier modèle. Au coin de la place de l'Homme de Fer, on peut admirer un oriel au toit pointu, style *Storischeschnawel* (bec de cigogne). En face, il y a le Louvre, grand magasin au chic de Paris avec un dôme sur le sommet, modèle conforme à la maison mère de Paris. Sur la colonne d'affichage se trouve une annonce du *Kinomatograf* qui se trouvait dans la Grand'rue à la Brasserie Schneider. C'était le premier théâtre cinématographe de Strasbourg en 1911.

„TANNENFELS", RUE DU NOYER — 1888 — NUSSBAUMGASSE, ERKER DES HAUSES „ZUM TANNENFELS"

Sur le coin du Louvre il y avait un oriel de 1673 d'une maison appelée *zum Dannenfels* de 1402, d'après son propriétaire *Johannes dictus Dannenfels*. C'était l'enseigne de l'ancienne auberge avec une sculpture en bois d'un sapin sur un rocher. En 1683, y résida J.P.Dieterlinn, auteur d'un recueil de costumes strasbourgeois, édité par G. Schmuck. L'auberge fut déménagée dans le grand immeuble qui fait coin à la rue du Noyer, où se trouvait un béguinage de 1334 à 1464. L'ancienne bâtisse avait sauté suite à une fuite de gaz en tuant cinq personnes. Au nr. 13 de cette rue se trouvait la poêle des *Edelleut zum Hohen Steg* à la noblesse locale. En 1417, le chevalier Max d'Eckwersheim avait pour emblème d'écusson deux bras coupés. Or, le chevalier Wilsperg de Saverne lui promit de lui couper les siens un jour, ce qu'il fit par perfidie en le surprenant au bain de Dambach. Sur son lit de mort, Max cria dans un dernier soupir : Antoine, je te donne rendez-vous dans l'au-de-là ! Lorsqu'on rapporta ces paroles à Antoine, à la poêle, celui-ci s'effondra mort devant toute l'assemblée. Cette rue était très fréquentée du fait qu'elle menait à l'ancienne gare.

Dans la rue du Noyer il y avait une série de magasins spécialisés. Nous voyons ici un exemplaire d'un commerce de farine, semoule, produits agricoles et de thé Messmer, il y a une plaque réclame émaillée pour "Maggi" La vitrine est décorée en *Jugendstyl*. Le propriétaire et sa famille posent devant l'entrée. Les hommes portaient le *Kaiserschnurrbart,* la moustache mode Guillaume II.



Débit de Maggi en grandes bouteilles carrées, exposées dans la vitrine. Emil Dietrich, vendait également du chocolat Menier, Schaal et Vogesia au lait, du thé, et du Kartiener café-malte, de la poudre à laver et du pétrole d'Amérique ! Beaucoup de foyers s'éclairaient encore à la lampe à pétrole. Le Maggi devait être le produit clef pour la soupe à l'époque. On pouvait voir un peu partout les plaques réclame émaillées sur les linteaux de commerces. Il faut admirer le jardin miniature aux cactus, derrière les vitres au premier étage du menuisier Paul Müller. Il était spécialiste de chaises, fauteuils, sofas et restaurateur de toutes sortes...Il faut aussi admirer les belles dames vendeuses en robes longues et à tablier. (sis place Dunant)

La femme du menuisier

HAUTE MONTÉE (1895)
COIN PLACE HOMME DE FER

La Haute Montée était la principale artère commerciale de la ville. Les magasins s'alignaient des deux côtés de la rue. Elle n'a eu son égale que par la rue du 22 novembre, après la percée en 1913. Ici nous sommes à l'angle de la place de l'Homme de Fer. (Vue vers l'Est et vue vers l'Ouest).

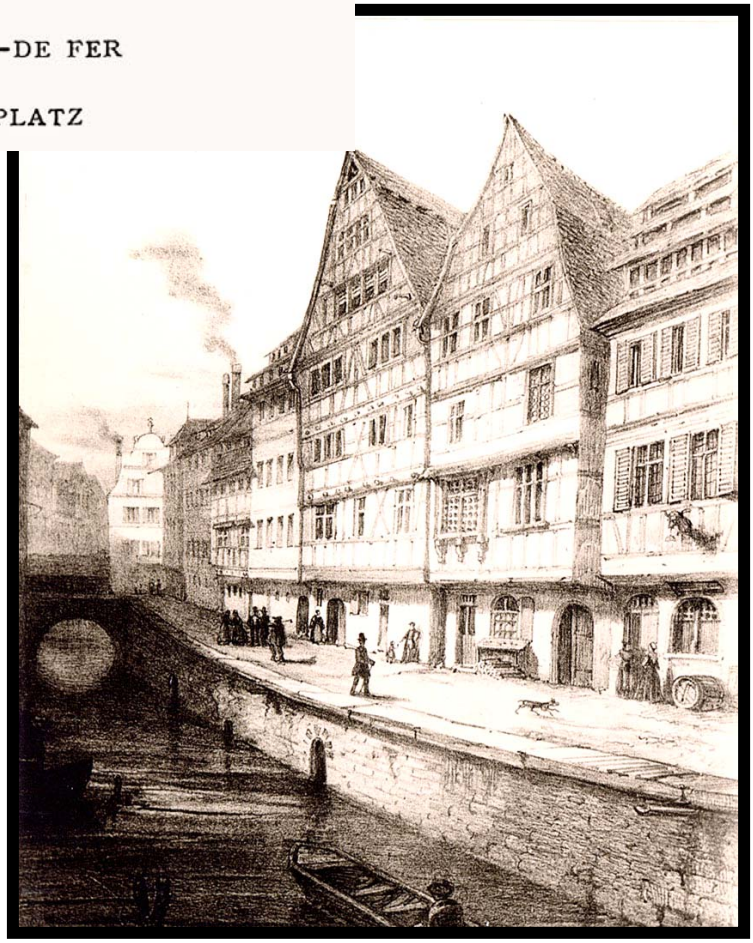
A la Haute Montée, au coin de la place de l'Homme de Fer, se situait le fameux restaurant de Valentin Sorg, qui reposait sur une longue lignée : au Bœuf d'Or 1740, au Bœuf Rouge 1762, maison du Petit Bœuf 1815 puis au Valentin Sorg, son tenancier réputé dans la ville pour son ventre énorme. Le compte de Bade était fidèle client de la maison et en 1906, le roi des Belges Léopold II s'y rendit. On le voit à sa sortie sur la vue du haut. En 1900 fut ouvert le premier self-service sous l'empire Allemand à Strasbourg, dans la Haute Montée. Sur la carte on voit d'un côté de la salle, les plats préparés et de l'autre côté, les distributeurs pour boissons.

PLACE DE L'HOMME-DE-FER — 1865 — EISERNENMANNSPLATZ

Nous avons devant nos yeux deux anciennes maisons, côté place Kléber. Jusqu'en 1840, le fossé des Tanneurs passait devant ces maisons, dégageant des odeurs fétides qui incommodaient les riverains. Il prit le tournant à gauche, pour se diriger vers la place du marché aux chevaux. Les deux maisons plus un jardin englobé par le fossé se trouvaient sur l'emplacement de l'ancienne cour des Zorn. Cette dernière fut rasée par le Magistrat, après l'affrontement sanglant des Zorn et des Müllenheim en 1332. Jusque là, les deux familles patriciennes et leurs alliés de la noblesse d'Alsace avec l'évêque, se partagèrent le pouvoir en Ville. Ils furent dessaisis et bannis. Leurs lieux de rencontres furent rasés et leurs biens confisqués. Plus tard, il fallut qu'ils rachètent leur droit de cité. Déjà en 1308, il y eut un conflit armé au tournant du fossé où se trouvait la passerelle appelée au *hohe Steg*. Des membres des corporations, exaspérés par les vexations et insolences de la part de la noblesse envers eux, se rendirent armés vers la passerelle où les attendaient les Zorn en tenue de combat. Le carnage infligé par ces maîtres guerroyeurs mit les artisans en fuite. Seize d'entre eux périrent sur place. Quarante furent fait prisonniers, bannis et leurs biens saisis par la noblesse. Cela a servi de leçon aux corporations qui vingt quatre ans plus tard infligèrent les mêmes peines aux Zorn et Müllenheim, et à tous ceux qui étaient mêlés à l'échauffourée. Dans la maison à droite, il y avait un armurier vers 1750, qui exhibait en guise d'enseigne un soldat de guet en armure, à l'angle de sa maison. Au coin de la rue, Scherdlin a établi le café à l'Homme de Fer devant lequel on peut voir des zouaves de la garnison en uniforme de parade à coiffe Kabyle, épaulettes et guêtres blanches.

LA PLACE DE L'HOMME-DE FER
— 1887 —
DER EISERNERMANNSPLATZ

De l'autre côté du fossé, au coin de la rue des petites Boucheries, se trouvait ce bloc de maisons vétustes de 1587, qui disparut vers 1900. Il était situé de l'autre côté du coin *wo das feuer ein End(* où le feu trouva une fin) et qui avait détruit toutes les maisons le long du fossé des tanneurs en partant de la Grand'rue (qu'on aperçoit au fond). Emil Waldteufel est né dans lune de ces maisons et Kléber a grandi ici. Les habitants de cet endroit se plaignirent des eaux fétides que charriait le fossé des tanneurs.

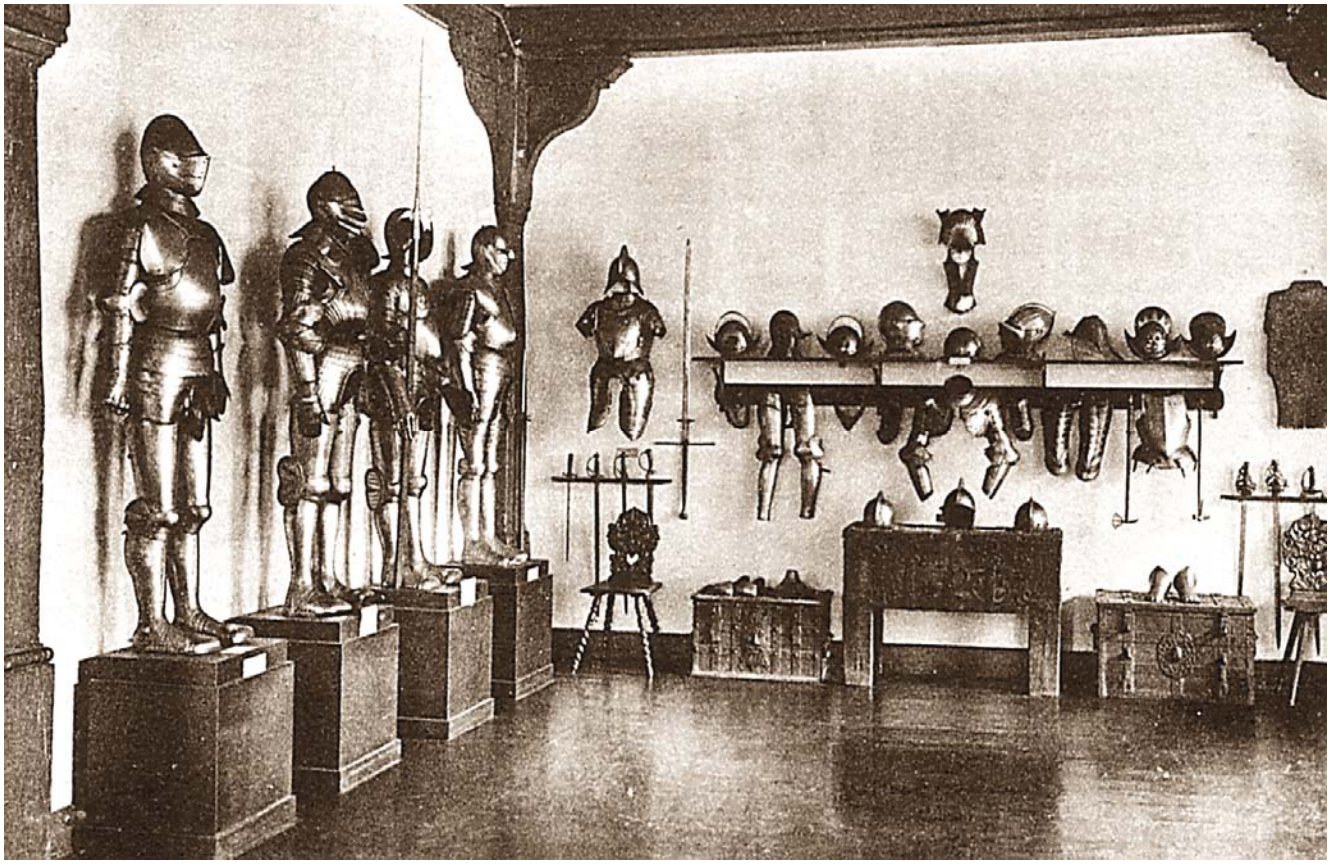


Fossé des Tanneurs, vu par Müller (1855)

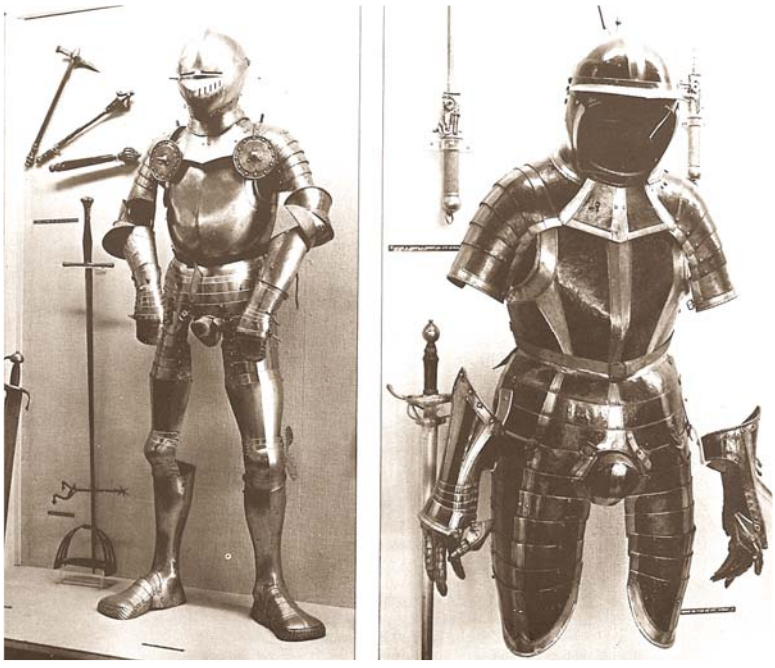
Voici l'enseigne évoquée précédemment. Il était casqué, cuirassé, tenant une hallebarde, d'ordonnance de 1554. Cet homme de fer se trouve au musée historique de Strasbourg. Une copie orne aujourd'hui la façade de la pharmacie qui a pris son nom. Près de la cathédrale il y a la rue des hallebardes, décorée sur chaque façade de maison d'une hallebarde. D'aucun connaissent cette expression : il pleut des hallebardes, pour parler d'une pluie battante. A la bataille de la milice strasbourgeoise à Hausbergen en 1262 contre l'évêque de la ville Walter de Geroldseck, les hommes de pied ont contribué à la victoire en désarçonnant les cavaliers adverses avec leurs hallebardes.

Place de l'Homme de Fer (1830)

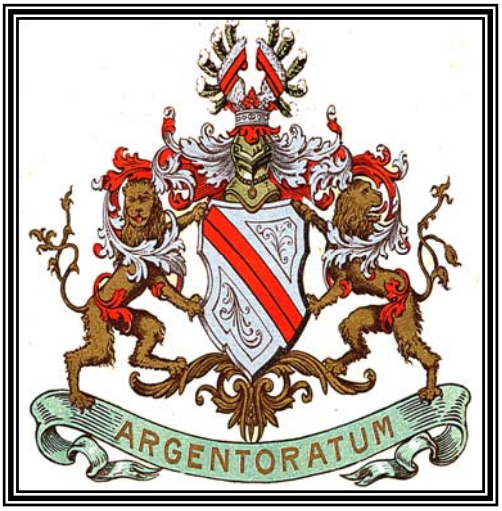
SALLE D'ARMES
MUSÉE DE STRASBOURG (1900)



Petit échantillon de *Banzer* (armures) du XVl ème scl. dont fait partie notre homme de fer. On peut se demander qu'elle mobilité pouvait laisser cette ferraille et la force et l'endurance nécessaire qu'il fallut avoir pour bouger les articulations métalliques, sans parler de la sueur sinon du sang qui devait ruisseler dedans. Parmi les corporations, il y avait celle des armuriers : *Schwertfäger* (fourbisseurs) et les forgerons qui devaient livrer douze flèches et quatre fers à cheval en temps de guerre. C'est à penser que les forgerons étaient nombreux en ville, pour suffire à l'armement.



Armures légères du XIII ème scl.



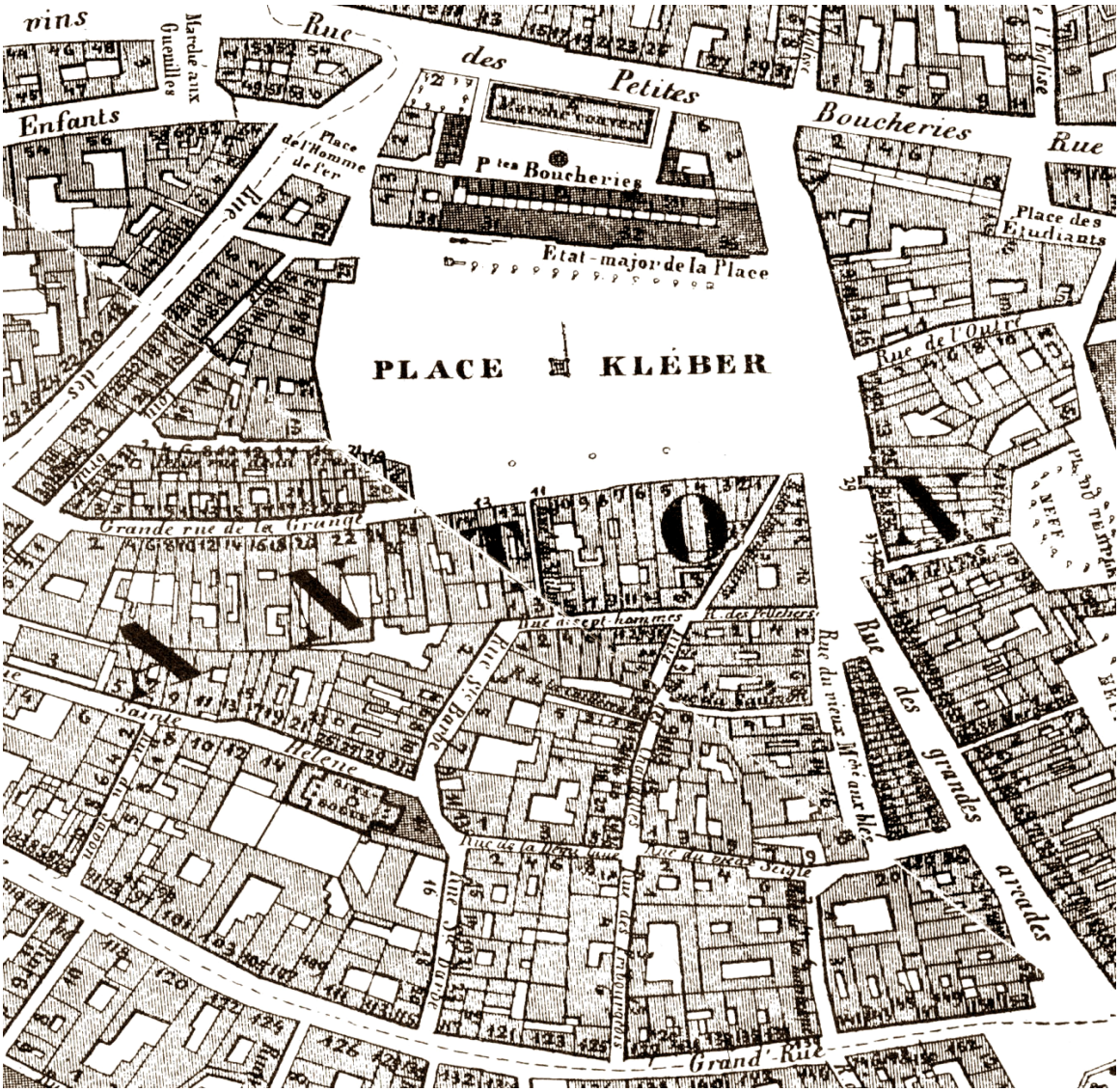
Armes de la ville de Strasbourg

Kleberplatz – Place Kléber

PLACE KLÉBER

(ET ALENTOURS)

= SÉRIE 23 =



STRASSBURG Kleber Denkmal – Monument de Kléber

PLACE KLÉBER (1860)

PLACE KLÉBER — 1860 — KLEBERPLATZ

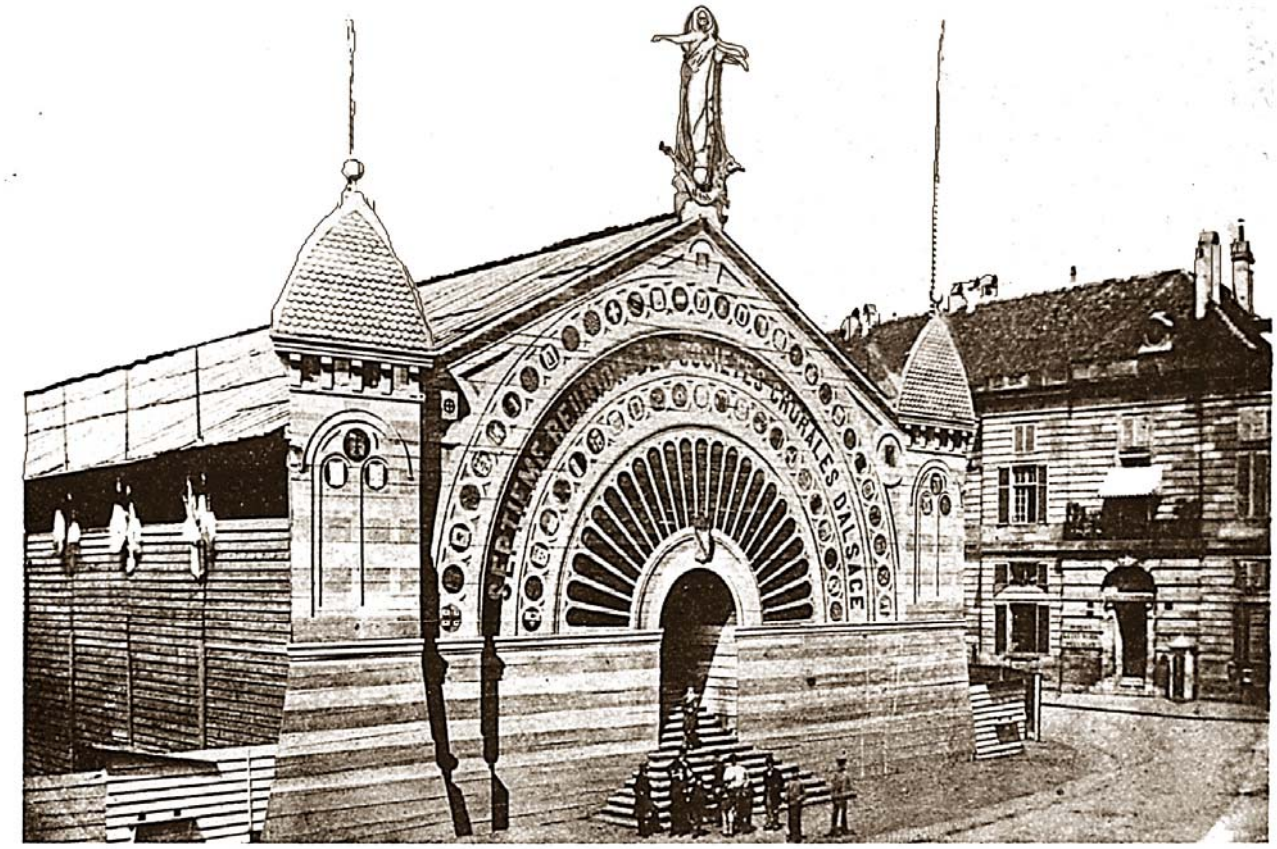
C'est sans doute le plus ancien document photographique de la place, grâce à Ch.Winter. Dans le dos du général strasbourgeois, s'alignent des maisons qui lui donnent encore un aspect ancestral. En 1222, les Frères Mineurs ou Cordeliers de l'ordre mendiant de Saint François ont eu droit de cité à l'emplacement d'un ancien cimetière qui s'étirait le long du fossé des tanneurs. En 1235, ils reçurent une maison et la place entre le *Pfennigthurm* (tour du trésor municipale) et la place de l'Homme de Fer. Entre 1230 et 1267, ils édifièrent un complexe de plusieurs bâtiments conventuels et en 1270, un séminaire où sont venus des novices d'Allemagne, d'Irlande, d'Angleterre et d'Italie. Ils construisirent une grande église empiétant la place en 1281, pour recevoir un concile général de l'ordre en 1282. Sont venus plus de 800 frères et trois évêques, de nombreux ducs et comtes de l'empire romano-germain. Il y eut un second concile en 1362. La peste de 1349 dissémina presque complètement l'effectif du couvent et mit fin à son extension. Il sera dissous à la réforme. Entre 1528 et 1532, on fit disparaître une partie des bâtiments conventuels et l'église. Le reste de l'immobilier fut rattaché au gymnase protestant. Les caves des moines revinrent à la Ville en 1579. Ce n'est qu'en 1838 que les caves et les greniers furent éliminés. L'hôtel de la Maison Rouge était composé de trois immeubles annexés successivement. Ce n'est qu'en 1732 que l'enseigne Maison Rouge apparaît. En 1789 les maisons annexées sont reconstruites. Sur ce précieux cliché, on voit les traces de séparation des trois maisons. L'hôtel était maintenant le plus important de la place. Le 2 décembre 1797 à 8 heures du matin, Bonaparte arriva à Strasbourg et se rendit à l'hôtel de la Maison Rouge pour déjeuner avec les généraux Dommatien et Berthier, de la défense du fort de Kehl. En 1815, c'est le général autrichien Volkmann commandant de l'armée du Rhin, qui descendit à l'hôtel. Le 2. 09.1839, Victor Hugo y séjourna et écrivit un texte sur le Rhin. Deux maisons plus loin, logeait l'imprimeur J.H.Mittel en 1657. Depuis 1842 s'y trouva l'auberge à la Ville de Mulhouse.

LA STATUE DE KLÉBER (1870)

Kléber est né à Strasbourg en 1753. Il fit ses études d'architecte, devint officier autrichien, puis inspecteur des édifices publics du Haut Rhin. Sous la révolution, il prit part aux batailles sur le Rhin, en Vendée et dans les Flandres, où il fut nommé général. Il donna sa démission et fut récupéré par Napoléon, qui lui confia le commandement en Egypte où il fut vainqueur d'Héliopolis. Il fut assassiné le 14 juin 1800 au Caire. Le 14 juin 1840, sa statue fut érigée sur la place d'armes. De 1622 à 1635, il y avait un gibet de potence sur cette place, où pendirent des déserteurs et maraudeurs de la guerre de trente ans. En 1633, Philippe de Türkheim, noble bourgeois, y fut décapité pour vol et assassinat à Lahr, ville dépendante de Strasbourg. En 1691, un incendiaire soudoyé par le prince de Würtenberg fut mis sur la roue. On lui brisa les os un par un avant de lui rompre le cou. Son corps fut écartelé et brûlé. Sa tête fut plantée sur un pieu. Ce spectacle macabre devait dissuader tout bourgeois malveillant. Le 30 septembre 1681 à 16 heures, les escadrons indomptables de Louis XIV ont investi la place pour faire de Strasbourg une ville royale française. Le 31 mai 1793, l'horrible instrument de Guillotin fut planté sur la place par l'obscur ordonnateur Euloge Schneider. Lui-même fut attaché à la guillotine le 15 décembre 1793, avant d'être transféré à Paris où sa tête tomba pour avoir abusé en Alsace et envoyé nombre de braves alsaciens sous le couperet. Mais d'autres exécutions sur la place perduraient jusqu'en 1835.

299

CONSTRUCTION ÉLEVÉE POUR LE FESTIVAL DES CHANTEURS D'ALSACE (1863)



CONSTRUCTION ÉLEVÉE POUR LE FESTIVAL D. CHANTEURS D'ALSACE, PLACE KLÉBER EN 1863
ERRICHTETES GEBÄUDE FÜR DAS ELSÄSSISCHE SÄNGERFEST AM KLEBERPLATZ - 1863 -

C'était un grand hall en bois avec une façade décorative, pouvant contenir quelques centaines d'auditeurs, qui fut érigé sur la place Kléber. Dans ce hall, les chorales et solistes, les plus réputés d'Alsace prêtaient leur concours, sur des airs folkloriques, classiques et d'opéras. On chantait en dialecte, allemand et français. C'était un grand événement qui attirait grande foule de la région et d'outre-Rhin. A la cathédrale on chantait des messes et oratorio de grands compositeurs. La statue sur le pignon, représentait Sainte Cécile, patronne des chorales. C'était la septième réunion des chorales d'Alsace. Dans les médaillons de la façade se trouvaient les blasons des villes qui participaient au festival. Sur les tourelles latérales se trouvaient les blasons des chorales distinguées aux six concours précédants. A droite, on aperçoit un bout de l'Aubette construite entre 1762 et 1765 par Blondel, pour recevoir le corps de garde de l'état Major de la garnison royale. Elle se situe sur l'emplacement de l'ancien couvent des Cordeliers. La relève de la garde se faisait à cet endroit en présence d'un piquet d'honneur. La corporation de *Meistersänger* (maîtres chanteurs) de Strasbourg remonte à 1490. Elle était composée de toutes les classes sociales et comptait même des membres étrangers à la ville. Il fallait être de réputation honorable ou membre d'une corporation de métier. Ainsi, avait-on admis un chanteur poète Matheasus de Barr, Lienhard d'Aix la Chapelle, Rimbold, graveur de Ulm. 780 personnes étaient enregistrées en 1490, dont six membres du magistrat, cinq professeurs, vingt docteurs, sept proconsuls, quatre pasteurs et trois dames. Cette corporation fonda une école de chant et de poésie en 1492 et sortit un *tabulaturbuch,* registre de seize membres présidentiels. Aux grands jours de fêtes les maîtres chanteurs organisèrent des récitals. Plus tard, Wagner composera un opéra sur ce sujet.

LA FOIRE DE NOËL, PLACE KLÉBER - 1860 - DER CHRISTKINDELSMARKT AUF DEM KLEBERPLATZ

Entre 1830 et 1870, le *Christkindelmarik* se tenait sur la place Kléber où l'on avait érigé de magnifiques rangées de boutiques abritées, pour les tenanciers de produits de Noël de France et d'Allemagne. Dans l'Aubette se trouvait encore le siège de la Maréchaussée jusqu'en 1870 et un Café-concert. En 1868, le musée municipal de la peinture et de la sculpture y fut installé. Il sombrait dans les flammes le 24 août 1870, touché par le tir des batteries du siège. Le 3 août 1914, l'ultimatum à la France avec menace de guerre fut proclamé devant la *Kommandatur* de l'Aubette. Le 10 novembre 1918, les marins mutins de Kiel proclamèrent le Conseil des Soldats devant l'Aubette et arrêtèrent les représentants de l'autorité allemande. J.Peirot se proclame maire de Strasbourg devant la statue de Kléber. Le 22 novembre 1818, les poilus de l'armée française faisaient leur entrée à Strasbourg et passèrent en revue devant l'Aubette. L'aubette occupe la place de l'ancien couvent des Cordeliers.

Place des cordeliers, couvent, église et *Pfennigsthurm*, vus par Hollar (1630)

MAISON AUFSCHLAGER
PLACE KLÉBER (1865)

MAISON AUFSCHLAGER

PLACE KLÉBER — 1865 — KLEBERPLATZ

Au bout de l'Aubette se trouvent deux maisons anciennes qui ont pu se maintenir. Celle au coin de la place de l'Homme de Fer était annexée au couvent des cordeliers. Elle fut reconstruite en 1563 et vendue en 1601 à G. Hoflin, maître mathématicien qui obtint l'autorisation d'ajouter une tourelle sur l'angle de sa maison. En 1660, la maison changea plusieurs fois de propriétaire et la tourelle fut transformée en oriel néo-gothique. L'un d'eux, J Ph. Krutzmann, fut décapité pour malversation en tant que secrétaire employé à la trésorerie du *Pfennigsthurm*. Pendant ses 17 années en exercices, il détourna une somme colossale. Le 29 mars 1667, il fut condamné et exécuté. Aufschlager était le dernier occupant de l'immeuble en 1800. Il y installa un commerce de bonneterie, laine et coton, fil en gros et au détail.

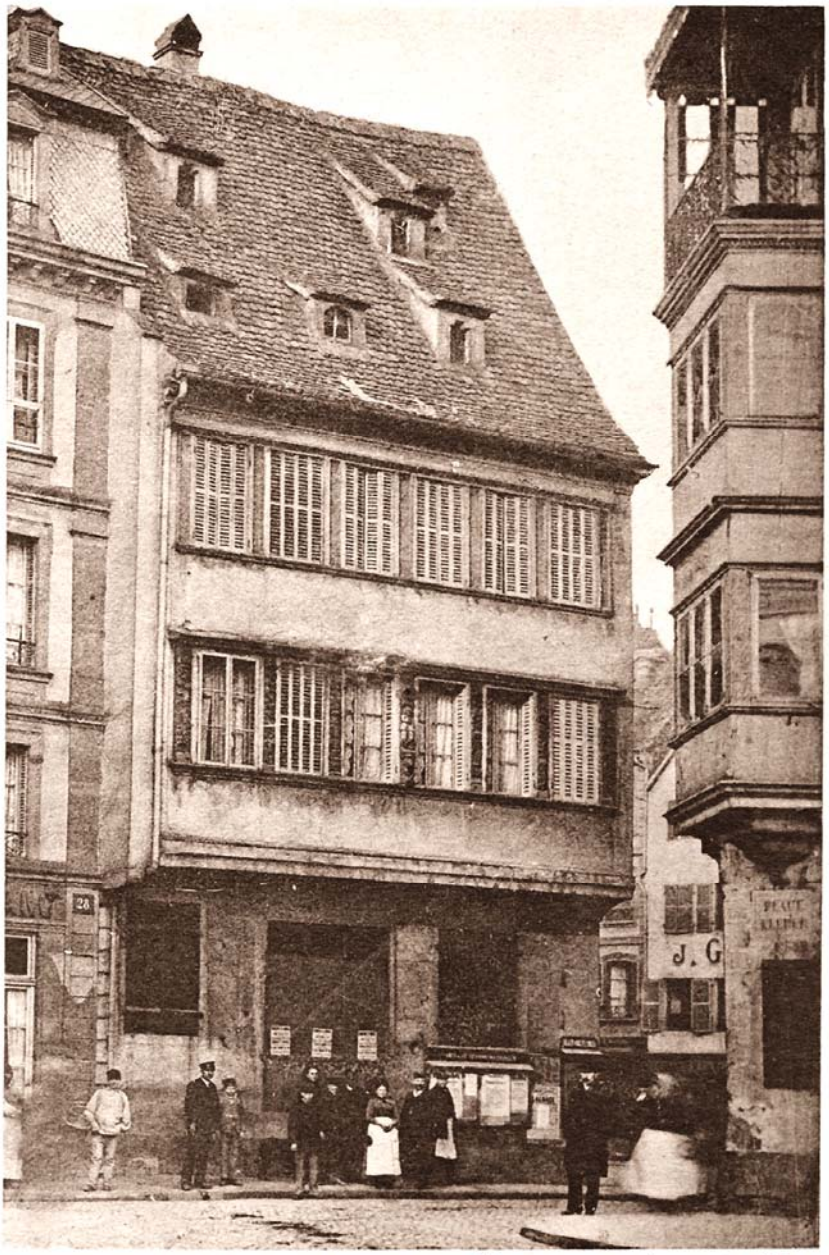
302 MAISON WILHELM "AU PAYSAN BLEU" PLACE KLÉBER (1887)

Sur ce cliché d'un doublet de la collection Blumer, on peut se rendre compte que l'oriel fut modifié une fois de plus. Aufschlager y ajouta un balconnet en fer forgé avec une toiture en cuivre. « Le Paysan Bleu » se trouve à côté d'un ancien estaminet au « Jardin de l'Ours Blanc » de 1829, année de reconstruction de la maison. En 1830, il y avait un théâtre de marionnettes et en 1831, une salle de danse. Après 1870, la maison reçut une terrasse sur le toit où se trouvait un nid de cigognes. Au-dessus de la porte de l'auberge se trouvait un entonnoir relié par un tube, à un gramaphone et qui fit entendre de la musique de disques de "La Voix de son Maître".

MAISON WILHELM «AU PAYSAN BLEU», PLACE KLÉBER
— 1887 —
HAUS «ZUM BLAUEN BAUERN», KLEBERPLATZ

303

AU PAYSAN BLEU
PLACE KLÉBER (1887)



MAISON WILHELM „AU PAYSAN BLEU", PLACE KLÉBER - 1887 -
HAUS „ZUM BLAUEN BAUERN", KLEBERPLATZ

Il s'agit d'un doublet et d'un détail du cliché précédent, limité à l'auberge citée. C'était une ancienne demeure sur le coin de la place de 1'Homme de Fer et du fossé des Tanneurs, *am feuer ein End,* là où le grand incendie de 1384 s'est arrêté. La maison fut reconstruite en 1536, 1563 et 1750. C'est à partir de 1630 qu'apparut l'enseigne *blauen Buren*. L'immeuble abritait une école primaire allemande. Dans cette maison naquit en 1822 E.Valentin, dernier préfet français en 1870. Il se distingua en héros pendant le siège. Après 1870, il fut nommé préfet du Rhône puis destitué en 1872. Le gouvernement de Thiers lui décerna la croix de commandeur de la Légion d'honneur et doubla sa pension. Puis il fut nommé sénateur de Seine et Oise en 1875 et du Rhône en 1876. Après de fidèles services rendus à la France, il mourut en octobre 1881.

AUBERGE PAYSANE (1890)

Voilà à quoi pouvait ressembler l'auberge au Paysan Bleu. *(Il s'agit en l'occurrence, de l'estaminet Seger, rue du Maroquin en 1911).* De petites tables à napperons et chaises alsaciennes. Roue de charrette au plafond portant des bougies pour l'éclairage outre les lampes à pétrole. Des gravures anciennes aux murs, des étagères à pichets, chopes et assiettes alsaciennes. Des vitrines à figurines pieuses. À côté de la porte d'entrée, une représentation d'un pontonnier en uniforme, avec un mousqueton au pied, se faisait souvent saluer. On y servait du vin d'Alsace ou de la bière, avec des spécialités alsaciennes: Wädele, Süri Nierle, Bibeleskas, Beckeoffe, Hasepfäffer, Sürkrüt,. Knepfle, Cervelasalat, Kugelhopf, Bretzel, Schnaps etc. il y faisait bon vivre...Entre 1337 et 1587, cinquante-sept bistrots s'installèrent à Strasbourg. Parmi eux citons : *zum kalten Wittib* (à la veuve froide), *zum wildman* (à l'homme sauvage), *zum hencker* (au bourreau), *zu de sellosen* (aux sans âmes), *zum growen mann* (au barbare). Entre 1241 et 1505, quarante et une poêles de corporations furent ouvertes en ville. Certaines corporations, comme celle de l'Ancre, en possédaient plusieurs. Entre 1241 et 1580, cinquante-cinq auberges ont ouvert leurs portes en ville. Quelques-unes sont évoquées dans ce livre : nr 288 *zum dannfels* (au rocher du sapin), nr 242 *zum vogelsang* (au chant d'oiseaux), nr 356 *zu den valken* (au faucon), nr 215 *zum spanbett* (à la paillasse), nr 160 *zum Lohkäs* (au tan). Au recensement de 1444, le centre ville contenait quatre mille habitants et présentait la plus forte concentration urbaine. Strasbourg avait alors 15.000 bourgeois et 10.000 réfugiés. Deux cent cinquante personnes se trouvaient dans les prisons et le double dans les maisons de santé. Une personne sur cinquante était donc gravement malade.

COIN DE LA PLACE KLÉBER — 1890 — AM KLEBERPLATZ

Voici le nid de cigognes mentionné plus haut. Strasbourg et ses faubourgs en comptaient une bonne dizaine au XIXe scl. Cet oiseau symbolique d'Alsace, a du hélas, abandonner la cité devenue trop moderne à son goût, et où les espaces vitaux pour lui se rétrécissaient de plus en plus sous l'extension urbaine. L'assainissement des zones marécageuses devant Strasbourg le priva du milieu de la faune indispensable à sa survie. En 1982, il n'y avait plus que deux couples de cigognes revenus en Alsace. Depuis, un grand effort fut entrepris et quelques centaines de ces oiseaux migrateurs reviennent de nouveau dans les villages d'Alsace.

306 À L'ANGLE DE LA RUE DE LA GRANGE PLACE KLÉBER (1868)

La maison au coin de la Stadelgasse, se trouve à l'emplacement d'une ancienne demeure qui brûla déjà une fois en 1327 avec quarante autres maisons voisines. Entre 1738 et 1817, différentes auberges tenaient place. Dans l'immeuble de l'Éléphant habitait Abraham Heldt, un bourgeois très apprécié et qui fut nommé cinq fois à la plus haute fonction *d'Ammeister* entre 1568 et 1586. Son épouse, fille de Junker Siegfrid de Bietenheim, apporta en dot la cour de Marbach (voir au nr 392). Ce cliché montre la maison, une nouvelle fois la proie des flammes, heureusement sans débordement. La maison porte encore l'enseigne de la dernière auberge : À la Chasse. À côté, vivait un notaire J. Müller qui fut tué pendant un concours de tir sur la *schiffsmat.* Ces deux maisons furent reconstruites et intégrées à l'hôtel Maison Rouge. Après l'incendie, on refit la façade des deux maisons avec de nouvelles toitures et une curieuse ajoute au sommet.

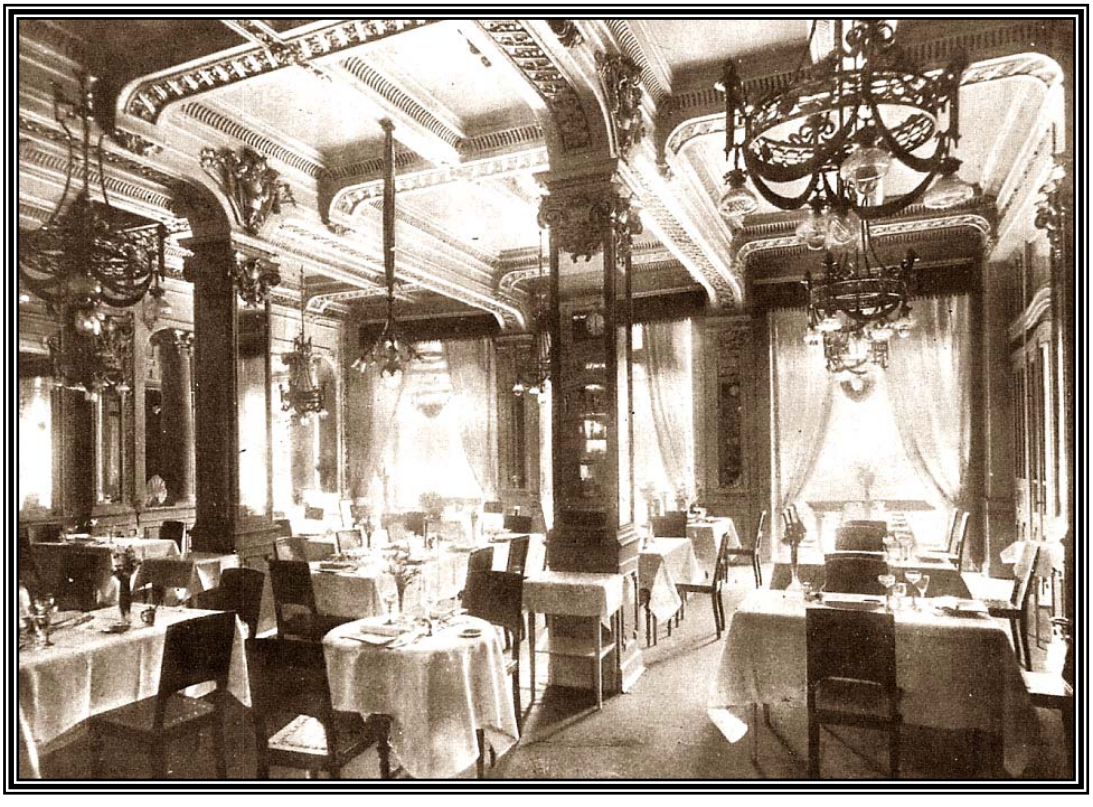
PLACE KLÉBER, A L'ANGLE DE LA GRANDE-RUE-DE-LA-GRANGE
1868
KLEBERPLATZ, ECKE GROSSE STADELGASSE

Voici l'ancienne Grand'rue de la Grange qui disparut entre 1911 et 1913 pour l'élargissement necessaire à la rue du 22 Novembre. Cette dernière suivra le tracé de l'ancienne rue St Pierre le Vieux jusqu'à la place Kléber. La nef de St Pierrre le Vieux fut amputée par le tracé de la nouvelle rue. A droite faisant angle de rue, se situait la réputé auberge *Zur Sonne* qui permit l'affichage suvage. Elle fut précédée par la Poêle des Drapiers en 1395. En face se trouvait un magasin très fréquenté par les gens des campagnes puisqu'il vendait des *Holzschuhe und Socken* (sabots de bois et des soquettes).

Percée de la rue du 22 Novembre ancienne Grand'rue de la Grange (1911-1913)

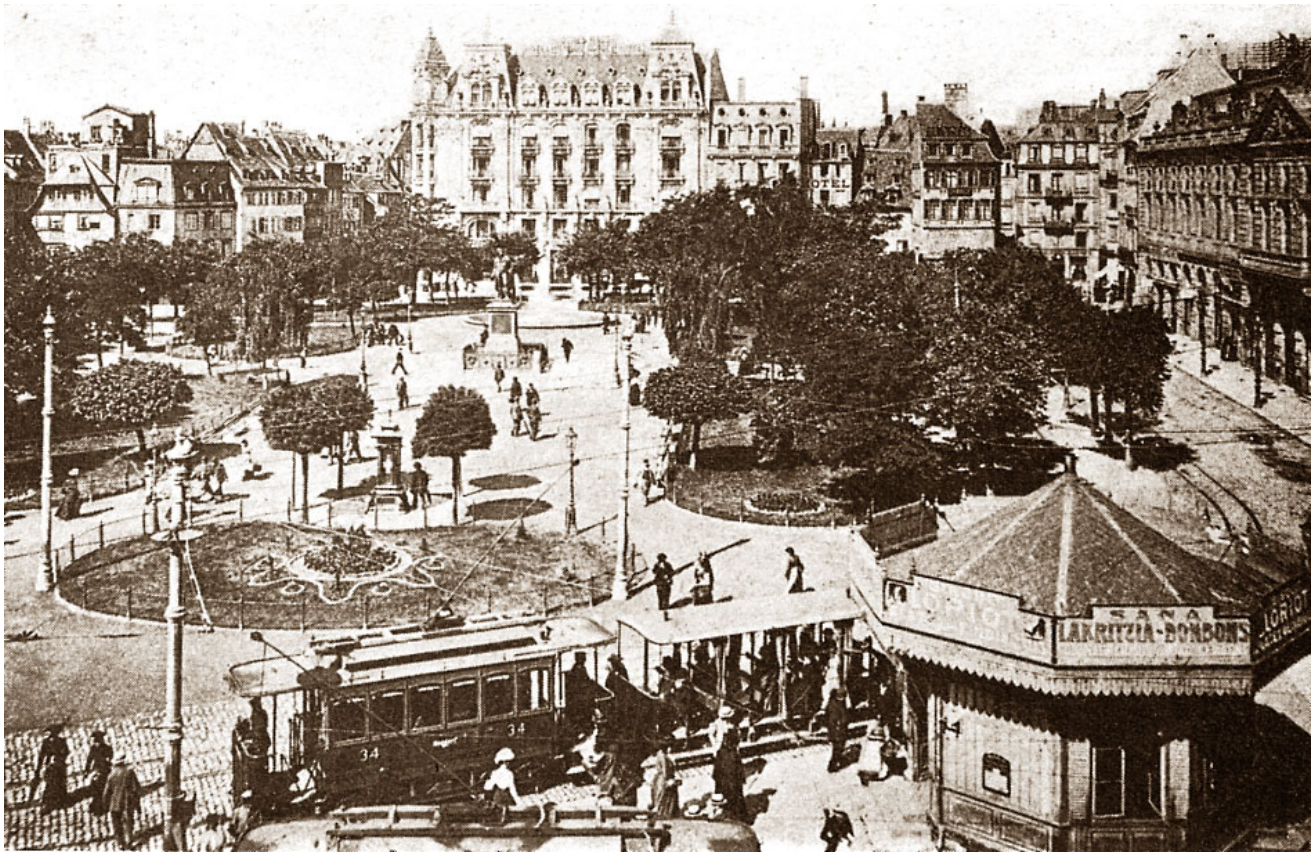
308 PLACE KLÉBER (1908)

Après l'incendie la nuit de Noël 1898, on entreprit la construction d'un grand bâtiment style Wilhelmien. On pratiqua alors pour la première fois la technique de charpente de béton, qui fut une innovation. Le nouvel hôtel partagera pignon sur rue avec l'hôtel de Mulhouse et le Café Petit Paris. D'illustres personnages y logèrent : Maurice Chevalier, Winston Churchil, Poincaré, Pétain, Adenauer, Mistinguette etc. Les nazis l'investirent entre 1940 et 1944. En 1970 l'hôtel fit faillite. En 1974 il fut démoli, sans préserver la façade malgré la protestation des strasbourgeois.

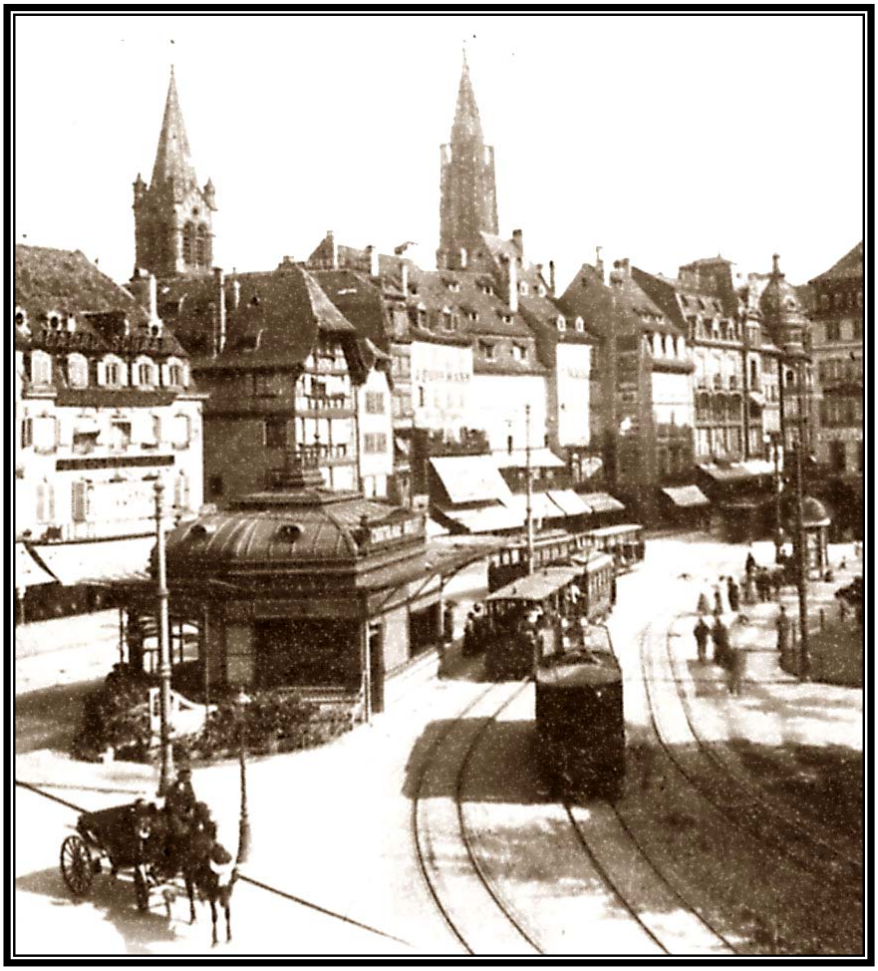


Salle à manger de l'hôtel Maison Rouge

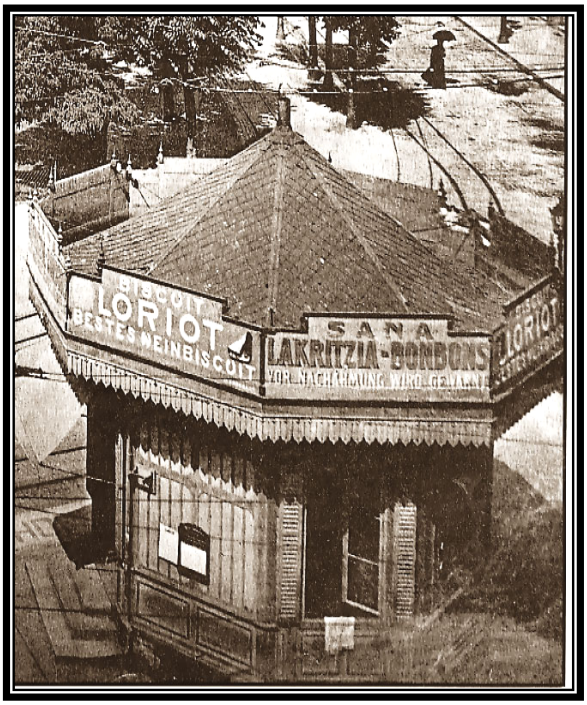
PLACE KLÉBER (1895)



En 1875, la place à été bien agrémentée. Arbres, tertres fleuris, fontaines, kiosques et des bancs autour de la statue de Kléber dont on avait réservé un espace respectable, offraient aux Strasbourgeois un cadre agréable pour une petite halte. Le Conseil Municipal d'aujourd'hui pourrait bien s'en inspirer, après plusieurs de ses tentatives d'embellissement de la place, ratées. Jusqu'en 1900, le kiosque au coin de la place était en bois. Aussi ne répondait-il plus aux besoins grandissants. On le remplaça alors par un autre plus grand et en structure métallique de *Jugendstyl*.



La place Kléber avec l'hôtel Maison Rouge présentait un point de repère romantique au centre de la ville. Le centre commercial qui se trouve à sa place de nos jours, aurait une allure bien plus fière s'il pouvait s'abriter derrière un décor aussi élégant ! Les Allemands d'après 1870 ont su revaloriser son cadre, en agrémentant la place de tertres fleuris, d'arbres, fontaines et kiosques autour de la statue Kléber. Des bancs ombragés offraient un doux repos aux citadins. Sur le coin de la place, en face de la *Kommandatur*, se trouvait un kiosque en bois qui offrait du chocolat, des biscuits et des bonbons. Il fut remplacé par un autre kiosque métallique qui offrait alors en plus, journaux et cartes postales.



Kiosque en bois d'avant 1900

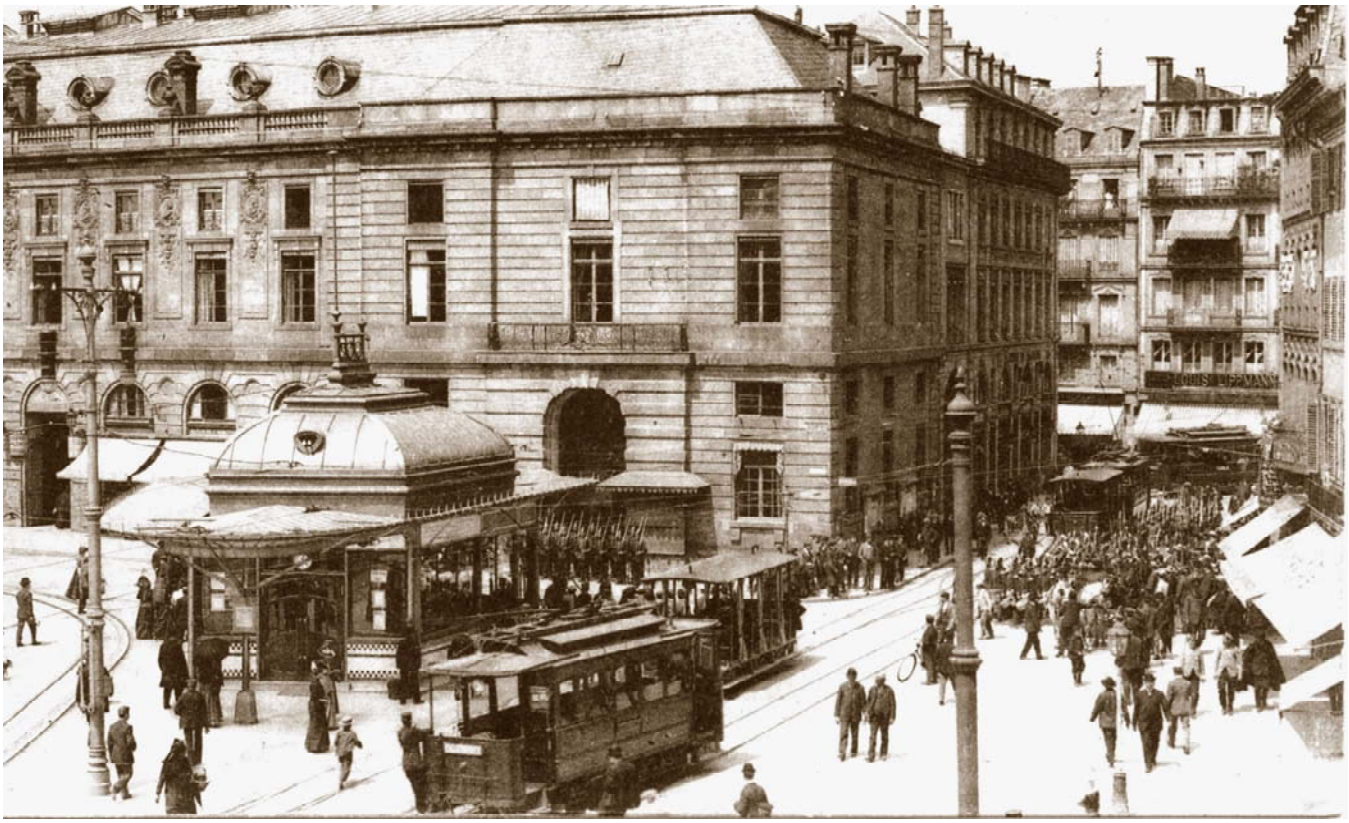
Kiosque métallique après 1900

PLACE KLÉBER (1898)

Le tramway de Strasbourg de 1898

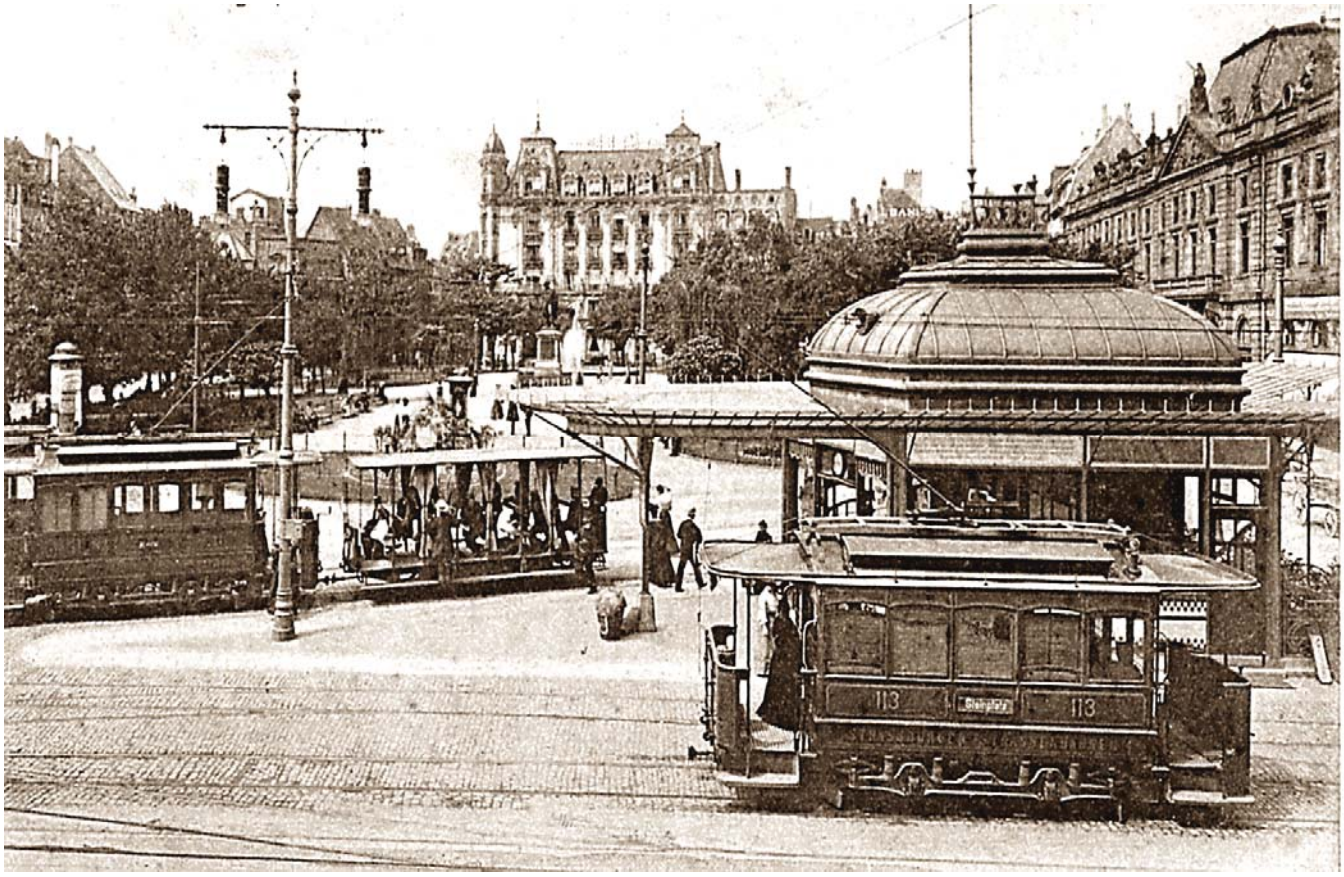
En 1898, cinq lignes de tramway convergèrent vers la Place Kléber.
Ligne 1: Gare Centrale-Kehl
Ligne 2: Gare centrale-Avenue de la Forêt Noire.
Ligne 3: Gare Centrale-Orangerie
Ligne 4: Gare Centrale-Neuhof Forêt
Ligne 5: Cronenbourg-Neudorf.
Il s'agit d'un réseau en étoile sur la topographie de la ville.
L'autre point de convergences de lignes reliant les faubourgs fut la gare centrale

PLACE KLÉBER (1900)

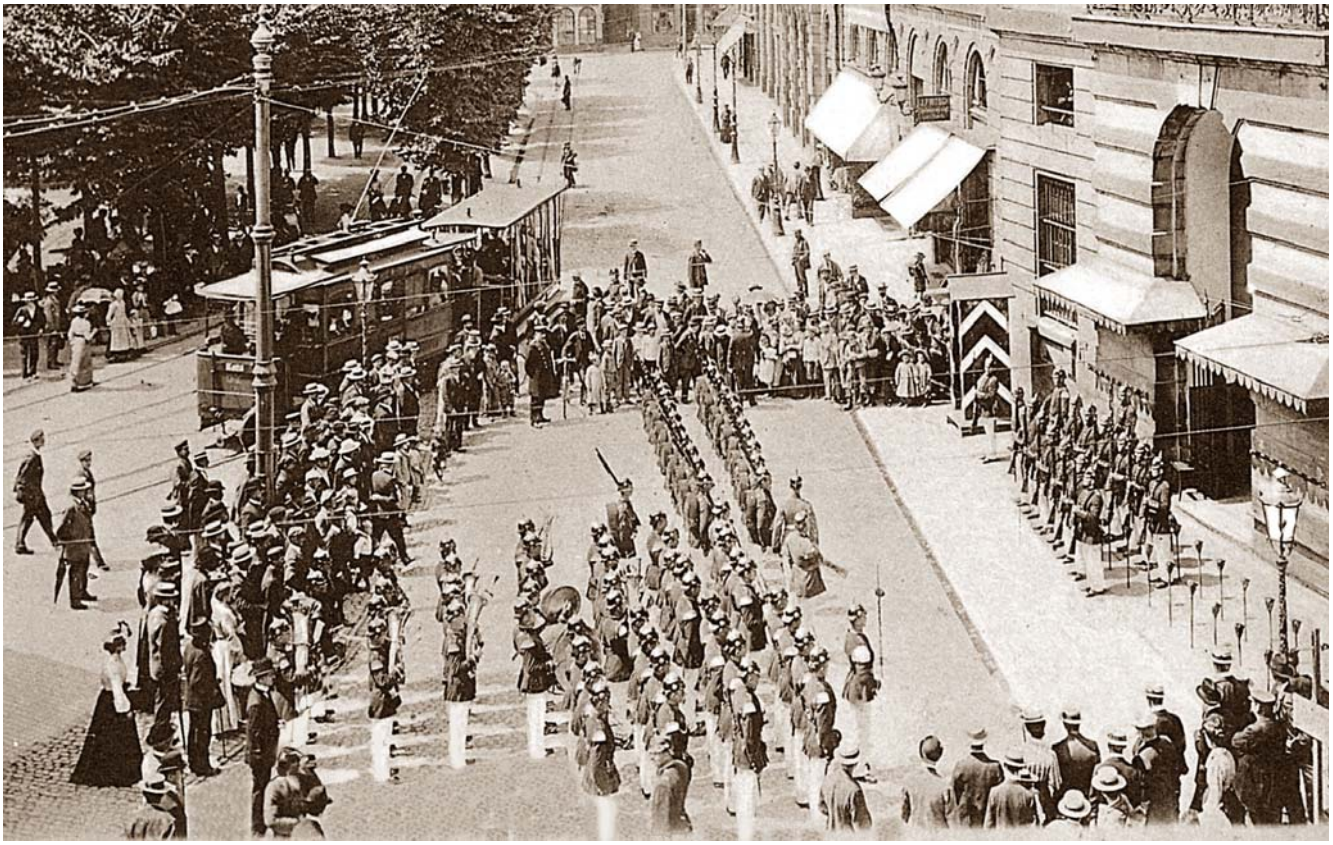


C'est l'heure de la relève de la garde d'honneur prussienne, devant la *Kommandatur* installée au coin de l'Aubette. La nouvelle section arrive, en formation serrée et au pas cadencé, par la rue de la Mésange, perturbant la circulation des trams.

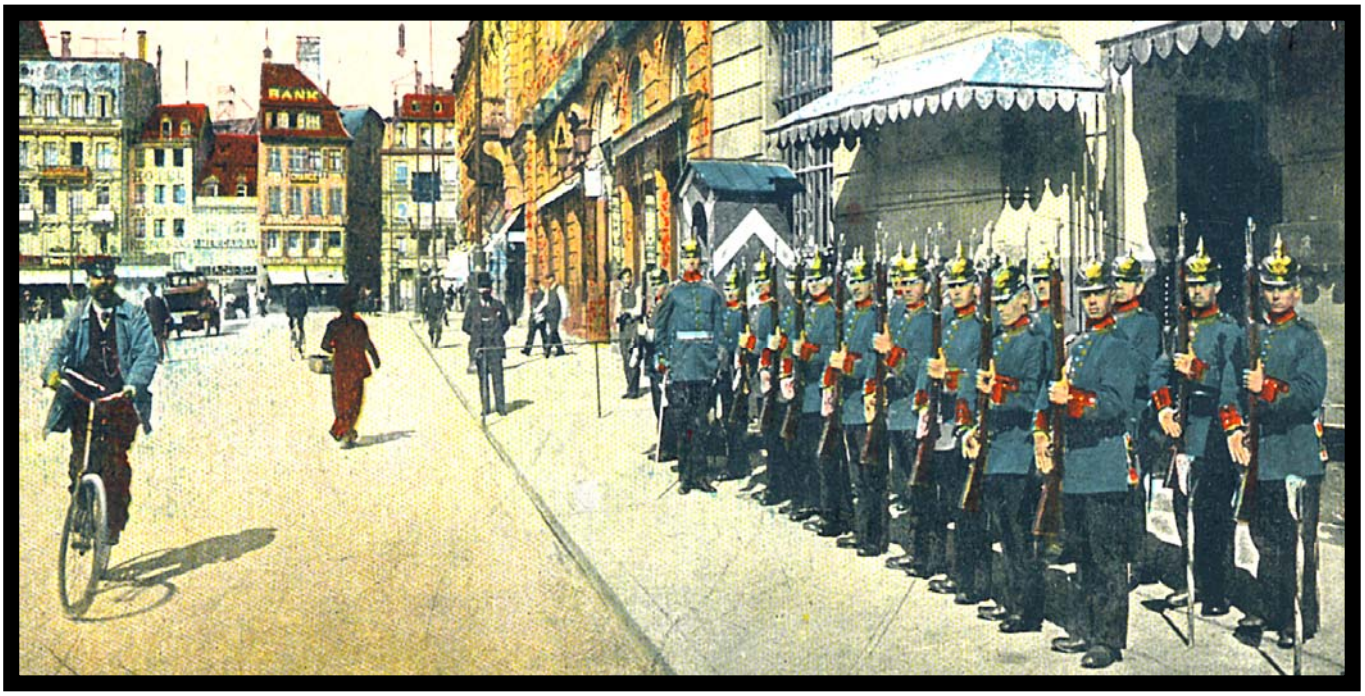
Ci-contre le même endroit après 1918. Les trams ne contournaient plus la place devant l'Aubette pour repartir en sens inverse. Les lignes ont été étendues vers les faubourgs. Et les tractrices et remorques ont été modernisées. Les kiosques sont restés en place jusqu'en 1960, année de l'arrêt du tram selon la volonté de Pierre Pflimlin maire de Strasbourg. Douze ans après, en 1972, on s'est rendu compte de l'erreur et on envisagea la réimplantation du tram en ville. C'est Catherine Trautmann, après avoir balayé l'ancienne équipe de le Mairie, qui réalisa le projet et c'est finalement en juin 1994 que le tram a repris ses services à Strasbourg. Combien d'argent on aurait pu économiser si on avait maintenu le réseau en place ! Mais les conseillers strasbourgeois sont des *Schildbürger*.



Belle vue sur l'arrêt de tram Place Kléber avec une tractrie 113, une autre acec une cabine ouverte pour l'été et le nouveau kiosque de la station. De ce décor émane une atmosphère de nonchalence, perdue pour nous qui vivons à une époque effrénée et stressante. On se déplaçait encore à petite vitesse. On marchait beaucoup. On se reposait souvent dans les innombrables estaminets, brasseries, café-concerts, bistrots et auberges qui avaient pignon sur rue. On prenait son temps, prévu largement. On vivait plus lentement et calmement qu'aujourd'hui. Je crois que nos arrières grand-parents n'auraient rien à envier par rapport à nous. Un immence bassin de fontaine se trouvait devant la Maison Rouge.



Entre 1870 et 1918, l'Aubette abrita la *Kommandatur* du corps de garde prussien stationné à Strasbourg. Après 1918, les Poilus de garde du corps français occupèrent la loge militaire prussienne de l'Aubette. La relève de la garde avec la fanfare militaire attirait toujours des badauds plus ou moins nombreux. Le cérémonial était tout prussien avec saccadé et rigidité de garde-à-vous, fusils sur l'épaule ou présentez armes, ponctués par des roulements de tambour, des sonneries de trompettes et des percussions de cymbales. *Tschingedeckel* disaient les *Stäckelburjer* !



Devant la Kommandatur (1900)

315 "STECKELBURJER" PLACE DE PARRADE (1900)

Sous l'empire allemand, la place Kléber fut aménagée en square avec des tertres fleuris et beaucoup d'arbres. Des bancs publics permirent aux retraités de prendre un peu l'air. Entre compères à chapeaux melon, on avait bien des choses à se raconter du bon vieux temps, marqué par tant d'événements historiques. *Stäckelburjer* signifie bourgeois à cannes, c'était le surnom des strasbourgeois, dont la noblesse avait pour coutume de se promener avec une canne personnalisée par une poignée en ivoire, or ou argent, suivant le rang social. Au fond, on aperçoit le poste de garde de la Kommandatur de l'Aubette. Ci-dessous, des paysannes en costume traditionnel revenant du marché où elles ont allégé leur corbeille par la vente des produits de leur terroir. Elles étaient belles et élégantes.

Le 27 novembre 1918, maréchal Foch en tête de sa garde d'honneur présenta les armes devant le général Kléber. Les troupes françaises avaient fait leur entrée à Strasbourg le 22 novembre.

Alsaciennes à la place Kléber après le défilé du 14 juillet 1919

317 PLACE KLÉBER JOUR DU MARCHÉ (1925)

Entre 1913 et 1917, toute végétation de la place fut enlevée. L'automobile envahit rapidement la place et entra en conflit avec les trams des différentes lignes qui convergèrent vers elle. Puis les marchands ambulants réclamèrent leur droit. La place Kléber devint un casse-tête pour la municipalité et divers aménagements s'en suivirent.

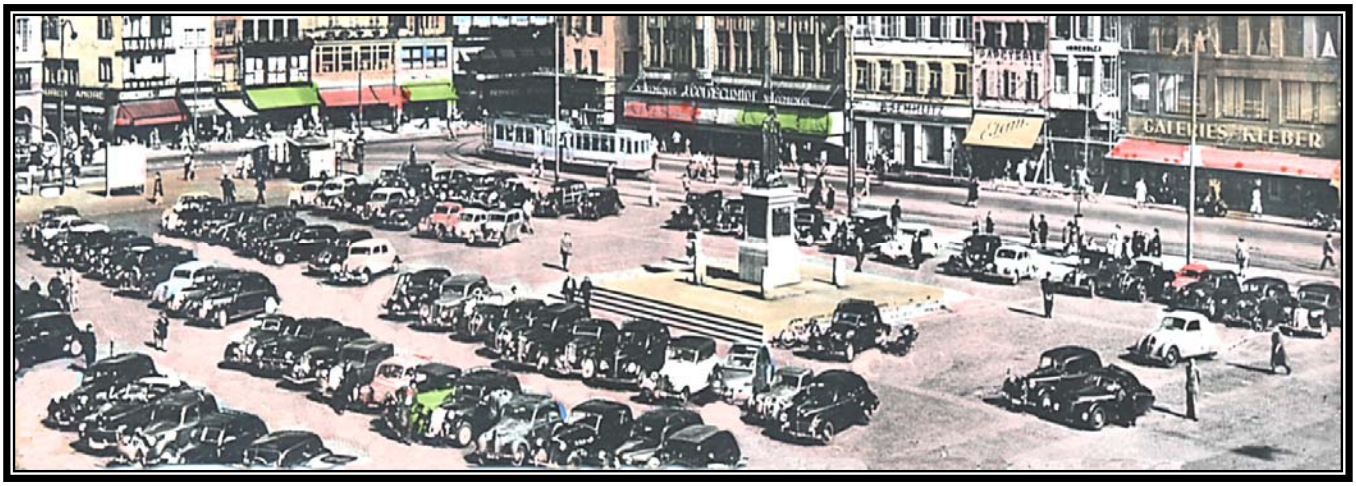
C'était la belle époque, le temps de transition de dur labeur et de privations, à l'industrialisation, avec des améliorations du niveau de vie et l'établissement d'une société bourgeoise. Après la guerre de 1914 - 18, on a enlevé tout le décor botanique de la place pour une raison peu logique. Mais cela a permis aux automobilistes qui devenaient de plus en plus nombreux de trouver une place de choix pour se garer. Tout d'abord, les fiacres et calèches ont investi la place. Mais, avec l'ère montante de l'automobile, fiacres et calèches sont rentrés cahin-caha pour ne plus ressortir. Le kiosque de 1900 sur le coin de la place subsista jusqu'à la dernière guerre. Mais c'est le tram qui monopolisera le trafic en ville pendant quelques décennies.

1939, l'activité se ralentit, les rumeurs d'une guerre imminente courent les rues. On fait des réserves en vivres. Après 1940, la Place Kléber était vidée de toute activité populaire. Les voitures privées étaient toutes confisquées par l'occupant. Les rares voitures qu'on pouvait y voir étaient des véhicules militaires ou de la milice nazie. Il y avait pénurie de carburant et les véhicules étaient mis au gaz de catalyseur, qu'ils charriaient dans une remorque.

Karl Rosplatz (1942)

1930, Mathis, Citroën et Bugattis se partageaient la place. Elles étaient encore peu nombreuses.

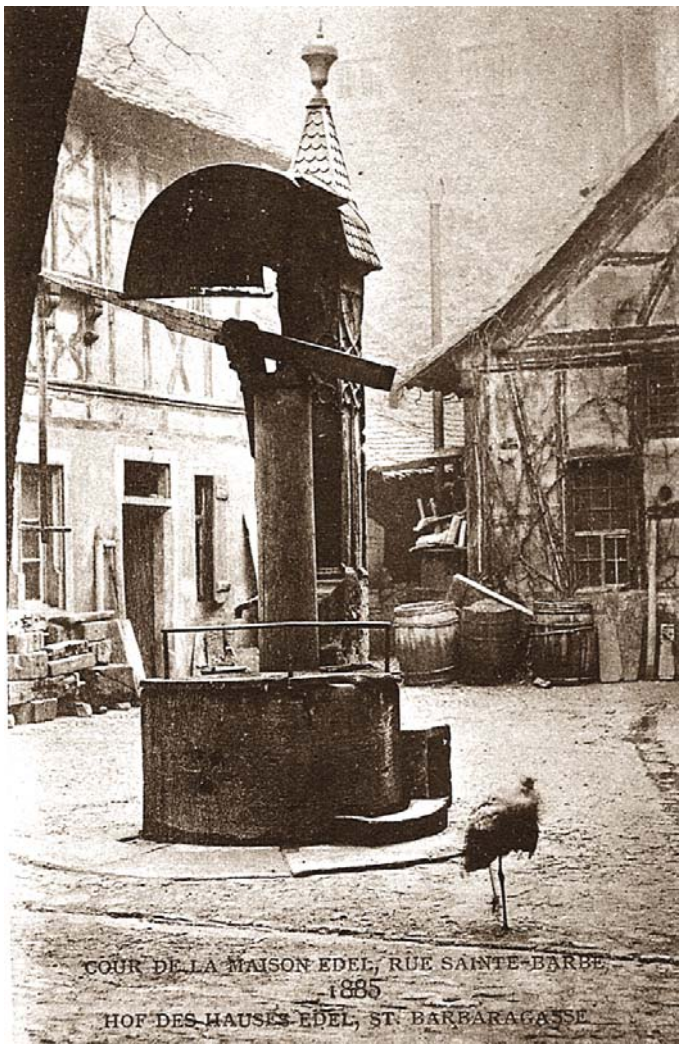
1936, quelques rares calèches ou fiacres partageaient encore la place avec les automobiles.



1960, c'était la croissance après la guerre et les Citroën, Peugeot, Renault et Panhard proliférèrent.

321

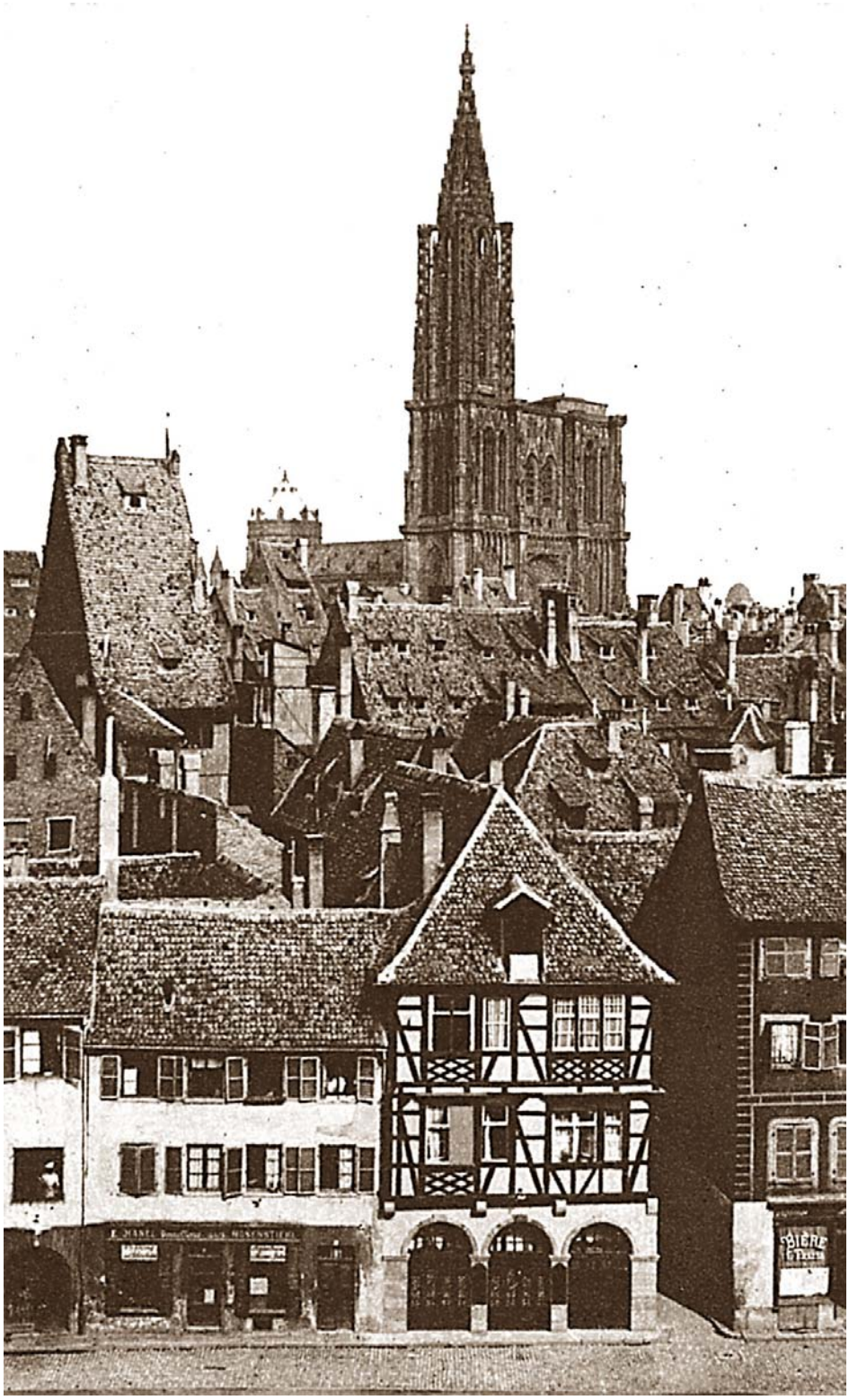
COUR DE LA MAISON EDEL
RUE SAINTE BARBE (1885)



Non loin de la place Kléber, se trouve cette rue à d'anciennes maisons dont celle de Ebel est la plus remarquable. Son origine remonte à 1244 à la cour des Merissot. En l529, le propriétaire des mines d'argent de Sainte Marie, Ismael Münkel, racheta la propriété et la revendit en 1535 au réformateur W.Capito. Après la mort de ce dernier, la propriété changea plusieurs fois de mains pour être acquise enfin par J.L.Ebel en 1681. Il y établit une fonderie de cloches qui subsista pendant deux siècles. La cour possédait un magnifique puits gothique du XIIIe scl qui servit de modèle à de nombreux auteurs d'alsatiques. C'était un des derniers puits du XIVe scl. subsistant à Strasbourg et qui disparut vers 1900. La cour se situait à huit mètres à peine de la nappe phréatique, dont l'eau paraît-il, était de bonne qualité. Cette cour avait l'avantage de posséder une lampe au gaz, installée par la municipalité et d'avoir un nid de cigognes sur son toit. L'immeuble au fond, possédait encore une porte gothique populaire de l'époque des Mérissot. Ebel avait le privilège de loger les officiers de la garde d'honneur à cheval de Louis XIV, à la prise de possession de la ville. Pour revenir aux cloches, il faut mentionner la réquisition des cloches d'églises d'Alsace en 1917 par les autorités prussiennes. Trois cloches de la cathédrale furent ainsi transformées en canons. De la bénédicité on alla à la damnation. En 1885, une fonderie « Bowé » s'est installée Route du Polygone. C'est de là que sortirent les réverbères au gaz de la ville de Strasbourg. Le garde-corps du pont Saint Guillaume avec ses lampadaires proviennent également de cette fonderie et représentent un beau témoignage du savoir faire, artisanal et locale.

PERCÉE RUE DES CHANDELLES (1930)

En 1930, on a entrepris la grande percée reliant la rue du 22 novembre à la place de l'hôpital. Sur ce cliché on voit l'entrée de la ruelle des Incendiaires et celle de la rue des Pelletiers qui font angle à gauche. On peut voir au sol l'alignement des maisons enlevées le long de la rue des Chandelles et de la rue des Sept Hommes. Cette dernière s'appelait rue de l'Âge Viril en 1794. C'était le recoin des juifs émancipés par la Révolution, qui investirent une maison après l'autre le long de cette rue désertée par les propriétaires qui les trouvaient trop insalubres. Au coin de la rue du Saumon se trouve une belle maison à colombage et arcatures au rez-de-chaussée. Cette maison est mentionnée en 1693, avec la partie supérieure plus ancienne. Son soubassement a été modifié en 1794. Dans son colombage figurait un saumon ciselé dans le bois. C'est cette effigie qui donna le nom à la rue voisine, qui s'appelait d'abord rue de la Baïonnette. En 1894, elle abrita au rez-de-chaussée, les ateliers de lithographie Fassoli de l'Imprimerie Alsacienne. Au premier plan sur cette carte postale émerge un pan de mur avec un bout de toiture et sa cheminée. A droite de ce vestige commence la rue des Fribourgeois. Une façade gothique, pignons sur la rue des Grandes Arcades, émerge des toitures. Nous y reviendrons plus loin. La ruelle des Incendiaires est la traduction de *Fürengaesslin* de 1327 devenue par la suite *Brenngaesslein*. On la dénommait *Rubenloch* (trou de betteraves). En 1794 elle fut appelée rue des Lauriers. Quand à la rue des Pelletiers, elle reçut ce nom du fait que la poêle des pelletiers se situait à son entrée côté Place du Marché aux Grains (rue des Grandes Arcades). Mais elle fut aussi désignée par rue de la Vieillesse en 1794 et rue de la Bonne Foi en 1795. Ces deux ruelles étaient très étroites et sombres de même que la rue du Saumon. La percée Place Kléber - rue des Chandelles - rue des Fribourgois, apporta un peu de lumière dans ce quartier du Vieux Strasbourg.

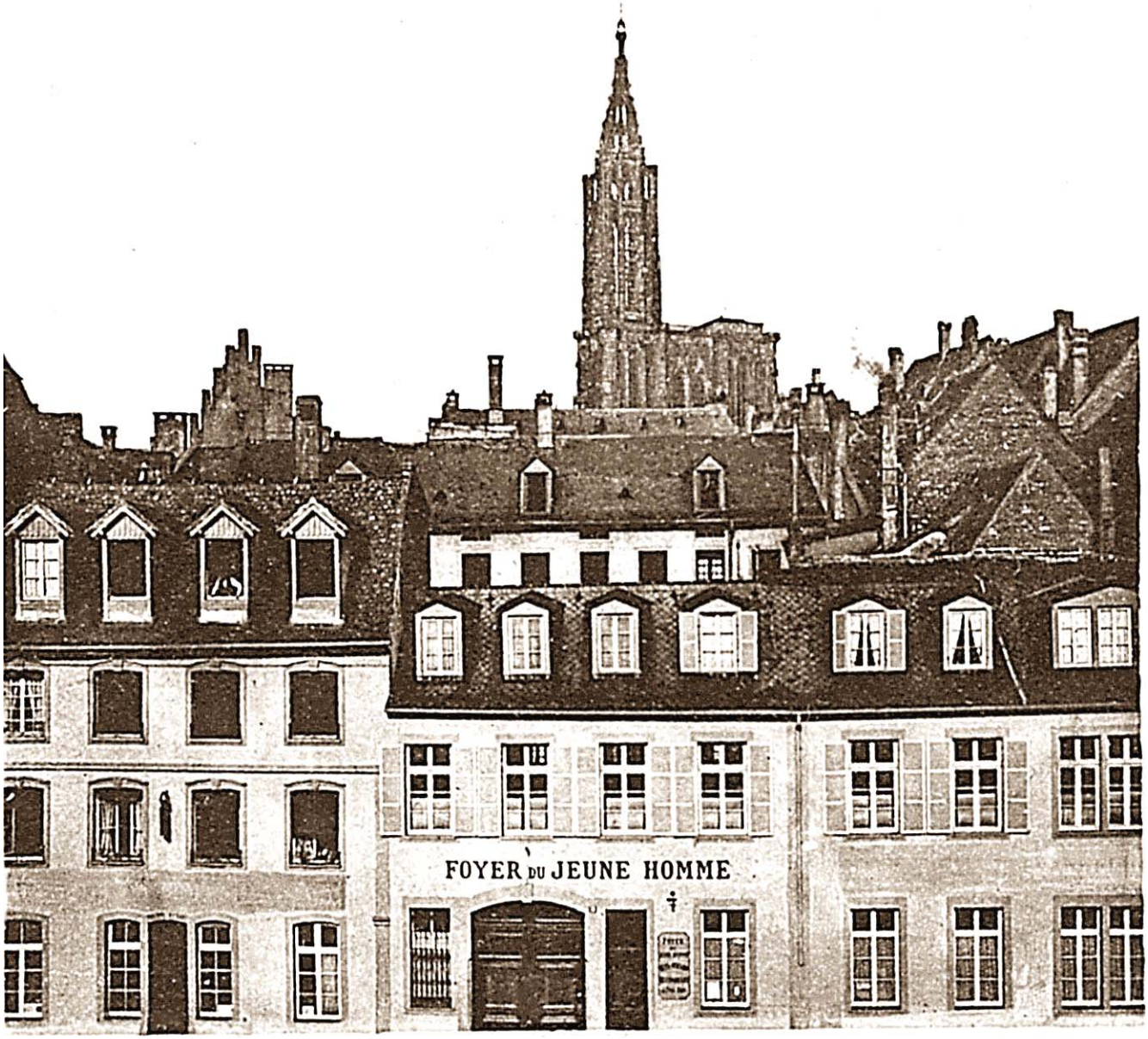


Nous revoyons la charmante maison à colombage où se trouvait la Poste aux Lettres en 1636. En 1758, elle fut transformée en Café Hollandais. En 1820, il y eut un théâtre de marionnettes et en 1848, le Café de la République. La suite historique de cette maison, nous l'avons vue auparavant. Cette vue nous montre une fois de plus, l'agglomérat de maisons aux ruelles étroites et tortueuses et le haut risque d'incendie, à une époque, où tout le monde faisait du feu dans des cuisinières rudimentaires aux cheminées encrassées, sinon à ciel ouvert, alors que les sapeurs pompiers ne disposaient que d'un matériel rudimentaire. A côté d'elle, débouche la rue du Saumon. Le saumon était abondant dans les eaux du Rhin et se vendait régulièrement sur le marché au Poissons. Il figure à tous les menus de tous les festins d'antan.

La rue *Virnekorn* du Vieux Seigle tient son nom d'une famille de fonctionnaires de l'évêque en 1201 dont la demeure occupait le coin de la rue au fond à gauche. On traduisit *Virnekorn,(virn*=suranné et *Korn*=seigle). La tour carrée est un vestige de cette demeure. Elle fut intégrée en 1442 dans l'immeuble qui fait coin à gauche avec la rue de la Lanterne. C'est une famille Ehrenfels qui construisit l'immeuble au coin et qui le céda par la suite au chevalier Reimbold. La rue de la Lanterne prit alors le nom de *Reimboldsgässlin.* En 1500 elle prit le nom de *Herrenstubgasse* (ruelle des seigneurs), par la poêle de la Lanterne, installée toute proche, dans l'immeuble et où se rendirent les membres de la Magistrature de la *Pfaltz,* pour le repas de midi. Après 1800 une taverne alsacienne prit possession des lieux. Ce n'est qu'après 1681 qu'elle fut nommée rue de la Lanterne. En 1885 elle portait bien son nom vu la lanterne à son coin.

Cette ruelle tortueuse est mentionnée pour la première fois en 1318 *Drüsengesslin.* Elle disparut en 1932. Ici se trouvait le *Drüsenbad* quit jouisait d'nne renommée douteuse, vu qu'il était mixte et que le bain se prenait en tenue d'Adam et d'Eve. La suite se devine. Le Magistrat et l'autorité épiscopale d'alors le décrièrent, sans plus. Le bain s'est maintenu jusqu'en 1800. Mais sur sa fin il était réservé aux femmes exclusivement. Le peintre-verrier Laurent Link qui réalisa les célèbres vitraux de la Chartreuse de Molsheim avait acquis le bain en 1630.

RUE DES FRANCS BOURGEOIS
FOYER DU JEUNE HOMME (1930)



La rue des Fribourgeois et la rue des Chandelles ont du céder de la place au nouveau tracé de jonction place Kléber - place de l'Hôpital. Les deux rues se retrouvant dans un alignement, devinrent rue des Francs Bourgeois. En fait, il s'agit d'une erreur de traduction. Fribourgeois reposait sur l'histoire où la ville de Fribourg était placée sous tutelle de Strasbourg au moyen âge et jusqu'à la venue de Louis VIV. C'est dans cette nouvelle rue que s'installa le Foyer, hôtel, pension et restaurant pour les hommes célibataires et étudiants, jusqu'à la guerre de 1939-45. Après la dernière guerre, Oberlin librairie et maison d'édition, s'installa dans cet immeuble. Elle déménagea en 2001.

LES CIGOGNES DU VIEUX STRASBOURG (1910)

Il y a cent ans, Strasbourg comptait encore plusieurs nids de cigogne en ville et dans les faubourgs. Ces oiseaux symboliques d'Alsace faisaient la joie des petits et des grands et on suivait du regard leurs évolutions au-dessus des toits. Leur retour au printemps donnait souvent lieu à des fêtes dansantes dans les nombreux cafés-concerts de la ville. Elles servent encore de nos jours d'emblème aux formations folkloriques strasbourgeoises. Nous voyons la terrasse de la famille Stoeber, à proximité de la cheminée au nid de cigogne, dont ils étaient si fiers et que leurs hôtes avaient le privilège d'admirer de près. En se retournant, ils pouvaient aussi apercevoir la pointe de la cathédrale, sa tour unique s'élevant dans le ciel, autre symbole de la ville. De nos jours, les cigognes ont disparues de la ville. C'est à l'Orangerie que l'on peut voir quelques-unes qui ont été apprivoisées et qui ont perdu l'instinct migratoire.

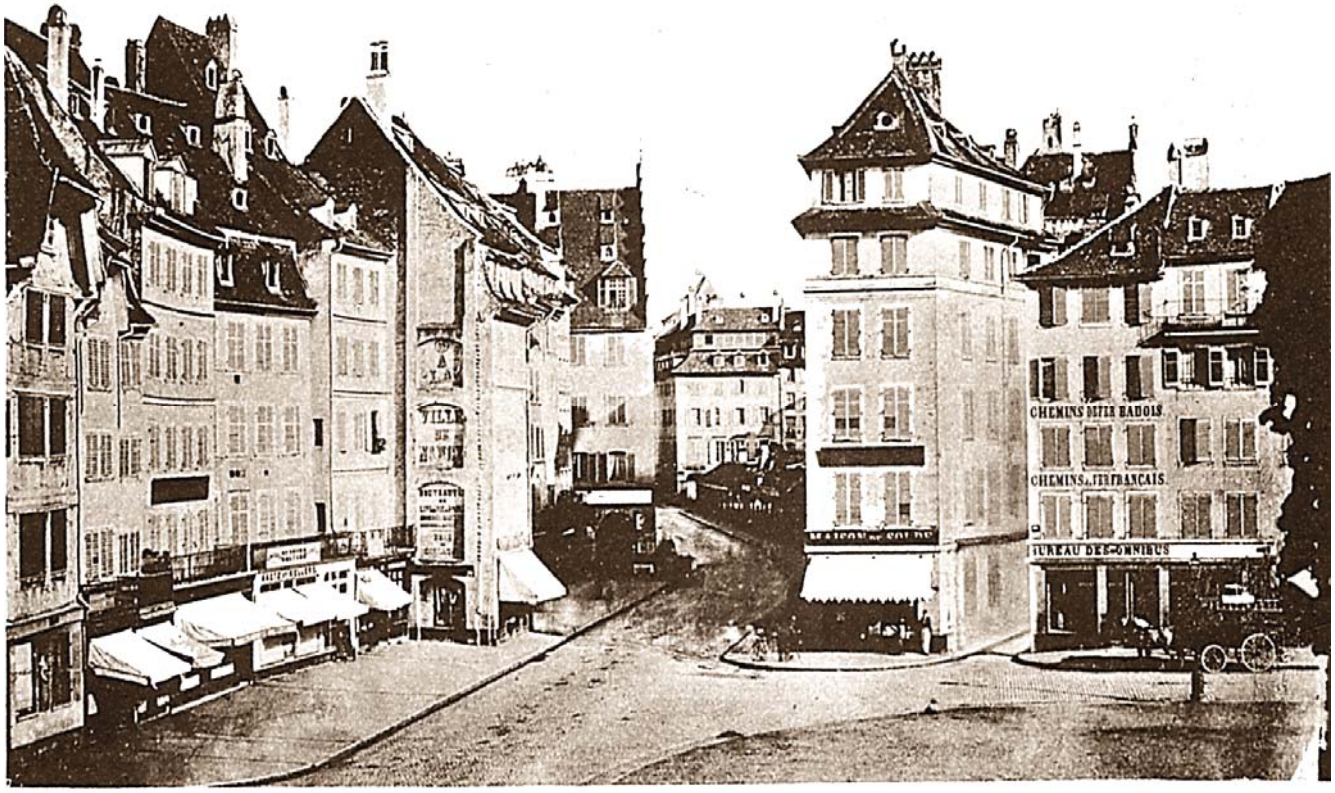
GRANDES-ARCADES — 1896 — GEW

LES GRANDES ARCADES

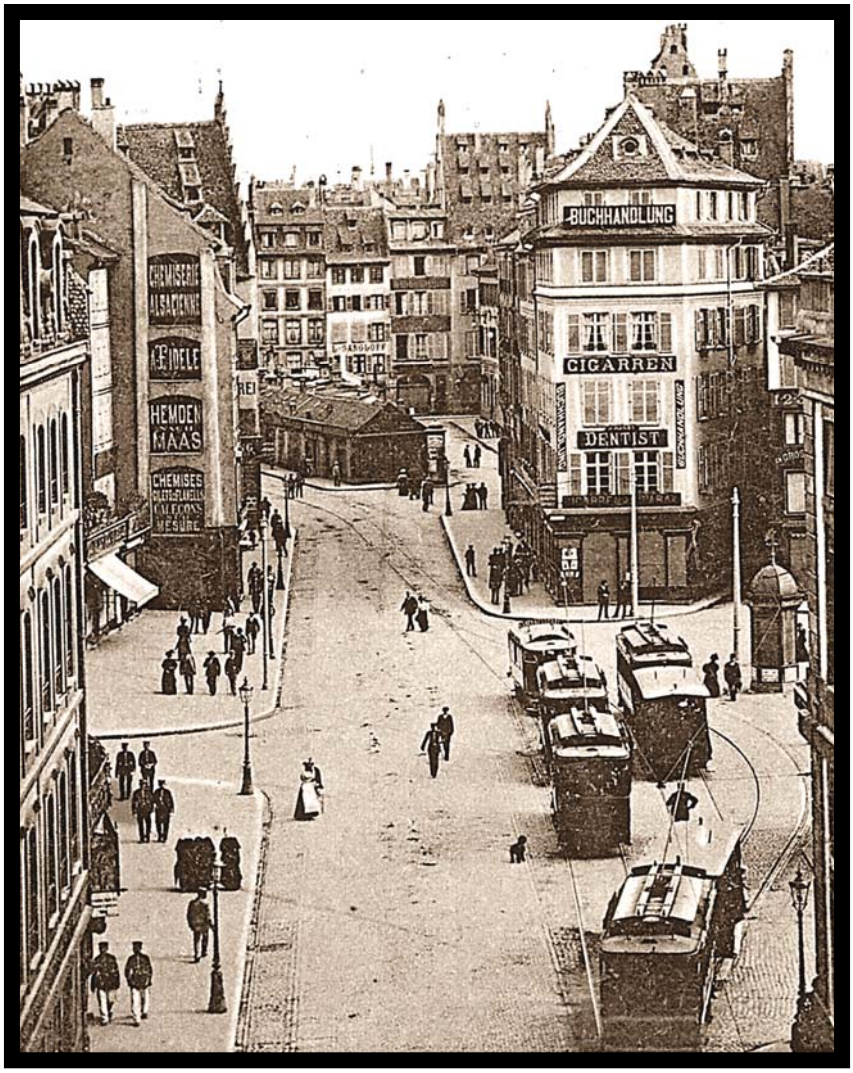
(ET ALENTOURS)

= **SÉRIE 24** =

FABRIK-NIEDERLAGE
81
326

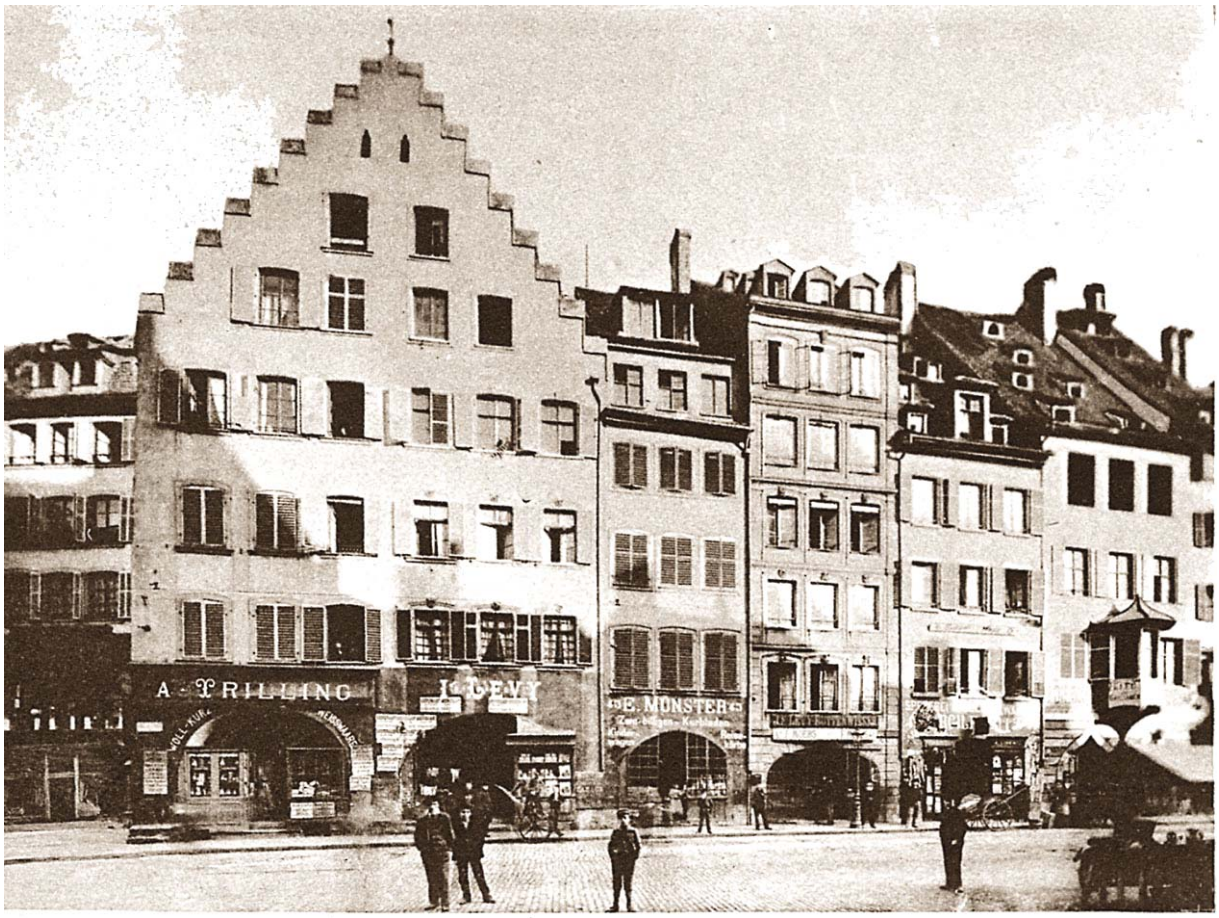


RUE DES GRANDES-ARCADES — 1868 — AN DEN GEWERBSLAUBEN



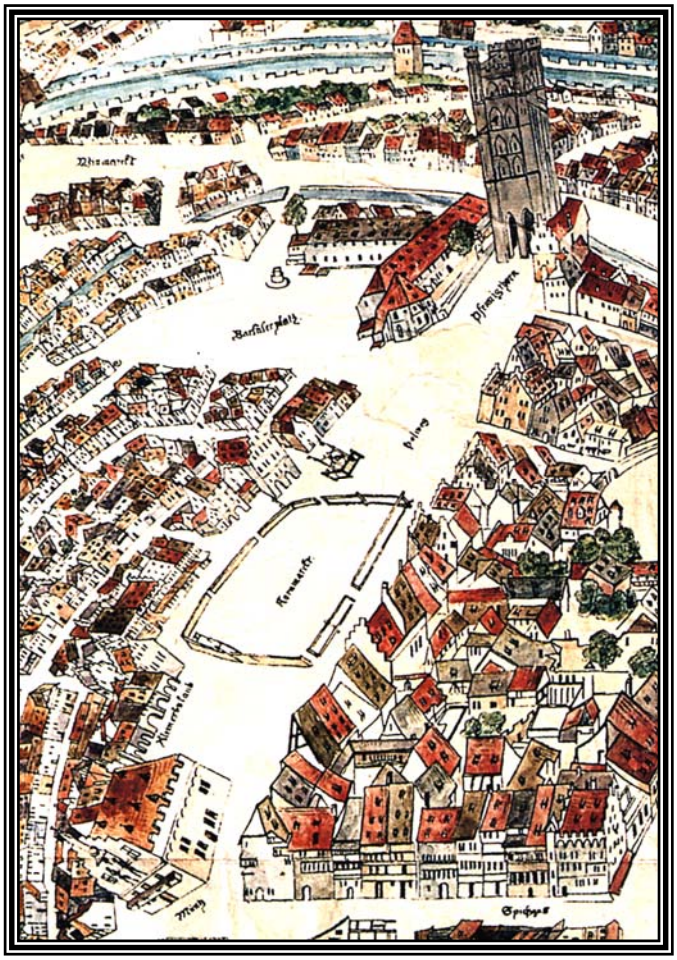
Avec cette vue du coin de la place Kléber, nous nous dirigeons maintenant vers la place Gutenberg. Dans la maison au coin de la ruelle des Incendiaires se trouvaient en 1840 les bureaux de la ligne d'omnibus Strasbourg-pont du Rhin. Plus tard, se sont ajoutés les bureaux du Chemin de Fer Badois et Chemin de Fer Français. De l'autre côté de la rue des Arcades, on voit une maison qui empiète sur le trottoir. C'est la première maison qui fut reconstruite en 1769, sur la proposition d'un nouvel alignement de Blondel. Les autres propriétaires n'ont pas suivi les directives et le projet fut abandonné. Le mal était fait et l'on n'y remédia pas.

Sur la place du Marché aux Grains on aperçoit les anciennes bâtisses du temps du Prêteur royal Klinglin, qui recela les commerçants à qui il les avait loués. Il finit en prison où il mourût avant le verdict.



GRANDES-ARCADES — 1896 — GEWERBSLAUBEN

L'ancienne maison néogothique au pignon à gradins se situe au début du passage sous les arcades. Elle fut de tous temps occupée par des ateliers de pelletiers, dont le plus réputé fut celui des Balzer. Les Grandes Arcades résultent d'un empiétement d'ouvrage sur trottoir par les riverains du XIIIème scl. Sous les arcades les artisans et commerçants avaient installé leurs échoppes. Le nom de *Gewerbslauben* vient de la déformation de l'ancienne appellation de 1351, *Erbsenlauben* (hall aux petits pois). Sur la place située devant les arcades se tenait en effet le marché aux céréales jusqu'en 1628. Mais revenons à l'ancienne maison qui appartenait aux nobles de Barr en 1276. La façade néogothique date d'une reconstruction de 1427 qui embrassa deux maisons. Dans l'une d'elle est venu s'installer le peintre verrier Ch.Braun en 1587 et dans l'autre G.A.Dalhoft, commerçant de caractères d'imprimerie en 1672, époque où les imprimeurs se modernisèrent à Strasbourg. La maison à oriel, dont la cour arrière touchait la place du temple Neuf, abritait une fabrique de verre qui s'appelait « *Glashof* » (cour du verre), jusqu'en 1676.



Marché aux grains, vu par Morant (1543)

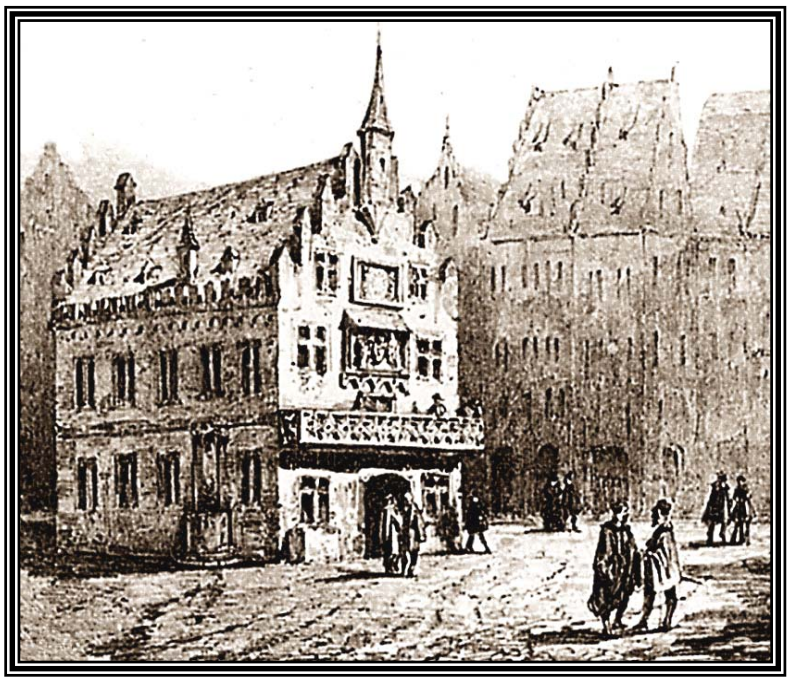
LES PETITES BOUTIQUES (1895)

LES PETITES BOUTIQUES (GRANDES ARCADES) — 1895 — DIE KLEINEN LÄDEN (GEWERBSLAUBEN)

Sur l'ancienne place du marché aux grains sont installés des îlots de boutiques, et ce à la suite d'opérations douteuses du prêteur Klinglin. Du temps du marché en 1588, on érigea une cage d'exposition des personnes condamnées par le tribunal civil pour délits de mœurs. Elle a disparu en 1745. En 1358, on coupa les deux oreilles à une femme, et en 1399 on brûla un trou dans chaque joue à une autre, pour calomnie et médisances. Dans l'immeuble au coin de la rue des Pelletiers était située la poêle de leur corporation à partir de 1276. La maison fut reconstruite en 1775. Les pelletiers faisaient commerce à Leipzig, où ils échangèrent leurs produits contre des fourrures du grand Nord qui étaient très appréciées. Leur corporation était très fortunée et pouvait se payer le luxe d'organiser des spectacles de théâtre sur la place. Aux cortèges carnavalesques, les garçons pelletiers étaient réputés par l'indécence de leurs comportements. Le grand immeuble de l'autre côté de la rue des pelletiers, abritait à partir de 1505, le bureau de contribution pour le *Stallgeld* (taxe d'écurie), pour le droit d'étalage et de l'impôt sur la fortune. Elle fut reconstruite en 1789. Les deux maisons suivantes furent rattachées pour former la brasserie au Römer. Celle avec la grande terrasse sur le toit date de 1757. En 1803, Piton y tenait un cabinet de lecture. La troisième à partir de la gauche avait brûlé en 1526 et en 1532. Elle fut reconstruite en 1768. Dans sa voisine se trouvait l'estaminet au talon d'Achille, qui fut fréquenté par les étudiants. En dernier lieu s'y trouva une fabrique d'appareils au gaz.

LES PETITES BOUTIQUES — 1865 — DIE KLEINEN LÄDEN

Nous revoyons une partie des maisons décrites plus haut et plus précisément celle avec la grande terrasse sur le toit, où Piton l'historien et chroniqueur de la Ville pouvait se reposer le dimanche en été. Les maisons reconstruites après 1760 ont des façades style Louis XV. Les boutiques offraient une grande diversité de produits et services. Il y avait p. ex. une blanchisserie à côté d'un débit de vin...Sur cette place se situait l'ancienne Monnaie entre 1508 et 1738. C'est l'empereur Maximilien qui accorda à la ville le droit de frapper monnaie d'or et c'est Louis Quatorze qui le lui retira en 1703.

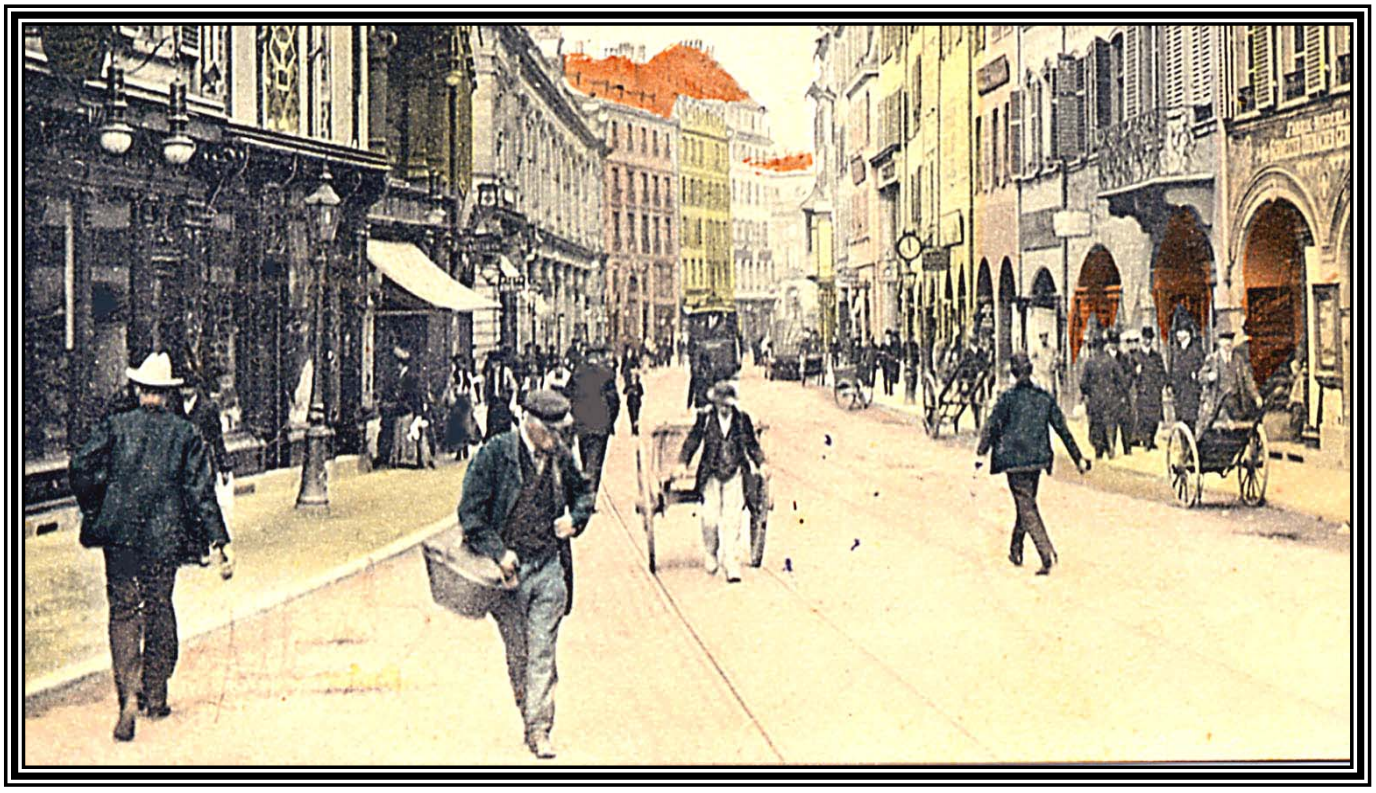


L'ancienne Monnaie d'après Silbermann

Midi pile, l'heure propice pour faire une bonne photographie, le soleil éclairant la rue dans son axe Sud-Nord. Les petites boutiques ont été remplacées par un complexe immobilier logeant des magasins modernes. Mais entre les piliers des arcades se trouvent encore des échoppes en bois qui ressemblent à des armoires vitrées. L'éclairage en ville est encore au gaz et devant un magasin on voit deux lampes type Craetzin. La livraison en ville se faisait à l'aide de chevaux et à bras d'homme. Les *Steckelburjer* moustachus sortaient en costume, cravatés, loden, chapeau melon et parapluie**...**

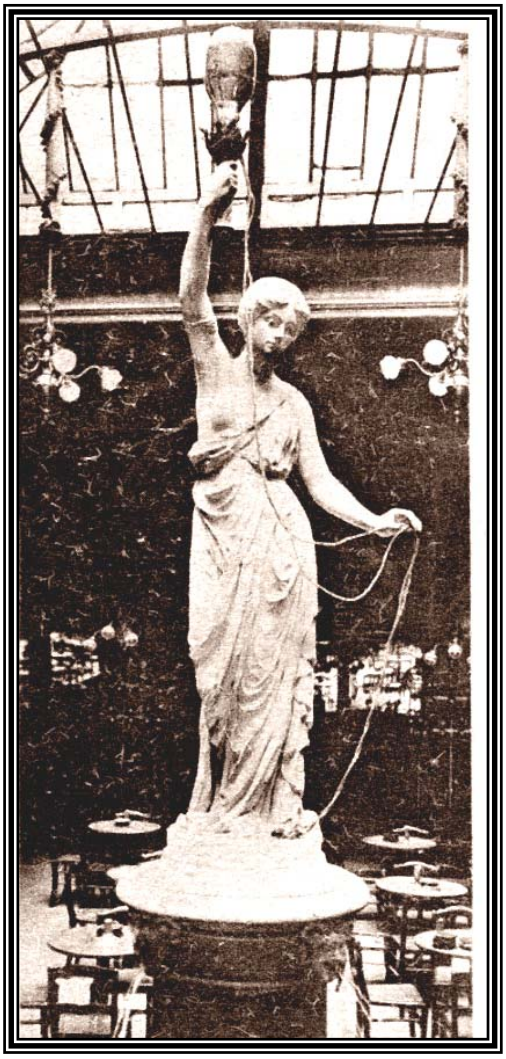
RUE DES GRANDES ARCADES (1898)

Sous les premières arcades, se trouvait la *Schweizer Uhrengenossenschaft,* corporation horlogère de Genève. Les voitures automobiles n'ont pas encore envahi la cité et la livraison se faisait encore par voiture hippomobile. Le premier tram était tiré par un attelage à chevaux. Sur ce cliché, on voit bien le complexe commercial installé à la place des anciennes boutiques



Nous voici devant l'estaminet Piton, entouré de brasseries concurrentes au vieux marché aux grains, la Taverne Gruber, le Café zur Laterne et la Weinstube Stahl. Sur la façade, au premier étage, se trouvent encore les bras en fer forgé des lanternes à huile qui ont été reléguées par celles au gaz et au-dessus de la porte d'entrée du Gruber on peut voir des lampes au gaz type Graetzin. Un fiacre au coin de la rue, attend un client du restaurant. Les immanquables charrettes sont rangées le long du trottoir. Celle devant le Piton est gardée par quelques *Büewe* (garçons livreurs).

335 GRANDE BRASSERIE RESTAURANT PITON (1918)



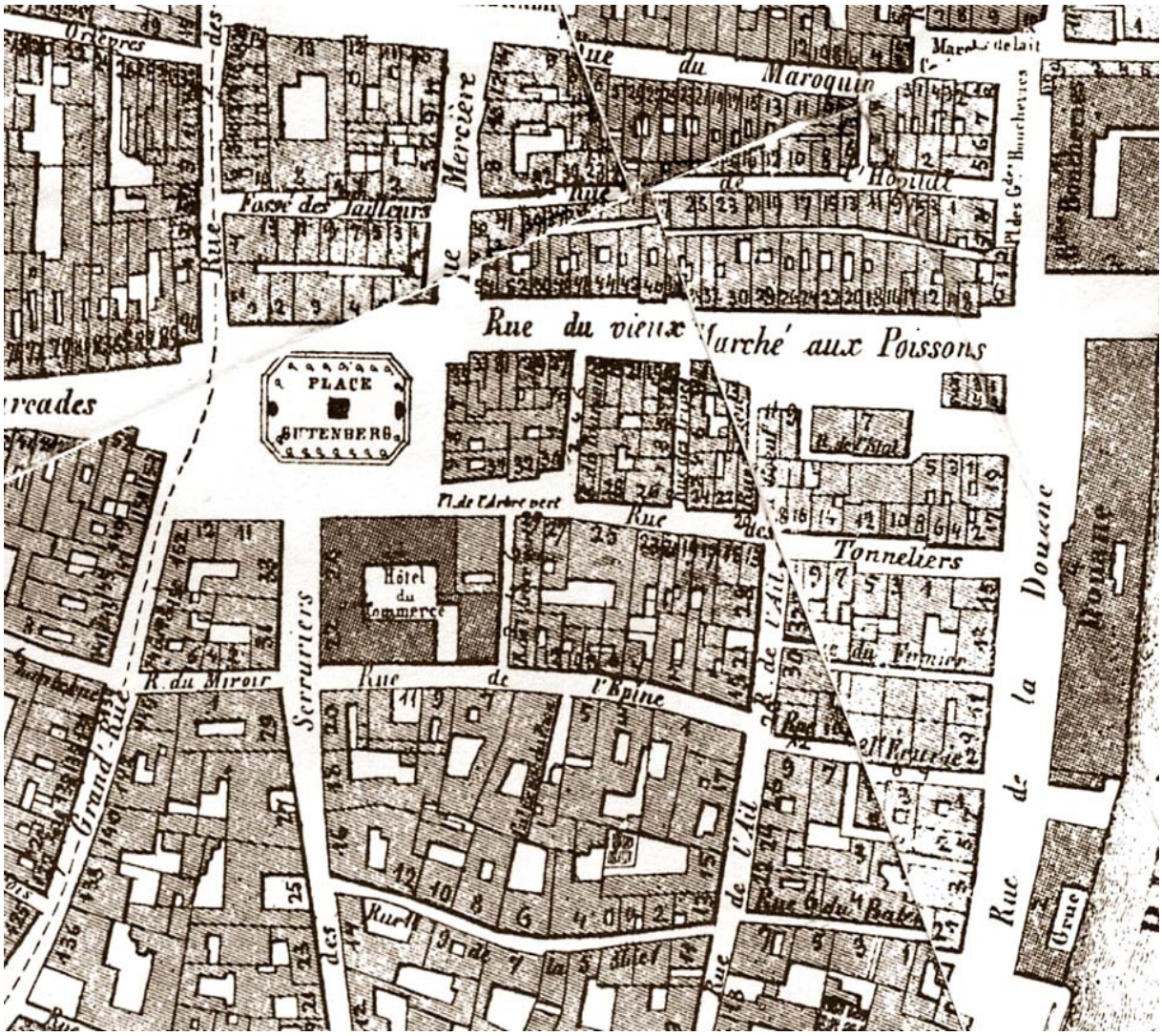
Le Piton avait une grande salle à verrière offrant un bon éclairage, des lustres et au milieu de la salle, une statue portant un globe d'éclairage. Tout autour de la salle, il y avait des appliques, ce qui était une innovation au début du siècle. L'éclairage était assuré par la distribution du gaz de ville. Vers 1890, l'éclairage était alors assuré par l'électricité. Des palmiers agrémentaient le lieu. L'estaminet Piton, inauguré en 1864, était le plus grand et le plus réputé. A partir de 1870, il s'appelait Münchner Bierkeller. Mais les Strasbourgeois, eux, s'obstinèrent à dire qu'ils allaient au Piton. Plusieurs Ammeister étaient locataires dans l'immeuble du Piton entre 1491 et 1577. En 1765, il appartenait à J.P. Heuss, conseillé du prince palatin de Birkenfels. Au moment de l'installation de l'estaminet au rez-de-chaussée, l'immeuble appartenait à J.D. Papelier qui l'avait acquis bon marché au moment de la Révolution.

UT
Central

PLACE GUTENBERG

(ET ALENTOURS)

= SÉRIE 25 =



G ET GRANDES ARCADES - 1880 - GUTENBE

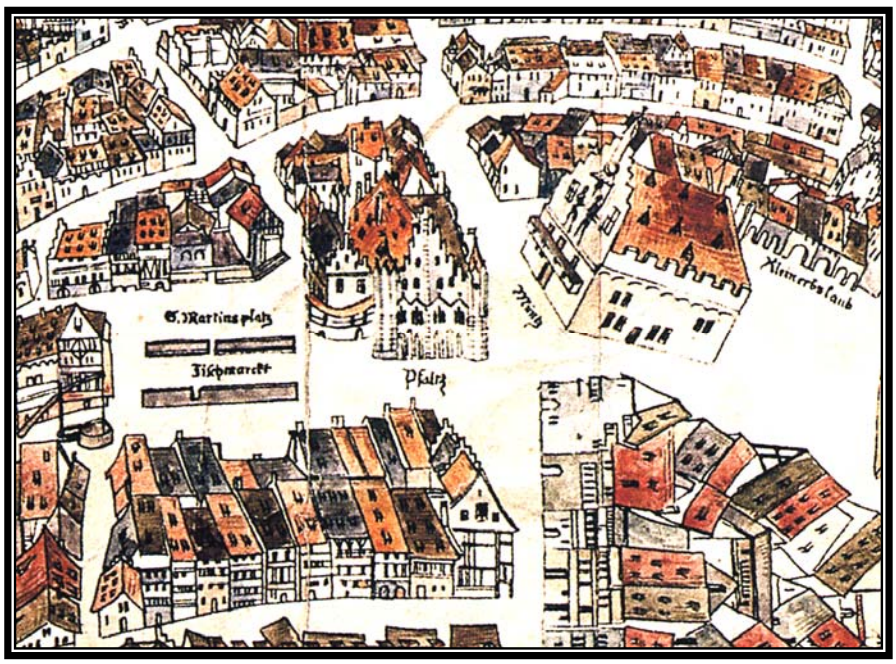
PLACE GUTENBERG ET GRANDES ARCADES - 1880 - GUTENBERGPLATZ U. GEWERBSLAUBEN

Pendant le grand interrègne de 1254 à 1273, c'est à dire entre la destitution de Frédéric II et la montée de Rodolphe de Habsbourg sur le trône du saint empire romano-germain, Strasbourg a retiré aux évêques le droit juridique et politique, *manu militaris*, en 1262. Elle retirera aussi tout pouvoir aux nobles en 1332, lors du *gros Geschell,* l'affrontement sanglant entre les deux familles patriciennes Zorn et Müllenheim. Peu avant 1321, la Ville érigea le *Palatium, Pfalz* l'hôtel du gouvernement de la République Libre de Strasbourg, sur cette place. On avait muni l'immeuble de deux escaliers, l'un côté place pour les Müllenheim et un côté de la Monnaie pour les Zorn, afin que ces deux familles rivales ne risquent pas de se rencontrer avant les séances et encore moins après les débats houleux, qui finirent souvent par des rixes sanglantes. La Monnaie était située derrière la Pfalz sur la place du marché aux grains. Strasbourg avait droit de frapper monnaie. Après la destitution de la noblesse dirigeante en 1334, Strasbourg élabora sa propre constitution qui fut un modèle de démocratie pour cette époque où primait le droit du plus fort. On instaura trois conseils, le XI pour la défense et le droit civique, le XIII pour les affaires étrangères et le XV pour les finances et la police. Le Magistrat se composait du grand Sénat dont la moitié devait être renouvelée annuellement. De cette façon, toute possibilité de prédominance était écartée. Le gouvernement fut reconnu exemplaire dans toute l'Europe. Il a fallu un roi puissant comme Louis XIV pour venir à bout d'une telle République et d'un architecte ambitieux comme Blondel pour éliminer, en 1780, un édifice aussi mémorable. Quant à la Monnaie, elle fut détruite en 1738 après que le roi de France retira le droit de frappe de monnaie à la ville de Strasbourg. La première maison en retrait sur les grandes arcades avait brûlé en 1655. Dans la nouvelle maison résida le baron de Viereck conseillé aulique du roi de Danemark en 1789. C'est sous de grands parasols que les maraîchères offraient leurs produits aux passants. Avant Gutenberg et depuis le moyen âge, la place avait servi aux poissonniers qui disposaient d'étals en pierres et d'une grande fontaine face à la rue Mercière. C'est sur cette place que le Magistrat exposait les malfaiteurs, et du haut de l'escalier des Müllenheim il proclamait les sentences. Sur la place, il fit fouetter de verges les condamnés de délits mineurs.

LA PLACE GUTENBERG — 1864 — DER GUTENBERGPLATZ

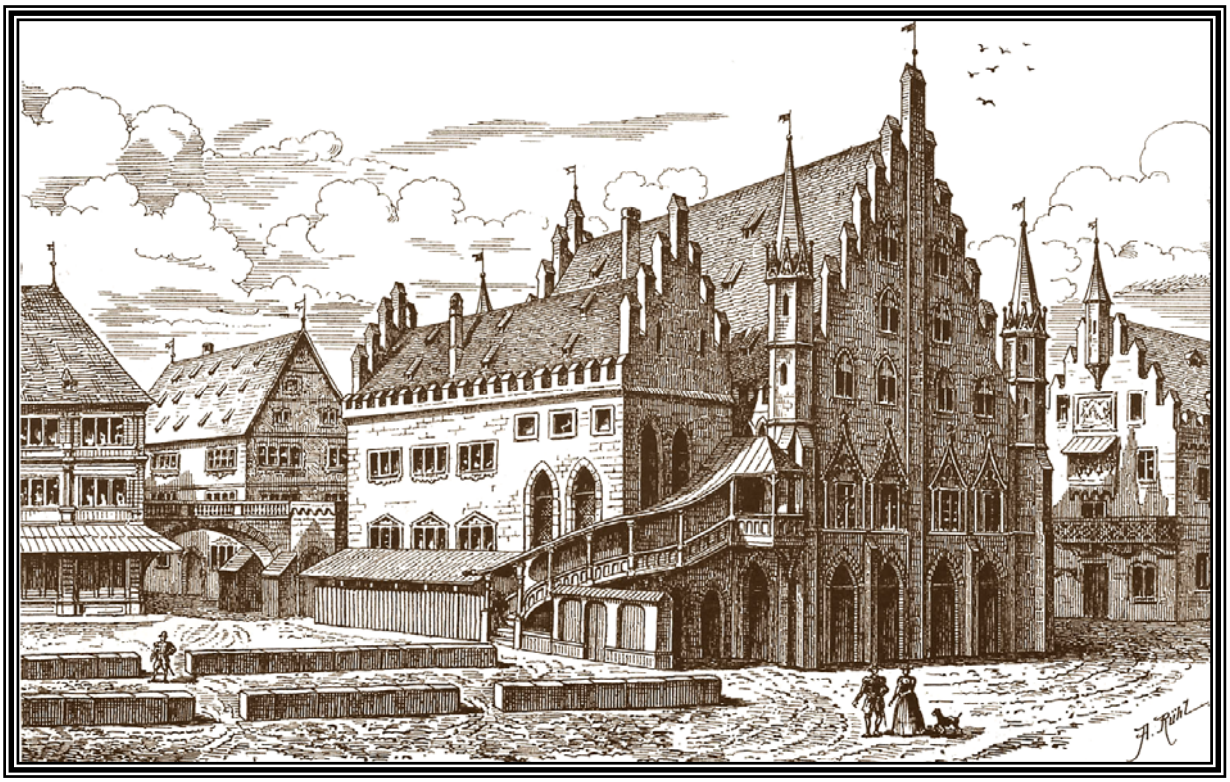
Ce cliché nous montre surtout le *Neubau,* le nouvel hôtel de ville de la République libre de Strasbourg. A cet endroit se trouvait un cimetière et une chapelle dédiée à Saint Martin que fit construire la très pieuse reine Gothuld en 513. En 1321 on construisit sur la place la Pfalz, siège du gouvernement de la République Libre, depuis la bataille de Oberhausbergen contre son évêque Walter de Geroldseck, le 8 mars 1262. Entre 1582 et 1585, on édifia le *Neubau*, en l'état sur ce cliché. Ce vaste immeuble fut relié par un pont à l'ancienne Chancellerie qui se situait à la place de l'immeuble au coin de la rue des Serruriers. Elle fut la proie des flammes en 1686 et ne fut plus reconstruite. La Magistrature était installée dans le *Neubau* avant la venue de Louis XIV. En 1780 la Pfalz, siège gouvernemental de plus de quatre siècles, fut démolie.

À la révolution française, en présence du maréchal de camp Klinglin et ses gardes à chevaux, impassibles, les jacobins vandales ont saccagé l'hôtel de Ville. Ils ont détruit de précieux documents manuscrits et la grande bannière de la République Libre de Strasbourg. Nous voyons le carré d'arbres de la place où stationnaient les fiacres et calèches pour attendre des clients. L'année indiquée sur la carte est fausse. Il s'agit d'une prise de vue après 1888.



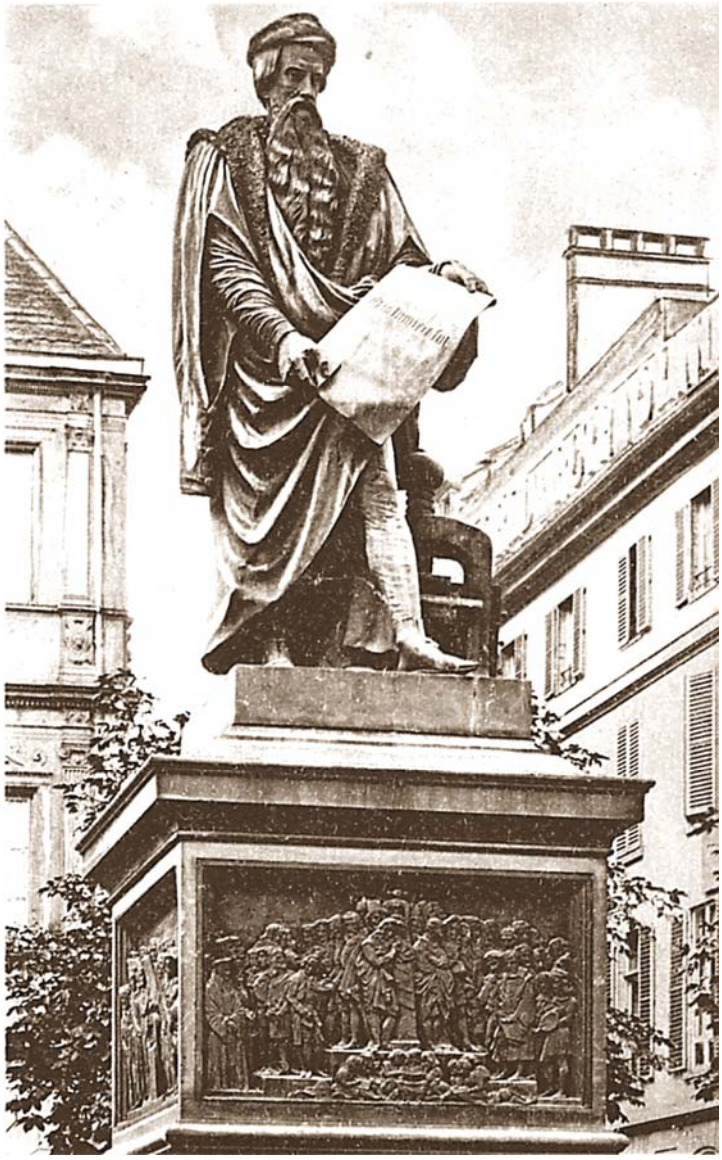
La *Pfaltz* et la Monnaie vues par Morant (1548)

Nous revoyons la place et le *Neubau* au temps du *Kaiserreich*. C'est l'automne et les arbres sont dégarnis de leur feuillage, permettant ainsi de bien voir les fiacres stationnés en sens unique autour de la place. Elle était joliment aménagée de tertres à plantes décoratives. Dans le *Neubau* s'installa la Chambre du Commerce et de l'industrie. Au rez-de-chaussée se trouvait le Syndicat d'Initiative

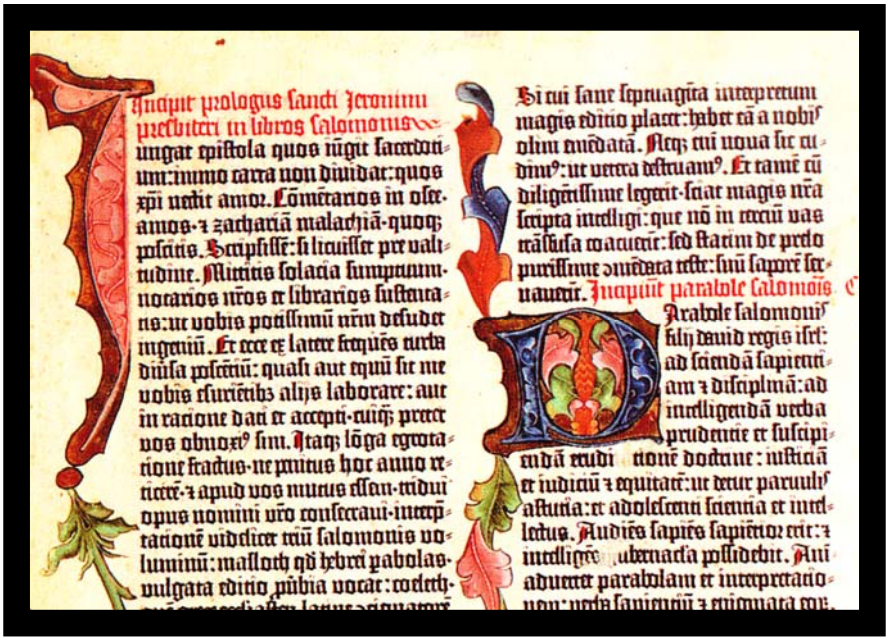


La *Pfaltz*, (en 1600, d'après Rühl)

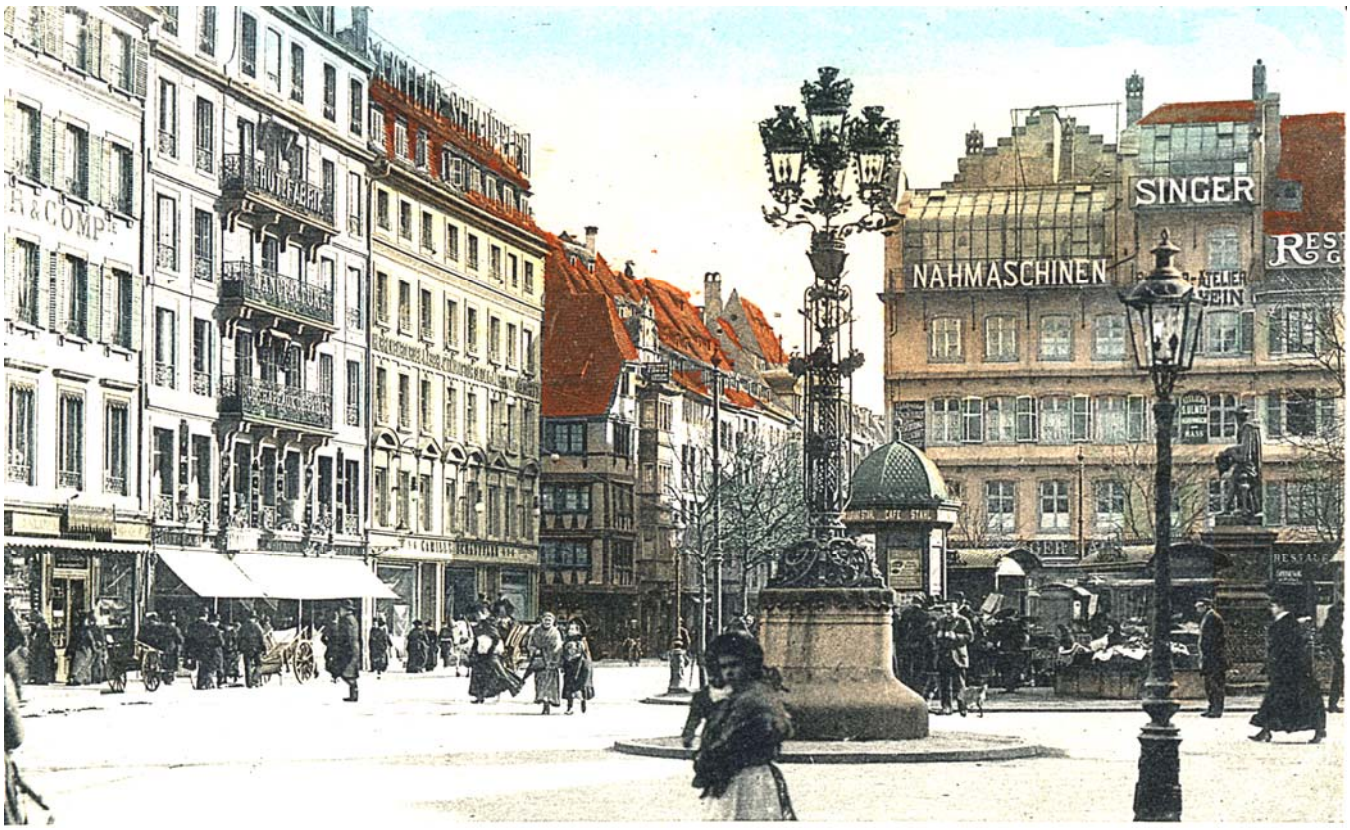
Sa statue fut mise en place en 1840 et donna lieu à de grandes réjouissances qui durèrent trois jours, avec un cortège auquel participaient toutes les corporations et sociétés musicales sous les sons des cloches de toutes les églises et des salves d'artillerie. Johannes Gutenberg, de vrai nom Gensfleisch (chair d'oie). Son patronyme lui déplut au point de s'attribuer un pseudonyme. Né à Mainz vers 1400, d'une famille patricienne, il vint à Strasbourg en 1434 pour développer la technique d'imprimerie à caractères mobiles, qui se trouvait au stade expérimental, par Mentelin et Schott. Toujours est-il qu'il imprima de magnifiques livres selon cette méthode. Ses essais ont contribué à l'accessibilité du livre pour toutes les couches sociales, ce qui du temps du manuscrit était un privilège réservé à la haute noblesse, aux moines et gens de l'Église. La première bible de Luther fut imprimée un siècle plus tard à Strasbourg grâce à sa méthode.

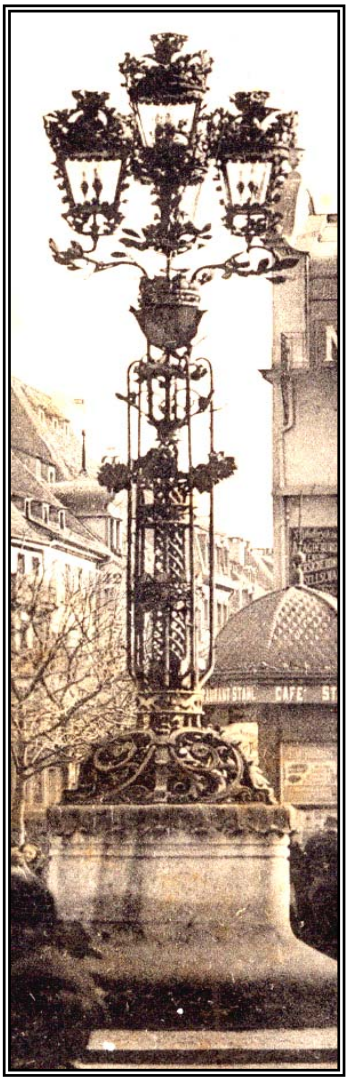


Gutenberg (1400-1488)



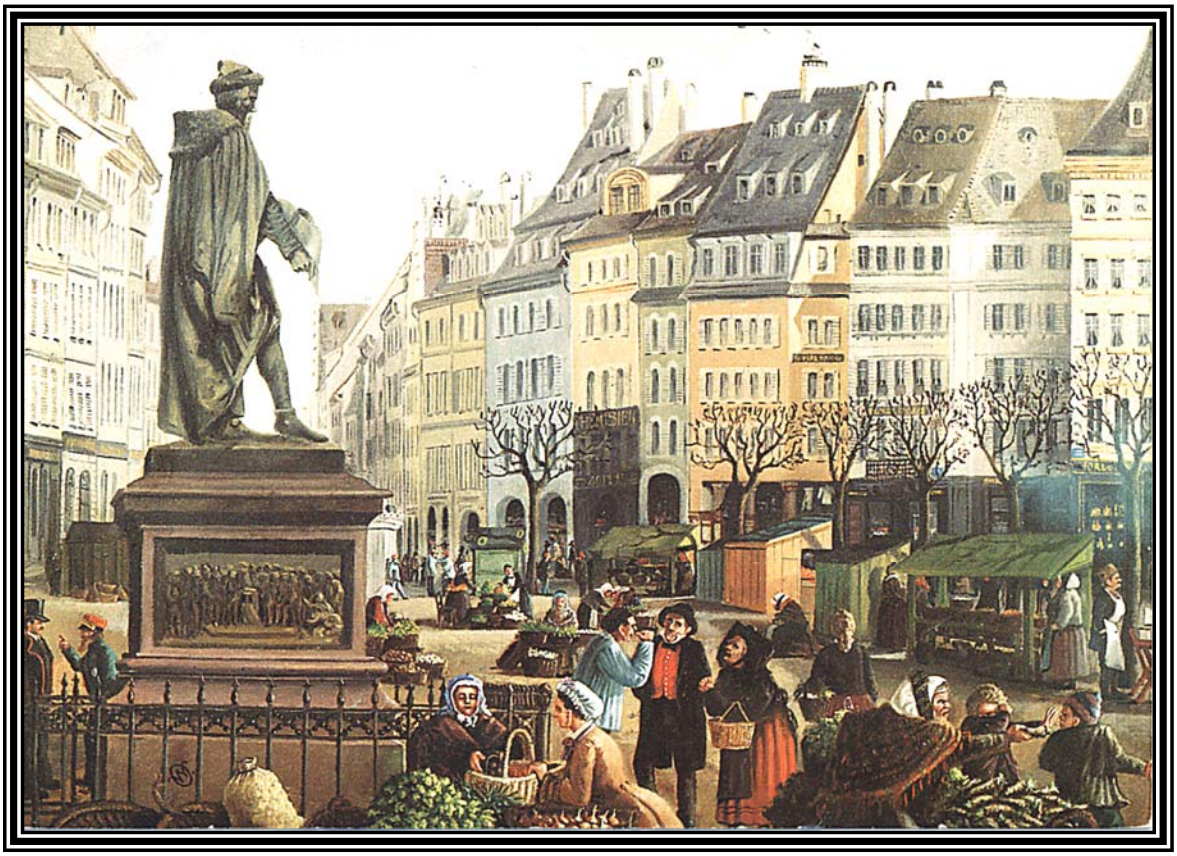
Extrait de la bible de Luther





Entre 1870 et 1910, beaucoup d'anciennes demeures ont été remplacées par des immeubles modernes, le plus souvent de style wilhelmien. La ferronnerie d'art préfigure le *Jugendstyl*. Un bel exemple, le grand réverbère que la ville aurait du maintenir en place et qui était un vrai chef-d'œuvre. Autour de la place, il n'y a plus de trace du passé. Mais sur la place autour de la statue de Gutenberg s'était installé un petit marché romantique de fleurs et légumes, outre des kiosques. La place était bordée d'arbres. Au dernier étage de l'immeubles d'en face, se trouvait un atelier d'art. Exposé côté Nord, il bénéficiait d'une lumière invariable. Au rez-de-chaussée il y avait le grand magasin de machines à coudre Singer. Dans l'immeuble au balcon en fer forgé se trouvait un atelier de fabrication de chapeaux de paille. L'immeuble au coin de la rue Mercière, était occupé par Camille Schauffler *Herrengarderobe* grand magasin de mode masculine. La nouvelle mode prit pignons sur rue...

Sur la place, des kiosques et des stands de fleuristes se sont installés. Des tertres fleuris furent ajoutés. Le tout donnait à la place un espace romantique, lié à l'arrêt des premiers trams et au stationnement des fiacres et calèches. En 1875, un petit marché de légumes se tenait là.



Place Gutenberg vue par Weymann (1875)

Les fiacres et calèches furent refoulés par les automobiles, et le tramway qui se modernisa grâce à l'électrification. C'était la ligne 4 -14, Neudorf- Neuhof, qui passait par-là. Plus tard, elle fut rejoint à St. Urbain par la ligne 6-16, Meinau-Graffenstaden. C'est dire qu'il y avait toujours beaucoup de monde qui transitait ici. Sur cette vue, on aperçoit les kiosques et au premier plan le stand du marchand de légumes. Mais on enleva les kiosques et on ramena la place au niveau de la chaussée. Les arbres furent enlevés. La municipalité jugea trop coûteuse l'entretien de l'espace vert autour de la statue de Gutenberg. On a pris pour prétexte, que les arbres cachaient la statue aux yeux des passants.

Trois kiosques ont pu se maintenir dans un premier temps. Mais on a déjà enlevé les tertres fleuris, ce qui donne un aspect nu à la place. Des vendeuses de fleurs se sont installées au fond de la place et elles ont pu s'y maintenir jusqu'à la dernière guerre. Après la guerre, on a installé un parking souterrain sous la place et les bouches d'entrée et de sortie l'ont rétréci considérablement sans pour autant pouvoir résoudre le manque de place pour les automobiles en ville. Ci-dessous une image des dégâts causés autour de la place Gutenberg par le bombardement de la royal air force le 11 août 1944.

RUE DES TONNELIERS ET PLACE GUTENBERG
— 1860 —
KÜFERGASSE UND GUTENBERGPLATZ

La portion de rue sur ce cliché s'appelait en réalité rue de l'Arbre Vert. La rue des Tonneliers s'arrêtait au coin de la rue du Poumon. La maison au coin de la place Gutenberg fut reconstruite en 1585 par l'Oeuvre Notre Dame pour Hans von Hohenbourg (Jean du mont Ste Odile), qui était membre du Conseil des XV. De 1627 à 1740, les Staedel, membres du Magistrat et du Conseil des XIII, y logèrent. Ces messieurs n'avaient que quelques pas à faire pour se rendre aux affaires d'État à la *Pfalz*. D'ailleurs, ils étaient toujours encadrés de gardes à hallebardes sur leur chemin car il y avait toujours quelques bourgeois qui tentèrent de les intercepter pour leur présenter des sollicitations personnelles. Le négatif de ce cliché se trouve au Musée Unterlinden à Colmar, il est signé et daté par Winter 1867. L'année sur la carte semble avoir été choisie au hasard.

345

RUE DES TONNELIERS, ANGLE RUE DU POUMON (1900)

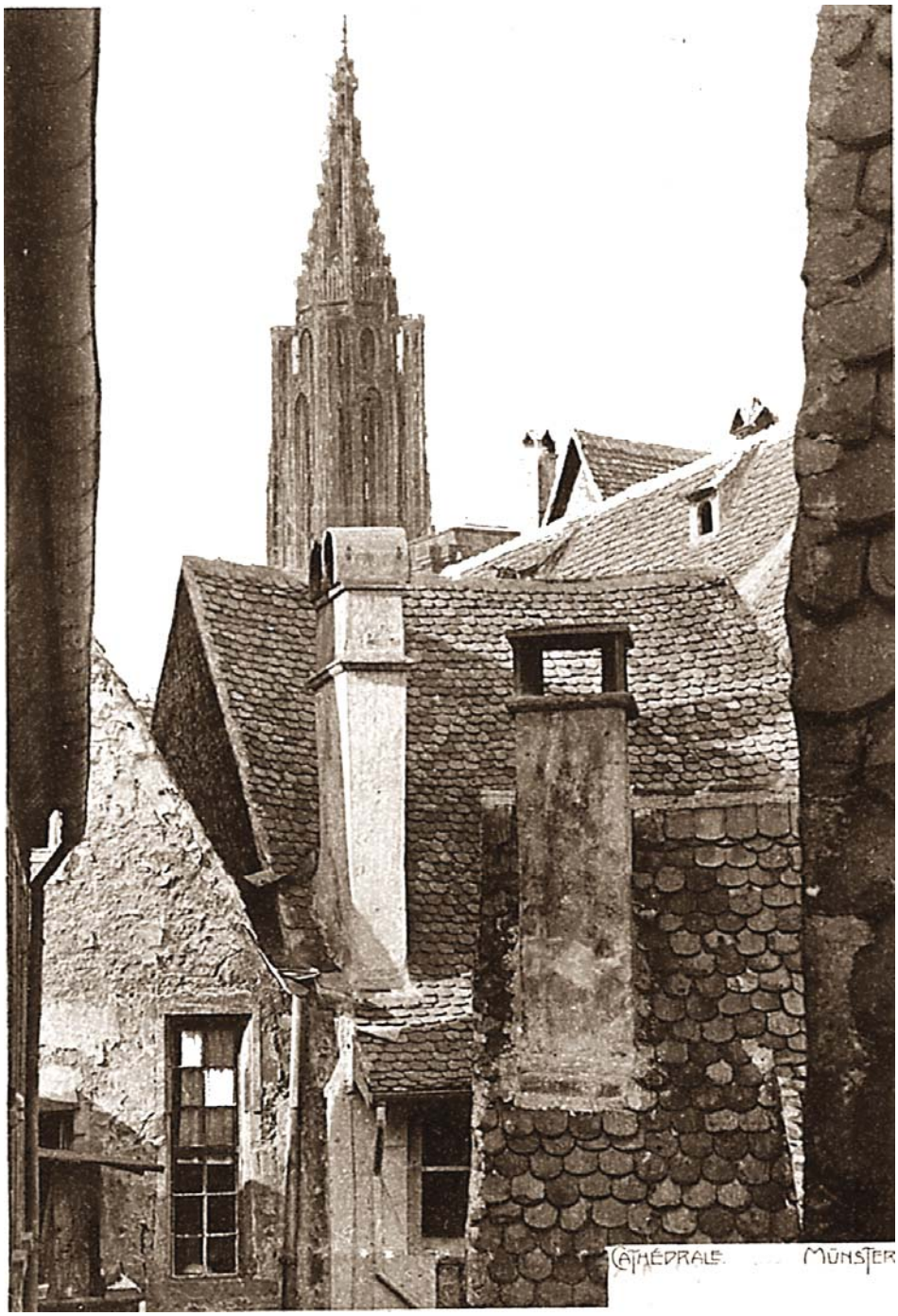
RUE DES TONNELIERS A L'ANGLE DE LA RUE DU POUMON
— 1900 —
ECKE KÜFER- UND LUNGENGASSE

A l'intersection des deux rues, se trouvait cette belle maison à colombage et double surplomb de 1587 et qui s'appelait *zum alten Kamel* (au vieux chameau). Elle s'appelait encore ainsi en 1619. En 1764, elle affichait l'enseigne Aux Six Chevaux, (qui ne partent jamais, disaient les clients qui la fréquentaient). En 1772, elle servit aux Messageries Royales de Paris. C'était une construction typique du XVe scl. avec porte cochère, donnant sur une cour intérieure. Au premier étage se situaient la salle de réception et la salle de séjour, au second étage les chambres à coucher. Les cuisines se trouvaient toujours au rez-de-chaussée, côté cour. Le grenier était éventé par des rangées de lucarnes à pignons. C'était le garde manger, le grenier d'abondance où furent stockés sacs de farine et de semoule, jambons, fruits et légumes secs. A la cave se trouvaient les réserves de vins, de pommes de terre, d'huile, de fromages et le lait. Au bout de la rue, on aperçoit la maison où logeait Wolfgang Goethe pendant son séjour de 1770 à 1771, en tant qu'étudiant à l'Université de Strasbourg.

Cette rue s'étend de l'ancienne douane à la rue des Serruriers près de la place Gutenberg et fut habitée principalement par des négociants qui avaient affaire à la douane. Au fond à gauche il y a un oriel avec un balcon sur le sommet. Dans cette maison logeait le baron de Wasselnheim, chevalier de Saint Louis et membre du Magistrat en 1780. Le jour de mise à sac du *Neubau*, sur la place Gutenberg, lors de la Révolution, il fut reconnu par les jacobins qui voulurent le lyncher. Grâce au secours de quelques citoyens, il put se sauver et regagner son domicile. Dans l'échauffourée, il perdit son couvre-chef et sa précieuse canne. Le grand immeuble style renaissance, avec une flèche au sommet, appartenait à Conrad Morant en 1545. Il s'agit de l'auteur du fameux plan circulaire de Strasbourg de 1548. L'original se trouve au musée de Nuremberg. Seyboth fit faire une reproduction photo-lithographique en 1890, qui nous est parvenue. La maison fut acquise en dernier lieu par l'industriel Wolff Ungerer en 1890.

Cette vue offre un regard sur la rue et l'étendue des toits, vers la tour de l'hôpital qui émerge au fond. A droite, on voit le clocher de l'église Saint Nicolas. Nous revoyons l'oriel avec le balcon en fer forgé qui est un bel ouvrage d'art. Le pignon à gradins était de rigueur entre les maisons qui se touchaient. Il jouait le rôle de coupe feu. La voiture à cheval et la charrette à bras, étaient les seuls moyens de transport, dans les étroites ruelles de Strasbourg et certaines parmi elles, sont encore inaccessibles à l'automobile de nos jours.

En descendant la rue de l'épine et en traversant l'Ill, on parvient à la ruelle de l'Hôpital appelée *Spitelgessel* depuis le VIVème scl. C'est encore une ancienne ruelle très étroite, juste assez large pour que deux personnes puissent se croiser sans être obligées de raser les murs. Les fenêtres des chambres mansardées se regardaient face à face et leurs occupants pouvaient faire la causette avec les voisins d'en face.

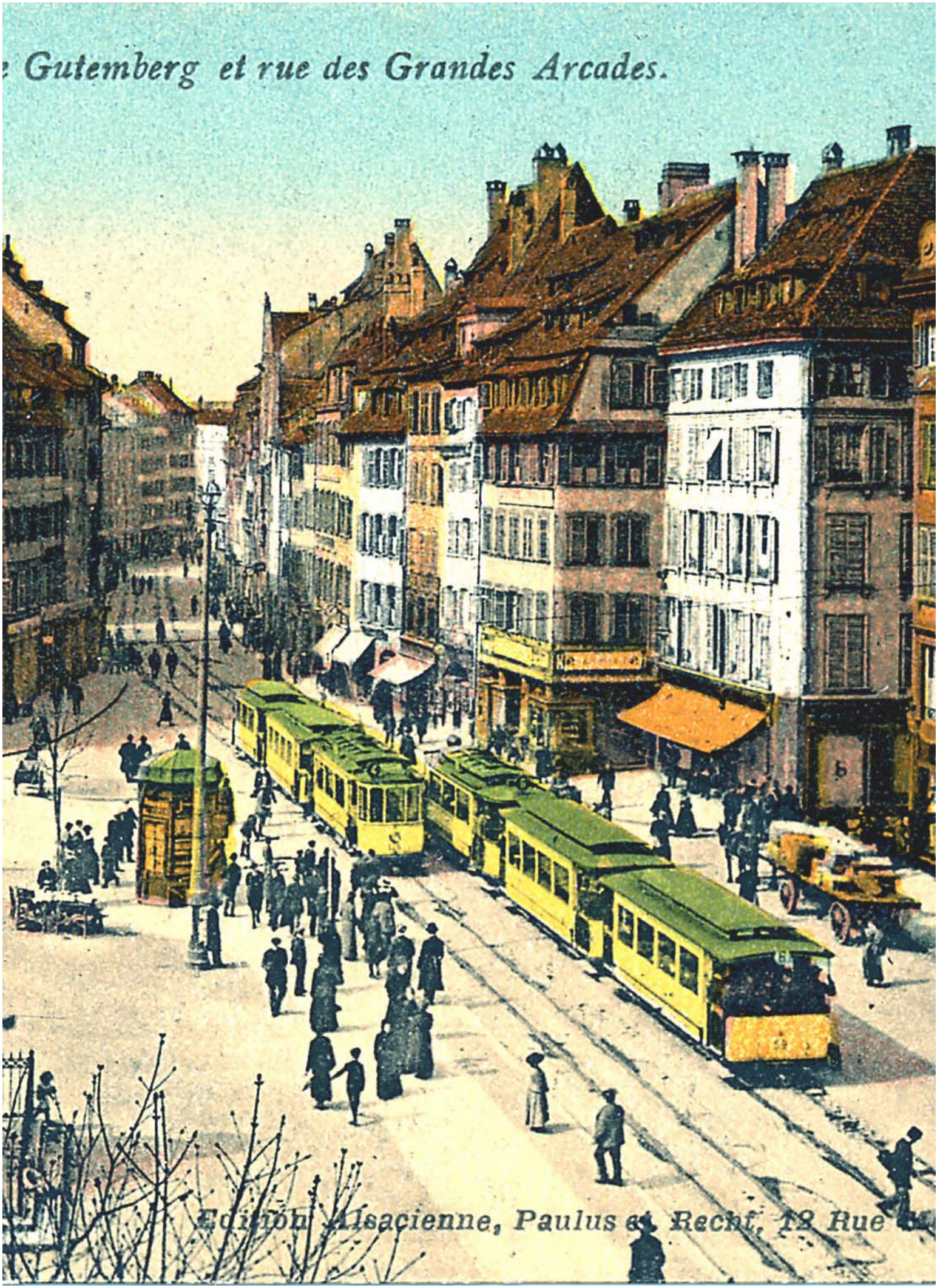


Strasbourg était une ville moyenâgeuse au sortir du XVe scl. avec un enchevêtrement de maisons hautes et basses, de rues et ruelles étroites et tortueuses. Lorsqu'un incendie se déclara en un point du centre de la ville, les conséquences étaient désastreuses. Des pâtés de maisons et des rues entières furent la proie des flammes. On peut se l'imaginer en voyant ce cliché. Sur la plate forme de la cathédrale il y avait des veilleurs qui devaient sonner le *Grüselhorn* (corne d'alarme), dès qu'ils apercevaient un foyer d'incendie. Le son de cette corne donnait des frissons dans le dos. Puis ils devaient à l'aide de fanions, gesticuler dans la direction du feu. Les sapeurs pompiers devaient se rendre au plus vite sur la place de la cathédrale et se diriger dans la direction indiquée. Lorsque l'incendie paraissait de grande ampleur, les gardes de la plate-forme faisaient sonner le grand bourdon réservé en cas de menace guerrière. Alors, les hommes de toutes les corporations devaient se rassembler sur la place de la cathédrale et se joindre aux sapeurs pompiers, munis de seaux, pour former des chaînes de porteurs d'eau, depuis les différents points d'eau de la ville. Mais la lutte fut souvent inégale, vu le matériel relativement rudimentaire dont ils disposaient.

C'est une cage d'escalier qui émerge des toits d'un quartier du centre ville. Elle est coiffée d'un toit pointu comme la tour de l'église Saint Guillaume. Ce genre de tourelle d'escalier se trouvait dans les curies de la noblesse ancestrale. Le propriétaire de celle-ci profitait d'une vue panoramique sur la ville. Mais la présence de cheminées tout autour, ne devait pas inciter à y rester longtemps si on voulait pas être enfumé.

351 POÊLE DE LA TRIBUE DES MARÉCHAUX (1905)

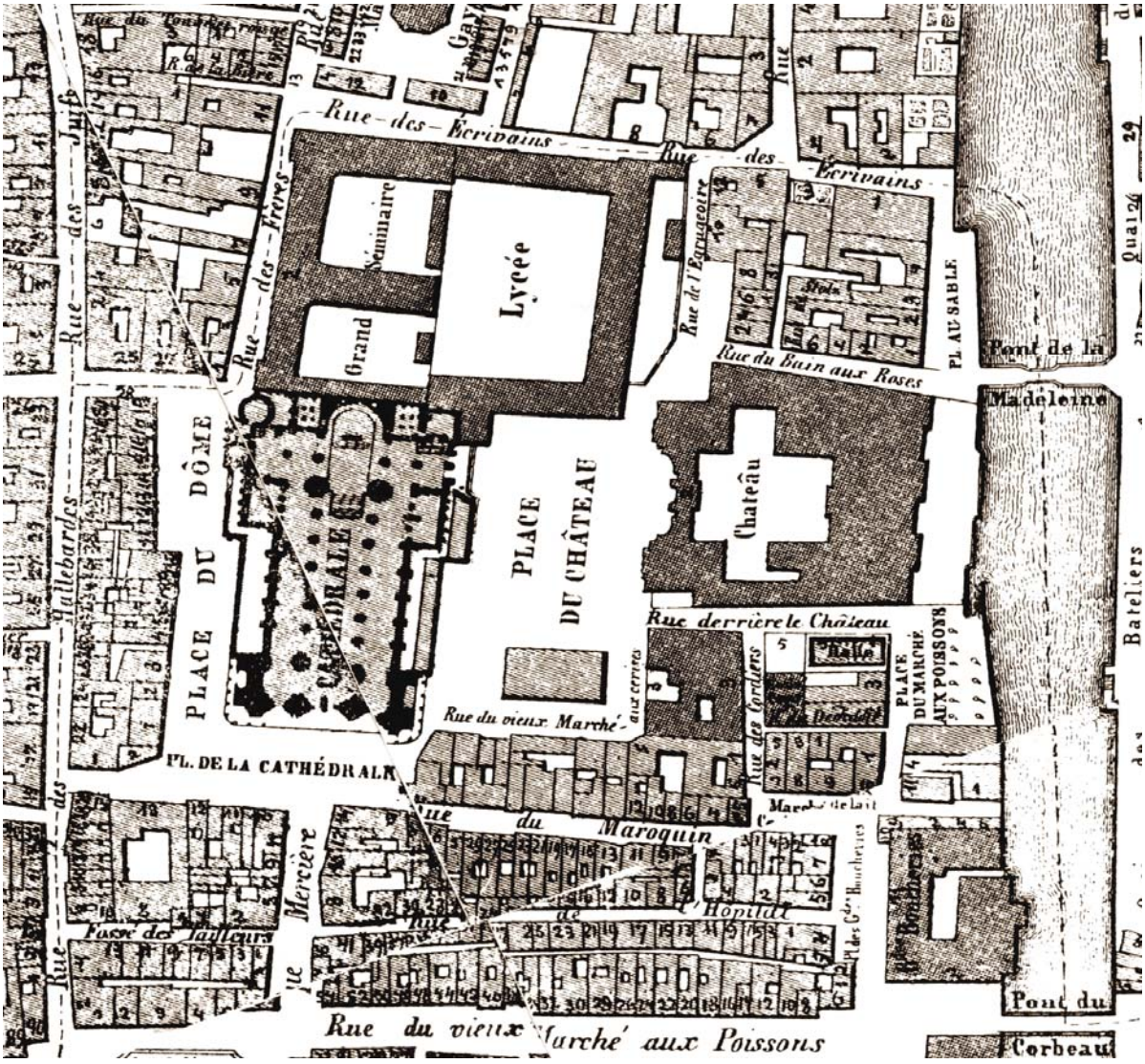
Entrée à la poêle de la tribu avec balcon et galerie. Derrière la porte avec des cœurs, à côté de l'escalier, se trouve les latrines. C'était un réduit avec un banc en bois percé, donnant sur la fosse septique. La galerie était en bois sculpté et richement décoré de motifs en bas relief. Sur le linteau au-dessus de l'escalier, il y a une tête de singe qui tire la langue et sous la poutre centrale, une tête de femme souriante. Sur la poutre voisine, il y a une tête stylisée d'homme à grandes moustaches. Cette entrée était située dans une cour à la Grand'rue en 1657. L'immeuble fut démoli en 1934 et la galerie transférée dans la cour de l'Ouvre Notre Dame. Avant la démolition, la salle de la poêle des maréchaux servit de salle d'armes, de salle de bal et de loge maçonnique. La corporation des maréchaux comprenait une multitude d'artisans de différents métiers : forgerons serruriers, armuriers, ferblantiers, fondeurs de cloches, horlogers, artificiers, cloutiers, couteliers etc, tous ceux qui touchaient aux métaux !

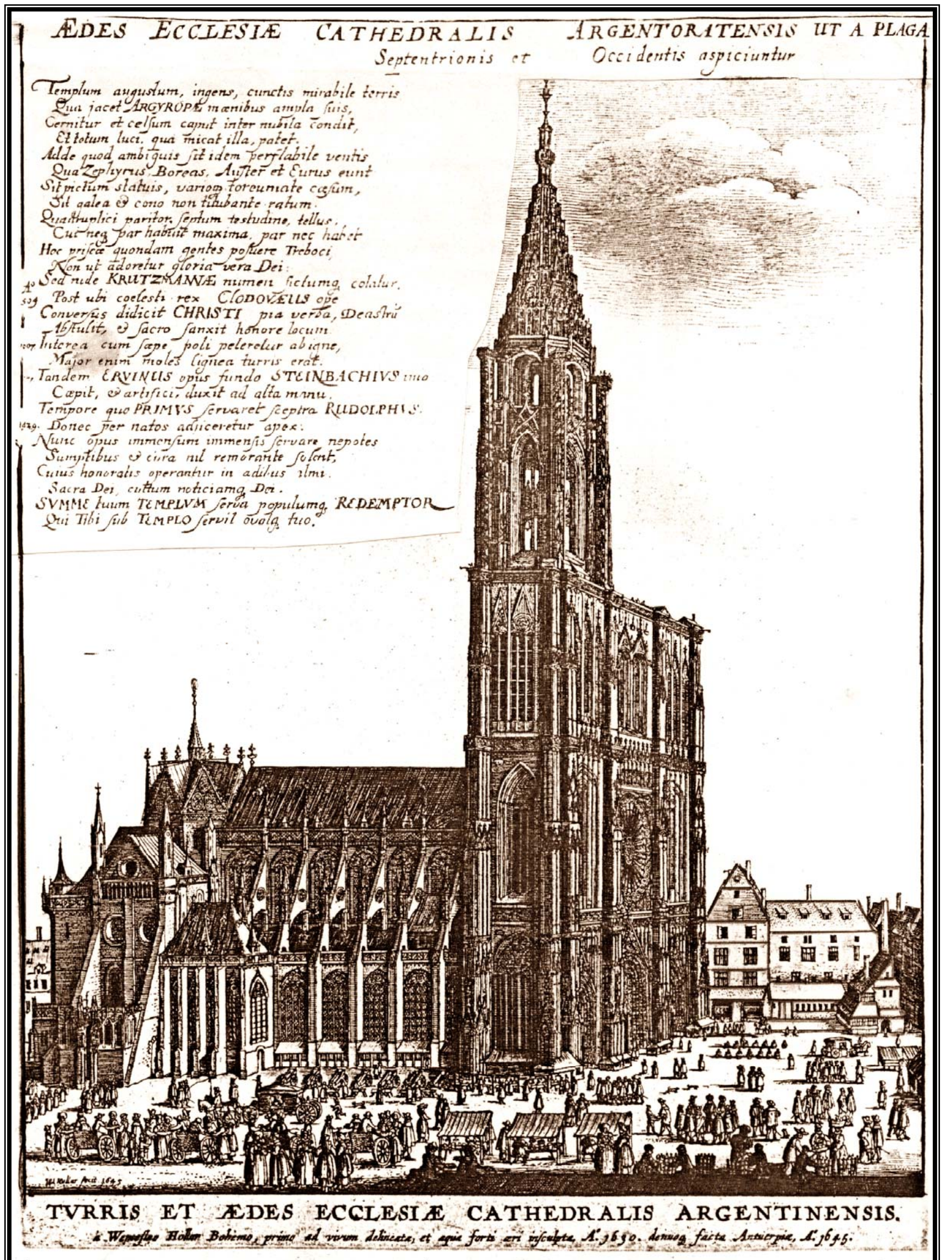

Gutemberg et rue des Grandes Arcades.
Edition Alsacienne, Paulus et Recht, 18 Rue

LA CATHÉDRALE

(ET ALENTOURS)

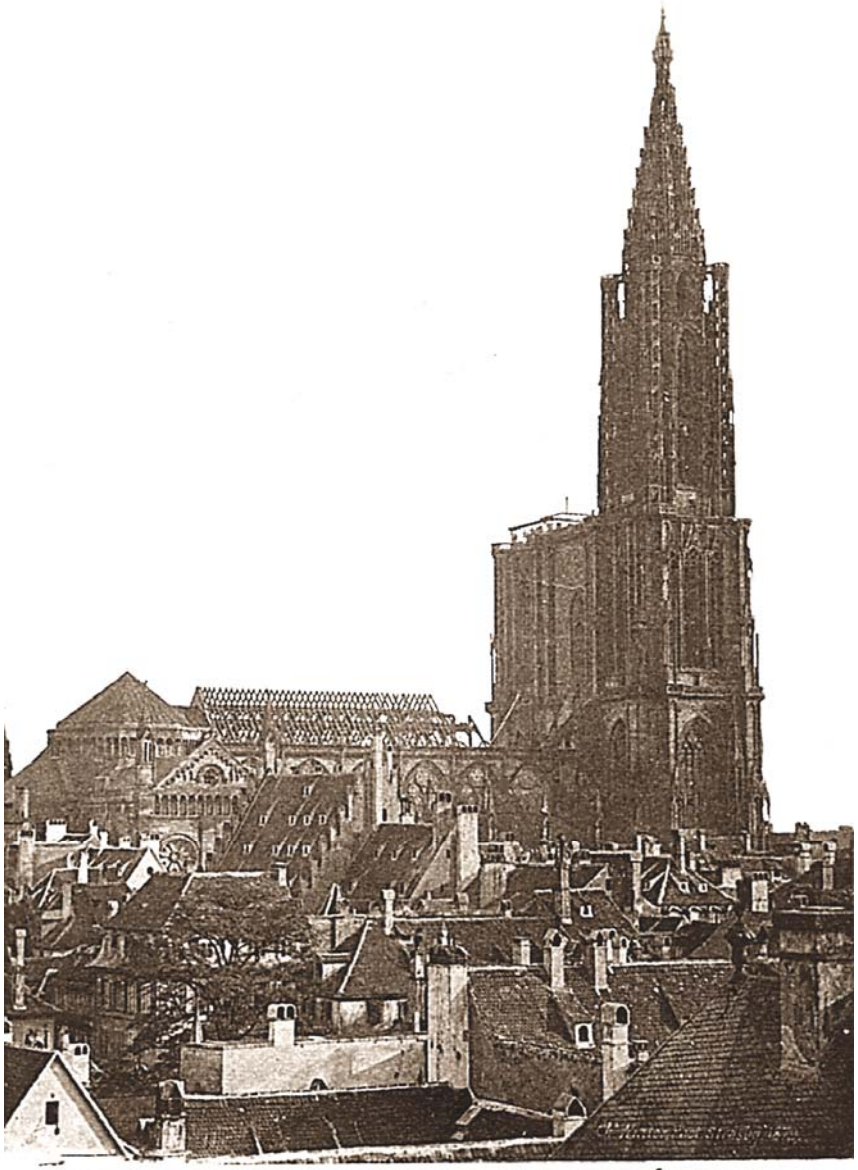
= **SÉRIE 26** =




ÆDES ECCLESIÆ CATHEDRALIS ARGENTORATENSIS UT A PLAGA
Septentrionis et Occidentis aspiciuntur
Templum augustum, ingens, cunctis mirabile terris
Qua jacet ARGYROPÆ mœnibus ampla suis,
Cernitur et celsum caput inter nubila condit,
Et totum luci, qua micat illa, patet.
Adde quod ambiguis sit idem perflabile ventis
Qua Zephyrus, Boreas, Auster et Eurus eunt
Sit pictum statuis, variorq; toreumate cæsum,
Sit galea & cono non titubante ratum.
Quadruplici paritor, septum testudine, tellus,
Cui neq; par habuit maxima, par nec habet
Hoc priscæ quondam gentes posuere Treboci,
Non ut adoretur gloria vera Dei:
Sed rude KRUTZMANNÆ numen fictumq; colatur.
Post ubi coelesti rex CLODOVÆUS ope
Conversus didicit CHRISTI pia verba, Deastrū
Abstulit, & sacro sanxit honore locum.
Interea cum sæpe poli peleretur ab igne,
Major enim moles lignea turris erat.
Tandem ERVINUS opus fundo STEINBACHIVS imo
Cæpit, & artifici, duxit ad alta manu.
Tempore quo PRIMVS servaret sceptra RUDOLPHVS.
Donec per natos adjiceretur apex:
Nunc opus immensum immensis servare nepotes
Sumptibus & cura nil remorante solent,
Cuius honoratis operantur in adibus ilmi.
Sacra Dei, cultum noticiamq; Dei.
SVMME tuum TEMPLVM serva populumq; REDEMPTOR
Qui Tibi sub TEMPLO servil ovolq; tuo.
TVRRIS ET ÆDES ECCLESIÆ CATHEDRALIS ARGENTINENSIS.
à Wenceslao Hollar Bohemo, primo ad vivum delineatæ, et æquæ forti æri insculptæ, A°. 1630. denuoq; facta Antuerpiæ, A°. 1645.

352

RECONSTRUCTION DE LA NEF CATHÉDRALE (1873)

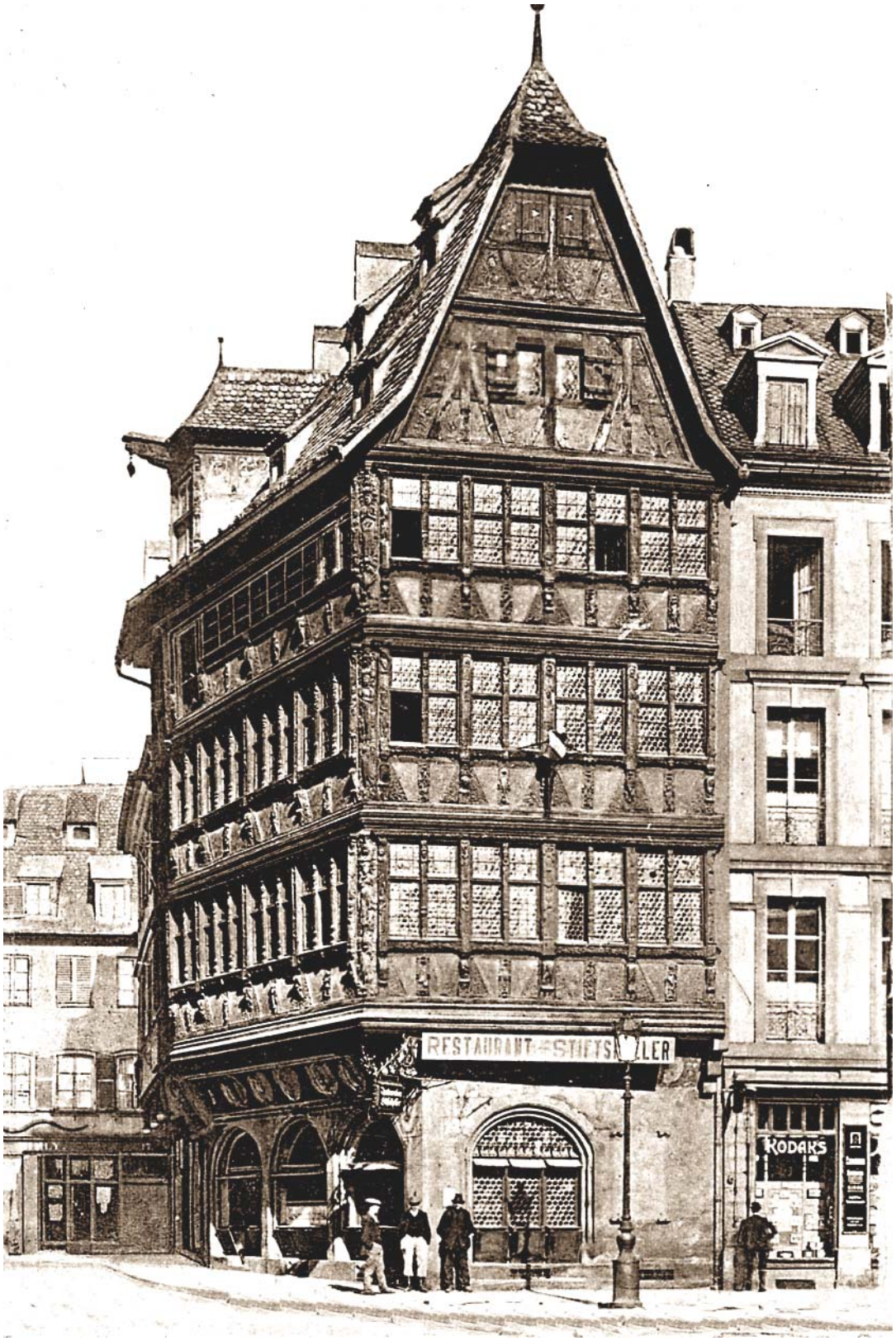


RECONSTRUCTION DE LA NEF DE LA CATHÉDRALE
— 1873 —
WIEDERAUFBAU DES MÜNSTERSCHIFFES

Pendant le bombardement de la ville en 1870 par les Prussiens, la cathédrale fut touchée à plusieurs endroits. La toiture fut entièrement détruite par un projectile incendiaire, le même jour que le Temple Neuf, avec la perte irréparable d'une partie du patrimoine historique et culturel que l'on sait. La construction de la cathédrale avait duré quatre cents ans. Commencée en 1180 par le chœur et les transepts, elle fut achevée avec la tour en 1439. La nef fut construite en deux étapes : les trois travées orientales entre 1234 et 1246, les trois travées occidentales entre 1255 et 1275. La façade fut commencée en 1277. Maître Erwin dit de Steinbach, prendra les travaux en main vers 1286. Il mourut en 1318. La façade atteignit alors, le niveau de la Rose côté Nord et n'arriva qu'à la base de la Rose côté Sud. Son fils éleva les deux tours jusqu'à la plate-forme en 1365. Le beffroi entre les deux tours compléta la façade Ouest en 1383. Ulrich d'Ensingen élèvera la tour Nord entre 1393 et 1419. Jean Hülz coiffera cette unique tour d'une flèche qui atteint 142m en 1439. Sous cet aspect, la cathédrale de Strasbourg est unique en son genre. On regrettera la démolition de son jubé de 1248 et de la chapelle de la recevresse d' Erwin, sur ordre de Louis XIV. L'autel majeur périt dans les flammes. Une trentaine de magnifiques retables répartis dans les nefs furent détruits par les protestants. Plus de 360 statues, furent détruites par les iconoclastes de la Révolution. La mitre sur la croisée disparut en 1759, touchée par la foudre.

MAISON KAMMERZELL ET TEMPLE-NEUF
— 1866 —
KAMMERZELL'SCHES HAUS UND NEUE KIRCHE

Du Temple Neuf, on n'aperçoit que le clocheton et un bout du toit de la nef. Mais ce cliché de Ch.Winter de 1862, et non 1866, est un document unique sur l'état initial de la maison Kammerzell. Il n'y avait pas de monte charge sur le toit. C'est sous le pignon de la façade qu'il se trouvait. Il n'y avait pas de fenêtre à culs de bouteilles, mais des fenêtres à vitres plates. Le rez-de-chaussée date de 1467 et les étages à boiserie sculptée de 1589. C'est la plus belle maison alsacienne existante et elle n'a pas son pareil dans toute la Rhénanie. En 1467, un drapier occupait la maison. En 1571, elle fut vendue à un Martin Braun, marchand de fromage, qui fit construire les étages décorés. Elle fut revendue en 1806 et en 1879, c'est l'Œuvre Notre Dame qui a pu l'acquérir lors d'une vente aux enchères. Au fond, on aperçoit, la droguerie au serpent, connue par son emblème, un immense serpent en cuivre au-dessus des vitrines. La maison portait le nom de *Lindwurm* en 1468. Les peuplades nordiques désignaient sous ce vocable, le terrible scrutateur, le diable qui apparaît chez eux sous forme d'un monstre marin à gueule de dragon. II figurait sur la proue de leurs bateaux. Ce vocable a du inspirer le droguiste Kob, lorsqu'il s'y installa en 1772. De hauts dignitaires de la Magistrature logèrent dans cet immeuble entre 1608 et 1772.



Vue sur la belle maison après restauration. Sur son colombage, figurent des personnages de corporations jouant des instruments d'époque et qui représentent une vraie encyclopédie de conservatoire. Elle porte encore l'enseigne du temps du *Kaiserreich : Stiftskeller* (caveau de la Fondation). Sur le toit, le monte-charge qui n'existait pas avant, de même pour les fenêtres en cul de bouteilles. Dans la maison voisine, Kodak Photo s'est installé dans l'ex boutique Ohlman Bottier.

PHARMACIE DU CERF (1910)

La plus ancienne pharmacie de France, de 1268. Non loin de là se trouvait le premier hôpital de Strasbourg de 1143 à 1315, situé là où coulait le Ulmergraben, le long de l'ancienne enceinte romaine. C'était un quartier sans air et sans lumière où végétaient savetiers, peigniers et brossiers et qui avaient coutume de boire à l'allemande : *saufen wie ein Bürstenbinde*r (se saouler comme un vannier). Depuis plus de six cents ans, la maison au coin de la rue Mercière et la place du Dôme abrita sans interruption une pharmacie. Fait rare sinon exceptionnel ! La famille du pharmacien Spielmann a fourni cinq professeurs de médecine et de droit à Strasbourg. Jacques Reimbault Spielmann était un illustre savant en médecine, chimie et botanique. Goethe a fréquenté ses cours assidûment. Après tant de siècles de présence de cette pharmacie, le dernier tenancier, vient de glisser la clef sous la porte en 2003 !

PLACE DE LA CATHÉDRALE ET CHATEAU DES ROHAN
1860
MÜNSTERPLATZ U. ROHANSCHLOSS

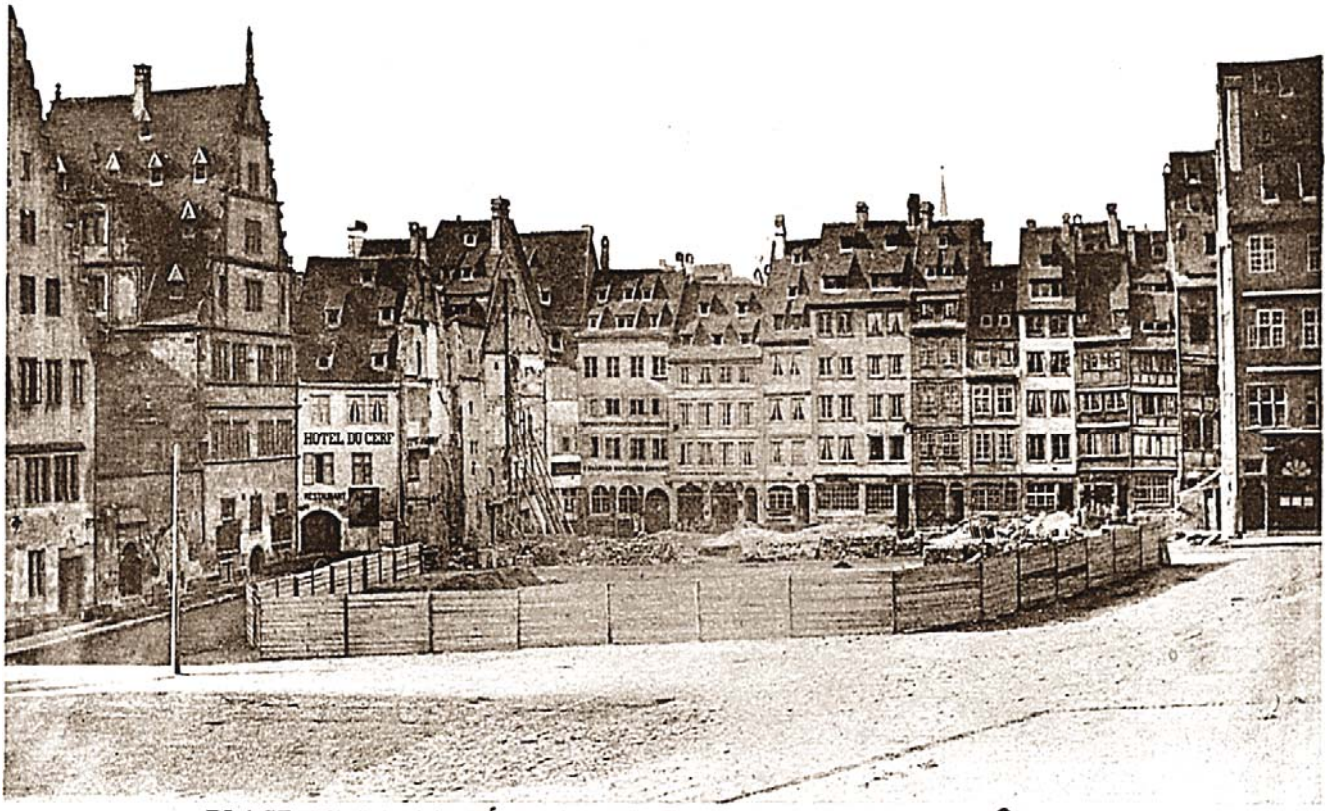
Ce cliché de CH. Winter a été repris par Seyboth et d'autres historiens. Du château on n'aperçoit qu'un bout d'aile. Par contre, on a une vue sur l'ancien bloc de maisons qui se situaient sur la place du Dôme. Le niveau de la place fut abaissé en 1843 et des trottoirs furent installés devant ces immeubles. La place de la cathédrale est le point topographique culminant de la ville et de ce fait, il est continuellement éventé. La cathédrale étant l'édifice le plus élevé, la foudre tomba toujours sur elle, l'endommageant sérieusement, tout au long des siècles. Le bloc de maisons au coin de la rue des Marocains brûla souvent, (1280, 1298, 1343, 1400). Le deuxième incendie se répandit à la cathédrale et causa de graves dégâts qui ralentirent l'avancement des travaux de Erwin, sur la façade. A l'endroit du bloc de maisons, qui fut démoli en 1864, se trouvaient les écuries de L'Ouvre Notre Dame. C'est dans cette écurie en 1298, qu'un palefrenier renversa une lanterne, ce qui mit le feu à l'étable et qui se répandit à la rue des maroquins et à la cathédrale. En 1724, on avait reconstruit le bloc pour y loger le corps de garde de sapeurs pompiers et qui servit d'atelier au sculpteur Vallastre en 1840, pour refaire une partie du décor de la cathédrale qui fut détruit pendant la Révolution. La maison qui fait saillie au coin de la rue des Maroquins, remplaça une ancienne auberge de 1400 à l'enseigne *zu den Valken* (aux faucons). C'était l'auberge de la municipalité qui conservait dans sa cave des vins aux millésimes généreux. On y conviait les hôtes étrangers dont on attendait des services utiles à la République, pour des sortes de dîners d'affaires aux frais de la Ville. Hepp qui était le dernier détendeur du local donna source à un jeu de mots typiquement local. « *hepp* » est une onomatopée impolie d'interpellation. Lorsque quelqu'un disait « *hepp* ! » à quelqu'un, le plus souvent, ce dernier répliquait « *de Neckel uf* » (*hepp de Neckel uf* = ramasse le sous – *hepp uf* = ramasse – *hepp* = tiens)

RUE DU MAROQUAIN (1860)

RUE DU MAROQUIN — 1860 — KORDUANGASSE

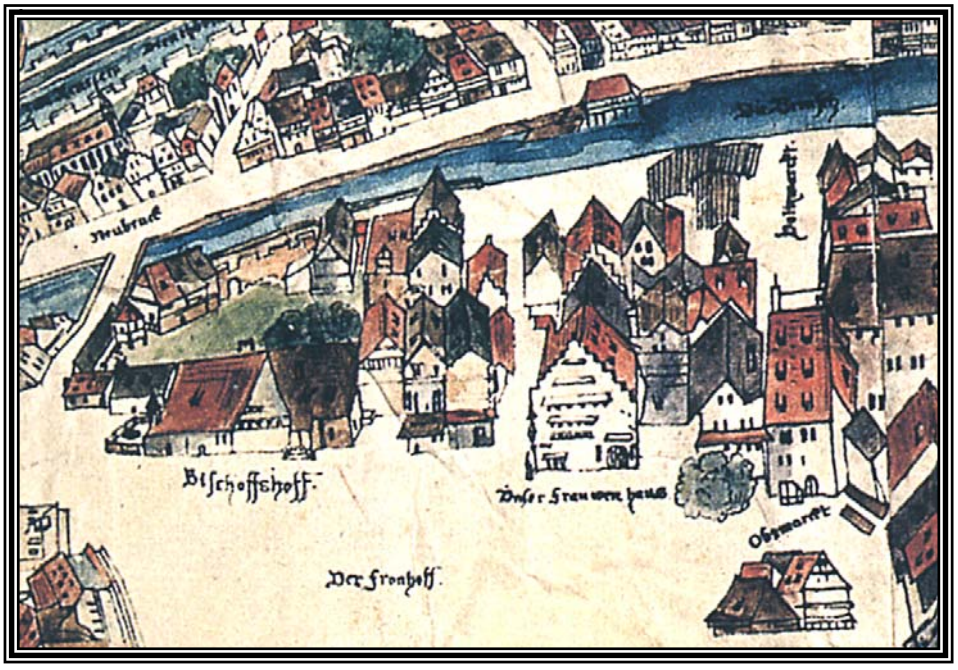
En 1859, on a commencé à démolir le bloc de maisons situé sur la place du Dôme. Cela a permis à Ch.Winter de réaliser ce cliché unique de la rue du Maroquin. Tout le front de maison fut reconstruit après l'incendie de 1400. Le chantier s'étira sur la place devant l'Œuvre Notre Dame et le château des Rohan. A cet endroit se situait jadis le *Frohnhof* (cour du Seigneur Évêque). C'était un complexe de bâtisses, cour et jardins, des services de l'évêché, le siège de sa juridiction, la loge de l'Évêque, les écuries, hangars, cuisines, caves, ateliers et gîtes du personnel. Ce domaine s'étendait jusqu'au bord de l'Ill. En 1683, les vestiges du *Frohnhof* disparurent pour faire place au château des Rohan, qui fut achevé en 1744. Parmi les hôtes les plus illustres figurent Louis XV 1744, Napoléon Ier (1805), Charles X 1828. Dans la rue du Maroquin habitaient les marchands de cuir et il y avait leur poêle. Dans la maison de la poêle habitait un marchand de cuir Isaac Zorn qui arrondissait son avoir par vol de grands chemins. Il fut arrêté en 1596 et exécuté par le glaive.

La cour seigneuriale d'après Mérian (1648)

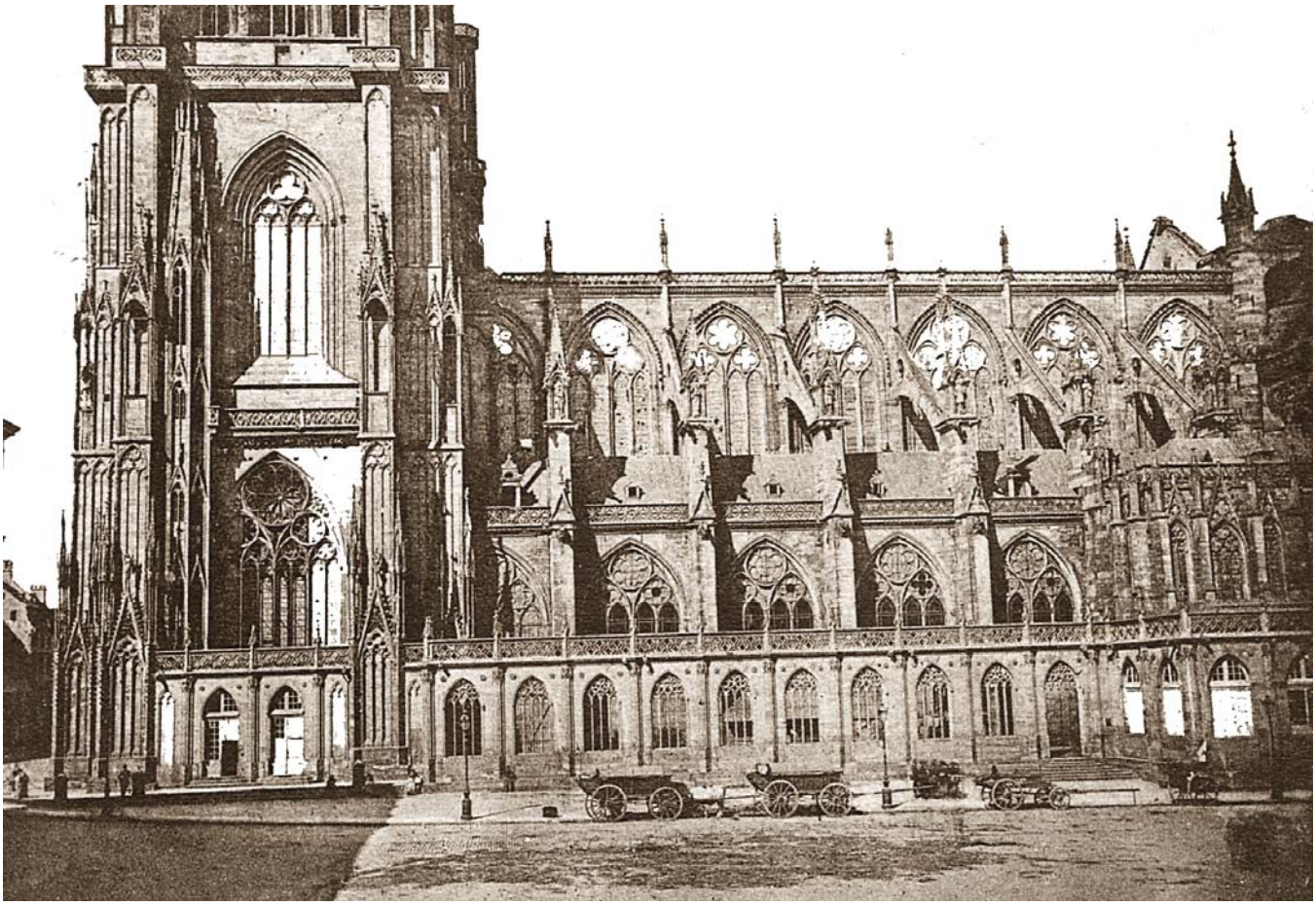


PLACE DE LA CATHÉDRALE ET RUE DU MAROQUIN — 1857 —
MÜNSTERPLATZ UND KORDUANGASSE

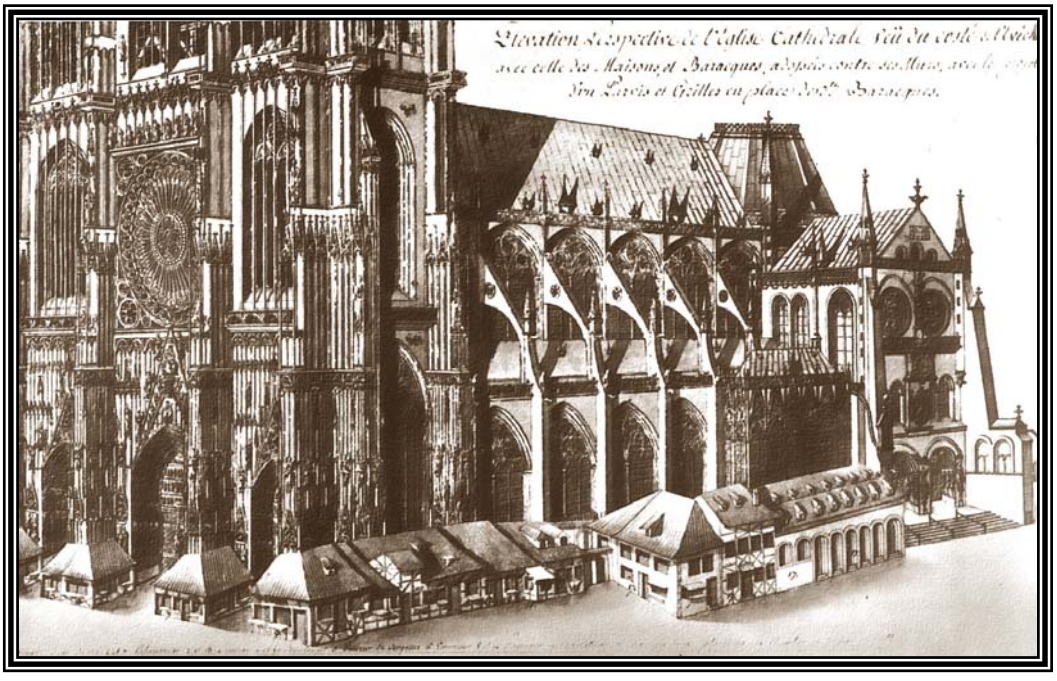
Le chantier est encore limité devant L'Œuvre Notre Dame. La Fondation devint autonome à partir de l262 après la victoire de la milice strasbourgeoise contre l'évêque Walter de Geroldseck. Après l'achèvement de la tour de la cathédrale en 1439, elle devint la loge suprême du saint empire romano-germain. Dès lors, elle exerça la haute autorité de vérification des plans pour les cathédrales construites après elle, jusqu'à la venue de Louis XIV en l682. C'est Ellenherd le Grand ou Long, notable de la Magistrature et commandant d'un contingent de soldats à la bataille de Hausbergen, qui légua sa maison située à côté du *bischofshof* et ses biens à l'Œuvre, où fut installée la première loge de la fondation. C'est la seule loge autonome d'Europe de statut séculaire à n'avoir jamais interrompu ses activités depuis le XIIIème scl. Finalement en l'an 2000, l'Etat français s'ingéra aux affaires de la Fondation .



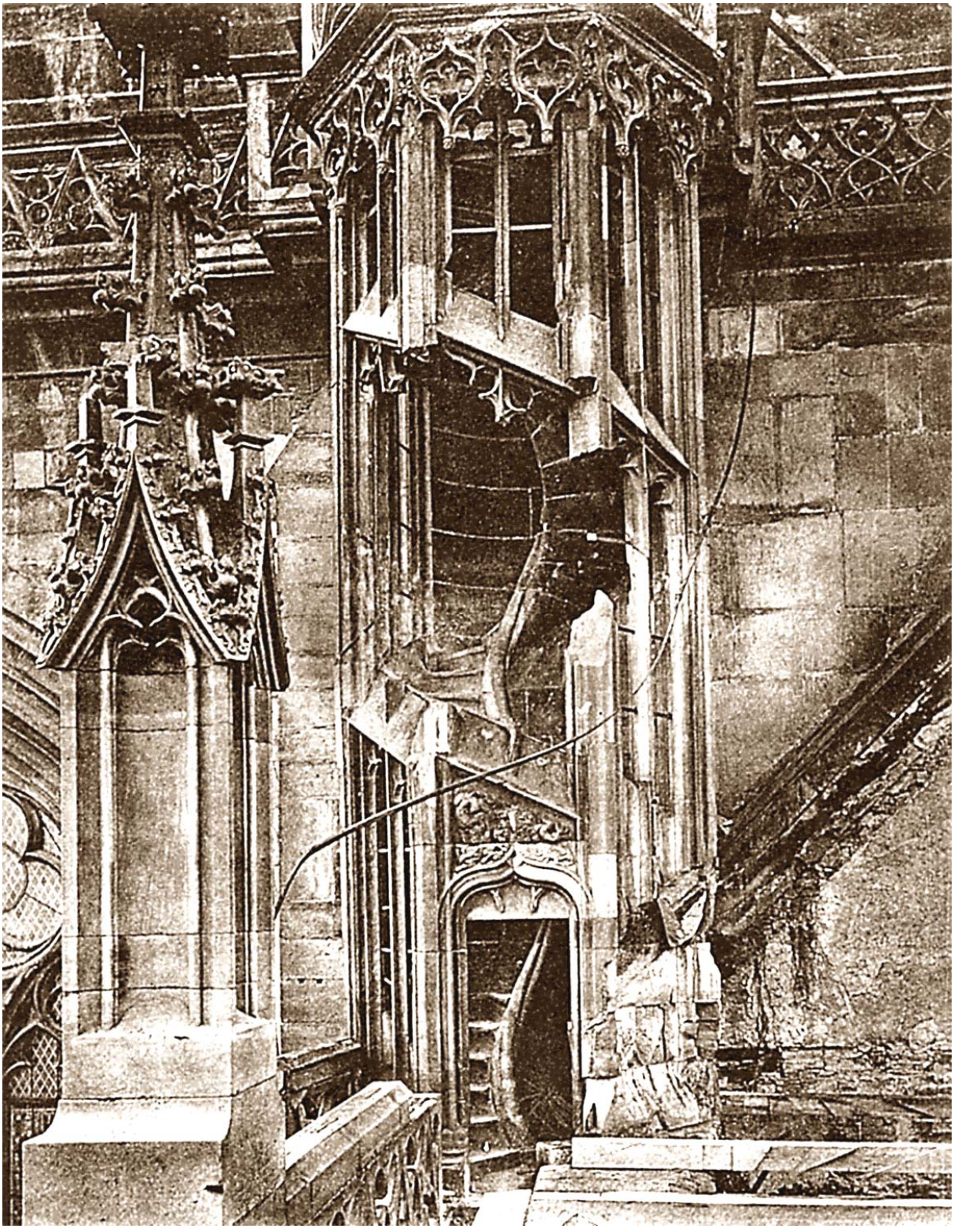
Le « *bischofshof* » vu par Morant (1548)



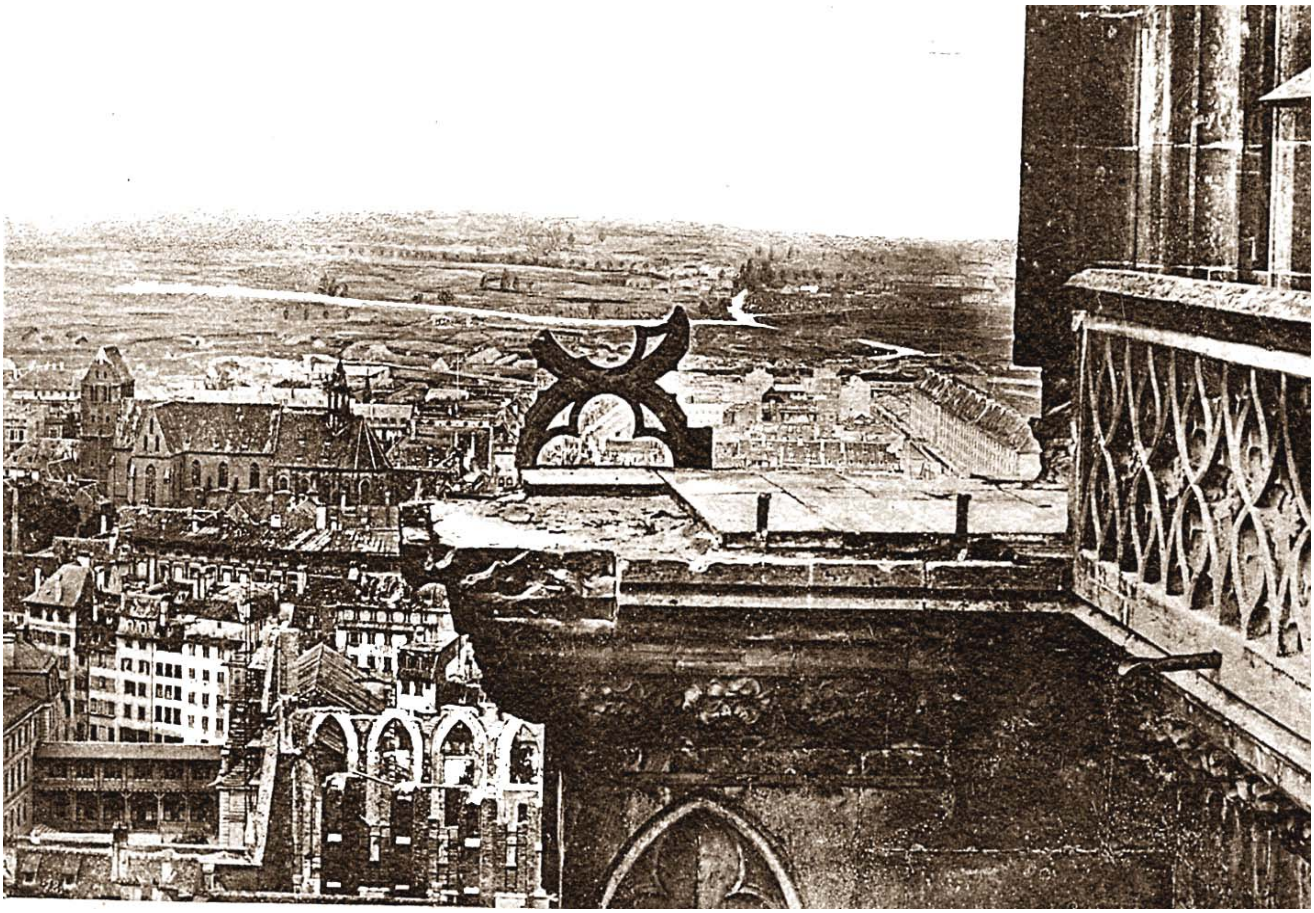
Pendant le bombardement lors du siège de la ville en 1870 la cathédrale fut touchée à plusieurs endroits et la toiture fut entièrement détruite par un obus incendiaire. Ce cliché nous montre la cathédrale sans toit. Sur la place stationnent des voitures qui devaient emporter les débris. La galerie de l'enceinte latérale surprend par un défaut de linéarité et celle de la tour accuse une flagrante inclinaison. Cela est du sans doute à une défectuosité de l'objectif de l'appareil photographique. La cathédrale nécessite de continuels travaux de restauration qui sont dirigés par l'Œuvre Notre Dame, autonome depuis le XIIIème scl. Elle est nantie de ressources propres, de biens, donations et legs.



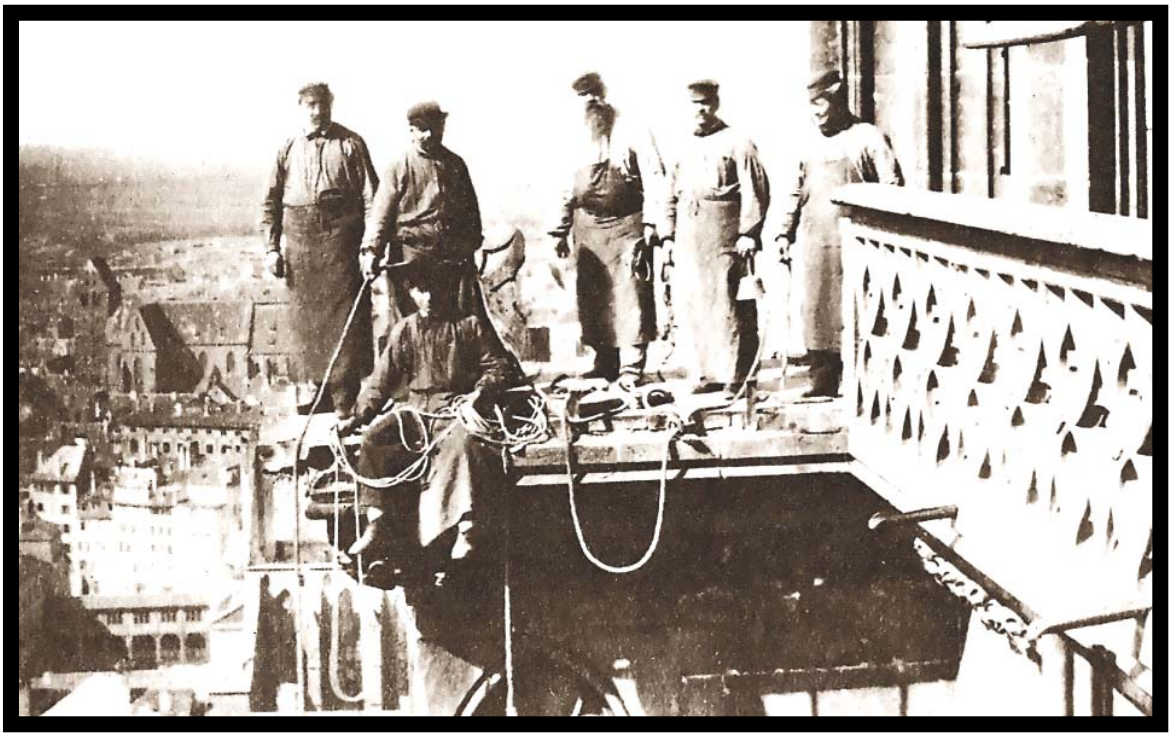
Échoppes au pied de la cathédrale, vues par Goetz (1748)



La tourelle au niveau du triforium, côté Sud-Est, fut touchée par un obus. Sur le mur on voit la trace du toit qui fut détruit. Un obus avait touché un des escaliers à l'arrière de la façade. Un autre obus a touché la base de la lanterne au sommet de la tour, qui faillit s'abattre.



Voici encore une vue de Ch Winter, du haut du contrefort au niveau de la plate forme où un obus a complètement soufflé la bordure. Il ne reste qu'un débris de la balustrade en pierre de taille. Pour un bout de bordure ajourée de deux mètres de long, il fallait à un tailleur de pierre plusieurs centaines d'heures de travail musclé, avec un maillet et un ciseau. En contrebas on aperçoit la nef du Temple Neuf qui a brûlé de fond en comble, avec son précieux contenu de manuscrits incunables, documents, objet d'art historiques, collections de rara et le fameux codex *hortus deliciarum* de Herrade de Landsberg du XIIème scl. et qui représente une perte irremplaçable. On est pris de vertige en voyant l'ouvrier à l'extrémité gauche.

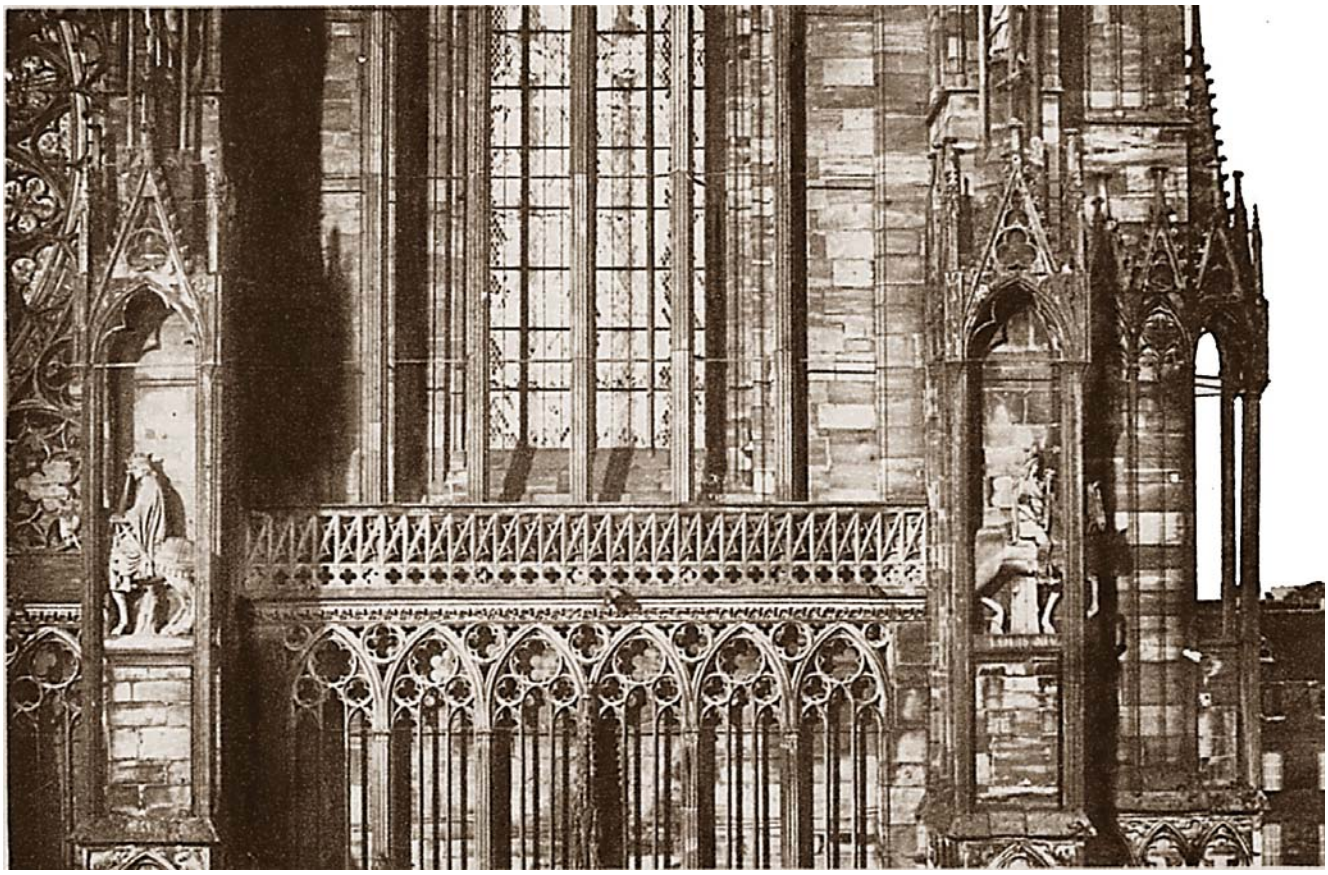


Il s'agit d'une prise de vue de la cour de la maison de l'Oeuvre où furent stockées les statues enlevées de la cathédrale pour vétusté et dégradations dues aux rigueurs climatiques et puis pour servir à des copies. On peut voir ici les originaux de l'Église triomphante et de la Synagogue. Elles se trouvent maintenant au Musée de l'Oeuvre Notre Dame.

Original de l'Église triomphante (1235) Original de la Synagogue

LOGE DE L'ŒUVRE NOTRE DAME (1900)

C'est la porte de la loge de la Fondation et qui date de 1264. Elle provient sans doute de la maison de Ellenhard le bienfaiteur et régisseur la loge de l'Œuvre, après 1262. Le porche est en biais et devait compenser un défaut d'alignement du mur de soubassement initial. Deux coquilles St Jacques, forment de fausses consoles d'appui d'arcs. C'est une belle porte gothique populaire du XIIIème scl. Le bourgeois Ellenhard nommé le grand ou le long dirigeait un contingent à la bataille d'Oberhausbergen, qu'il décrit d'ailleurs dans son *bellum waltherianum.* Il devint le premier *procurator* de l'Œuvre Notre Dame après la victoire des milices strasbourgeoises sur l'évêque et ses vassaux. Cette victoire a permis aux corporations de Strasbourg de proclamer Strasbourg République Libre, ce qu'elle restera jusqu'à la venue de Louis Quatorze en 1681 après la guerre de trente ans.
Ci-dessous l'animation qui régnait devant la cathédrale vers 1900. Observez le groupe de visiteurs en bas à droite et l'Alsacienne avec sa coiffe traditionnelle et le classique parapluie. Il pleuvait souvent en ce temps là et les hivers étaient plus longs qu'aujourd'hui, et plus rudes.



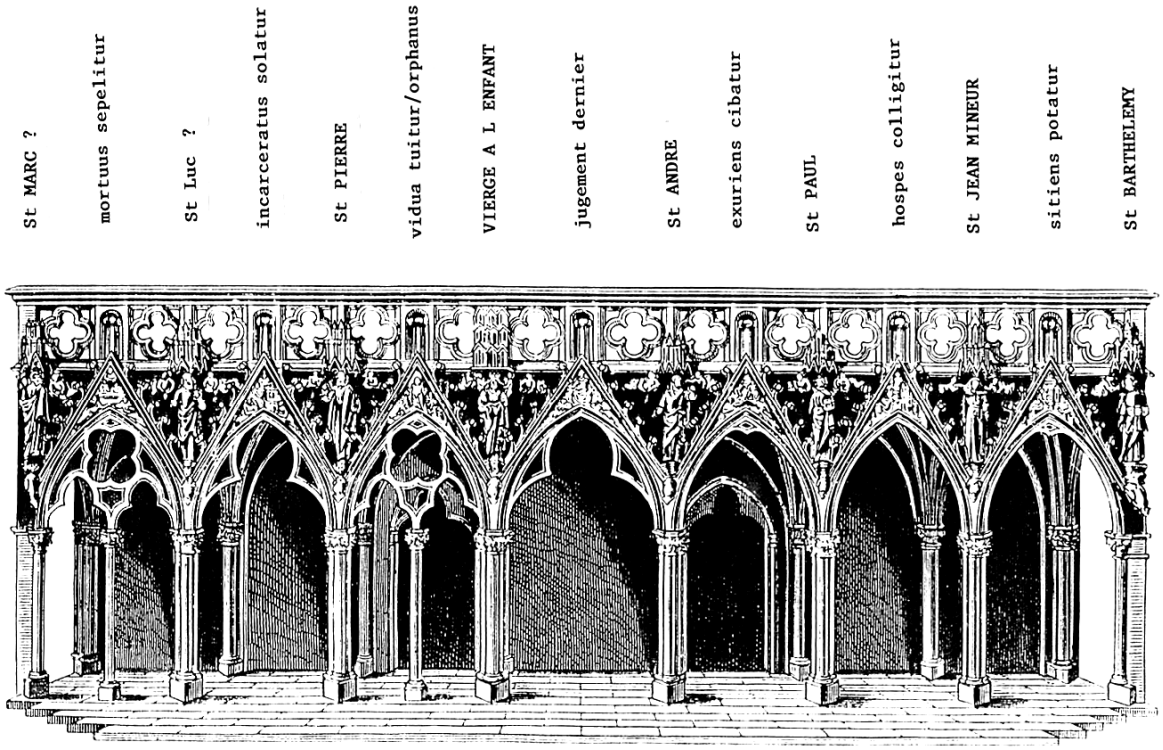
C'était une bien curieuse décoration en dents de scie qui se trouvait au premier niveau de la façade. Elle dépareillait cette galerie par rapport aux autres, qui reposent toutes sur un modèle unique. En 1980, on l'a remplacée par une balustrade conforme aux autres. Le niveau de cette galerie est inférieur à la base de la Rose, alors que de l'autre côté les niveaux se concordent. Ceci laisse transparaître des erreurs d'interprétation des projets de la façade, imputables à Erwin.

Ci contre la statue équestre de Rodolphe de Habsbourg, le général de la milice Strabourgeoise victorieuse à la bataille de Hausbergen contre l'évêque belligérant Walter de Geroldseck et ses alliés de la noblesse immédiate en 1262. En 1275 il monta sur le trône du Saint Empire Romano-germain.

La crypte comprend deux compartiments. La première partie sous l'Abside, dont on aperçoit le mur de refend. C'était une petite chapelle étroite avec un autel sous la baie vitrée. Elle date de 1015, de la basilique de Wernher. En 1150, elle fut prolongée par une partie plus large, au plancher plus bas et que nous distinguons au premier plan, avec les deux lampes à pétrole dans ses galeries latérales. Dans cet état, elle donne l'aspect d'une nef d'église romane. L'apparence sobre des chapiteaux supportant des arcs romans d'un plafond bas et aux murs nus, donne une atmosphère mystique, transcendante. La crypte est située au point topographique culminant de l'ancien camp romain.

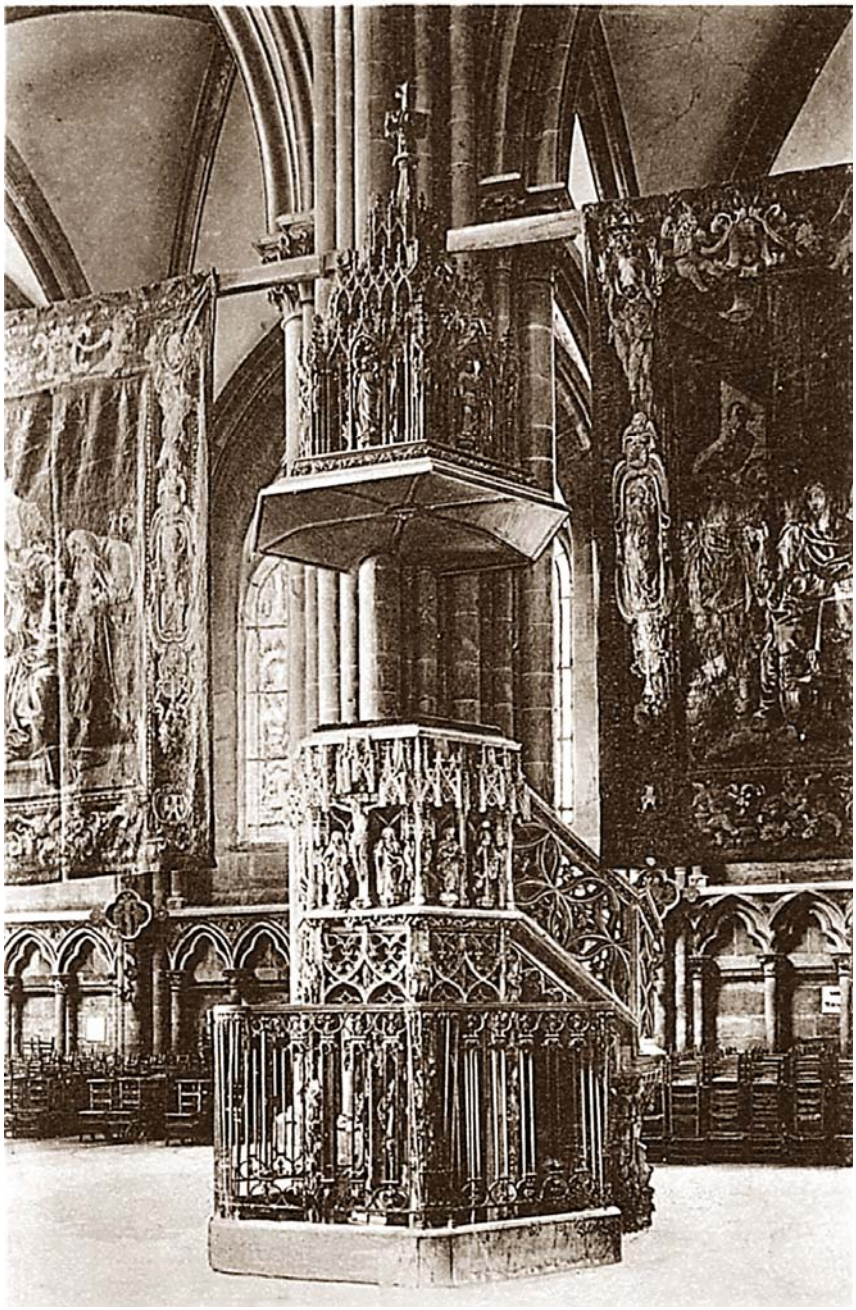
Tapisserie de la cathédrale l'Adoration des Rois mages (1739)

Cette chapelle fut construite entre 1180 et 1196, dans la foulée de la reconstruction de la croisée qui avait débuté en 1176. C'est la nécrologe aux évêques. Y reposent : Henri VII de Hasenbourg (1190), Conrad II de Hunenbourg (1202), Henri de Veringen (1223), Berthold de Teck (1244) et Henri de Stahleck (1260). Cette chapelle est encore un réduit aux piliers massifs et rapprochés de style roman. Entre cette chapelle et le transept Sud par lequel on y accède s'opéra la transition de style. La chapelle est la dernière construction en roman dans le cadre de l'édifice de la cathédrale. Après elle, on passa au gothique, de la prosternation au sol, à l'élévation vers les hauteurs. Ci-dessous, le jubé disparu.



Jubé coté nef/d´après une gravure de Brunn et un dessin de Arhardt,repris par Kraus

Au-dessus du chœur, était suspendu le grand lustre dont la forme était d'inspiration de la couronne de Charlemagne. Il disparut vers 1960. Dans l'abside de style byzantin, on voit l'ancien vitrail qui fut détruit pendant un bombardement par la royal air force, le 11 août 1944. Il fut remplacé par l'*Argentorat,* (la vierge à l'enfant Jésus), selon le modè1e de la grande bannière de la République Libre de Strasbourg de 1262. C'est un présent du Conseil de l'Europe. L'abside était réservée au grand chapitre et au trône de l'évêque. Depuis l'évêque Berthold de Teck, qui était le plus puissant prince d'Allemagne, les places au grand chapitre ne pouvaient être occupées que par les fils de la plus ancienne noblesse du *römisch-germanisch Kaiserreich* (l'empire romano-germain). Les prétendants devaient présenter plus de dix quartiers de noblesse d'Alsace ou d'outre Rhin pour être envisageables.



Geiler de Kaisersberg (1445-1479)

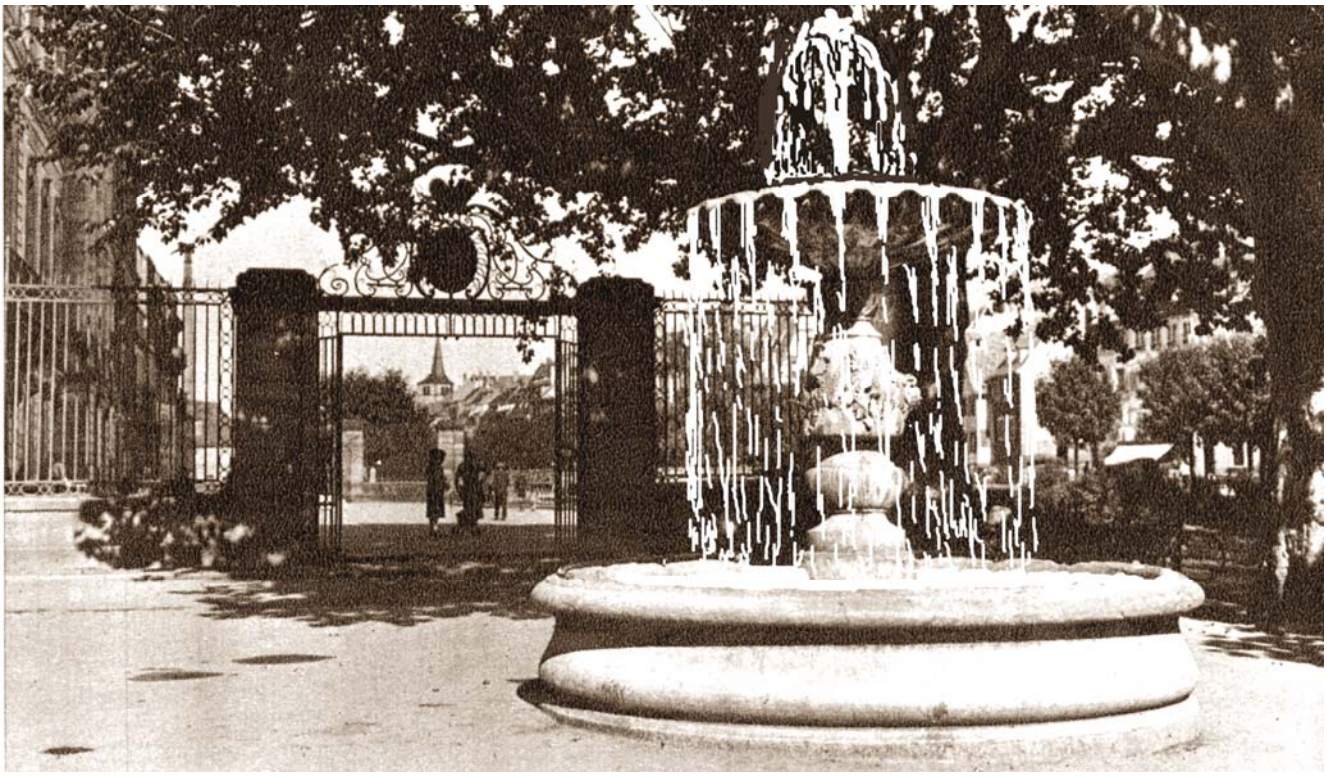
C'est en 1487 que Hans Hammer a réalisé ce chef-d'œuvre pour l'acerbe prédicateur Geiler de Kaisersberg. L'abat-voix datait de 1616. Conrad Kullin s'inspira du style gothique flamboyant de Hammer et l'orna également de statuettes. Il fut enlevé vers 1960 sous la campagne d'épuration des lieux du culte et qui causa une fois de plus des pertes d'objets de décor des églises d'Alsace. Les fameux gobelins de Pierre d'Amour de 1739 ne sont plus que rarement exposés, vu la fragilité de leur tissu. Geiler a fait usage d'un langage savoureux en expressions populaires, satyriques et d'un humour mordant. On possède de lui des écrits dont le style se rapproche de celui d'un Sébastian Brant. Ses vociférations moralistes se sont colportées à travers toutes les couches sociales d'alors.

369

ALSACIENS SUR LA PLATE-FORME DE LA CATHÉDRALE (1900)

Cette carte nous permet de voir le mode de balustrade de galeries de la cathédrale. Il s'agit de blocs monolithiques en grès des Vosges de deux mètres de long et un mètre quarante de haut, taillés et ajourés comme une dentel1e. Quant aux costumes traditionnels d'Alsace, il est peu probable d'en apercevoir encore de nos jours, à ce niveau de la cathédrale...Le parapluie ne devait jamais faire défaut. Pourvu que le ciel ne nous tombe sur la tête !

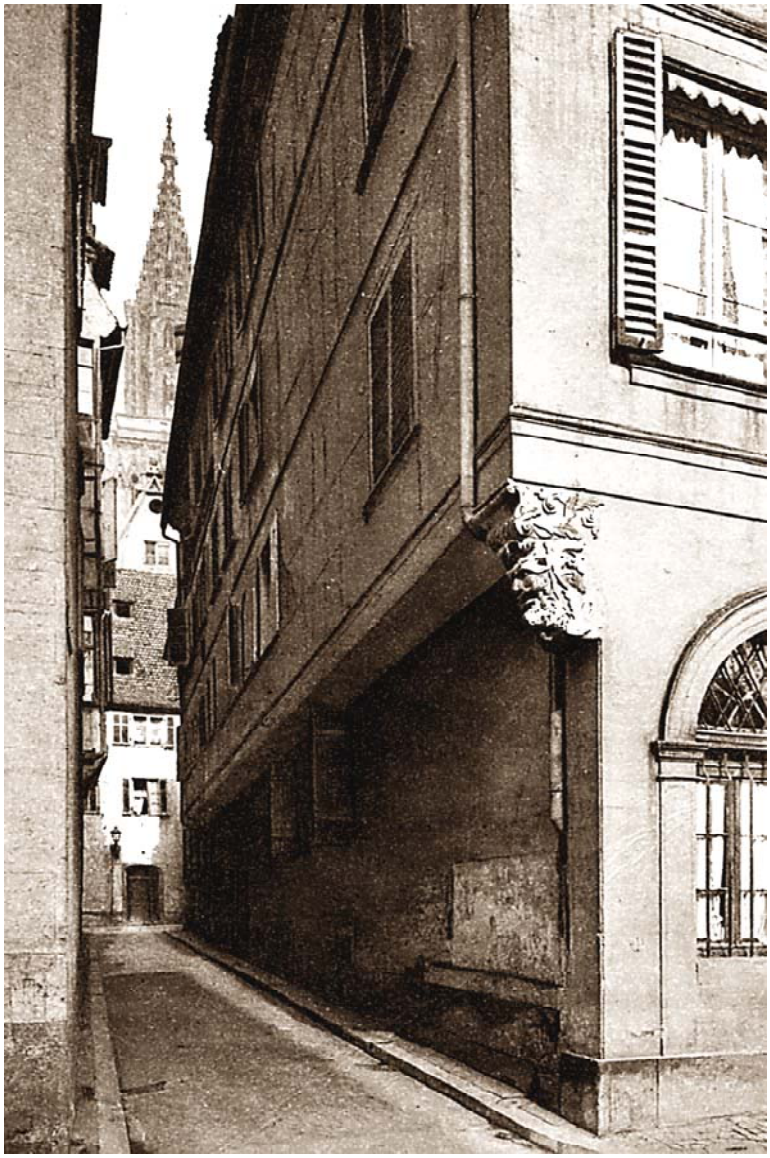
Ci-contre, le télégraphe optique de Chappe, qui se trouvait installé sur la coupole du chœur de la cathédrale entre 1798 et 1852. Il relia Strasbourg à Paris, par relais intermédiaire dans les Vosges et en Champagne.



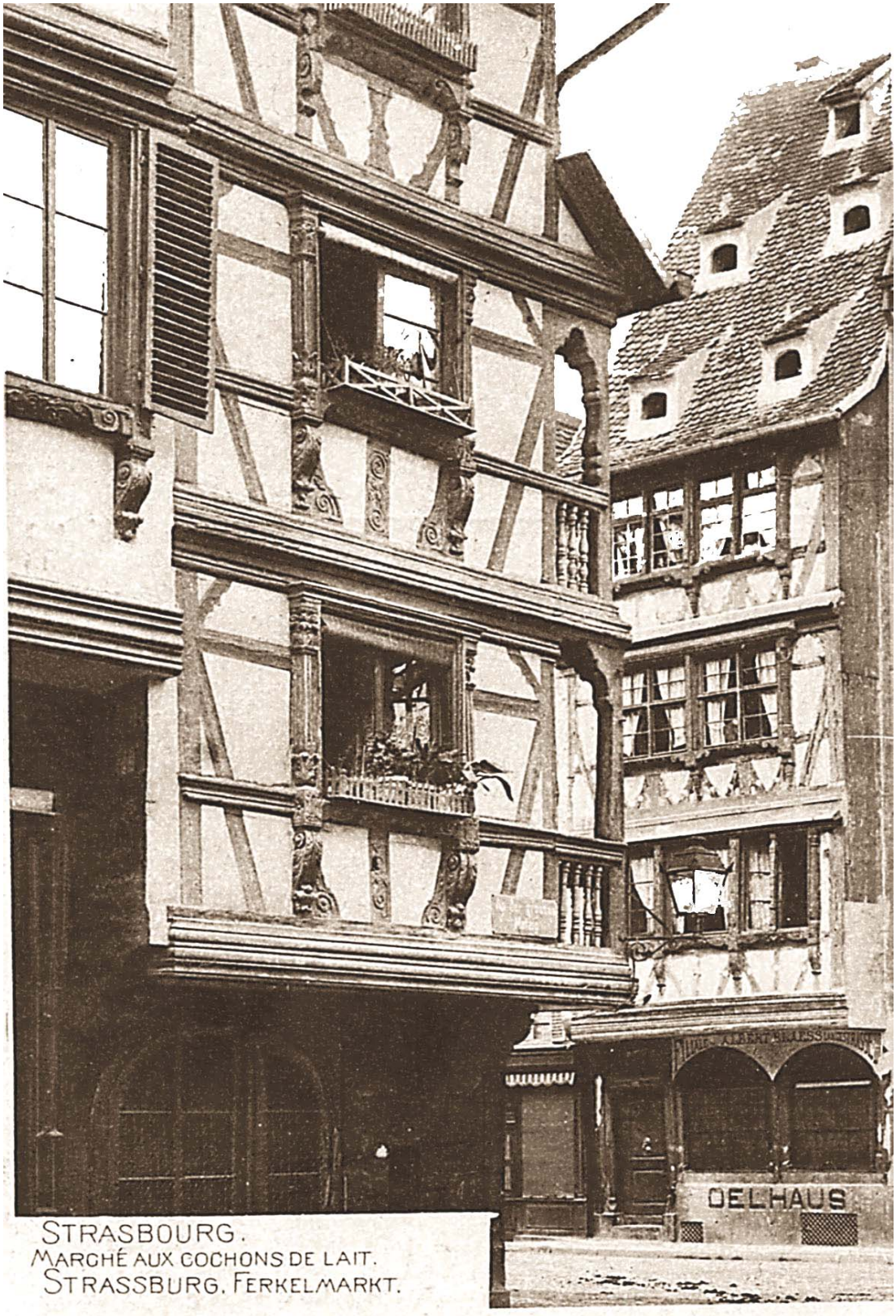
Depuis 1812, le marché aux Poissons se tenait sur l'ancienne place du quai au Bois, à côté de la terrasse du château des Rohans. On y planta des arbres et on installa une fontaine avec un plateau en forme de coquille St Jaques. Cette fontaine a été touchée lors du bombardement en 1944, remplacée puis éliminée.

Marché aux poissons (1900)

C'est une étroite ruelle qui court de la place du marché aux poissons à la cour de l'Œuvre Notre Dame, rue des Cordiers. Il y a une belle console sculptée au coin de l'immeuble à surplomb. A la place de cet immeuble se trouvait le grenier d'abondance de l'Œuvre de 1326, reconstruit en 1466 pour le même usage jusqu'en 1792, où il fut démoli. A sa place, on avait d'abord élevé des abris pour les marchands de poissons et volaille. En 1854, on a construit un grand immeuble moderne, qui abrita l'école paroissiale Saint Laurent. Ensuite, un aubergiste s'y installa et investit la place en été avec chaises et tables pour touristes assoiffés.



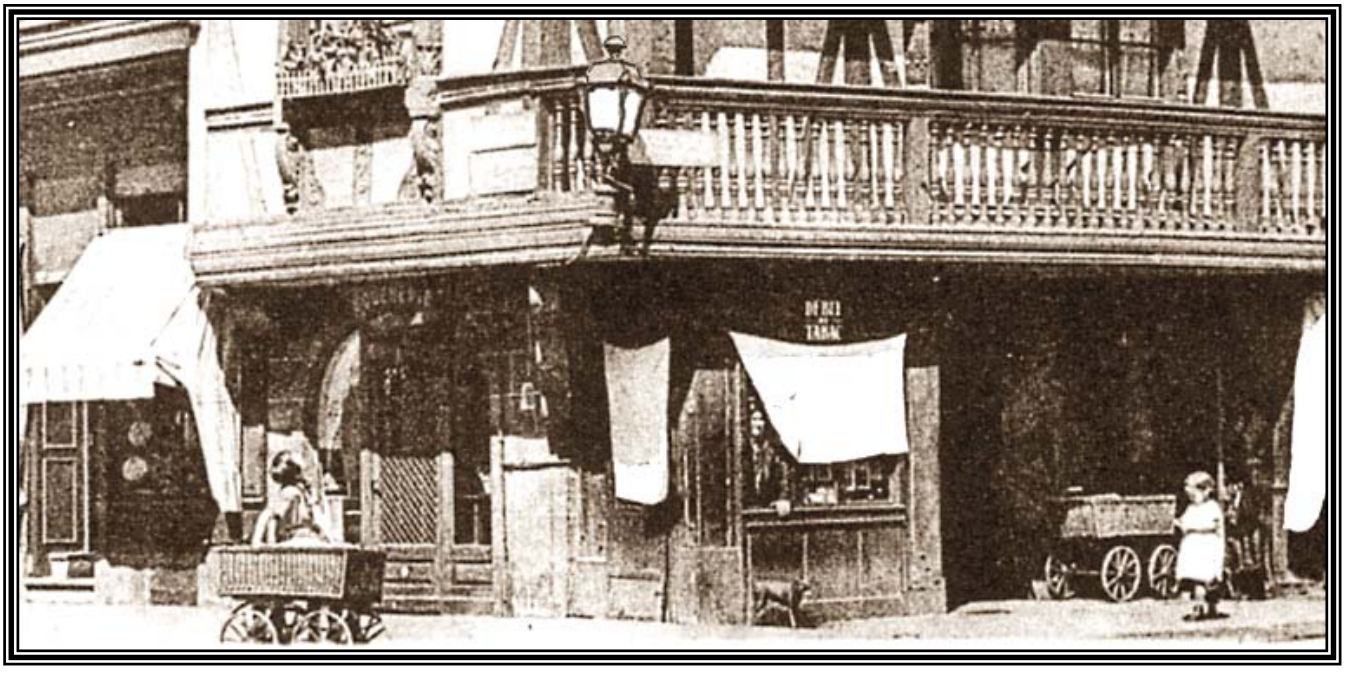
La place du Marché aux Poissons touchée par des bombes de la royal air force le 11 août 1944. La fontaine a été touchée et la maison au coin de la rue du Dévidoir s'est effondrée. L'arbre a résisté à la déflagration. Mais le coin de l'immeuble en face, a été soufflé. Toutes les vitres ont volées en éclats et le mobilier fut ravagé.



Sur la place se trouvaient d'abord les hangars des marchands de bois entre 1240 et 1680. La place fut cédée aux marchands de cochons en 1740. Le soubassement de la maison sur la place, date de 1562. Les étages ont été reconstruits en 1602. Depuis 1640, une famille de fabriquant d'huile occupait cette maison. On voit encore l'inscription *Oelhaus* (maison de l'huile), sur le soubassement de 1837. Le fabricant avait une filiale dans la Grand'rue. C'est une belle maison de style alsacien.

VIEILLE MAISON (1910)

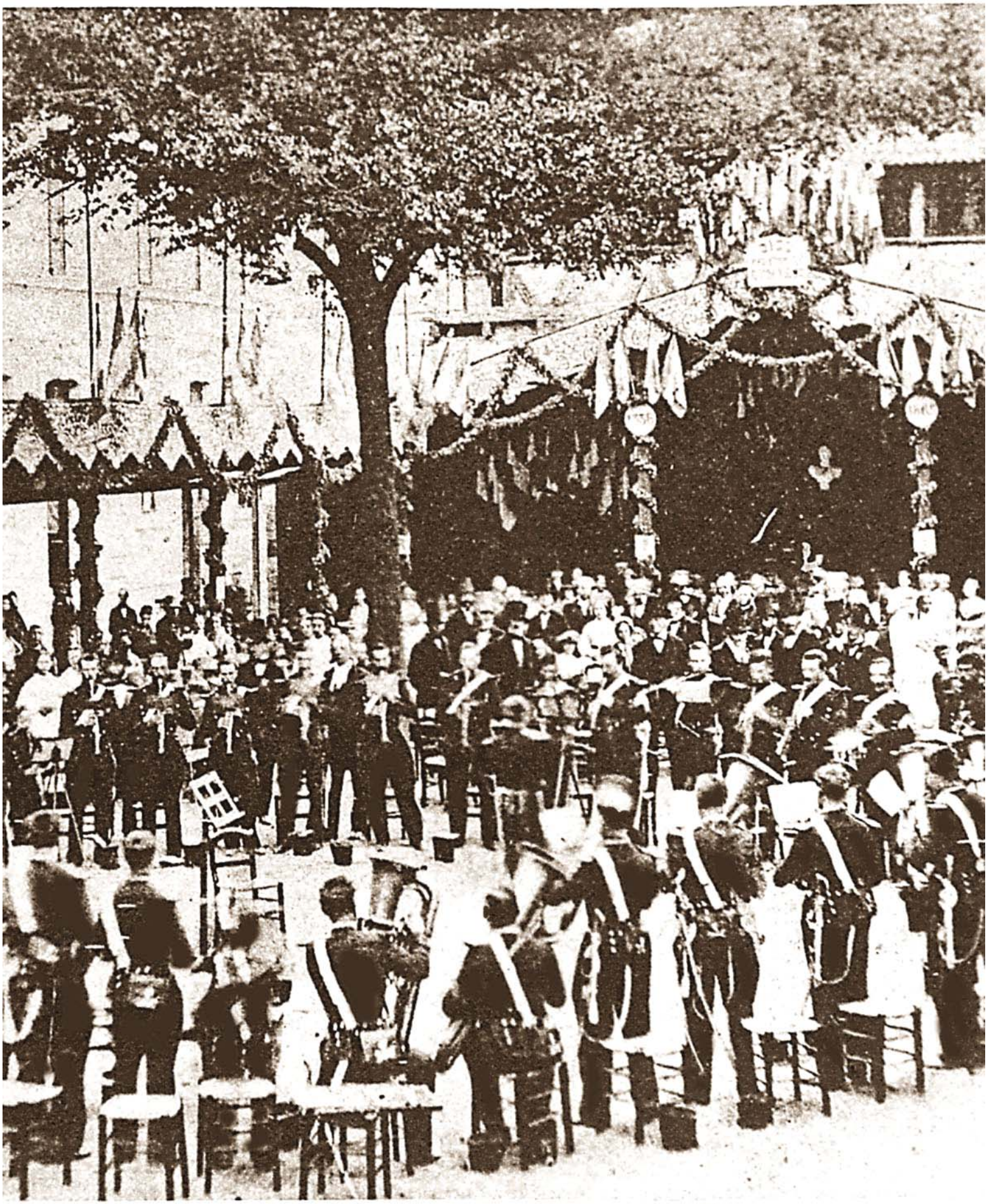
Sur le coin de la place du marché aux cochons de lait se trouve une des rares maisons anciennes de Strasbourg qui nous soit parvenue intacte. Elle date de 1477 et fut modifiée en 1602 et 1613. Son surplomb à balcons abrite de petites boutiques en bois sur trottoir. Les deux étages ont des galeries en bois sculpté. Elle a un grenier à deux étages ayant chacun un monte-charge. C'est un joyau d'art architectural typiquement alsacien. La maison derrière elle avec un balcon au dernier étage date de 1668. En 1811 y logeait le sculpteur sur bois J.Kralik. Les petites charrettes en osier étaient très répandues en ville comme à la campagne et servaient surtout aux lavandières pour transporter le linge au lavoir.



Dans cette impasse en face du coin du grand séminaire, les maisons reposent sur des soubassements du XIIIe scl. Il y a une ancienne maison à surplomb qui réduit considérablement l'espace entre les façades. Des charretiers et des manœuvres logeaient dans ce recoin insalubre, où le soleil et le renouvellement d'air faisaient défaut. L'impasse tient son nom d'une brasserie au coin qui devait lâcher les vapeurs et la fumée dans l'impasse, avant qu'un édit du XVIIIème scl. oblige les brasseurs d'installer des cheminées dépassant les toitures.

Combien les habitants de cette ruelle, devaient s'estimer heureux d'un court passage de rayons de soleil... Nous voyons encore des maisons à surplomb, qui rétrécissent l'espace entre les façades et augmentent les risques d'incendie. Les ordonnances municipales mainte fois réédictées au cours des derniers siècles contre ce genre d'architecture semblent bien avoir été ignorées. Partout en ville on rencontrait des surplombs d'immeubles, qu'on appréciait naturellement par temps de pluie. Ils permirent de se déplacer au dehors sans se faire mouiller. Mais ils étaient la cause de tant de grands incendies où des rues entières ont été la proie des flammes. Cette ruelle a complètement disparu. Elle était située dans le secteur qui fut rasé pour faire place à la percée de la rue des Francs Bourgeois.

VIERGE DE LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG

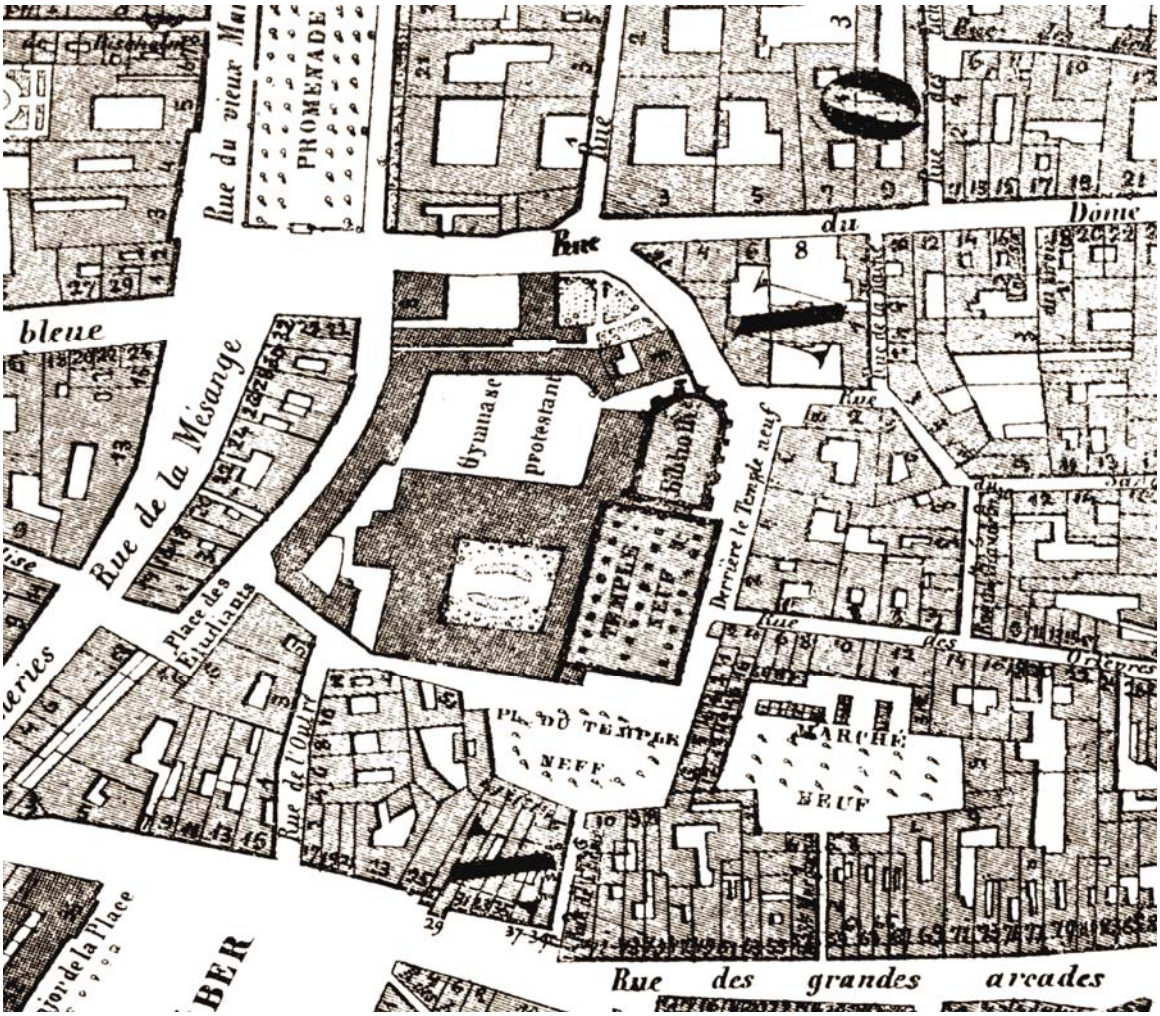


PROTEST. EN 1865 - MUSIQUE DU 6e ARTILLERIE

YMNASIUMS - 1865 - KAPELLE DES 6en ARTILLEI

TEMPLE NEUF
ET
GYMNASE PROTESTANT

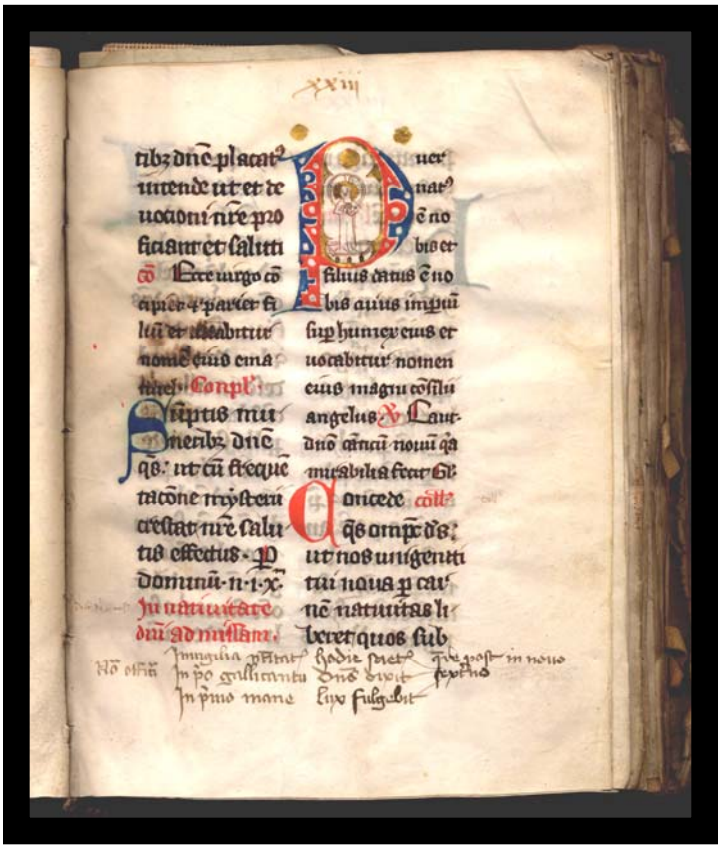
= SÉRIE 27 =



1860 - BRAND DES PROTEST. GYMNAS

TEMPLE-NEUF ET BIBLIOTHÈQUE — 1855 — NEUE KIRCHE UND BIBLIOTHEK

Ce cliché nous montre le Temple Neuf. Au fond, on aperçoit l'église Saint Pierre le Jeune avec son clocher ancestral. Au premier plan se détache un gable à girouette du transept Nord de la cathédrale. Le Temple Neuf fut construit en 1681, son clocheton en 1784. La bibliothèque du gymnase fut installée en 1531, plusieurs fois agrandie et en partie aménagée dans l'église. En 1870, elle contenait 400.000 livres, 11.400 émanant du legs Schoepflin et 1783 volumes de Silbermann. Il y avait plus de 100.000 manuscrits et imprimés des bibliothèques conventuelles séculaires. Parmi eux se touvait le fameux codex de Herrade de Landsberg *hortus deliciarum* (jardin des délices). Tout un patrimoine culturel régional, en partie de plus de six-cent ans d'âge a péri en quelques heures sous le bombardement de 1870. L'ancien couvent dominicain transformé en Université protestante a déjà été réduit en cendres en juin 1860, mais la bibliothèque fut épargnée. En 1865, le Gymnase avait été reconstruit, pour être anéanti à nouveau cinq ans après.



Manuscrit du XIIe scl.

ÉGLISE DU TEMPLE-NEUF ET GYMNASE INCENDIÉ
1860
NEUE KIRCHE UND PROTEST. GYMNASIUM

Blumer a usé d'un pléonasme en disant église du temple. Il est vrai que le temple protestant fut d'abord une église catholique. Sur ce cliché, on peut voire une partie du gymnase qui a échappé à l'incendie du 29 juin 1860, et les dimensions impressionnantes du Temple Neuf, voir l'immense chœur où était située la partie la plus importante de la bibliothèque. Le reste était placé dans des bâtiments adjacents. En 1824, on procéda au nettoyage des murs du temple. On découvrit alors les restes des fresques tricentenaires de la Danse des Morts, le long du mur occidental de la grande nef et du mur collatéral Nord. L'art iconographique dépassait celui de Bâle. Au lieu de rictus effarants de la mort squelettique, l'artiste strasbourgeois avait dépeint un vieillard décharné dans un vaste linceul, qui entraînait les grands de ce monde dans la ronde finale.

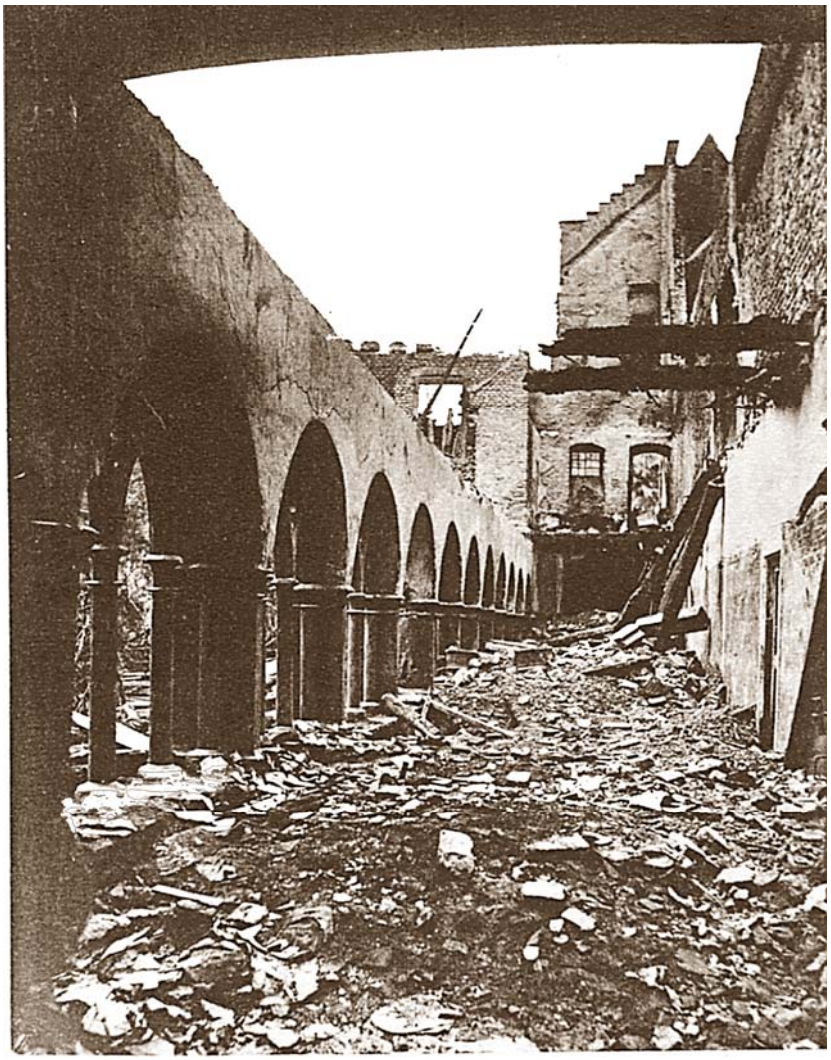
COUR DU GYMNASE PROTESTANT
29 JUIN (1860)

COUR DU GYMNASE PROTESTANT — 29 JUIN 1860 — HOF DES PROTEST. GYMNASIUM

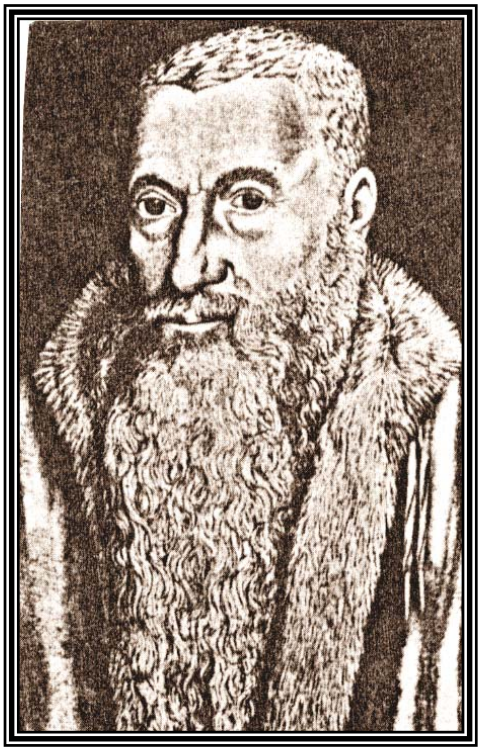
Voilà ce qui resta de l'ancien bâtiment conventuel au cloître côté cour, où étaient installées les salles de cours. Cinq ans après, tout a été reconstruit et les cours du gymnase ont pu reprendre. Avant d'être investi par les réformateurs, le couvent des Dominicains, appelés frères mendiants, a pu s'enrichir de façon douteuse. Leur préoccupation majeure semblait être l'extorsion de legs et l'aliénation de biens d'une part, l'inquisition impitoyable avec exécutions sur le bûcher de tous ceux qui pensaient autrement, d'autre part. Ils furent plusieurs fois rappelés à l'ordre par le Magistrat de Strasbourg et finalement chassés après la réforme. Un chevalier des Müllenheim exécuta un de ces énergumènes sur la place publique en 1230, exaspéré par le spectacle insolent que ce dernier mit à jour. En 1277, la Ville s'attira les foudres de la Papauté avec excommunication, mais qui n'a pu briser sa fermeté et qui finit par bannir cette communauté dérangeante. Les religieux devaient évacuer les lieux à pieds en rang par deux, encadrés par la milice strasbourgeoise jusqu'à la pierre de bannissement, a une lieue de la cité. Ils revinrent et furent à nouveau chassés. Ce remue-ménage dura jusqu'à la réforme. Finalement en 1531, les cinq derniers Dominicains quittèrent définitivement la ville.

(faussement) CLOÎTRE DU COLLÈGE SAINT GUILLAUME (1860)

Il y a une erreur fondamentale sur cette carte. Il s'agit en réalité du cloître du gymnase protestant le 29 juin 1860. Elle donne une vue sur l'intérieur du cloître, de ce qui reste, l'étage supérieur s'étant effondré et consumé entre le mur et les arcades du cloître. En 1538, le Magistrat a pu mettre la main sur les lieux et y loger l'école nouvellement fondée. Ce fut le début d'une montée honorable de l'Institution scolastique protestante de Strasbourg, promu au rang d'Académie de l'empire avec le *quatrivium* à la base des facultés. Son premier directeur fut Jean Sturm de Sleiden en 1539. En l621, l'empereur Ferdinand II érigea l'Académie en Université.



CLOÎTRE DU COLLÈGE SAINT-GUILLAUME
(INCENDIE DU GYMNASE, 29 JUIN 1860)
KREUZGANG DES GYMNASIUMS (COLLEÏM)
(ABGEBRANNT AM 29. JUNI 1860)



Les cours étaient de sept à dix heures en hiver, de six à neuf heures en été et de midi à quatre heures, cinq jours par semaine. Le dimanche, les élèves se rendaient à l'église, encadrés par leurs professeurs. Les cours commencèrent et se terminèrent par une prière. Il y avait une section primaire de sept années et une secondaire de trois années. L'enseignement embrassait le Latin, le Grec, le Hébreu, l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie, la géographie, la poésie, le chant et le catéchisme. Au niveau universitaire on enseignait le droit, la philosophie, la médecine et la théologie.

J.Sturm, Recteur du Gymnase (1507-1589)

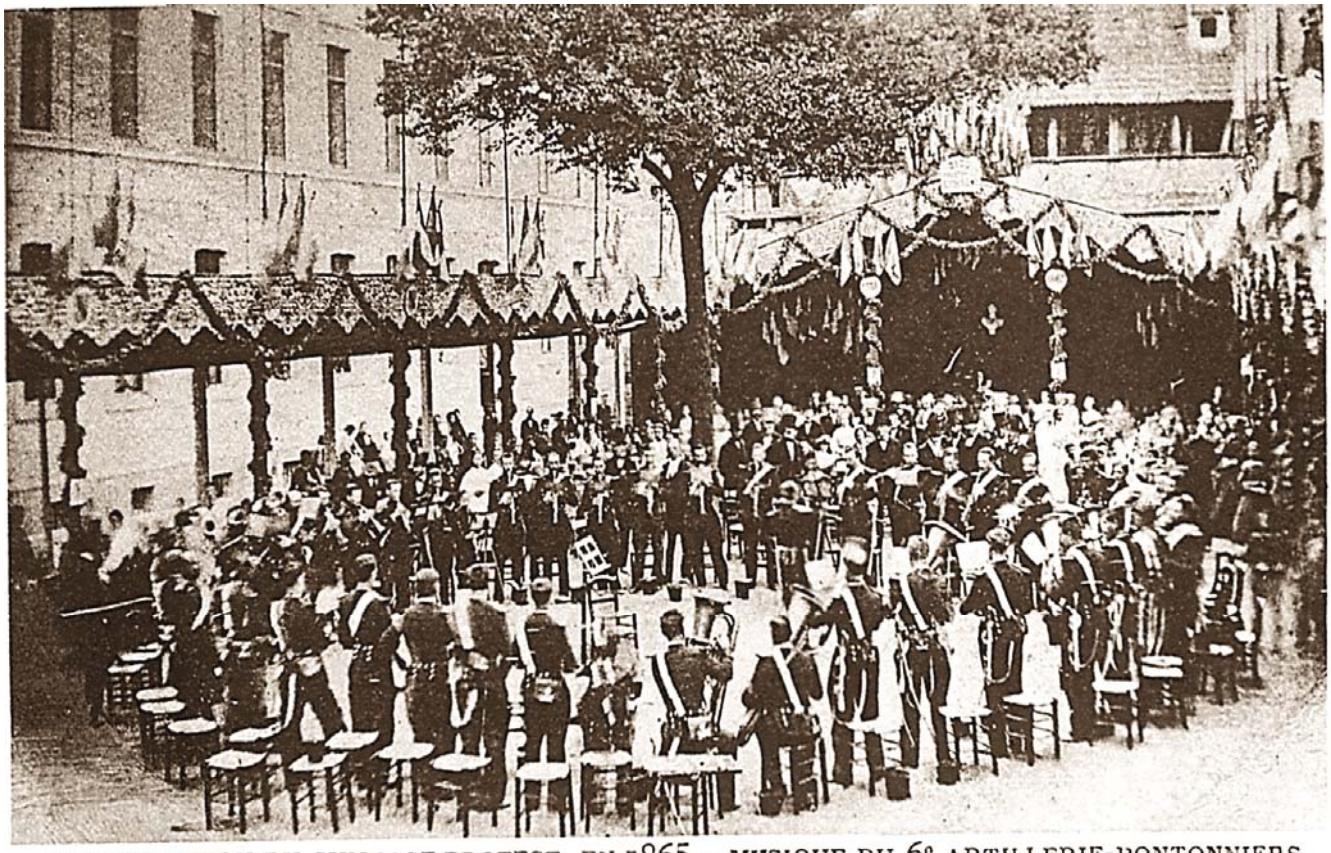
INCENDIE DU GYMNASE PROTESTANT - 29 JUIN 1860 - BRAND DES PROTEST. GYMNASIUMS

Vue d'ensemble des ruines du gymnase. Ch. Winter a pu prendre ce cliché peu de temps après la catastrophe, du fait qu'on voit encore une poutre en train de se consumer dans un coin du cloître. A la venue de Louis XIV, le gymnase a pu maintenir ses droits. A la révolution il a du fermer ses portes et nombre de ses professeurs ont été envoyés en exil. Par la suite le gymnase fut relégué au rang de collège protestant

Gymnase protestant au XVIe scl.

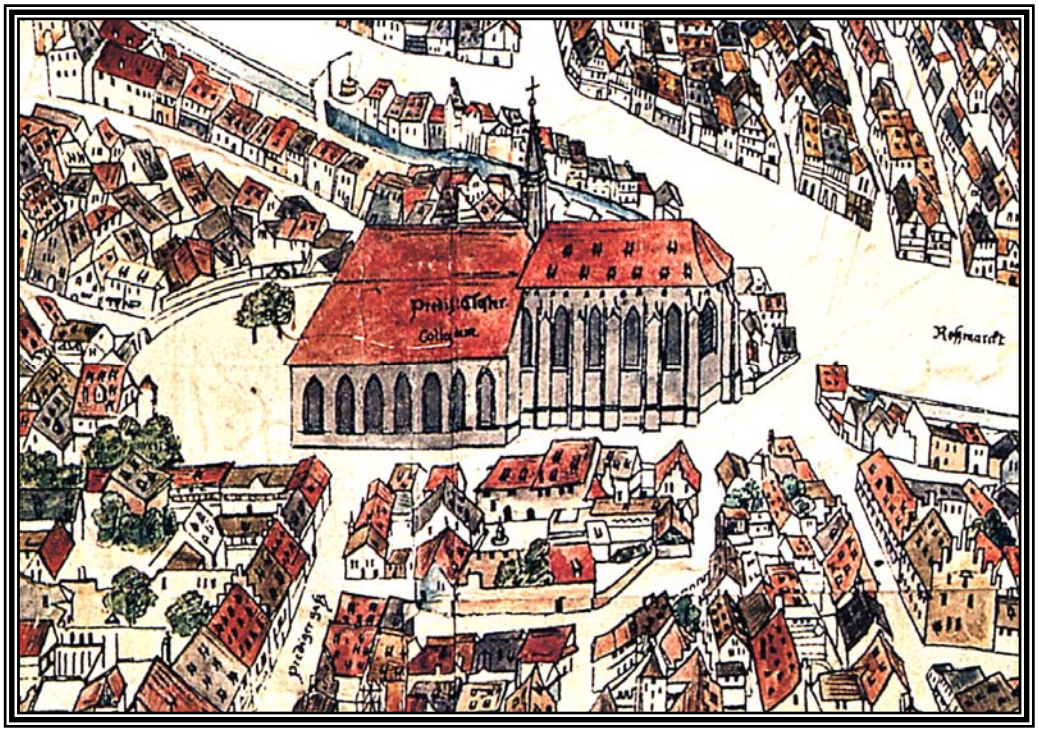
381

INAUGURATION DU GYMNASE PTOTESTANT EN (1865)

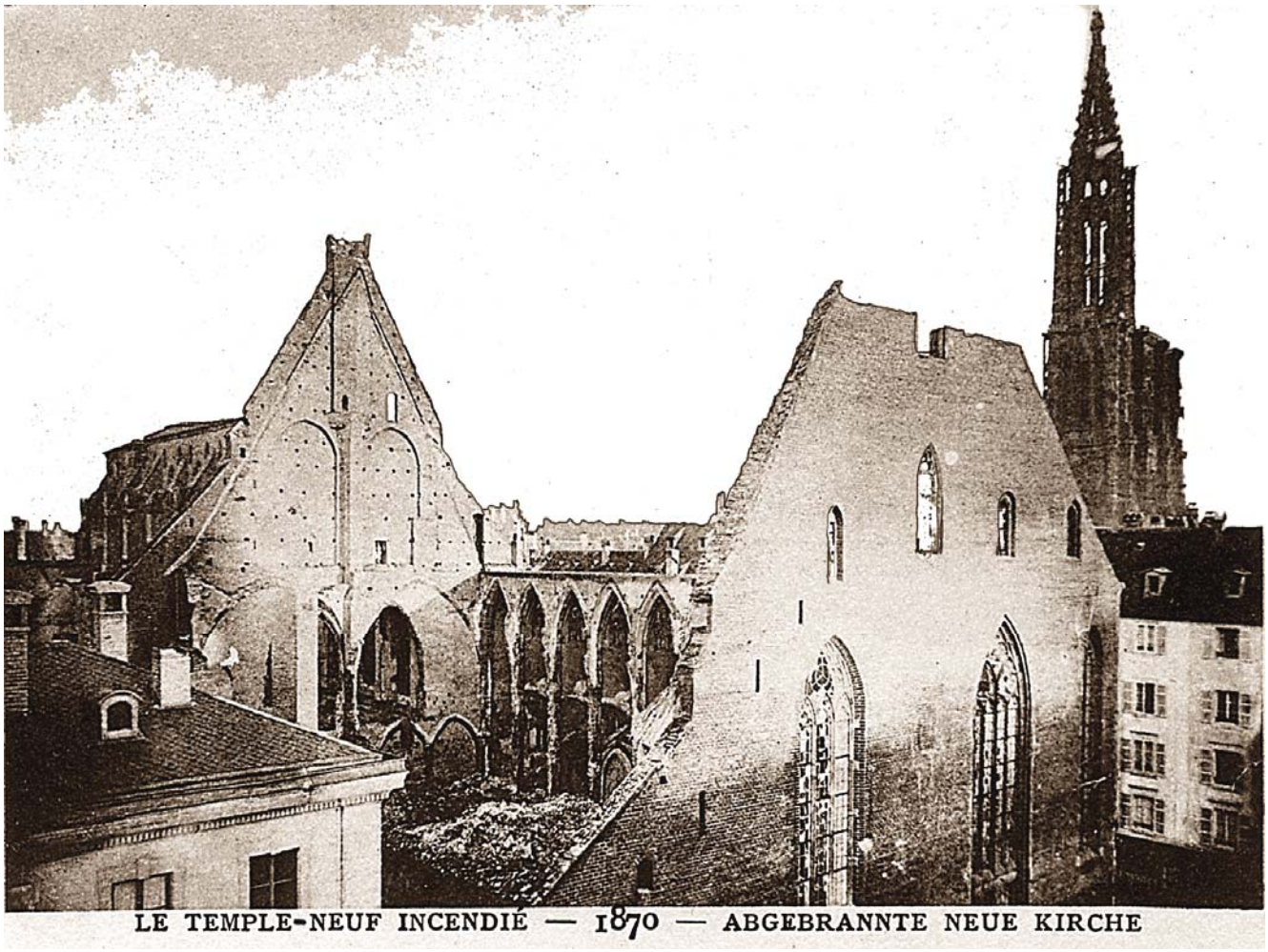


INAUGURATION DU GYMNASE PROTEST. EN 1865 - MUSIQUE DU 6e ARTILLERIE-PONTONNIERS
EINWEIHUNG DES PROTEST. GYMNASIUMS - 1865 - KAPELLE DES 6en ARTILLERIE-REGIMENTS

Musique du 6ème régiment d'arti1lerie. C'était la réouverture solennelle du gymnase après sa reconstruction. La fanfare du quartier des pontonniers donnait de l'ambiance à la fête. Les professeurs et représentants de la Ville étaient rassemblés sur une estrade d'honneur. Cinq ans après, tout était retombé en ruines !



Quartier temple Neuf vu par Morant (1548)



LE TEMPLE-NEUF INCENDIÉ — 1870 — ABGEBRANNTE NEUE KIRCHE

Voilà ce qui resta de ce haut lieu culturel de Strasbourg, après deux cent ans d'instruction et de formation académique, d'élèves venus de tous les pays d'Europe. La guerre de 1870 a mis fin à cette institution qui était reconnue au-delà des frontières. Un formidable legs de l'intelligentsia, somme de toutes les connaissances contenues dans de précieux livres et tant de documents de valeur inestimable, est partis en fumée pendant le bombardement désapprouvé par le Kaiser lui-même. Il fit ciseler dans la cheminée du Haut-Königsbourg la phrase suivante : « *Ich habe es nicht gewolt* » je ne l'ai pas voulu. Qui était donc maître de l'empire en 1870 ?

Place du Temple Neuf, vue par Scheegans (1834)

PLACE DU TEMPLE-NEUF — 1889 — NEUKIRCHPLATZ

Après la destruction de 1870, le Temple Neuf fut reconstruit et le gymnase modernisé. Sur la place se tenait le marché aux pommes de terre venant du Kochersberg. Voitures et charrettes se prêtaient au transport comme par le passé.

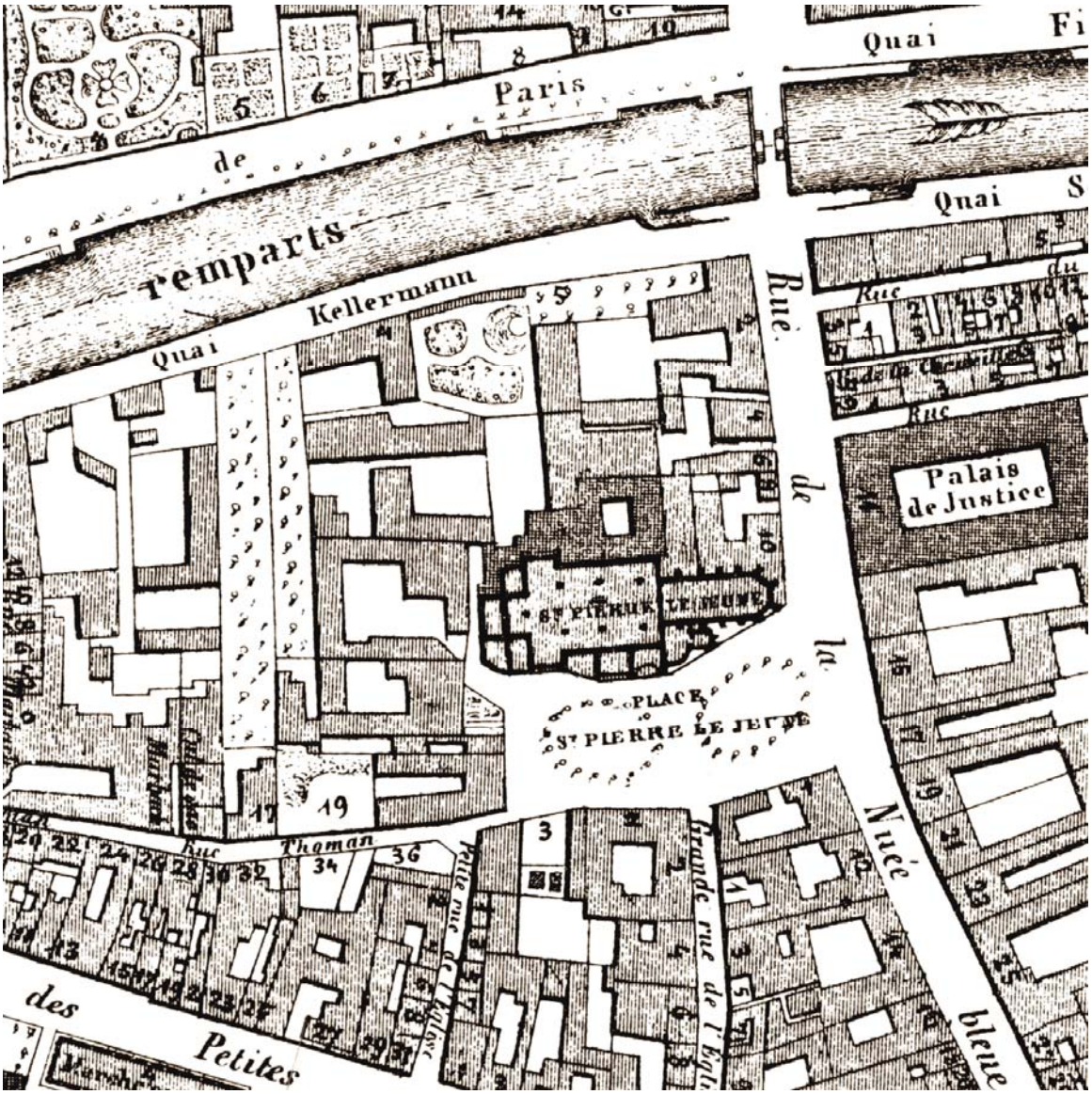
Marché aux pommes de terres

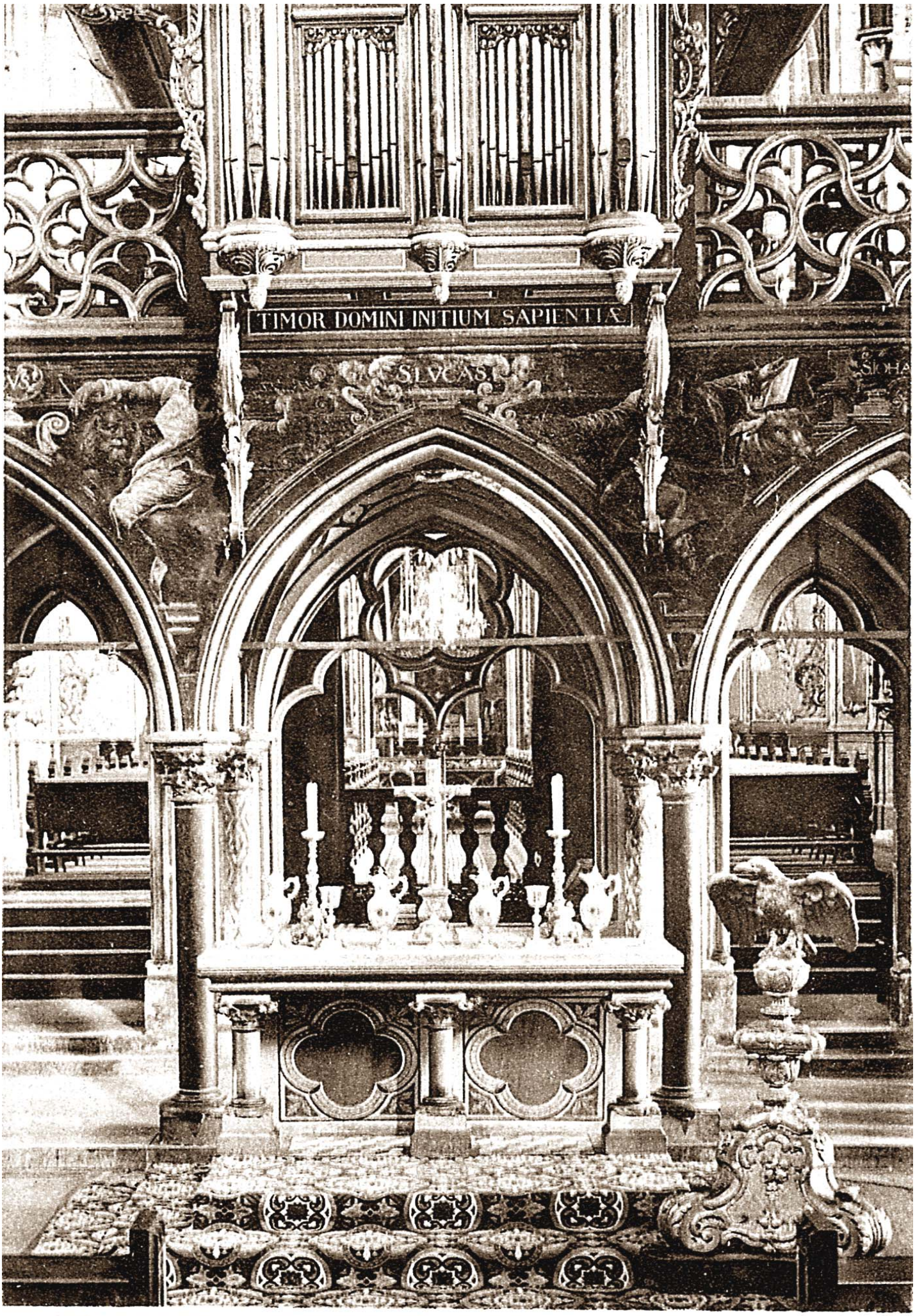
VIEILLES BOUTIQUES AU MARCHÉ NEUF (1876)

Un cliché signé Ch.Winter, qui nous montre l'endroit d'un ancien jardin du *Pfalzgrafen Hof* (cour du comte du Palatinat) de 1587 à 1738. Déjà en 1417, l'empereur Sigismund logea ici dans l'ancienne cour des nobles de Zollern. La ville a acquis l'ancien jardin pour y établir le marché neuf en 1738. Dès lors, des orfèvres, pharmaciens, pâtissiers, cordonniers et aubergistes se sont installés autour de la place. On y construisit même des échoppes pour les maraîchers. Dans la maison en saillie à double pignon et balcon central s'était installé un fabriquant de brosses.

SAINT PIERRE LE JEUNE

= SÉRIE 28 =





10 **STRASBOURG - EGLISE PROTESTANTE ST-PIERRE-LE-JEUNE**
L'Autel, le lutrin et le jubé

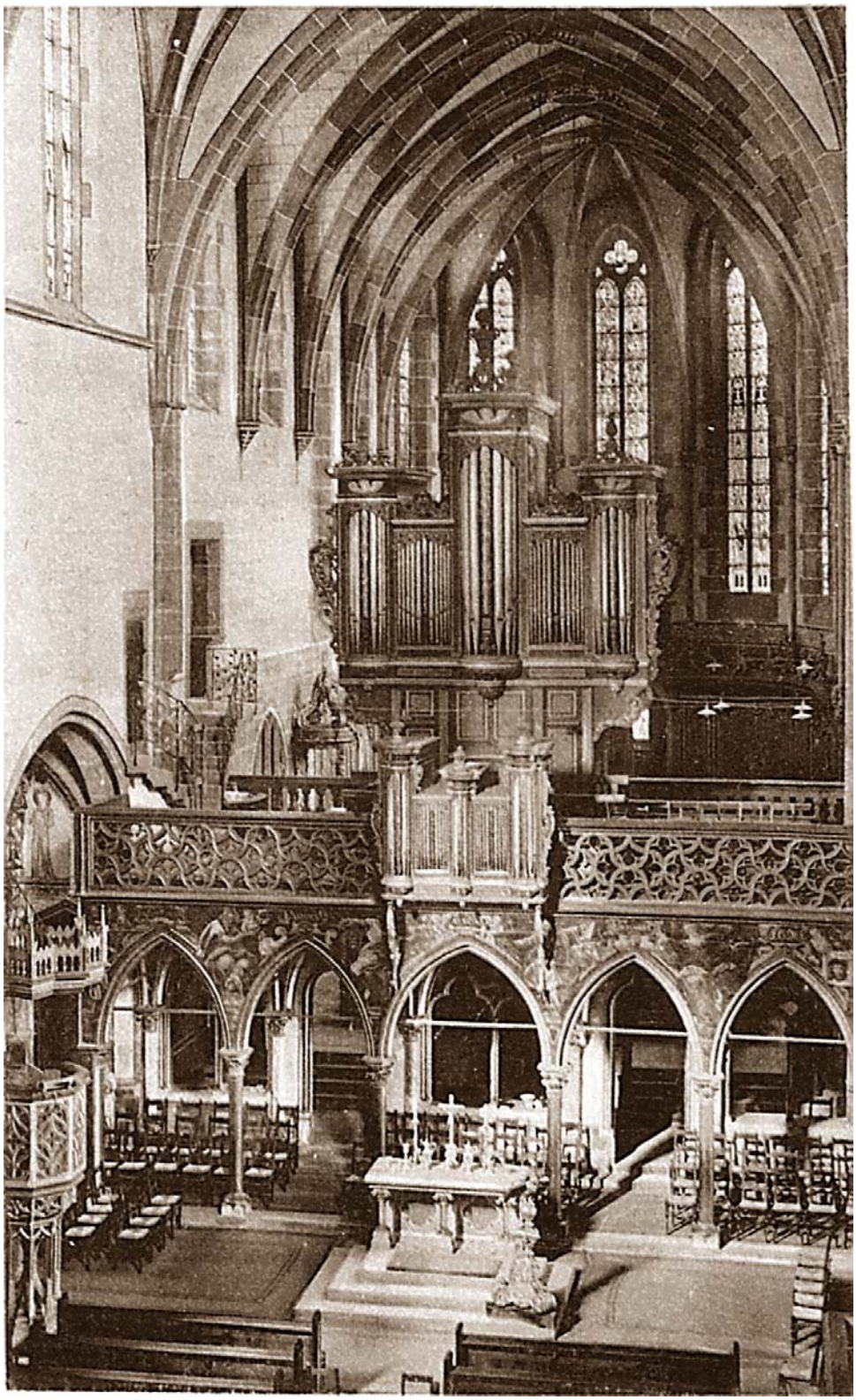
385

PORTAIL DE L'ÉGLISE SAINT PIERRE LE JEUNE (1886)

C'est la sortie de l'office des paroissiens endimanchés ! Les hommes en loden et chapeau melon ou gibus, les femmes en jaquette avec ombrelles, les petites sœurs habillées toutes pareilles, avec des chapeaux à fleurs et des rubans noués à la taille. Observez la grande dame à l'avant-plan...L'ancienne église conventuelle passa au culte protestant en 1530. Sur la place devant l'église se trouvait un cimetière jusqu'en 1527. A partir de là, les inhumations n'étaient plus autorisées à l'intérieur de la cité autour des églises et couvents, ces endroits qu'on appelait *Kirchhof*, *Klosterhof, Frohnhof ou Leichenhöfle*

SAINT PIERRE LE JEUNE ET PRESBITÈRE (1886)

Les fondations de l'église remontent à 1031. La première église fut consacrée par le pape alsacien Léon IX en 1053. Elle abrita un Chapitre de Chanoines prébendiers. L'église fut reconstruite en 1290. Seule la tour était en dur et son toit était touché par la foudre en 1337 et 1407. Le clocheton date de 1784. C'est la seule église qui a pu conserver le jubé gothique flamboyant de 1290. L'église était merveilleusement décorée à l'intérieur par des peintures murales de 1620, d'autels de tableaux, statues, vitraux, mobilier sculpté, un trésor d'art qui a été dilapidé par les iconoclastes de la réforme en 1530. Les peintures furent recouvertes de plusieurs couches de badigeon en 1707, 1753 et 1822. L'église possède un orgue Silbermann de 1780 sur lequel Albert Schweizer aimait préluder. Les maisons sur la place appartenaient au chapitre jusqu'en 1789. Celle avec un porche et un enclos boisé était le presbytère protestant. Entre 1228 et 1888, on construisit cinquante trois églises et chapelles à Strasbourg. La moitié d'entre elles furent détruite pendant la même période. Les églises et chapelles situées, *extra muros,* furent rasées pendant la campagne de Charles le Téméraire et la guerre des paysans, pour dégager la vue. En 1444, lors du recensement, la paroisse de Saint Pierre le Jeune, comptait deux mille âmes.



Vue d'ensemble, jubé, orgue et chœur. Le jubé est à ogives gothiques, supportées par de gracieuses colonnes à chapiteaux décorés. Les remblais d'ogives sont recouverts de peintures où dominent les dorures et le rouge. La balustrade est en grès des Vosges finement ajourée. La voûte du chœur est portée par des arcs doubleaux gothiques. Les baies vitrées sont élancées à meneau central. La cathédrale de Strasbourg avait un grand jubé décoré face et revers de statues et qui fut démoli sous Louis XIV. L'auteur du présent ouvrage a consacré un chapitre au jubé disparu de la cathédrale dans son ouvrage l'imagerie fantastique de la cathédrale de Strasbourg.

La chapelle de la Trinité avec l'ancien baptistère date de 1491. Les vitraux datent de 1845. Les fonds baptismaux sont de Hammerer grand maître de la chaire de la cathédrale. La cuve octogonale est recouverte par une couronne moderne. Devant les trumeaux des baies vitrées, sont placées des statues représentant l'empereur Henri le Pieux, Saint Pierre, le Christ, la Sainte Vierge, Saint Autan, Saint Athanase et Saint Arbogast. Ces derniers, furent deux évangélisateurs d'Alsace.

Contre une console du chœur se trouve cette statue d'un diacre tenant un grand calice qui servait à recevoir les restes du vin de sainte scène. Il faut croire que le calice du célébrant devait être amplement rempli pour l'office. Cette indication semble douteuse, vu que cette pratique n'est mentionnée nulle part dans les annales religieuses. Il s'agit sans doute d'une représentation symbolique du Graal, le récipient qui était porté au Christ au mont des oliviers par un ange et qui aurait recueilli le sang du Christ sur la croix.

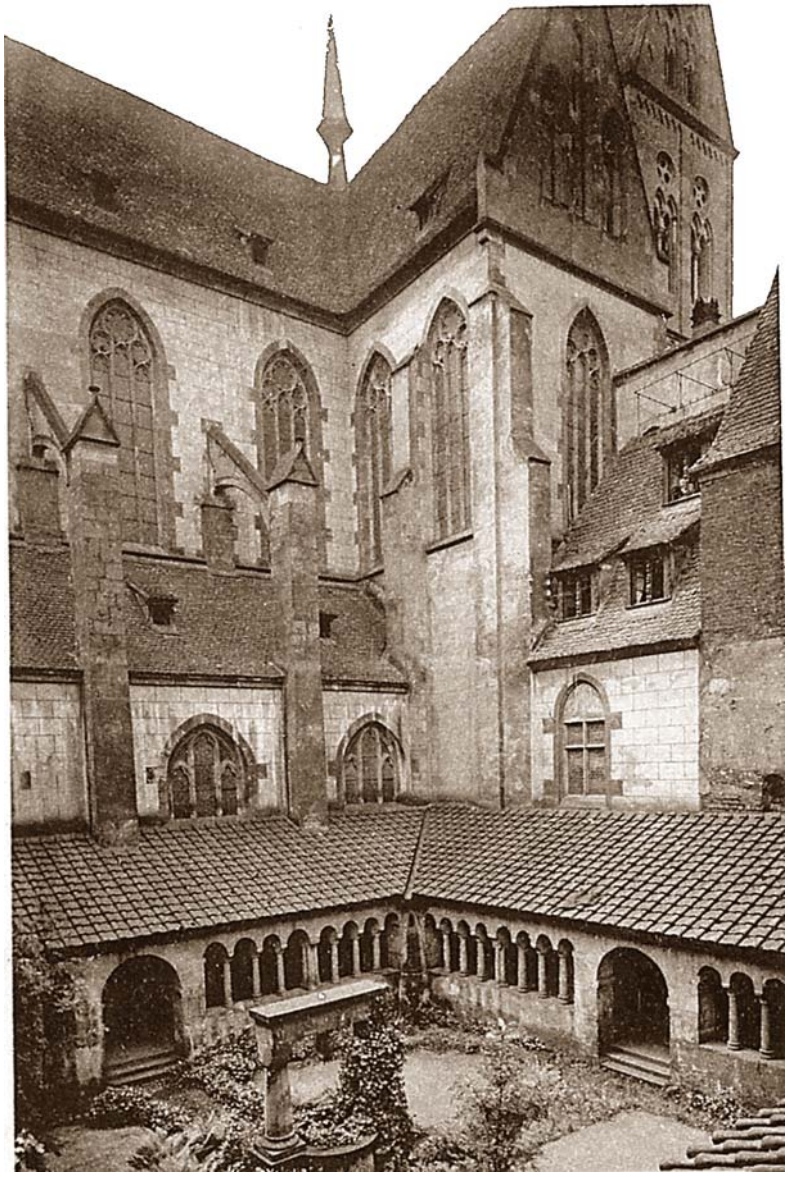
ÉGLISE SAINT PIERRE LE JEUNE
SON CLOÎTRE GOTHIQUE (1905)

Le Transept Nord de l'église donne accès au cloître de l'ancien couvent de l'ordre de Saint Colomban. Les voûtes du cloître, portées par des arcs doubleaux, étaient couvertes de peintures, de même que les murs où sont intégrés les épitaphes. Les ailes du cloître embrassent l'ancestral jardin conventuel. C'est l'évêque Guillaume de Strasbourg qui fit construire le cloître en 1031. C'est le cloître le plus ancien de ce côté des Alpes. Dans le sol sont encastrées d'anciennes pierres tombales de Blochholz chanoine 1451, Louis Sturm et Anne de Endingen (1516), Martin Volmar Keller (1541), Molitor Prieur (1609), Dorothée de Gunter (1692), Bouget Doyen (1719), de Lavalle doyen (1724), Joseph Doyen (1745), de Regemorte prieur (1769).

12 STRASBOURG - EGLISE PROTESTANTE ST-PIERRE-LE-JEUNE
Partie d'une peinture murale : Les nations en marche vers la croix de Golgotha
L'Italie, la France, l'Angleterre, l'Espagne, etc.

391

ÉGLISE SAINT PIERRE LE JEUNE (1880)
LE CLOÎTRE DE 1031



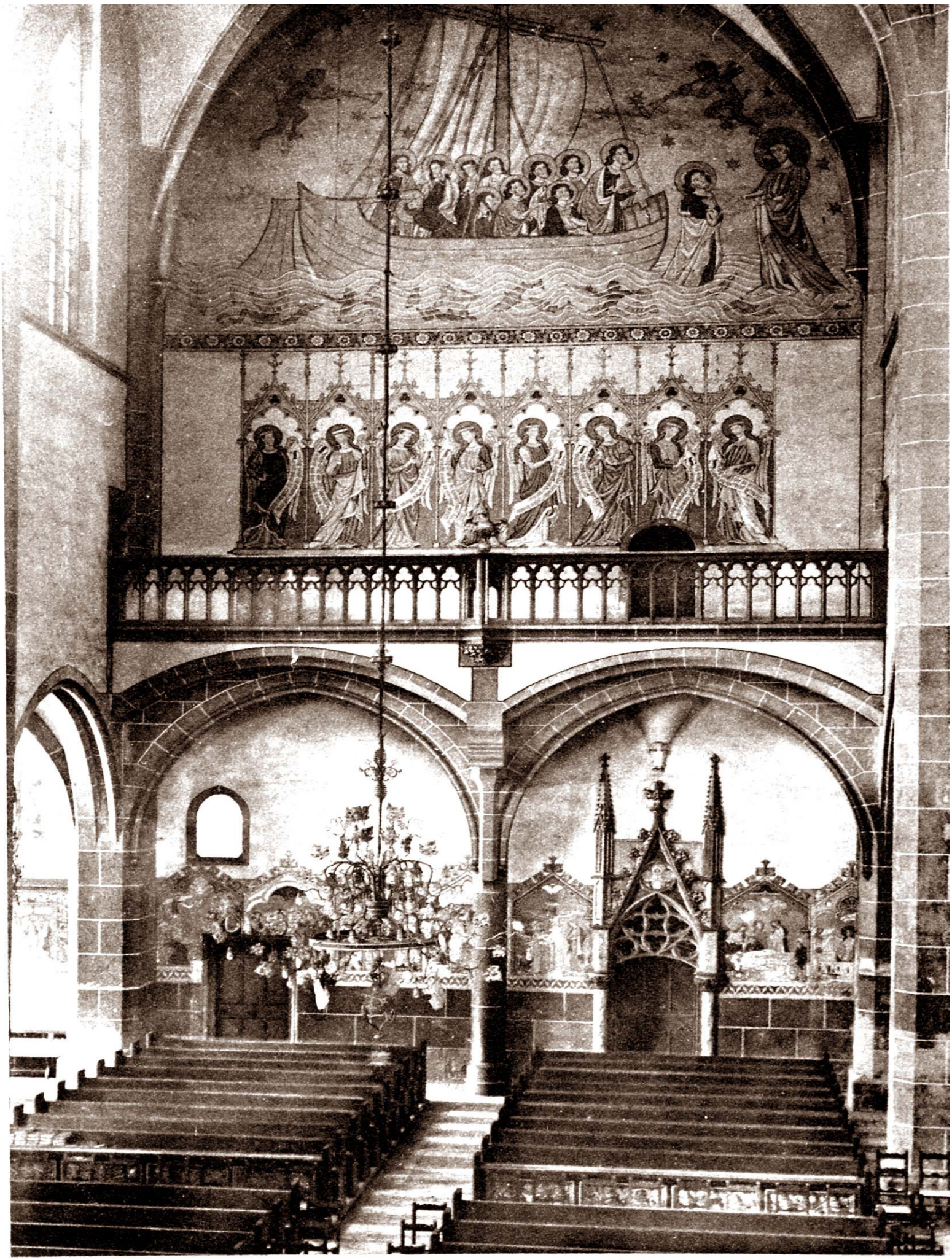
Vue générale du cloître. Cette vue est précieuse parce qu'elle date d'avant les travaux de restauration de 1897. On voit le vieux puits, le transept Nord, la tour et un bout de l'ancien couvent. Non loin du cloître, au bout de la rue de la Nuée Bleue, se situait la porte St Pierre sur les faux remparts.

Porte St Pierre sur les faux remparts, vus par Arhardt (1670)

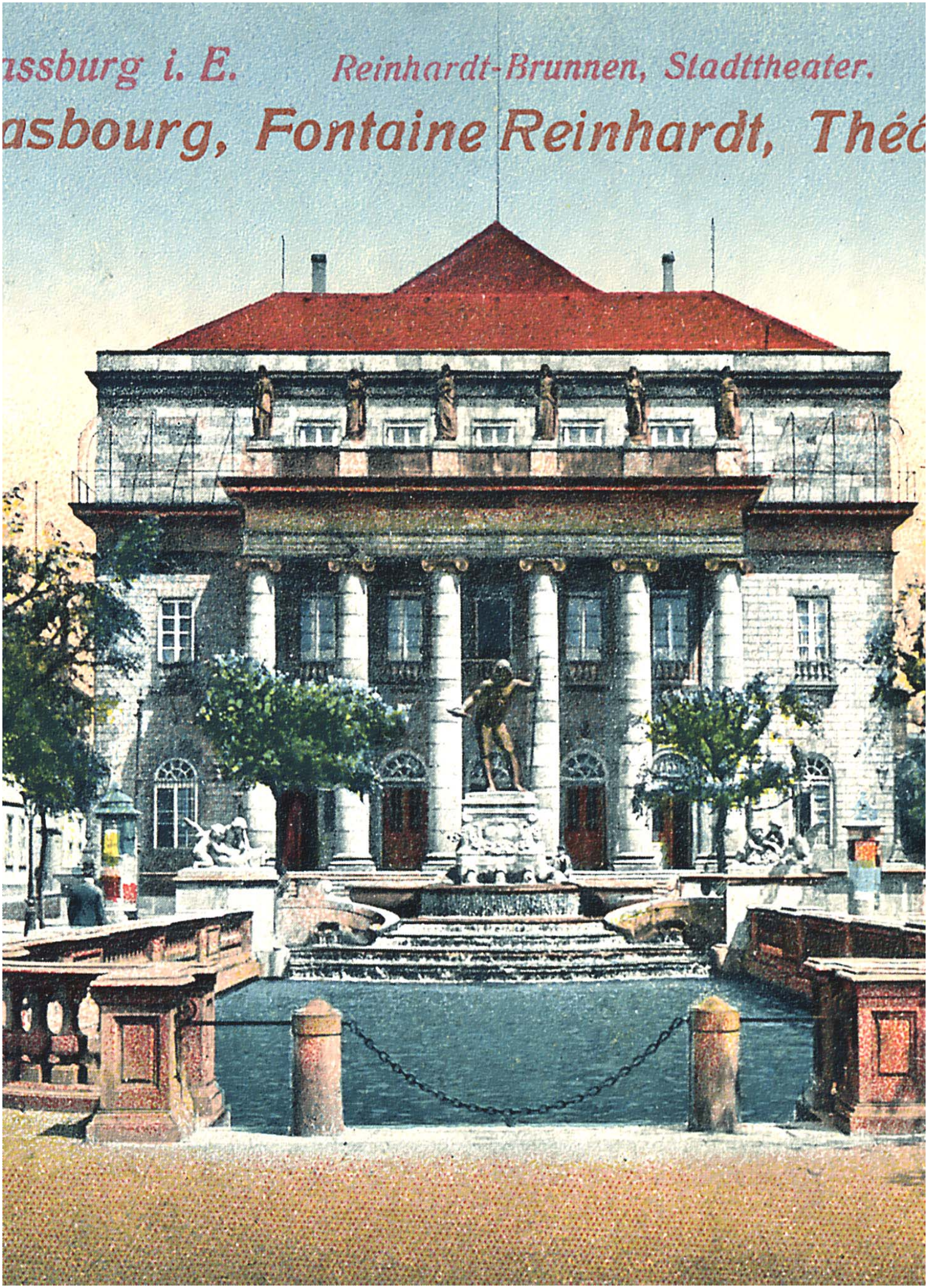
COUR MARBACH — 1870 — MARBACHHOF

Non loin de Saint Pierre le Jeune se trouvait cette ancienne cour qui appartenait à l'ancienne famille Marbach dont les origines remontent au XIIIe scl. Les Marbach possédaient déjà une cour en face de l'hôtel de la monnaie sur le quai St Thomas. Un membre de cette famille se distingua particulièrement pendant la réforme. Jean Marbach, professeur de théologie, devint prédicateur intransigeant en 1560 et adversaire de l'émérite recteur Jean Sturm, contre lequel il lança des invectives nuisibles. Cette importante cour fut touchée lors du bombardement de 1870 et nécessita sa démolition complète. Dans la maison voisine logea un Dr Faust. Il semble y avoir eu une lignée de Dr Faust à Strasbourg avant et après que Goethe suivit des cours de métaphysique à l'Université de Strasbourg.

J. Marbach Dr. Prof. Théologie (1681)



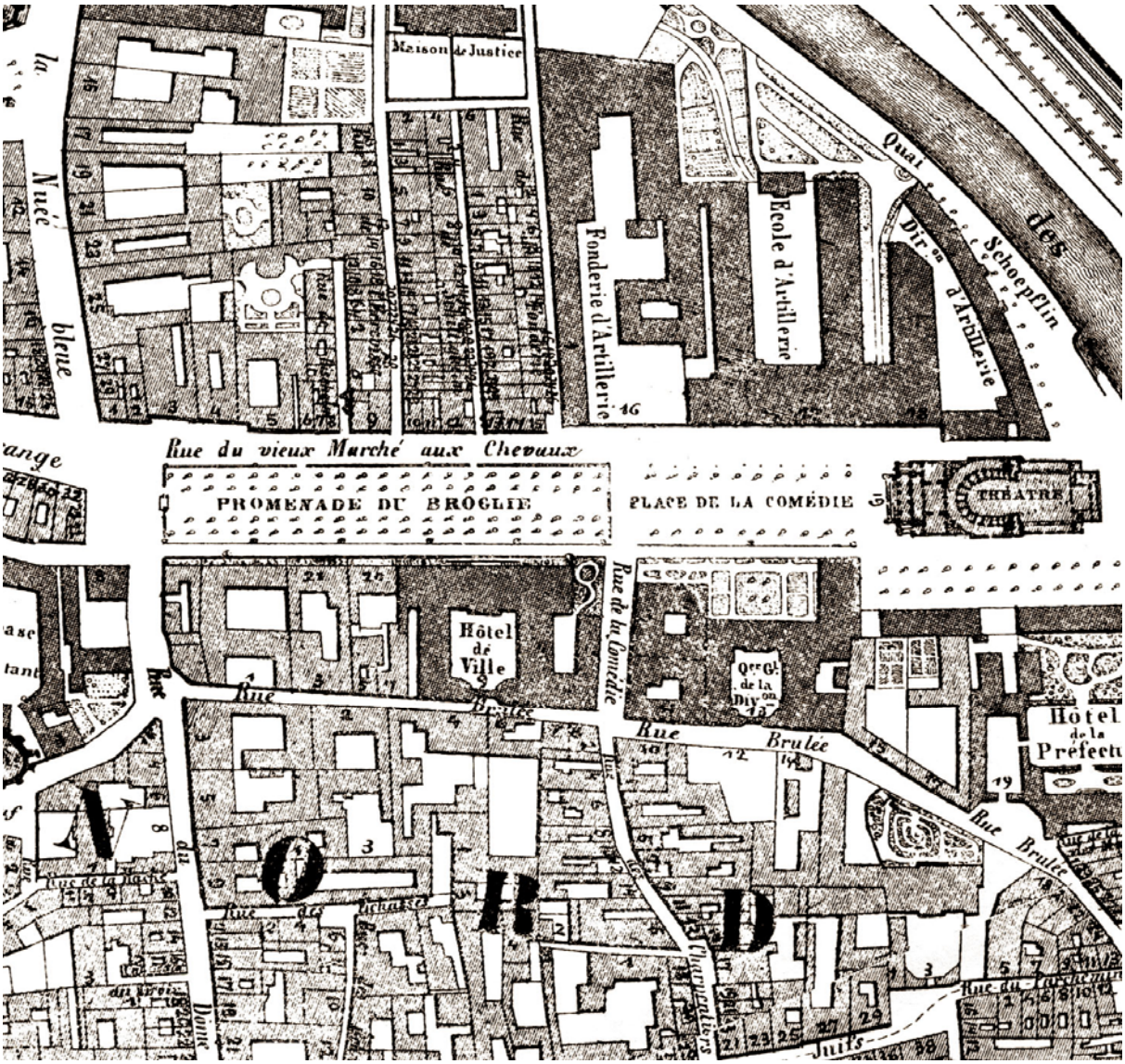
11 STRASBOURG - EGLISE PROTESTANTE ST-PIERRE-LE-JEUN
Mur ouest, peinture murale : Barque des apôtres - Les 8 béatitude


ıssburg i. E.
Reinhardt-Brunnen, Stadttheater.
asbourg, Fontaine Reinhardt, Théâ

PLACE BROGLIE

(ET ALENTOURS)

= SÉRIE 29 =

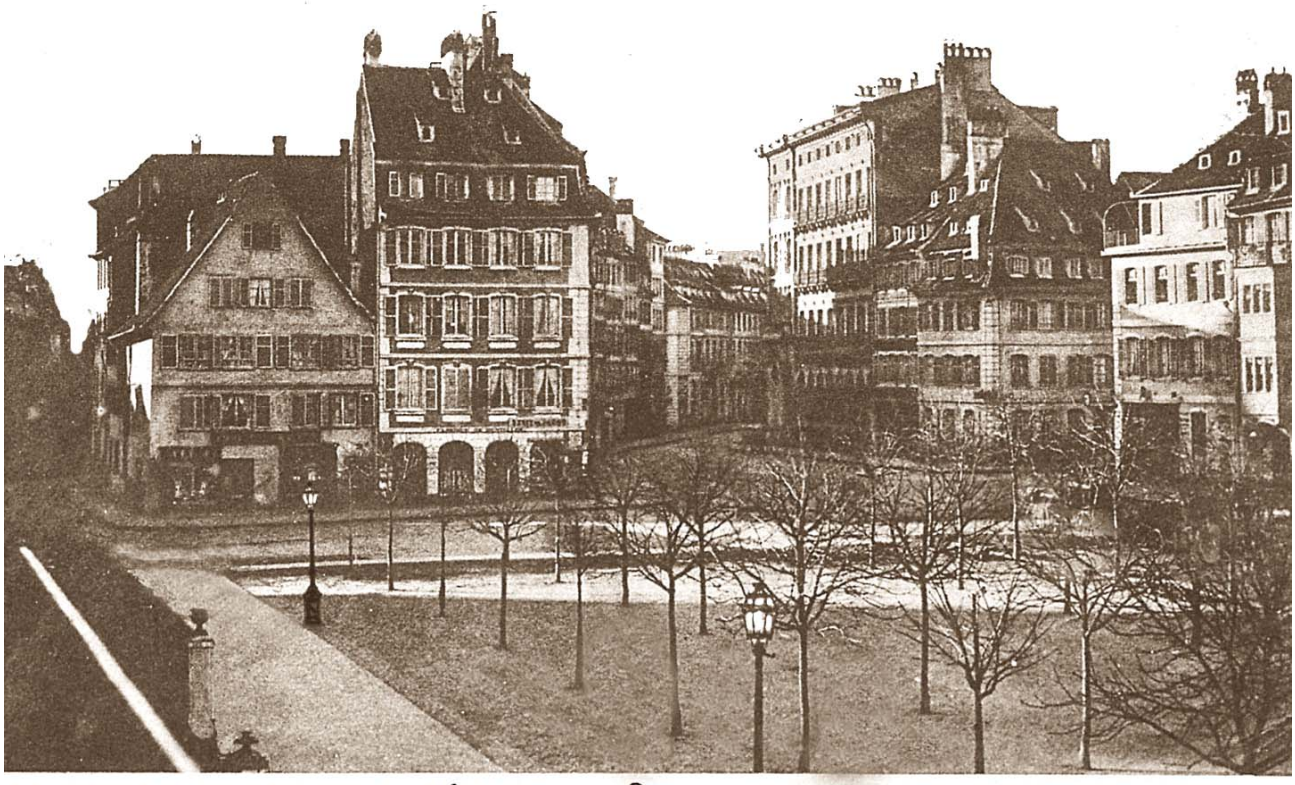


BLANKENBURG
Anfertigung
feiner Herren- & Damenmoden
H. COLETT
DENTIS
NIEDERLAGE
STRASSBURGER
99

L'ENTRÉE DE LA RUE DU DÔME AU BROGLIE — 1855 — BROGLIEPLATZ UND MÜNSTERGASSE

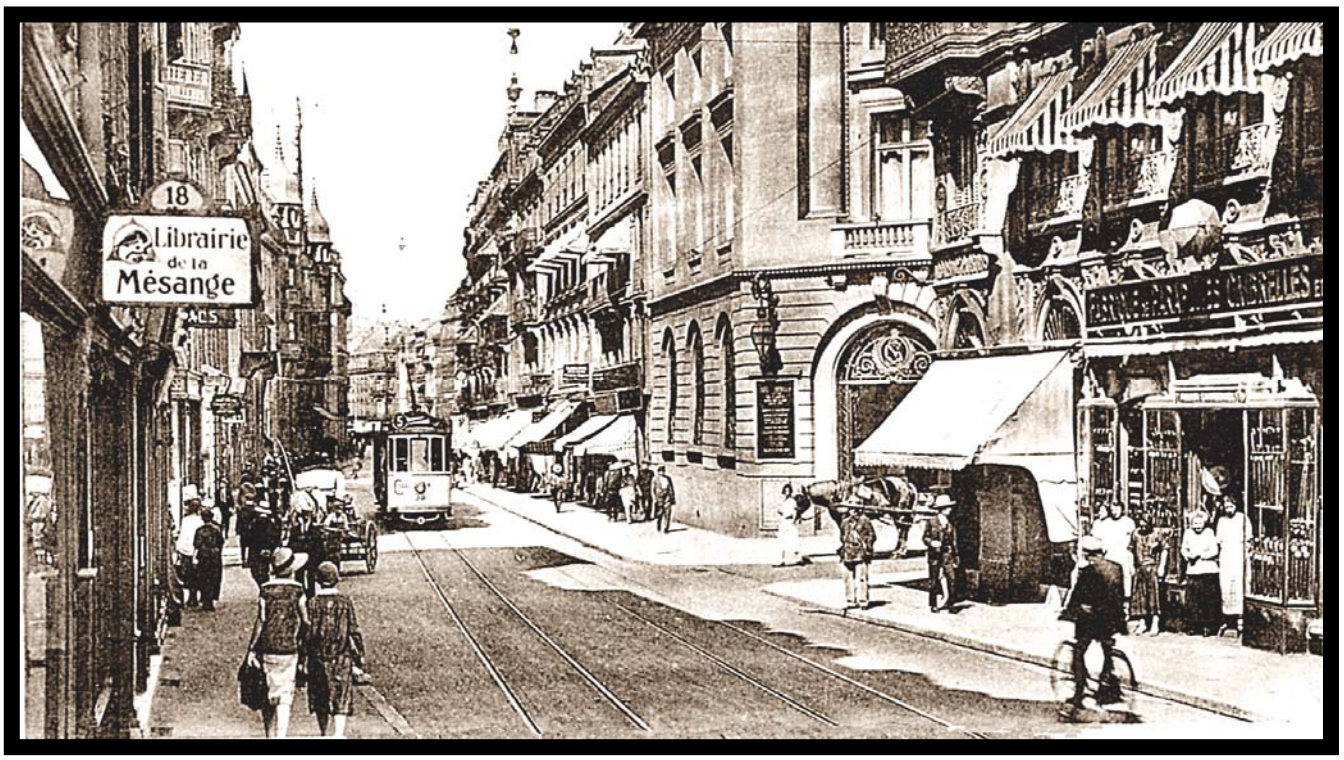
L'immeuble situé au coin de la rue du Dôme et de la rue des Étudiants était le logis des ministres du Temple Neuf. Avant la révolution, elle servit de demeure à J.L.Blessig, professeur de théologie, qui devint célèbre par son homélie lors des obsèques du Maréchal de Saxe le 20 août 1777. Il fut remarqué par son éloquence exceptionnelle. Il devait se morfondre d'avoir recommandé le moine Euloge Schneider au maire de Dietrich. Celui qui se révéla par des abominations irrévérencieuses et qui finit sous la guillotine, après avoir infligé ce sort à bon nombre de braves alsaciens. Il entraîna dans son sillage de Dietrich qui finit comme lui. La rue des Étudiants suit l'ancien cours du fossé des tanneurs. La maison au coin côté droit, est mentionnée en 1523 avec un jardin sur le fossé où résidait l'imprimeur Wolflin. Au fond on voit l'imposante toiture du Temple Neuf.

Fossé des tanneurs, rue du Dôme vu par Touchemolin (1840)

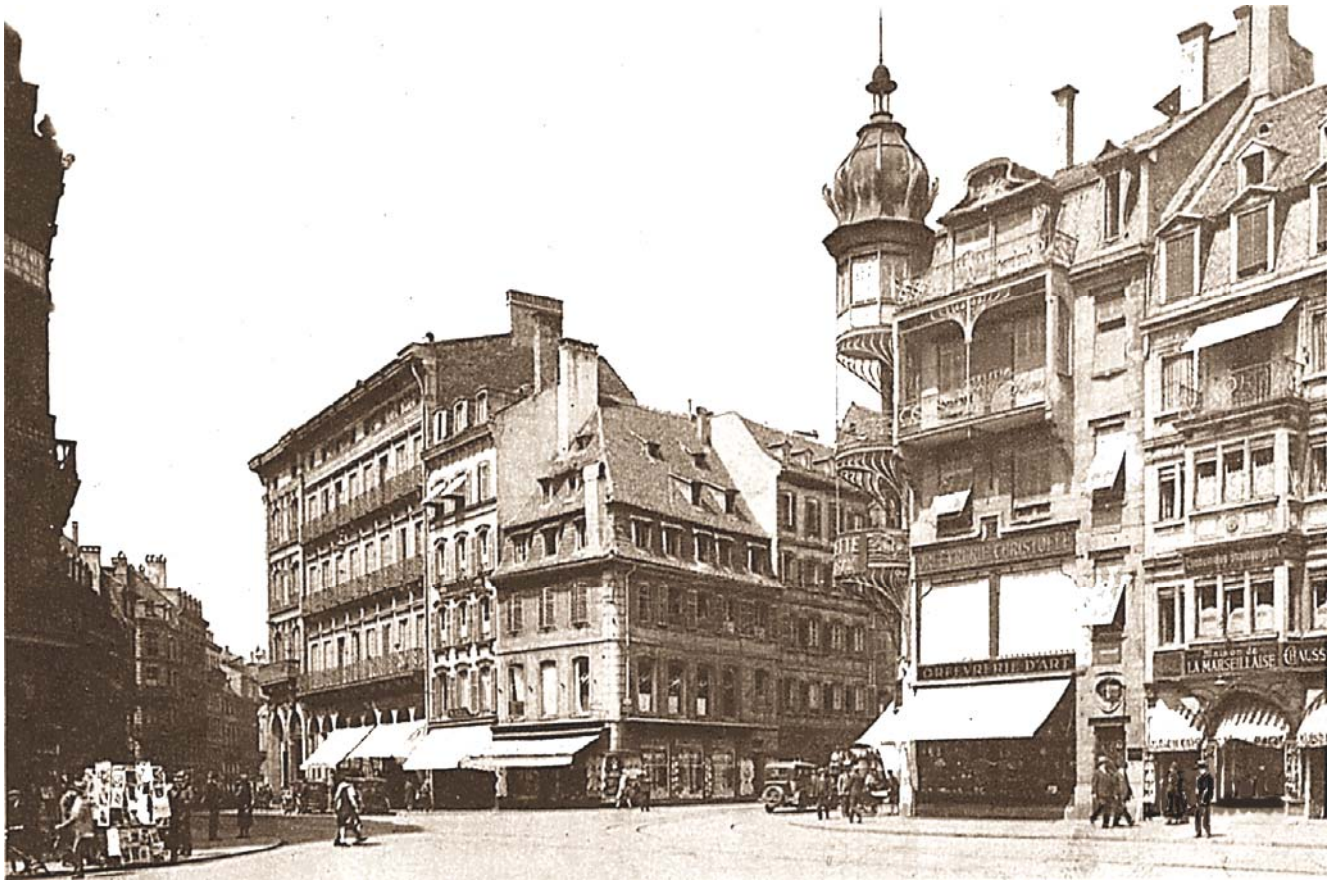


LE BROGLIE ET RUE DE LA MÉSANGE — 1855 — BROGLIEPLATZ UND MEISENGASSE

La rue reçut son nom en 1786. Sur le côté droit, on voit un immense immeuble qui fut construit en 1848 et qui occupe l'emplacement de quatre maisons anciennes de 1300 à 1427. Elles appartenaient aux chevaliers Dietrich Burggraf et Jean Schwaber, au baron Ph.de Bärstett et à un Adrone physicien aéronaute. La rue de la Mésange suit le tracé d'un ancien cours d'eau au moyen-âge. Le long de ce cours d'eau étaient situé le *Pfennigsthurm*, le couvent des cordeliers et le *Hohe Steg* (haute montée) passerelle qui donnait accès à la cour des Zorn. C'est à cet endroit que les membres des corporations se sont fait massacrer par ces patriciens, lors d'un soulèvement en 1308. A droite, un magasin de parapluies dont le personnel pose pour le photographe.



395 COIN RUE DE LA NUÉE BLEUE (1919)

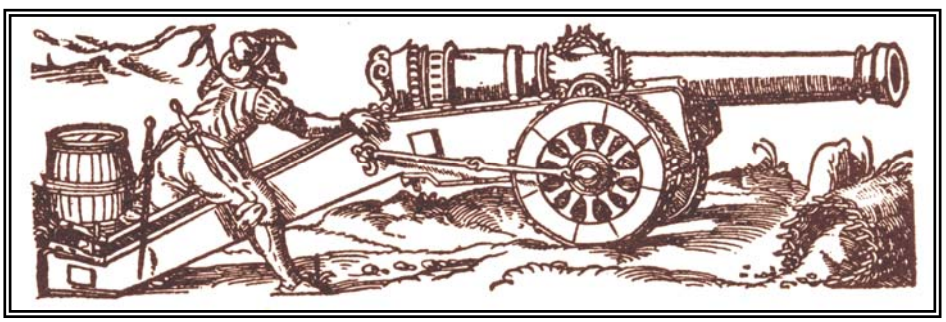


Les maisons de la rue de la Nuée Bleue n'ont pas changé depuis 1855. Celle au coin fut reconstruite en *Jugendstiel* avec un oriel structure métallique et un dôme oignon surmonté d'une lanterne. La maison qui a du faire place et que nous avons vue précédemment, avait une longue histoire. En 1555 elle fut vendue au maréchal ferrant Théobald. En 1772, elle fut reconstruite et servit de salle d'armes. En 1814, un gastronome sieur Hummel descendant de l'inventeur du pâté de foie gras en 1618, s'y installa. Il eut deux successeurs jusqu'en 1837. La maison fut alors occupée par le général baron J.F.Fririon, héros de guerre 1814 - 15. Deux maisons plus loin se trouve le berceau de la Marseillaise que nous aborderons encore.

Place Broglie (1919)

MAISON DE LA MARSEILLAISE
PLACE BROGLIE (1919)

Elle se situe à la place d'une cour mentionnée en 1269 « *domus et curia dictu zu den von Müllenheim* ». Y résidait donc une branche de la famille patricienne, les Burghardi puis les Lüpold von Müllenheim 1399. De 1427 à 1466 il y eut un H. de Mülnheim Landsberg qui fut élevé au rang de chevalier par Frédéric II en Italie, où il l'avait accompagné pour le sacre. Le chevalier Burghardis de Müllenheim offrit l'hospitalité à l'empereur Rodolphe de Habsbourg en 1284. En 1300, le fils de l'empereur Albert Ier y fut également reçu. Après eux, diverses familles de la haute noblesse d'Alsace y logèrent et cela jusqu'en 1587. Vers 1780, la façade fut refaite. En 1789, l'hôtel fut acquis par le baron Frédéric de Dietrich commissaire du Roy. Il devint premier maire de Strasbourg en 1790. De Dietrich a connu une flambée patriotique au début de la révolution. Il fit une chute brutale sous la guillotine le 29 décembre 1793. Trahi par son entourage tel un Euloge Schneider dont on connaît les excès sanguinaires. C'est dans les appartements de Dietrich que résonnèrent pour la première fois les paroles de la Marseillaise, devenue l'hymne national en l'an III du premier empire. C'est dans cet immeuble que mourut en 1853, Schulmeister, éspion de Napoéon . En 1858 y résida Charles de Foucault. Après la guerre de 1914 / 18, la maison de Dietrich fut occupée par un fabriquant de pâté de foie gras Robert Gest qui affichait une enseigne :"Maison de la Marseillaise-produit de charcuterie fine et salaisons" ! Le quatorze juillet il sortit le drapeau tricolore et accrochait un médaillon commémoratif sur l'oriel. Quelques poilus complétèrent le décor. Plus tard, la maison fut investie par la Banque de France.

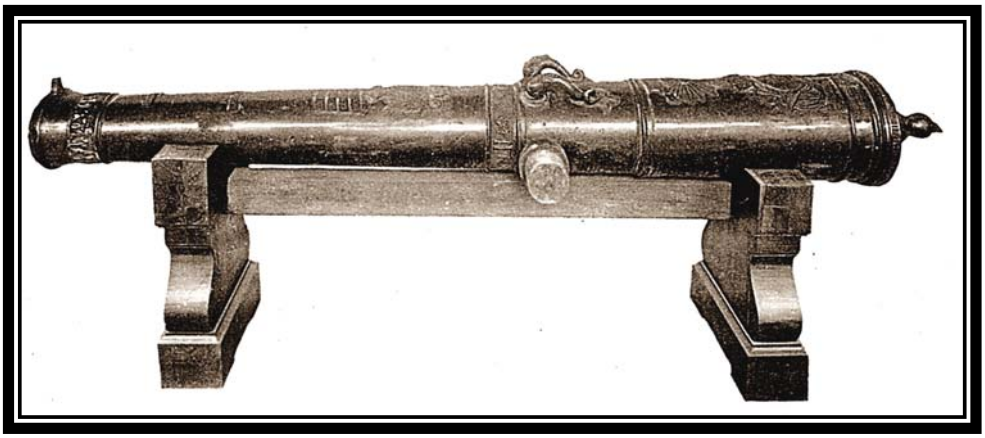


Couleuvrine strasbourgeoise vue par J.Amman (1571)

397 CANONS DE LA FONDERIE AU BROGLIE (1868)

LES CANONS DE LA «FONDERIE» AU BROGLIE — 1868 — BROGLIEPLATZ

Naguère, sur la place Broglie, entre le casino et le monument du maréchal Kellermann se trouvait un alignement impressionnant de canons. La fonderie occupait l'emplacement de l'ancien couvent des Clarisses dont le comportement tournait au scandale et nécessita l'intervention du Magistrat en 1399. En 1525, ce couvent fut détruit. La fonderie et l'école de l'artillerie occupèrent alors la place jusqu'en 1870. L'artillerie strasbourgeoise acquit une réputation à partir de 1380. Louis XIV avait passé commande en 1681. Elle fabriquait des couleuvrines, bombardes, mortiers et serpentins. Les annales strasbourgeoises citent le Rossignol, le Rohraff et le Maiselocker, légendaires canons de gros calibres qui forcèrent l'admiration et le respect de l'empereur Maximilien I. en 1501. La fabrication de la poudre à canon était accompagnée de catastrophes successives. Les moulins à poudre sautèrent à tour de rôle en 1539, 1543, 1553, 1559 et celui de 1581 coûta la vie à treize personnes. Ce n'est qu'à partir de 1715 qu'on maîtrisa la fabrication de la poudre à canon. Le théâtre fut construit en 1821 après l'incendie en 1800, de la Comédie française installée depuis 1700 dans une partie de l'ancien grenier d'abondance. En 1849, l'éclairage au gaz fut introduit au théâtre. Avant, on éclairait la scène avec des lampes à huile.



Canon Louis XV (1744)
3, 5 m de long

398 STATUE DE MARÉCHAL KELLERMANN (1935)

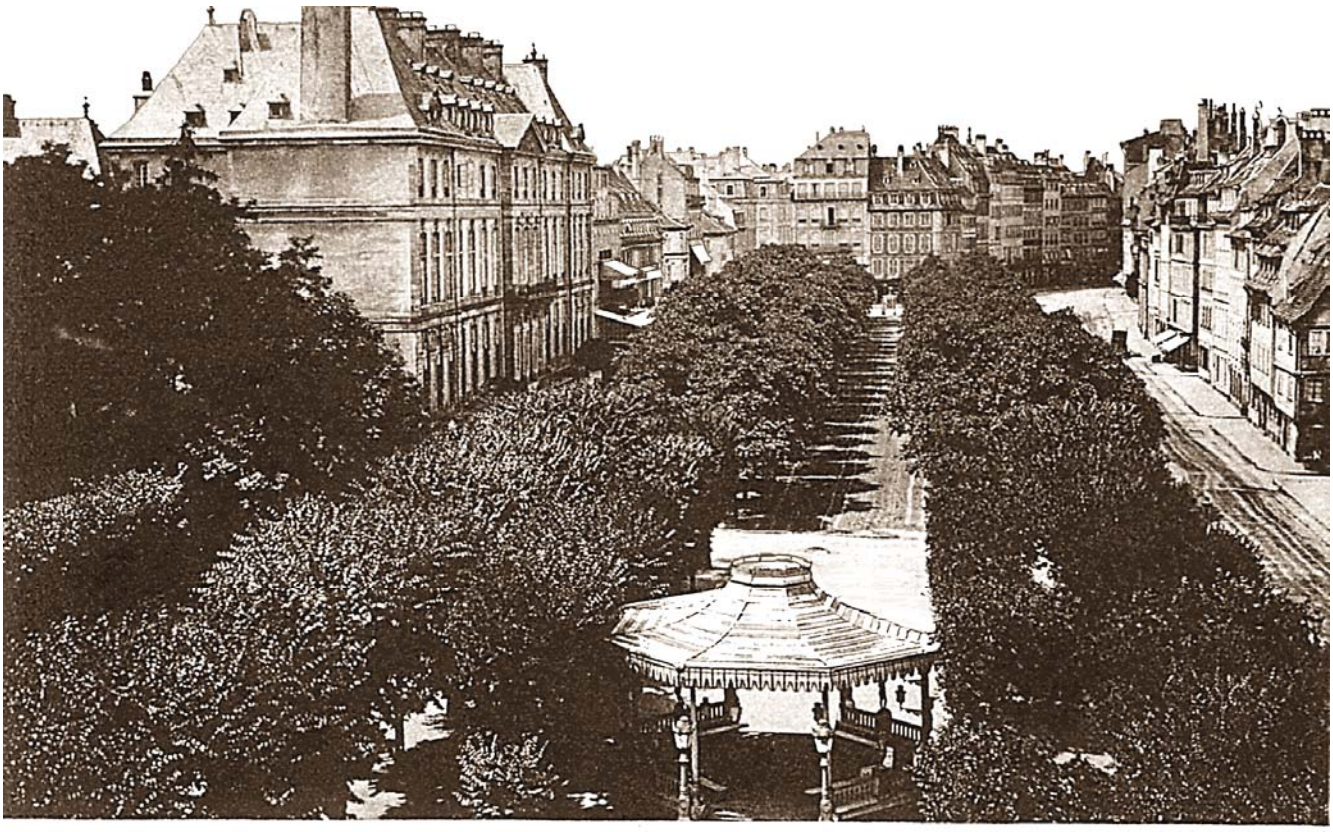
Elle fut érigée le 1er décembre 1935, sur la place Broglie, au coin de la rue de la Fonderie. Dans la cour de l'arsenal, on voit le bâtiment de l'école d'artillerie. François Christophe Kellermann, né le 28 mai 1735 à Strasbourg, était simple hussard à dix-sept ans. Il devint capitaine par distinction en 1758 puis colonel en 1780, maréchal de camp en 1788. En 1792, il remporte la victoire de Valmy. Napoléon l'élève au rang de maréchal duc de Valmy, président du Sénat. Louis XVIII le fit Pair de France, Gouverneur général de l'Alsace. Les Strasbourgeois ont fait figurer sur le socle de sa statue la citation suivante : après mes devoirs envers Dieu, toutes mes actions ont eu pour mobile l'amour de mon pays. Kellermann était titulaire de la Grand Croix de St Louis, de la Grand Croix de la Légion d'Honneur, des ordres de Würtemberg et de Hesse Darmstadt. Il avait l'aptitude d'adaptation à la suite de régimes : Monarchie, Empire, République, Monarchie. Militaire avant tout et fidèle à lui-même tout au long de sa carrière. Kellermann, est mort à Paris le 12 septembre 1820 et enterré au "Père La Chaise".

399 M ONUMENT DE LA MARSEILLAISE (1919)

Ce monument est érigé au coin de l'ancien Hôtel de Ville place Broglie à la mémoire des enfants d'Alsace, morts pendant les campagnes napoléoniennes.

En 1796, lorsque les Autrichiens avançaient vers Strasbourg, 600 Strasbourgeois étaient quotidiennement requis pour transporter 70 000 hommes de troupes de l'armée de Moreau de l'autre côté du Rhin à Kehl et pour consolider la défense de cet avant-poste. Par la suite, seule la Garde Nationale de Strasbourg se trouva face à l'attaque des autrichiens, qui furent repoussés. Des milliers de conscrits alsaciens sont morts sur les champs de batailles républicains.

Passage sur le Rhin

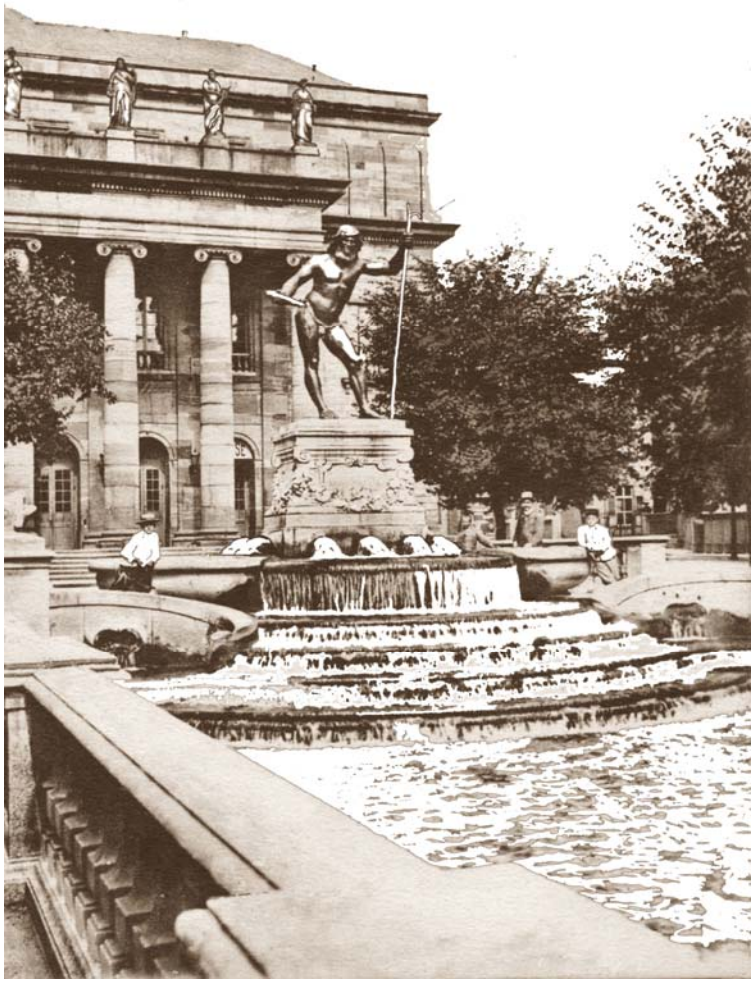


LE BROGLIE VU DU THÉATRE — 1865 — BROGLIEPLATZ VOM THEATER GESEHEN

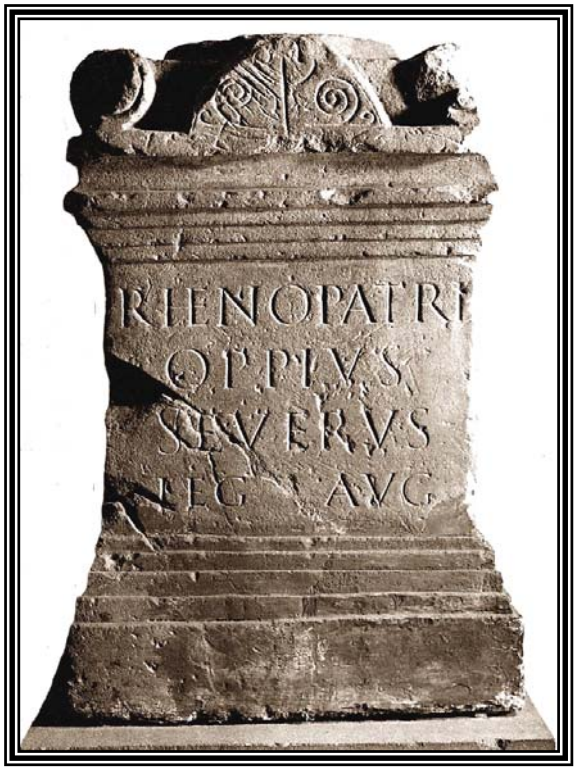
Cette vue de Ch.Winter est unique. Elle montre le kiosque à musique de 1825, où différentes formations musicales donnèrent les concerts du dimanche. Sous l'empire allemand, ce kiosque fut déplacé au Contade pour faire place à une fontaine dédiée au *Vater Rhein*. Mais la statue a fort déplu aux dames strasbourgeoises, nous y reviendrons plus loin. La place Broglie a une longue histoire qui remonte au XIe scl. A cette époque, elle s'appelait *Rossmarkt* marché aux chevaux. Là se tenaient les tournois de chevaliers, aux grandes manifestations impériales. En 1390, toute la chevalerie d'Alsace y assista. On comptait douze cents chevaux et quatre cent lances, en présence de toute la noblesse rhénane. Parmi elle, les Zorn, Müllenheim, Landsberg, Sturm, Winterthur, Burggraf etc. L'un des Landsberg y trouva la mort en joute. Le dernier grand tournoi eut lieu en présence de l'empereur Sigismond en 1507. En 1517, on installa une estrade sur la place, afin que les malades atteints de la danse de Saint Guy y puisse se livrer à leurs contorsions, aux sons du fifre et du tambour ! Ce n'est qu'en 1740 que la place reçut le nom de Broglie en l'honneur du maréchal commandant militaire de la province d'Alsace. Divers arbres ont peuplé la place à travers les âges : tilleuls, platanes, ormes, marronniers et en été des orangers du pavillon Joséphine de l'Orangerie. A gauche se dresse l'hôtel de ville, sur l'emplacement de celui des Ochsenstein de 1259. Y résidèrent les chanoines issus de cette noble famille jusqu'en 1573. En 1326, l'empereur Frédric III envoya son frère l'archiduc d'Autriche, Léopold le Glorieux, devenu débile, à Strasbourg. Dans sa lettre de recommandation aux Ochsenstein, il est dit : il est un peu dérangé dans la tête, c'est pourquoi nous lui conseillons de se rendre à Strasbourg, afin qu'il se divertisse avec de belles femmes. Il mourut l'année même à Strasbourg. Il n'est pas dit s'il s'était trop divertit...En 1370, le doyen du grand chapitre Jean Ochsenstein fut enlevé nuitamment par le prévôt, qui lui disputait la succession au siège épiscopal. Il l'emmena en barque sur le fossé des tanneurs et le déporta au château de Rheinhart de Wineck. Aussitôt, les Strasbourgeois se mobilisèrent et mirent le siège devant le château, ravageant les terres du complice Hanemann, qui céda sous la menace et livra le prisonnier. Le ravisseur fut enfermé dans une tour des ponts couverts pendant deux ans. En 1573, l'hôtel des Ochsenstein fut vendu au comte Philippe de Hanau, seigneur de Lichtenberg.

En 1709, les princes de Hesse Darmstadt, colonels du régiment Royal Bavière de Louis XIV, occupèrent l'hôtel. En 1790, la première mairie fut installée dans cet immeuble, à sa tête de Dietrich dont il a été question plus haut. La liste des hommes ombrageux ou brillants qui se succédèrent jusqu'à 1870 est longue. Les plus remarquables furent : J.F.Hermann 1800-1805, le baron J.F. de Türkheim 1830-1835, Schüzenberger fils du brasseur 1837-1842 et E.Küss 1870-1871

401 = rheno patris = VATER RHEIN - PÈRE RHIN (1905)

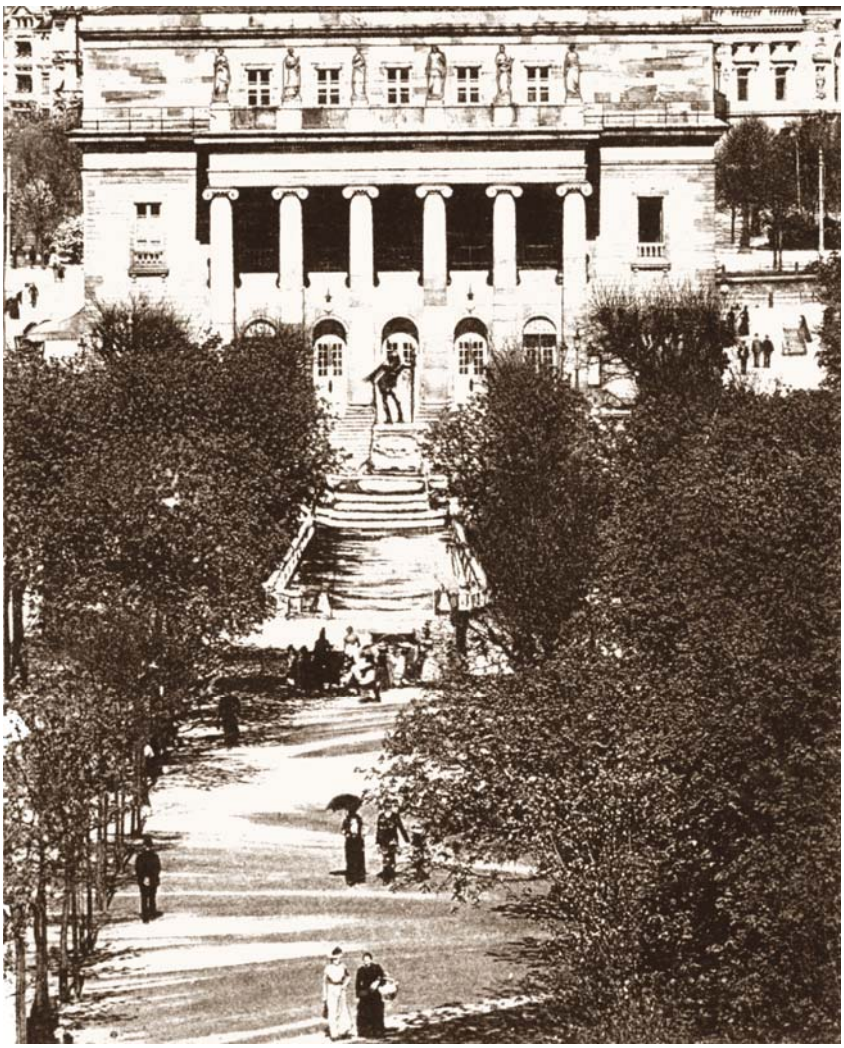


Voici la fontaine avec la fameuse statue tant critiquée par les dames strasbourgeoises, offusquées à la vue des fesses nues de cet énergumène étriqué et tordu par les rhumatismes, comme elles disaient, en sortant du théâtre...La municipalité de Münich l'enleva et l'instal1a chez elle, en échange d'un gracieux *Maiselocker,* charmeur de mésanges, qui fut installé place St Étienne. Nous y reviendrons plus loin.



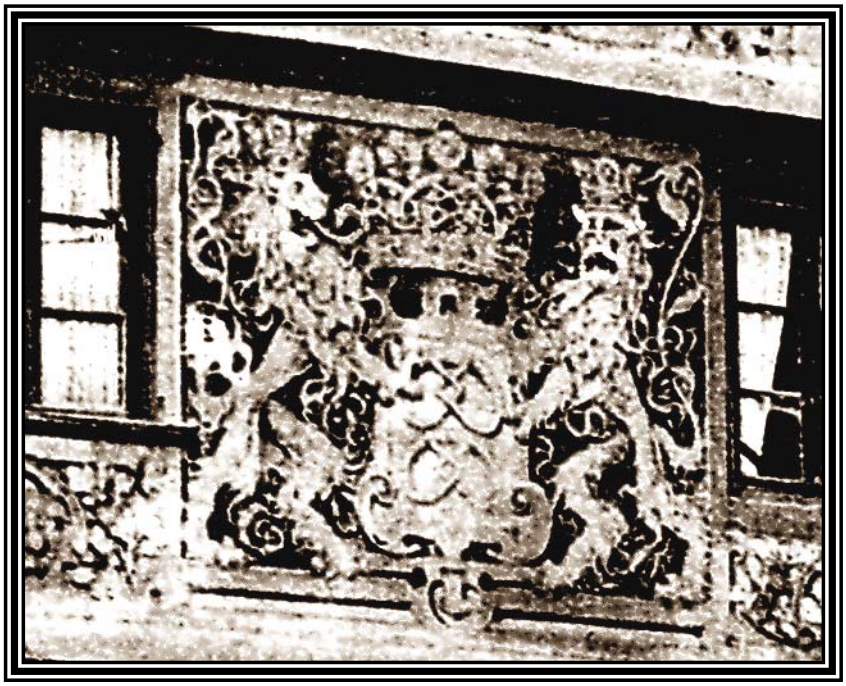
Ci-contre, la stèle dédiée au Père Rhin, par Opius Severus, légat d'Auguste, (130 ap. J.Ch.). Elle fut découverte en 1954 dans la rue de l'Ail, dans un entrepôt romain côtoyant un bras d'eau reliant l'Ill, et qui fut comblé au IIème scl. (Hatt).

La fontaine avec la statue du Père Rhin fut installée à la place d'un kiosque à musique de 1857. Ce kiosque fut déménagé sur la place du Contade en 1900. Un avocat strasbourgeois du nom de Sigismond Reinhard coucha Strasbourg sur son testament pour une fontaine ornée d'une statue en bronze représentant le Père Rhin. Or la posture fort originale du personnage, souleva de l'indignation de la part de la classe bourgeoise alsacienne, fréquentant le théâtre. En effet, ce Rhénus se présentait dans une pose fort étriquée. Il était penché en avant, ce qui accentuait l'exhibitionnisme, de ses fesses nues, exposées à la gente sortant du théâtre. Cet énergumène tordu par le rhumatisme, comme on disait, devint source d'humour acerbe à l'encontre des prussiens en Alsace. En 1919, on a enlevé l'ensemble, qui fut récupéré alors par la ville de Münich.



Ci-contre, la vue qu'offrait le « *Vater Rhein* » à la sortie du Théâtre

Sur l'autre coin de la rue de la Fonderie se trouvait cette ancienne boulangerie dont le décor sur la façade datait de 1634. C'est la plus ancienne maison sur la place. Au premier étage figure une inscription en gothique *Weiss und Rogenbrodbackerei Pfankuchen* boulangerie de pain de blé, de seigle et galettes. L'inscription était entourée de belles décorations polychromes. Au deuxième étage figure le blason de la corporation des boulangers : l'écusson avec deux bretzels et deux lions debout sous une couronne. Sous le pignon, on aperçoit deux dates 1638-1897 et un verset d'imploration : *Gott haIt in Gnaden treue Wacht / In diesem Haus Tag und Nacht* que Dieu veille sur cette demeure jour et nuit. Sur la façade côté place, figure un évêque avec sa crosse. Sur le coin de la boulangerie on peut encore voir une ancienne boîte aux lettres décorative. Il est regrettable que ce décor exceptionnel, ne fut point maintenu ! Le quartier autour de la place Broglie comptait mille cinq cents habitants, au recensement de 1440.



Blason de la corporation des boulangers de Stasbourg

C'est après 1870, que le *Christkindelsmärik* fut installé sur cette place. L'arbre de Noël est de tradition alsacienne et remonte à 1600. C'est alors qu'un sapin fut accroché au plafond de la salle de séjour la nuit de Noël auquel on attribua les mêmes vertus protectrices qu'au rameau du temps pascal. Puis l'arbre fut placé devant la fenêtre pour manifester le Noël aux passants. Enfin, le sapin fut décoré et placé sur la table familiale la nuit de Noël avec quelques sucreries, distribuées après la messe de minuit. Comme la statue de la liberté à Wew York, le symbole du sapin d'Alsace a conquit le monde entier.

L'arbre de Noël,
vu par B.Zix (1806)

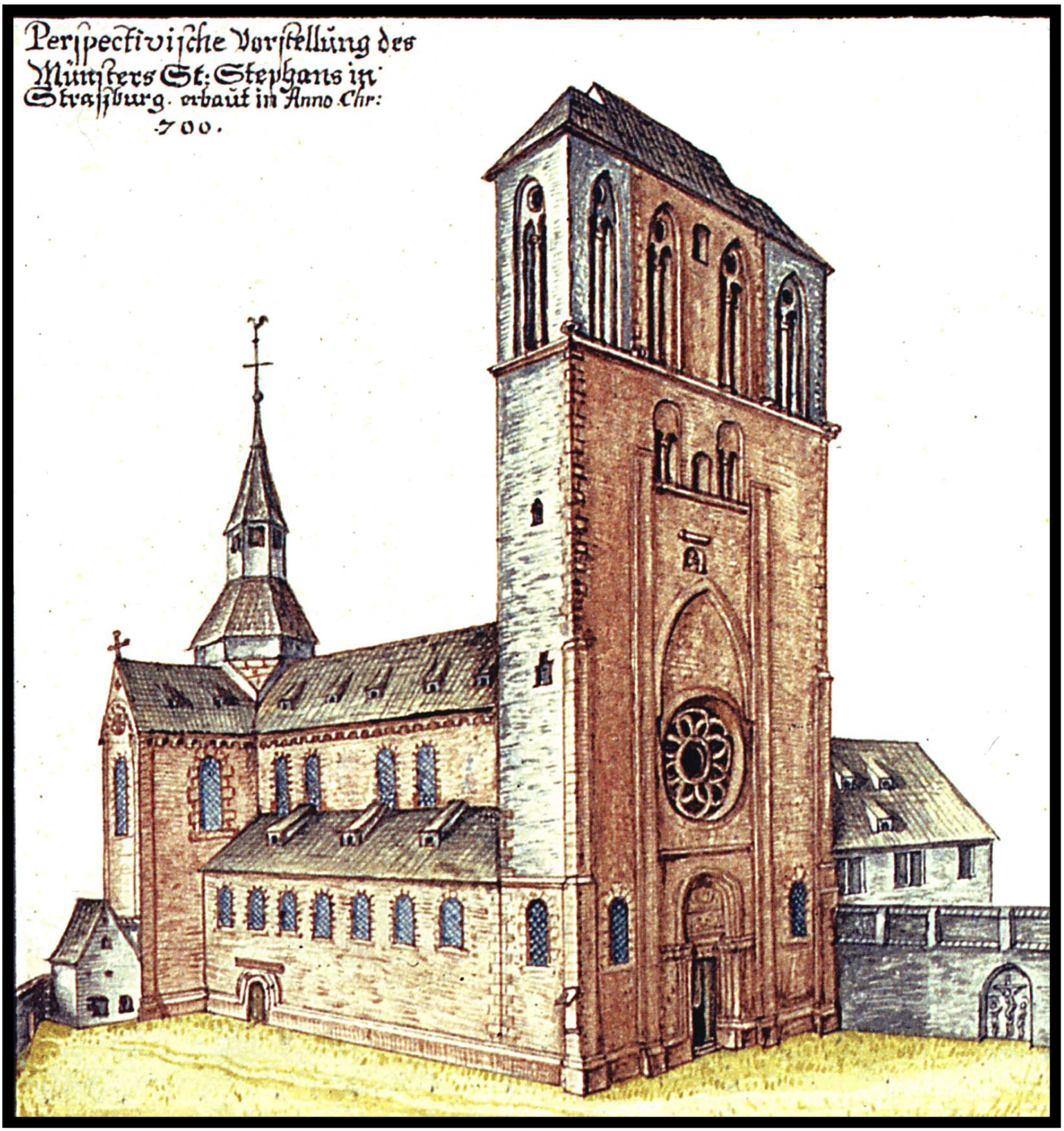
Le temps de Noël est aussi celui des sucreries, donc des pains d'épices. Ceux de Gertwiller étaient réputés pour leur forte teneur en miel et épices. Les femmes de ce village près de Barr tenaient un stand sur le marché de Noël, à la place Broglie, pendant l'Avent. Sur cette carte, on peut voir les sabots aux pieds de la femme. On éclairait le stand à la lampe au pétrole.

406 PLACE BROGLIE ET THÉÂTRE (1920)

Vue générale de la place du temps où il y avait encore le café restaurant avec sa terrasse et un enclos empiétant la place avec à côté, le cinéma Broglie. Fiacres, tram et automobiles se partageaient encore la clientèle et les petits écoliers aimaient flâner sur la place en rentrant.

PLACE BROGLIE (1900)

Trois kiosques se partageaient la place. L'un vendait des journaux et revues, l'autre des boissons rafraîchissantes en été et chaudes en hiver.. A l'arrière du kiosque à journaux, c'était le plus grand.Une retrousseuse de bas féminins était installée après la guerre et jusquà l'avènement du bas Nylon dans les années cinquante. Le plus petit des trois kiosques vendait des billets de loterie nationale.

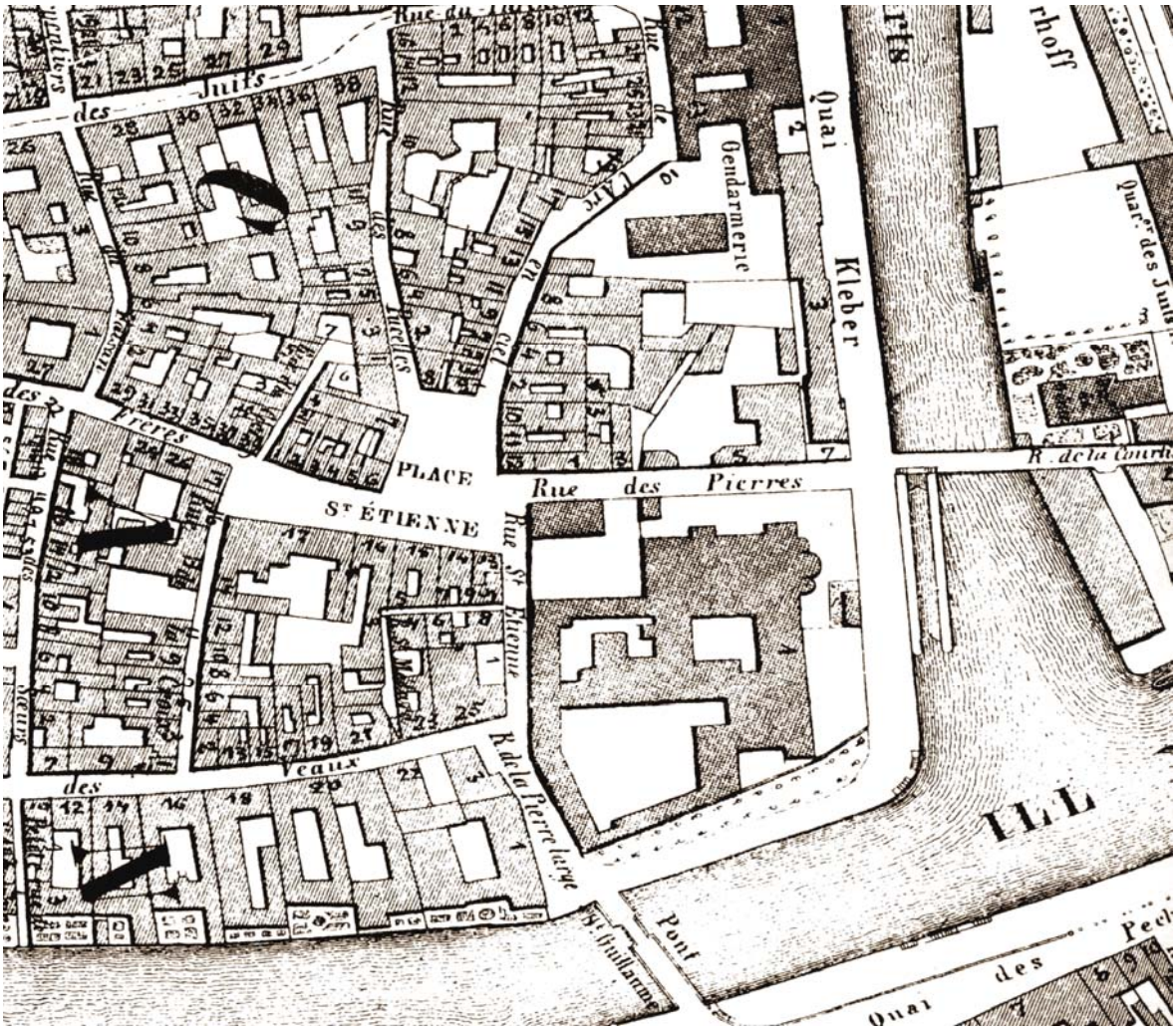


Église Saint Etienne, vue par Arhardt (1670)

PLACE SAINT ETIENNE

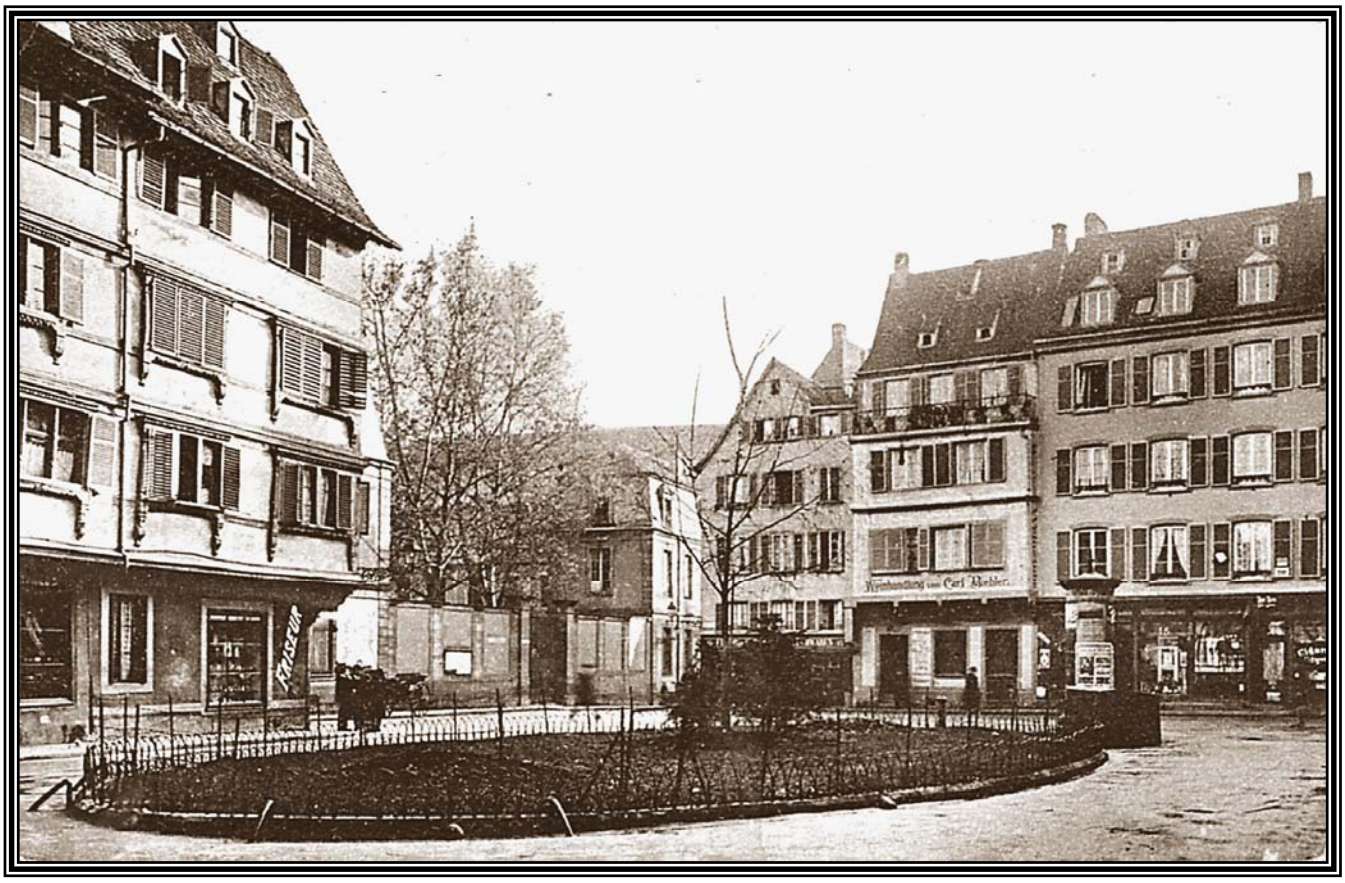
(ET ALENTOURS)

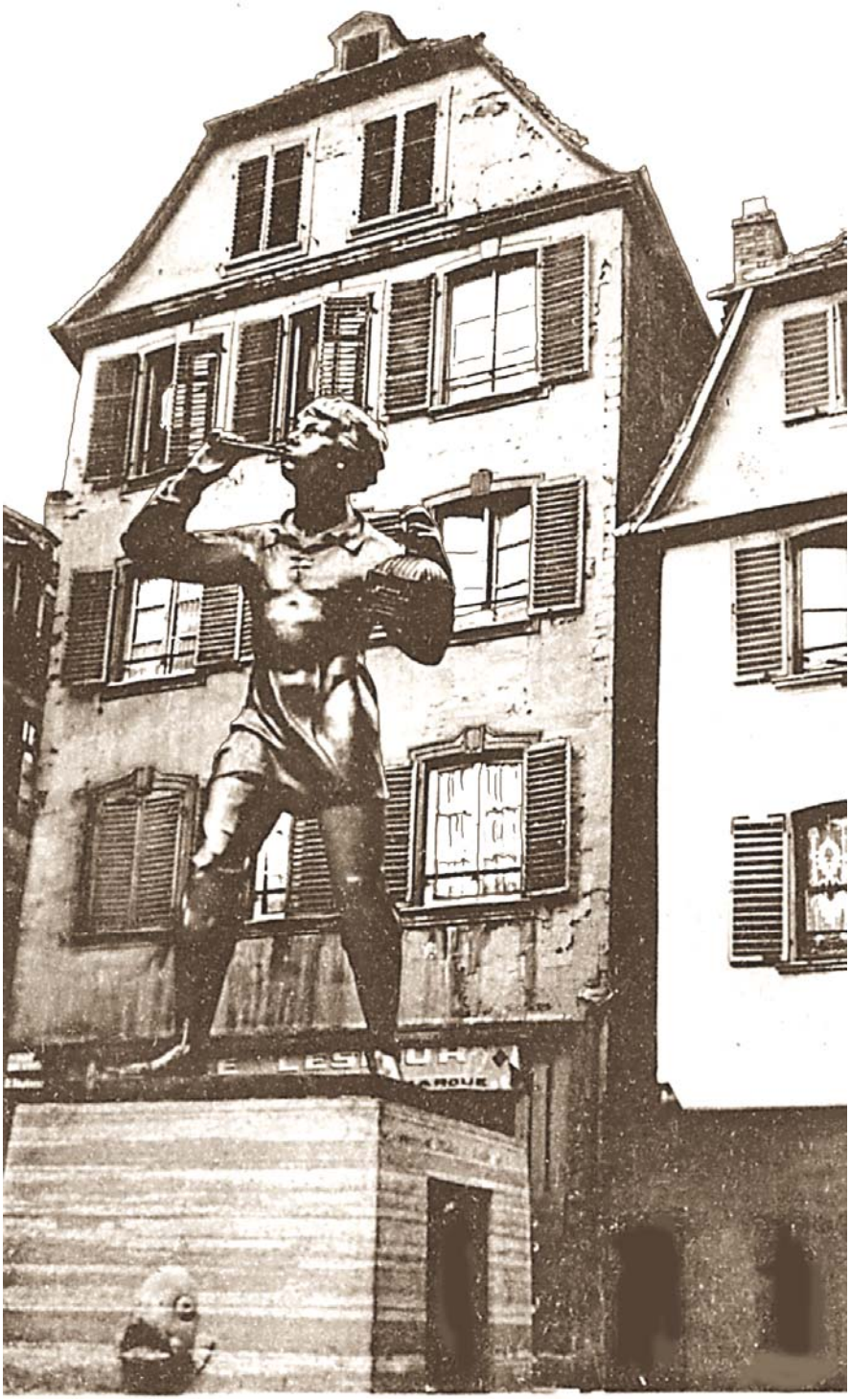
= SÉRIE 30 =



815. - STRASBOURG. - Collège Épiscopal St-Étienne - Un Dortoir

La place devant le collège Saint Étienne était entourée d'anciennes maisons et en son centre, elle possédait un tertre avec un bel arbre, du temps du *Kaiserreich*. C'était le souci de la *Stadtverwaltung*, l'administration municipale allemande, de planter des arbres sur les places publiques, ce qui n'était pas une si mauvaise idée. Au coin on voit un exemplaire de *Stadtlaterne* (lanterne d'éclairage municipal) au gaz. Au coin de la rue des Pierres se trouvait une porte intégrée dans l'enceinte de Tibère 14 av. J.Chr. Les deux maisons appartenaient aux abbesses du couvent Saint Étienne de 1466 à 1587. Le *Maiselocker* n'a pas encore investi la place.





Voici le *Maiselocker* qui fut offerte à la ville de Strasbourg en échange de la fontaine au *Vater Rhein* par la ville de Münich. C'est un garçon avec un sifflet imitant le chant des mésanges et une cage, dans laquelle il les enferma pour les vendre au marché. Cette pratique courante au XVe scl. valut ce surnom aux jeunes Strasbourgeois. Cette charmante statue se trouve à la place Saint Étienne devant deux anciennes maisons. La place, fut la première de la cité après la destruction du camp romain. C'est là que le duc Adalbert, frère de Sainte Odile construisit le premier couvent de femmes en 712, dont la première abbesse fut sa fille Sainte Attale. Dès lors, la ville renaissait de ses cendres, dans l'enclos de l'ancien camps romain, ravagé par les Huns. Dans le quartier situé entre la cathédrale et le couvent Saint Etienne, on comptait 3000 habitants au recensement de 1444.

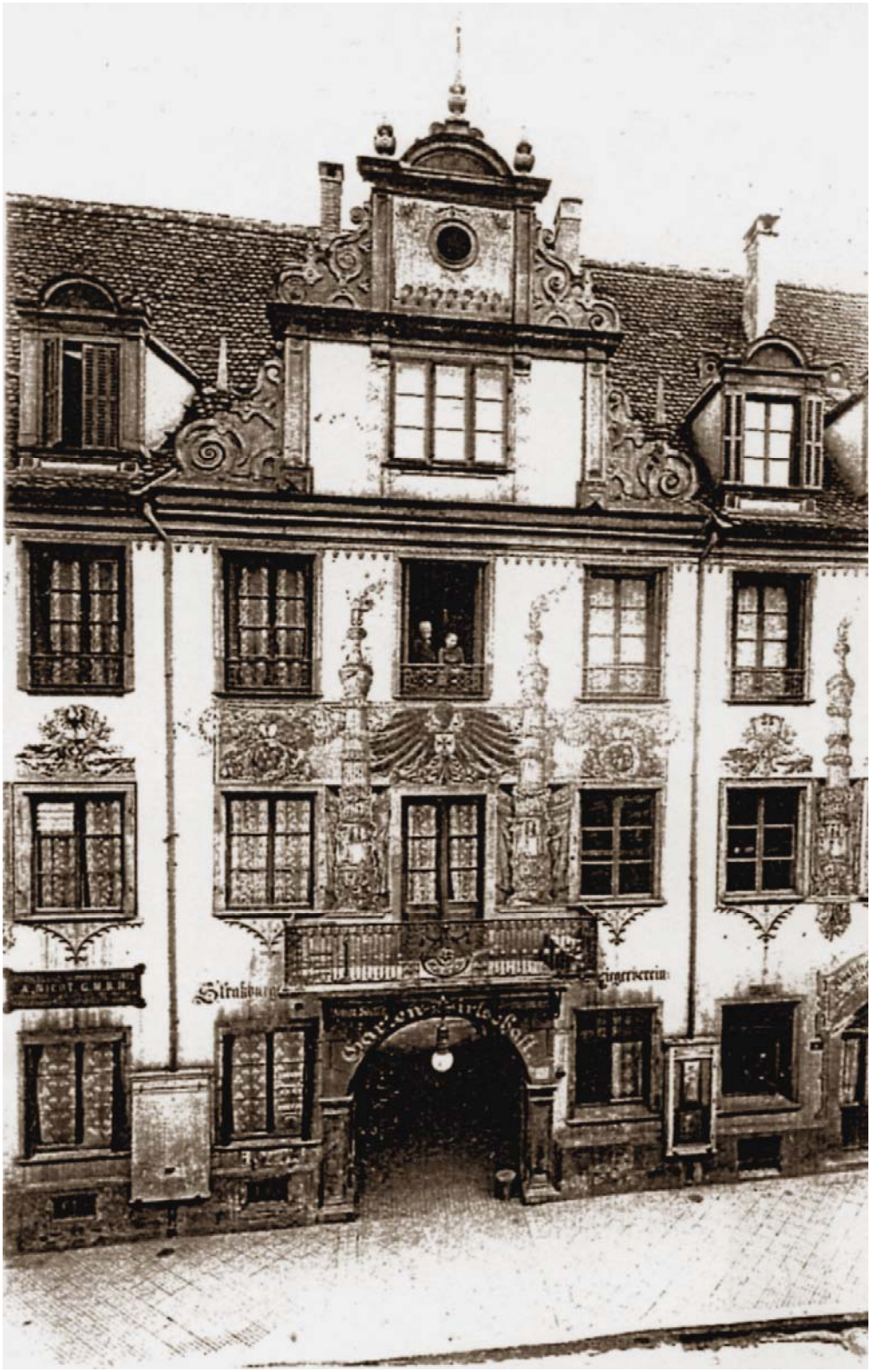
410

MAISON SAINT VINCENT
PLACE SAINT ÉTIENNE (1910)

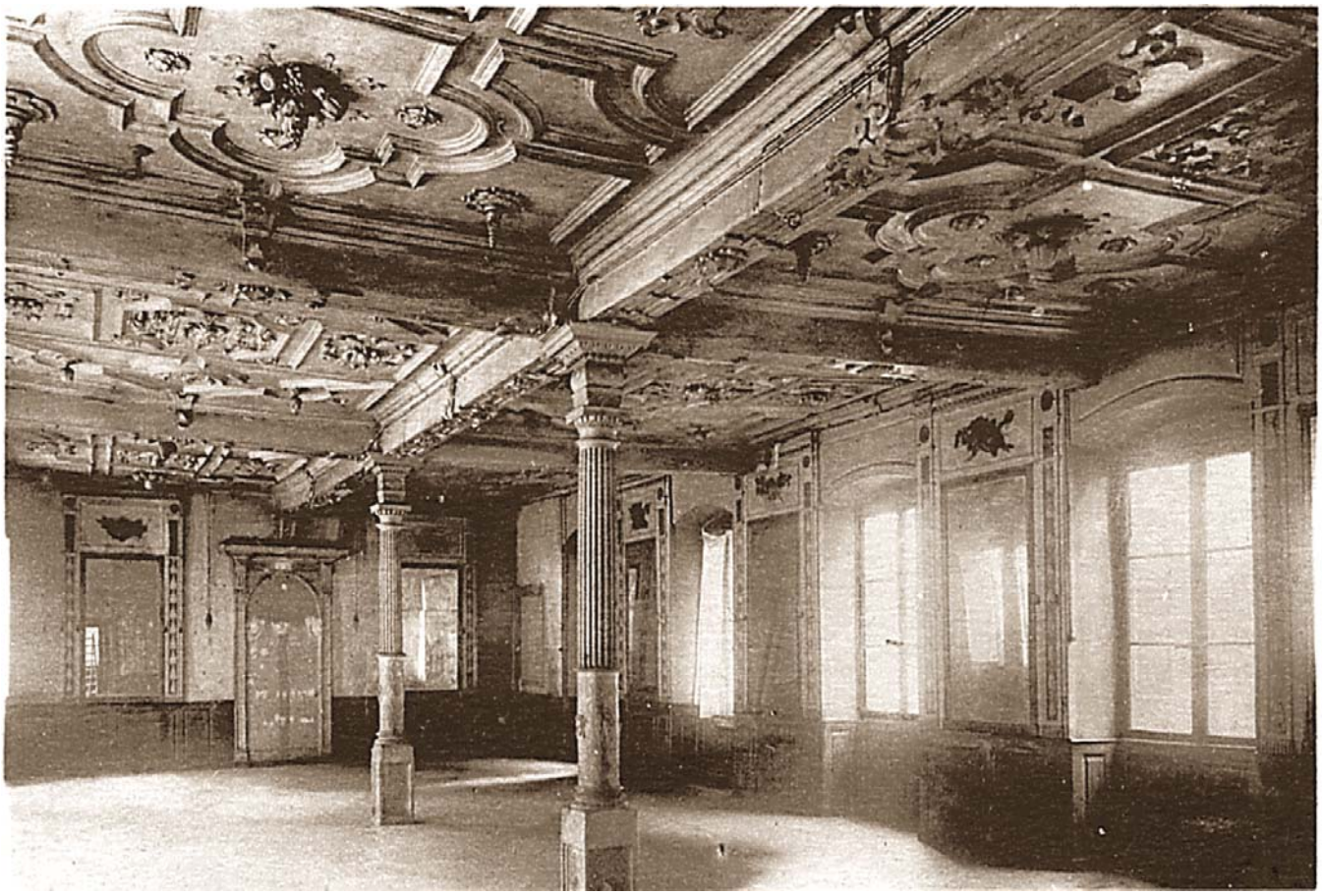
Patronage de l'enfance et de l'Adolescence de Strasbourg. L'immeuble fut construit en 1598, par le chevalier Ph.Dietrich Bocklin de Boklinsau. Elle est de style renaissance riche. Les balcons sont de style Louis XVI. De 1685 à 1789, c'était le siège du directoire de la noblesse immédiate de la Basse Alsace. Sa façade était décorée de l'aigle du saint empire romano-germain et de motifs architectoniques peints. Plus tard, l'immeuble devint le foyer des étudiants catholiques, le FEC. Le frère Médard enseignait au collège St Étienne et tenait des conférences et des causeries philosophiques au FEC, après 1945. Il s'est fait connaître par son ouvrage « D'où venons nous, où sommes nous, où allons nous ? » . En 845, existait une curie à cet endroit avec une chapelle à la sainte Croix, qui fut démolie en 1533. La curie appartenait aux nobles comtes Egeno et Heinrich von Freiburg, aux chevaliers Rudolf Howemesser de Vendenheim et Erhart Stang, puis au Junker Philips Dietrich Böcklin, qui reconstruisit l'hôtel avec deux oriels. Les successeurs furent les Wurmser de Vendenheim et les Wangen de Geroldseck. Les Geroldseck étaient d'une puissante famille de la noblesse de l'empire romano-germain. Un Walter de Geroldseck s'accapara le siège de l'évèché de Strasbourg pendant l'interrègne. Avec l'appui de la noblesse de la Rhénanie, il voulut enlever à la ville les privilèges et immunités accordés par les rois et empereurs de par le passé. La milice strasbourgeoise formée par les corporations montantes, firent appel à Rodolphe de Habsbourg qui les mena à la victoire sur le champs de bataille d'Oberhausbergen, le 8 mars 1262. L'évêque belliqueux est mort de dépit le 12 février de l'année suivante. Strasbourg proclama la République libre et retira les pouvoirs au grand chapitre de la cathédrale.

411

ANCIEN HÔTEL DES BÖCKLIN DE BÖCKLINSAU (1900)



Ce cliché nous montre la façade richement décorée de l'ancienne curie de la noblesse d'Alsace. Le décor date de 1598 et représente l'aigle impérial du saint Empire romano-germain et les piliers de l'empire avec les blasons des empereurs. La façade est surmontée d'un pignon à volutes style renaissance.



Salle d'assemblée de la noblesse immédiate d'Alsace. Elle est richement décorée de boiseries, de panneaux en stuc, de glaces, de panneaux marqueterie et de colonnes sculptées. Ce cadre donne une idée de richesse de la caste. On peut s'imaginer les fastes qui s'y déroulèrent à l'occasion de grands événements de l'empire ou de la royauté. L'assemblée de la noblesse fut dissoute à la révolution française. La maison Saint Vincent, devint foyer des étudiants catholiques. Les étudiants des collèges et lycées alentours venaient y manger à midi. Il y avait aussi un café bar, des chambres d'étudiants et des dortoirs.

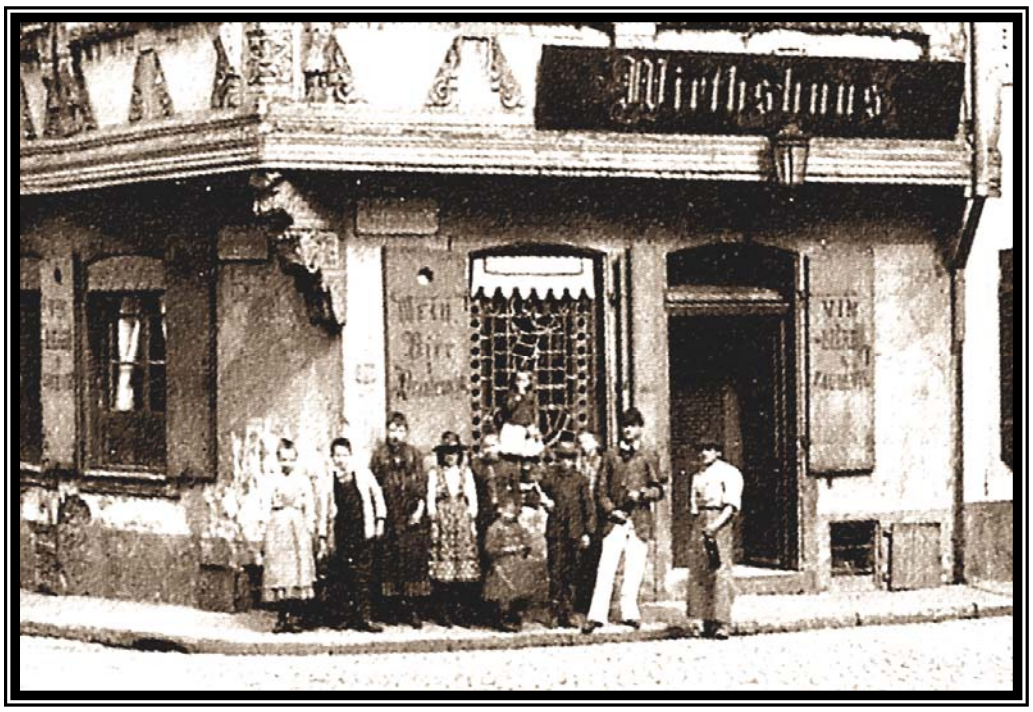
La Belle Strasbourgeoise du XVIIIe s (Nicolas de Largilière)

413

RUE DU PARCHEMIN
ANGLE RUE DES PUCELLES (1880)

Très belle maison de 1589, du genre Kammerzell. Son monte-charge a du servir de modèle à celui installé tardivement sur la maison Kammerzel. A partir de 1650, elle fut occupée successivement par les imprimeurs Schmuck, Hack, Christmann et F.Levrault imprimeur de l'intendance en 1880. Elle a été démolie en 1904 pour permettre l'élargissement de la chaussée. Avec elle a disparu une des plus belles maisons de style du Vieux Strasbourg qui a servi vers 1900 de bistrot typique de quartier.

RUE DU PARCHEMIN, A L'ANGLE DE LA RUE DES PUCELLES
1880 — ECKE PERGAMENTER- UND JUNGFRAUENGASSE



414 PENSIONAT DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE (1910)

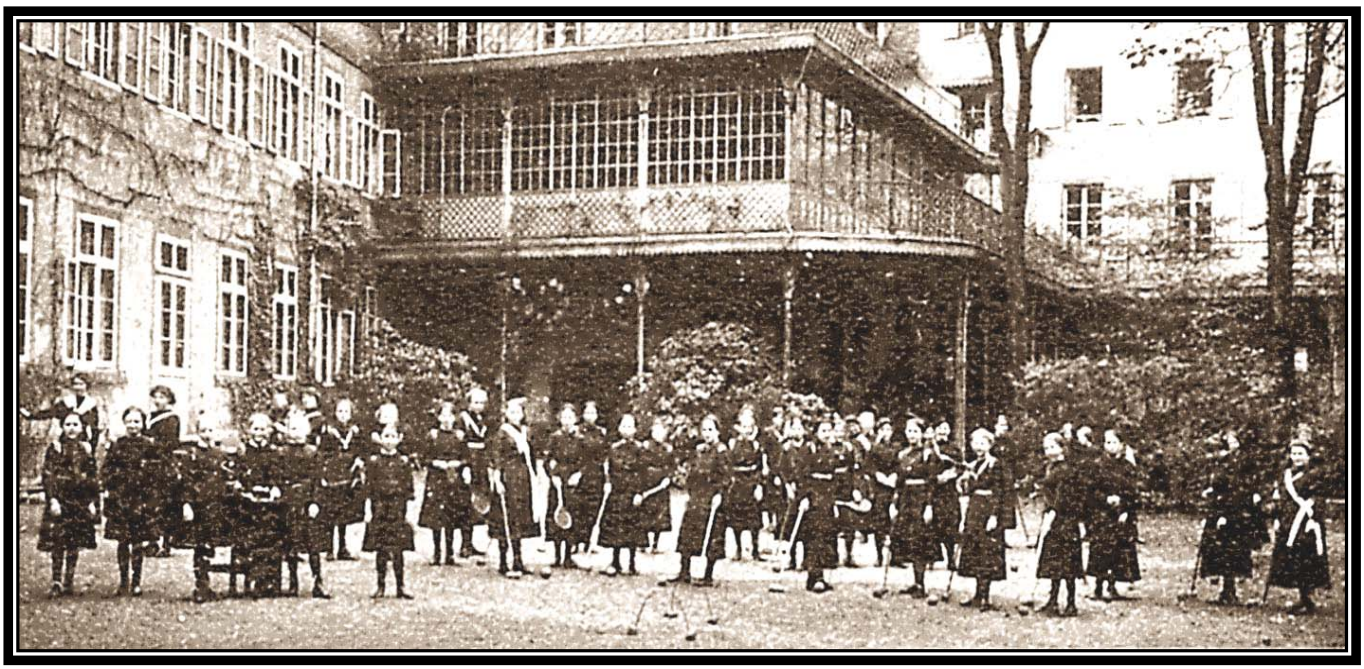
Derrière l'ancien hôtel de ville, dans la cour de l'*Ammeister* von Duntzenheim de 1554, se situait cette institution religieuse. Entre 1780 et 1789, ce fut l'hôtel du prince Chrétien Ernest François Xavier de Hohenlode Waldburg Bartenstein, chanoine du Grand Chapitre. Il fallut être de la haute noblesse et fortuné pour pouvoir prétendre à une place dans cette haute instance de la cathédrale et le plus souvent, ce furent des fils portant le titre de prince qui y accédèrent. En 1846, les immeubles ont hébergé le Collège de la Toussaint et à partir de 1854, le pensionnat des Dames de la Doctrine Chrétienne. Les filles de bonnes familles fréquentèrent cet établissement et pendant la récréation, elle s'adonnèrent à des jeux très sages, comme le croquet. Un grand nœud dans les cheveux était de rigueur...

415 PENSIONAT DE LA DOCTRINE CHRETIENNE (1910)

Cour des pensionnaires. Il y avait un internat avec une cour, où les élèves pouvaient coudre ou tricoter, pendant les heures de loisirs. Strasbourg comptait plusieurs établissements de ce genre. Parmi les plus réputés : La Divine Providence et Notre Dame de Sion...

COLONIE DE VACANCES DE STRASBOURG (1910)

La section protestante avait une colonie de vacances près de Schirmeck. Les jeunes filles étaient mises sur une balance, en chemise de nuit, pour contrôler leur poids la veille du départ. Au retour, on les repesaient pour déterminer l'effet bénéfique sur leur santé. A cette fin, on utilisait une balance de campagne, pour sacs de pommes de terre ou de farine. On n'était pas au gramme près ! Dans les établissements religieux le port de l'uniforme distinctif était de rigueur pour les filles. On leur enseignait aussi les sports nobles comme le tennis et le croquet.



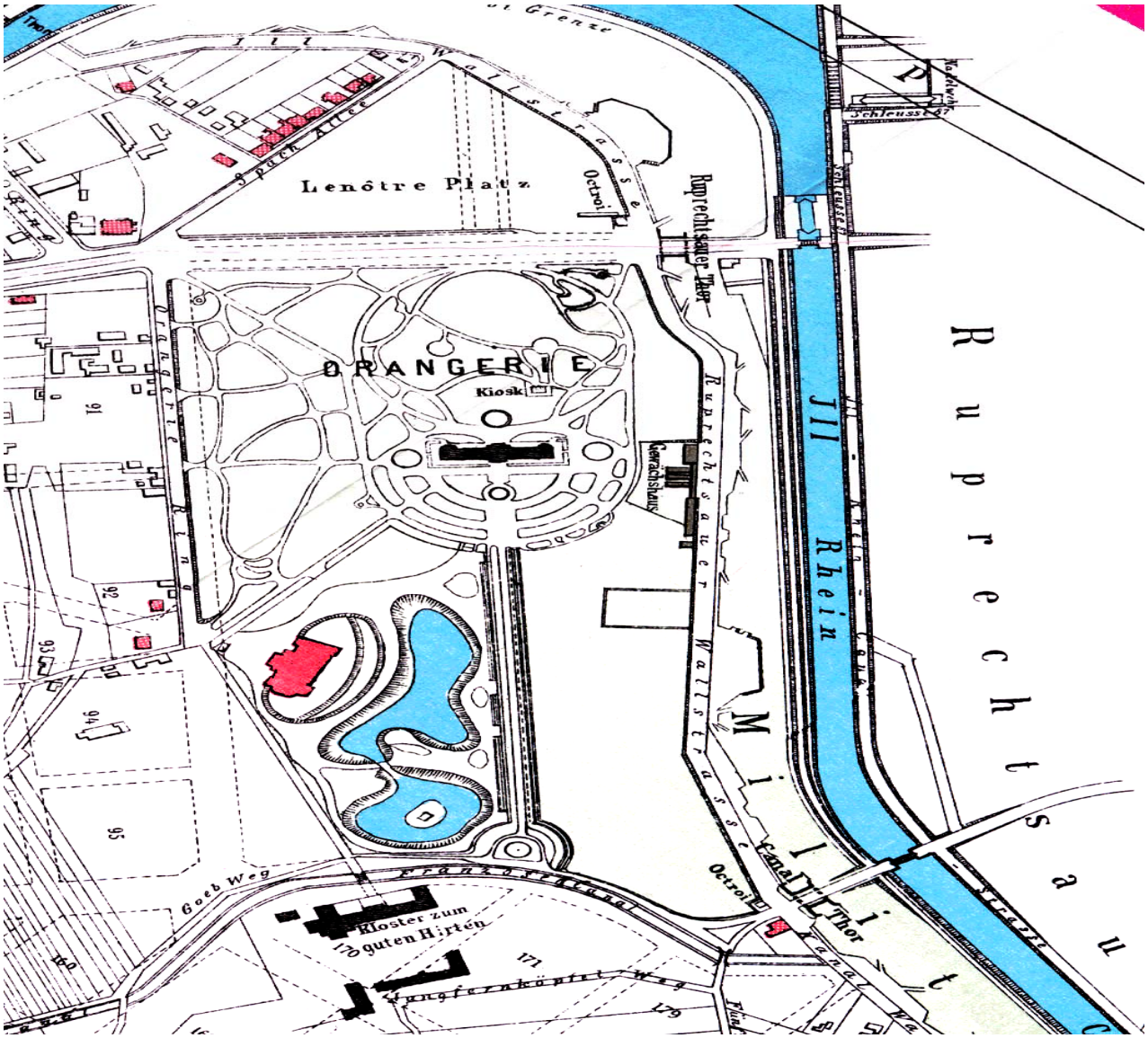
Classe de jeunes filles de bonnes familles (1880)

Alsacienne de l'Orangerie - Course d'enfants

= HORS LA VILLE =

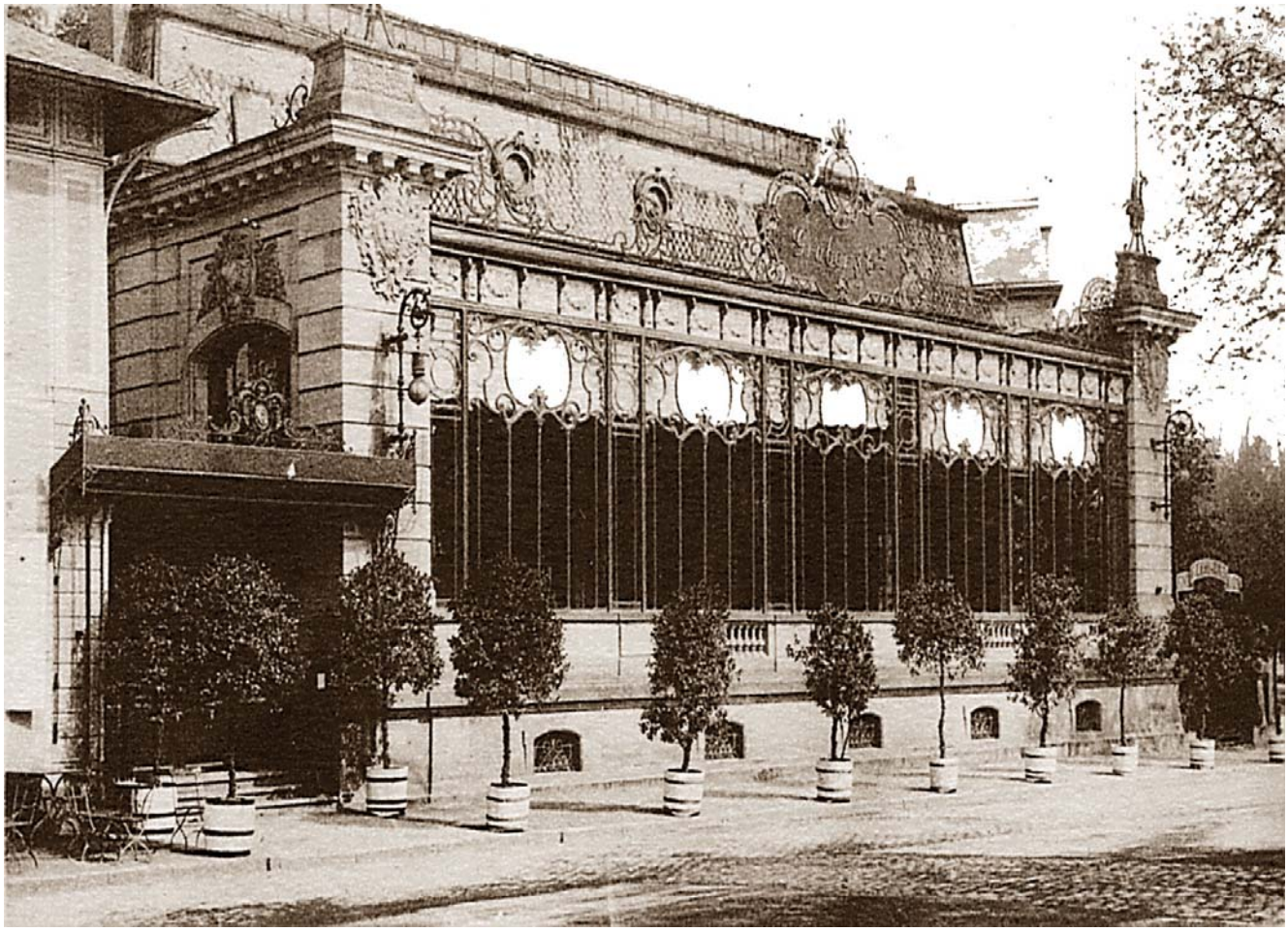
ORANGERIE

= SÉRIE 31 =



1121 — Strasbourg (Bas-Rhin) — Orangerie

LE BÄCKEHIESEL (1910)



De tout temps, les Strasbourgeois aimaient se promener le dimanche au bord de l'eau. Par la sortie de la porte des Pêcheurs, on allait vers le *Fuchs am Buckel* et plus tard à l'Orangerie. Le parc fut aménagé vers 1804 avec la construction du pavillon Joséphine. Dans l'allée de la Robertsau, en face de l'entrée du parc, fut installé un magnifique Restaurant-Café appelé *Bäckehiesel* (maisonnette boulangerie). Le restaurant fut construit par la Brasserie Gruber en 1887, à l'emplacement d'une petite boulangerie précisément. C'était un bâtiment style rococo avec une immense baie vitrée, éclairant une non moins immense salle, où se tenaient les bals de fin d'année de diverses sociétés locales. La salle fut dénommée l'*aquarium* par les Strasbourgeois. On pouvait la louer pour banquets ou repas de noces. Derrière le restaurant, il y avait un grand jardin avec un kiosque à musique. Le restaurant fut vendu à la brasserie Kronenbourg en 1920. Après 1945, il a du céder la place à de nouvelles constructions face au Conseil de l'Europe. En 1910, le *Bäckehiesel* fut tenu par Alfred Kling qui possédait le téléphone nr. 283, c'est dire qu'il n'y avait pas encore grand nombre d'abonnés à Strasbourg à cette époque. A la centrale téléphonique de la ville il y avait des femmes standardistes qui interconnectaient les lignes à la main. Les téléphones n'avaient pas encore de cadrans numériques. Il fallait actionner une manivelle pour produire un courant induit qui libéra un relais à la centrale. Puis une standardiste demanda le numéro du correspondant à connecter. Chaque standardiste avait un tableau devant elle avec des fiches et des douilles portant les chiffres des unités, des dizaines et des centaines qui leur permettaient à l'aide de cordons à fiches de composer le numéro demandé, puis un relais ouvrait la ligne correspondante. Elles étaient une dizaine le jour et deux de nuit à assurer le service permanent.

PALMERAIE À L'ORANGERIE (1910)

Palmenhaus à l'Orangerie, sous le *Kaiserreich*. Ce pavillon fut commencé en 1804 sous l'investigation de Boudhors, inspecteur général des bâtiments de la Ville. Il coûta quatre fois le prix du devis proposé. C'est en 1838 seulement qu'on commença avec l'aménagement du jardin et des allées. Le pavillon initial en bois brûla en 1968 et fut reconstruit en dur. Des plantes grimpantes que l'on voit sur ce cliché ont disparu dans l'incendie. Ils donnaient un cachet spécial au pavillon. L'aménagement de la promenade n'a plus changé, si ce n'est la tenue vestimentaire des promeneurs qui était encore d'une respectable élégance pour grands et petits.

419 LE BUREHIESEL À L'ORANGERIE (1910)

Non loin du pavillon Joséphine se trouve une maison de style alsacien avec cour et dépendances, un peu comme une ferme et qui abrite une auberge. Devant elle on avait disposé des tables en été. Le dimanche et les jours de fête il y avait toujours foule et on devait patienter pour avoir une place.

HARMONIE ARGENTORATUM (1920)

Il n'était pas rare de tomber sur une représentation folklorique à l'Orangerie, les dimanches en été. Il existait de nombreuses sociétés musicales et folkloriques à Strasbourg au début du siècle, où il n'y avait ni radio, ni télévision, ni salles de cinéma. Chaque brasserie offrait le café concert le samedi soir et dimanche après-midi. Pendant la semaine, on y croisait les mamies, papis, mamans et nurses, promenant les tout-petits dans le parc.

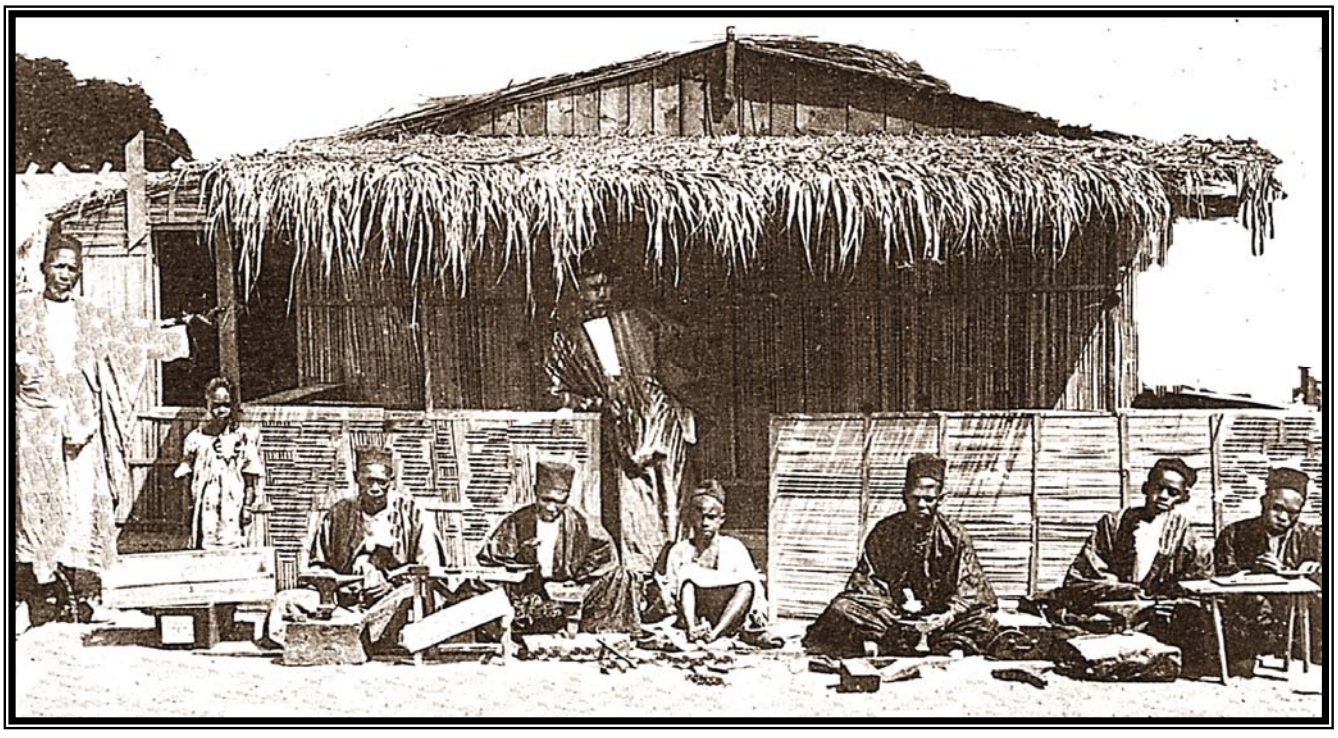
Nurse, mamie, papy et maman au Contade (1900)

421 L'ORANGERIE AU PRINTEMPS ET EN ÉTÉ (1899)

Petite fille de condition modeste et petite fille de la bourgeoisie locale. L'une porte une robe simple avec un nœud dans les cheveux. L'autre porte une robe en dentelles, un manteau et un beau chapeau. Le dimanche après-midi, on aimait se rendre à l'Orangerie en famille, généralement à pied le long de l'Ill depuis le centre ville. La haute bourgeoisie s'y rendait en calèche ou en fiacre. A partir de 1895 le tram a permis aux gens de toutes conditions de se rendre à l'Orangerie sans trop se fatiguer. C'était la ligne qui passa par la Robertsau, avec son terminus au Fuchs am Buckel, autre lieu de détente cher aux Strasbourgeois. La *Gänseliesel* est la sculpture la plus photographiée à l'Orangerie. Elle a été réalisée par Albert Schultz en 1899.

L'Orangerie a été réaménagée en 1895 pour l'exposition de l'Industrie et de l'Artisanat. C'est de là que datent le *Bürehiesel* et le grand bâtiment-restaurant près du lac qui fut réaménagé plusieurs fois par la suite. La villa *Storichesnest* a été démontée et remontée à la Montagne Verte. Puis en 1924 eut lieu l'Exposition Coloniale. On avait installé des pavillons provisoires qui furent enlevés après. Seul le pavillon turc resta un temps sur place près du pavillon Joséphine.

Un pavillon des brasseurs ne devait pas manquer pour une ville qui comptait plusieurs grandes brasseries dans ses faubourgs. Les brasseries FREYSZ, GRUBER, PRIEUR, SCHNEIDER, à Koenigshoffen. Brasseries HATT à Kronenbourg. ESPERANCE et PECHEUR à Schiltigheim. La bière d'Alsace a acquis une renommée mondiale et le volume d'exportation dépasse de loin la consommation nationale. Après avoir déambulé dans les allées d'un pavillon à l'autre, on se rendait à son brasseurs préféré pour consommer sa bière préférée, tandis que les artisans africains des Colonies, sirotaient le thé à la menthe dans leur hutte villageoise improvisée.



Hutte villageoise africaine reconstituée à l'Exposition Coloniale de 1924 à l'Orangerie

LE QUATORZE JUILLET À L'ORANGERIE (1919)

L'Orangerie se prêtait à de grandes festivités comme le premier quatorze juillet après la guerre de 1914 / 18. Un grand bal public y fut organisé en l'honneur des soldats français récupérateurs de l'Alsace. Les belles Strasbourgeoises tourbillonnaient dans les bras des soldats et jeunes Alsaciens coiffés du canotier à la Maurice Chevalier ! Nos grands-pères étaient parmi eux et nos grands-mères leur faisaient tourner la tête. Ce sera le début de la belle époque.. .

*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*

Sur cette image s'arrête l'histoire du "**Strasbourg il était une fois** " au sortir de la guerre 1870 dont les derniers vestiges avaient subsisté jusqu'à la dernière guerre mondiale. Tout ce que vous venez de voir à travers cette collection du Vieux Strasbourg, a hélas disparu effectivement. Faut-il le regretter, faut-il s'en consoler ? Les générations montantes ne trouveront peut-être qu'un sourire indulgent pour l'aspect désuet d'une cité du passé. Mais l'aspect d'aujourd'hui, vaut-il celui d'hier ?. . .

*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*o*

Premier bal du quatorze juillet à l'Orangerie en 1919

OUVRAGES CONSULTÉS

Annuaires de la Sté des Amis du Vieux Strasbourg 1971-1989
Chroniken Straβburg, Koenigshoven, Closener, Hegel, 1869
Connaissance du Rhin, Saisons d'Alsace, 1966
Das Alte Straβburg, A. Seyboth, 1890
Das Elsaβ von 1870-1932, Rosse, Sturmel, Bleicher, Deiber, Keppi, 1936
Die Hoheitszeichen der freien Stadt Straβburg, P, Martin, 1941
Entwicklungsgeschichte öffentlicher Beleuchtung, R. Beigel, 1891
L'église Saint Etienne de Strasbourg, X. Ohresser, 1915
Errinnerungswege durch Alt Straβburg, V. Hegel, 1938
Gassen und Häuser, A J. Schmidt, 1888
Geschichte der Stadt Straβburg, F. Boris, 1909
Geschichte des Verkehrs in Elsaβ und Lothringen, C.Lüpner, 1873
Histoire de Strasbourg des origines à nos jours, G. Livet, F Rapp, 1980
Hommes Célèbres d'Alsace, L. Sittler, 1982
Hôtel du Commerce, H. Haug, 1913
Kaiser und Könige, H. Ludovic, 1889
Kunst und Altertum, F. X. Kraus, 1876
La Cathédrale de Strasbourg, H. Reinhardt, 1972
La vie strasbourgeoise il y a trois cents ans, J. Hatt, 1947
Landes und Volkskunde, K Engel, 1901
Le Télégraphe Optique, H. Cochot, 1967
Le Port autonome de Strasbourg, A, Trinquet, 1951
Les Corporations de Strasbourg, P. Martin, 1964
Noms des rues de la ville de Strasbourg, L. Ehrhard. 1923
Sancta Magdalena, E. Speich, 1937
Siège de Strasbourg 1870, G. Fischbach, 1897
Le Vieux Strasbourg, A. Seyboth, 1891
Strasbourg historique et pittoresque, A. Seyboth,1894
Strasbourg Urbanisme et Architecture, J. P. Klein, 1986
Straβburg und seine Bauten, Architekten u.Ingenieur Verein, 1894
Topographie Stadt Straβburg, Krieger, 1889
Une ville du XVe siècle Strasbourg, J. Hatt, 1929

Les originaux des plans se trouvent aux archives municipales de Strasbourg.
Les originaux des gravures se trouvent au Cabinet des Estampes de Strasbourg.
Tous les autres documents publiés proviennent des collections personnelles de l'auteur.

CLASSEMENT DE LA COLLECTION

(Numérotation)

Série		Repères	Pages
	LES PORTES FORTIFIÉES		
1	PORTE DES PECHEURS	1-18	11-31
2	PORTE DES JUIFS	19-34	32-51
3	PORTE DE SAVERNE	35-47	52-67
4	PORTE NATIONALE	48-59	68-83
5	PORTE DE L'HOPITAL	60-73	84-101
6	PORTE D'AUSTERLITZ	74-81	102-113
7	LE RHEINGIESSEN	82-108	114-143
	LES QUAIS ET ALENTOURS		
8	LES PONTS COUVERTS	109-123	144-161
9	LA PETITE FRANCE	124-132	162-173
10	QUARTIER DES MOULINS	133-145	174-189
11	BAIN AUX PLANTES	146-163	190-211
12	LE FINKWILLER	164-170	212-221
13	QUAI STAINT MARTIN	171-176	222-231
14	QUARTIER SAINT THOMAS	177-186	232-245
15	QUAI SAINT THOMAS	187-192	246-255
16	QUAI SAINT NICOLAS	193-209	256-275
17	L'ANCIENNE DOUANE	210-216	276-285
18	AU PONT DU CORBEAU	217-236	286-309
19	QUAI DES BATELIERS	237-255	310-331
20	QUAI DES PËCHEURS	256-267	332-347
21	QUAI SAINT JEAN	269-277	348-361
	LES QUARTIERS DE LA VILLE		
22	VIEUX MARCHÉ AUX VINS	278-296	322-383
23	PLACE KLÉBER	297-327	384-417
24	GRANDES ARCADES	328-335	418-429
25	PLACE GUTENBERG	336-351	430-449
26	CATHEDRALE	352-375	450-477
27	TEMPLE NEUF ET GYMNASE	376-384	478-489
28	SAINT PIERRE LE JEUNE	385-392	490-501
29	PLACE BROGLIE	393-407	502-519
30	PLACE SAINT ETIENNE	408-416	520-531
31	HORS LA VILLE	417-424	532-543

LES ARBRES DE STRASBOURG

En ce lieu trois fois millénaire
Au cœur de ma cité
Dans les murs de cet ancien bourg
Fort dont je suis originaire
Sur l'antique pavé
En plein cœur de Strasbourg :
Ils ont abattu 1'arbre avec son ombre
Ils l'ont renversé pour creuser un trou
Et tous ceux qui se trouvaient là debout
Ont disparu sous les décombres...
De leur dorant progrès ayant parlé
Le décor d'un grand âge
Dut céder à la rage
Du bulldozer et du béton coulé

En ce lieu marqué par l'histoire
Carrefour convoité
Où tant de peuples sont venus
Croiser le deuil avec la gloire
Depuis la haute antiquité
A Strasbourg qu'ils ont tous voulu . . .
Ils ont abattu 1'arbre et ses ramures
Qui montrait les saisons
D'où sortaient des chansons
On vint enrayer la fraîche verdure...
Ayant parlé de leurs super marchés
De parkings et parcmètres
De restreints périmètres
Les alentours, ils ont défiguré

En ce lieu chargé de vestiges
Sur ce terroir sacré
Ce sol saturé de pleurs et de sang
Ville où l'on est pris de vertige
En se penchant sur son passé
Et les malheurs dus à son rang . . .
Ils ont abattu l'arbre et son feuillage
Sa place où les enfants
Venaient jouer riants
Le béton montre son visage...
Ayant parlé de leurs vils intérêts
Leurs supports de rechange
A fait fuir la mésange
Attristant l'enfant, dans leurs blocs carrés !

R. Forst

PRESENTATION DE L'AUTEUR

Ancien Physicien adjoint du CNRS, 7 années
Ingénieur Physicien agent de la Commission des Communautés Européennes, 37 années.
Homme de Lettres

MEMBRE ACTIF...

Membre distingué de la Fondation du Mérite Européen
Membre cofondateur du cercle Littéraire de la Commission Européenne
Membre du Centre Européen Promotion Arts et Lettres
Membre de l'Association Rencontres Européennes
Membre de la Sté des Auteurs d'Alsace-Lorraine et Territoire Belfort
Membre de l'Association Auteurs Artisans Artistes d'Alsace
Membre de la Sté des Poètes de France
Membre de l'Association Littéraire et Artistique "Flammes Vives"

CREATIONS LITTERAIRES

1 Le calendrier rural de la cathédrale de Strasbourg : 1998
2 Le jubé disparu de la cathédrale de Strasbourg : 1998
3 Le pilier du jugement dernier de la cathédrale de Strasbourg : 1999
4 Le Strasbourg disparu : 2001
5 Les curieuses têtes de clefs de voûte de la cathédrale de Strasbourg : 1998
6 Les merveilles cachées de la cathédrale de Strasbouirg : 1997
7 Les ouvrages inachevés de la cathédrale de Strasbourg : 1990
8 Dix années d'économies autrichiennes : traduit par Forst Roger 1955
9 Les Voix Ardentes / recueil de poésie : 2001
10 Traité de Versification : 2001
11 Les curiosités de la cathédrale de Strasbourg : 2004
12 Essais de reconstitution de la cathédrale de Strasbourg à la mort de Erwin 1318 : 2004
13 Les saints et les démons de la cathédrale de Strasbourg 2004
14 Décor sacré, décor profane de la cathédrale de Strasbourg 2003
15 Rhapsodies flamandes / cycle poétique : 1972
16 Sprechle üs'em Henterkopf / épigrammes et poèmes dialectaux / 2004
17 Zehn märchenhafte Geschichten / contes rhénans / 2004
18 Strasbourg il était une fois / 2000 (grand ouvrage illustré)
19 Historique de la première collection de phototypies de Strasbourg / 2000
20 Réflections éparses / 2007
21 Roman "La Venus de Haydenec / 2006
22 Gedichtsband / 2005
23 Receuil de nouvelles fantastiques / 2002
24 Recueil "Petites histoires pour rire" 2007
25 "Le chant des chants d'amour" 2006